PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT ET MUSÉE VOLTAIRE

STUDIES ON VOLTAIRE AND THE EIGHTEENTH CENTURY

XXII

INSTITUT ET MUSEE VOLTAIRE

LES DÉLICES, GENEVA

(sales agent: Librairie Droz, 8 rue Verdaine, Genève)

PUBLICATIONS

VOLTAIRE'S CORRESPONDENCE, edited by Theodore Besterman. Vols.i-lxxix, 1704-1771, letters 1-16276. 1953 &c., *in progress*. With numerous portraits, facsimiles, maps, etc., some in colour. *price of vols.i-lxxxiv: 4760 Swiss francs the set.*

CORRESPONDANCE COMPLETE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, édition critique établie et annotée par R. A. Leigh. *(en préparation).*

VOLTAIRE'S NOTEBOOKS, edited, in large part for the first time, by Theodore Besterman. 1952. 2 vols. bound in cloth, with collotype facsimiles. *price: 75 Swiss francs.*

TABLE DE LA BIBLIOGRAPHIE DE VOLTAIRE PAR BENGESCO, par Jean Malcolm. 1953. pp.127. *prix: 14 francs suisses.*

DISCOURS PRONONCE PAR THEODORE BESTERMAN A L'INAUGURATION DE L'INSTITUT ET MUSEE VOLTAIRE. 1954. pp.19. *prix: 2 francs suisses.*

D'HOLBACH'S MORAL PHILOSOPHY: ITS BACKGROUND AND DEVELOPMENT, by Virgil W. Topazio. 1956. pp.180. *price: 16 Swiss francs.*

STUDIES ON VOLTAIRE AND THE EIGHTEENTH CENTURY

i.1955. Theodore Besterman, Voltaire, discours inaugural; L. A. Boiteux, Voltaire et le ménage Suard; Joseph G. Fucilla, A Letter from Voltaire to cav. Vansommer; Bernard Gagnebin, Le Médiateur d'une petite querelle genevoise; baron de Breteuil, Réflexions sur la manière de rendre utiles les gens de lettres, ed. P. M. Conlon; Theodore Besterman, Voltaire jugé par Flaubert; Norman L. Torrey, Boulainvilliers; Deux lettres de John Albert Bentinck à Jean Jacques Rousseau, ed. Theodore Besterman; René Pomeau, Etat présent des études voltairiennes; Voltaire's correspondence: Additions 1. pp.224. *price: 24 Swiss francs.*

ii.1956. Theodore Besterman, Voltaire et le désastre de Lisbonne; Rita Falke, Eldorado: le meilleur des mondes possibles; Jean Seznec, Falconet, Voltaire et Diderot; Voltaire's commentary on Frederick's *L'Art de la guerre*, ed. Theodore Besterman; Virgil W. Topazio, Voltaire's *Pucelle*; C. E. Engel, L'abbé Prévost collaborateur d'une revue neuchâteloise; Georges Roth, Diderot 'renverse' *Le Siège de Calais* de Saurin; R. A. Leigh, An Anonymous

eighteenth-century character-sketch of Voltaire; Leif Nedergaard-Hansen, Sur la date de composition de *L'Histoire des voyages de Scarmentado*; Two letters of mme de Graffigny to Maupertuis, ed. P. M. Conlon; Une lettre du baron d'Holbach, ed. Franco Venturi; Voltaire's correspondence: Additions II. pp.318, 4 plates. *price: 35 Swiss francs.*

iii.1957. John N. Pappas, Berthier's Journal de Trévoux and the philosophes. pp.238. *price: 28 Swiss francs.*

iv.1957. Sir Gavin de Beer, Voltaire's British visitors; Lester G. Crocker, Voltaire's struggle for humanism; Max I. Baym, John Fiske and Voltaire; Voltaire's correspondence: Additions III; Theodore Besterman, Note on the authorship of the *Connaissance des beautés*. pp.301. *price: 35 Swiss francs.*

v.1958. L'Anti-Machiavel, par Frédéric, roi de Prusse, édition critique avec les remaniements de Voltaire pour les deux versions, publiée par Charles Fleischauer. pp.384. *price: 42 Swiss francs.*

vi.1958. Alfred J. Bingham, Voltaire and the *Encyclopédie méthodique*; E. R. Briggs, Pierre Cuppé's debts to England and Holland; Peter Gay, Voltaire's *Idées républicaines*; Jack Undank, *Est-il bon? Est-il méchant?:* manuscrits et dates de composition; P. M. Conlon, Voltaire's election to the Accademia della Crusca; René Duthil et Paul Dimoff, Une lettre inédite de Baculard d'Arnaud à Duclos; Ruth T. Murdoch, Voltaire, James Thomson, and a poem for the marquise Du Châtelet; Robert Shackleton, Voltaire and Montesquieu: a false attribution; Bertrand Russell, Voltaire's influence on me; Voltaire's correspondence: Additions IV; Theodore Besterman, The Manuscripts of the Institut et Musée Voltaire. pp.296. *price: 34 Swiss francs.*

vii.1959. William F. Bottiglia, Voltaire's *Candide*: analysis of a classic. pp.280. *price: 32 Swiss francs.*

viii.1959. Hywel B. Evans, A Provisional bibliography of English editions and translations of Voltaire; Theodore Besterman, Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco. pp.250, 35 illustrations. *price: 30 Swiss francs.*

ix.1959. Voltaire's catalogue of his library at Ferney, edited by George R. Havens and Norman L. Torrey. pp.258, 3 plates. *price: 32 Swiss francs.*

x.1959. Theodore Besterman, Le Vrai Voltaire par ses lettres; Jean A. Perkins, Diderot and La Mettrie; Jean A. Perkins, Voltaire and La Mettrie; Enzo Caramaschi, Du Bos and Voltaire; Leland Thielemann, Voltaire and Hobbism; Renzo de Felice, Trois prises de position italiennes à propos de *Mahomet*; Gunnar von Proschwitz, Lettres inédites de madame Du Deffand, du président Hénault et du comte de Bulkeley au baron Carl Fredrik Scheffer, 1751-1756; F. G. Healey, Rousseau, Voltaire and Corsica; Margaret Chenais, The 'Man of the triangle' in Voltaire's correspondence; sir Gavin de Beer, Voltaire's British visitors: supplement; Voltaire's correspondence: Additions v. pp.521. *price: 62 Swiss francs.*

xi.1960. H. Temple Patterson, Poetic genesis: Sébastien Mercier into Victor Hugo. pp.315. *price: 36 Swiss francs.*

xii.1960. Margaret Chenais, New light on the publication of the *Pucelle*; Theodore Besterman, The Terra-cotta statue of Voltaire made by Houdon for Beaumarchais; J. Th. de Booy, La traduction française de *Di una riforma d'Italia*, de Pilati di Tassulo; A. C. Keys, Bret, Douxménil and the *Mémoires* of Ninon de Lanclos; Jerome Vercruysse, Quelques vers inédits de Voltaire; Françoise Weil, A propos du 'portrait' anonyme de Voltaire; Voltaire's directions to the actors in *Irène*; Voltaire's correspondence: Additions VI. pp.119, 6 illustrations. *price: 16 Swiss francs.*

xiii.1960. Peter D. Jimack, La Genèse et la rédaction de l'*Emile*. pp.425. *price: 52 Swiss francs.*

xiv.1960. P. M. Conlon, Voltaire's literary career from 1728 to 1750. pp.350. *price: 44 Swiss francs.*

xv.1961. Ronald S. Ridgway, La Propagande philosophique dans les tragédies de Voltaire. pp.260. *price: 36 Swiss francs.*

xvi.1961. Denis Diderot, Est-il bon? est-il méchant? Edition critique par J. Undank, pp.407. *price: 53 Swiss francs.*

xvii.1961. Renée Simon, Nicolas Fréret, académicien, 1688-1749. pp.221 *price: 32 Swiss francs.*

xviii.1961. Merle L. Perkins, Voltaire and the abbé de Saint-Pierre on world peace; J. H. Brumfitt, Voltaire and Warburton; Samuel Taylor, La Collaboration de Voltaire au *Théâtre français*; Virgil W. Topazio, Rousseau, man of contradictions; Oscar A. Haac, L'Amour dans les collèges jésuites: une satire anonyme du dix-huitième siècle; Alfred J. Bingham, The *Recueil philosophique et littéraire*; A. C. Keys, The Vicissitudes of the *Mémoires* of Ninon de Lanclos; Colin Duckworth, Flaubert and Voltaire's *Dictionnaire philosophique*; J. Vercruysse, La Marquise Du Châtelet, prévote d'une confrérie bruxelloise; J. D.Candaux, La publication de *Candide* à Paris; Madeleine Fields, La Première édition française de la *Princesse de Babylone*; J. Th. de Booy, L'abbé Coger, dit Cogé Pecus; J. D. Candaux, Les débuts de François Grasset; sir Gavin de Beer and André Michel Rousseau, Voltaire's British visitors: supplement; Theodore Besterman, A Provisional bibliography of Italian editions and translations of Voltaire. pp.308. *price: 45 Swiss francs.*

xix.1961. Thelma Morris, L'Abbé Desfontaines et son rôle dans la littérature de son temps. pp.390. *price: 50 Swiss francs.*

xx.1962. Marta Rezler, The Voltaire-d'Alembert correspondence; M. L. Perkins, Voltaire on the source of national power; Madeleine Fields, Voltaire et le *Mercure de France*; H. I. Mason, Voltaire and Le Bret's digest of Bayle; Jennifer Montagu, Inventaire des tableaux, sculptures, estampes, etc. de l'Institut et musée Voltaire; J. Vercruysse, Notes sur les imprimés et les manuscrits de la collection Launoit; J. D. Candaux, Des documents nouveaux sur la mort de Voltaire? pp.263. *price: 38 Swiss francs.*

xxi.1963. Basil Guy, The French image of China before and after Voltaire. pp.468, 4 ill. *price: 60 Swiss francs.*

xxii.1963. Denis Diderot, La Religieuse. Edition critique par J. Parrish. pp.345. *price: 45 Swiss francs.*

STUDIES ON VOLTAIRE AND THE EIGHTEENTH CENTURY

EDITED BY THEODORE BESTERMAN

VOLUME XXII

INSTITUT ET MUSEE VOLTAIRE

LES DELICES

GENEVE

1963

sales agent

LIBRAIRIE DROZ
8 rue Verdaine
GENEVE

the first volume of this periodical was published under the title of

TRAVAUX SUR VOLTAIRE
ET LE DIX-HUITIEME SIECLE

PRINTED IN SWITZERLAND

Denis Diderot

La Religieuse

édition critique par

J. Parrish

à la mémoire de ma mère



PRÉFACE

L'importante découverte des manuscrits du Fonds Vandeul par m. Herbert Dieckmann rend indispensable un vaste travail critique qui mènera ultimement à une édition définitive des œuvres du Philosophe. Ce travail se poursuit aujourd'hui en Europe et aussi en Amérique où la pensée de Diderot fait l'objet de plusieurs travaux académiques. L'étude présente, faite d'après le manuscrit autographe de *la Religieuse*, 'le seul manuscrit' nous dit m. Dieckmann dans son *Inventaire du fonds Vandeul* (Genève 1951) 'que nous possédions d'une des grandes œuvres littéraires de Diderot' (p.13), est offerte à ceux qui s'intéressent à Diderot artiste et conteur. L'établissement du texte primitif de *la Religieuse*, suivi de la présentation des révisions successives que Diderot y a faites et complété par les renseignements fournis par d'autres manuscrits et les deux premières éditions du roman (celle de Buisson, 1796 et dans les *Œuvres complètes*, celle de Naigeon, 1798) constituent les matériaux essentiels à une étude critique fondée sur des données exactes. La portée de ce travail préliminaire peut donc s'envisager sous deux formes: restent à faire, l'édition définitive du roman, déjà projetée, et une étude détaillée du développement de la pensée et du style de Diderot et des procédés techniques dont il se servit au cours d'une vingtaine d'années qu'il consacra à cette œuvre.

Ce travail se divise en quatre parties dont la première (l'Introduction) comprend les remarques critiques autorisées par l'étude des manuscrits de *la Religieuse*: les trois manuscrits faisant partie du fonds Vandeul (A, le manuscrit autographe de quinze cahiers portant les révisions de Diderot; B, la mise au net de A faite par le copiste Girbal; et C, une copie faite sur B révisé) actuellement en

dépôt à la Bibliothèque nationale, et les manuscrits S (provenant de la *Correspondance littéraire*) et L (faisant partie des manuscrits de Diderot envoyés en Russie après sa mort) conservés à la Bibliothèque royale de Stockholm et à la Bibliothèque de l'état de Leningrad. La seconde partie présente la version originale du roman, la troisième, les modifications apportées au manuscrit autographe par Diderot, et la quatrième, les variantes relevées au cours du collationnement du manuscrit autographe révisé une première fois par Diderot et les quatre manuscrits B, C, S, et L et en plus, les deux premières éditions importantes du roman, Bu et N.

Parmi ceux dont l'aide me fut indispensable, j'ai plaisir à citer les noms de m. J. Massiet du Biest, Archiviste honoraire d'Indre-et-Loire, de madame Odile Colin, Directrice des services d'archives de la Haute-Marne, de m. Bengt Dählbeck, Conservateur en chef des manuscrits à la Bibliothèque royale de Stockholm, de m. Felix Reichmann, chef des acquisitions de la bibliothèque de Cornell university, et ceux de m. Michel Chrestien, attaché au Centre de formation des journalistes à Paris et du professeur Edward Geary de Harvard university qui ont lu l'Introduction d'un œil impitoyable. A m. Herbert Dieckmann, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance, mon admiration et mon amitié lui étant acquises de longue date.

Je tiens aussi à remercier m. Fritz Schalk, qui a bien voulu permettre l'inclusion ici de quelques fragments d'un article paru dans *Romanische Forschungen* (1962, t.lxxiv). Je tiens également à témoigner ma reconnaissance au Hull memorial fund (Cornell university): sans l'aide financière de ce Fonds, ce travail n'aurait vu le jour que beaucoup plus tard.

TABLE DES MATIÈRES

I. Introduction 13

II. Version originale de *la Religieuse* 57

III. Appareil critique 205

IV. Variantes 281

Introduction

I

Les circonstances de la mise au monde d'un chef-d'œuvre, en général, restent inconnues. Soit que l'auteur les cache par souci esthétique ou par indifférence, soit que le critique les trouve peu révélateurs, les faits historiques qui accompagnent la création de l'œuvre d'art passent souvent inaperçus.

Il en va tout autrement pour Diderot et *la Religieuse*. Les circonstances dans lesquelles est née cette œuvre furent révélées par Grimm, l'ami intime de Diderot, dans sa *Correspondance littéraire* de 1770. Or, on le sait, *la Religieuse* est née d'une mystification. La *Préface-annexe de la Religieuse* — titre donné par Assézat dans son édition des œuvres de Diderot aux souvenirs de Grimm — raconte les intrigues en 1760 d'une 'bande infernale' (mme d'Epinay, Grimm et Diderot furent les principaux 'suppôts de Satan') pour attirer hors de ses terres normandes où il s'était retiré en 1758, l'aimable marquis de Croismare. La ruse était simple: les complices prétendirent qu'une certaine religieuse qui, en 1758, avait réclamé sans succès contre ses vœux, et à laquelle sans connaître son nom le marquis s'était alors vivement intéressé, se trouvait actuellement à Paris sans ressources, après son évasion de Saint-Eutrope, et cherchait un asile auprès de son ancien protecteur. Malgré la confiance des conspirateurs, et les lettres suppliantes de la religieuse, le marquis de Croismare ne quitte pas la ville de Caen, mais offre à la jeune fille l'hospitalité de son château et sa protection personnelle. Contre l'attente de la bande, l'affaire devient grave, puisque le marquis se prépare à recevoir chez lui la religieuse et les 'enfants de Bélial' n'ont d'autre recours que de faire mourir cette

'intéressante créature', non sans de vifs regrets. Ce n'est qu'en 1768 que le marquis apprendra la vérité et, nous dit Grimm, qu'il en rit de bon cœur.

Si ce complot ne réussit pas à rendre le marquis à ses amis, l'échec fut racheté — surtout pour la postérité — par la création de *la Religieuse*. Grimm parle à deux reprises du roman dans cette *Préface-annexe*: une première fois dans l'avant-propos à la correspondance du marquis et de la religieuse, et une seconde fois après ces lettres: 'Il [Diderot] se mit à écrire en détail toute l'histoire de notre Religieuse.[1] S'il l'avait achevée, il en aurait fait le roman [le plus vrai], le plus intéressant et le plus pathétique qui eût jamais existé. On n'en pouvait pas lire une page sans fondre en larmes, et cependant il n'y avait point d'amour, autant que je puis m'en souvenir. C'était un ouvrage de génie qui se ressentait de la chaleur d'imagination de son auteur; c'était aussi un ouvrage d'une utilité publique et générale, car c'était la plus cruelle satyre qu'on eût jamais faite des cloîtres; elle était d'autant plus dangereuse qu'elle n'en renfermait que des éloges; notre jeune Religieuse était d'une dévotion angélique, et conservait dans son cœur simple et tendre le respect le plus sincère pour tout ce qu'on lui avait appris à respecter. Mais ce roman n'a jamais existé que par lambeaux et en est resté là; il est perdu ainsi qu'une infinité d'autres ouvrages d'un des plus beaux génies de la France'.[2]

[1] en 1781, Diderot modifia cette phrase comme suit: *Celui-ci* [Diderot] *persuadé que le Marquis ne donnerait pas un asile dans sa maison à une jeune personne sans la conna*[*ître, il se*] *mit à écrire en détail l'histoire de notre Religieuse.* (Ces faits s'accordent mal avec le jugement de m. May quand il dit à la page 41 de *Diderot et la Religieuse* [1954] que: 'Tout s'oppose à cette interprétation issue de l'esprit froid et raisonneur de Grimm'.) Diderot, loin de vouloir cacher l'origine des Mémoires de la religieuse cherche à attirer l'attention du lecteur sur les problèmes qui se présentent au créateur de l'illusion fictive. Le passage entier fut modifié mais nous ne citons ici que la révision suivante: . . . *plus dangereuse qu'elle n'en renfermait que des éloges*; . . . fut changé en: *plus dangereuse que la première partie n'en renfermait que des éloges*; . . . Il est possible qu'en 1770 Grimm ne se rappelât du roman de 1760 que 'la première partie' parce que Diderot, au temps du complot, n'avait pas encore enchaîné toutes les parties.

[2] texte de Grimm pris dans le MS de la *Préface-annexe* (1770) du fonds Vandeul avant d'être révisé par Diderot en

La seconde mention du roman faite par Grimm est brève et répète que: 'Il est bien triste que les Mémoires de sa [de la religieuse] vie n'aient pas été mis au net'. Retenons de ces deux passages le fait, qu'en 1770, Grimm croyait à une œuvre inachevée et même perdue.[3]

La correspondance elle-même fournit des détails sur l'évolution de la conception de l'œuvre. Les mémoires de la religieuse sont mentionnés trois fois au cours de ces lettres échangées pendant treize à quatorze semaines (du 6 février au 18 mai 1760). Madame Moreau-Madin, amie et protectrice de Suzanne, en parle une première fois au marquis dans sa lettre du 13 avril: 'Je lui [à la religieuse] demandai si elle ne voulait pas vous écrire, elle me dit qu'elle vous avait commencé une longue lettre qui contiendrait tout ce qu'elle ne pourrait guère se dispenser de vous dire, si Dieu lui faisait la grâce de guérir et de vous voir; . . . Je la priai de me montrer ce qu'elle avait écrit; j'en fus effrayée, c'est un volume...'[4]

1781. Voir l'article de H. Dieckmann, 'The Préface-Annexe of La Religieuse', *Diderot studies*, ii.21-40; où les rapports entre les deux MS de la *Préface-annexe* du fonds Vandeul et le MS autographe de *la Religieuse* sont étudiés. Les passages de la *P-A* cités ci-après sont pris dans le texte non révisé et les changements apportés par Diderot sont notés séparément.

[3] la fameuse réplique de Diderot: (*et j'ajouterai, moi qui connais un peu M. Diderot, que ce roman il l'a achevé et que ce sont les mémoires mêmes qu'on vient de lire, où l'on a dû remarquer combien il importait de se méfier des éloges de l'amitié*), ne change rien à l'argument. Ce passage, comme l'a montré m. Dieckmann, p.29, est de 1781.

[4] Diderot ajouta (1781) en interligne après ces mots: *c'est un gros volume*. A prendre Diderot à la lettre, il existait donc à cette époque bon nombre de pages de *la Religieuse*. D'après le manuscrit autographe, le début du roman doit remonter à une date antérieure au 11 février — date probable de la réception de la première réponse du marquis, datée elle du 6 février — ainsi que l'attestent le texte original et les révisions successives de la première phrase du roman: *La réponse de Mr le Marquis de Croismare, s'il m'en fait une, me fournira les premières lignes de ce récit.* Ce texte est celui des éditions modernes et comprend les révisions de 1780. Mais en 1760, Diderot avait écrit: *La réponse du marquis s'il en fait une, fournira le commencement de ce récit.* Phrase en dehors du texte, écrite pour lui seul et que Diderot (en 1780) inclut dans le récit en la rapportant sous la plume de Suzanne et en y rattachant la longue addition inscrite au verso du premier feuillet. Diderot, 'persuadé que le marquis ne donnerait pas un asile dans sa maison à une jeune personne sans la connaître', et ne sachant pas à cette époque (avant le 11 février) si le marquis était ou non pris au piège, voulut anticiper une demande aussi légitime.

Pour apprendre ce que contenait ce 'volume', le lecteur doit attendre la dernière lettre de madame Madin au marquis (10 mai): 'Voilà toutes les lettres dont vous nous avez honorées. J'avais gardé les unes et j'ai trouvé les autres parmi des papiers qu'elle m'a remis quelques jours avant sa mort; ils contiennent, à ce qu'elle m'a dit, l'histoire de sa vie chez ses parens, dans les trois maisons religieuses où elle a demeuré, et ce qui s'est passé depuis sa sortie'.[5] Cette description des 'papiers' correspond fidèlement aux divisions principales du roman tel que Diderot l'a laissé. Donc, entre le 13 avril et le 10 mai 1760 le plan du roman fut arrêté. Une dernière référence, celle-ci de la plume du marquis témoigne du succès complet de la mystification. Le 18 mai, le marquis termine la correspondance en demandant à mme Moreau-Madin: '. . . ne serait-ce point exiger de vous un trop grand sacrifice, que celui de me communiquer les petits Mémoires[6] qu'elle [la religieuse] a faits de ses différens malheurs?' Il n'est pas dit si Diderot envoya ou non à Caen une partie de son roman. Il y travaillait encore pendant l'été et l'automne de 1760.[7] Dans les trois lettres à mme d'Epinay où il est question de *la Religieuse*, Diderot parle de son travail nocturne, de la rapidité avec laquelle les pages se remplissent et, faisant écho au texte de la *Préface-annexe*, déclare: 'Je me suis mis à faire *la Religieuse*, et j'y étois encore à trois heures du matin. Je vais à tire d'aile. Ce n'est plus une lettre, c'est un livre' (Roth 213). Plus loin, Diderot demande la grâce d'un délai: 'Pour mon honneur et pour votre plaisir, madame et bonne amie, laissez-moi arranger cette *Religieuse* de manière à pouvoir vous être présentée'

[5] Diderot modifia en 1781 la phrase: . . . *ils contiennent* . . . *sortie.*, ainsi: *c'est à ce qu'elle m'a dit, l'histoire de sa vie chez ses parens, et dans les trois maisons religieuses où elle a demeuré, et ce qui s'est passé après sa sortie.*

[6] en 1781 Diderot remplaça *petits Mémoires* par *les Mémoires et les notes*, ajoutant ainsi une précision supplémentaire à la description du roman.

[7] il est question six fois de *la Religieuse* dans la correspondance de Diderot (éd. Roth). Quatre fois dans des lettres à mme d'Epinay: Lettres 159, 190, 213, 216 [bis]; une fois à Damilaville, 168; et une fois à Sophie Volland, n° 177.

(Roth 216bis). Ainsi, vers la fin de l'année de 1760 Diderot n'était pas encore satisfait de son œuvre.

De 1760 à 1770 il n'est plus question de *la Religieuse* dans la correspondance de Diderot ni dans celle de ses amis intimes. Madame de Vandeul raconte dans ses *Mémoires* qu'en 1774, à son retour de Russie, son père fit 'deux petits romans, *Jacques le fataliste*, *la Religieuse* et quelques petits contes'. (A-T, t.i, p.liv). Il se peut qu'à ce moment Diderot se mît à recopier les fragments de ces deux œuvres en vue d'une édition complète. D'après les découvertes récentes de m. Jean de Booy[8], Diderot aurait eu, à cette époque, le projet de faire publier ses œuvres par Marc Michel Rey, le célèbre éditeur hollandais. Une nouvelle tentative en 1777, avec le même éditeur n'aboutit pas plus que la première.[9] Mais — m. Dieckmann l'a démontré — à partir de 1777 Diderot songe de plus en plus à un recueil complet de ses œuvres. Pendant les sept années qui lui restent à vivre, il rassemble, et révise ses manuscrits, et les fait copier une dernière fois par des scribes. De ce souci est née la collection du fonds Vandeul et s'il est vrai que Diderot, soutenu dans cette tâche par l'affection de sa fille, travaillait surtout à cause d'elle, il n'en est pas moins vrai qu'en 1765, lors de la vente de sa bibliothèque à l'impératrice Catherine II, Diderot avait promis au prince Galitzin, son ambassadeur, d'y joindre la collection de ses manuscrits (voir Roth 366).

Il est de nouveau question de *la Religieuse* en 1780. Diderot mis à contribution par Henri Meister[10], le successeur de Grimm à la 'boutique' de la *Correspondance littéraire*, lui offre son roman qui parut effectivement à partir du mois d'octobre 1780 jusqu'au mois

[8] signalées par H. Dieckmann, 'Diderot et son lecteur', *Mercure de France* (avril 1957, cccxxix.620-648).

[9] m. Dieckmann suggère que ce fut l'idée de reprendre le travail de l'Encyclopédie en Russie qui détourna Diderot de son travail de révision. De plus, il est à noter que Diderot dans une lettre à sa fille (3 septembre 1774) qualifie le libraire hollandais de 'rustre, paresseux, avare, ignorant' après avoir juré 'que de ma vie, je n'aurais rien à faire avec l'imprimeur et le libraire hollandais'; *Correspondance inédite de Diderot*, éd. par A. Babelon (Paris 1931), ii.262.

[10] réponse de Diderot (27 septembre 1780), citée et discutée par H. Dieckmann, *Inventaire*, p.39.

de mars 1782.[11] Les manuscrits du roman qui se trouvent dans le fonds Vandeul, surtout le manuscrit autographe A et la mise au net B faite par le copiste Girbal, font preuve d'une révision minutieuse en vue de cette publication. Ce fut à la suite de ce travail que Diderot quelques mois avant sa mort mentionne une dernière fois son roman (octobre 1783). Dans une courte note à Girbal il prie le copiste 'de lui remettre ses deux manuscrits la Religieuse et la Refutation d'Helvetius' (Dieckmann, *Inventaire*, p.xv).

Après la mort de Diderot survenue en juillet 1784, plusieurs de ses parents et de ses amis cherchèrent les uns, à faire œuvre de piété, les autres, peut-être à faire leur profit, par la composition de mémoires. Certains d'entre eux projetèrent et d'autres tels que madame de Vandeul et Naigeon entreprirent la révision des œuvres du philosophe d'après les documents en leur possession. La correspondance de mme de Vandeul révèle, et les corrections qu'elle et son mari apportèrent aux documents du fonds Vandeul attestent le fait que les époux avaient songé à publier une édition des œuvres de Diderot. Cette édition ne se réalisa pas, peut-être pour des raisons financières. Fort déçue, mme de Vandeul n'éprouvait qu'une amertume plus profonde à la vue des éditions clandestines des œuvres de son père, parues après la mort de celui-ci. Quelques mois avant la publication de la première édition de *la Religieuse* (celle de Buisson parue en 1796)[12] madame de Vandeul

[11] ainsi que l'atteste le microfilm de la *Correspondance littéraire* fourni par les soins de m. Bengt Dählbeck, Conservateur à la Bibliothèque royale de Stockholm. Cette publication manuscrite sera désormais désignée par la lettre S. Voir plus loin à la page 35 la discussion au sujet des rapports entre se t les autres MSS du roman.

[12] *la Religieuse*, éd. Buisson (Paris 1796). La comparaison de cette édition (Bu) avec A, B, et S révèle une étroite parenté entre Bu et S. Deux variantes notées aux premières lignes de Bu sont des plus intéressantes: elles reproduisent un texte antérieur à celui de la copie B (c'est-à-dire antérieur au MS autographe révisé vers 1780) mais postérieur au texte original, et laissent entrevoir la possibilité que le premier feuillet de A fût copié séparément avant même la 'première' révision de 1780 du roman entier. Mais il est difficile d'y voir plus qu'une révision fragmentaire qui ne constituerait pas un état distinct et spécial du MS autographe.

raconte à son mari la conversation qu'elle a eue à ce sujet avec un 'commissionaire en librairie':

. . . puis j'ai reçu la visite d'un homme que je n'ai jamais vu mais qui m'a dit être commissionaire en Librairie et à qui l'on propose de vendre et faire imprimer 4 ouvrages de mon père et qui venoit demander mon approbation. Je lui ai répondu que je ne pouvois empêcher des choses qui me déplaisoient et ne me paraissoient pas bien, mais que je ne pouvois les approuver; cet homme a causé fort honnêtement la-dessus, et m'a dit qu'il étoit probable que cela finiroit par se faire par un autre, mais non par lui; j'ai désiré savoir qui faisoit cette belle œuvre mais il m'a dit que c'étoit des tiers qui se mêloient et qu'il ne vouloit rien dire de plus que ce qui lui importoit personnellement; il a causé de l'ouvrage sur la peinture. Je lui ai dit que je ne m'étois pas même enquise de celui qui en avoit fait ressource, que si j'avois par amitié ou confiance l'ouvrage de quelqu'un je ne me permettrois pas d'en faire usage, mais que je ne pouvois espérer des autres ce genre de délicatesse, que lorsque j'aurois la volonté et le projet de faire une édition des ouvrages de mon père, j'espérois qu'elle auroit autant de succès que ces morceaux détachés. Il m'a répondu qu'en effet ces larcins ne pouvoient me nuire, mais qu'il étoit bien aise de savoir mon avis avant de se charger de la besogne. Tout ce que j'en ai pu tirer, c'est que c'est jacques, la religieuse, Le sallon de '67, et il ne savoit pas le nom du 4eme. Je me figure que cela vient de la même boutique que l'autre. L'homme a pris congé. Je lui ai demandé son nom qui est je crois Lessiquier ou Echiquier. Il n'a pas l'air de l'opulence.[13]

Le 6 vendémiaire, an v, madame de Vandeul annonce à son mari la publication de *Jacques le Fataliste*: 'jacques le fataliste paroit. Je l'aurai demain. Le libraire a dit à Berthier[14] que c'étoit sur le M. du P. Henry et qu'il auroit incessament la religieuse. C'est de

[13] lettre de vendredi, 9 fructidor, an IV, conservée aux Archives de la Haute-Marne (Chaumont), et citée en partie par J. Massiet du Biest, *La Fille de Diderot* (1949), p.209.

[14] commis des Vandeul et un des secrétaires de Meister.

Seine qui a dit cela, mais c'est l'imprimeur du Sallon qui fait encore celui-là. Je n'ai pu me défendre à une sorte de peine, et un regret momentané de n'avoir pas assez de fortune pour faire demain une superbe édition qui écrase tous ces escrocs. Puis je me suis souvenue du mot de mon père, 'qu'importe que cela soit fait par un autre ou par moi'.[15]

Parmi les amis intimes de Diderot, Naigeon, Grimm et Meister possédaient des minutes ou des copies des œuvres du philosophe. Les papiers de Grimm, saisis après la révolution, furent mis en dépôt et examinés par un dom Poirier, à l'instigation de la famille Vandeul (*Correspondance littéraire*, xvi.542-562). Dom Poirier ne trouva que quelques lettres et quelques copies de lettres, mais aucun manuscrit des œuvres romanesques de Diderot. Meister laisse entendre que sa collection à lui est des plus importantes: en remerciant madame de Vandeul de l'envoi qu'elle lui a fait des quinze volumes de l'édition de Naigeon (1798), il révèle qu'il lui reste bien 'en manuscrits que ne possédait pas m. de Naigeon ou qu'il n'a point publiés de quoi faire au moins un ou deux volumes'.[16]

Naigeon publia la meilleure édition du XVIIIe siècle des œuvres de Diderot et y inclut *la Religieuse*. Il en parle d'abord dans ses *Mémoires*[17] et plus longuement dans l'avertissement (reproduit A-T v.206-210) à son édition de la préface-annexe qui fait suite à *la Religieuse* dans le volume XII, où il s'étend sur les défauts de l'édition de Buisson parue en 1796. Naigeon attaque surtout la décision de Buisson de publier la *Préface-annexe* avec le roman, et de laisser intacte la description 'très-dégoûtante' de l'amour infâme de la supérieure de Saint-Eutrope, deux délits qu'il commet lui-même tout en reportant, par un raisonnement assez bizarre la responsabilité de ces délits sur Buisson. Pour ce qui regarde l'inclusion de la *Préface-annexe*, Naigeon parle en connaissance de

[15] aux Archives de la Haute-Marne; J. Massiet du Biest, p.210.

[16] lettre inédite citée par Dieckmann, *Inventaire*, pp.xxix-xxx. Il y est question des *Œuvres de Denis Diderot* éditées par Jacques André Naigeon (1798).

[17] *Mémoires historiques et philosophiques sur la vie et les ouvrages de Diderot* parus pour la première fois dans *Œuvres de Denis Diderot*, éd. Brière (1821), t.I, pp.307-312.

cause. Diderot, raconte-t-il, lui avait remis 'plusieurs mois avant sa mort' le manuscrit de *la Religieuse*. Or, ce manuscrit ne contenait nullement les lettres échangées par la prétendue religieuse et le marquis de Croismare; en outre, l'édition du roman faite par Buisson ne reproduit pas les dernières révisions de Diderot, ni deux longues additions du plus grand intérêt. Naigeon ne se trompe pas, car ces renseignements textuels correspondent effectivement à la dernière révision de la copie B — la mise au net du manuscrit autographe révisé — se trouvant dans le fonds Vandeul. Mais si les faits sont corrects, la conclusion qu'en tire Naigeon est fausse: malgré l'affirmation de Naigeon que Diderot voulût séparer les deux textes, les documents préservés au fonds Vandeul prouvent le contraire. Diderot révisa les deux partie de l'œuvre à la même époque et en a resserré les liens fictifs.[18] Il n'est pas exagéré de dire que l'intention de Diderot fut de laisser à sa *Préface-annexe* le soin de fournir au lecteur une solution aux problèmes narratifs et esthétiques posés par le roman.

Le reproche d'immoralité ne mérite pas une longue réplique car les allégations de Naigeon sont surannées. Il faut retenir seulement de ce passage l'affirmation de Naigeon que Diderot, convaincu de la justesse des vues de son disciple, avait décidé d''épurer' son œuvre mais que la mort l'empêcha d'accomplir cette tâche édifiante. Il en résulte, ajoute tristement Naigeon, que 'ces romans' [*la Religieuse*, et *Jacques le Fataliste*] furent reproduits 'dans l'état informe où Diderot, atteint tout à coup d'une maladie chronique qui l'a conduit lentement et par un affaiblissement successif au tombeau, a été forcé de les laisser' (A-T, V.210).

L'édition donnée par Naigeon en 1798, basée sur les manuscrits de l'auteur, est avant tout une reproduction de l'édition de Buisson — le texte de Naigeon transmettant fidèlement des passages mis entre parenthèses par Buisson qui ne le sont pas dans les manuscrits et copies du roman — mais fut ensuite conférée avec grand soin, en toute probabilité, à une copie faite ou par Naigeon ou par

[18] voir Dieckmann, 'The Préface-annexe', pp.26-27.

un copiste sous la direction de Naigeon, de la copie B. L'édition de Naigeon présente donc la forme finale de la copie B et doit être considérée supérieure à celle de Buisson.

Il paraît certain que Naigeon possédait une copie de ce roman aujourd'hui disparue et signalée par la sœur de Naigeon. Mme de Villeneuve en parle dans une lettre à mme de Vandeul datée de novembre 1816 (A-T, v.362), mais elle ne précise pas si la copie est de la main de Naigeon ou de celle d'un copiste. Cette perte n'est malheureusement pas la seule. M. Dieckmann en relève une autre: celle d'un document décrit dans l'inventaire de la collection de Sept-Fontaines (1913) comme étant 'Le manuscrit autographe de la Religieuse'.[19]

Certes, la disparition de ces deux copies — et peut-être d'autres encore — représente une perte regrettable, mais la découverte des richesses du fonds Vandeul nous en dédommage largement. Cette collection comprend trois manuscrits de *la Religieuse* dont le plus important est le manuscrit autographe fortement chargé des révisions de Diderot.[20] La première question qui s'impose à la vue de ce manuscrit est la suivante: représente-t-il la première rédaction du roman? La graphie remarquablement unie des quatorze premiers cahiers ne fournit pas de réponse définitive puisqu'elle pourrait à la rigueur provenir d'une composition 'à tire d'aile'[21] ou représenterait une rédaction faite sans interruption importante. On est tenté de conclure d'un examen du texte que le manuscrit A est une transcription d'épisodes divers créés peut-être à des époques différentes (dont certains auraient précédé cette transcription

[19] *Inventaire*, p.180. M. Dieckmann ajoute: 'Etant donné que le manuscrit comprenant quinze cahiers [le manuscrit A] est mentionné ailleurs dans l'inventaire, il doit s'agir d'un autre manuscrit....'

[20] on se rappellera que ces trois manuscrits sont désignés par les lettres A, B, C, et ceux de Léningrad et de Stockholm par les lettres L et S. Pour une description du manuscrit autographe A, voir Dieckmann, *Inventaire*, pp.12-13.

[21] explication à peine plausible puisque les marges de plusieurs feuilles où Diderot 'composa' au fur et à mesure ses additions, sont fortement corrigées et révisées. Voir les additions marginales sur 2*r*, 15me cahier.

de 1760, et d'autres en seraient contemporains)[22] et, parfois, présentés dans un ordre autre que celui de leur composition. A cet égard les défauts du roman sont instructifs. Les contradictions d'une page à l'autre semblent naître d'une modification de la conception de l'œuvre rédigée en 1760 et reprise et révisée plusieurs fois à partir de 1780-81.[23] Les heurts et les reprises, par contre, sont aussi évidents à la dernière révision du roman que dans le texte primitif du manuscrit autographe. Il est impossible de croire que Diderot n'y fût pas sensible, mais pour les éliminer il aurait fallu repenser et refondre son œuvre, travail systématique qu'il n'entreprit pas.

A première vue, le passage qui décrit l'entrée de Suzanne à Longchamp paraît légèrement maladroit (A-T, v.33-35). En y regardant de près, on voit que cet échec provient de la couture malhabile de deux ou trois passages fort différents. Dans un premier passage qui précède la description de son entrée à Longchamp, Suzanne rappelle la perfidie de la supérieure anonyme qui avait remis à ses beaux-frères une lettre qu'elle, Suzanne, lui avait écrite en toute innocence et qui fut, par la suite, alléguée contre elle. 'Je fus conduite à Longchamp' dit-elle ensuite. Là, priée par la supérieure de toucher du clavecin, Suzanne joue et chante un air tragique qui est interrompu par les applaudissements trop prompts de l'assemblée. Ensuite, Suzanne s'adresse directement au marquis: 'Me voilà donc dans une autre maison religieuse'. Cet appel au marquis est lui-même suivi de la description bien connue de la 'céleste' madame de Moni: 'Les Supérieures de Longchamp, ainsi que dans la plupart des maisons religieuses, changent de trois ans en trois ans.[24] C'était une madame de Moni qui entrait en charge, lorsque je fus conduite dans la maison; je ne puis vous en dire trop de

[22] d'après l'avertissement du tome vii, p.iii, de l'édition de Brière 'plusieurs fragments [du roman] ont couru pendant longtemps'. Cf. aussi la remarque de Grimm que le roman 'n'a jamais existé que par lambeaux'.

[23] ces contradictions et leurs causes seront discutées aux pages 47-48.

[24] ces trois phrases de départ en moins de trois pages trahissent la gêne qu'éprouvait Diderot à enchaîner des morceaux d'inspiration différente.

bien; c'est pourtant sa bonté qui m'a perdue'. Cette arrivée à Longchamp, trois fois annoncée, est certes des plus importantes. A ce point décisif, le roman plonge au cœur même du problème de la liberté individuelle qui s'oppose à la contrainte légale mais injuste de la vie conventuelle, tandis que ce qui précède — y inclus le séjour à Sainte-Marie — relève de la critique sociale. Mais cette transition ne se fit pas sans difficultés. Comment expliquer, par exemple, l'apparition et la disparition également rapides de cette première supérieure anonyme et hypocrite? La présence de cette ombre gêne le lecteur qui se sent forcé de relire ces passages afin d'être sûr que madame de Moni et celle qui l'a précédée ne sont pas le même personnage.[25]

Il est probable que les passages signalés ne sont pas enchaînés d'après l'ordre de leur conception, ni même peut-être d'après l'ordre de leur composition. Le séjour à Longchamp sous mme de Moni — le seul épisode où la plume mordante de Diderot n'attaque pas ouvertement les abus conventuels, et où il peint une supérieure digne d'admiration[26] — est le fruit d'une conception fort différente de celle qui dicta les premières pages du roman et celles rapportant le séjour à Sainte-Marie. Le thème social en est totalement absent (ce qui intéresse Diderot ici c'est le phénomène de l'exaltation religieuse). Dans la narration de la vie de Suzanne chez les Simonin, et chez les Visitandines de la rue du Bac, le thème social est essentiel; celui de l'intérêt musical et mondain du couvent est repris dans la deuxième partie du séjour à Longchamp

[25] Diderot est d'habitude plus explicite quand il signale l'arrivée d'une nouvelle supérieure. Par exemple: 'Ce fut la sœur Sainte-Christine qui succéda à la mère de Moni. Ah! monsieur! quelle différence entre l'une et l'autre!' (A-T, V.43). Ou encore: (à la mort de la supérieure de St-Eutrope, Suzanne ajoute) 'et nous eûmes une autre supérieure, âgée et pleine d'humeur et de superstition' (A-T, V.166).

[26] à l'époque du 'complot,' le marquis 's'était tout à coup jeté dans la plus grande dévotion' (A-T, V.177) et il est vraisemblable que Diderot n'osa pas au début, attaquer de front cette 'dévotion' par l'accumulation de détails sur les cruautés des religieuses. Il se peut aussi que Diderot assombrit son roman (en approfondissant son étude des vices inhérents à l'état religieux) après que la mystification du marquis cessa d'être le but des Mémoires. En tout cas, l'intransigeance de Diderot va s'affermissant de révision en révision.

où Suzanne est priée de jouer et de chanter par la supérieure hypocrite. En plus, la remarque de Grimm que cette 'satyre' était 'd'autant plus dangereuse qu'elle n'en renfermait [des cloîtres] que des éloges', est curieuse et ne peut, à la rigueur, s'appliquer qu'à la description du séjour à Longchamp sous mme de Moni. Il est au moins possible que le problème qui se posa pour Diderot au moment de sa rédaction de A rendait nécessaire la greffe d'un passage de source différente (et plus récente) de celle de l'épisode à Longchamp sous mme de Moni, mais que la chronologie interne du roman voulait antérieur à cet épisode. L'ordre dans lequel les trois passages auraient pu être conçus (et même composés) serait donc le suivant: 1. 'Les Supérieures de Longchamp . . .' 2. 'Je fus conduite à Longchamp . . .' 3. 'Me voilà donc dans une autre maison religieuse, . . .'

A cette explication conjecturale d'un passage mal construit se rallient d'autres faits curieux. Comment expliquer, par exemple, le fait que Diderot donne à sa religieuse quatre noms différents sans compter les pages où elle n'est point nommée du tout (à Longchamp sous mme de Moni)? S'il est vrai que la religieuse signait déjà sa seconde lettre au marquis du nom de Suzanne (de La Mare), il n'en reste pas moins vrai que dans le manuscrit autographe Diderot ne s'arrêta au nom de Marie-Suzanne qu'au cours de sa première révision du roman vingt ans plus tard, et adopta définitivement le nom de Simonin au lieu de celui de de La Mare, ou de Saulier. Deux autres noms que Diderot rejeta par la suite furent ceux de Anne-Angélique et de Agathe de La Mare. Quelle explication donner d'une telle pluralité de noms dans un manuscrit qui semble être presque entièrement rédigé à la même époque (1760) sinon que le travail principal de Diderot au moment de cette rédaction consistait à lier et à copier des sections composées séparément dont le seul trait commun fut une victime (dans chaque cas conçue sous un aspect différent) des abus (de toutes espèces) de la vie conventuelle? Dans les cahiers 5 à 9 la religieuse est appelée Agathe de La Mare; Diderot y raconte les démarches faites en cours de justice, l'intervention de l'avocat Manouri, et la perte du

procès. Il a été démontré par m. May que pour la composition de ces cahiers Diderot s'est fondé sur l'histoire de Marguerite Delamarre, la vraie religieuse qui en 1758 avait cherché à faire résilier ses vœux. Le modèle — et il semble plus facile d'alléguer qu'il existât que de l'identifier positivement — de la religieuse appelée Anne-Angélique aurait été d'après mme de Vandeul, une sœur de Diderot du même nom qui entra chez les Ursulines de Langres et mourut folle à l'âge de vingt-sept ou de vingt-huit ans.[27] Mais la recherche des doubles réels des personnages fictifs de *la Religieuse* n'est pas à sa place ici. Elle risque de détourner l'attention d'un problème d'ordre technique: comment Diderot a-t-il construit son roman? Un groupement des feuilles d'après les noms attribués à la religieuse montre que les pages des cahiers 5 à 9, déjà notés, relèvent de la même source, celle fournie par le procès de Marguerite Delamarre; qu'au moment de faire profession à Sainte-Marie, son premier couvent, la religieuse est appelée Anne-Angélique; que les passages où le nom de Suzanne est écrit dans le texte et non en interligne comprennent le retour de Suzanne à la maison après l'éclat de Sainte-Marie, la lettre de madame Simonin mourante à sa fille illégitime, le séjour à Longchamp sous la direction de la mère Sainte-Christine et, finalement, le séjour à Saint-Eutrope. Il est impossible de donner une chronologie exacte qui correspondrait à ces groupements. Tout au plus est-il possible de suggérer que les passages où le nom de Suzanne est écrit au courant de la plume sont probablement postérieurs aux autres.

Mais il est impossible d'affirmer de manière certaine quels épisodes se trouvant dans les quatorze premiers cahiers furent composés et rédigés au cours de l'année 1760, il semble irréfutable que la forme même du manuscrit autographe démontre l'existence d'un original aujourd'hui perdu. La séparation des quatorze premiers cahiers du quinzième s'autorise par le fait qu'un feuillet au

[27] lettre de mme de Vandeul à Meister du 7 juillet 1816, citée en partie par Roth, i.22, note 1.

moins du dernier cahier fut rédigé au cours de la révision que subit le roman en 1780. Diderot, toujours prêt à informer le lecteur de ses démarches techniques, ajouta un passage fort intéressant au cours de sa révision de la *Préface-annexe*. Il est question de la seconde lettre qu'adresse Suzanne au marquis. Diderot biffa une grande partie de cette lettre dans la *Préface-annexe* lors de sa révision de ce manuscrit en 1781, mais seulement après l'avoir transférée dans le manuscrit autographe en 1780 où elle termine le roman. Diderot, dans une première version de ce passage (de la *Préface-annexe*), déclare: '[Une Bonne partie de cette Lettre se trouve à la fin des mémoires: biffé] Mr Diderot Inséra une partie de cette Lettre à la fin de son roman [lorsqu'il s'est: biffé] Lorsqu'après un oubli de vingt^et un^ ans,[28] il se détermina à la relire et à le retoucher'. Peu satisfait de ce premier texte, Diderot le biffa et le reprit sur un morceau de papier: '[Cette Lettre se trouve plus étendue à la fin du roman où Mr Diderot L'inséra Lorsqu'après un oubli de vingt et un ans, [cet ouvrage lui étant par hazard tombé: biffé] cette ébauche informe lui étant tombée sous les mains, il se détermina à [l'achever et à le: biffé] la retoucher . . .' (Diderot biffa le mot 'achever' mais il est à noter que le mot s'est présenté à son esprit et cela au cours de la première révision du passage.) La lettre en question figure au recto et au verso du cinquième feuillet du dernier cahier du manuscrit A, mais il n'y a aucune 'insertion' ou 'intercalation', ou 'addition' de cette lettre dans les dernières pages du manuscrit autographe. Le texte continue sans interlignes et sans additions marginales: d'où la conclusion que ces pages finales des mémoires furent rédigées vers 1780-81 mais avant la révision de la *Préface-annexe*.[29]

[28] voir H. Dieckmann, 'The Préface-Annexe', pp.26-27 où il est question de l'hésitation que montre Diderot à écrire 'vingt' ou 'vingt et un' ans. Il est clair que Diderot révisa son roman vers 1780, mais il n'est pas certain à quelle date ce travail prit fin.

[29] tout en suivant l'ordre des idées de l'original, ce texte est très différent quant à l'expression et à la profusion de détails nouveaux, fait qui suggère que Diderot n'avait pas à sa portée le texte de la *Préface-annexe* au moment de sa révision du roman. Mais, ou Diderot jouissait d'une mémoire extraordinaire, ou il aurait relu la *Préface* peu de temps avant de terminer son roman. Dans sa révision de la *Préface* (qui s'est peut-être

De là à affirmer que le quinzième cahier en entier fut ridigé vers 1780 (l'écriture peu ressemblante à celle des quatorze premiers cahiers exige une explication)[30] il n'y a qu'un pas qui est, faute de preuves concluantes, infranchissable. En résumé, il est certain que deux pages du quinzième cahier furent rédigées vers 1780, que le gros du travail de rédaction-composition eut lieu en 1760, et finalement, il existe une possibilité que Diderot, au moment de rédiger son manuscrit autographe, ait imposé un nouvel ordre à plusieurs épisodes composés antérieurement. Il n'a pas échappé aux critiques que Diderot s'est probablement servi de cette méthode de composition par blocs dans d'autres romans. Assézat et Tourneux notent: 'Peut-être aussi n'a-t-il [Diderot] fait, dans le premier [*Jacques le fataliste*], que donner [en 1774] un cadre à des histoires depuis longtemps ébauchées et que le procédé de Sterne lui permettait de rattacher par un lien commun' (A-T, vi.8). Les éditeurs des *Œuvres complètes* ne citent aucun fait à l'appui de leur hypothèse mais dans un endroit au moins, celui où Diderot raconte l'histoire de Richard et du père Hudson, un parallèle frappant existe entre le préambule de cet épisode et une lettre à Sophie Volland (Roth 182). Diderot écrit à Sophie que: 'On disoit hier au soir deux choses qui m'ont frappé. La première, c'est qu'assez communément à l'âge de dix-huit ans, temps fixé pour les vœux religieux, les jeunes personnes des deux sexes tomboient dans une mélancolie profonde. La seconde qu'on ne sçavoit tendrement aimer que dans les contrées superstitieuses'. Dans le prologue à son conte du père Hudson, Diderot répète: 'Il vient un moment où

faite en deux stages, l'un avant la révision du roman en 1780 et l'autre après) Diderot avait écrit chaque fois que le nom de la religieuse était indiqué: 'Mettez le nom du roman' mots qui furent remplacés par le nom adopté au cours de la première révision du roman. Après le transfer de la seconde moitié de la lettre en question, Diderot écrivit en marge (de la *Préface-annexe*): 'On peut sauter tout cela'.

[30] elle se trouverait peut-être dans la note de Naigeon, citée par A-T, V.162, où il est raconté que Diderot, 'arrêté plus d'un mois' à l'endroit de l'aveu de la supérieure de Saint-Eutrope qui commence le cahier, eut recours à mme d'Holbach qui lui fournit la phrase nécessaire: 'Mon père, je suis damnée'.

presque toutes les jeunes filles et les jeunes garçons tombent dans la mélancolie; ils sont tourmentés d'une inquiétude vague qui se promène sur tout, et qui ne trouve rien qui la calme. Ils cherchent la solitude; ils pleurent; le silence des cloîtres les touche; l'image de la paix qui semble régner dans les maisons religieuses les séduit. Ils prennent pour la voix de Dieu qui les appelle à lui les premiers efforts d'un tempérament qui se développe: et c'est précisément lorsque la nature les sollicite, qu'ils embrassent un genre de vie contraire au vœu de la nature. L'erreur ne dure pas; l'expression de la nature devient plus claire: on la reconnait; et l'être séquestré tombe dans les regrets, la langueur, les vapeurs, la folie ou le désespoir' (A-T vi.182).[31]

Composé probablement en partie avant 1760, rédigé et enchaîné au cours de l'année 1760, le manuscrit A de *la Religieuse* fut révisé vers 1780-81. Il est même possible que cette première révision détaillée du roman se fît en deux étapes: la première avant la lecture du manuscrit de la *Préface-annexe*, la seconde après. Une longue addition marginale au début du quinzième cahier contemporaine de la première révision du manuscrit autographe fait croire que Diderot n'avait pas encore relu à cette époque la *Préface-annexe*. Cette addition, placée juste après l'aveu de la supérieure de Saint-Eutrope, annonçait l'arrivée au couvent de la réponse favorable du marquis à l'appel de Suzanne et l'émotion de celle-ci. Diderot biffa cette addition vraisemblablement après avoir relu la *Préface-annexe*, puisque d'après les 'faits' de la *Préface*, Suzanne est censée écrire au marquis de Paris à la suite de son évasion de Saint-Eutrope. La première et la dernière intention de Diderot était, malgré l'affirmation de Naigeon du contraire, de faire rentrer son roman dans le cadre de la *Préface-annexe* d'une façon très précise: d'après la première révision du manuscrit autographe vers 1780, ces mémoires furent commencés après la

[31] ce texte résume bien un des thèmes majeurs de *la Religieuse*. De plus, les circonstances dans lesquelles Richard fait profession sont identiques à celles entourant la prise du voile de cette jeune fille, qui dans *la Religieuse*, dut attendre six ans avant de faire profession (A-T, v.88-89).

seconde lettre de Suzanne au marquis (*supra*, note 4) et devaient se terminer effectivement — sans compter les 'réclames' mises à la fin du roman — à la réception des deux lettres du marquis, datées le 6 et le 21 février 1760.[32] Après avoir relu la *Préface*, Diderot définit les bornes de son roman en le terminant par la deuxième lettre (prise dans la *Préface-annexe*) de la religieuse au marquis: l'œuvre fut donc entreprise après l'envoi de la seconde lettre au marquis et terminée avant sa réponse, mais paraît, à sa fin, remonter à un temps antérieur à l'envoi de cette deuxième lettre. Si cette chronologie surprend, elle peut se justifier sur le plan psychologique: Suzanne répète à la fin de ses mémoires l'appel déjà envoyé qui surgit du fond de son cœur malheureux. Diderot, par ce procédé, renvoya la résolution de son roman aux lettres finales de la *Préface-annexe*.[33]

Une grande partie des corrections apportées au cours de la première révision sont purement stylistiques. Diderot resserre sa langue, l'épure en ôtant les adverbes (tout) et les conjonctions (et) superflus. Une certaine élégance et même une certaine préciosité remplacent la phrase jetée rapidement sur le papier: (1, 2*v*) — *elle sçavoit bien* devient *elle n'ignorait pas*. Fait important, plusieurs passages révisés attestent non seulement un souci stylistique mais une nouvelle préoccupation esthétique. Il se peut que Diderot, après avoir arrangé dans un ordre préliminaire (en 1760) les différentes parties de son œuvre, cherchât en 1780, à y imposer une

[32] la lettre de Suzanne, accusant réception de ces deux lettres, est datée le 3 mars 1760. Dans cette lettre, Suzanne se sert de la même phrase: 'Je ne me sens pas de joie,' qui se trouve dans l'addition biffée de 1780.

[33] Diderot ajoute à la fin de la *Préface-annexe* révisée: 'Si se trouve quelques contradictions legeres entre ce récit [cet exorde, histoire et le roman qu'on a lu: biffé] et Les memoires; c'est que la plus part des Lettres sont postérieures au roman' (Dieckmann, 'The Préface-Annexe', pp.29-30). L'examen des deux textes montre que cette affirmation est difficile à accepter entièrement mais que du point de vue de la chronologie interne que Diderot voulut imposer à ses deux œuvres, elle est correcte. En 1780-81, il révisa les deux ouvrages afin d'établir cette suite d'événements: 1. Premières lettres de la *Préface-annexe*, 2. les Mémoires, 3. le reste de la Correspondance — à partir de la première réponse du marquis datée le 6 février — qui constitue le dénouement du roman.

unité de ton et de perspective à l'aide du personnage de Suzanne. Ce fut au cours de cette révision que Diderot s'arrêta au choix des noms de ses personnages. Toute une série de religieux et de religieuses sont nommées: madame de Moni, la mère Sainte-Christine, Sainte-Ursule, le père Séraphin, et dom Morel, pour n'en citer que quelques-uns. Diderot biffa les noms qui désignaient des personnes connues: celui de Jeanneton, la bonne des Diderot, et dans *la Religieuse*, celle des Simonin est rayé, mais celui de Bouvard, célèbre médecin et ennemi de Bordeu et de Tronchin, survit jusqu'à la dernière révision du roman. Et, point capital, Diderot s'arrête au nom de Suzanne Simonin; en adoptant ce nom Diderot confère à sa religieuse une nouvelle importance et une unité de caractère qui jusqu'à maintenant lui faisait défaut.

Après l'ultime tentative de séduction de la part de la supérieure de Saint-Eutrope, interrompue par Sainte-Thérèse, Diderot décrit l'effroi mêlé de curiosité que ressent Suzanne. En corrigeant ces lignes (XII, 2*v*), Diderot cherche avant tout à peindre par des phrases précises et presque haletantes le tumulte des pensées de Suzanne et les émotions diverses qui se succèdent rapidement dans son cœur. Il n'oublie pas non plus de peindre la curiosité de la jeune recluse, qui malgré son désarroi veut savoir ce qui se passe dans la cellule de sa voisine. Diderot y introduit une simplicité dans l'expression et vise au ton juste. Mais l'art de l'éditeur et la technique du romancier trouvent leur plus belle expression dans les pages où Diderot développe les relations entre dom Morel et Suzanne (XIV, 3*v*). Le lecteur, surpris de la tentative de séduction qui n'est que rapidement esquissée au quinzième cahier n'a qu'à relire attentivement ces pages pour se rendre compte de l'art de Diderot: à travers les révisions de ces lignes Diderot voulut suivre de plus près l'épanouissement de l'amitié entre le bénédictin et Suzanne. Diderot réussit à préserver le ton juste: un mélange d'innocence, de naïveté et de noblesse digne de Suzanne, à travers lequel on devine la passion naissante de dom Morel.

En révisant son roman cette première fois, Diderot fait plus qu'imaginer son œuvre à travers le personnage de Suzanne; il

l'allonge de plusieurs additions marginales. Celles-ci sont de diverses sortes: des réflexions, parfois ironiques de Suzanne: (I, 4*v*) 'Le même mal vient ou de dieu qui nous éprouve, ou du mauvais esprit qui nous tente'. Et encore, sur les mœurs des religieuses: (VI, 5*r*) '. . . elles sçavent du moins qu'on commet seule des actions déshonnêtes; . . .' (en général, Diderot révisa avec soin les passages 'philosophiques' de son roman, y cherchant le ton simple et franc, propre à Suzanne). Ou bien une accumulation de détails sur les cruautés et les bizarreries des religieuses: les marges du sixième cahier en sont remplies (3*r*, 6). Diderot y décrit Suzanne trempée d'eau bénite, Suzanne foulée aux pieds des religieuses, Suzanne privée même du stricte nécessaire, ou bien la rencontre bizarre entre la jeune religieuse hystérique et Suzanne. Ce fut au cours de cette révision que Diderot assombrit son tableau: la cruauté, le sadisme, le fanatisme, font la contre-partie aux vices monastiques qu'il vient de montrer, l'hypocrisie, l'intérêt, et la niaiserie des recluses.

D'autres additions marginales décrivent la mort édifiante de madame de Moni (III, 4*v*) et la fin tourmentée de la supérieure de Saint-Eutrope. Une dernière série de ces additions dont presque toutes furent biffées par la suite, sont des notes que Diderot écrivit pour lui seul: (V, 2*v*) 'peinture de ces deux filles [Suzanne et Sainte-Ursule] aux pieds des autels c'est le pr instant libre qu'elles aient depuis longtems'. La suivante ne fut pas biffée (par erreur): (IX, 2*r*) 'quelques réflexions sur la mort dans les couvents'. Une autre fut révisée et incorporée au texte: (IV, 5*r*) 'On lui trouve un petit portrait de son ancienne supérieure qu'elle lui avoit donné et qu'elle portoit sur sa poitrine' devient 'On trouva sur mon sein un petit portrait de mon ancienne supérieure. On s'en saisit. Je suppliai que l'on me permît de le baiser encore une fois; on me refusa'.

Le septième cahier comprend deux révisions intéressantes: la première attribue les deux grandes pages éloquentes mais fortement corrigées sur la vie conventuelle à m. Manouri — elles sont censées faire partie de son plaidoyer. Avant cette correction, ces

pages exprimaient les sentiments et les idées de Suzanne, mais Diderot sentit que le ton oratoire était peu propre à une jeune fille naïve 'et sans art', et que les réflexions qui s'y trouvent étaient beaucoup trop 'philosophiques'. La solution trouvée par Diderot n'est pas entièrement satisfaisante puisque m. Manouri, tel que Diderot nous le montre est un habile avocat sans être une des lumières de son siècle. Cette grandiloquence est suivie du conte de la jeune fille qui demande à entrer chez les Ursulines. Diderot biffa une phrase préliminaire: 'Me permettrez-vous d'interrompre mon récit pour vous raconter un fait dont j'ai été témoin'. Or, s'il est vrai que cette phrase rompt la continuité du texte, il n'en est pas moins vrai qu'elle paraît sourdre spontanément du passé de Diderot: les lignes qui suivent, où le père et la mère de la jeune fille sont dépeints, laissent une impression de faits et de détails pris sur le vif. Mais le souci de Diderot (en 1780) paraît être d'éliminer autant que possible cette impression d'un passé personnel afin de mettre en relief le passé fictif de Suzanne. Cette préoccupation s'accentuera dans les révisions postérieures: Diderot transformera des détails purement biographiques en détails fictifs à mesure que sa conception de son œuvre et surtout du personnage principal se précisera.

Tout à la fin du roman, Girbal, le copiste de B, ajouta un post-scriptum qui ramène le cahier final sous la plume de Suzanne. (Une légère contradiction en résulte puisque Diderot annonça au début du cahier que 'Ici les Mémoires de la Sœur Suzanne sont interrompus, etc.') Il est difficile de dater ce texte d'une façon précise. Il paraît aussi dans le manuscrit B où il termine également le roman mais aucune indication ne permet de préciser si ce passage fut composé avant la rédaction de B ou vers la fin de cette rédaction. La technique du passage (réflexion morale ou philosophique de Suzanne sur sa vie ou sur elle-même) ressemble plus à celle de la deuxième révision de B, qu'à celle de la première.

Diderot révisa son roman encore deux fois mais avant de détailler ces changements, il serait peut-être utile de dresser une table chronologique provisoire des révisions et des rédactions:

1.	la première rédaction d'épisodes composés avant et au cours de l'année 1760 (les 14 premiers cahiers et le 15me à l'exception des deux dernières pages du manuscrit A)	1760
2.	la première révision de A	terminée (?) vers 1780
3.	la rédaction par Girbal de B (à l'état primitif la mise au net de A révisé) et la rédaction des dernières pages du 15me cahier de A.	1780-1781
4.	la première révision de B par Diderot (et ces corrections reportées par Meister sur A, en vue de la publication manuscrite du roman à la *Correspondance littéraire*.	1781-
5.	deuxième révision de B par Diderot	1782-1783 (?)

Le manuscrit autographe porte d'autres additions, dont une importante de la main d'un copiste inconnu, et une série de révisions de la main de Meister presque aussi importantes que celles inscrites par Diderot lui-même. Mais avant de pouvoir expliquer leur présence dans le manuscrit A, il faut consulter le manuscrit B du fonds Vandeul[34] et le manuscrit S de Stockholm. D'après la lettre de Diderot à Meister (du 27 septembre 1780) il est possible de situer la fin de la première révision du manuscrit autographe vers le mois d'octobre 1780. Diderot confia son manuscrit révisé à Girbal qui le recopia: le manuscrit B est la mise au net de A. Entre temps Diderot livra le texte de *la Religieuse* à la *Correspondance littéraire* où il parut depuis le mois d'octobre 1780 jusqu'au mois de mars 1782. Mais Diderot entreprit, à cette époque (fin 1780, début 1781), une première révision de B — qu'il croyait exigée par la publication déjà en cours du roman à la *Correspondance littéraire* — et ces révisions furent incorporées par Meister dans le manuscrit autographe.

[34] la copie B a été décrite par Dieckmann, *Inventaire*, pp.38-41.

La Bibliothèque royale de Stockholm possède une collection importante de la *Correspondance littéraire.* Grâce à la bienveillance du conservateur en chef des manuscrits, m. Bengt Dählbeck, un microfilm des livraisons successives de *la Religieuse* fut obtenu.[35] Cette copie de *la Religieuse*, également faite par Girbal, est malheureusement incomplète (les cinquième et sixième livraisons ainsi qu'une partie de la première et de la huitième manquent) mais le reste — à peu près les sept dixièmes — montre que ce qui servit de texte de base à la première livraison du roman (octobre 1780), furent les quarante premières pages de la copie B, non encore révisées par Diderot, et que la copie B, portant les révisions de Diderot, servit probablement de base à la seconde livraison. Pour la troisième et les successives livraisons, le texte de base fut le manuscrit autographe (A), comprenant les révisions faites par Diderot sur B et reportées par Meister sur A[36]. Le manuscrit S fournit en plus l'explication de la présence des chiffres romains dans le manuscrit autographe. Ces chiffres de I à IX correspondent aux livraisons successives du roman aux abonnés de la *Correspondance littéraire.* La table suivante montre l'étendue fort variable de chaque livraison et la date de sa parution:

I (oct. 1780) 1er C — 2 C, 2*r*, 16:	La réponse du Marquis . . . Mais il était décidé . . .
II (nov. 1780) 2 C, 2*r*, 17 — 3 C, 5*r*, 17:	Tant d'inhumanité . . . et ma mère la seconde fête de Noël.

35 les pages de chaque numéro sont divisées en unités de quatre: par exemple, la troisième livraison de *la Religieuse* commence à la page I.1 et se termine sur celle marquée I.5. Le chiffre romain (I) indique le mois (janvier) et les numéros 1 à 5, le fait que cette livraison comprend 20 pages.

36 le nombre des variantes entre ces trois textes, A, B et S, montre que pour la première livraison, il en existe 5 entre S et B; 11 entre S et A. Pour la deuxième livraison, le nombre des variantes entre S et B s'élève à 25 et de ceux entre S et A, à 31 — ce qui indiquerait qu'un texte de base plus difficile à lire que B fut utilisé. En ce qui regarde la troisième livraison, le nombre des variantes entre S et B dépasse celui des variantes entre S et A (25 et 19 respectivement). En outre, la conférence des trois textes de cette livraison révèle des passages omis dans B qui se trouvent dans S.

III (jan. 1781) 3 C, 5*r*, 18 — 5 C, 4*r*, 24:	Ce fut la sœur Ste Christine ... jugerait à propos.
IV (mars 1781) 5 C, 4*r*, 25 — 7 C, 4*r*, 26:	J'avais bien prévu . . . cela est horrible!
V (?mai 1781) 7 C, 4*r*, 27 — 9 C, 2*v*, 36:	Depuis ce moment . . . ne vient point sans un autre.
VI (?juillet 1781) 9 C, 3*r*, 1 — 10 C, 4*v*, 20:	Je connaissais . . . faut éviter l'une et l'autre.
VII (sept. 1781) 10 C, 4*v*, 21 — 12 C, 2*v*, 16:	Je voyais croître . . . transie de colère et de froid.
VIII (nov. 1781) 12 C, 2*v*, 17 — 13 C, 5*r*, 35:	Le matin . . . ni le même goût de l'ordre.
IX (mars 1782) 13 C, 5*v*, 1 — Fin:	Il arriva dans l'intervalle . . . et sans artifice.

Une question se pose concernant le choix de texte de base qui servit à la publication du roman dans la *Correspondance littéraire*: il n'est pas clair pour quelles raisons Diderot préférât de garder en mains le manuscrit B, de le réviser, et ensuite de faire recopier cette série de révisions dans le manuscrit A. Il est évident toutefois que Diderot prit grand soin à sa révision du manuscrit B. Ce manuscrit comprend plusieurs passages où le texte de Girbal a été effacé et remplacé par un texte que Diderot inscrivit lui-même — méthode que Diderot ne suivit ni dans sa révision du manuscrit autographe, ni dans la dernière révision de B. Où Diderot n'efface pas, il écrit en interligne et toujours avec le plus grand soin. Ce souci de netteté suggère que Diderot tenait plus à la copie B qu'au manuscrit autographe et que, probablement, il la destinait à faire partie de l'ultime collection des copies de ses œuvres.

La copie S faite par Girbal pour la *Correspondance littéraire* montre assez l'importance de toutes les copies du roman faites sous la direction de Meister: le texte de base (des livraisons III à IX) fut le manuscrit autographe révisé portant en plus les corrections transcrites par Meister d'après la seconde révision entreprise par Diderot sur le manuscrit B; nous sommes donc en présence d'un

texte intermédiaire du roman, texte qui est basé, à partir de la troisième livraison, sur l'autographe plutôt que sur la copie B. En plus, la conférence des manuscrits A, B et S pour la troisième livraison montre que malgré de nombreuses erreurs, le texte du manuscrit S est souvent plus complet que celui du manuscrit B et que, somme toute Meister, quoiqu'il se borne à transcrire les révisions de Diderot, se montre un copiste aussi scrupuleux que Girbal.[37]

Un fait intéressant ressort d'un très petit nombre de variantes (deux d'après le texte incomplet de S; mais il en existerait une ou deux autres d'après le MS autographe): il arrive que le texte original de A soit souligné d'une série de points indiquant un texte à maintenir, et que ce texte soit copié dans la copie S, vraisemblablement comme étant le dernier choix de Diderot (ou de Meister). Ceci malgré le fait que la copie B montre à ces endroits une révision de la main de Diderot, qui est transcrite sur A par Meister et qui y est ensuite rayée (quoiqu'elle ne le soit pas sur B). Les deux exemples paraissent au quatorzième cahier. Le premier passa par les révisions suivantes:

(XIV, 2*v*, 9) (a) . . . faisait sonner pour descendre au chœur. (texte original)
(b) . . . nous faisait appeler au chœur. (révision de D. sur B, transcrite par Meister sur A)
(c) . . . faisait sonner pour descendre au chœur. (texte qui apparaît dans la *Correspondance littéraire* et qui, dans A, est souligné de points

[37] des lignes omises par Girbal dans la copie B sont incluses par lui dans S: (IV, 5*r*): 'Ordonnez que nous la déshabillions et qu'elle entre dans le lieu destiné à ses pareilles.' Et encore, (V, 3*r*): 'Et si vous n'obtenez pas cette grâce? — Je mourrai.' Par contre, le passage (V, 2*r*): 'Cette jeune personne, monsieur est encore dans la maison.' jusqu'à et y compris: 'qui vaille la peine d'être conservé.' est omis dans S — évidemment parce que Girbal, en train de copier le roman pour la seconde fois, s'était rendu compte de la bévue de Diderot (Sainte-Ursule est censée mourir au septième cahier).

le second subit les mêmes accidents:

(a) . . . avec le même dégoût
(b) . . . avec mon dégoût (D.-M.)
(c) . . . avec le même dégoût

Il est difficile de croire que si Meister fut responsable de ces changements il se les permît sans l'approbation de Diderot (Meister n'ajouta rien de sa propre invention), mais il est impossible de conclure d'après ces deux exemples à une troisième révision par Diderot (sur A) du roman avant sa parution à la *Correspondance littéraire*.[38]

Il ressort de la deuxième révision de *la Religieuse* que Diderot ne fut pas entièrement satisfait du personnage de Suzanne. Ce fut au cours de cette révision que la conception définitive de la victime évolua aux dépens de celle de la jeune fille moitié réelle, moitié fictive qu'était la Suzanne des premiers temps. Diderot était surtout conscient d'avoir créé de sources trop diverses un personnage qui manquait de vraisemblance et de force. Il se reprochait, en outre, d'avoir accablé ce personnage d'une série de malheurs invraisemblables même pour le lecteur le plus crédule. A la page 214 du manuscrit B, Diderot épingla un long passage ('la Scène avec le Grand Vicaire') dans lequel Suzanne proteste, malgré les apparences, de l'authenticité de son récit: '. . . il plut à la Providence dont les voies nous sont inconnues, de rassembler sur une seule infortunée, toute la masse de cruautés reparties dans ses impénétrables décrets, sur la multitude infinie de malheureuses qui l'avaient précédée dans un cloître et qui devaient lui succéder . . .' Passage révélateur puisque Diderot devance les objections du lecteur en alléguant les 'impénétrables décrets de Dieu', faible ressource qui trahit la gêne du romancier.

[38] toute les révisions de Diderot y compris celles transcrites par Meister sur le manuscrit A relèvent ou de la première révision (1780) ou de la deuxième (1780-82). Il n'existe aucune indication additionnelle que Diderot revît et révisât son manuscrit autographe une troisième fois avant la parution de *la Religieuse* à la *Correspondance littéraire*.

La précision qui s'affirme au cours de la deuxième révision dans la conception de l'œuvre et du personnage principal se double d'une nouvelle éloquence: (I, 2*v*) 'Je suis une malheureuse qu'on a oubliée et qu'on veut enfermer ici toute vive'. devient 'Je suis une malheureuse qu'on déteste et qu'on veut enterrer ici toute vive'. Malgré sa sonorité, cette langue côtoie souvent une préciosité qui se manifestait déjà au cours de la première révision du roman. Le père Séraphin compatissant aux malheurs de Suzanne lui dit d'abord (II, 2*v*): '...et soyez sûr que je souhaite faire quelque chose pour vous'. Et après la deuxième révision: '. . . et soyez sûr que j'emploierai pour vous servir tout ce que je puis avoir d'ascendant sur son [de mme Simonin] esprit'. Diderot voulut sans doute faire sa juste part à l'onction ecclésiastique mais cette explication ne convient pas à bon nombre d'exemples. Plus loin, Suzanne promet à sa mère de ne jamais revendiquer des droits qu'elle sait ne plus lui appartenir. Afin de mieux marquer sa bonne volonté, elle offre de faire venir 'un homme de loi' qui dressera un 'acte de renonciation', mais sa mère lui répond (II, 4*v*): 'Un enfant ne se déshérite pas lui-même; il ne peut l'être que par son père et par sa mère; et si Dieu disposait de moi, il faudrait que j'en vinsse là et que je m'ouvrisse à votre père, afin de prendre de concert les mêmes précautions'. La langue du passage révisé est plus oratoire: 'Un enfant ne se déshérite pas lui-même; c'est le châtiment d'un père et d'une mère justement irrités. S'il plaisait à Dieu de m'appeler demain, demain il faudrait que j'en vinsse à cette extrémité, et que je m'ouvrisse à mon mari, afin de prendre de concert les mêmes mesures'.

Une des rares images poétiques que Diderot se permet est ajoutée au cours de cette seconde révision — comme si, se sentant plus maître de ses moyens, il osa faire cet écart. Suzanne en notant ses premières impressions de Saint-Eutrope remarque d'abord que (X, 2*v*): 'L'office fut expédié en un moment. Le chœur n'était pas, à ce qu'il me parut, l'endroit de la maison où l'on se plaisait le plus. On en sortit avec précipitation'. Sa remarque s'anime ainsi: 'L'office fut dépêché en un clin d'œil. Le chœur n'était pas, à ce qu'il me

parut, l'endroit de la maison où l'on se plaisait le plus. On en sortit avec la vitesse et le babil d'une troupe d'oiseaux qui s'échapperaient d'une volière'.

Les additions marginales sont rares: Diderot apparemment fut satisfait du choix et du nombre de détails qu'il avait apportés au texte lors de sa première révision. Il en existe pourtant deux provenant de la seconde révision dont l'une (au quinzième cahier) présente en quelques lignes un de ces personnages secondaires — la directrice de la maison de prostitution où Suzanne est logée à son arrivée à Paris — que Diderot peut-être comptait développer plus tard. La deuxième addition est une réflexion de Suzanne (IV, 3*v*): '. . . ne serait-ce pas qu'on craint le péril pour soi et pour celles qu'on aime, et qu'on dédaigne un secours qui nous est commun avec celles qu'on hait. Cette dernière idée est bien subtile, pour être vraie'. Suzanne commentant sa propre pensée, voilà qui est nouveau et qui montre les progrès faits par Diderot depuis la première rédaction de son roman.

Diderot entreprit la troisième révision de *la Religieuse* sur la copie B. Il est difficile de la dater exactement mais puisque les corrections que Diderot y fit ne sont pas incluses dans la copie S, il est possible d'affirmer qu'elles ne purent être inscrites avant octobre ou novembre 1780. Les renseignements manquent qui permettraient de préciser de combien la troisième révision fut postérieure à cette date.

Diderot revient sur son texte cette troisième fois pour changer un mot ici et là, resserrer encore son style en y ôtant les membres de phrases superflus: (p.156) 'la clôture perpétuelle où je suis . . " devient 'la clôture perpétuelle . . .' et encore: (p.234) 'à genoux derrière la porte en dehors . . .' devient 'à genoux en dehors . . .' ou choisir avec soin le temps exact des verbes. Il y ajouta en plus, deux longs passages aux marges des pages 170 et 224. Dans le premier, où il s'agit d'une réflexion de la mère de Moni, Diderot affirme sa haine des cloîtres. La pensée et l'expression en sont simples et hardies: 'Combien de fois, je me suis rappelé le mot de ma céleste Supérieure De Moni. Entre toutes ces créatures que vous voyez

autour de moi, si dociles, si innocentes, si douces; hé bien, mon enfant, il n'y en a presque pas une, non, presque pas une dont je ne pusse faire une bête féroce, étrange métamorphose pour laquelle la disposition est d'autant plus grande, qu'on est entrée plus jeune dans une cellule, et que l'on connait moins la vie sociale. Ce discours vous étonne; Dieu vous préserve d'en éprouver la vérité. Sœur Suzanne, la bonne religieuse est celle qui apporte dans le cloître quelque grande faute à expier'.

C'est avec la même maîtrise et dans le même esprit que Diderot ajoute ces lignes au plaidoyer de m. Manouri: 'Il [Manouri] ajoutait dans un autre endroit "faire vœu de pauvreté, c'est s'engager par serment à être paresseux et voleur. Faire vœu de chasteté; c'est promettre à Dieu l'infraction constante de la plus sage et de la plus importante de ses lois, faire vœu d'obéissance, c'est renoncer à la prérogative inaliénable de l'homme, la liberté. Si l'on observe ces vœux, on est criminel; si on ne les observe pas on est parjure. La vie claustrale est d'un fanatique ou d'un hypocrite." '

Deux autres révisions font preuve de la distance toujours plus grande que Diderot cherchait à mettre entre le fond vécu et réel d'où sont sortis bon nombre de passages du roman, et la 'réalité' créée par le romancier. Le nom du docteur Bouvard est rayé sur B et sur A au cours de cette troisième révision. Jouant le rôle de médecin du couvent de Longchamp, Bouvard est présenté dans le roman sans déguisements, avec son caractère hautain et brusque bien connu des cercles médicaux du XVIIIe siècle. L'anonymat auquel le relègue Diderot fut jugé suffisant pour transformer ce personnage réel en personnage fictif.[39] La seconde de ces deux révisions achève la transformation (commencée dès la première révision du roman) de l'anecdote de la jeune fille qui cherche à entrer chez les Ursulines (p.224). Cette histoire, issue fort probablement du passé langrois de Diderot, subit au cours des trois révisions une 'idéalisation' progressive. A l'état final de la copie B,

[39] il est difficile de croire à des raisons personnelles ou de tact. Diderot, après tout, consentit à la publication du roman à la *Correspondance littéraire* avec le nom de Bouvard.

ce n'est plus l'histoire d'une jeune fille 'dont j'ai été le témoin' — il est difficile de comprendre comment Suzanne aurait pu l'avoir connue chez les Ursulines[40] — il n'est même plus question des Ursulines puisque Suzanne raconte maintenant l'histoire d'une jeune fille qui demanda à entrer 'parmi nous' (*i. e.* au couvent de Longchamp).

La copie B révisée une seconde et dernière fois par Diderot fut copiée par un scribe non identifié. La copie C du fonds Vandeul (*Inventaire*, p.37) est basée sur B révisé. Ce manuscrit est beaucoup moins soigné que les autres, ne porte aucune révision ou correction de la main de Diderot, mais fut diligemment conféré à la copie B par Vandeul. Un seul fait digne d'être relevé: Vandeul, parmi ceux qui avaient lu le roman, fut le seul à remarquer l'erreur chronologique qui se trouve dans la lettre de mme Simonin mourante à Suzanne. On se rappellera que mme Simonin avait écrit: '... mais heureusement mon dépositaire était venu la veille, et je lui avais remis ce petit paquet avec cette lettre qu'il a écrite sous ma dictée'. Vandeul remplaça le mot 'avec' par 'il y joindra'.

La copie L, qui se trouve à la Bibliothèque de l'Etat de Leningrad, fut consultée et décrite par Tourneux (*Archives des missions scientifiques* [Paris 1885], 3 s. xiii.458): 'Tome XXV. La Religieuse.

[40] il est à remarquer, en plus, que les rares détails précis que fournit Diderot sur la vie religieuse et sur la règle de chaque couvent relèvent pour la plupart de l'ordre des Ursulines. Qu'au couvent de Longchamp l'ordre était celui des Clarisses, que le noviciat de cet ordre fut fixé à un an (et non à deux), que les religieuses y prononçaient quatre vœux (et non trois) et que leur habit était gris, et leurs chaussures des sandales de toile, Diderot semble l'ignorer. Les 'précisions' qu'il apporte sont prises dans un passé connu, celui du couvent des Ursulines à Langres. Ce que Diderot connaissait des religieuses de Longchamp: leurs Ténèbres merveilleuses qui attiraient 'la bonne et la mauvaise compagnie de Paris', leur goût et leur talent pour le chant et la musique, tout le monde le connaissait. En ce qui concerne le premier couvent de Suzanne (Sainte-Marie), de l'ordre des Visitandines, Diderot semble être plus au courant. Le voile que prend Suzanne est noir, détail correct; le noviciat, en revanche, n'y est que d'un an, tandis que Diderot le fixe à deux ans. Les détails sur l'indulgence de la mère des novices que Diderot amasse afin de montrer l'hypocrisie des religieuses, pris comme description de l'ordre institué par François de Sales, sont exacts: l'ordre était connu par sa modération et par ses mortifications intérieures plutôt qu'extérieures.

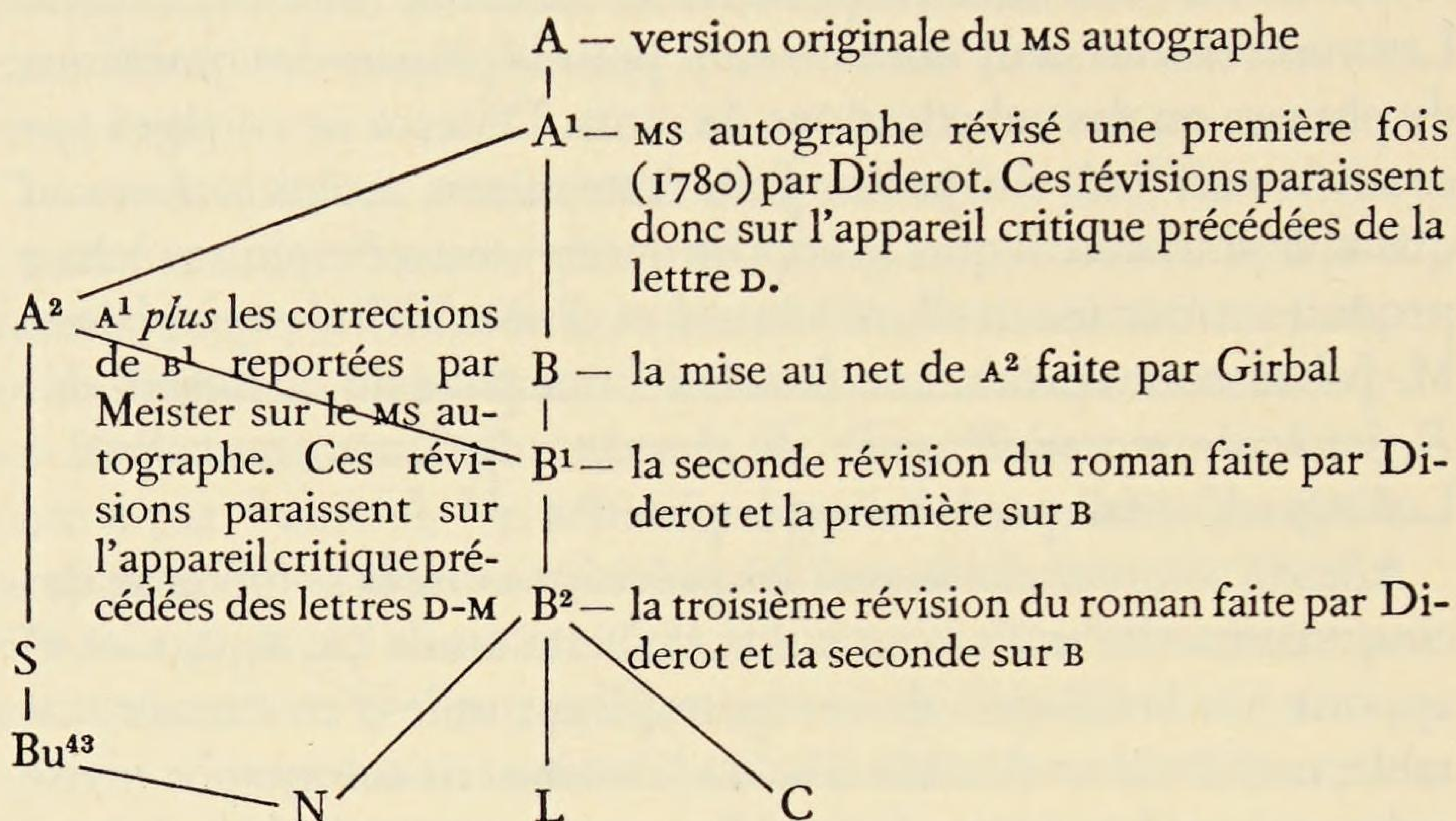
In-4°, 422 pages,[41] y compris le faux titre. Le texte est conforme à celui des éditions complètes. On y retrouve aussi l'épilogue publié par M. Assézat sur un fragment de copie appartenant à l'Arsenal'. Ce manuscrit représente lui aussi une mise au net de B. Les variantes en petit nombre sont pour la plupart des omissions de phrases ou des substitutions de mots. Diderot ne corrigea pas ce manuscrit mais si L paraît, pour cette raison, moins intéressant que B, le soin avec lequel le copiste anonyme accomplit sa tâche a produit un manuscrit d'une netteté et d'une fidélité exemplaires. M. Johansson reproduit en fac-similé une page du manuscrit des *Regrets sur ma vieille robe de chambre*, également conservé à Leningrad, et fait par le même copiste.[42]

Afin de résumer clairement les précisions que la conférence des cinq manuscrits utilisés au cours de cette étude (A, B, C, L et S) apporte sur la filiation de ces textes, il est utile d'en dresser une table; une division s'établit d'après le manuscrit autographe révisé et la copie B. Les copies faites à l'usage des abonnés de la *Correspondance littéraire* viennent s'inscrire (en ce qui concerne les livraisons III à IX) sous le manuscrit autographe. Mais quoique ces copies soient faites directement sur le manuscrit autographe — et, à en juger d'après la copie S, soient souvent aussi fidèles au texte original que la copie B — elles ne représentent qu'un texte intermédiaire puisque les corrections apportées par Diderot au cours de sa troisième révision n'y figurent pas. Les copies L et C, par contre, doivent être considérées comme reproduisant l'état final du texte. Seule une édition critique, qui corrigerait les erreurs de Girbal sur la copie B, qui y rétablirait d'après le manuscrit

[41] le microfilm de ce manuscrit reproduit 423 pages (de 21 à 22 lignes la page) y compris le titre de la page de garde, et la *Préface-annexe* (i. e. 'l'épilogue'). Le texte de *la Religieuse* à lui seul comprend 359 pages (pp.3-362). La page de garde porte en plus du titre le chiffre 176, écrit d'une main autre que celle du copiste. Une troisième main a divisé le MS en groupes de dix feuilles et inscrit au bas de chaque groupe de vingt pages le chiffre correspondant de feuilles: 10, 20, 30 etc. Ainsi L comprend 359 pages et 180 feuilles. Une quatrième main (celle de Vandeul?) apporta des corrections au texte, après vérification sur la copie B.

[42] J. V. Johansson, *Etudes sur Denis Diderot* (1927), en face de la page 121.

autographe les passages omis et qui tiendrait compte des révisions successives de Diderot sur B, a droit au titre d'édition définitive de *la Religieuse*.



II

Le texte original et les trois révisions de *la Religieuse* laissent apparaître les solutions diverses aux problèmes de la forme et de l'illusion fictive que trouva Diderot.

Au début, la question de la forme du roman ne se posa pas. La *Préface-annexe* et les lettres de Diderot (1760) à mme d'Epinay

[43] d'après les variantes relevées sur le collationnement de l'édition de Buisson et du manuscrit autographe révisé, il est clair que ce qui servit de texte de base à Bu fut une des copies manuscrites du roman livrées à la *Correspondance littéraire*. L'édition Bu suit fidèlement les erreurs de notre manuscrit S, omet les mêmes passages et en inclut d'autres qui se trouvent sur S mais pas sur la copie B. Cette édition remonte donc au manuscrit autographe révisé une première fois par Diderot et portant la seconde série de révisions faite par Diderot sur la copie B et ensuite transcrite par Meister sur A. Pour l'édition de Naigeon (1798), le texte de base fut d'abord l'édition de Buisson mais le texte de Buisson fut ensuite corrigé d'après une copie de B² faite ou par Naigeon ou sous sa direction.

révèlent que *la Religieuse* fut d'abord conçue comme une lettre supplémentaire à la correspondance avec le marquis, dans laquelle Suzanne raconterait les malheurs de sa vie — procédé honnête qui marquait la délicatesse de la jeune recluse et que Diderot jugeait essentiel au succès du complot. Loin d'être différente des lettres de la *Préface-annexe*, celle-ci devait s'insérer dans la correspondance et ajouter foi à la mystification ourdie par les amis du marquis de Croismare. Mais Diderot ne tarda pas à se rendre compte que cette lettre, par sa longueur, cessait d'être une lettre pour devenir un livre.[44] Il se peut qu'à partir de ce moment (le 13 avril) Diderot songeât à conférer une existence indépendante à cette lettre, existence qui demanderait une conception et une exécution uniques. Quoi qu'il en soit, à partir de l'été 1760, Diderot s'attache à son héroïne et, ainsi que l'attestent les feuilles hérissées de corrections et de révisions du manuscrit autographe et de la copie B, il y revient plusieurs fois vers la fin de sa vie. Au cours de cette transformation, Diderot modifia le dessein original dont la *Préface-annexe* est le fruit: au lieu de 'faire vrai' à l'exclusion du 'faire beau'[45] — exclusion exigée par les conspirateurs qui cherchèrent avant tout le retour du marquis à Paris — Diderot se permit d'embellir son roman.

Que cette transformation s'effectuât péniblement, Diderot l'avoua (en 1781) par la gêne qu'il éprouva à désigner son œuvre. Grimm parle de 'Mémoires' au cours de son introduction (1770) à la *Préface-annexe* et Diderot se servit une ou deux fois de cette désignation lors de sa première rédaction du roman en 1760 (XII, 5*v* et XV, 2*r*), mais uniquement dans les quatre derniers cahiers. Depuis le premier jusqu'au onzième cahier, Diderot retint

[44] la lettre du 13 avril de mme Moreau-Madin au marquis qualifie, on se rappellera, les mémoires de Suzanne de 'volume'. Voir aussi la lettre de Diderot à mme d'Epinay (Roth 213).

[45] cf. la 'Question aux Gens de Lettres', ajoutée en 1781, où Diderot montre que 'faire beau' est, pour lui romancier, le premier effet recherché et obtenu, et que le 'faire vrai' plus difficile à réussir ne venait qu'à la suite du premier.

le mot 'lettre' ou 'histoire',[46] terme plus général. Grimm se servit aussi du mot 'roman' en exprimant ses regrets que Diderot n'eût pas achevé son œuvre. Diderot, à son tour, l'inscrivit deux fois mais seulement en 1781, lors de sa révision de la *Préface-annexe*: 1. à la suite du passage de Grimm en question, où Diderot inséra sa fameuse réplique, 'et j'ajouterai, moi qui connais un peu M. Diderot, que ce roman, il l'a achevé . . .' et 2. dans la dernière addition à la *Préface-annexe*. Mais à la fin de la seconde lettre de Suzanne au marquis où Diderot ajouta: 'M. Diderot a inséré une partie de cette Lettre à la fin de son roman . . .'; il biffa la phrase et s'arrêta, après avoir rejeté le mot 'ouvrage' à 'cette ébauche informe' — terme non spécifique mais descriptif et fort curieux s'il s'applique au manuscrit autographe. Dans le célèbre échange entre d'Alainville et Diderot (ajouté en 1781), celui-ci raconte que 'je me désole d'un conte que je me fais . . .' Le mot 'conte' employé cette fois seule est sujet à caution, puisqu'il convient mieux à un épisode ou à une partie de l'œuvre plutôt qu'à l'œuvre entière.

Il reste à signaler l'emploi que Diderot fait du mot 'récit'. En 1780, lors de sa première révision du manuscrit autographe et encore en 1781 au cours de sa révision de la *Préface-annexe*, Diderot désigne nettement le cadre du roman par ce mot. Dans sa dernière addition à la *Préface-annexe* (1781), Diderot avait écrit: 'Si se trouve quelques contradictions Legeres entre [ces, la: biffé] ce récit [cet exorde, histoire qui: biffé] et Les Memoires [et le roman qu'on a lu: biffé]; c'est que la plus part des Lettres sont postérieures au roman dd)'. Les mots 'récit' et 'exorde' se trouvent dans la première phrase du roman révisée vers 1780: en ramenant cette phrase sous la plume de Suzanne, Diderot précisa avant tout l'ordre chronologique des 'événements'; il révéla aussi son intention de

[46] Suzanne prie le marquis deux fois de brûler 'cette lettre' (I, 2*r*, 24) ou 'ces lettres' (V, 2*r*, 31); Diderot ne se servira plus de désignation précise avant le douzième cahier. On se demande s'il ne serait pas possible de diviser l'œuvre — de façon très générale — en une première partie (comprenant les cinq premiers cahiers) qui précéderait la lettre de mme Moreau-Madin du 13 avril, et d'une deuxième qui serait postérieure à cette lettre (comprenant au moins les cahiers 12 à 15).

rattacher par des liens indissolubles les mémoires de Suzanne à la *Préface-annexe* et de ne faire qu'une œuvre en deux parties dont l'une expliquerait et résoudrait l'autre.

Mais en modifiant son texte en 1780, en y rattachant la longue addition figurant au verso du premier feuillet, Diderot faussa les rapports entre Suzanne et le marquis. L'œuvre qui à ses débuts (1760) fut conçue comme une lettre est, dans ces lignes ajoutées vingt ans plus tard, vue dans la perspective des mémoires. Si l'on excepte cette première phrase du texte primitif (1760) qui semble bien être hors du texte et écrite à l'usage du seul romancier, rien ne vient troubler le tête-à-tête animé et irréprochable de Suzanne et du marquis. Le danger que court la religieuse évadée, sa vie malheureuse, le secret indispensable exigé du marquis, tout sert à rendre leurs relations plus étroites et plus passionnées. En revanche, du moment que Suzanne parle du marquis en tiers (1780), elle quitte son rôle de 'correspondante' pour prendre celui de 'mémorialiste'. Malheureusement, c'est par cette perspective qui supprime le marquis en tant que correspondant que s'ouvre le roman.[47] La juxtaposition du texte révisé (à partir de 'Mon père était avocat') et les quelques lignes d'introduction, révèlent le dilemme du romancier. L'illusion fictive demandait ou la séparation nette des deux passages (une introduction franchement hors du texte écrite par Suzanne, suivie du texte du roman sous forme de lettre) ou une même perspective dans les deux parties.

Cette ambiguïté n'est pas le seul défaut de cette première phrase révisée et de l'addition qui en fait la suite. Des contradictions de 'détails' révèlent l''oubli de vingt et un ans' autant qu'une modification de conception. Suzanne avoue en parlant du marquis: 'Avant que de lui écrire, j'ai voulu le connaître'. (Pourquoi donc ne savait-elle pas, au moment de lui adresser sa première lettre, qu'il résidait à Caen?) Elle ajoute: 'il a une fille et deux fils qu'il

[47] le ton grave des paroles de Suzanne, ostensiblement écrites pour elle seule, suggère qu'un lecteur hypothétique et abstrait est inconsciemment visé, mais il est peu probable que Diderot, lors de cette révision (1780) songeait déjà à publier son roman.

aime' (mais au VIme cahier, 4*r*, elle dit: 'Ah, monsieur, si vous avez des enfants'). Il n'est pas clair, non plus, à quel moment de son histoire Suzanne rédige ce passage introductif. Elle attend l'arrivée de la réponse du marquis à son appel (qui sera du 6 février 1760) et elle a déjà rédigé ses mémoires: 'mais il n'est pas à présumer qu'il [le marquis] se détermine à changer mon sort, sans savoir qui je suis; et c'est ce motif qui me résout à vaincre mon amour-propre et ma répugnance, en entreprenant ces mémoires'. (Elle semble donc être au début de son histoire.) Quelques lignes plus loin, Suzanne ajoute: 'Comme mon protecteur pourrait exiger ou que peut-être la fantaisie me prendrait de les achever, dans un temps où les faits éloignés auraient cessé d'être présents à ma mémoire, j'ai pensé que l'abrégé qui les termine et la profonde impression qui m'en restera tant que je vivrai, suffiraient pour me les rappeler avec exactitude'. (Mais alors le texte original — début du quinzième cahier — ne devrait plus parler de 'mémoires interrompus'.) Diderot, tout en voulant faire parler Suzanne en mémorialiste mais voulant en même temps préserver la perspective et la chronologie de la Correspondance — puisqu'il tenait surtout à faire entrer le roman dans le cadre de la *Préface-annexe* — se rendit peut-être compte des contradictions de détails avec le texte de la *Préface* et avec le texte primitif du roman qui en résultaient, mais il ne semble pas avoir été sensible à la déformation de la perspective et du temps fictif qui en est la suite plus grave.

A la fin du manuscrit autographe, Girbal copia un passage dans lequel Suzanne parle de la terreur qui l'environne, de son sort toujours indécis. Le marquis y est de nouveau présent (en tiers) — ce morceau relevant lui aussi du désir de Diderot de comprendre le roman (la lettre originale) dans la perspective plus large du mémorialiste. Ce que ces lignes apportent de neuf c'est la réflexion de Suzanne sur elle-même et sur ses mémoires. Ce recul, qui ajoute une nouvelle dimension au personnage de la religieuse, est un développement tardif qui semble appartenir à la seconde révision (1781-1782) plutôt qu'à la première (1780). Cette addition se trouve, elle aussi, en légère contradiction avec le début du

quinzième cahier où Diderot intervient pour avertir le lecteur qu'"Ici les mémoires de la sœur Suzanne sont interrompus' et que ce qu'il va transcrire ne sont que des 'réclames' qu'elle avait laissées.

Ces deux passages, le premier un exorde maladroit, le second une réflexion qui ramasse l'œuvre entière et qui est conçue comme un *post-scriptum* (Diderot tenait en 1780-81 à préserver la forme sinon la perspective de la lettre originale) et la fin du texte lui-même (la seconde moitié de la lettre de Suzanne au marquis prise dans la *Préface-annexe*) ne laissent aucun doute sur les bornes chronologiques que Diderot voulut mettre à son roman. Le sort de Suzanne, en plus, ne peut être découvert qu'en lisant les lettres (à partir du 21 février) de la *Préface-annexe*.

Si la forme extérieure de l'œuvre de 1760 — celle d'une lettre — est préservée malgré l'importance grandissante qu'attribuait Diderot aux mémoires et à la perspective du mémorialiste (en 1780-1781), la forme à l'intérieur de l'œuvre fut modifiée en 1760 et en 1780. Diderot lui-même parle d'un livre et non plus d'une lettre au cours de la rédaction primitive du roman. Les nombreux endroits où Suzanne s'adresse directement au marquis (endroits qui forment l'échafaudage interne du roman) fournissent un indice sur l'évolution de l'œuvre. Le nombre des interpellations varie selon la conception de l'œuvre: dans les huit premiers cahiers (jusqu'à la mort de Sainte-Ursule et la translation de Suzanne à Saint-Eutrope) les appels au marquis — à qui Suzanne adresse un 'monsieur' amical — sont au nombre de 35. A partir du neuvième cahier — Suzanne se sert de préférence du titre de 'monsieur le marquis' — il n'y en a que 17. Le dixième cahier (celui dans lequel Diderot peint la scène du plaisir) en est totalement exempt. Il se peut que du moment que le marquis cessât d'être l'objet du complot (après le mois de mai 1760) et d'une façon plus générale, du moment que Diderot songe à faire œuvre à part, à transformer cette lettre unique en une lettre-mémoire et ensuite en un roman d'une portée plus large, les *a parte* qui dans la première partie du roman servaient avant tout à resserrer les liens entre Suzanne et le marquis cessassent par la suite d'être indispensables. Les réflexions de

Suzanne sur ses malheurs, sur ses terreurs, sur son profond chagrin à constater la cruauté des religieuses, se trouvent pour la plupart dans ces digressions qui interrompent un instant la narration mais qui y ajoutent de la vraisemblance. Par ces écarts, Suzanne rattache son passé au présent; en versant le trop-plein de son cœur dans ces cris douloureux: 'O! monsieur que la nuit qui précéda [sa vêture à Sainte-Marie] fut terrible pour moi!' (I, 4*v*) et encore: 'Ah, monsieur, les méchantes créatures que des femmes recluses...' (VI, 5*r*) elle est sûre d'aviver la compassion du marquis. Dans la seconde moitié de l'œuvre, Suzanne interpelle encore le marquis mais d'une façon plus cérémonieuse que chaleureuse: 'Je vous avouerai cependant, monsieur le marquis, que sa question [celle de Sainte-Thérèse sur ce qui s'était passé entre Suzanne et la supérieure de Saint-Eutrope] me troubla' (XI, 2*r*). Il est vrai qu'avec l'épisode de Saint-Eutrope, Suzanne entre en matière nouvelle. Ne se trouvant plus la victime des cruautés de 'cinquante personnes liguées contre elle', Suzanne ne ressent le besoin de se tourner vers le marquis ni aussi souvent, ni avec le même élan que jadis. Il est question désormais de peindre la vie bizarre mais nullement insupportable qu'on menait à Saint-Eutrope.

Une telle analyse du texte ne fournit qu'une explication partielle du nombre réduit d'interpellations directes au marquis: cette réduction est davantage le résultat d'une conception plus large de l'œuvre et de sa portée — et d'une diminution correspondante de l'importance du marquis — entrevue dès 1760 et développée au cours des première et seconde révisions. Si les phrases qui ouvrent et celles qui terminent l'œuvre (en 1780) ne sont plus écrites à l'intention d'un lecteur particulier (le marquis) et ne s'adressent qu'indirectement à un lecteur abstrait, les révisions apportées au texte en vue de sa livraison prochaine à la *Correspondance littéraire* sont conçues, elles, pour un public distingué. Le lecteur à peine entrevu au premier paragraphe (1780) revêt chair et os du moment que Suzanne s'adresse ainsi à son protecteur (1781-82): 'Je vous entends, vous, monsieur le marquis, et la plupart de ceux qui liront ces mémoires . . .' (premiers mots de la révision sur B de la

'Scène avec le Grand Vicaire'). Le ton oratoire (déjà noté) qui marque cette seconde révision du roman, l'éloquence qui cherche à convaincre, proviennent de cette prise de contact immédiate avec le public. Il faut noter en plus que le secret, première condition de la liberté de Suzanne, qui est exigé à deux reprises au cours des sept premiers cahiers et qui ne l'est plus dans les huit derniers, est entièrement oublié au cours de la seconde révision de B (avec les paroles précitées) quoique les événements du roman l'exigeassent tout autant en 1781-82 qu'en 1760. Diderot livre une œuvre franchement polémique à son public et tient surtout à le persuader d'une vérité qui demande à être reconnue, aux dépens même de la vraisemblance.

Suzanne, en tant que protagoniste, présente selon l'épisode ou les circonstances dans lesquelles elle se trouve, des aspects fort variés de son caractère: novice coquette et malheureuse (à Sainte-Marie), jeune fille pieuse et presque exaltée (à Longchamp sous la direction de mme de Moni), victime douée d'un courage tenace et soumis (sous la mère Sainte-Christine), et innocente résignée à Saint-Eutrope. Par moments elle fait preuve d'une fermeté plus active (lorsqu'elle se décide à entamer son procès) qui se traduit en des termes vigoureux et polémiques (cf. les pages du septième cahier contre la vie conventuelle dans la version originale); à d'autres c'est une colombe peureuse et perdue dans le bourbier de Paris. A la fois faible d'esprit et philosophe, victime et factieuse, musicienne qui ignore le langage des sens, innocente et avisée, Suzanne fait preuve de plusieurs 'contradictions' qui ne le sont que parce que Diderot n'a pas créé un personnage entier et de même fonds. Si l'on accepte l'hypothèse d'une composition par sections ou par épisodes de *la Religieuse*, chacun de ces épisodes, ayant un personnage central qui n'est pas le même d'un épisode à l'autre, cette variété d'aspects s'explique aisément. Davantage, les révisions successives du roman attestent le souci de Diderot d'accorder le ton à une conception unifiante fondée de plus en plus sur l'idée de la victime innocente et poursuivie de la méchanceté des moniales de tous les temps.

Cette conception ressort, on l'a vu, de la seconde révision qu'a subie le roman. De cette conception est né un sentiment nouveau: la conscience qu'a Suzanne de sa propre existence et de sa double fonction. Elle se trouve à même de se dégager des événements auxquels elle assistait à la fois en actrice et en narratrice. Suzanne se met, par moments, à côté du lecteur et devance les réflexions de celui-ci par les siennes. Ce faisant, elle se charge d'un troisième rôle, celui de spectateur de son propre drame.

Au début, la religieuse n'est que le narrateur angoissé des maux de sa vie. Le talent de Diderot, toutefois, s'accordait difficilement avec la seule narration: les premières pages du roman (où Suzanne raconte sa vie chez les Simonin et son entrée à Sainte-Marie) sont incolores parce que trop rapides — le passé coule sous les mots auxquels il échappe, le ménage des Simonin ne se laissant entrevoir qu'à peine. Le récit du séjour au couvent de Sainte-Marie marque un léger progrès, mais malgré quelques touches plus sûres — les deux scènes entre Suzanne et sa supérieure, l'éclat et le retour à la maison et surtout la scène entre Suzanne et sa mère — les événements de cette partie du récit se succèdent sans relief saisissant.

Dès les premières pages du roman aussi, Diderot se servit de la technique du peintre. Convaincu de la valeur symbolique du geste, de l'expression, de l'attitude de ses personnages, Diderot fit l'erreur de douer Suzanne d'une conviction semblable. Y a-t-il des passages plus faux que le suivant? (Suzanne recevant la lettre de sa mère au couvent de Sainte-Marie décrit ainsi sa réaction): 'Je me remis un peu, je pris la lettre, je la lus d'abord avec assez de fermeté; mais à mesure que j'avançais, la frayeur, l'indignation, la colère, le dépit, différentes passions se succédant en moi, j'avais différents mouvements'.

Le défaut évident de ce passage ainsi que de plusieurs — surtout au début du roman — est que Suzanne voit trop, se souvient de trop, tout en souffrant beaucoup. La douleur laisse des traces profondes dans le cœur mais que doit savoir Suzanne de ses gestes, de ce qui se montre à la surface? Le 'Pittor son anch'io' peut se rapporter à Diderot ou à un tiers (cf. mme Moreau-Madin dans la

Préface-annexe) mais la vraisemblance exige au contraire, que Suzanne soit tout sauf 'peintre' d'elle-même. Diderot n'abandonna pas entièrement cette technique qui lui était chère: mais dans l'épisode de Saint-Eutrope, quoique Suzanne soit peintre ce n'est plus d'elle-même mais d'une scène charmante chez la mère supérieure (la récréation offerte par la supérieure aux plus jeunes et jolies recluses).

Le passé se recrée pour la première fois dans la scène de l'entrevue entre Suzanne et sa mère. Cette scène mémorable et douloureuse reste, malgré tout, un peu trop guindée pour être pleinement convaincante. Mais l'emploi du dialogue dramatique qu'y fait Diderot lui montrera le chemin à suivre. Dans la mesure où Suzanne 'joue' son passé, où elle s'imagine au moment même de l'événement qu'elle décrit, dans la mesure où elle réussit à fondre le présent et le passé, elle et son récit s'animent d'une vie nouvelle.

Sous ce point de vue, l'épisode final représente la maîtrise dont était capable le romancier. Afin de rendre l'illusion fictive à ce point véritable, Diderot se servit surtout du dialogue dramatique relié par la narration à la fois la plus savante et la plus simple. Tel est l'art de cet épisode de Saint-Eutrope que le lecteur oublie qu'il y a contradiction entre la chronologie de cet épisode et celle du roman entier. Peu lui chaut que Suzanne, au moment de rédiger le drame de Saint-Eutrope soit censée être désabusée sur les inclinations de sa supérieure. La réflexion d'un instant lui indiquerait qu'un épisode ainsi conçu, se fondant sur l'ignorance du protagoniste-narrateur ne peut être ni envisagé ni raconté *post hoc* par ce personnage de la même façon qu'avant l'intelligence finale ne vînt le désabuser. (Il est possible d'y voir un indice de plus que le roman fut composé à des époques différentes — cet épisode ainsi que les autres pris individuellement, faisant preuve d'une cohérence organique. La difficulté se présenta évidemment lorsqu'il s'agissait de faire entrer ces éléments divers — chacun ayant sa chronologie et son point de vue propres — dans la perspective unifiante du mémorialiste).

Quoi qu'il en soit, des trois épisodes, le dernier est celui qui reste le plus vivant, surtout parce que la conception du passé en est

absente. Ce n'est plus un événement narré mais un drame rapporté au fur et à mesure qu'il se déroule, par l'acteur principal qui ne se doute nullement de son dénouement bizarre. Tout en gardant sa propre innocence, Suzanne, à son insu, détruit les illusions du lecteur. L'art de Diderot non seulement rend ce paradoxe acceptable, il réussit même à rendre l'innocence de Suzanne vraisemblable et poignante. L'équilibre qui fait défaut aux deux premiers épisodes, entre l'acteur et l'observateur est dans celui-ci habilement maintenu par un heureux mélange de dialogue et de narration.

Si les renseignements manquent qui permettraient de préciser l'ordre dans lequel les différents épisodes furent composés, l'examen des techniques employées doit montrer que l'épisode de Saint-Eutrope représente une maîtrise et un succès qui le distinguent des autres. Il a été constaté que Diderot commença par la simple narration mais à mesure qu'il s'avance dans son œuvre il ne cesse de pratiquer d'autres techniques: le dialogue dramatique et surtout l'accumulation de détails.

Le séjour à Longchamp sous mme de Moni paraît remonter à un passé assez lointain (Diderot se permit rarement le luxe de peindre en bien les religieuses et le couvent, et les révisions de *la Religieuse* montrent que son intransigeance s'affermit). Le séjour au même couvent sous la mère Sainte-Christine est le fruit d'une nouvelle technique: peut-être sous l'influence de Richardson, Diderot amasse des détails 'vrais' et 'qu'on a peine à imaginer' sur les cruautés dont Suzanne est la victime. Mais pas plus que de la simple narration, il ne se dégage de cet amas de détails l'illusion de la vie. La faute en est moins dans les détails que dans la conception du personnage de Suzanne qui reste encore obscure. Elle pâtit, et elle raconte, mais elle reste toujours extérieure aux événements qu'elle décrit.

Diderot l'a senti. Suzanne quand elle raconte son passé en simple mémorialiste reste une ombre. Une abstraction encore quand elle incarne la victime des abus conventuels. Son rôle essentiel de narrateur nuit encore à celui de protagoniste. De deux choses l'une: ou Suzanne devait être libérée de cette double

fonction embarrassante, ou bien ces deux rôles devaient se fondre pour ne devenir que deux aspects d'un même personnage.

Il y a eu progrès. De simple truchement à la première rédaction, Suzanne devient un personnage à divers aspects encore mal liés entre eux et, à la fin, une jeune femme douée d'une existence autonome sinon tout à fait vitale. A la réussite technique qui caractérise l'épisode de Saint-Eutrope s'ajoute (en 1780-81) une conception plus large et plus claire du personnage central. A partir de la seconde révision du roman, Diderot affranchit Suzanne de son œuvre: non plus actrice et narratrice exclusivement mais critique de cette double fonction (rôle que Diderot lui abandonne), Suzanne s'anime. En se plaçant par moments à côté du lecteur, en jugeant comme lui de ses mémoires et du rôle complexe qu'elle y joue, Suzanne réussit à la fin à le persuader de sa présence agissante.

Version originale de

La Religieuse

et appareil critique

La transcription de la version originale du roman ne présenta aucune difficulté insurmontable. Il s'agissait de rétablir le texte primitif, de déchiffrer les passages biffés (et parfois à peine lisibles) et, à l'aide du manuscrit B, de compléter un texte détruit à plusieurs endroits par l'humidité. Les pages de notre transcription portent en marge les chiffres 5, 10, 15, etc., qui correspondent aux lignes du manuscrit autographe; dans le texte le début de chaque feuille du manuscrit autographe est indiqué par [2*r*], [2*v*], [3*r*], etc. Un passage rétabli d'après le manuscrit B ou un passage illisible est mis entre crochets. Un passage qui n'est pas tout à fait clair mais dont l'interprétation reste plus que probable est suivi d'un point d'interrogation mis entre parenthèses. L'orthographe a été modernisée; seul, le mot *presqu'* devant tout mot commençant par une voyelle fut conservé. Par contre, la ponctuation de Diderot a été scrupuleusement respectée. Les accords fautifs sont suivis d'un *sic* mis entre crochets.

L'appareil critique (la troisième partie de ce travail) comprend les changements que Diderot apporta au manuscrit autographe et ceux qu'il fit au cours de sa première révision de B. Ces révisions faites sur B furent reportées sur A par Meister et paraissent dans l'appareil critique précédées des lettres D-M, ainsi qu'il suit:

20 *retirèrent toutes sans rien dire.* [(1) *retirèrent sans rien dire.* (2) D-M: *retirèrent en silence.*]

Dans cet exemple, le chiffre 20 indique la ligne de texte dans le manuscrit autographe où se trouvent les mots cités; *retirèrent toutes sans rien dire.*, est le texte primitif; (1) *retirèrent sans rien dire.*, est le texte de la première révision, et (2) D-M: *retirèrent en silence.*, ce même texte révisé une deuxième fois et reporté dans le manuscrit autographe par Meister. Un passage révisé une seule fois par Diderot (dans A) porte un D: précédant le texte révisé.

1er CAHIER

La réponse du marquis, s'il en fait une, fournira le commencement de ce récit. Mon père était avocat; il avait épousé ma mère dans un âge assez avancé. Il en eut trois filles. Il avait plus de fortune qu'il n'en fallait pour les établir toutes trois avec avantage, mais pour cela, il fallait au moins que leur tendresse fût également partagée, et il s'en manque bien que je puisse dire que cela fût ainsi. Certainement, je valais mieux que mes sœurs, pour les agréments de l'esprit et de la figure, pour le caractère et pour les talents; et il semblait qu'ils en fussent fâchés tous les deux. [Mot biffé et illisible] observation que j'ai faite dès mes plus jeunes ans; et comme ce que la nature m'avait accordé d'avantage sur elles était pour moi une source de peines continuelles; pour être aimée, chérie, fêtée, excusée, comme elles l'étaient; j'aurais volontiers changer avec elles. S'il arrivait qu'on leur dit, vous avez des enfants charmants; jamais cela ne s'entendait de moi. J'étais quelquefois bien vengée de cette injustice; mais les éloges qu'on me donnait me coûtaient si cher, quand nous étions seuls, que j'aurais mieux aimé des injures. Plus les étrangers m'avaient donné de préférence sur mes sœurs, plus on avait d'humeur quand ils étaient sortis. O combien j'ai pleuré de fois de n'être pas née laide, bête, sotte, orgueilleuse, en un mot avec tous les travers qui réussissaient à mes sœurs. Quelquefois je me suis demandée d'où venait une si grande bizarrerie dans des parents, d'ailleurs honnêtes, justes, pieux; vous l'avouerai-je, monsieur, quelques discours échappés à mon père dans sa colère, car il était violent; quelques circonstances rassemblées à différents intervalles; des mots de voisins; de valets mêmes, m'en ont fait soupçonner une raison qui excusait un peu mon père. Peut-être avait-il quelqu'incertitude sur ma naissance. Peut-être

rappelais-je sans cesse à ma mère, une faute qu'elle avait commise, ou l'ingratitude d'un homme qu'elle avait aimé. Que sais-je. Peut-être toutes ces idées sont-elles fausses; mais que risquai-je à vous les dire. Vous brûlerez cette lettre, comme je vous promets de brûler toutes vos réponses. Comme nous étions nées à peu d'intervalles les unes des autres, nous devînmes grandes toutes ensemble. Il se présenta des partis. Il vint pour ma sœur aînée, un homme charmant. Il était très bien de figure et il avait beaucoup plus de sens que son âge n'en promettait. Bientôt je m'aperçus qu'il me distinguait et que je devenais l'objet de [ses] assiduités. Je saisis bientôt tout ce que cette préférence pourrait m'attirer de [cha]grins, et j'en avertis (?) ma mère. C'est peut-être la seule chose que j'ai [*sic*] faite de ma [vie] qui leur ait été agréable et voici comment j'en fus récompensée. Quatre jours [après] ou du moins peu de jours, on me dit que l'on avait arrêtée [*sic*] ma place dans [un] couvent, et dès le lendemain j'y fus conduite. J'étais si mal à la maison [que] cet événement ne m'affligea point, et j'allai à Ste Marie, c'est mon premier [couvent] avec beaucoup de gaieté. Cependant l'amant de ma sœur ne me [voyant plus] m'oublia et devint son époux. Il s'appelle Mr.   ; il demeure à Corbeillet [où il fait] le plus mauvais ménage du monde. Ma seconde sœur fut mariée [à un M. Bauchon, et] vit assez bien avec lui. Mes deux sœurs établies, je crus qu'on [penserait à moi, et] que j'allais sortir du couvent. J'avais alors dix-neuf ans. [2*v*] On avait fait des avantages considérables à mes deux sœurs. Je me promettais un sort égal au leur; et j'arrangeais tout plein de choses dans ma tête; lorsqu'on me fit demander au parloir. C'était le père Séraphin directeur de ma mère. Il avait été aussi le mien; ainsi il n'eut pas d'embarras à m'expliquer le motif de sa visite. Il s'agissait de m'engager à prendre l'habit. Je me récriai beaucoup sur cette proposition; je lui déclarai positivement que je ne sentais aucun goût pour l'état religieux. Tant pis me dit-il; car vos parents se sont dépouillés pour vos sœurs et tout ce qu'ils pourront faire pour vous dans la situation étroite où ils se sont réduits; c'est de payer votre dot. Voyez, mademoiselle, Il faut ou entrer pour toujours dans cette maison, ou en sortir pour aller

dans quelque couvent de province où l'on vous recevra pour une modique pension. Là, vous attendrez la mort de vos parents qui peut se faire attendre encore longtemps. . . . Je me plaignis, je tordis mes bras, je me jetai à terre, je versai un torrent de larmes. La Supérieure était prévenue. Elle m'attendait au sortir du parloir. J'étais dans un désordre qui ne se peut expliquer. Elle me dit, et qu'avez-vous, ma chère enfant elle savait mieux que moi ce que j'avais. Comme vous voilà; mais on n'a jamais vu un désespoir comme le vôtre. Vous me faites trembler. Est-ce que vous avez perdu M^{r} votre père; madame votre mère. Je pensai lui dire, en me jetant entre ses bras, et madame, plût à Dieu! Je me contentai de lui répondre: Je n'avais point de père, ni de mère. Je suis une malheureuse qu'on a oubliée, et qu'on veut enfermer ici toute vive. Elle laissa passer le premier moment. Elle attendit celui de la tranquillité. Je lui expliquai plus clairement ce qu'on venait de m'annoncer. Elle me plaignit. Elle m'embrassa. Elle m'encouragea (?) à ne point embrasser un état auquel je ne me sentais nullement poussée. Elle me promit de prier, de remontrer, de solliciter. O, monsieur, combien ces Supérieures de couvent sont artificieuses: vous n'en avez point d'idée. Elle écrit en effet. Elle savait bien les réponses qu'on lui ferait. Elle me les communiqua toutes et ses lettres aussi. Ce n'est qu'avec bien du temps que j'ai appris à douter de sa bonne foi. Cependant le terme qu'on avait mis à ma résolution arriva. Elle vint me l'annoncer avec la tristesse la plus naturelle. D'abord elle demeura sans parler. Ensuite elle me jeta quelques mots de douleur, d'après lesquels je compris le reste. Ce fut encore une scène de désespoir; je n'en aurai guère d'autres à vous peindre. Elle laissa passer le torrent. C'est leur grand art. Et puis elle me dit, en vérité, je crois que ce fût en pleurant, eh bien, mon enfant, vous allez donc nous quitter; cher enfant nous ne vous reverrons plus et d'autres propos que je n'enten[dis] pas; j'étais renversée sur une chaise; ou je g[ar]dais le silence; ou je criais; ou j'ét[ais] immobile, ou je me levais, et j'allais m'appuy[e]r contre les murs, tantôt contre elle exhaler ma douleur. Il se passa du temps à cela lorsqu'elle me dit; mais que ne faites vous une chose? Voyez. Mais n'allez pas dire au

moins que je vous ai conseillée. Vous savez garder un secret. Je ne voudrais pas pour toute chose au monde qu'[on eût un] pareil reproche à me faire. Qu'est-ce qu'on demande de vous. Que vous [preniez le] voile. Eh bien, que ne le prenez-vous: A quoi cela vous engage-t-il? A rien. [A demeurer] encore deux ans avec nous. On ne sait ni qui meurt ni qui vit. De[ux ans c'est] du temps. Il peut arriver bien des choses dans deux ans. Elle joi[gnit à ces propos insidieux] [3*r*] tant de caresses, tant de protestations d'amitié, tant de faussetés douces. Je savais où j'étais. Je ne savais où l'on me mènerait; je me laissai persuader. Elle écrit donc à mon père. Sa lettre était très bien; ho pour cela on ne peut mieux. Mes répugnances, ma peine, ma douleur, mes protestations n'y étaient point dissimulées. Je vous assure qu'une fille plus fine que moi y aurait été trompée. Cependant on finissait par donner mon consentement. Je ne puis vous dire avec quelle célérité tout fut préparé; le jour fut pris; mes habits faits; le moment de la cérémonie arrivé, sans que j'aperçoive aujourd'hui entre un moment, entre tout cela. J'oubliais de vous dire que je vis mon père et mère dans cet intervalle, et que je n'épargnai rien pour les fléchir. Mais je les trouvai inflexibles. Ce fut Mr l'abbé docteur de Sorbonne qui m'exhorta et ce fut Mr l'évèque d. qui me donna l'habit. Cette cérémonie n'est pas gaie par elle-même; ce jour-là elle fut des plus tristes. Quoique les religieuses s'empressassent autour de moi pour me soutenir; vingt fois, je sentis mes genoux se dérober sous moi; et je me vis prête à tomber sur les marches de l'autel. Je n'entendis rien. Je ne voyais rien. J'étais stupide. On me menait et j'allais. On me parlait et l'on répondait pour moi. Cependant cette triste et cruelle cérémonie finit; tout le monde se retira et je restai au milieu du troupeau auquel on venait de m'unir. Toutes mes compagnes s'assemblèrent autour de moi. Elles m'embrassèrent et on me disait; mais voyez donc ma sœur comme elle est belle. Comme ce bandeau lui va bien. Comme cela lui arrondit le visage; comme il étend ses joues; comme cet habit fait sortir sa taille et ses bras. Je les écoutais à peine, j'étais désolée. Cependant quand je fus seule, dans ma cellule, je me ressouvins de leurs flatteries, et j'allai à mon

petit miroir voir ce qui en était; et il me sembla que cela n'était pas tout à fait faux. Il y a des honneurs attachés au jour. On les exagéra pour moi. Mais j'y fus peu sensible, et l'on affecta de croire le contraire, et de me le dire, quoiqu'il fût très clair qu'il n'en était rien. Le soir, la Supérieure se rendit dans ma cellule; en vérité, me dit-elle, après m'avoir un peu considérée, je ne sais pourquoi vous avez tant de répugnance pour cet habit; il vous fait à merveilles et vous êtes charmante. La sœur   c'est une très belle religieuse; on vous en aimera davantage. Ça, voyons un peu; marchez, vous ne vous tenez pas assez droite; vous baissez trop la tête; elle me composa la tête, les pieds, les mains, les bras; ce fut presque une leçon de Marcel sur les grâces monastiques car chaque état a les siennes. Ensuite elle s'assit et me dit; [par]lons un peu sérieusement. Voilà, dieu merci, dit-elle, deux ans de gagnés. Vos parents [peuven]t changer de résolution. Vous-même, vous voudrez peut-être rester ici; quand ils [voudront] vous en tirer. J'ai vu cela plusieurs fois . . . Madame ne le croyez pas . . . Vous avez [été long]temps parmi nous; mais vous ne connaissez pas encore notre vie. Elle a ses peines sans doute; [m]ais elle a aussi ses douceurs . . . Vous vous doutez bien tout ce qu'elle put me dire du monde [et du] cloître. Cela est écrit partout; et p[ar]tout de la même manière. Car grâces à Dieu, on [m'a fait lire] tout ce que les religieux ont dit de leur état, qu'ils connaissent bien et qu'ils [détestent, contre] le monde qu'ils aiment et qu'ils ne connaissent pas. Je ne vous ferai [pas le détail] de mon noviciat. Si on observait toute son austérité, on n'y résisterait pas. [Mais c'est le temps] le plus doux de la vie monastique. Une mère des novices est la sœur la plus [indulgente qu'on a pu tr]ouver. Son étude est de vous dérober toutes les épines de l'état. C'est un [cours de séduction la plus] subtile et la mieux apprêtée. C'est elle qui épaissit la vérité, qui vous endort en vous séduisant, [3*v*] qui vous fascine; la nôtre s'attacha à moi particulièrement. Je ne pense pas qu'il y ait aucune âme jeune et sans expérience à l'épreuve de cet art funeste. Le monde a ses précipices, mais je n'imagine pas qu'on y arrive par une pente aussi facile. Imaginez, monsieur, qu'il y a eu [deux mots illisibles] des instants

où je hâtais par mes souhaits l'instant de me sacrifier. Il ne se passe pas une histoire fâcheuse dans le monde qu'on ne vous en parle. On exagère les vraies. On en fait de fausses, et puis ce sont des louanges sans fin et des actions de grâces à Dieu qui nous met à couvert de ces sortes de disgrâces. Cependant il s'approcha ce temps que j'avais hâté par mes souhaits. Alors je devins rêveuse. Je sentis mes répugnances s'accroître. J'allais les porter à la Supérieure ou à notre mère des novices. Ces femmes se vengent bien du tourment que vous leur donnez, car il ne faut pas croire qu'elles s'amusent beaucoup du rôle hypocrite qu'elles font, et des sottises qu'elles sont forcées de vous répéter. Cela devient à la fin si usé et si maussade pour elles, mais elles s'y déterminent, et cela pour un millier d'écus qu'il en revient à leur maison. Voilà l'objet important, pour lequel elles mentent toute leur vie, et préparent à de jeunes innocentes un désespoir de quarante années et peut-être un malheur éternel; car il est sûr, monsieur, que sur cent religieuses qui meurent avant cinquante ans, il y en a cent tout juste de damnées, sans compter celles qui deviennent folles, stupides ou furieuses en attendant. Il arriva un jour qu'il s'en échappa une de ces dernières de la cellule où on la tenait renfermée. Je la vis. Voilà l'époque de mon bonheur ou de mon malheur, selon monsieur la manière dont vous en userez avec moi. Je n'ai jamais rien vu de si hideux. Elle était échevelée et presque sans vêtements. Elle courait, elle hurlait; elle se chargeait elle-même et les autres des plus terribles imprécations. Elle cherchait une fenêtre pour se précipiter. La frayeur me saisit. Je tremblai de tous mes membres. Je vis mon sort dans celui de cette malheureuse, et sur le champ il fut décidé dans mon cœur que je mourrais mille fois plutôt que de m'y exposer. On pressentit l'effet que cet événement avait pu faire sur moi. On me dit sur cette religieuse je ne sais combien de mensonges qui se contredisaient, qu'elle avait l'esprit dérangé quand on l'avait reçue, qu'elle avait eu un grand effroi, dans un temps critique; et puis elle avait été sujette à des visions; qu'elle se croyait en commerce avec les anges; qu'elle avait fait des lectures pernicieuses, qui lui avaient gâté l'esprit; qu'elle avait entendu des nouvateurs

d'une morale relâchée qui l'avait si fort troublée des jugements des Dieux que sa tête ébranlée en avait été renversée; qu'elle ne voyait plus que des démons, l'enfer et des gouffres de feu, que sais-je quoi encore. Cela ne prit poi[nt] auprès de moi. A tout moment ma religieuse folle me revenait à l'esprit, et je me renouvelais mon serment de ne point m'[mot biffé et illisible]. Le voici pourtant arrivé ce moment où il s'agissait de montrer si je saurais me tenir parole. Un matin après l'office, je vis entrer la Supérieure [c]hez moi. Elle avait une lettre à la main. C'était la tristesse et l'abattement; il semblait qu'elle [n'eût] pas la force de porter cette lettre. Elle se taisait et moi aussi; elle attendait [que je] parlasse la première; j'en eus envie, mais je me retins. Elle me dema[nda comment] je me portais, que l'office avait été bien long aujourd'hui, que j'avais [un peu toussé; que] [4*r*] je lui paraissais indisposée. A tout cela je ne lui répondis, que non, ma chère mère. Elle tenait toujours sa lettre d'une main pendante. Au milieu de ces questions, elle la posa sur ses genoux et elle la cachait en partie. Enfin après avoir tourné encore autour de quelques questions sur mon père, sur ma mère, voyant que je ne lui demandais point ce que c'était que cette lettre, elle me dit, voilà une lettre. A ce mot, je sentis mon cœur se troubler et je lui répondis d'une voix entrecoupée et avec des lèvres tremblantes, elle est de ma mère? . . . Vous l'avez dit. Tenez lisez . . . Je me remis un peu. Je pris la lettre. Je la lus d'abord avec assez de fermeté, mais à mesure que j'avançais la frayeur, l'indignation, la colère, le dépit, différentes passions se succédant en moi, je prenais différentes faces; différentes voix, et je faisais différents mouvements des mains. Tantôt je la tenais à peine, tantôt je la tenais comme si j'eusse voulu la déchirer; tantôt comme si j'avais été tentée de la froisser et de la jeter loin de moi . . . eh bien, mon enfant, que répondrons-nous à cela? . . . Madame, eh bien vous le savez . . . Mais non je ne le sais pas. Les temps sont malheureux. Votre famille a souffert des pertes. Les affaires de vos sœurs sont dérangées. Elles ont l'une et l'autre beaucoup d'enfants. On s'est épuisé pour elles en les mariant. On s'épuise pour les soutenir. Il est impossible qu'on vous fasse un certain sort. Vous avez pris

l'habit. On a fait des dépenses. Vous avez par cette démarche fait concevoir des espérances. On a répandu dans le monde que vous faisiez incessamment profession. Au reste, comptez toujours sur toute mon amitié, tous mes secours. Je n'ai jamais attiré personne en religion. C'est un état où Dieu nous conduit; et il est très dangereux de mêler sa voix à la sienne. Je n'entreprendrai point de parler à votre cœur si la grâce ne lui dit rien. Je n'ai point encore à me reprocher d'avoir fait le malheur de personne. Je ne voudrais pas commencer par vous, cher enfant, qui m'êtes si chère. Je n'ai point oublié que c'est à ma persuasion que vous avez fait les premières démarches, et je ne souffrirai point qu'on en abuse pour vous engager au-delà de votre volonté. Voyons donc ensemble. Concertons-nous. Voulez-vous faire profession? . . . Non, Madame . . . Vous ne vous sentez aucun goût pour l'état religieux? . . Non madame. . . Vous n'obéirez point à vos parents? . . Non madame. . . Que voulez-vous donc devenir? . . Tout, excepté religieuse. Je ne le veux pas être. Je ne le serai pas. . . Eh bien, vous ne le serez pas. Voyons, arrangeons une réponse à votre mère. . . [Nous] convînmes de quelques idées. Elle écrit; et elle me montra sa lettre qui me parut [enco]re très bien. Cependant on me dépêcha le directeur de la maison. On m'envoya le [doct]eur qui m'avait prêchée à ma prise d'habit. On me recommanda à la mère des novices. [Je vis] M^{r} l'évèque d'Alep. J'eus des lances à rompre avec des femmes pieuses qui se mêlaient [de mes] affaires, sans que je les connusse. C'était des conférences sans cesse avec des moines [et des] prêtres . . . Mon père vint. Mes [sœ]urs m'écrivirent. Ma mère parut la dernière. [Je résistai] à tout. Cependant le jo[ur] fut pris pour ma profession. On ne négligea rien [pour obtenir] mon consentement; mais quand on vit qu'il était inutile de le solliciter, de l'espérer, [on prit le p]arti de s'en passer. Cependant on me renferma dans ma cellule; on [m'imposa le s]ilence. Je fus séparée de tout le monde, abandonnée à moi-même et je vis [qu'on était résolu] à disposer de moi, sans moi. Je ne voulais point m'engager; c'était [un point résolu] et toutes les terreurs fausses ou vraies qu'on me jetait sans cesse ne m'ébranlaient pas. [4*v*] Cependant j'étais

dans un état déplorable. Je ne savais point ce qu'il pouvait durer; et s'il venait à cesser, je savais encore moins ce qui pouvait m'arriver. Au milieu de ces incertitudes, je pris un parti dont vous jugerez, monsieur, comme il vous plaira. Je ne voyais plus personne, ni la Supérieure, ni la mère des novices, ni mes compagnes. Je fis avertir la première, et je feignis de me rapprocher de la volonté de mes parents. Mais mon dessein était de finir cette persécution avec éclat et de protester publiquement contre la violence qu'on méditait de me faire. Je dis donc qu'on était maître de mon sort; qu'on en pouvait disposer comme on voudrait; qu'on exigeait que je fisse profession, et que je la ferais. Voilà la joie répandue dans toute la maison; les caresses revenues, avec toutes les flatteries, et toute la séduction. 'Dieu avait parlé à mon cœur. Personne n'était plus faite pour l'état de perfection que moi. Il était impossible que cela ne fût pas. On s'y était toujours attendu. On ne remplit pas ses devoirs avec tant d'édification et de constance, quand on n'y est pas vraiment appelée. La mère des novices n'avait jamais eu une élève d'une vocation aussi bien caractérisée. Elle était toute surprise du travers que j'avais pris. Mais elle avait toujours bien dit à notre mère Supérieure qu'il fallait tenir bon et que cela passerait. Que les meilleures religieuses avaient eu de ces moments-là. Que c'était des efforts du mauvais esprit qui redoublaient [*sic*] ses efforts lorsqu'il était sur le point de perdre sa proie. Que j'allais lui échapper. Qu'il n'y aurait plus que des roses pour moi. Que les obligations de la vie religieuse me paraîtraient d'autant plus supportables que je me les étais plus fortement exagérées. Que cet appesantissement subit du joug était une grâce subite de Dieu qui se servait de ce moyen de compromis (?) pour l'alléger.' C'était une chose bien singulière que la même chose vînt de Dieu ou du diable, selon qu'il leur plaisait de l'envisager. Il y a beaucoup de choses dans la religion comme cela. Et ceux qui m'ont consolée m'ont souvent dit les uns que c'était une instigation du démon, et les autres une macération (?) de Dieu. Je me conduisis avec beaucoup de discrétion. Je crus pouvoir me répondre de moi. Je vis mon père. Il me parla froidement. Je vis ma mère. Elle m'embrassa.

Je reçus des lettres de congratulation de mes sœurs et de beaucoup d'autres. Je sus que ce serait M^{r} vicaire de St Roch qui me prêcherait et M^{r} chancelier de Sorbonne qui ferait la cérémonie. Tout alla bien, jusqu'à la veille du grand jour, excepté qu'ayant appris que la cérémonie se ferait secrètement, qu'il y aurait peu de monde, et que la porte de l'église ne serait ouverte qu'à quelques parents, qu'il y aurait peu de monde, j'appelai par la tourière toutes les personnes que je connaissais, mes amis, mes amies, mes connaissances. J'eus la permission d'écrire à quelques personnes. Tout ce monde auquel on ne s'attendait guère se présenta, il fallut les laisser entrer, [et] l'assemblée fut telle à peu près qu'il la fallait pour mon projet. O [monsieur] que la nuit qui précéda fut terrible pour moi. Je ne couchai point. J'é[tais assise] sur mon lit. J'appelais Dieu à mon secours. J'élevais mes mains au [ciel; je le] prenais à témoin de la violence qu'on me faisait. Je me représentais [mon rôle au] [5*r*] pied des autels; une jeune fille protestant à haute voix contre une action à laquelle elle paraît avoir consenti. Le scandale des assistants, le désespoir des religieuses; la fureur de mes parents. O Dieu, que vais-je devenir. En prononçant ces mots, il me prit une défaillance générale. Je tombai évanouie sur mon traversin. Un frisson générale [*sic*] dans lequel mes genoux se battaient l'un contre l'autre et mes dents se frappaient l'une contre l'autre avec bruit; succéda à cette défaillance, à ce frisson, une chaleur terrible; mon esprit se troubla. Je ne me souviens ni de m'être déshabillée, ni d'être sortie de ma cellule. Cependant on me trouva nue, en chemise, étendue par terre à la porte de la Supérieure sans mouvement et presque sans vie. J'ai appris ces choses depuis. Le matin je me trouvai enfermée (?) dans ma cellule, mon lit environné de la Supérieure, de la mère des novices et de celles qu'on appelle les assistantes. J'étais fort abattue. On me fit quelques questions. On vit par mes réponses que je n'avais aucune connaissance de ce que j'avais fait et l'on ne m'en parla pas. On me demanda comment je me portais; si je persistais dans ma sainte résolution; et si je me sentais en état de supporter la fatigue du jour. Je répondis qu'oui, et rien contre leur attente ne fut dérangé.

On avait tout disposé dès la veille. On sonna les cloches pour apprendre à tout le monde qu'on allait faire une malheureuse. Le cœur me battit encore. On vint me parer. Ce jour est un jour de toilette. A présent que je me rappelle toute [*sic*] ces cérémonies il me semble qu'elles auraient quelque chose de bien solennel et de bien touchant pour une jeune innocente que son penchant n'entraînerait point ailleurs. On me conduisit à l'église. On célébra la sainte messe. Le bon père qui me soupçonnait une résignation que je n'avais point me fit un long sermon où il n'y avait pas un mot qui ne fût à contre sens. C'était quelque chose de bien ridicule que tout ce qu'il me disait de mon bonheur, de la grâce, de mon courage, de mon zèle, de ma ferveur et de tous les beaux sentiments qu'il me supposait. Cependant ce contraste de son éloge et de la démarche que j'allais faire me troubla. J'eus des moments d'incertitude, mais qui durèrent peu. Je n'en sentis que mieux que je manquais de tout ce qu'il fallait avoir pour être une bonne religieuse. Cependant [le] moment terrible arriva. Lorsqu'il fallut s'approcher de l'autel pour prononcer [le vœ]u de mon engagement, je ne me trouvai plus de jambes. Deux de mes compagnes [me prir]ent sous les bras; j'avais la tête [re]nversée sur une d'elles, et je me traînais. Je ne [s]ais ce qui se passait dans l'âme des ass[is]tants; mais ils voyaient une jeune fille, [m]ourante qu'on portait à l'autel; [et] il s'échappait de toutes parts des soupirs et des [san]glots; au milieu desquels je sui[s b]ien sûre que ceux de mon père et de ma mère [ne se firent] point entendre. Tout le monde était debout. Il y avait de jeunes personnes [montées] sur des chaises et attachées aux barreaux de la grille. Il se faisait un profond [silence lorsque] celui qui présidait à ma profession me dit, Anne Angélique [promettez-vous de] dire la vérité . . . Je le promets . . . Est-ce de votre plein gré et de votre libre [5*v*] volonté que vous êtes ici . . . Je répondis, non, mais celles qui m'accompagnaient, répondirent pour moi, oui . . . Anne Angélique, promettez-vous à Dieu chasteté, pauvreté et obéissance . . . J'hésitai un moment. Le prêtre attendit et je répondis, non monsieur . . . Il recommença, Anne Angélique promettez-vous à Dieu, chasteté, pauvreté et obéissance . . . Je lui répondis

d'une voix un peu plus ferme, non monsieur... Il s'arrêta et me dit; mon enfant, remettez-vous, et écoutez-moi. Monsieur, lui dis-je, vous me demandez si je promets à Dieu chasteté, pauvreté, et obéissance. Je vous ai bien entendu et je vous réponds que non; et me tournant ensuite vers les assistants entre lesquels il s'était élevé un assez grand murmure, je fis signe que je voulais parler. Le murmure cessa et je dis. 'Messieurs, et vous surtout mon cher père et ma chère mère, je vous prends tous à témoins'... A ce mot la religieuse laissa tomber le voile de la grille; et je vis qu'il était inutile de parler. Les religieuses m'entourèrent, m'accablèrent de reproches. Je les écoutai sans mot dire. On me conduisit dans ma cellule où l'on m'enferma sous la clef. Seule là, je commençai à rassurer mon âme. Je revins sur ma démarche, et je ne m'en repentis point. Je vis qu'après l'éclat que j'avais fait, il était impossible que je restasse ici longtemps et que peut-être on n'oserait pas me remettre en couvent. Je ne sus ce qu'on ferait de moi, mais je ne voyais rien de pis que d'être religieuse malgré soi. Je demeurai enfermée sans entendre parler de qui que ce fût. Celles qui m'apportaient à manger, entraient, mettaient mon dîner à terre, et s'en allaient sans mot dire. Au bout d'un mois, on m'apporta des habits de séculière. J'ai quitté ceux de la maison. La Supérieure vint et me dit de la suivre. Je la suivis jusqu'à la porte conventuelle, où je montai dans une voiture où je trouvai ma mère seule qui m'attendait. Je m'assis sur le devant et le carrosse partit. Nous restâmes l'une vis-à-vis de l'autre quelque temps sans mot dire. J'avais les yeux baissés. Je n'osais la regarder. Je ne sais ce qui se passa dans mon âme; mais tout-à-coup je me jetai à ses genoux; et je penchai ma tête sur ses genoux; je ne lui disais rien; mais je sanglotais et j'étouffais. Elle me repoussa durement sans parler. Je ne me relevai pas. Je cherchai une de ses mains qu'elle retira; elle me repoussa encore durement. Le sang me vint au nez. Je saisis une de ses mains malgré qu'elle en eût, et l'arrosa[nt] de mes larmes et de mon sang qui coulait, et appuyant ma bouche sur cette main, je la bai[sais] et je lui disais, 'Vous êtes toujours ma mère; je suis toujours votre en[fant]... Et elle me répondit, en me poussant encore plus violemment et en [arrachant] sa

main d'entre les miennes, 'Relevez-vous, sotte que vous [êtes, relevez-vous.']

2e CAHIER

Je lui obéis. Je me rassis. Je tirai ma coiffe sur mon visage, et je me couvris de mes mains. Elle avait mis tant d'autorité et de fermeté dans le son de sa voix que je n'osais la regarder. Mes larmes et le sang qui coulait de mon nez se mêlaient ensemble, descendaient le long de mes bras, et j'en étais toute couverte sans que je m'en aperçusse. A quelques mots qu'elle dit, j'ai conçu que sa robe avait été tachée et que cela lui déplaisait. Nous arrivâmes à la maison, où l'on me conduisit tout de suite à une petite chambre qu'on m'avait préparée. Je me jetai encore à ses genoux sur l'escalier; je voulus l'arrêter par sa robe; mais tout ce que j'en obtins, ce fut de lui faire tourner la tête avec un mouvement de la bouche et des yeux, que vous concevez mieux que je ne puis vous le rendre. J'entrai dans ma nouvelle prison, où je passai six mois, sans avoir jamais pu obtenir ni de lui parler, ni de voir mon père, ni de leur écrire. On m'apportait à manger. On me servait. Un domestique m'accompagnait à la messe les jours de fête et me renfermait. Je lisais. Je travaillais. Je pleurais. Je chantais et c'est ainsi que mes journées se passaient. Un sentiment secret me soutenait, c'est que j'étais libre et que mon sort, quelque dur qu'il fût pouvait changer. Mais il était décidé que je serais religieuse et je le fus. Tant d'inhumanité, tant d'opiniâtreté de la part de mes parents, ont achevé de confirmer mes soupçons sur ma naissance. Je n'ai jamais pu trouver d'autres raisons de les excuser. Ma mère craignait apparemment que je ne revinsse un jour sur le partage des biens; que je ne redemandasse ma légitime; d'associer un enfant à ceux qu'elle avait eus légitimement. . . . Mais ce qui n'était qu'une conjecture se tourna presqu'en certitude. Tandis que j'étais enfermée à la maison, je faisais peu d'exercices extérieurs de religion; cependant on m'envoyait à confesse la veille des grandes fêtes. Je vous ai dit que j'avais le même directeur que ma mère. J'y allai. Je lui exposai toute la dureté de la conduite qu'on avait tenue avec moi depuis cinq ans. Il la savait. Je me plaignis de

ma mère surtout avec amertume et ressentiment. Ce prêtre était entré tard dans l'état ecclésiastique; il avait de l'humanité. Il m'écouta tranquillement et me dit; mon enfant, plaignez votre mère; plus encore que vous ne la blâmez. Elle [a] l'âme bonne. Soyez sûr [*sic*] que c'est malgré elle qu'elle en use ainsi . . . Malgré elle, monsieur; et qu'est-ce qui peut l'y contraindre. [Une phrase est perdue dans le MS détruit.] [Que]lle différence y a t-il entre mes sœurs et moi?.. Beauc[oup,] me dit-il en soupirant . . . Beaucoup? Je n'entends rien à votre réponse. . . . [J'allais] entrer dans la comparaison de mes sœurs et de moi; lorsqu'il m'arrêta [et me dit]; Allez, allez, plaignez vos parents; tâchez de prendre votre sort en [2*v*] patience, et de vous en faire du moins un mérite devant Dieu. Je verrai votre mère, et soyez sûr [*sic*] que je souhaite faire quelque chose pour vous . . . Ce *beaucoup* qu'il m'avait répondu fut un trait de lumière pour moi. Je ne doutai plus de la vérité de ce que j'avais pensé sur ma naissance. Au bout de huit à dix jours, sur les cinq heures et demie du soir, à la chute du jour, la servante qui m'était attachée monta, et me dit, madame votre mère dit que vous vous habilliez. Une heure après, madame dit que vous descendiez. Je trouvai à la porte un carrosse, où nous montâmes le domestique et moi; et j'appris que nous allions chez M^{r} . . . . c'était le directeur. Il nous attendait. Il était seul. Jeanneton resta dans la chambre et moi je passai dans son cabinet. Je m'assis et j'attendis ce qu'il m'allait dire. Voici comme il me parla. 'Mademoiselle, le contraste de la conduite de vos parents, et de la sévérité (?) de leur caractère va s'expliquer pour vous. J'en ai obtenu la permission de madame votre mère. Vous êtes sage. Vous avez de l'esprit, de la fermeté. Vous êtes dans un âge où l'on pourrait même vous confier un secret même qui ne vous concernerait. Il y a longtemps que j'ai conseillé pour la première fois à madame votre mère de vous apprendre elle-même celui que vous allez entendre de moi. Elle n'a jamais pu s'y résoudre. Il est dur d'avouer une faute à son enfant. Vous connaissez son caractère; il ne va guère avec la sorte d'humiliation d'un certain aveu. Elle a cru pouvoir sans cette ressource vous amener à ses desseins. Elle s'est trompée. Elle en est fâchée.

Elle revient aujourd'hui à mon conseil, et c'est elle qui m'a chargé de vous apprendre que vous n'êtiez pas la fille de M^{r}. Simonin . . . Je lui répondis sur le champ. Je m'en étais douté [*sic*] . . . Voyez à présent, mademoiselle, considérez, pesez; jugez si madame votre m[ère p]eut, sans le consentement, même avec le consentement de M^{r} votre père, vous associer à des enfants dont vous n'êtes point la sœur; si elle [peu]t avouer à monsieur votre père une faute sur laquelle il n'a que [*sic*] dé[j]à que trop de soupçons . . . Mais monsieur, qui est mon père? . . Made[mo]iselle, c'est ce qu'on ne m'a pas confié. Il n'est que trop certain, made[mois]elle, aj[ou]ta-t-il, qu'on a prodigieusement avantagé vos sœurs; et qu'on a pris toutes les précautions imaginables, par les contrats de mariage, par [la] dénatu[ration] des biens, par les stipulations, et autres moyens [pour] [3*r*] réduire à rien votre légitime, dans le cas que vous puissiez un jour vous adresser aux lois pour la redemander. Si vous perdez vos parents, vous trouverez peu de chose. Vous refusez un couvent; peut-être regretterez-vous de n'y pas être . . . Cela ne se peut, monsieur; je ne demande rien . . . Vous ne savez pas ce que c'est que la peine, le travail, l'indigence . . . Je sais du moins le prix de la liberté et le poids d'un état auquel on n'est point appelé . . . Je vous ai dit ce que j'avais à vous dire; c'est à vous, mademoiselle à faire vos réflexions . . . Mais monsieur encore une question . . . Tant qu'il vous plaira . . . Mes sœurs savent-elles ce que vous m'avez appris . . . Non mademoiselle . . . Comment ont-elles donc pu se résoudre à dépouiller leur sœur, car c'est qu'elles [*sic*] me croient . . . Ah, mademoiselle, l'intérêt, l'intérêt. Elles n'auraient point eu les partis considérables qu'elles ont trouvés. Chacun songe à soi dans ce monde-ci; et je ne vous conseille pas de compter sur elles, si vous venez à perdre vos parents; comptez qu'on vous disputera jusqu'à un liard la petite portion que vous aurez à partager avec elles. Elles ont beaucoup d'enfants; ce sont pour elles un prétexte trop honnête, pour vous réduire à la mendicité. Et puis elles ne peuvent plus rien. Ce sont les maris qui font tout. Si elles avaient quelques sentiments de commisération, les secours qu'elles vous donneraient à l'insu de leurs maris, deviendraient une

source de divisions domestiques. Je ne vois que de ces choses-là. Ou des sœurs abandonnées ou secourues au dépens de la paix domestique. Et puis, mademoiselle, le pain qu'on reçoit est bien dur. Si vous m'en croyez, vous vous raccommoderez avec vos parents. Vous ferez ce que votre mère doit attendre de vous. Vous entrerez en religion. On vous fera une petite pension avec laquelle vous passerez des jours, sinon heureux, du moins supportables. Au reste, je ne vous cèlerai pas que l'abandon de vo[tre] mère, son opiniatreté à vous renfermer, et quelques autres circonstances qui [ne] me reviennent plus, mais que j'ai sues dans le temps, ont produit exacte[m]ent sur votre père, le même effet que sur vous. Votre naissance lui ét[ait] un peu suspect [*sic*]. Elle ne lui est plus. Et sans être dans la [con]fidence, [i]l ne doute point que vous ne lui apparteniez comme enfa[nt, qu]e par la loi qui les attribue à celui qui porte le titre d'époux. Allez, mademoiselle. Vous êtes bonne et sage. [Pensez] à ce que vous venez d'apprendre . . . Je me levai; je me mis [à pleurer]. Je vis qu'il était lui-même attendri. Il leva doucement les [yeux au cie]l et me reconduisit. Je repris la domestique qui m'avait [3*v*] accompagnée; nous remontâmes en voiture, et nous rentrâmes à la maison. Il était tard. Je rêvai une partie de la nuit à ce que je venais d'apprendre. J'y rêvai encore le lendemain. Je n'avais point de père. Le scrupule m'avait ôté ma mère. Des précautions prises pour que je ne pusse prétendre aux droits de ma naissance apparente. Une captivité domestique fort dure. Nulle espérance. Nulle ressource. Peut-être que, si l'on se fût expliqué plutôt avec moi, ou après l'établissement de mes sœurs, on m'eût gardée à la maison, qui ne laissait pas que d'être fréquentée; il se serait trouvé quelqu'un à qui mon caractère, mon esprit, ma figure et mes talents auraient paru une dot suffisante. La chose n'était pas encore impossible, mais l'éclat que j'avais fait en couvent la rendait plus difficile. On ne conçoit pas comment une fille de dix-neuf à vingt ans avait pu se porter à cette extrémité sans une fermeté peu commune. Les hommes louent beaucoup cette qualité, mais il me semble qu'ils s'en passent volontiers dans celles dont ils se proposent de faire leurs épouses. C'était pourtant une ressource à tenter,

avant que de songer à un autre parti. Je me proposai de m'en ouvrir à ma mère, et je lui fis demander un entretien qui me fut accordé. C'était dans l'hiver. Elle était assise dans un fauteuil, devant le feu. Elle avait le visage sévère; le regard fixe et les traits immobiles. Je m'approchai d'elle. Je me jetai à ses pieds, et je lui demandai pardon de tous les torts que j'avais. C'est, me répondit-elle, par ce que vous m'allez dire que vous le méritez. Levez-vous. Votre père est absent. Vous avez tout le temps de vous expliquer. Vous avez vu le père . Vous savez enfin qui vous êtes et ce que vous pouvez attendre de moi, si vous ne voulez pas me punir toute votre vie d'une faute que je n'ai déjà que trop expiée. Eh bien mademoiselle, que me voulez-vous? Qu'avez-vous résolu. Madame, lui répondis-je. Je sais que je n'ai rien et que je ne dois prétendre à rien. Je suis bien éloignée d'ajouter à vos peines, de quelque nature q[u'e]lles soient; peut-être m'auriez-vous trouvée plus soumise à vos volontés, si vous m'eussiez éclaircie plus tôt de plusieurs circonstances qu'il ét[ait] difficile que je soupçonnasse. Mais enfin je suis instruite. Je me c[on]nais, et il ne me reste plus qu'à me conduire en conséquence de m[on] état. [Je] ne suis plus surprise des distinctions qu'on a mises entre mes [sœ]urs et m[oi]. J'en reconnais la justice. J'y souscris, mais je suis toujours votre enfant. Vo[us m']avez portée dans votre sein, et j'espère que vous ne l'oublierez pas. Malheur à moi, ajouta-t-elle vivement, si je ne vous reconnais pas autant [qu'il est] en mon pouvoir . . . Eh bien, madame, lui dis-je; rendez-moi vos bon[tés]; [4*r*] rendez-moi votre présence; rendez-moi la tendresse de celui qui se croit mon père . . . Peu s'en faut; ajouta-t-elle, qu'il ne soit presqu'aussi instruit sur votre sort que vous et moi. Je ne vous vois point à côté de lui, sans entendre ses reproches; il me les adresse par la dureté dont il en use avec vous. N'espérez jamais de lui les sentiments d'un père. Et puis vous l'avouerai-je vous me rappelez une trahison, une ingratitude si odieuse de la part d'un autre que je n'en puis supporter l'idée. Cet homme se montre sans cesse entre vous et moi. Il me repousse, et la haine que je lui dois se répand sur vous . . . Quoi, lui dis-je, ne puis-je espérer que vous me traitiez mon père et vous

comme une étrangère, une inconnue que vous auriez accueillie par humanité ... Nous ne le pouvons ni l'un ni l'autre. Ma fille, n'empoisonnez pas ma vie plus longtemps. Si vous n'aviez point de sœurs, je sais ce que j'aurais à faire; mais vous en avez deux, et elles ont l'une et l'autre une famille nombreuse. Il y a longtemps que la passion qui me soutenait s'est éteinte. La conscience a repris tous ses droits . . . Mais celui à qui je dois la vie . . . Il n'est plus. Il est mort sans se ressouvenir de vous, et c'est le moindre de ses forfaits . . . En cet endroit son visage s'altéra; ses yeux s'allumèrent; l'indignation s'empara de son visage. Elle voulait parler, mais elle n'articulait plus, le tremblement de ses lèvres l'en empêchait. Elle était assise. Elle pencha sa tête sur ses mains pour me dérober les mouvements violents qui se passaient en elle. Elle demeura un moment dans cet état, puis elle se leva, fit quelques tours dans la chambre sans mot dire; elle contraignait ses larmes, qui coulaient avec peine, et elle disait Le monstre! Il n'a pas dépendu de lui qu'il ne vous ait étouffée dans mon sein, par toutes les peines qu'il m'a causées. Mais Dieu nous a conservées l'une et l'autre, pour que j'expiasse par vous. Ma fille, vous n'avez rien. Vous n'aurez jamais rien. Le peu que je puis faire pour vous, je le dérobe à vos sœurs. Voilà [l]es suites de ma faute. Cependant j'espère n'avoir rien à me reproche[r e]n mourant; j'aurai gagné votre dot par mon économie. J[e n']abuse point de la facilité de votre père, mais je mets tous les j[o]urs à pa[rt] ce que j'obtiens de temps en temps de sa libéralité. J'ai [ve]ndu [ce que] j'avais de bijoux et j'ai obtenu de lui de disposer à mon gré du prix qui m'en est revenu. J'aimais le jeu, [je ne joue] plus. J'aimais les spectacles, je m'en suis privée. J'aimais [la c]ompagnie, je vis retirée. J'aimais le faste, j'y ai renoncé.

[4*v*] Si vous entrez en religion, comme c'est ma volonté et celle de votre père; votre dot sera le fruit de ce que je prends sur moi tous les jours ... Mais, madame, lui dis-je, il vient encore ici quelques gens de bien; peut-être s'en trouvera-t-il un qui satisfait de ma personne, n'exigera pas même les épargnes que vous avez destinées à mon établissement . . . Il n'y faut plus penser. Votre éclat vous a perdue ... Le mal est-il sans ressource? .. Sans ressource ...

Mais si je ne trouve point un époux, est-il nécessaire que je m'enferme dans un couvent?.. A moins que vous ne veuilliez ma peine, jusqu'à ce que j'aie les yeux fermés. Il faut que j'y vienne. Vos sœurs dans ce moment terrible seront autour de mon lit; voyez si je pourrai vous voir au milieu d'elles. Quel serait l'effet de votre présence dans ces derniers moments; ma fille, car vous l'êtes, malgré moi; vos sœurs ont obtenu des lois un même nom que vous tenez du crime; n'affligez pas votre mère dans ses derniers moments. Laissez-la descendre paisiblement au tombeau; qu'elle puisse se dire à elle-même, lorsqu'elle sera sur le point d'aller devant le grand juge qu'elle a réparé sa faute autant qu'il était en elle. Qu'elle puisse se flatter qu'après sa mort vous ne porterez point le trouble dans la maison et que vous ne revendiquerez point des droits que vous n'avez point.. Maman, lui-dis-je; soyez tranquille là-dessus. Faites venir un homme de loi. Qu'il dresse un acte de renonciation et je souscrirai à tout ce qu'il vous plaira... Cela ne se peut, mon enfant. Un enfant ne se déshérite pas lui-même, il ne peut l'être que par son père et par sa mère, et si Dieu disposait de moi, il faudrait que j'en vinsse là, et que je m'ouvrisse à votre père, afin qu'il prît de concert avec moi les mêmes précautions. Ne m'exposez point à une indiscrétion qui me rendrait odieuse à ses yeux, et qui entraînerait des suites qui vous déshonoreraient. Si vous me survivez, vous resterez sans honneur, sans fortune, et sans éta[t]; malheureuse; dites-moi ce que vous deviendrez; quelles idées voulez-vous [q]ue j'emporte en mourant; il faudra donc que je dise à votre père.. que lui dir[ai-j]e? Qu'il sache que vous n'êtes pas son enfant; ma fille, s'il ne fallait [q]ue se jeter à vos pieds pour obtenir de vous... mais vous ne sentez rien; [v]ous av[ez] l'âme inflexible de votre père... En ce moment, monsieur d'[A]igny entra. Il vit le désordre de son épouse. Il l'aimait; il était viole[nt]; il s'a[rr]êta tout court et tournant des regards terribles sur moi, il me dit Sortez.. S'il eût été mon père, je ne lui aurais pas obéi, mais il ne l'était pas. Il ajouta en parlant au domestique qui m'éclairait, dites-lui qu'elle ne reparai[sse plus]. [5*r*] Je me renfermai dans ma petite prison. Je rêvai à ce que ma mère m'avait dit. Je me jetai à genoux.

Je priai Dieu qu'il m'inspirât. Je priai longtemps. Je demeurai longtemps le visage collé contre terre. On n'invoque presque jamais la voix du ciel, que quand on ne sait quel parti prendre, et il est rare qu'alors elle ne nous conseille d'obéir. Ce fut le parti que je pris. On veut que je sois religieuse, peut-être est-ce aussi la volonté de Dieu; eh bien je le serai puisqu'il faut que je sois malheureuse, qu'importe où je le sois. Je priai celle qui me servait de m'avertir quand mon père serait sorti. Elle le fit dès le lendemain. Je fis demander à ma mère de la voir. Elle me fit répondre qu'elle avait promis à mon père de ne me plus voir; mais que je pouvais lui écrire avec un crayon qu'on me donna. J'écrivis donc sur un bout de papier. Ce fatal papier s'est retrouvé et l'on ne s'en est que trop bien servi contre moi. 'Maman, je suis fâchée de toutes les peines que je vous ai causées; je vous en demande pardon. Mon dessein est de les faire finir. Ordonnez de moi tout ce qu'il vous plaira. Dieu veuille que ce soit sa volonté que je sois religieuse. Si c'est votre volonté que j'entre en religion, que ce soit aussi celle de Dieu.' La servante prit cet écrit et le porta à ma mère. Elle remonta un moment après; et elle me dit avec transport, mademoiselle, puisqu'il ne fallait qu'un mot pour faire le bonheur de votre père, de votre mère et le vôtre, pourquoi vous être fait prier si longtemps; monsieur et madame ont un contentement que je ne leur ai jamais vu depuis que je suis ici. Ils se querellaient sans cesse à votre occasion. Dieu merci, je ne verrai plus cela. Tandis qu'elle me parlait, je pensais que je venais de signer mon arrêt de mort; et ce pressentiment, monsieur, se vérifiera, si vous m'abandonnez. Quelques jours se passèrent, sans que j'entendisse parler de rien; mais un matin, sur les neuf heures, ma porte s'ouvrit brusquement. C'était M[r].   qui entrait. Depuis que je savais qu'il n'était pas mon père, sa présence ne me causa que de la terreur. Je me levai. Je lui fis la révérence. Mon cœur ne me disait plus rien. Il me sembla [q]ue mon cœur s'était retourné (?). Je ne pouvais penser à ma mère, sans avoir env[ie] de pleurer. Il n'en était pas ainsi de lui. Il est sûr qu'un père inspire une sorte [d]e sentiments qu'on n'a pour personne au monde que lui. Pour bien savoir [ce]la, il faut s'être trouvé comme

mois vis-à-vis d'un homme qui prenne [et] perde [ce] caractère en un moment (?). Les autres l'ignoreront toujours. Si je pass[ais] de sa présence à celle de ma mère, il me semblait que [phrase biffée et détruite]. Il me dit, 'Susanne, reconnaissez-vous ce billet? . . Oui, monsieur . . . L'avez-vous écrit librement . . . Je ne saurais dire qu'oui... [Etes-vous] du moins résolue à exécuter ce qu'il promet... Je le suis... Cela suffit. [Quelques mots perdus dans le MS détruit], il me quitta et descendit. N'avez-vous de prédilection pour [aucun couve]nt? . . Ah, pour cela non . . . Voilà ce que je répondis, mais malheureusement [5*v*] cela ne fut point écrit. Pendant une quinzaine que je passai sans entendre parler de rien, il me parut qu'on s'était adressé à différentes maisons religieuses, et que l'éclat de ma démarche avait empêché qu'on ne me reçût postulante. On fut moins difficile à Longchamp, et cela sans doute parce qu'on y fit valoir que j'étais musicienne et que j'avais de la voix. On m'exagéra bien les peines qu'on avait eues et la grâce qu'on me faisait de m'accepter dans cette maison. On m'engagea même à écrire à la Supérieure. Je ne sentais pas les suites de cette démarche qu'on exigeait; on craignait apparemment qu'un jour je ne revinsse contre mes vœux. On voulait avoir une attestation de ma propre main qu'ils avaient été libres. Sans ce motif, comment cette lettre qui aurait dû se trouver entre les mains de la Supérieure s'est-elle dans la suite rencontrée entre les mains de mes beaux-frères. Mais fermons vite les yeux là-dessus, ils me montrent ma mère comme je ne veux pas la voir. Elle n'est plus. Je fus conduite à Longchamp. Ce fut ma mère qui m'accompagna. Je ne demandai point à dire adieu à M^{r}. d'Aigny. J'avoue que cela ne vînt qu'en chemin. On m'attendait. J'étais annoncée et par mon histoire et par mes talents. On ne me dit rien de mon histoire; mais on fut très pressé de voir si l'acquisition qu'on faisait en valait la peine. Après qu'on eut parlé de beaucoup de choses indifférentes, car après ce qui m'était arrivé, vous pensez bien qu'on ne dit pas un mot de Dieu, de vocation, des dangers du monde, de la douceur de la vie religieuse et de tout ce jargon dont on occupe ces premiers moments. La Supérieure dit, mademoiselle vous savez la musique, vous chantez; nous

avons un clavecin, si vous vouliez nous passerions dans notre parloir. J'avais l'âme serrée; mais ce n'était pas le moment de marquer de la répugnance. Ma mère passa, je la suivis, la Supérieure ferma la marche avec quelques religieuses que la curiosité avait attirées. Je m'assis, je me mis au clavecin. Je préludai longtemps, cherchant un morceau de musique dans ma tête, que j'en ai pleine, et n'en trouvant point. Cependant la Supérieure me pressa, et je cha[nt]ai sans y entendre finesse, par habitude, parce que le morceau m'avait été familier, *tristes apprêts, pâles flambeaux, jour plus affreux que les* [*té*]*nèbres*. Je ne sais ce que cela produisit; mais on ne m'écouta pas longtemps. O[n] m'interrompit par des éloges que je fus bien surprise d'avoir mérités si pro[mp]teme[nt] et à si peu de frais. Ma mère me remit entre les mains de la Sup[ér]ieure, m[e] donna sa main à baiser et s'en retourna sans me rien dire... [Me voilà donc] dans une autre maison religieuse, et postulante et avec toutes les apparences de postuler de mon plus plein gré. Mais vous, monsieur, qui connaissez jusqu'à ce moment tout ce qui s'est passé, qu'en pensez-vous. La plupart de ces choses n'ont point été dites; lorsque j'ai voulu revenir contre mes [vœux].

3e CAHIER

Les unes parce que c'étaient des vérités destituées de preuve, les autres parce qu'elles m'auraient rendue odieuse, sans me servir. On n'aurait vu en moi qu'un enfant dénaturé qui flétrissait la mémoire de ses parents, pour obtenir sa liberté. On avait la preuve de ce qui était contre moi; ce qui était pour ne se pouvait ni dire ni prouver. Je ne voulus pas même qu'on insinuât aux Juges le soupçon de ma naissance. Mon avocat voulait mettre en cause le directeur de ma mère et le mien, à plus forte raison ne le souffris-je pas. Mais à propos, de peur que je ne l'oublie et que l'envie de me servir ne vous empêche d'en faire la réflexion; gardez-vous bien de dire que je sais la musique et que je touche du clavecin; il n'en faudrait pas davantage pour me déceler, l'ostentation de ces talents ne va point avec l'obscurité et la sécurité que je cherche; celles de mon

état ne savent point ces choses et il faut que je les ignore. Si je suis contrainte de m'expatrier, j'en ferai ma ressource. M'expatrier! Mais dites-moi pourquoi cette idée me fait peur. C'est que je ne sais où aller. C'est que je suis jeune et sans expérience! C'est que je crains les hommes et le vice; c'est que j'ai toujours vécu renfermée, et que si j'étais hors de Paris, je me croirais perdue dans le monde. Tout cela n'est peut-être pas vrai, mais c'est ce que je sens [un mot biffé et illisible] mon cœur (?). Monsieur, que je ne sache pas où aller ni que devenir, cela dépend de vous.

Les Supérieures à Longchamp, ainsi que dans la plupart des maisons religieuses, changent de trois ans en trois ans. C'était madame de qui entrait en charge, lorsque je fus conduite dans la maison. Je ne puis vous dire trop de bien de cette dame; c'est pourtant sa bonté qui a fait ma perte. C'était une femme de sens; qui connaissait le cœur humain; elle avait de l'indulgence, quoique personne n'en eût moins besoin. Nous étions tous ses enfants. Elle ne voyait jamais que les fautes qu'elle ne pouvait s'empêcher de voir; ou dont l'importance ne lui permettait pas de fermer les yeux. J'en parle sans intérêt. J'ai fait mon devoir avec exactitude; et elle me rendra la justice qu'elle n'en a jamais eu ou à punir ou à me pardonner. Si elle avait de la prédilection, elle suivait le mérite; après cela, je ne sais s'il me convient de vous dire qu'elle m'aima tendrement et que je ne fus pas des dernières entre ses favorites; je sais que c'est un [gr]and éloge que je me donne, plus grand que vous ne pouvez l'imaginer, n[e] l'ayant point connue. Le nom de favorites est celui que les autres donne[nt] par envie aux bien-aimées de la Supérieure. Si j'avais quelque défaut à reprocher à Mad^{e} , c'est que son goût pour la vertu, la piété, la franchise, la d[ou]ceur, les [t]alents, l'honnêteté l'entraînait avec vivacité et que celles qui n'y pouv[a]ient préte[ndr]e, n'en était [*sic*] pas moins humiliées. Elle avait aussi le don qui est p[eut-]êt[re plus co]mmun en couvent que dans le monde de discerner promptement les esprits. Il était rare que celles qui ne lui plaisaient pas d'abord lui plussent jamais; elle ne tarda pas à me prendre en gré et j'eus tout d'abord la dernière confiance en elle. Malheur à celles dont elle ne l'attirait pas sans

effort; [il f]allait qu'elles fussent mauvaises, sans ressource et qu'elles se l'avouassent. [2*v*] Elle m'entretint de mon aventure à Ste Marie. Je la lui racontai sans déguisement comme à vous. Je lui dis tout ce que je viens de vous écrire, et ce qui regardait ma naissance et ce qui tenait à mes peines; rien ne fut oublié. Elle me plaignit, me consola, me fit espérer un avenir plus doux. Cependant le temps du postulat se passa; celui de prendre l'habit arriva et je le pris. Je fis mon noviciat sans dégoût. Je passe rapidement sur ces deux années, parce qu'elles n'eurent rien de triste pour moi que le sentiment secret que je m'avançais peu à peu vers l'entrée d'un état pour lequel je n'étais point faite; quelquefois il se réveillait avec force, mais aussitôt je recourais à ma bonne Supérieure qui m'embrassait, qui développait mon âme, qui me disait ses raisons et qui finissait toujours par me dire, et les autres états n'ont-ils pas aussi leurs épines; on ne sent que les siennes; allons, mon enfant, mettons-nous à genoux et prions. Alors elle se mettait à genoux, elle priait haut, mais avec tant d'onction, d'éloquence, de douceur, d'élévation et de force, qu'on eût dit que l'esprit de Dieu l'inspirait. Ses pensées, ses expressions, ses images pénétraient jusqu'au fond du cœur. D'abord on l'écoutait, peu à peu on était entraînée, on s'unissait à elle, l'âme tressaillait, et l'on partageait ses transports. Son dessein n'était pas de séduire, mais certainement c'est ce qu'elle faisait. On sortait de chez elle avec un cœur ardent; la joie et l'extase étaient peintes sur le visage. C'était une impression qu'elle concevait elle-même, qu'elle gardait longtemps et qu'on conservait. Ce n'est pas à ma seule expérience que je m'en rapporte, c'est à celles de toutes les religieuses. Quelques-unes m'ont dit qu'elles sentaient naître en elles le besoin d'être consolées, comme un très très grand plaisir, et je crois qu'il ne m'a manqué qu'un peu plus d'habitude pour en venir là. J'éprouvai cependant à l'approche de ma profession, une mélancolie si profonde qu'elle mit ma bonne supérieure à de terribles épreuves. Son talent l'abandonna. Elle me l'avoua elle-même. Je ne sais me dit-elle, ce qui se passe en moi. Il me semble quand vous venez que Dieu se retire et que son esprit se taise. C'est inutilement que je m'excite, que je

cherche des idées, que je cherche à m'élever, je me trouve une femme ordinaire et bornée. Je crains de parler. Ah, madame, lui dis-je, quel pressentiment! Si c'est Dieu qui vous rend muette! Un jour que [je] me sentais plus incertaine et plus abattue que jamais, j'allai la trouver. Ma p[rés]ence l'interdit d'abord. Elle lut apparemment dans mes yeux, dans toute ma personn[e], que l'impression que je portais était au-dessus de ses forces; et elle ne vou[la]it pas lut[ter] sans la certitude d'être victorieuse. Cependant elle m'entretint. [E]lle s'échauffa peu à peu; à mesure que ma tristesse tombait, son enthousiasme cr[oissait. El]le se jeta subitement à genoux. Je l'imitai. Je crus que j'allais partager son transport, je le souhaitais; elle prononça quelques mots, puis tout à coup elle se tut. J'attendis quelque temps; mais elle ne parla plus. Elle se releva; elle fondait en larmes; elle me prit par la main, me releva, et me prenant entre ses bras [3r] Ah cher enfant, me dit-elle, quel effet cruel vous avez fait sur moi. Voilà qui est fait. L'esprit s'est retiré, je le sens. Allez et que Dieu vous parle lui-même, puisqu'il ne lui plaît plus de se faire entendre par moi. En effet, je ne sais ce qui s'était passé en elle. Si je lui avais inspiré une méfiance de ses forces qui ne s'est plus dissipée; si je l'avais rendue timide, ou si j'avais vraiment rompu le commerce d'elle et de Dieu; mais le talent de consoler ne lui revint plus. La veille de ma profession; j'allai la voir. Elle était d'une tristesse égale à la mienne. Je me mis à pleurer; elle aussi; elle me bénit. Elle me releva; m'embrassa; et me renvoya en me disant, je suis lassée de vivre; je souhaite de mourir. J'ai demandé à Dieu de ne point voir ce jour; mais ce n'est pas sa volonté; allez, je verrai votre mère. Je passerai la nuit en prière, priez aussi; mais couchez-vous. Je vous l'ordonne. Mais, lui répondis-je, permettez que je m'unisse à vous. Je vous le permets, depuis neuf heures et demie jusqu'à onze; mais pas davantage. A neuf heures et demie, je commencerai à prier et vous aussi; mais à onze vous me laisserez seule, vous reposerez. Allez cher enfant, je veillerai devant Dieu, le reste de la nuit pour vous.

Elle voulut prier; mais elle ne le put pas. Je dormais, et cependant cette sainte femme, allait dans les corridors, frappait à chaque

porte; éveillait les religieuses endormies et les faisait descendre sans bruit dans l'église. Toutes s'y rendirent, et lorsqu'elles y furent, elle les invita à prier pour moi. Cette prière se fit d'abord en silence ensuite toutes récitèrent ensemble le miserere, excepté la Supérieure qui prosternée aux pieds des autels, se macéra cruellement pendant cette prière en disant, O Dieu, si c'est par quelque faute que j'ai commise que vous vous êtes retiré de moi, je vous en demande pardon. Je ne demande pas que vous me rendiez le don que vous m'avez ôté; mais que vous parliez vous-même à cette innocente qui dort, tandis que je vous invoque ici pour elle. Mon Dieu, parlez-lui. Parlez à ses parents, et pardonnez-moi.

Le lendemain elle rentra de bonne heure dans ma cellule. Je ne l'entendis point. Je n'étais pas encore éveillée. Elle s'assit à côté de mon lit. Elle avait posé légèrement une de ses mains sur mon front; elle me [reg]ardait. L'inquiétude, le trouble et la douleur se succédaient sur son visag[e], et c'est ainsi qu'elle m'apparut quand j'ouvris les yeux. Elle ne me p[arl]a point de ce qui s'était passé pendant la nuit. Elle me demande seuleme[nt], si je m'étais couchée de bonne heure. Je lui répondis à l'heure que vous m'[av]iez ordonnée . . . Si j'avais reposé . . . Profondément lui dis-je . . . Je m'y [at]tendais. Comment je me trouvais . . . Fort bien, et vous, chère mère . . . Hél[as! me dit]-elle; je n'ai vu aucune personne entrer en religion sans inquiétude, mais je n'ai éprouvé autant de trouble sur aucune que sur vous. Je voudrais bien que vous fussiez heureuse... Si vous m'aimez toujours je le serai . . . Ah s'il ne tenait qu'à cela. N'avez-vous pensé à rien [pen]dant la nuit . . . Non . . . Vous n'avez eu aucun rêve . . . Aucun . . . Qu'est-ce qui se [3*v*] passe à présent dans votre âme . . . Je suis stupide. Je suis mon sort sans répugnance et sans goût. Je sens que la nécessité m'entraîne et je me laisse aller. Ah, ma chère mère, je n'éprouve rien de cette joie, de ce tréssaillement, de cette mélancolie, de cette inquiétude douce que j'ai quelquefois remarquée à celles qui se trouvaient au moment où je suis. Je suis stupide. Je ne saurais même pleurer. On le veut, il le faut; est la seule idée qui me vienne . . . Mais vous ne me dites rien . . . Je ne suis pas venue; me dit-elle pour vous parler,

mais pour vous voir et pour vous entendre; j'attends votre mère. Tâchez de ne pas m'émouvoir. Laissez les sentiments s'accumuler dans mon âme. Quand elle en sera pleine, je vous quitterai. Il ne faut que je vous parle. Je me connais; je n'ai qu'un jet; mais il est violent, et ce n'est pas avec vous qu'il faut qu'il se passe. Reposez-vous encore un moment; que je vous voie. Dites-moi seulement quelques mots, et laissez-moi prendre ici ce que j'y viens chercher. J'irai et Dieu fera le reste . . . Je me tus. Je me penchai sur mon oreiller. Je lui tendis une de mes mains qu'elle prit. Elle pensait. Elle avait les yeux fermés avec effort. Quelquefois elle les ouvrait et les portait en haut et me regardait. Elle s'agitait. Son âme se remplissait de tumulte, se composait, se ragitait. En vérité cette femme était née pour être prophétesse. Elle en avait le visage et le caractère. Elle avait été belle; mais l'âge en affaissant ses traits, et y pratiquant de grands plis, avait encore ajouté de la dignité à sa physionomie. Elle avait les yeux petits, mais ils semblaient toujours ou voir profondément en elle-même; ou démêler au-delà à une grande distance; toujours en elle ou dans l'avenir. Elle me serrait quelquefois la main avec force. Elle me demanda brusquement quelle heure est-il . . . Il est bientôt six heures . . . Adieu. Je m'en vais. On va venir vous habiller. Je n'y veux pas être. Cela me distrairait. Je n'ai plus qu'un souci; c'est de me contenir [da]ns les premiers moments.

Elle était à peine sortie que la mère des [n]ovices entrait avec mes compagnes. On m'ôta les habits de religion, et l'on [m]e revêtit des habits du monde. C'est un usage que vous connaissez. Je n'en[t]endis rien de ce que l'on me disait autour de moi. J'étais presque réduite à l'état de machine (?). Je ne m'aperçus de rien. J'avais seulement par intervalles co[mm]e de pe[ti]ts mouvements convulsifs. On me disait ce qu'il fallait faire; quelquefois on était obligé de me le répéter, car je n'entendais pas de la première fois, et je le faisais. Ce n'était pas que je pensasse à autre chose. C'est que j'étais absorbée. J'avais la tête lasse, comme quand on s'est excédée [*sic*] de réflexion. [4*r*] Cependant la Supérieure s'entretenait avec ma mère. Je n'ai jamais su ce qui s'était passé dans cet entretien qui dura fort longtemps. On m'a dit seulement que quand elles se

séparèrent, ma mère était si troublée qu'elle ne pouvait retrouver la porte par laquelle elle était entrée, et que la Supérieure était sortie les deux mains serrées l'une contre l'autre, et appuyées contre son front.

Cependant les cloches sonnèrent. Je descendis. L'assemblée était peu nombreuse. Je fus prêchée; bien ou mal, je n'entendis rien. On disposa de moi pendant toute cette matinée qui a été nulle dans ma vie, car je n'en ai jamais connu la durée. Je ne sais ni ce que j'ai fait ni ce que j'ai dit. On m'a sans doute fait des questions. J'y ai sans doute répondu. J'ai prononcé des vœux. Mais je n'en ai nulle mémoire; et je me suis trouvée religieuse aussi innocemment que je fus faite chrétienne. Je n'ai pas plus compris à toute la cérémonie de ma profession qu'à celle de mon baptême, avec cette différence que l'une confère la grâce et que l'autre la suppose . . . Eh bien, monsieur, quoique je n'ai [*sic*] pas réclamé à Longchamp comme j'avais fait à Ste Marie, me croyez-vous plus engagée. J'en appelle à votre jugement. J'en appelle au jugement de Dieu. J'étais dans un état d'imbécilité si profond, que quelques jours après, lorsqu'on m'annonça que j'étais de chœur, je ne sus ce qu'on voulait me dire. Je demandai s'il était bien vrai que j'eusse fait profession. Je voulus voir la signature de mes vœux; et qu'il fallut joindre à ces preuves le témoignage de toute la communauté, celui de quelques étrangères qu'on avait appelées à la cérémonie; et que m'adressant plusieurs fois à la Supérieure, je lui dis, cela est donc bien vrai; et que je m'attendais toujours qu'elle m'allait répondre, non, mon enfant. On vous trompe; et que son assurance réitérée ne me convainquait pas, ne pouvant concevoir que dans l'intervalle d'un jour entier aussi tumultueux, aussi varié, si plein de circonstances singulières et frappantes, je ne m'en rappelasse aucune, pas même [le] visage ni de celles qui m'avaient servie; ni celui du prêtre qui m'avait prêchée, ni de celui qui avait reçu mes vœux. Le changement de l'hab[it] religieux en habit du monde est la seule chose que je me rappelle, dep[uis] cet instant j'ai été ce qu'on appelle moralement aliénée. [Il] a fallu des mois entiers pour revenir de cet état, et c'est à la longueur de cette [es]pèce de convalescence que j'attribue

l'oubli profond de ce qui s'est passé. C'est comme ceux qui ont souffert une longue maladie, qui ont parlé avec jugement, qui ont reçu les Sacrements, et qui rétablis de cet état, ne se souviennent de rien de ce qu'ils ont ou dit ou [fa]it (?). J'en ai vu plusieurs exemples dans la maison, et je me suis dit à moi-même, [voil]à apparemment ce qui m'est arrivé le jour que j'ai fait profession. [4*v*] Mais il reste à savoir si ces actions sont de l'homme, et s'il y est, quoiqu'il paraisse y être.

Je fis dans la même année trois pertes intéressantes; celle de mon père ou plutôt de celui qui passait pour tel. Il était âgé. Il avait beaucoup travaillé. Il s'éteignit. Celle de ma Supérieure; et celle de ma mère.

Cette digne religieuse sentit de loin son heure approcher. Elle se condamna au silence. Elle fit porter sa bière dans sa chambre. Elle avait perdu le sommeil, et elle passait les jours et les nuits à méditer et à écrire sur sa fin. Elle a laissé quinze méditations qui me semblent à moi de la plus grande beauté. J'en ai une copie; si quelque jour vous étiez curieux de voir les idées que cet instant suggère, je vous les communiquerais. Elles sont intitulées les derniers instants de la sœur   Supérieure.

Ma mère mourut au retour d'un petit voyage qu'elle fit sur la fin de l'automne chez une de ses filles. Elle eut du chagrin; sa santé avait été fort affaiblie. Je n'ai jamais su ni le nom de mon père ni l'histoire de ma naissance. Celui qui avait été son directeur et le mien me remit de sa part un petit paquet. C'était quinze louis avec un billet, enveloppés et cousus dans un morceau de linge. Il y avait sur le billet, ma conscience ne me permet pas de disposer d'une plus grande somme. C'est le reste de ce que j'ai pu économiser sur les petits présents que Mr d'Aigny me faisait. Vivez saintement. C'est le mieux pour votre bonheur en ce monde. Je le sais. Priez pour moi. Votre naissance est la seule faute importante que j'aie commise. Aidez-moi à l'expier, et que Dieu me pardonne de vous avoir mise au monde, en considération des bonnes œuvres que vous ferez. Surtout ne troublez point la famille; et quoique le choix de l'état que vous avez embrassé n'ait pas été aussi volontaire que

je l'aurais désiré, craignez d'en changer. Que n'ai-je été renfermée dans un couvent pendant toute ma vie, je ne serais pas si troublée de la pensée qu'il faut dans un mome[nt] subir le grand jour. Songez, mon enfant, que le sort de votre mère [d]épend beaucoup de la conduite que vous tiendrez dans celui-ci. Dieu qui v[oit] tout m'appliquera dans sa justice tout le bien et tout le mal que vous ferez. Adieu Susanne. Ne demandez rien à vos sœurs. Elles ne sont pas en [éta]t de vous secourir. N'espérez rien de votre père; il m'a précédée devant Dieu où ma présence sera plus terrible pour lui que la sienne pour moi... Adieu, encore une fois; Ah malheureuse mère! Ah malheureuse enfant! Vos sœurs sont arrivées. Je ne suis pas contente d'elles. Elles prennent. Elles emportent. Elles ont sous les yeux d'une mère qui se meurt, des [5*r*] querelles d'intérêt qui m'affligent. Quand elles approchent de mon lit, je me retourne de l'autre côté; que verrai-je en elles? Deux créatures en qui la misère a éteint le sentiment de la nature. Elles soupirent après le peu que je laisse; elles font au médecin et à la garde des questions indécentes qui marquent avec quelle impatience elles attendent le moment que je m'en irai et qui les saisira de tout ce qui m'environne. Elles ont soupçonné, je ne sais comment, que je pouvais avoir quelqu'argent caché entre mes matelas et il n'y a rien qu'elle n'ait [*sic*] mis en œuvre pour me faire lever et elles y ont réussi. Mais heureusement M^{r} était venu la veille et je lui avais remis ce petit paquet avec cette lettre qu'il a écrite sous ma dictée. Brûlez cette lettre; et quand vous saurez que je ne suis plus, ce qui sera bientôt; vous ferez dire une messe pour moi, et vous y renouvellerez vos vœux; car je désire toujours que vous demeuriez en religion. L'idée de vous imaginer dans le monde sans secours, sans appui, jeune, achèverait de remplir de frayeur mes derniers instants.

Mon père mourut le cinq janvier; ma Supérieure sur la fin du même mois, et ma mère la seconde fête de Noel.

Ce fut la sœur qui succéda à la mère S^{te} Ah, monsieur, quelle différence entre l'une et l'autre. Je vous ai dit quelle femme c'était que la première. Celle-ci était d'un caractère petit, une tête

étroite et brouillée de superstitions; elle donnait dans les opinions nouvelles; elle conférait avec des Sulpiciens, des Jésuites; elle prit en aversion toutes les favorites de celle qui l'avait précédée. En un moment la maison fut pleine de trouble, de haine, de médisances, d'accusations, de calomnie et de persécutions; il fallut s'expliquer sur des questions de théologie où n^{s} n'entendions rien, souscrire à des formules, se plier à des pratiques singulières. La mère S^{te} n'approuv[ai]t point ces exercices de pénitence qui se font sur le corps. Elle ne s'était jamais macérée que deux fois en sa vie. Une fois la veille de ma pro[fe]ssion. Une autre fois dans une pareille circonstance. Elle disait de ces pénitences qu'elles ne corrigeaient d'aucun défaut et qu'elles ne servaient qu'à donner de l'orgueil. Elle voulait que ses religieuses [se] portassent bien, et qu'elles eussent l'esprit serein. La première chose qu'elle fit, lorsqu'elle entra en charge, ce fut de se faire apporter tous les cilices, et toutes les disciplines et de défendre d'altérer les aliments avec de la cendre, et de coucher sur la dure et de se [p]ourvoir d'aucun de ces instruments. La seconde au contraire [5*v*] renvoya à chaque religieuse son cilice et sa discipline, et fit reprendre le nouveau et l'ancien testament. Les favorites du règne qui a précédé ne sont jamais les favorites du règne qui suit. Je fus indifférente pour rien dire de pis, à la Supérieure en règne, par la raison que sa précédente m'avait chérie. Mais je ne tardai pas à empirer mon sort par des actions que vous appellerez ou imprudence ou fermeté selon le coup d'œil sous lequel vous les considérerez. La première ce fut de m'abandonner à toute la douleur que je ressentais de la perte de notre première Supérieure, d'en faire l'éloge en toute occasion, d'occasionner entre elle et celle qui nous gouvernait des comparaisons qui n'était [*sic*] pas favorables à celle-ci, de peindre l'état de la maison sous les années passées; la paix dont nous jouissions; l'indulgence qu'on avait pour nous; la [mot biffé et illisible] tant spirituelle que temporelle, les mœurs, les sentiments, le caractère; la seconde ce fut de jeter au feu le cilice et de me défaire de ma discipline, de prêcher mes amies là-dessus, et d'en engager quelques-uns [*sic*] à en faire autant; la troisième de me pourvoir d'un ancien

et d'un nouveau testament; la quatrième de rejeter tout parti, de m'en tenir au titre de chrétienne sans accepter le nom de janséniste ou de moliniste; la cinquième de me renfermer rigoureusement dans la règle de la maison, sans vouloir rien faire ni en delà ni en deçà; conséquemment de ne me prêter à aucune action surérogatoire, celles d'obligation ne me paraissant déjà que trop dures; de ne monter à l'orgue que les jours de fête; de ne chanter que quand je serais de chœur; de ne plus souffrir qu'on abusât de ma complaisance et de mes talents, et qu'on me mît à tout et à tous les jours. Je lus les Constitutions; je les relus; je les savais par cœur. Si l'on m'o[rd]onnait quelque chose ou qui n'y fût pas exprimé clairement ou q[ui] n'y fût pas ou qui m'y parut contraire; je m'y refusais ferm[eme]nt. Je prenais le livre et je disais, voilà les engagements que j'ai pris e[t] je n'en ai point pris d'autres; je n'en ferai rien; mon exemple en entraîna d'autres. L'autorité des maîtresses se trouva très bornées [*sic*], elle[s] ne pouvaient plus disposer de nous comme de leurs esclaves. Il ne se passa[it pres]qu'aucun jour sans quelque scène d'éclat. Dans les cas incertains, mes compagnes me consultaient, et j'étais toujours pour la règle contre le despotisme de la Supérieure. J'eus bientôt l'air et peut-être un peu le jeu d'une factieuse.

4e CAHIER

Les grands vicaires de M^r l'Archevêque étaient sans cesse appelés. Je comparaissais. Je me défendais. Je défendais les autres; et il n'est pas arrivé une seule fois qu'on m'ait condamnée, tant j'avais d'attention à mettre la raison de mon côté. Il était impossible de m'attaquer du côté de mes devoirs; je les remplissais avec scrupule; du côté des petites grâces qu'une Supérieure est toujours la maîtresse de refuser ou d'accorder, je n'en demandais point; du côté du parloir et des visites, je ne connaissais personne et je n'en recevais point; mais j'avais brûlé mon cilice et jeté là ma discipline; j'avais conseillé la même chose; je ne voulais entendre parler jansénisme et molinisme, ni en bien ni en mal. Quand on me demandait si j'étais soumise à la constitution, je répondais que je

l'étais à l'église; si j'acceptais la bulle, que j'acceptais l'évangile. On visita ma cellule; on y découvrit l'ancien et le nouveau testament. Je m'étais échappée en propos indiscrets sur l'intimité de quelques-unes des favorites. La Supérieure recevait des visites longues et fréquentes d'un jeune ecclésiastique dont je démêlai la raison et le prétexte. Je n'omis rien de ce qui pouvait me faire craindre et haïr et me perdre, et j'y réussis. On ne se plaignit plus de moi aux supérieurs; mais on s'occupa à me rendre la vie dure. On défendit aux autres religieuses de m'approcher, et bientôt je me trouvai seule. J'avais des amies en petit nombre; on se douta bien qu'elles chercheraient à se dédommager à la dérobée de la contrainte qu'on leur imposait, et que ne pouvant s'entretenir le jour avec moi, elles me visiteraient la nuit ou à des heures défendues. On nous épiait; et l'on me surprit tantôt avec l'une, tantôt avec une autre et l'on fit de cette imprudence tout ce qu'on voulut; et j'en fus châtiée de la manière la plus inhumaine; je f[us] condamnée des semaines entières à passer l'office à genoux, sépar[ée] des autres, au milieu du chœur; à vivre de pain et d'eau; à demeur[er] enfermée dans ma cellule; à satisfaire aux fonctions les plus viles de la maison. Celles qu'on appelait mes complices n'étaient guère mieux traitées. Quand on ne pouvait me trouv[er e]n faute, on m'en supposait. On me donnait à la fois des ordres incompatibles, et l'on me punissait d'y avoir manqué. On avançait les heures de l'office, des repas, on dérangeait à mon insu toute la conduite de la maison, et avec l'attention la plus grande, je me trouvais en faute tous les jours, et j'étais tous les jours punies [*sic*] . . . J'ai du courage, [2*v*] mais il n'en est point qui tienne contre l'abandon, la solitude, et la persécution. Les choses en vinrent au point que l'on se fit un jeu de me tourmenter. C'était l'amusement de vingt personnes liguées. Il m'est impossible d'entrer dans tout le petit détail de ces méchancetés. Un jour on me volait quelques parties de mon vêtement; une autre fois c'était mes clés; mon bréviaire; ma serrure se trouvait embarrassée; ou l'on m'empêchait de bien faire; ou l'on dérangeait les choses que j'avais bien faites; on me supposait des discours et des actions. Je répondais de tout, et ma vie était une

suite continuelle de fautes réelles ou feintes, et de punitions. Ma santé ne tint point à des épreuves si longues et si dures. Je tombai dans l'abattement, le chagrin et la mélancolie. J'allais dans les commencements chercher de la force aux pieds des autels, et j'y en trouvai quelquefois. Je flottais entre la résignation et le désespoir, tantôt me soumettant à toute la rigueur de mon sort; tantôt pensant à m'en affranchir par des voies violentes. Il y avait, comme je vous l'ai dit, au fond du jardin un puits profond. Combien de fois j'y suis allée! Combien j'y ai regardé de fois! Il y avait à côté un banc de pierre, combien de fois je m'y suis assise, la tête appuyée sur les bords de ce puits! Combien de fois, dans le tumulte des idées, me suis-je levée brusquement et résolue à finir mes peines! Qu'est-ce qui m'a retenue? Pourquoi préférais-je alors de pleurer, de crier à haute voix, de fouler mon voile; de m'arracher les cheveux, et de me déchirer le visage avec les ongles? Si c'était Dieu qui m'empêchait de me perdre, il eût aussi arrêté tous ces autres mouvements? Je vais vous dire une chose qui vous paraîtra fort [é]trange peut-être et qui n'en est pas moins vraie. C'est que je n[e] doute point que mes visites fréquentes vers ce puits n'aient été r[e]marquées, et que mes cruelles ennemies ne se soient flattées qu'u[n] jour j'accomplirais un dessein qui bouillait au fond de mon cœur. Quand j'allais de ce côté, on affectait de s'en éloigner, et de regarder d'un autre côté; plusieurs fois j'ai trouvé la porte du jardin ouverte à des heures où elle devait être fermée; singulièrement les jours où l'on avait multiplié sur moi les chagrins et l'on avait poussé à bout la violence de mon caractère, et où l'on me croyait l'esprit aliéné. [3*r*] Mais aussitôt que je crus avoir deviné que ce moyen de sortir de la vie était pour ainsi dire ouvert à mon désespoir; qu'on me conduisait à ce puits, et que je le trouverais toujours prêt à me recevoir, je ne m'en souciai plus. Mon esprit se tourna vers d'autres côtés; je regardais par les fenêtres; le soir en me déshabillant, j'essayais sans y penser la force de mes jarretières. Un autre jour, je refusais le manger. Je descendais au réfectoire et je restais, le dos appuyé contre la muraille, les mains pendantes à mes côtés, les yeux fermés et je ne touchais pas aux mets qu'on avait servis devant moi.

Je m'oubliais si parfaitement dans cet état, que toutes les religieuses étaient sorties, et que j'y restais. On affectait alors de desservir et de sortir sans bruit et l'on me laissait là. Puis on me punissait d'avoir manqué aux exercices. Que vous dirai-je, on me dégoûta de presque tous les moyens de m'ôter la vie, parce qu'il me sembla que loin de s'y opposer, on me les présentait. Nous ne voulons pas apparemment qu'on nous pousse hors de ce monde; et peut-être en serais-je sortie, si elles avaient fait semblant de m'y retenir. Quand on s'ôte la vie, peut-être cherche-t-on à désespérer les autres; et la garde-t-on, quand on croit les satisfaire. Ce sont des mouvements qui se passent bien subtilement en nous. En vérité s'il est possible que je me rappelle bien mon état, quand j'étais à côté du puits, il me semblait que je criais à ces malheureuses qui s'éloignait [*sic*] de moi pour favoriser un forfait; faites un pas de mon côté; montrez-moi la moindre volonté de me sauver, accourez pour me retenir, et soyez sûres que vous arriverez trop tard. En vérité, je ne vivais que parce qu'elle souhaitait [*sic*] ma mort. L'[ac]harnement à tourmenter et à perdre se lasse dans le monde; il ne se lasse p[oin]t dans les couvents.

J'en étais là, lorsque revenant su[r] ma vie passée; je pensai à faire résilier mes vœux. J'y rêvai d'abord légèrement; seule, abandonnée, sans secours, sans appui, comment réussir à un projet si difficile, même avec tous les secours qui me manquaient. Cependant cette idée me tranquillisa, mon esprit se rassit, je fus plus à moi; j'évitai des peines, et je supportai plus patiemment celles qui me venaient. On remarqua ce changement, et l'on en fut étonné. La méchanceté s'arrêta tout court, comme un ennemi lâche qui vous poursuit et à qui l'on fait face au moment où il ne s'y attend pas. Une question [3*v*] monsieur, que j'aurais à vous faire, c'est pourquoi à travers toutes les idées funestes qui passent par la tête d'une religieuse désespérée; celle de mettre le feu à la maison ne lui vient point. Je ne l'ai point eu [*sic*], ni d'autres non plus car c'est la chose la plus facile à exécuter, et il n'y a point de couvents brûlés; cependant dans ces événements, les portes s'ouvrent; et sauve qui peut.

A force de s'occuper d'une chose, on en croit la possibilité et même la justice. On est bien fort, quand on en est là. Ce fut pour moi l'affaire d'une quinzaine. Mon esprit va vite. De quoi s'agissait-il? De dresser un mémoire et de le faire consulter; et l'un et l'autre n'était pas sans danger. Depuis qu'il s'était fait une révolution dans ma tête, on m'observait avec plus d'attention que jamais, on me suivait de l'œil; je ne faisais pas un pas qui ne fût observé. Je ne disais pas un mot qu'on ne le pesât. On se rapprocha de moi. On chercha à me sonder. On m'interrogeait. On affectait de la commisération et de l'amitié. On revenait sur ma vie passée. On m'accusait. On m'excusait. On espérait une meilleure conduite. On me promettait un avenir plus doux. Cependant on entrait à tout moment dans ma cellule, le jour la nuit, sous des prétextes, brusquement; on entrouvrait mes rideaux et l'on se retirait. J'avais pris l'habitude de coucher habillée. J'en avais une autre, c'était celle d'écrire ma confession. Ces jours-là qui sont marqués dans les couvents, j'allais à la Supérieure demander de l'encre et du papier qui ne m'en refusait pas. J'attendis donc le jour de confession; et en l'attendant je rédigeai dans ma tête, tout ce que j'avais à proposer. C'était en abrégé, tout ce que je viens de vous écrire. J'avais seulement observé d'emprunter des noms, mais je fis deux étourderies. La première, de dire à la Supérieure que j'aurais beaucoup de choses à dire, et de lui demander [s]ous ce prétexte plus de papier qu'on n'en donne pour cela; la seconde de faire mon mémoire et de laisser là ma confession, et la troisième, n'ayant point fait de confession et n'étant point préparée à cet acte de religion, de ne demeurer au confessionnal qu'un instant. Tout cela fut remarqué, et l'on en conclut que le papier que j'avais demandé avait été employé autrement que je n'avais dit. Mais s'il n'avait pas servi à ma confession, comme il était évident, qu'en avais-je fait? Qu'avais-je écrit? Sans savoir qu'on prendrait ces inquiétudes, je sentis qu'il ne fallait pas qu'on trouvât chez moi un papier de cette importance; d'abord je pensai à le mettre dans mon traversin, ou dans mes matelas; ensuite [4*r*] à le cacher dans mes vêtements; ensuite à le porter dans le jardin; ensuite à le brûler; vous ne sauriez

croire combien je fus pressée de l'écrire, et combien j'en fus embarrassée, quand il fut écrit. D'abord je le cachetai. Ensuite je le serrai dans mon sein, et j'allai à l'office qui sonnait. J'étais dans une inquiétude qui se décélait à mes mouvements. J'étais assise à côté d'une jeune religieuse qui m'aimait. Quelquefois, je l'avais vue me regarder en pitié et verser des larmes. Elle ne me parlait point; mais je voyais bien qu'elle souffrait pour moi. Au risque de tout ce qui pourrait en arriver, je résolus de lui confier mon papier. Dans un moment d'oraison, où toutes les religieuses se mettent à genoux et s'inclinent; je tirai doucement mon papier de mon sein et je le lui tendis derrière moi. Elle le prit et le serra aussi dans son sein. Ce service fut le plus important de ceux qu'elle m'avait rendus, mais elle m'en avait rendu bien d'autres que j'ignorais. Elle s'était occupée pendant des mois entiers à lever, sans se compromettre, tous les petits obstacles qu'on apportait à mes devoirs; pour avoir droit de me punir. Elle venait frapper à ma porte quand il était l'heure de sortir; elle rarrangeait ce qu'on dérangeait; elle allait sonner ou répondre quand il le fallait; elle se trouvait partout où je devais être. J'ignorais tout cela. Je fis bien de prendre ce parti. Lorsque nous sortîmes du chœur, la Supérieure me dit, sœur Susanne, suivez-moi. Je la suivis; puis s'arrêtant dans le corridor à une autre porte, voilà me dit-elle votre cellule. C'est la sœur S^t^ qui occupe la vôtre. J'entrai, et elle avec moi. Nous étions toutes deux assises sans parler, lorsqu'une religieuse entra avec des habits qu'elle posa sur une chaise, sans mot dire, et sortit; et la Supérieure me dit, sœur Susanne; déshabillez-vous et prenez ces habits. J'obéis devant elle. Cependant elle était attentive à tous mes mouvements. La sœur qui avait apporté les vêtements était à la porte. Elle rentra, emporta les [h]abits que j'avais quittés, sortit, et la Supérieure la suivit. On ne me dit p[oi]nt la raison de tout cela, et je ne la demandai point. Cependant on avait cherché partout dans ma cellule; on avait décousu l'oreiller et les matelas; on avait déplacé tout ce qui pouvait l'être ou l'avoir été; on marcha sur mes pas; on alla au confessionnal, à l'église, dans le jardin, au puits, vers le banc de pierre. Je vis une partie de ces recherches; je soupçonnai le reste.

On ne trouva rien, mais on n'en resta pas moins convaincu qu'il y avait quelque chose. On continua d'épier pendant plusieurs jours, on allait où j'étais allée, on regardait partout; mais inutilement. Enfin la Supérieure crut qu'il n'était possible de savoir la vérité que par moi. Elle entra un jour dans ma cellule [4*v*] et elle me dit, sœur Susanne, vous avez bien des défauts, mais vous n'avez pas celui de mentir. Dites-moi donc la vérité. Qu'avez-vous fait de tout le papier que je vous ai donné ... Madame, je vous l'ai dit ... Cela ne se peut; car vous m'en avez demandé beaucoup et vous n'avez été qu'un moment au confessionnal ... Il est vrai ... Qu'en avez-vous donc fait ... Ce que je vous ai dit ... Eh bien, jurez-moi par la sainte obéissance que vous avez vouée à Dieu que cela est, et malgré les apparences je vous croirai ... Madame, il ne vous est pas permis d'exiger un serment pour une chose si légère et il ne m'est pas permis de le faire. Je ne saurais jurer ... Vous me trompez, sœur Susanne, et vous ne savez pas à quoi vous vous exposez. Qu'avez-vous fait du papier que je vous ai donné ... Je vous l'ai dit ... Où est-il ... Je ne l'ai plus ... Qu'en avez-vous fait ... Ce que l'on fait de ces sortes d'écrits, qui sont inutiles après qu'on s'en est servi ... Jurez-moi par la sainte obéissance qu'il a été tout employé à écrire votre confession et que vous ne l'avez plus ... Madame, je vous le répète; cette seconde chose n'étant pas plus importante que la première, je ne saurais jurer ... Jurez, me dit-elle, ou ... Je ne jurerai point ... Vous ne jurerez point? .. Non madame ... Vous êtes donc coupable? .. Et de quoi puis-je être coupable ... De tout. Il n'y a rien dont vous ne soyez capable. Vous avez affecté de louer ma prédécesseuse (?), pour me rabaisser; d'enfreindre toutes les loix qu'elle avait abolies et que j'ai cru devoir rétablir; de soulever toute la communauté; d'enfreindre les règles; de diviser les esprits; de manquer à tous vos devoirs; de me forcer à vous punir et à punir celles que vous avez séduites, la chose qui me coûte le plus. J'aurais pu sévir contre vous par toutes les voies les pl[us] dures; je vous ai ménagée. J'ai cru que vous reconnaîtriez vos torts; que vous reprendriez l'esprit de votre état, et que vous reviendriez à moi. Vous ne l'avez pas fait. Il se passe quelque chose

dans votre esprit qui n'est pas bien. Vous avez des projets. L'intérêt de la maison exige que je les connaisse, et je les connaîtrai c'est moi qui vous le dis, sœur Susanne dites-moi la vérité . . . Je vous l'ai dite . . . Je vais sortir craignez mon retour, je m'assieds, je vous donne encore un moment pour vous déterminer, ou vos papiers s'ils existent . . . Je ne les ai plus . . . ou le serment qu'ils ne contenaient [5r] que votre confession . . . Je ne saurais le faire . . . Elle demeura un moment en silence; puis elle sortit et rentra avec quatre de ses favorites. Elles avaient toutes l'air égaré et furieux. Je me jetai à leurs pieds. J'implorai leur miséricorde. Elles criaient toutes ensemble: point de miséricorde, madame, ne vous laissez pas toucher. Qu'elle donne ces papiers ou qu'elle aille en paix . . . J'embrassais les genoux tantôt de l'une, tantôt de l'autre. Je leur disais en les nommant par leurs noms, sœur S^te^ sœur S^te^ que vous ai-je fait? Pourquoi irritez-vous ma Supérieure contre moi. Est-ce ainsi que j'en ai usé; combien de fois n'ai-je pas supplié pour vous. Vous ne vous en souvenez plus. Vous étiez en faute et je n'y suis pas . . . La Supérieure immobile me regardait et me disait, donne tes papiers malheureuse, ou dis-nous ce qu'ils contenaient . . . Madame, lui disait-elle [*sic*], ne les lui demandez plus. Vous êtes trop bonne. Vous ne la connaissez pas. C'est une âme indocile dont on ne peut venir à bout que par les voies extrêmes. C'est elle qui vous y porte. Tant pis pour elle. Ordonnez que nous la déshabillions et qu'elle entre dans le lieu destiné à ses pareilles . . . Ma chère mère, lui disais-je. Je n'ai rien fait qui puisse offenser ni Dieu ni les hommes. Je vous le jure . . . Ce n'est pas là le serment que je veux . . . Elle aura écrit contre nous, contre vous, quelque mémoire au grand vicaire, à l'Archevêque. Dieu sait comme elle aura peint l'intérieur de la maison. On croit aisément le mal. Madame, il faut disposer de cette créature, si vous ne voulez pas qu'elle dispose de nous . . . Sœur Susanne, voyez . . . Je me levai brusquement et je lui dis madame, j'ai tout vu. [Je] sens que je me perds; mais un moment plutôt ou plus tard, ne vau[t] pas la peine d'y penser. Disposez de moi, contentez leur fureur, et consommez votre injustice. Et à l'instant je leur tendis les bras. Ses

compagnes s'en saisirent. On m'arracha mon voile. On me dépouilla sans pudeur; on me jeta une chemise grossière; on m'ôta mes bas; et l'on jeta là-dessus un sac d'étoffe grossière; et l'on me conduisit nu-tête et nu-pieds à travers les corridors. Je criais. J'appelais à mon secours. Mais on avait sonné la cloche pour avertir que personne ne parût. J'invoquais le ciel. J'étais à terre et l'on me traînait. Quand j'arrivai au bas des escaliers, j'avais les pieds et les [5*v*] jambes meurtries et ensanglantées; j'étais dans un état à toucher des âmes de bronze; cependant l'on ouvrit avec de grosses clés la porte d'un petit lieu souterrain, obscur, où l'on me jeta évanouie sur une natte que l'humidité avait pourrie. Là je trouvai un morceau de pain noir, et une cruche d'eau, avec quelques vaisseaux nécessaires et grossiers. Mon premier mouvement fut de me détruire. Je portai mes mains à ma gorge. Je déchirai mon vêtement avec mes dents. Je poussai des cris affreux. Je hurlais comme une bête féroce. Je me frappai les mains et la tête contre les murs de mon cachot. Je me mis toute en sang; je cherchai à me détruire, jusqu'à ce que les forces me manquassent, ce qui ne tarda pas. C'est là que j'ai passé trois jours. Je m'y croyais pour toute ma vie. Tous les jours une de mes exécutrices venait, et me disait, obéissez à notre Supérieure et vous sortirez d'ici . . . Je n'ai rien fait. Je ne sais ce qu'on me demande. Ah, sœur S^t , il est un Dieu . . .

Le troisième jour, sur les neuf heures du soir, on ouvrit la porte. C'était les mêmes religieuses qui m'avait conduites [*sic*]. Après l'éloge des bontés de notre Supérieure, elles m'annoncèrent qu'elles me faisaient [*sic*] grâce, et qu'on allait me mettre en liberté. C'est trop tard leur dis-je. Laissez-moi ici. Je veux y mourir. Cependant elles m'avaient relevée et elles m'entraînaient. On me reconduisit dans ma cellule, où je trouvai la Supérieure. J'ai consulté Dieu sur votre sort, et il a touché mon cœur. Il veut que j'aie pitié de vous, et je lui obéis. Mettez-vous à genoux, et demandez-lui pardon. Je me mis à genoux et je dis, Mon Dieu, je vous demande pardon des fautes que j'ai faites, comme vous le demandâtes sur la croix pour moi. Quel orgueil! s'écrièrent-elles. Elle se

compare à J. C. et elle nous compare aux Juifs qui l'ont crucifié... Ne me considérez pas, leur dis-je, mais considérez-vous et jugez. Ce n'est pas tout me dit la Supérieure. Jurez-moi par [la] sainte obéissance que vous ne parlerez jamais de ce qui s'est passé... Ce que vous avez fait est donc bien mal puisque vous exigez de moi par serment que j'en garderai le silence; personne n'en saura jamais rien que votre conscience... Je vous le jure... Vous le jurez... Oui, je vous le jure. Cela fait, elles me dépouillèrent des vêtements qu'elles m'avaient donnés et elles me laissèrent me rhabiller des miens.

J'avais pris de l'humidité. J'étais dans une circonstance critique. J'avais tout le corps meurtri. Je n'avais pris depuis plusieurs jours que quelques gouttes d'eau avec un peu de pain. Je crus que je ne reviendrais pas de cette cruauté.

5e CAHIER

Ce sont ces secousses violentes qui apprennent combien la nature est forte dans les jeunes personnes. Je revins en très peu de temps et je trouvai toute la maison [mot rayé et illisible] que j'avais été malade, quand je reparus. Je repris les exercices de la maison et ma place à l'église. Je n'avais point oublié mon papier ni la sœur à qui je l'avais confié. J'étais sûre qu'elle n'en avait point abusé; mais qu'elle ne l'avait pas possédé sans inquiétude. Quelques jours après ma sortie de prison, au chœur, au moment même où je le lui avais rendu, c'est-à-dire lorsque nous nous mettons à genoux et qu'inclinées les unes vers les autres nous disparaissons dans nos stalles, je me sentis tirer doucement par ma robe. Je tendis la main, et l'on me donna un billet qui ne contenait que ces mots, 'combien vous m'avez inquiétée, et ce cruel papier, que faut-il que j'en fasse? Après avoir lu celui-ci, je le roulai dans mes mains, et je l'avalai. Tout cela se passait au commencement du Carême. Le temps approchait où la curiosité d'entendre des voix appelle à Longchamp toute la mauvaise compagnie de Paris. Je l'avais très belle. J'en avais peu perdu. C'est dans les maisons religieuses qu'on

est attentif aux plus petits intérêts. On eut quelque ménagement pour moi. Je jouis d'un peu plus de liberté. Les sœurs que j'instruisais au chant purent approcher de moi sans conséquence. Celle à qui j'avais confié mon billet en était une. Dans les heures de récréation que nous passions au jardin, je la prenais à l'écart, et je la faisais chanter. Et pendant qu'elle chantait, voici ce que je lui dis: 'Vous connaissez beaucoup de monde . . . moi je ne connais personne . . . Je ne voudrais pas que vous vous compromissiez. J'aimerais mieux mourir ici que de vous exposer au soupçon de m'avoir servie. Mon amie, vous seriez perdue . . . Je le sais, et cela ne me sauverait pas, et quand votre perte me sauverait, je n'en voudrais point à ce prix . . . Laissons cela, me dit-elle. De quoi s'agit-il? Il s'agit de faire passer sûrement ce papier à quelqu'habile avocat, sans qu'il sache de quelle maison il vient, et d'en obtenir une réponse que vous me rendrez à l'église. A propos, me dit-elle; qu'avez-vous fait de mon billet. Soyez tranquille lui dis-je. Je l'ai avalé... Soyez tranquille vous-même. Je penserai à votre affaire... Vous remarquerez, monsieur, que je chantais tandis qu'elle parlait, et qu'elle chantait, tandis que je lui parlais. Cette jeune personne, monsieur, est encore dans la maison. Son bonheur est entre vos mains. Si l'on savait une fois ce qu'elle a fait pour moi, il n'y a sorte de tourments auquel [*sic*] elle ne fût exposée. Je ne voudrais pas lui avoir ouvert la porte d'un cachot. J'aimerais mieux y rentrer. Brûlez donc ces lettres, monsieur; aussi séparez-en l'intérêt que vous voulez bien prendre à mon sort; n'y a-t-il rien qui vaille la peine d'être conservé.

Elle ne tarda pas à me tenir parole et à m'en informer à notre manière accoutumée. La semaine sainte arriva. Le concours à nos ténèbres fut nombreux. Je chantai assez bien pour exciter avec tumulte ces scandaleux applaudissements que l'on donne à vos comédiens, dans leurs salles de spectacles et qui ne doivent jamais être entendus dans les temples du Seigneur, et cela dans les jours où l'on célèbre la mémoire de son fils attaché sur la croix, pour l'expiation des crimes du genre humain. Mes jeunes élèves étaient aussi très bien préparées; quelques-unes avaient de la voix, presque

toutes de l'expression et du goût; et il me parut que le public les avaient [*sic*] entendues avec plaisir et que la communauté était satisfaite du succès de mes soins. [2*v*] Vous savez, monsieur, que l'on transporte le saint sacrement de son tabernacle dans un reposoir particulier où il reste jusqu'au Vendredi matin. Cet intervalle est rempli par les adorations successives des religieuses qui se rendent au reposoir les unes après les autres, ou deux à deux. Il y a un tableau où chacun va voir son heure d'adoration. Que je fus contente d'y lire la sœur Ste Susanne et la sœur S^{te} depuis deux heures du matin jusqu'à trois. Je me rendis au reposoir à l'heure marquée; ma compagne y était. Nous nous plaçâmes l'une à côté de l'autre sur les marches de l'autel. Nous nous prosternâmes ensemble. Nous adorâmes Dieu pendant une demi-heure. Au bout de ce temps, ma jeune amie, me tendit la main et me la serra, en me disant; nous n'aurons peut-être jamais l'occasion de nous entretenir aussi longtemps et aussi librement; Dieu connait la contrainte où nous vivons; et il nous pardonnera si nous partageons un temps que nous lui devons tout entier. Je n'ai pas lu votre billet, mais il n'est pas difficile de deviner ce qu'il contient. J'en aurai incessamment la réponse. Mais si cette réponse vous autorise à poursuivre la résiliation de vos vœux, ne voyez-vous pas qu'il faudra nécessairement que vous confériez avec des gens de loix . . . Il est vrai . . . Que vous aurez besoin de liberté . . . Il est vrai . . . Et que si vous faites bien, vous profiterez des dispositions présentes, pour vous en procurer . . . J'y ai pensé . . . Vous le ferez donc? . . . Je verrai . . . Autre chose. Si votre affaire s'entame, vous demeurerez ici abandonnée à toute la fureur de la communauté; avez-vous pensé aux persécutions qui vous attendent . . . Elles ne seront pas plus grandes que celles que j'ai souffertes . . . Je n'en sais rien . . . Pardonnez-moi. D'abord on n'osera disposer de ma liberté . . . Et pourquoi cela? . . . Parce qu'alors je serai sous la protection des loix. Il faudra me représenter. Je serai, pour ainsi dire, entre le monde et la maison religieuse. J'aurai la bouche ouverte. La liberté de me plaindre. Je vous attesterai toutes. On n'osera avoir des torts dont je pourrai me plaindre. On n'aura garde de rendre une affaire

mauvaise ... Je ne demanderais pas mieux qu'on en usât mal avec moi. Mais on ne le fera pas. Soyez sûre qu'on prendra une conduite toute opposée. On me sollicitera, on me représentera le tort que je vais me faire à moi-même et à la maison. Et soyez sûre qu'on n'en viendra aux menaces que quand on aura vu que la douceur et la séduction ne pourront rien; et qu'on n'en viendra jamais aux voies de force . . . Mais il est incroyable que vous aiez tant d'aversion pour un état dont vous remplissez si facilement et si scrupuleusement tous les devoirs ... Je la sens là cette aversion ... Je l'apportai en naissant, et elle ne me quittera pas. Je finirais par être une mauvaise religieuse. Il faut [3*r*] prévenir ce moment . . . Mais si par malheur vous succombez ... Si je succombe, je demanderai à changer de maison ... Et si vous n'obtenez pas cette grâce ... Je mourrai ... On souffre longtemps avant que de mourir. Ah, mon amie, me dit-elle, votre démarche me fait trembler. Je tremble soit que vos vœux soient résiliés soit qu'ils ne le soient pas. S'ils le sont, que deviendrez-vous? Que ferez-vous dans le monde? Vous avez de la figure, de l'esprit et des talents, mais on dit que cela ne mène à rien avec de la vertu; et vous en avez, je vous connais, vous ne vous en départirez point. Vous me rendez justice, mais vous ne la rendez pas à la vertu. C'est sur elle seule que je compte. Plus elle est rare parmi les hommes, plus elle y doit être considérée . . . On la loue, mais on ne fait rien pour elle . . . C'est elle qui m'encourage et qui me soutient dans mon projet. Quoiqu'on m'objecte, on respectera mes mœurs. On ne dira pas du moins, comme de la plupart des autres, que je sois entraînée hors de mon état par une passion déréglée. Je ne vois personne. Je ne connais personne. Je demande à être libre; parce que le sacrifice de ma liberté n'a pas été volontaire. Avez-vous lu mon mémoire . . . Non. J'ai ouvert le paquet que vous m'avez donné, parce qu'il était sans adresse et que j'ai dû penser qu'il était pour moi. Mais les premières lignes m'ont détrompée, et je n'ai pas été plus avant. Que vous fûtes bien inspirée de me l'avoir remis. Un moment plus tard; on l'aurait trouvé sur vous. Mais l'heure qui finit notre station approche. Prosternons-nous. Que celles qui vont nous succéder nous trouvent dans

la situation où nous devons être. Demandez à Dieu qu'il vous éclaire et qu'il vous conduise. Je vais unir ma prière et mes soupirs aux vôtres . . . J'avais l'âme un peu soulagée. Ma compagne priait droite; moi, je me prosternai, mon visage était collé contre une des marches de l'autel, et mes bras étaient étendus sur les marches supérieures. Je ne crois pas avoir [*sic*] jamais adressé à Dieu avec plus de consolation et de ferveur. Le cœur me palpitait avec violence. J'oubliai en un instant tout ce qui m'environnait. Je ne sais combien je restai dans cet état ni combien j'y serais encore restée. Mais je fus un spectacle bien touchant, il le faut croire, pour ma compagne de station, et pour les deux religieuses qui nous succédèrent. Quand je me relevai, je crus être seule. Je me trompais. Elles étaient toutes les trois placées derrière moi; debout, et fondant en larmes. Elles n'avaient osé m'interrompre. Elles attendaient que je sortisse de moi-même, de l'état de transport et d'effusion où elles me voyaient. Quand je me retournai de leur côté, mon visage avait sans doute un caractère bien [3*v*] imposant; si j'en juge par l'effet qu'il produisit sur elles; et par ce qu'elles me dirent, que je ressemblais alors à notre ancienne Supérieure, lorsqu'elle nous consolait, et que ma vue avait produit en elles le même tressaillement. Si j'avais eu quelque penchant à l'hypocrisie ou au fanatisme, et que j'eusse voulu jouer un rôle dans la maison, je ne doute point qu'il ne m'eût très bien réussi; mon âme s'élève facilement, s'émeut, se touche, et cette bonne Supérieure m'a dit cent fois en m'embrassant que personne n'aurait aimé Dieu comme moi; que j'avais un cœur de chair et les autres un cœur de pierre. Il est sûr que j'avais une facilité extrême à partager son extase; et que dans les prières qu'elle faisait à haute voix, quelquefois il m'arrivait de prendre la parole, de suivre le fil de ses idées, et dire comme d'inspiration une partie de ce qu'elle éprouvait elle-même. Les autres l'écoutaient en silence ou la suivaient. Moi je l'interrompais ou je la devançais, ou je disais avec elle. Je conservais très longtemps l'impression que j'avais prise, et il fallait bien que je lui communiquasse quelque chose, car elle le gardait aussi plus longtemps. Si l'on discernait celles qui avaient conversé avec elle, on discernait aussi en elle

qu'elle avait conversé avec moi. Mais qu'est-ce que cela signifie; quand la vocation n'y est pas?

Notre station finie, nous cédâmes la place à celles qui nous succédaient. Nous nous embrassâmes bien tendrement ma jeune compagne et moi avant que de nous séparer.

La scène du reposoir fit bruit dans la communauté. Ajoutez à cela le succès de nos Ténèbres du Vendredi Saint. Je chantai. Je touchai de l'orgue. Je fus applaudie. O têtes folles de religieuses! Je n'eus presque rien à faire pour me réconcilier avec toute la communauté. Tout le monde vint au-devant de moi; la Supérieure la première. Quelques personnes du monde cherchèrent à me connaître; cela s'arrangeait trop bien avec mes vues, pour m'y refuser. Je vis monsieur le président, madame V... et une foule d'honnêtes gens, des moines, des prêtres, des militaires, des gens de robe, des femmes pieuses, des femmes du monde, et parmi tout cela cette sorte d'étourdis que vous appelez des talons rouges, et que j'eus bientôt congédiés. Je ne cultivai de connaissances que celles qu'on ne pouvait m'objecter. J'abandonnai le reste à celles de nos religieuses qui n'étaient pas si difficiles que moi.

J'oubliais de vous dire que la première marque de bonté qu'on me donnât, ce fut de me rétablir dans ma première cellule. J'eus le courage de redemander le petit portrait de notre ancienne Supérieure et l'on n'eut pas celui de me le refuser. Il a repris sa place sur mon cœur. Il y demeurera tant que je vivrai. Tous les matins, mon premier mouvement est d'élever mon âme à Dieu, le second est de le baiser. Lorsque je veux prier, et que je me sens l'âme froide, je le détache de mon col; je le place devant moi. Je le regarde, et il m'inspire. C'est bien dommage que nous n'ayons pas connu les Saints, dont les images sont exposées à notre vénération. Elles feraient bien une autre impression sur nous. Elles ne nous laisseraient pas à leurs pieds [4*r*] aussi froids qu'elles.

Je reçus la réponse à ma consultation. Elle était d'un monsieur Manouri. Elle n'était ni favorable ni défavorable. Avant que de prononcer sur cette affaire, on demandait un grand nombre d'explications auxquelles il était difficile de satisfaire, sans se voir. Je

me nommai donc, et j'invitai monsieur Manouri à venir à Longchamp. Ces messieurs se déplacent difficilement. Cependant il vint. Nous nous entretînmes très longtemps. Nous convînmes d'une correspondance par laquelle il me ferait parvenir sûrement ses demandes et je lui renverrais mes réponses. J'employai de mon côté tout le temps qu'il donnait à mon affaire, à disposer les esprits; à intéresser à mon sort, et à me faire des protections. Je dis qui j'étais, ce que j'avais fait dans la première maison que j'avais habitée, ce que j'avais souffert dans la maison domestique, les peines qu'on m'avait faites en couvent, ma réclamation, mon séjour à Longchamp, ma prise d'habit, ma profession, la cruauté avec laquelle j'avais été traitée depuis que j'avais consommé mes vœux. On me plaignit. On m'offrit du secours. Je retins la bonne volonté qu'on me témoignait, pour le temps où je pourrais en avoir besoin, sans m'expliquer davantage. Rien ne transpirait dans la maison. J'avais obtenu de Rome la permission de réclamer contre mes vœux. L'action était sur le point d'être intentée, qu'on était là-dessus dans une sécurité profonde. Je vous laisse donc à penser qu'elle fut la surprise de ma Supérieure lorsqu'on lui signifia au nom de sœur Agathe de la Mare, une protestation contre ses vœux, avec la demande de quitter l'habit de religion, et de sortir de la maison, pour disposer d'elle comme elle le jugerait à propos.

J'avais bien prévu que je trouverais plusieurs sortes d'oppositions, celles des loix, celles de la maison religieuse, et celles de mes beaux-frères et sœurs allarmés. Ils avaient eu tout le bien de la maison, et libre, j'aurais eu de reprises considérables à faire sur eux.

J'écrivis à mes sœurs. Je les suppliai de n'apporter aucune opposition à ma liberté. J'en appelai à leur conscience sur le peu de liberté de mes vœux. Je leur proposai de leur abandonner par un acte authentique toutes mes prétentions à la succession de mon père et de ma mère. Je n'épargnai rien pour leur persuader que ce n'était ici une démarche ni d'intérêt ni de passion. Je ne m'en imposai point sur leurs sentiments; cet acte que je leur proposais, fait tandis que j'étais encore engagée en religion devenait invalide et il était très incertain pour eux, que je le signasse, quand je serais libre

et puis [4*v*] nous convient-il d'accepter ces propositions. Laisserons [*sic*] notre sœur, sans état, sans fortune. Jouirons-nous de son bien. Que dira-t-on dans le monde. Si elle vient nous demander un asile et du pain, la refuserons-nous . . . Et s'il lui vient en fantaisie de se marier, qui sait quelle sorte d'homme elle épousera. Et si elle a des enfants. Il faut s'opposer de toute notre force à cette démarche. Voilà ce qu'ils se dirent et ce qu'ils firent.

A peine la Supérieure eût-elle reçu l'acte juridique de ma demande qu'elle accourut dans ma cellule. Comment sœur Ste Agathe, me dit-elle, vous voulez nous quitter . . . Oui, Madame . . . Et vous allez appeler de vos vœux . . . Oui Madame . . . Ne les avez-vous pas faits librement . . . Non, Madame . . . Et qui est-ce qui vous a contrainte . . . Tout . . . Monsieur votre père . . . Mon père . . . Madame votre mère . . . Elle même . . . Et pourquoi ne pas réclamer aux pieds des autels . . . Aux pieds des autels, j'étais si peu à moi que je n'ai pas mémoire d'y avoir été . . . Pouvez-vous parler ainsi? . . . Je dis la vérité . . . Quoi vous n'avez pas entendu le prêtre vous demander sœur Ste Agathe, promettez-vous à Dieu obéissance, chasteté et pauvreté . . . Je n'en ai pas mémoire . . . Vous n'avez pas répondu qu'oui . . . Je n'en ai pas mémoire . . . Et vous imaginez que les hommes vous en croiront . . . Ils m'en croiront ou non, mais le fait n'en sera pas moins vrai . . . Cher enfant, si de pareils prétextes étaient écoutés, voyez quels abus il s'en suivraient [*sic*]. Vous avez fait une démarche inconsidérée. Vous vous êtes laissée entraîner par un mouvement de ressentiment. Vous avez à cœur les peines que vous m'avez obligée de vous causer. Vous avez cru qu'elles suffiraient pour rompre vos vœux. Vous vous êtes trompée. Cela ne se peut ni devant les hommes ni devant Dieu. Songez que le parjure est le plus grand de tous les crimes, que vous l'avez déjà commis dans cotre cœur et que vous allez le consommer . . . Je ne serai point parjure. Je n'ai rien juré . . . Si l'on a eu quelques torts avec vous, n'ont-ils pas été réparés? . . . Ce ne sont point ces torts qui m'ont déterminée . . . Qu'est-ce donc? . . . Le défaut de vocation, le défaut de liberté dans mes vœux . . . Si vous n'étiez point appelée, si vous étiez contrainte, que ne me le disiez-vous

quand il en était temps ... Et à quoi cela m'aurait-il servi? ... Que ne montriez-vous la même fermeté que vous eûtes à Ste Marie ... Est-ce que la fermeté dépend de nous. Je fus ferme une fois. Une autre j'ai été imbécile ... Que n'appeliez-vous un homme de loi? Que ne protestiez-vous? Vous avez eu les vingt quatre heures pour constater votre regret? ... Savais-je rien de ces formalités. Quand je les aurais sues, étais-je en état d'en user? Quand [5r] j'aurais été en état d'en user, l'aurais-je pu? Quoi, madame, ne vous êtes vous pas aperçue vous-même de mon aliénation. Si je vous prends à témoin, jurerez-vous que j'étais saine d'esprit ... Si. Je le jurerai ... Eh bien, madame, c'est vous et non pas moi qui serai parjure ... Mon enfant, vous allez faire un éclat inutile. Revenez à vous. Je vous en conjure par votre propre intérêt, par celui de la maison. Ces sortes d'affaires ne se suivent point sans des discussions scandaleuses ... Ce ne sera pas ma faute ... Les gens du monde sont méchants. On fera les suppositions les plus défavorables à votre esprit, à votre cœur, à vos mœurs. On croira ... Tout ce qu'on voudra ... Mais parlez-moi à cœur ouvert. Si vous avez quelque mécontentement secret; quelqu'il soit, il y a du remède ... J'étais, je suis et je serai toute ma vie mécontente de mon état ... L'esprit séducteur qui nous environne sans cesse et qui cherche à nous perdre, aurait-il usé de la liberté trop grande qu'on vous a accordée depuis peu, pour vous inspirer quelque penchant funeste ... Non, Madame. Vous savez que je ne fais pas un serment sans peine; j'atteste Dieu que mon cœur est innocent, et qu'il n'y eut jamais aucun sentiment honteux ... Cela ne se conçoit pas ... Rien cependant Madame n'est plus facile à concevoir. Chacun a son caractère et j'ai le mien. Vous aimez la vie monastique et je la hais. Vous avez reçu de Dieu les grâces de votre état, et elles me manquent toutes. Vous vous seriez perdue dans le monde, et vous assurez ici votre salut. Je me perdrais ici et j'espère me sauver dans le monde. Je suis et je serais une mauvaise religieuse ... Et pourquoi ... Si personne ne remplit mieux ses devoirs que vous ... Mais c'est avec peine et à contre-cœur ... Vous en méritez davantage ... Personne ne peut savoir mieux que moi ce

que je mérite, et je suis forcée de m'avouer qu'en me soumettant à tout je ne mérite rien. En faisant ce qui sauve les autres, je me déteste et je me damne. En un mot, Madame, je ne connais de véritables religieuses que celles qui sont retenues ici par leur goût pour la retraite et qui y resteraient quand elles n'auraient autour d'elles ni grilles, ni murailles qui les retînt. Il s'en manque bien que je sois de ce nombre. Mon corps est ici; mais mon cœur n'y est pas. Il est au dehors et s'il fallait opter entre la mort et la clôture perpétuelle où je suis, je ne balancerais pas à mourir. Voilà mes sentiments . . . Quoi vous quitterez sans remords ce voile, ces vêtements qui vous ont consacrée à Jésus-Christ . . . Oui, Madame, parce que je les ai pris sans réflexion et sans liberté . . . [5*v*] Je lui répondis avec bien de la modération; car ce n'était pas là ce que mon cœur me suggérait. Il me disait, Ho que ne suis-je au moment où je pourrai les arracher et les jeter loin de moi. Cependant ma réponse l'altéra, elle pâlit, elle voulut encore parler, mais ses lèvres tremblaient; elle ne savait pas trop ce qu'elle avait encore à me dire. Cependant je me promenais à grands pas dans ma cellule; et elle s'écriait, O mon Dieu; que diront nos sœurs! O Jésus, jetez sur elle un regard de pitié. Sœur Ste Agathe . . . Madame . . . C'est donc un parti pris. Vous voulez nous déshonorer, vous donner en spectacle, vous perdre . . . Je veux sortir d'ici . . . Mais si ce n'est que la maison qui vous déplaise . . . C'est la maison. C'est mon état. C'est la religion. Je ne veux être enfermée ni ici ni ailleurs . . . Mon enfant, vous êtes possédée du démon. C'est lui qui vous agite, qui vous fait parler, qui vous transporte. Rien n'est plus vrai. Voyez dans quel état vous êtes . . . En effet, je me regardai un moment, et je vis que ma robe s'était dérangée, que ma guimpe s'était tournée presque sens devant derrière, et que mon voile était presque tombé sur mes épaules. J'étais ennuyée des propos de cette méchante Supérieure qui n'avait avec moi qu'un ton radouci et faux et je lui dis dépitée non Madame, non, je ne veux plus de ce vêtement. Je n'en veux plus. Cependant je tâchais de rajuster mon voile. Mes mains tremblaient, et plus je m'efforçais à l'arranger, plus je le dérangeais. Lasse de cela, je le pris avec violence, je l'arrachai,

et je le jetai parterre, et je restai vis-à-vis de ma Supérieure, le front ceint d'un bandeau et la tête échevelée. Cependant elle incertaine si elle devait rester ou sortir, allait et venait en disant, O Jésus, elle est possédée; rien n'est plus vrai. Elle est possédée. Je ne tardai pas à revenir à moi. Je sentis l'indécence de mon état et toute l'imprudence de mes discours. Je me composais de mon mieux. Je ramassai mon voile, et je le remis. Puis me tournant vers elle, je lui dis, Madame, je ne suis ni folle ni possédée. Je suis honteuse de mes violences et je vous en demande pardon; mais jugez par là combien l'état de religieuse me convient peu, et combien il est juste que je cherche à m'en tirer si je puis. Elle, sans m'écouter, répétait que dira le monde. Que diront nos sœurs . . . Madame, lui dis-je; voulez-vous éviter un éclat; il y aurait un moyen . . . Je ne cours point après ma dot. Je ne demande que la liberté. Je ne dis point que vous m'ouvriez les portes, mais faites, seulement, aujourd'hui demain, après qu'elles soient

6e CAHIER

mal gardées; et ne vous apercevez de mon évasion que le plus tard que vous pouvez . . . Malheureuse, qu'osez-vous me proposer . . . Une chose sage qu'une bonne Supérieure devrait faire avec toutes celles pour qui leur couvent est une prison; et le couvent en est une pour moi mille fois plus affreuse que celles qui renferment les malfaiteurs. Il faut que j'en sorte ou que j'y périsse malheureusement. Madame, lui dis-je, en prenant un ton grave et un regard assuré, si les loix auxquelles je me suis adressée trompaient mon attente, et que poussée par des mouvements d'un désespoir que je ne connais que trop . . . vous avez un puits . . . il y a des fenêtres dans la maison . . . partout il y a des murs à côté de soi . . . on a un vêtement qu'on peut déchirer; des mains qu'on peut approcher de soi . . . Arrêtez, malheureuse; vous me faites frémir. Quoi vous pourriez . . . Je pourrais au défaut de tout ce qui finit brusquement les maux et la vie, repousser les aliments . . . on est maître de boire et de manger, ou de n'en rien faire . . . S'il arrivait après ce que je

viens de vous dire, que j'eusse le courage, et vous savez que je n'en manque pas et qu'il en faut plus quelquefois pour vivre que pour mourir; dites-moi, transportez-vous un moment au Jugement de Dieu, qui de vous ou de moi lui semblerait la plus coupable . . . Madame, je ne redemande ni ne redemanderai jamais rien à la maison. Epargnez-moi un forfait; épargnez-vous de longs remords. Concertons ensemble . . . Moi, y pensez-vous sœur Ste Agathe; que je manque au premier de mes devoirs; que je donne les mains au crime, que je partage un sacrilège . . . Le vrai sacrilège, madame, c'est moi qui le commets, en profanant par le mépris l'habit sacrés [*sic*] que je porte. Otez-les moi. J'en suis indigne. Faites chercher dans le village les haillons de la paysanne la plus pauvre, et que les portes me soient entrouvertes . . . Et où irez-vous pour être mieux qu'ici . . . Je ne sais où j'irai. Mais on n'est mal qu'où Dieu ne nous veut point, et Dieu ne me veut point ici . . . Vous n'avez rien . . . Il est vrai; mais l'indigence n'est pas la chose que je crains le plus . . . Craignez les désordres auxquels elle entraîne... Le passé peut répondre de l'avenir. Si j'avais voulu écouter le crime, il m'aurait tirée d'ici. Mais s'il me convient d'en sortir, c'est ou par votre consentement ou par l'autorité des loix. Vous pouvez opter.

Cette conversation avait duré. En me la rappelant, j'eus honte des choses indiscrètes et ridicules que j'avais faites et dites; mais il était trop tard. La Supérieure en était encore à ses exclamations que dira le monde! que diront nos sœurs, lorsque la cloche qui nous appelait à l'office vint nous séparer; elle me dit en me quittant, sœur Ste Agathe, vous allez à l'église. [2*v*] Demandez à Dieu qu'il vous touche, et qu'il vous rende l'esprit de votre état. Interrogez votre conscience, et croyez ce qu'elle vous dira. Il est impossible qu'elle ne vous fasse des reproches. Je vous dispense du chant.

Nous descendîmes presqu'ensemble, l'office s'acheva. A la fin de l'office, lorsque toutes les sœurs étaient sur le point de se séparer, elle frappa sur son bréviaire et les arrêta. Mes sœurs, leur dit-elle, je vous invite à vous jeter aux pieds des autels et à implorer la miséricorde de Dieu sur une religieuse qu'il a abandonnée, qui a perdu le goût et l'esprit de la religion et qui est sur le point de se porter à

une action sacrilège aux yeux de Dieu et honteuse aux yeux des hommes.

Je ne saurais vous peindre la surprise générale; en un clin d'œil, chacune sans se remuer eut parcouru le visage de ses compagnes, cherchant à démêler la coupable à son embarras. Toutes se prosternèrent et prièrent en silence. Au bout d'un espace de temps assez considérable, la prieure entonna à voix basse le   et toutes continuèrent à voix basse le   puis après un second silence, la prieure frappa sur son pupitre, et l'on sortit.

Je vous laisse à penser le murmure qui s'éleva dans la communauté; qui est-ce? qui n'est-ce pas? qu'a-t-elle fait? que veut-elle faire? Ces soupçons ne durèrent pas longtemps. Ma demande commençait à faire du bruit dans le monde. Je recevais des visites sans fin. Les uns m'apportaient des reproches, d'autres m'apportaient des conseils. J'étais approuvée des uns, j'étais blâmée de quelques autres. Je n'avais qu'un moyen de me justifier à tous, c'était de les instruire de la conduite de mes parents, et vous concevez bien quel ménagement j'avais à garder; il n'y avait que quelques personnes qui me restèrent sincèrement attachées; et Mr Manouri qui s'était chargé de mon affaire; à qui je pusse m'ouvrir entièrement. Cependant j'étais effrayée des tourments qui m'attendaient; ce cachot où j'avais été traînée une fois se représentait à moi avec toute son horreur. Je connaissais la fureur des religieuses. Je communiquai mes craintes à M^{r}. Manouri et il me dit, il est impossible de vous éviter toutes sortes de peines. Vous en aurez; vous avez dû vous y attendre. Il faut vous armer de patience et vous soutenir par l'espoir qu'elles finiront. Pour ce cachot, je vous promets que vous n'y rentrerez jamais. C'est mon affaire. En effet quelques jours après il apporta un ordre à la Supérieure de me représenter toutes et quantes fois qu'elle en serait requise.   [3*r*]

Le lendemain après l'office, je fus encore recommandée aux prières publiques de la communauté; et l'on pria en silence, et l'on récita à voix basse le même Psaume que la veille. Même cérémonie le troisième jour, avec cette différence que l'on m'ordonna de me placer debout au milieu du chœur, et que l'on récita les prières

pour les agonisants, les litanies des Saints, avec le refrain *ora pro ea*. Cette mortification fut suivie d'une autre. La communauté fut assemblée. On me traita comme une réprouvée. Ma démarche fut traitée d'apostasie, et l'on défendit sous peine de désobéissance à toutes les religieuses de me parler, de me secourir, d'approcher de moi, et de toucher même aux choses qui m'auraient servies [*sic*]. Ces ordres furent exécutés avec la dernière exactitude. Nos corridors sont étroits, deux personnes ont en quelques endroits de la peine à passer de front. Si j'allais et qu'une religieuse vînt à moi, ou elle retournait sur ses pas ou elle se collait contre le mur, tenant son voile et son vêtement de crainte qu'il ne flottât contre le mien. Si l'on avait quelque chose à recevoir de moi, je le posais à terre et on le prenait. Si l'on avait quelque chose à me donner, on me le jetait. Si l'on avait eu le malheur de me toucher, l'on se croyait souillée et l'on allait s'en confesser et s'en faire absoudre chez la Supérieure. On a dit que la flatterie était vile et basse. Elle est encore bien cruelle, lorsqu'elle se propose de plaire par les mortifications qu'elle invente. Je fus privée de tous les emplois. A l'église on laissait une stalle vide de chaque côté contre celle que j'occupais. J'étais seule à une table au réfectoire. On ne m'y servait pas. J'étais obligée d'aller dans la cuisine demander ma portion. La première fois, la sœur cuisinière me cria, n'entrez pas. Eloignez-vous. Je lui obéis... Que voulez-vous... A manger... A manger, vous n'êtes pas digne de vivre ... Quelquefois je m'en retournais et je passais la journée sans rien prendre. Quelquefois j'insistais, et l'on me mettait sur le seuil des mets qu'on aurait eu honte de présenter à un pauvre. Je les ramassais en pleurant et je m'en allais. S'il m'arrivait d'arriver à la porte du chœur la dernière, je la trouvais fermée. Je m'y mettais à genoux et là j'attendais la fin de l'office. Si c'était au jardin, je m'en retournais dans ma cellule. Cependant par le peu de nourriture, et la mauvaise qualité des choses que je mangeais, et plus encore par la peine que j'avais à supporter tant de marques réitérées d'inhumanité; je sentis que si je persistais à souffrir sans me plaindre; je ne verrais jamais la fin de mon procès. Je me déterminai donc à [3*v*] aller parler à la Supérieure.

J'étais à moitié morte de frayeur. J'allai cependant frapper doucement à sa porte. Elle ouvrit. A ma vue, elle recula plusieurs pas en arrière, en me criant, Apostate, éloignez-vous. Je m'éloignai . . . Encore . . . Je m'éloignai encore . . . Que voulez-vous . . . Puisque Dieu ne m'a point condamnée à mourir, je veux, madame, que vous ordonniez qu'on me fasse vivre . . . Vivre, me dit-elle, en me répétant le propos de la sœur cuisinière, en êtes-vous digne? . . Il n'y a que Dieu qui le sache, mais je vous préviens que si l'on me refuse la nourriture, je serai forcée d'en porter mes plaintes à ceux qui m'ont acceptée sous leur protection. Je ne suis ici qu'en dépôt, jusqu'à ce que mon sort et mon état soient décidés . . . Allez me dit-elle, ne me souillez pas de vos regards. J'y pourvoirai . . . Je m'en allai, et elle ferma sa porte avec violence sur moi. Elle donna ses ordres apparemment, mais je n'en fus guère mieux. On se faisait un mérite à lui désobéir. On me servait les mets les plus mauvais, encore les gâtait-on avec de la cendre et toutes sortes d'ordures.

Voilà la vie que j'ai menée tant qu'a duré mon procès. Le parloir ne me fut pas tout-à-fait interdit. On ne pouvait m'ôter la liberté de conférer avec mes juges ni avec mon avocat. Encore celui-ci fut-il obligé d'employer plusieurs fois la menace, pour obtenir de me voir. Alors une sœur m'accompagnait. Elle se plaignait si je parlais bas. Elle s'impatientait si je restais trop. Elle m'interrompait, me démentait, me contredisait, répétait à la Supérieure mes discours, les altérait, les empoisonnait, m'en supposait même que je n'avais pas tenus. Que sais-je. On en vint jusqu'à me voler, me dépouiller, m'ôter mes couvertures et mes matelas; on ne me donnait plus de linges blancs. Mes vêtements se déchiraient. J'étais presque sans bas et sans souliers. J'avais peine à obtenir de l'eau. J'ai plusieurs fois été obligée d'en aller tirer moi-même au puits, à ce puits dont je vous ai parlé. On me cassa mes vaisseaux. Alors j'en étais réduite à boire l'eau que j'avais tirée. Si je passais sous des fenêtres, j'étais obligée de fuir, ou de m'exposer à recevoir les ordures des cellules. Quelques-unes m'ont craché au visage. J'étais devenue d'une malpropreté hideuse. Comme on craignait les plaintes que je pouvais faire à nos directeurs, la confession me fut

interdite. Un jour de grande fête, on embarrassa ma serrure; et je ne pus aller à la messe et j'aurais peut-être manqué à tous les autres offices, sans la visite de Mr. Manouri, à qui l'on dit d'abord que l'on ne savait pas ce que j'étais devenue, qu'on ne me voyait [4*r*] plus, et que je ne faisais plus aucune action de Christianisme. Tandis que j'étais absente, on enleva mon prie-Dieu, l'image de notre fondatrice, les autres images pieuses, le crucifix, et il ne me resta que celui que je portais à mon rosaire. Je ne finirais point, si je voulais suivre ce détail de persécutions. Ah, monsieur, si vous avez des enfants, apprenez par mon sort celui que vous leur préparez, si vous souffrez qu'ils entrent en religion sans les marques de la vocation la plus forte et la plus décidée . . . Qu'on est injuste dans le monde! On permet à un enfant de disposer de sa liberté, à un âge où il ne lui est pas permis de disposer d'un écu. Tuez plutôt votre fille que de l'enfermer dans un cloître malgré elle. Tuez-la. Combien j'ai désiré de fois d'avoir été étouffée par ma mère en naissant. Elle eût été moins cruelle. Croiriez-vous bien qu'on me défendît de prier Dieu. Vous pensez bien que je n'obéis pas. Hélas, c'était mon unique consolation. Je levais mes mains vers le ciel; je poussais des cris, et j'osais espérer qu'ils étaient entendus du seul être qui voyait toute ma misère. On écoutait à ma porte, et un jour que je m'adressais à lui dans l'accablement de mon cœur et que je l'appelais on me dit, vous appelez Dieu en vain. Il n'y a plus de Dieu pour vous. Mourez désespérée, et soyez damnée. D'autres ajoutèrent Amen sur l'apostate, Amen sur elle.

Mais voici un trait qui vous paraîtra bien plus étrange qu'aucun autre. Je ne sais si c'est méchanceté, ou illusion. C'est que quoique je ne fisse rien qui marquât un esprit dérangé, à plus forte raison un esprit obsédé de l'esprit infernal, elles délibérèrent entr'elles, s'il ne fallait pas m'exorciser, et il fut conclu à la pluralité des voix que j'avais renoncé à mon chrême et à mon baptême, que le démon s'était emparé de moi, et qu'il m'éloignait des offices divins. Une autre ajouta qu'à certaines prières je grinçais des dents et que je frémissais dans l'église; qu'à l'élévation je me tordais les bras; un [*sic*] autre que je foulais le Christ aux pieds, et que je ne portais plus

mon rosaire qu'on m'avait volé; que je proférais des blasphèmes que je n'ose vous répéter, toutes qu'il se passait en moi quelque chose qui n'était pas naturel, et qu'il fallait en donner avis au grand vicaire, ce qui fut fait.

Ce grand vicaire était un monsieur   homme d'âge et d'expérience, brusque, mais juste, mais éclairé. On lui fit le détail du désordre de la maison, et il est sûr qu'il était grand, et que si j'en étais la cause, c'est une cause bien innocente. Vous vous doutez bien qu'on n'omit pas dans le mémoire qui lui fut envoyé, mes courses de nuit, mes absences du chœur, le tumulte qui se passait chez moi, ce que l'un [*sic*] avait vu, ce qu'un [*sic*] autre avait entendu, mon aversion pour les choses saintes, mes blasphèmes, les actions qu'on me supposait; pour l'aventure de la jeune religieuse on en fit tout ce qu'on voulut. Les accusations étaient si fortes et [4*v*] si multipliées qu'avec tout son bon sens Mr ne peut s'empêcher d'y donner en partie et de croire qu'il y avait beaucoup de vrai. La chose lui parut assez importante pour s'en instruire par lui-même. Il fit annoncer sa visite et vint en effet accompagné de deux jeunes ecclésiastiques attachés à sa personne et qui le soulageaient dans ses pénibles fonctions.

Quelques jours auparavant, la nuit, j'entendis entrer doucement dans ma chambre. Je ne dis rien, j'attendis qu'on me parlât, et l'on m'appelait d'une voix basse et tremblante sœur Ste Agathe ... Qui est-ce? .. C'est moi ... Qui vous? .. Votre amie qui se meurt de peur et qui s'expose à se perdre pour vous donner un conseil peut-être inutile. Ecoutez. Il y a demain ou après visite du grand vicaire. Vous serez accusée. Préparez-vous à vous défendre. Adieu, ayez du courage et que le Seigneur soit avec vous . . . Cela dit, elle s'éloigna avec la légèreté d'une ombre. Vous voyez, il y a partout, même dans les maisons religieuses quelques âmes compatissantes que rien n'endurcit. Cependant mon procès se suivait avec chaleur. Une foule de personnes de tout état, de tout sexe, de toutes conditions que je ne connaissais pas s'intéressèrent à mon sort et sollicitèrent pour moi. Vous fûtes de ce nombre, et peut-être l'histoire de mon procès vous est-elle mieux connue qu'à moi; car sur

la fin, je ne pouvais plus conférer avec Mr Manouri. On lui dit que j'étais malade. Il se douta qu'on le trompait. Il s'adressa à l'Archevéché où l'on ne daigna pas l'écouter. On y était prévenu que j'étais folle, ou peut-être quelque chose de pis. Il se retourna du côté des juges. Il insista sur l'ordre signifié à la Supérieure de me représenter morte ou vive, quand elle en serait requise. Les juges séculiers entreprirent les juges ecclésiastiques. Ceux-ci sentirent toutes les conséquences que cet incident pouvait avoir, si on n'allait au devant; et ce fut là ce qui accéléra apparemment la visite du grand vicaire; car ces messieurs fatigués des tracasseries éternelles de couvent, ne se pressent pas communément de s'en mêler. Leur autorité est toujours éludée et compromise.

Je profitai de l'avis de mon amie pour invoquer le secours de Dieu, rassurer mon âme, et préparer ma défense. Je ne demandais au ciel que le bonheur d'être interrogée et entendue sans partialité. Je l'obtins, mais vous allez apprendre à quel prix. S'il était de mon intérêt de paraître devant mon juge innocente et sage, il ne l'était pas moins de ma Supérieure qu'on me vît méchante, obsédée du démon, coupable et folle. Aussi tandis que je redoublais de ferveur et de prières, on redoubla de méchancetés. On ne me donna d'aliments que ce qu'il m'en fallait pour empêcher de mourir. On me fatigua de mortifications. On multiplia autour de moi les terreurs de toute espèce. On m'ôta tout-à-fait le repos de la nuit. Tout ce qui peut abattre la santé, et troubler l'esprit, on le mit en œuvre. Ce fut un raffinement de cruauté dont vous n'avez point d'idée. Jugez du reste par ce trait. Un jour que je sortais de ma cellule pour aller à l'église ou ailleurs, je vis une pincette à terre, en travers dans le corridor. Je me baissai [5*r*] pour la ramasser et la placer de manière que celle qui l'avait égarée le retrouvât facilement. La lumière m'empêcha de voir qu'elle était presque rouge. Je la saisis mais en la laissant retomber, elle emporta avec elle toute la peau du dedans de ma main dépouillée. On exposait la nuit dans les endroits où je devais passer des obstacles ou à mes pieds, ou à la hauteur de ma tête. Je ne sais comment je ne me suis pas tuée. Je n'avais pas de quoi m'éclairer; et j'étais obligée d'aller en tremblant les mains

devant moi. On semait des vers [*sic*] cassés sous mes pieds. J'étais bien résolu [*sic*] de dire tout cela et je me tins parole à peu près. Je trouvais la porte des commodités fermées [*sic*], et j'étais obligée de descendre plusieurs étages et de courir au fond du jardin quand j'en trouvais la porte ouverte. Quand je ne la trouvais pas... Ah, monsieur, les méchantes créatures que des femmes recluses qui sont bien sûres de servir la haine de leur Supérieure et qui croient servir Dieu en vous désespérant. Il était temps que l'Archidiacre arrivât. Il était temps que mon procès finît.

Voici le moment le plus terrible de ma vie; car songez bien, monsieur, que j'ignorais absolument sous quelles couleurs on m'avait peinte aux yeux de cet ecclésiastique, et qu'il venait avec la curiosité de voir une fille possédée ou qui le contrefaisait. On crut qu'il n'y avait qu'une forte terreur qui pût me jeter dans cet état, et voici comment on s'y prit pour la jeter dans mon âme.

Le jour de sa visite, dès le grand matin, la Supérieure entra dans ma cellule. Elle était accompagnée de trois sœurs, l'une portait un bénitier, l'autre un crucifix, une troisième des cordes. La Supérieure me dit avec une voix forte et menaçante levez-vous. Je me levai. Mettez-vous à genoux et recommandez-vous à Dieu. Madame, lui dis-je, avant que de vous obéir, pourrais-je vous demander ce que je vais devenir, ce que vous avez décidé de moi, et ce qu'il faut que je demande à Dieu. Une sueur froide se répandit sur tout mon corps; je tremblais; je sentais mes genoux plier. Je regardais ses trois funestes compagnes. Elles étaient toutes les trois debout sur une même ligne; le visage sombre; les lèvres sérées et les yeux fermés. La frayeur avait séparé chaque mot de la question que j'avais faite, je crus au silence qu'on gardait, que je n'avais pas été entendue. Je recommençai les derniers mots de cette question, car je n'eus pas la force de la répéter toute entière. Je dis donc avec une voix faible et qui s'éteignait, quelle grâce faut-il que je demande à Dieu. On me répondit demandez-lui pardon des pêchés de toute votre vie; parlez-lui comme si vous étiez au moment de comparaître devant lui. A ces mots, je crus qu'elles avaient tenu conseil et qu'elles avaient conclu de se défaire de moi. J'avais bien entendu

dire que cela se faisait quelquefois dans les couvents de religieux; qu'ils jugeaient, qu'ils condamnaient à mort et qu'ils exécutaient. Mais je ne croyais pas que cela se fût jamais pratiqué dans un couvent de femmes, mais il y avait tant d'autres choses que je n'avais [5*v*] pas devinées et qui s'y passaient. A cette idée de mort prochaine, je voulus crier, mais ma bouche était ouverte et il n'en sortait aucun son; j'avançais vers la Supérieure des bras suppliants, et mon corps défaillant se renversait en arrière. Je tombai; mais ma chute ne fut pas dure. Dans ces moments de transe, où la force abandonne, les membres se dérobent, ils s'affaissent, pour ainsi dire, les uns sur les autres, et la nature ne pouvant se soutenir, semble chercher à tomber mollement. Je perdis la connaissance et le sentiment. J'entendis seulement bourdonner autour de moi, soit qu'elles parlassent, soit que les oreilles me tintassent, je ne distinguais rien que ce tintement qui durait. Je ne sais combien je restai dans cet état, mais j'en fus tirée par une fraîcheur subite qui me causa une convulsion subite et qui m'arracha un profond soupir. J'étais toute traversée d'eau; elle coulait de mes vêtements à terre. C'était celle d'un grand bénitier qu'on m'avait répandue sur le corps. J'étais couchée sur le côté, étendue dans cette eau, la tête appuyée contre le mur, la bouche entrouverte, et les yeux à demi morts et fermés. Je cherchai à voir; mais il me sembla que j'étais enveloppée d'un air épaissi à travers lequel j'entrevoyais quelqu'un à qui je voulais tendre la main sans le pouvoir. Je faisais effort du bras sur lequel je n'étais pas couchée; je voulais le lever; mais je le trouvais trop pesant. Cet état se dissipa peu à peu; je me relevai un peu. Je m'appuyai le dos contre le mur; la tête me tombait sur la poitrine; et je poussais une plainte inarticulée, entrecoupée et pénible. Ces femmes me regardaient d'un air qui marquaient [*sic*] la nécessité, l'inflexibilité; et qui m'ôtaient [*sic*] le courage de les implorer. La Supérieure dit, qu'on la mette debout; on me prit sous les bras et l'on me releva. Puisqu'elle ne veut pas se recommander à Dieu, tant pis pour elle. Vous savez ce que vous avez à faire, achevez. Je crus que ces cordes qu'on avait apportées étaient destinées à m'étrangler. Je les regardai. Mes yeux se remplirent de

larmes. Je demandai le crucifix à baiser. On me le refusa. Je demandai les cordes à baiser; on me les présenta et je les baisai. Je pris le scapulaire de la Supérieure et je le baisai. Je dis, mon Dieu, ayez pitié de moi. Mon Dieu, ayez pitié de moi. Chères sœurs tâchez de ne me pas faire souffrir; et je présentai mon col. Je ne saurais vous dire ce que je devins, ni ce qu'on me fit. Il est sûr que ceux qu'on mène au supplice, et je m'y croyais, sont morts avant que d'être exécutés. Je me trouvai sur la paillasse qui me servait de lit; les bras liés derrière le dos; assise, avec un grand Christ de fer sur mes genoux. Monsieur le marquis, je vois d'ici tout le mal que je vous cause, mais vous avez voulu savoir si je méritais un peu la compassion que j'attends de vous.

7[e] CAHIER

Ce fut alors que je sentis la supériorité de la religion chrétienne sur toutes les religions du monde; quelle profonde sagesse il y avait dans ce que l'aveugle philosophie appelle la folie de la croix. Dans l'état où j'étais de quoi m'aurait servi l'image d'un législateur heureux et comblé de gloire? Je voyais l'innocent couronné d'épines, les mains et les pieds percés de clous, et expirant dans les souffrances. Et je me disais, voilà mon Dieu, et j'ose me plaindre. Je m'attachai à cette idée, et je sentis la consolation renaître dans mon cœur. Je connus la vanité de la vie; et je me trouvai trop heureuse de la perdre, avant que d'avoir eu le temps de multiplier mes fautes. Cependant je comptais mes années; je trouvais que je n'avais pas encore vingt-deux ans, et je soupirais. J'étais trop affaiblie, trop abattue pour que mon esprit pût s'élever au-dessus des terreurs de la mort. En pleine santé, je crois que j'aurais pu me résoudre avec plus de courage.

Cependant la Supérieure et ses satellites revinrent. Elles me trouvèrent plus de présence d'esprit qu'elles ne s'y attendaient et qu'elles ne m'en auraient voulu. Elles me levèrent debout. On me rabattit mon voile sur le visage. Deux me prirent sous les bras; une troisième me poussait par derrière et la Supérieure m'ordonna de

marcher. J'allai sans savoir où j'allais, mais croyant aller au supplice, et je disais, mon Dieu, ayez pitié de moi. Mon Dieu, soutenez-moi. Mon Dieu ne m'abandonnez pas. Mon Dieu, pardonnez-moi, si je vous ai offensé.

J'arrivai dans l'église. Le grand vicaire y avait célébré la messe. La communauté y était assemblée. J'oubliais de vous dire, que quand je fus à la porte, ces trois religieuses qui me conduisaient, me serraient, me poussaient avec violence, semblaient se tourmenter autour de moi, et m'entraîner les unes par les bras, les autres par le dos comme si j'avais résisté et que j'eusse répugné à entrer dans l'église. Cependant il n'en était rien. On me conduisit vers les marches de l'autel; j'avais peine à me tenir debout, et l'on me tirait à genoux, comme si je refusais de m'y mettre. On me tenait, comme si j'avais dessein de m'échapper. On chanta le *Veni Creator*. On exposa le St. Sacrement. On donna la bénédiction. Au moment de la bénédiction, où l'on s'incline par vénération, celles qui me tenait [*sic*] par les bras, me courbèrent, comme de force, et celles qui était placée [*sic*] derrière m'appuyait [*sic*] les mains sur les épaules; la bénédiction donnée, toutes les trois me relevèrent avec vitesse. Je sentais tous ces mouvements, mais il m'était impossible d'en deviner la fin. Enfin tout s'éclaircit.

Après la bénédiction, le grand vicaire se dépouilla de sa chasuble, se revêtit seulement de son aube et de son étole et s'avança vers les marches de l'autel où j'étais à genoux; il était entre les deux ecclésiastiques, le dos tourné à l'autel sur lequel le St Sacrement était exposé, e[t] le visage de mon côté. Il s'approcha de moi, et me dit Sœur Agathe, levez-vous. Les sœurs qui [2*v*] me tenaient me levèrent brusquement. Quelques autres m'entouraient et me pressaient comme si elles eussent craint que je ne m'échappasse. Il ajouta qu'on la délie. On ne lui obéissait pas; on feignait de voir de l'inconvénient ou même du péril à me laisser libre. Mais je vous ai dit que ce Mr était un homme brusque. Il répéta d'une voix ferme et dure qu'on la délie. On obéit. A peine eus-je les mains libres que je poussai une plainte douloureuse et aiguë qui le fit pâlir, et les religieuses hypocrites qui m'environnaient s'écartèrent de moi comme

effrayées. Il se remit, les sœurs se rapprochèrent comme en tremblant, je demeurais immobile, et il me dit qu'avez-vous. Je ne lui répondis qu'en lui montrant mes deux mains; la corde dont on me les avait liées m'était entrée presqu'entièrement dans les chairs, et elles étaient toutes violettes du sang qui ne circulait plus et qui s'était extravasé. Il conçut que ma plainte venait de la douleur subite du sang qui reprenait son cours. Il dit qu'on lui lève son voile. On l'avait attaché en différents endroits avec des épingles sans que je m'en aperçusse; et l'on apporta encore bien de l'embarras et de la violence, à une chose qui n'en avait que parce qu'on y avait pourvu: il fallait que ce prêtre me vît obsédée, possédée ou folle; cependant à force de tirer, les épingles manquèrent en quelques endroits, le voile ou mon habit se déchirèrent en d'autres, et l'on me vit. J'ai la figure intéressante, la profonde douleur l'avait altérée, mais n'avait rien ôté au caractère. J'ai un son de voix qui touche; on sent que mon expression est celle de la vérité. Ces qualités réunies firent une forte impression sur les jeunes acolytes de l'Archidiacre. Pour lui, il ignorait ces sentiments. C'était un homme juste mais dur; de ceux qui sont assez malheureusement nés, pour pratiquer la vertu la plus étroite, sans en éprouver la douceur. Leurs cœurs n'y entrent pour rien. Ils font le bien par esprit d'ordre, comme ils raisonnent. Il prit la manche de son étole et me la posant sur la tête, il me dit, Sœur Agathe, croyez-vous en Dieu, père, fils et S^t^ esprit. Je répondis, j'y crois . . . Croyez-vous en notre mère S^te^ église. J'y crois . . . Renoncez-vous à Satan et à ses œuvres. Au lieu de répondre, je fis un mouvement subit en avant, et je poussai un grand cri. Il s'ébranla. Ses compagnons pâlirent; et les sœurs qui m'environnaient s'enfuirent, et toutes les autres qui étaient dans leurs stalles, se troublèrent et il eut du tumulte. Il fit signe qu'on se rapaisât. Cependant il me regardait; il s'attendait à quelque chose d'extraordinaire. Je le rassurai en lui disant, monsieur, ce n'est rien. C'est une de ces religieuses qui m'a blessée vivement avec quelque chose de pointu; et levant les yeux et les mains au ciel, j'ajoutai en versant un torrent de larmes: Ah monsieur, on m'a blessée au moment où vous me demandiez si je renonçais

à Satan et à ses pompes, et je vois bien pourquoi. [3r] Toutes protestèrent par la bouche de la Supérieure qu'on ne m'avait pas touchée. L'Archidiacre me remit le bout de son étole sur la tête; les religieuses allaient se rapprocher, mais il leur fit signe de s'éloigner, et il me redemanda si je renonçais à Satan et à ses œuvres; et je lui répondis j'y renonce. J'y renonce. Il se fit apporter un Christ, et me le présenta à baiser, et je le baisai sur les pieds sur les mains, et sur la plaie du côté. Il m'ordonna de l'adorer à voix haute. Je le posai à terre et je dis mon Dieu, mon Sauveur, vous qui êtes mort sur la croix pour mes pêchés et pour tous ceux du genre humain, je vous adore; appliquez-moi les mérites des tourments que vous avez soufferts; faites couler sur moi une goutte du sang que vous avez répandu, et que je sois purifiée. Pardonnez-moi, mon Dieu, comme je pardonne à tous mes ennemis. Il me dit ensuite, faites un acte de foi, et je le fis. Faites un acte d'amour et je le fis. Faites un acte d'espérance et je le fis. Faites un acte de charité et je le fis. Je ne me souviens point en quels termes ils étaient conçus; mais je sais qu'apparemment ils étaient pathétiques, car j'arrachai des sanglots, de quelques religieuses, que les deux jeunes ecclésiastiques en versèrent des larmes, et que M^r l'Archidiacre étonné me demanda d'où étaient les prières que je venais de prononcer. Je lui dis, monsieur, elles sont tirées du fond de mon cœur. A ces mots, il jeta un regard terrible sur la Supérieure.

Le reste de cette cérémonie où la majesté de Dieu venait d'être insultée, les choses les plus saintes profanées, et le ministre de l'église bafoué, s'acheva, et les religieuses se retirèrent, excepté la Supérieure et moi et les jeunes ecclésiastiques. L'Archidiacre s'assit et tirant le mémoire qu'on lui avait présenté contre moi, il le lut à haute voix et m'interrogea sur les articles qu'il contenait. Pourquoi me dit-il, ne vous confessez-vous point... C'est qu'on m'en empêche... Pourquoi n'approchez-vous point des sacrements... C'est qu'on m'en empêche . . . Pourquoi n'assistez-vous ni à la messe ni aux offices divins . . . C'est qu'on m'en empêche . . . La Supérieure voulut prendre la parole, mais il lui dit avec son ton: madame, taisez-vous. Pourquoi sortez-vous la nuit de votre

cellule ... C'est qu'on m'a privée de pot à l'eau, et de tous les vaisseaux nécessaires aux besoins de la nature ... Pourquoi entend-on du bruit la nuit dans votre dortoir et dans votre cellule ... C'est qu'on s'occupe à m'ôter le repos ... La Supérieure voulut encore parler. Il lui dit, pour la seconde fois, madame, je vous ai déjà dit de vous taire. Vous répondrez quand je vous interrogerai. Qu'est-ce qu'une jeune religieuse qu'on a arrachée de vos mains et qu'on a trouvée renversée à terre dans le corridor ... C'est la suite de l'horreur qu'on lui avait inspirée de moi ... Est-elle votre amie ... Non, monsieur ... N'êtes-vous jamais entrée dans sa cellule ... Jamais ... Ne lui avez-vous jamais rien [3*v*] fait d'indécent soit à elle soit à d'autres ... Jamais ... Pourquoi vous a-t-on liée ... Je l'ignore ... Pourquoi votre cellule ne ferme-t-elle pas ... C'est que j'en ai brisé la serrure ... Pourquoi l'avez-vous brisée ... Pour ouvrir la porte et assister à la messe, le jour de l'Ascension ... Vous avec donc entendu la messe ce jour là ... Oui, monsieur. La Supérieure dit, monsieur, cela n'est pas vrai, toute la communauté ... Je l'interrompis, assurera que la porte du chœur était fermée, qu'elles m'ont trouvée prosternée à cette porte et que vous leur avez ordonné de marcher sur moi ce que quelques-unes ont fait, mais je leur pardonne, et à vous, madame de l'avoir ordonné. Je ne suis pas venue pour accuser personne, mais pour me défendre ... Pourquoi êtes-vous nu-pieds ... C'est qu'on ne me fournit ni bas ni souliers ... Pourquoi votre linge et vos vêtements sont-ils dans l'état de vétusté et de malpropreté où ils sont ... C'est qu'il y a plus de trois mois qu'on me refuse du linge et que je suis forcée de coucher avec mes vêtements ... Pourquoi couchez-vous avec vos vêtements ... C'est que je n'ai ni matelas, ni couvertures, ni draps de nuit ... Pourquoi n'en avez-vous point ... C'est qu'on me les a ôtés ... Mais il est incroyable qu'on en ait usé avec vous si sévèrement sans que vous ayez commis quelque faute qui l'ait mérité ... Ma faute est de n'être point appelée à l'état religieux et de revenir contre des vœux que je n'ai pas faits librement ... C'est aux loix à décider cette affaire, et de quelque manière qu'elles prononcent, il faut en attendant que vous remplissiez les devoirs de la vie

religieuse . . . Personne, monsieur, n'y est plus exacte que moi . . . Il faut que vous jouissiez du sort de toutes vos compagnes . . . C'est tout ce que je demande . . . N'avez-vous à vous plaindre de personne. Non monsieur; je vous l'ai dit. Je ne suis point venue pour accuser, mais pour me défendre . . . Allez . . . Monsieur, où faut-il que j'aille . . . Dans votre cellule . . . Je fis quelques pas, puis je revins, et je me prosternai aux pieds de la Supérieure et de l'Archidiacre. Eh bien, me dit-il qu'est-ce qu'il y a . . . Je lui dis, en lui montrant ma tête meurtrie en plusieurs endroits, mes pieds ensanglantés; mes bras livides et sans chair; mon vêtement sale et déchiré; vous voyez . . . Mon sort est déplorable. La vie m'est à charge. Je suis une femme, j'ai l'esprit faible comme celles de mon sexe. Dieu peut m'abandonner. Je ne saurais me promettre de souffrir longtemps ce que j'ai souffert. Il ne faut qu'un moment malheureux pour me perdre éternellement. Monsieur, faites que je ne sois plus exposée à ce moment. Quand vous useriez vos yeux à pleurer mon sort, vous ne le changeriez pas. Vous seriez déchiré de remords, mais je ne sortirais pas pour cela de l'abîme ou je serais tombée. Elle [*sic*] se fermerait à jamais sur moi. Monsieur, [4*r*] ne vous éloignez pas loin (?). Allez. Un des jeunes ecclésiastiques me donna la main pour me relever. Et l'Archidiacre ajouta. Je vous ai entendue. Je vais entendre votre Supérieure, et je ne sortirai point d'ici que l'ordre n'y soit rétabli... Je m'en allai. Je trouvai le reste de la maison en allarmes. Toutes les religieuses étaient sur les portes de leurs cellules; elles se parlaient d'un côté du corridor à l'autre. Aussitôt que je parus, elles retirèrent [*sic*], et il se fit un long bruit de portes qui se fermaient les unes après les autres avec violence. Je rentrai dans ma cellule. Je me mis à genoux contre le mur, et à prier Dieu d'accorder quelque chose à la modération avec laquelle j'avais parlé à l'Archidiacre, et de lui faire connaître mon innocence et la vérité.

Je priais lorsque l'Archidiacre, ses deux compagnons et la Supérieure entrèrent dans ma cellule. Je vous ai dit, que j'étais sans tapisserie, sans chaise, sans prie-Dieu, sans rideaux, sans matelas, sans couvertures, sans aucun vaisseau, sans porte qui fermât,

presque sans vitre entière à mes fenêtres. Je me levai et l'Archidiacre s'arrêtant tout court et tournant des yeux d'indignation sur la Supérieure lui dit, Eh bien madame . . . Elle répondit, Je l'ignorais . . . Vous l'ignoriez. Vous mentez, avez-vous [mot biffé et illisible], avez-vous passé un jour sans entrer ici et n'en descendiez-vous pas quand vous êtes venue? Sœur Agathe, parlez. Madame, n'est-elle pas entrée ici aujourd'hui. Je ne répondis pas. Il n'insista pas; mais les jeunes ecclésiastiques laissant tomber leurs bras à côté d'eux, la tête baissée, et les yeux comme fixés en terre, laissaient assez apercevoir leur peine et leur surprise. Ils sortirent tous, et j'entendis l'Archidiacre qui disait à la Supérieure dans le corridor, vous êtes indigne de vos fonctions. Vous mériteriez d'être déposée. J'en porterai mes plaintes à Monseigneur; et que tout ce désordre soit réparé avant que je sois sorti. Cela est horrible. Des Chrétiennes! des religieuses! des créatures humaines! cela est horrible.

Depuis ce moment je n'entendis plus parler de rien, mais j'eus du linge, d'autres vêtements, des rideaux, des draps, des couvertures, des vaisseaux, mon bréviaire, mes livres de piété, mon rosaire, mon crucifix, des vitres, en un mot tout ce qui me rétablissait dans l'état commun des religieuses. La liberté du parloir me fut aussi rendue, mais seulement pour mes affaires.

Elles allaient mal; M^r^. Manouri publia un premier mémoire qui fit peu de sensation. Il y avait trop d'esprit, pas assez de pathétique, presque point de raisons. Il ne faut pas s'en prendre tout à fait à cet habile avocat. Je ne voulais point qu'il attaquât la réputation de mes parents. Je voulais qu'il ménageât l'état religieux et surtout la maison où j'étais. Je ne voulais pas qu'il peignît de couleurs trop odieuses mes beaux-frères et mes sœurs. Je n'avais en ma faveur qu'une première protestation, solennelle à la vérité mais faite dans un autre couvent, et point renouvelée depuis. [4*v*] Quand on donne des bornes si étroites à ses défenses et qu'on a à faire à des parties qui n'en mettent aucune dans leur attaque, qui foulent aux pieds le juste et l'injuste; qui avancent et nient avec la même impudence, et qui ne rougissent ni des imputations, ni des soupçons, ni

de la médisance, ni de la calomnie, il est difficile d'avoir raison. Surtout à des tribunaux où l'habitude et l'ennui des affaires ne permettent presque pas qu'on examine avec quelque scrupule les plus importantes et où les affaires de la nature de la mienne sont toujours regardées d'un œil défavorable par l'homme politique qui craint que le succès d'une religieuse réclamant contre ses vœux n'engageât une infinité d'autres dans la même démarche. On sent secrètement que si l'on souffrait que les portes de ces prisons ne [*sic*] s'entrouvrissent en faveur d'une malheureuse, la foule ne s'y portât et ne cherchât à les forcer. On cherche à les décourager et à les soumettre à leur sort. Il me semble pourtant que dans un état bien gouverné ce devrait être le contraire; entrer difficilement en religion et en sortir facilement; et pourquoi ne pas ajouter ce cas à tant d'autres où le moindre défaut de formalités, anéantit une procédure même juste d'ailleurs. Les couvents sont-ils donc si essentiels à la constitution d'un état? Le Christ a-t-il institué des moines et des religieuses? L'église ne peut-elle absolument s'en passer? Quel besoin a l'époux de tant de vierges folles, et l'espèce humaine de tant de victimes. Ne sentira-t-on jamais la nécessité de rétrécir l'ouverture de ces gouffres où l'espoir (?) de [*sic*] races futures va se perdre? Toutes les prières de routine qui se font là valent-elles un liard que la commisération donne à un pauvre. Dieu qui a créé l'homme sociable approuve-t-il qu'il se renferme? Dieu qui l'a créé si inconstant, si fragile, peut-il autoriser la témérité de ses vœux? Ces vœux qui heurtent la pente générale de la nature, peuvent-ils jamais être bien observés que par quelques créatures mal organisées en qui les germes des passions sont flétris, et qu'on rangerait à bon droit parmi les monstres, si nos lumières nous permettaient de connaître aussi facilement la structure intérieure de l'homme que sa forme extérieure? Toutes ces cérémonies lugubres qu'on observe dans la prise d'habit et à la profession, suspendent-elles les fonctions animales? Au contraire, ne se réveillent-elles pas avec une violence inconnue aux gens du monde qu'une foule de distractions emporte? Où est-ce qu'on voit des têtes obsédées par des spectres impurs qui les suivent et qui les agitent. Est-ce dans la

retraite ou dans le monde. Où est-ce qu'on voit cet ennui profond, cette pâleur, cette langueur, tous ces symptômes de la nature qui s'ennuie. Est-ce dans le monde ou dans les couvents. Où est-ce que ces soupirs sont poussés pendant la nuit; ces larmes versées sans cause; cette mélancolie qu'on ne sait à quoi attribuer? [5*r*] Est-ce dans le monde ou dans nos cloîtres. Où est-ce que la nature révoltée d'une contrainte pour laquelle elle n'est point faite, brise les obstacles qu'on lui oppose, devient furieuse, jette l'économie animale en désordre auquel il n'y a plus de remède. Est-ce parmi vous ou parmi nous. Où est-ce que le chagrin et l'humeur anéantissent toutes les qualités sociales? Où est-ce qu'il n'y a ni père, ni frère, ni sœur, ni parents, ni amis? Est-ce dans le monde ou dans nos maisons. Où est-ce que l'homme ne se considérant que comme un être d'un instant et qui passe traite toutes les liaisons les plus douces de ce monde comme un voyageur les objets qu'il rencontre, sans attachement. Où est le séjour de l'humeur? Où est celui de la gêne. Où est le lieu de la servitude? et du despotisme. Où sont les haines qui ne s'éteignent point? Où sont les passions couvées dans le silence? Où est le séjour de la cruauté, et de la curiosité? On ne sait pas l'histoire de ces maisons. On ne sait pas. Me permettrez-vous d'interrompre mon récit pour vous raconter un fait dont j'ai été témoin. Une jeune fille demanda à ses parents la permission d'entrer aux Ursulines. Son père lui dit qu'il y consentait, mais qu'il lui donnait cinq ans pour y penser. Cette loi parut dure à une jeune personne pleine de ferveur. Cependant il fallut s'y soumettre. Ce temps écoulé, et sa vocation ne s'étant point démentie, elle retourna à son père, et elle lui dit que les cinq ans étaient écoulés. Voilà qui est bien ma fille lui dit-il; je vous ai donné cinq ans; j'espère que vous voudrez bien m'en accorder à moi tout autant. Cela parut encore beaucoup plus dur. Il y eut des larmes de répandues. Mais le père était un homme ferme qui tint bon. Au bout de ces cinq années; elle entra. Elle fit profession. C'était une bonne religieuse; simple, pieuse, exacte à tous ses devoirs. Mais il arriva que les directeurs abusèrent de sa franchise pour s'instruire au tribunal de la pénitence de ce qui se passait dans la maison. Ses

Supérieures s'en doutèrent. Elle fut enfermée, privée des exercices de la religion; elle en devint folle; et comment la tête résisterait-elle aux persécutions de cinquante personnes qui s'occupent depuis le commencement du jour jusqu'à la fin à vous tourmenter. Auparavant on avait fait à sa mère un tour qui marque bien l'avarice qui y règne. Cette mère avait la plus forte envie d'entrer dans la maison et de voir la cellule de sa fille. Elle en parla aux Supérieures qui la renvoyèrent aux grands vicaires qui lui accordèrent la permission qu'elle sollicitait. Elle entra. Elle courut à la cellule de sa fille. Mais quel fut son étonnement de n'y voir que les quatre murs tous nus. On en avait tout enlevé. On se doutait bien que cette mère tendre et sensible ne laisserait pas sa fille dans cet état. En effet, elle la remeubla, la remit en vêtements, et en linge, et protesta bien aux religieuses que cette curiosité lui coûtait trop cher pour l'avoir une seconde fois, que trois ou quatre visites comme celle-là ruineraient ses autres enfants. C'est là que l'ambition des parents va jeter une portion de leur famille, pour faire à celle qu'ils gardent un sort plus avantageux; parents plus cruels en cela que ces [mot biffé et illisible] qui détruisaient leurs enfants en naissant. C'est là le rebut des familles de la société. Combien de mères comme la mienne expient un crime secret par un [5*v*] autre. M^r^. Manouri publia un second mémoire qui fit un peu plus d'effet; on sollicita vivement. J'offris encore à mes sœurs de leur laisser la possession entière et tranquille de la succession de la maison. Il y eut un moment où mon procès prit le tour le plus favorable, et où j'espérai la liberté. Je n'en fus que plus cruellement trompée. Mon affaire fut plaidée à l'Audience et perdue. Toute la maison en était instruite que je l'ignorais. C'était un mouvement, un tumulte, une joie, de petits entretiens, des allées, des venues, chez la Supérieure, des religieuses les unes sur les autres. J'étais toute tremblante. Je ne pouvais ni rester dans ma cellule, ni en sortir. Pas une amie, entre les bras de qui je pusse me jeter. O la cruelle matinée que celle du jugement de mon procès. Je voulais prier. Je ne pouvais pas. Je me mettais à genoux. Je me recueillais. Je commençais ma prière mais bientôt mon esprit était emporté malgré moi au milieu des juges.

Je les voyais. J'entendais les avocats. Je m'adressais à eux. J'interrompais mon avocat. Je trouvais qu'il disait mal. Je ne connaissais aucun de mes juges. Cependant je m'en faisais des images de toute espèce. Les unes favorables les autres défavorables, d'autres indifférentes. J'étais dans un tumulte, dans un trouble d'idées qui ne se conçoit pas. Il régnait un profond silence dans la maison. Les religieuses ne se parlèrent point. Il me parut qu'elles avaient au chœur la voix plus basse qu'à l'ordinaire; du moins celles qui chantèrent, les autres ne chantèrent point. Au sortir de l'office, elles se retirèrent toutes sans rien dire. Il me sembla que cette attente les inquiétait autant que moi. Mais sur le midi il se fit tout à coup un grand bruit de tout côté. J'entendis des portes s'ouvrir, se fermer, des pieds aller et venir; des murmures de personnes qui se parlent bas. Je m'approchai doucement de ma porte; mais il me parut qu'on se taisait en passant et qu'on marchait sur la pointe des pieds. Je conçus à cela que j'avais perdu mon procès. Je n'en doutai pas un instant. Je me mis à errer dans ma cellule, sans parler, j'étouffais; je ne pouvais me plaindre. Je levais mes bras en haut; je m'appuyais tantôt contre un mur tantôt contre l'autre. Je voulais me reposer sur mon lit; mais j'en étais empêchée par un battement de cœur si violent. Il est sûr que j'entendais battre mon cœur, et qu'il faisait soulever mon vêtement sur moi. J'en étais là, lorsqu'on me vint avertir que l'on me demandait au parloir. Je descendis; je n'osais avancer. Celle qui me l'avait dit était si gaie que la nouvelle qu'on m'apportait devait être une mauvaise. J'allai pourtant. Arrivée à la porte du parloir, je m'arrêtai tout court, et je me jetai dans l'angle; je ne pouvais me soutenir. Cependant j'entrai. Il n'y avait personne. J'attendis. On avait empêché la personne qui me demandait d'entrer avant moi; on se doutait bien que c'était un émissaire de mon avocat. On voulait savoir ce qui se passerait. On s'était rassemblé à la porte du parloir pour entendre. Cependant

8e CAHIER

qu'il entra, j'étais assise la tête penchée sur mon bras et appuyée contre les barreaux de la grille. C'est de la part de Mr. Manouri, me

dit-il. C'est lui répondis-je, pour m'apprendre que j'ai perdu mon procès. Madame, je n'en sais rien. Mais il m'a donné cette lettre. Il avait l'air fort chagrin quand il me l'a donnée, et je suis venu à toute bride, comme il me l'a ordonné. Donnez. Il me tendit la lettre par la grille, et je la pris sans me déplacer et sans le regarder. Je la posai sur mes genoux et je restai comme j'étais. Cependant cet homme dit, n'y a-t-il point de réponse. Non lui dis-je. Allez. Il s'en alla, et je restai là ne pouvant me résoudre à sortir. Il n'est pas permis en couvent ni d'écrire ni de recevoir des lettres sans la permission de la Supérieure. On lui porte et celles qu'on reçoit et celles qu'on écrit. Il fallait donc lui porter la mienne. Je me mis en chemin pour cela. Je crus que je n'arriverais jamais. Un patient qui sort du cachot pour aller entendre sa sentence de condamnation ne marche ni plus lentement ni plus abattu. Cependant me voilà à sa porte. Les religieuses m'examinaient de loin. Elles ne voulaient rien perdre du spectacle de ma douleur et de mon humiliation. Je frappait cependant. On ouvrit. La Supérieure était avec quelques autres religieuses. Je m'en aperçus au bas de leurs robes, car je n'osai jamais lever les yeux. Je lui présentai ma lettre d'une main chancelante. Elle la prit, la lut et me la rendit. Je m'en retournai dans ma cellule. Je me jetai sur mon lit; ma lettre à côté de moi; et j'y demeurai sans me remuer, sans la lire, sans me lever pour aller dîner, jusqu'à l'office de l'après-midi, à trois heures et demie. L'office sonna et je descendis. Il y avait déjà quelques religieuses d'arrivées. La Supérieure était à la porte du chœur. Elle m'arrêta, m'ordonna de me mettre à genoux derrière la porte en dehors. Le reste de la communauté entra et la porte se ferma. L'office achevé, elles sortirent toutes. Je les laissai passer; je me levai pour les suivre la dernière; je commençais dès ce moment à me condamner moi-même à tout ce qu'on voudrait; on venait de m'interdire le chœur; je m'interdis de moi-même le réfectoire et la récréation. J'envisageais ma condition par tous les côtés et je ne voyais de ressource que dans mes talents et dans ma soumission. On me laissa plusieurs jours dans cet espèce d'oubli dont je me serais bien contentée. J'eus quelques visites; mais celle de Mr Manouri fut la seule qu'on me permît de

recevoir. Je le trouvai en entrant au parloir, précisément comme j'étais, lorsqu'il m'envoya son émissaire. Il était comme moi, la tête posée sur les bras et appuyée contre la grille. Je le reconnus bien. Je ne lui dis rien. Il n'osait ni me regarder ni me parler. Madame, me dit-il, sans se déranger. Vous avez lu ma lettre. Je l'ai reçue, mais je ne l'ai pas lue . . . Vous ignorez donc . . . Non, monsieur, je n'ignore rien. J'ai deviné mon sort et j'y suis presque résolue . . . Comment en use-t-on avec vous . . . On paraît m'avoir oubliée; mais le passé m'apprend ce que l'avenir me prépare. Je n'ai [2*v*] qu'une consolation, c'est que privée de l'espérance qui me soutenait, il est impossible que je souffre autant que j'ai déjà souffert. Je mourrai. La faute que j'ai commise n'est pas de celles qu'on pardonne en religion. Je ne demande point à Dieu d'amollir le cœur de celles à qui il lui a plu de m'abandonner, mais de me donner la force de souffrir, et de ne point m'abandonner au désespoir et de m'appeler à lui promptement. Madame, me dit-il, en pleurant en sanglotant, quand vous auriez été ma propre sœur, je n'aurais pu mieux faire. Cet homme a le cœur sensible. Madame, ajouta-t-il, si je puis vous être utile à quoi que ce soit, disposez de moi. Je verrai le premier président. J'en suis considéré. Je verrai les grands vicaires, et l'Archevêque . . . Monsieur, ne voyez personne; tout est fini . . . Mais si l'on pouvait vous faire changer de maison . . . Il y a trop d'obstacles . . . Mais quels sont donc ces obstacles . . . Une permission difficile à obtenir. Une dot qu'il faudrait me faire nouvelle, ou retirer de cette maison, et puis que trouverai-je dans une autre maison; des Supérieures impitoyables; des religieuses qui ne seront pas meilleures qu'ici, les mêmes devoirs; les mêmes peines. Il vaut mieux que j'achève ici mes jours. Ils y seront plus courts . . . Mais, madame, vous avez intéressé beaucoup d'honnêtes gens. La plupart sont opulents. Votre maison ne vous retiendra pas, quand vous en sortirez sans rien emporter . . . Je le crois . . . Une religieuse qui sort ou qui meurt, enrichit la maison et augmente le bien-être de celles qui restent . . . Mais ces honnêtes gens, ces gens opulents ne pensent plus à moi; et vous les trouverez bien froids, lorsqu'il s'agira de me doter à leurs dépens.

Pourquoi voulez-vous qu'il soit plus facile aux gens du monde de tirer une religieuse de couvent que d'y en faire entrer une bien appelée. Dote-t-on facilement ces dernières. Eh, monsieur, tout le monde s'est retiré. Depuis la perte de mon procès, je ne vois plus personne ... Madame, chargez-moi seulement de cette affaire. J'y serai plus heureux ... Monsieur, je ne demande rien. Je n'espère rien. Je ne m'oppose à rien. Le seul ressort qui me restait est brisé. Si je pouvais seulement me promettre que Dieu me changeât, et que les qualités de l'état religieux succédassent dans mon âme à l'espérance de le quitter que j'ai perdue. Mais cela ne se peut. Ce vêtement s'est attaché à ma peau, à mes os, et ne m'en gêne que davantage. Ah quel sort. Etre religieuse à jamais, et sentir qu'on ne sera jamais que mauvaise religieuse. Passer toute sa vie à se frapper la tête contre les barreaux de sa prison ... En cet endroit, je me mis à pousser des cris. Je voulais les étouffer; mais je ne pouvais. Mr Manouri surpris de ce mouvement me dit, Madame, oserais-je vous faire une question ... Faites, monsieur ... Un désespoir aussi violent n'aurait-il pas quelque raison secrète. Non, monsieur. Je hais la vie solitaire. Je sens là que je la hais. Je sens que je la haïrai toujours. Je ne saurais m'assujétir à toutes les misères qui remplissent la journée d'une religieuse. C'est un tissu de puérilités que je méprise. J'y serais faite, si j'avais [mot biffé et illisible] m'y faire. J'ai cherché cent fois à m'en imposer, à me briser [3*r*] là-dessus. Je ne saurais. J'ai envié, j'ai demandé à Dieu l'heureuse imbécillité d'esprit de mes compagnes. Je ne l'ai point obtenue, il ne me l'accordera pas. Je fais tout mal. Je dis tout de travers. Le défaut de vocation perce dans toutes mes actions. On le voit. J'insulte à tout moment à la vie monastique. On appelle orgueil cette inaptitude. On s'occupe à la briser. Les fautes et les punitions se multiplient à l'infini, et les journées se passent à mesurer des yeux la hauteur des murs ... Madame, je ne saurais les abattre, mais je puis autre chose ... Monsieur, ne tentez rien ... Il faut changer de maison. Je m'en occuperai. Je viendrai vous revoir; j'espère qu'on ne vous cèlera pas. Vous aurez incessamment de mes nouvelles. Soyez sûre que si vous y consentez, je réussirai à vous tirer d'ici. Si l'on en

usait trop sévèrement avec vous, surtout ne me le laissez pas ignorer.

Notre conversation ne laissa pas que de durer. Il était tard quand il s'en alla. Je retournai dans ma cellule. L'office du soir ne tarda pas à sonner. J'arrivai des premières. Je laissai passer toutes les religieuses, je me tins pour dit qu'il fallait demeurer à la porte. En effet, la Supérieure la ferma sur moi. Le soir à souper, elle me fit signe en entrant de m'asseoir à terre au milieu du réfectoire. J'obéis, et l'on ne me servit que du pain et de l'eau. J'en mangeai un peu; que j'arrosai de quelques larmes. Le lendemain on tint conseil. Toutes les religieuses furent appelées à mon jugement, et l'on me condamna à être privée de toute récréation, à entendre pendant un mois l'office à la porte du chœur, à manger à terre au milieu du rérectoire, à faire amende honorable trois jours de suite, à renouveler ma prise d'habit et mes vœux, à jeûner au pain et l'eau de deux jours l'un et à me macérer après l'office du soir tous les vendredis. J'étais à genoux, tandis que cette sentence me fut prononcée, le voile baissé.

Dès le lendemain, la Supérieure vint dans ma cellule avec une religieuse qui portait sur son bras cette robe d'étoffe grossière dont on m'avait revêtue lorsque je fus conduite dans le cachot. J'entendis ce que cela signifiait. Je me déshabillai, ou plutôt on m'arracha mon voile; on me dépouilla; et je pris cette robe. J'avais la tête nue; les pieds nus; mes longs cheveux tombaient sur mes épaules; et tout mon vêtement se réduisait à ce cilice que l'on me donna, à une chemise très dure, et à cette longue robe qui me prenait sous le col et qui me descendait jusqu'aux pieds. Ce fut ainsi que je restai vêtue pendant la journée et que je parus à tous les exercices.

Le soir, lorsque je fus retirée dans ma cellule, j'entendis qu'on s'en approchait en chantant les litanies; c'était toute la communauté rangée sur deux lignes. On entra. Je me présentai. On me passa une corde au col. On me mit une torche dans une main, et une discipline dans l'autre. Une religieuse prit la corde par un bout, et me tira entre les deux lignes. Quand [3*v*] je fus là, la procession prit son chemin vers un petit oratoire intérieur consacré à Ste Marie.

On était venu en chantant à voix basse, on s'en retourna en silence. Quand je fus arrivée à ce petit oratoire, qui était éclairé de deux lumières; on m'ordonna de demander pardon à Dieu et à la communauté du scandale que j'avais donné. C'était la religieuse qui me conduisait qui me disait ce qu'il fallait que je répétasse, et je le répétais mot à mot. Après cela, on m'ôta la corde; on me déshabilla jusqu'à la ceinture; on prit mes cheveux qui étaient épars sur mes épaules; et on les rejeta sur un des côtés de mon col; on me donna la discipline que je portais de la main gauche, et l'on commença le *miserere*. Je compris ce que l'on attendait de moi et je l'exécutai. Le *miserere* fini, la Supérieure me fit une courte exhortation; on éteignit les lumières. Les religieuses se retirèrent, et je me rhabillai.

Quand je fus rentrée dans ma cellule, je sentis des douleurs violentes aux pieds. J'y regardai. Ils étaient tout ensanglantés des coupures de morceaux de verre que l'on avait eu la méchanceté de répandre sur mon chemin.

Je fis amende honorable de la même manière les deux jours suivants. Seulement le dernier, on ajouta le psaume au *miserere*.

Le quatrième jour, on me rendit l'habit de religieuse à peu près avec la même cérémonie qu'on le prend à cette solemnité, quand elle est publique.

Le cinquième je renouvelai mes vœux. J'accomplis pendant un mois le reste de la pénitence qu'on m'avait imposée. Après quoi, je rentrai à peu près dans l'ordre commun de la communauté. Je repris ma place au chœur, et au réfectoire, et je vaquai à mon tour aux différentes fonctions de la maison. Mais quelle fut ma surprise, lorsque je tournai les yeux sur cette jeune amie qui s'intéressait à mon sort. Elle était presqu'aussi changée que moi. Elle était d'une maigreur à effrayer. Son visage était pâle comme la mort; ses lèvres blanches et ses yeux presqu'éteints. Sœur Ursule, lui dis-je, tout bas, qu'avez-vous. Ce que j'ai, me répondit-elle, ce que j'ai. Je vous aime. Je vous ai vue et vous me le demandez. Il était temps que votre peine finît. J'en serais morte.

Les deux derniers jours de mon amende honorable, je n'avais point eu les pieds blessés; c'était elle qui avait eu l'attention de

balayer les corridors et de rejeter à droite et à gauche les morceaux de verre. Les jours que j'étais condamnée à jeûner au pain et à l'eau, elle se privait d'une partie de sa portion qu'elle enfermait dans un linge blanc, et qu'elle jetait dans ma cellule. On avait tiré au sort, la religieuse qui me conduirait par la corde aux pieds de l'oratoire et le sort était tombé sur elle; elle eut la fermeté d'aller trouver la Supérieure et de lui protester qu'elle se résoudrait plutôt à mourir qu'à cette cruelle fonction. Heureusement, cette jeune fille était d'une famille considérée; [4*r*] elle jouissait d'une pension forte qu'elle employait au gré de la Supérieure, et elle trouva pour quelques livres de sucre et de café, une indigne qui prit sa place. Je n'oserais penser que la main de Dieu se soit appesantie sur cette indigne; elle est devenue folle et elle est enfermée; mais la Supérieure vit, gouverne, tourmente et se porte bien.

Il était impossible que ma santé résistât à de si longues et de si dures épreuves. Je tombai malade. Ce fut dans cette circonstance que la Sœur Ste Ursule montra bien toute l'amitié qu'elle avait pour moi. Je lui dois la vie. Ce n'était pas un bien qu'elle me conservait; elle me le disait quelquefois elle-même. Cependant, il n'y avait sorte de service qu'elle ne me rendît les jours qu'elle était d'infirmerie. Les autres jours, je n'étais pas négligée, grâce à l'intérêt qu'elle prenait à moi et aux petites récompenses qu'elle distribuait à celles qui me veillaient selon que j'en avais été plus ou moins satisfaite. Elle avait demandé à me garder jour et nuit, et la Supérieure le lui avait refusé, sous le prétexte qu'elle était d'une santé trop faible pour suffire à cette fatigue. Ce fut un véritable chagrin pour elle. Tous ses soins n'empêchèrent point les progrès du mal. Je fus réduite à toute extrémité. Je reçus les derniers Sacrements. Quelques moments auparavant, je demandai à voir la communauté assemblée; ce qui me fut accordé. Toutes les religieuses entourèrent mon lit. La Supérieure était au milieu d'elles. Ma jeune amie était à mon chevet, et me tenait une main qu'elle arrosait de ses larmes. On présuma que j'avais quelque chose à dire. On me souleva, et l'on me soutint sur mon séant à l'aide de mon oreiller. Alors m'adressant à la Supérieure, je la priai de m'accorder sa bénédiction et

le pardon des fautes que j'avais commises; je demandai pardon à toutes mes compagnes du scandale que je leur avais donné. J'avais fait apporter à côté de moi une infinité de bagatelles ou qui paraient ma cellule, ou qui étaient à mon usage; et je priai la Supérieure de me permettre d'en disposer. Elle y consentit; et je les donnai à celles qui lui avaient servi de satellites, lorsqu'on m'avait conduite au cachot. Je fis approcher celle qui m'avait conduite par la corde dans mon amende honorable, et je lui dis en l'embrassant et en lui présentant mon rosaire et mon Christ, chère sœur, souvenez-vous de moi dans vos prières, et soyez sûre que je ne vous oublierai pas devant Dieu; .... Et pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas prise dans ce moment? J'allais à lui sans inquiétude. C'est un si grand bonheur, et qui est-ce qui peut se le promettre deux fois? qui sait ce que je serai au dernier moment. Il faudra pourtant que je m'y retrouve; puisse Dieu renouveler encore mes peines, et me l'accorder aussi tranquille que je l'avais. Je voyais les cieux ouverts, et ils l'étaient sans doute; car la conscience alors ne trompe pas, et elle me promettait une félicité éternelle.

Après avoir été administrée, je tombai dans une espèce de léthargie; on désespéra de moi pendant toute cette nuit. On venait de temps en temps me tâter le visage et le pouls, et j'entendais différentes voix qui disaient comme dans le lointain, son pouls remonte. Son nez est froid. Elle ne passera pas une heure. Sœur Cécile, [4*v*] le rosaire et le Christ vous resteront; et une autre voix courroucée qui disait, éloignez-vous éloignez-vous. Laissez-la mourir en paix. Ne l'avez-vous pas assez tourmentée. Ce fut un moment bien doux pour moi, lorsque je sortis de cette crise et que je rouvris les yeux, de me retrouver entre les bras de mon amie. Elle ne m'avait point quittée. Elle avait passé la nuit à me secourir, à répéter les prières des agonisants, et à me faire baiser le Christ, et à l'approcher de ses lèvres après les [*sic*] avoir approché des miennes. Elle crut en me voyant ouvrir de grands yeux et pousser un profond soupir, que c'était le dernier, et elle se mit à jeter des cris, et à m'appeler son amie, à dire, mon Dieu, ayez pitié d'elle et de moi, mon Dieu recevez son âme; chère amie, quand vous serez devant Dieu,

ressouvenez-vous de sœur Cécile. Je la regardai en souriant tristement, en versant une larme, et en lui serrant la main. Mr. Bouvart arriva dans ce moment. C'est le médecin de la maison. Cet homme est habile à ce qu'on dit; mais il est vain et dur. Il écarta mon amie avec violence. Il me tâta le pouls et la peau. Il était accompagné de la Supérieure et de ses favorites. Il fit quelques questions monosyllabiques sur ce qui s'était passé; et il répondit; elle s'en tirera; et regardant la Supérieure à qui ce mot ne plaisait pas, oui, madame, lui dit-il, elle s'en tirera. La peau est bonne; la fièvre est tombée; et la vie veut revenir dans les yeux. A chacun de ces mots, la joie se déployait sur le visage de mon amie, et sur celui de la Supérieure et de ses compagnes, je ne sais quoi de chagrin que la surprise dissimulait mal. Monsieur, lui dis-je; je ne demande pas à vivre . . . Tant pis me répondit-il. Puis il ordonna quelque chose et sortit. On dit que pendant ma léthargie, j'avais dit plusieurs fois, chère mère, vous m'appelez donc à vous. Je vais donc vous rejoindre. Je vous dirai tout ce qu'on m'a fait. C'était apparemment à ma bonne Supérieure que je parlais. Je n'en doute pas. Je ne donnai son portrait à personne. Je désirais de l'emporter avec moi dans la terre.

Le prognostic de Mr Bouvart se vérifia. La fièvre acheva de tomber, quelques sueurs abondantes achevèrent de l'emporter, et l'on ne douta plus de ma guérison. Je guéris en effet, mais après une convalescence très longue. Mais il est dit que j'aurais dans cette maison toutes les peines qu'il est possible de souffrir. Il y avait eu de la malignité dans ma maladie. La sœur Cécile ne m'avait presque point quittée. Lorsque je commençais à reprendre des forces, les siennes se perdirent. Ses digestions se dérangèrent. Elle était attaquée l'après-midi de défaillances qui duraient quelquefois un quart d'heure. Dans cet état, elle était comme morte, une sueur froide lui couvrait le front, et se remassait par gouttes qui coulaient le long de ses joues, ses bras sans mouvement pendaient à ses côtés; on ne la soulageait un peu qu'en la délaçant et qu'en relâchant tous ses vêtements. Quand elle revenait de cet [5r] évanouissement, sa première idée était de me chercher à ses côtés, et

il [*sic*] m'y trouvait toujours; quelquefois même, lorsqu'il lui restait un peu de sentiment et de connaissance, c'était d'étendre sa main autour d'elle, sans ouvrir les yeux. Cette action était si peu équivoque, que quelques religieuses s'étant offertes à cette main qui tâtonnait, et n'en étant pas reconnues; parce qu'alors elle retombait sans mouvement; elles me disaient sœur Agathe, c'est à vous qu'elle en veut, approchez-vous donc; je me mettais à ses genoux; j'attirais sa main sur mon front; et elle y demeurait apposée, jusqu'à la fin de son évanouissement. Quand il finissait, elle me disait, eh bien, sœur Agathe, c'est moi qui m'en irai et c'est vous qui resterez. Une autre fois, c'est moi qui la reverrai la première. Je lui parlerai de vous. Elle ne m'entendra pas sans pleurer. Mais si l'on aime là, pourquoi n'y pleurerait-on pas. Ces larmes sont amères, il y en a aussi de si douces. Alors elle penchait sa tête sur mon col, et elle en répandait avec abondance, et elle me disait, Adieu, sœur Agathe. Adieu, mon amie, Qui est-ce qui partagera vos peines, quand je n'y serai plus. Qui est-ce qui... A chère amie, que je vous plains... Je m'en vais. Je le sens, je m'en vais. Si vous étiez heureuse, combien j'aurais de regret à mourir!

Son état m'effrayait. J'allais à la Supérieure. Je voulais qu'on la mît à l'infirmerie, qu'on la dispensât des offices et des autres exercices pénibles de la maison; qu'on appelât un médecin. Mais on me répondait toujours que ce n'était rien; que ces défaillances se passeraient toutes seules; et la chère sœur Cécile ne demandait pas mieux que de satisfaire à ses devoirs et à suivre la vie commune. Un jour, elle avait assisté à matines, mais elle ne parut point à l'office du matin. Je pensai qu'elle était bien mal. L'office fini, je volai chez elle. Je la trouvai couchée sur son lit toute habillée. Elle me dit, vous voilà, chère amie. Je me doutais bien que vous viendriez, et je vous attendais. Ecoutez-moi. Que j'avais d'impatience que vous vinssiez! Ma défaillance a été si forte et si longue que j'ai cru que j'y resterais et que je ne vous reverrais plus. Tenez. Voilà la clé de mon oratoire. Vous ouvrirez l'armoire. Vous enlèverez une petite planche qui sépare le tiroir d'en bas en deux. Vous trouverez derrière cette planche un paquet de papiers. Je n'ai jamais pu me

résoudre à m'en séparer, quelque danger que je courusse à les garder, et quelque douleur que je ressentisse à les lire. Hélas, ils sont presque effacés de mes larmes. Quand je ne serai plus, vous les brûlerez; sans les lire; elle était si faible et si oppressée qu'elle ne put prononcer deux mots [5*v*] de ce discours de suite. Elle s'arrêtait presqu'à chaque syllabe et puis elle parlait si bas que j'avais peine à l'entendre quoique ma bouche fût presque collée sur la sienne. Je pris la clé. Je lui montrai du doigt l'oratoire, et elle me fit signe de la tête que oui. Ensuite, pressentant que j'allais la perdre, et que sa maladie était ou la suite de la mienne, ou l'effet ou de la peine qu'elle avait prise, ou des soins qu'elle m'avait donnés, je me mis à pleurer et à me désoler de toute ma force. Je lui baisai le front, les yeux, le visage, les mains, je lui demandai pardon, cependant elle était comme distraite, et une de ses mains se promenait sur mon visage, et me caressait. Je crois qu'elle ne me voyait plus, peut-être même me croyait-elle sortie, car elle m'appela. Sœur Agathe, Je lui dis me voilà . . . Quelle heure est-il? Il est onze heures et demie. Onze heures et demie. Allez-vous en dîner. Allez, vous reviendrez tout de suite. Le dîner sonna. Il fallut la quitter. Quand je fus à la porte, elle me rappela. Je revins, elle fit un effort pour me présenter son visage. Je la baisai. Elle me prit la main. Elle me la tenait serrée. Il semblait qu'elle ne voulait pas me quitter. Cependant il le faut, dit-elle, en la lâchant. Dieu le veut. Adieu Sœur Agathe. Donnez-moi mon crucifix. Je le lui mis entre les mains et je m'en allai.

On était sur le point de sortir de table. J'allai à la Supérieure. Je lui parlai en présence de toutes les religieuses du danger de la sœur Cécile. Je la pressai d'en juger par elle-même. Eh bien, dit-elle, il faut la voir. Elle y monta accompagnée de quelques autres. Je les suivis. Elles entrèrent dans sa cellule; la pauvre sœur n'était plus; elle était étendue sur son lit, toute vêtue; sa tête sur son oreiller; la bouche et les yeux fermés, et le Christ entre ses mains. La Supérieure la regarda froidement et dit. Elle est morte. Je ne la croyais pas si proche de sa fin. C'était une excellente fille. Qu'on aille sonner pour elle, et elle sortit.

Je restai seule auprès d'elle. Je ne saurais vous peindre ma douleur. Cependant j'enviais son sort. Je m'approchai d'elle. Je lui donnai des larmes. Je la baisai plusieurs fois, et je tirai son draps sur son visage dont les traits commençaient à s'altérer. Ensuite je songeai à exécuter ce qu'elle m'avait recommandé. Pour n'être point interrompue dans cette occupation, j'attendis que tout le monde fût à l'office. J'ouvris l'oratoire. J'abattis la planche, et je trouvai derrière un rouleau de papier assez considérable que je brûlai dès le soir. Cette jeune fille avait toujours été mélancolique; et je n'ai pas mémoire de l'avoir vu sourire, excepté une fois dans sa maladie.

9ᵉ CAHIER

Me voilà donc seule dans cette maison, dans le monde; car je ne connaissais pas un seul être qui s'intéressât à moi. Je n'avais plus entendu parler de l'avocat Manouri. Je pensais ou qu'il avait été rebuté par les difficultés, ou que distrait par des amusements et par ses occupations, les offres de services qu'il m'avait faites étaient bien loin de sa mémoire; et je ne lui en savais pas trop mauvais gré. J'ai le caractère porté à l'indulgence. Je puis tout pardonner aux hommes excepté l'injustice et l'inhumanité. J'excusais donc l'avocat Manouri, tant que je pouvais, et tous ces gens du monde qui avaient montré tant de vivacité dans le cours de mon procès et pour qui je n'existais plus, et vous-même Mʳ le Marquis; lorsque nos Supérieurs ecclésiastiques vinrent visiter la maison. Ils entrent. Ils parcourent les cellules. Ils interrogent les religieuses. Ils se font rendre compte de l'administration temporelle et spirituelle; et selon l'esprit qu'ils apportent dans cette fonction, ils réparent ou ils augmentent le désordre. Je revis donc l'honnête et dur Mʳ. avec ses deux jeunes et compâtissants compagnons. Ils se rappelèrent apparemment l'état où ils m'avaient vue, et leurs yeux s'humectèrent; et je remarquai sur leur visage l'attendrissement, et la joie. Mʳ. s'assit et me fit asseoir vis-à-vis de lui. Ses deux compagnons se tinrent debout derrière sa chaise; leurs regards étaient attachés sur moi. Mʳ. me dit, eh bien sœur Agathe

comment en use-t-on à présent avec vous. Je lui répondis, M^{r} on m'oublie, c'est tout ce que je demande, mais j'aurais une grâce importante à vous demander, c'est d'appeler ici ma mère Supérieure . . . Et pourquoi? . . . C'est que s'il arrive que l'on vous fasse quelque plainte d'elle, elle ne manquera pas de m'en accuser . . . J'entends; mais dites-moi toujours ce que vous en savez . . . Monsieur, je vous supplie de la faire appeler, et qu'elle entende elle-même vos demandes et mes réponses . . . Dites toujours . . . Monsieur, vous m'allez perdre . . . Non, ne craignez rien. De ce moment, elle n'a plus d'autorité sur vous. Avant la fin de la semaine; vous serez transférée à S^{te}. Eutrope près d'Arpajon. Vous avez un bon ami . . . Un bon ami, monsieur, je ne m'en connais point . . . C'est votre avocat . . . M^{r}. Manouri? . . . Lui-même . . . Je ne croyais pas qu'il se souvînt de moi . . . Il a vu vos sœurs; il a vu M^{r} l'Archevêque; le premier président; toutes les personnes connues dans le monde par leur piété; il vous a fait une dot, dans la maison que je viens de vous nommer, et vous n'avez plus qu'un moment à rester ici. Ainsi [si] vous avez connaissance de quelque désordre, vous pouvez m'en instruire sans [vous] compromettre, et je vous l'ordonne par la Sainte obéissance. . . . Je n'en connais point . . . Quoi, on a gardé quelque mesure avec vous depuis la perte [2*v*] de votre procès . . . On a cru que j'avais commis une faute, en revenant contre mes vœux, et l'on m'en a fait demander pardon à Dieu . . . Mais ce sont les circonstances de ce pardon que je voudrais bien savoir; et en disant ces mots, il secouait sa tête; et fronçait ses sourcils, et je vis bien qu'il ne tenait qu'à moi de renvoyer à la Supérieure une partie des coups de discipline qu'elle m'avait fait donner; mais ce n'était pas mon dessein. L'Archidiacre vit bien qu'il ne saurait rien, et il sortit en me recommandant le secret sur ce qu'il m'avait confié sur ma translation à S^{te}. Eutrope d'Arpajon. Ses deux compagnons me saluèrent d'un air très affectueux et très doux. Je ne sais qui ils sont. Mais Dieu veuille leur conserver ce caractère tendre et miséricordieux qui est si rare dans leur état et qui convient si fort aux dépositaires de la faiblesse de l'homme, et aux intercesseurs de la miséricorde. Je croyais M^{r}.

occupé à consoler, à interroger ou à réprimander quelqu'autre religieuse, lorsqu'il rentra dans ma cellule. Il me dit, d'où connaissez-vous Mr. Manouri ... Par mon procès ... Qui est-ce qui vous l'a donné ... C'est Madame la Présidente ... Il a fallu que vous conférassiez souvent avec lui dans le cours de votre affaire ... Non, monsieur, je l'ai peu vu ... Comment l'avez-vous instruit? ... Par quelques mémoires écrits de ma main ... Qui est-ce qui lui remettait ces mémoires ... Made la Présidente ... Et d'où connaissiez-vous Made. ... Je la connaissais par la sœur Cécile mon amie, et la parente de Made. ... Vous avez vu Mr Manouri depuis la perte de votre procès ... Une fois ... C'est bien peu. Il ne vous a point écrit ... Non, monsieur ... Vous ne lui avez point écrit ... Non, monsieur ... Il vous apprendra sans doute ce qu'il a fait pour vous. Je vous ordonne de ne le point voir au parloir et de m'envoyer sa lettre sans l'ouvrir. Entendez-vous ... Oui, monsieur, et je vous obéirai.

Mr. Manouri vint à Longchamp dans la soirée même. Je tins parole à l'Archidiacre. Je refusai de lui parler. Le lendemain, il m'écrivit par son émissaire. Je reçus sa lettre, et je l'envoyai sans l'ouvrir à Mr. Hébert. C'était le mardi, autant qu'il m'en souvient. J'attendais toujours avec impatience l'effet de la promesse de l'Archidiacre et des mouvements de Mr. Manouri. Le mercredi, le jeudi, le vendredi, se passèrent sans que j'entendisse parler de rien. Combien ces journées me parurent longues. Je tremblais qu'il ne fût survenu quelqu'obstacle qui eût tout dérangé. Je ne recouvrais pas ma liberté; mais je changeais de prison; et c'est quelque chose. Un événement heureux fait germer en nous l'espérance d'un second et c'est peut-être là ce qui fait dire qu'un bonheur ne vient point sans un autre. [3*r*] Je connaissais celles que je quittais; et je n'avais pas de peine à supposer que je gagnerais quelque chose à vivre avec d'autres. Quelles qu'elles fussent, elles ne pouvaient être ni plus méchantes ni plus mal intentionnées. Le samedi matin sur les neuf heures, il se fit un grand mouvement dans la maison. Il faut bien peu de chose pour mettre des têtes de religieuses en l'air. On allait; on venait. On se parlait bas. Les portes des dortoirs

s'ouvraient et se fermaient. C'est comme vous l'avez pu voir jusqu'ici le signal des révolutions monastiques. J'étais seule dans ma cellule. J'attendais. Le cœur me battait. Je me disais, c'est moi qu'on vient chercher. Je ne me trompais pas. J'écoutais à ma porte. Je regardais par ma fenêtre. Je me démenais sans savoir ce que je faisais. Deux figures inconnues se présentèrent à moi; c'était une religieuse et une tourière d'Arpajon. Elles m'instruisirent en un mot du sujet de leur visite. Je pris dans ma cellule le petit butin qui m'appartenait. La tourière le reçut dans son tablier. Je ne demandai point à voir la Supérieure. Je ne quittais personne. Je descendis; on m'ouvrit les portes, après avoir visité ce que j'emportais. Je montai dans un carrosse, et j'arrivai dans le jour même à Arpajon.

J'avais été précédée par l'Archidiacre et ses deux jeunes ecclésiastiques, Made la Présidente et Mr. Manouri. Ils étaient rassemblés. Ils m'attendaient. Chemin faisant, la religieuse m'entretint de la maison; et m'en fit un éloge sur lequel la tourière ajoutait toujours pour refrain; c'est la pure vérité; elle se félicita du choix qu'on avait fait d'elle pour m'aller prendre; voulut être mon amie; et en conséquence elle me confia quelques secrets et me donna quelques conseils sur ma conduite; ces conseils étaient apparemment à son usage, mais ils ne pouvaient être au mien. Je ne sais si vous connaissez le couvent d'Arpajon; c'est un grand bâtiment carré, dont la façace regarde sur le grand chemin et l'autre sur la campagne et les jardins. Il y avait à chaque fenêtre de la première façade, une, deux ou trois religieuses. Cette seule circonstance m'en apprit plus sur l'ordre qui régnait dans la maison, que tout ce que la religieuse et sa compagne ne m'en avaient dit. On connaissait apparemment la voiture où nous étions, car en un clin d'œil toutes ces têtes voilées disparurent et j'arrivai à la porte de ma nouvelle prison. La Supérieure vint au devant de moi, les bras ouverts, m'embrassa, me prit par la main, et me conduisit dans la salle de communauté où quelques religieuses m'avaient devancée; et grossissaient l'assemblée.

Cette Supérieure s'appelle Madame ... Je ne saurais me refuser à l'envie [de] vous la peindre avant que d'aller plus loin. C'est une

petite femme toute ronde; cependant prompte et vive dans ses mouvements; sa tête [3*v*] n'est jamais rassise sur ses épaules; il y a toujours quelque chose qui cloche dans son vêtement; sa figure n'est ni bien ni mal; elle a un des yeux plus haut et un peu plus grand que l'autre; quand elle marche, elle jette ses bras en avant et en arrière; quand elle veut parler on voit (?) qu'elle ouvre la bouche avant que ses idées soient arrangées; aussi bégaie-t-elle un peu; est-elle assise, elle se remue sur son fauteuil, comme si quelque chose l'importunait; elle oublie toute bienséance, elle lève sa guimpe pour se frotter la peau, elle croise ses jambes l'une sur l'autre; elle vous interroge, vous lui répondez et elle ne vous écoute pas. Elle vous parle, et elle se perd; elle s'arrête tout court et ne sait plus où elle en est; alors elle se fâche, elle vous appelle grosse bête, stupide, imbécile, si vous ne la remettez pas sur la voie. Elle est tantôt familière, jusqu'à tutoyer, tantôt haute, impérieuse, ses moments de dignité sont courts; alternativement compâtissante et dure, sa figure décomposée marque tout le décousu de son esprit et toute l'inégalité de son caractère. Aussi l'ordre le plus sévère et le désordre se succédaient-ils dans la maison. Il y avait des jours où tout est confondu, les pensionnaires avec les novices, les novices avec les religieuses; où l'on court dans les chambres les unes des autres; où l'on prend ensemble du thé, du café, du chocolat, des liqueurs; où l'office se fait avec une célérité incroyable; au milieu de tout cela, le visage de la Supérieure change subitement, la cloche sonne, tout se renferme, tout se retire, le silence le plus profond suit le bruit, les cris et le tumulte; et l'on croirait que tout est mort subitement. Une religieuse alors manque-t-elle à la moindre chose, elle l'a fait venir dans sa cellule, la traite avec dureté; lui ordonne de se déshabiller et de se donner vingt coups de discipline. La religieuse obéit, se déshabille, prend sa discipline et se macère; mais à peine s'en est-elle donné quelques coups, que la Supérieure est devenue compâtissante, elle lui arrache la discipline de la main; se met à pleurer, qu'elle est bien malheureuse d'avoir à punir, lui baise le front, les yeux, la bouche, les épaules, la caresse; la loue; mais qu'elle a la peau blanche et douce! le bel

embonpoint! le beau col! le beau chignon! sœur une telle, mais tu es folle d'être honteuse; laisse tomber ce linge; je suis femme et ta Supérieure; o la belle gorge! qu'elle est ferme! et je souffrirais que tout cela fût déchiré par des coups, eh non, il n'en sera rien. Elle la baise encore; elle la relève; la rhabille elle-même, lui dit les choses les plus douces; la dispense des offices et la renvoie chez elle. On est très mal avec ces femmes-là. On ne sait jamais ce qui leur plaira ou [4*r*] déplaira; ce qu'il faut éviter ou faire. Il n'y a rien de réglé. Ou l'on est servi à profusion ou l'on meurt de faim. Toute l'économie de la maison s'embarrasse; les représentations sont ou mal prises ou négligées. On est toujours trop près ou trop loin de ces femmes-là. Il n'y a ni vraie distance, ni mesure. On passe de la disgrâce à la faveur, et de la faveur à la disgrâce, sans qu'on sache pourquoi. Voulez-vous que je vous donne dans une petite chose un exemple de toute son administration; dix fois dans l'année, elle courait de cellule en cellule et faisait jeter par les fenêtres toutes les bouteilles de liqueur qu'elle y trouvait; et quatre jours après, elle-même en renvoyait à la plupart de ses religieuses. Voilà la femme à laquelle j'avais fait le vœu solennel d'obéissance; car nous portons nos vœux d'une maison dans une autre.

J'entrai avec elle, elle me conduisait en me tenant embrassée par le milieu du corps. Le grave Archidiacre commença mon éloge qu'elle interrompit, par on a eu tort, on a eu tort, je le sais; le grave Archidiacre voulut continuer, et la Supérieure l'interrompit, par comment s'en sont-ils [*sic*] défaites? c'est la modestie et la douceur mêmes; on dit qu'elle est remplie de talents. Le grave Archidiacre voulut reprendre ses derniers mots; la Supérieure l'interrompit encore, en me disant, bas à l'oreille, je vous aime à la folie, et quand ces pédants-là seront sortis, je ferai venir nos sœurs, et vous nous chanterez un petit air, n'est-ce pas? Il me prit une envie de rire; le grave monsieur fut un peu déconcerté; ses deux jeunes compagnons souriaient de son embarras et du mien. Cependant Mr. reprit son caractère et son ton, lui ordonna de s'asseoir et lui imposa silence. Elle s'assit; mais elle était bien mal à son aise; elle se tourmentait à sa place; elle se grattait la tête; elle rajustait son vêtement

où il n'était pas dérangé; elle baillait; et cependant Mr. péro-rait gravement et sensément, sur la maison que j'avais quittée, sur les désagréments que j'avais eus, sur celle où j'entrais, sur les obligations que j'avais aux personnes qui m'avaient servie. En cet endroit, je regardai monsieur Manouri. Il baissa les yeux. Alors la conversation devint plus générale. Le silence pénible imposé à la Supérieure cessa. Je m'approchai de Mr. Manouri. Je le remerciai des services qu'il m'avait rendus. Je tremblais. Je balbutiais. Je ne savais quelle reconnaissance lui promettre. Mon trouble, mon embarras, mon attendrissement, car j'étais très attendrie; le mélange de gaieté et de larmes, toute mon action lui parla beaucoup mieux que je n'aurais pu faire. Sa réponse ne fut plus plus arrangée que mon discours. Il fut aussi troublé, touché, attendri. [Je] ne sais ce qu'il me disait; mais j'entendais qu'il serait trop récompensé s'il avait adouci la rigueur de mon sort, qu'il se ressouviendrait de ce qu'il avait fait, avec plus de plaisir encore que moi; qu'il était bien fâché que ses occupations [4*v*] qui l'attachaient à Paris ne lui permissent pas de venir à Arpajon; mais qu'il espérait de Mr l'Archidiacre et de Madame la Supérieure, la permission de s'informer de ma santé et de ma situation. L'Archidiacre n'entendit pas cela, mais la Supérieure répondit brusquement, monsieur, tant qu'il vous plaira. Elle fera tout ce qui lui plaira. Nous tâcherons de réparer ici les peines qu'on lui a données, et puis tout bas, mon enfant, tu as donc bien souffert. Mais comment ces créatures de Longchamp ont-elles eu le courage de te maltraiter. J'ai connu ta Supérieure. Nous avons été pensionnaires ensemble à Port-Royal. C'était la bête noire de toutes les autres. Nous aurons le temps de nous voir. Tu me raconteras tout cela. Et en disant ces mots, elle me prenait une main qu'elle me frappait de petits coups avec la sienne. Les jeunes ecclésiastiques me firent aussi leur compliment. Il était tard. Mr. Manouri prit congé de nous. L'Archidiacre et ses compagnons étaient attendus chez Mr , seigneur d'Arpajon. Ils y allèrent; et je restai seule avec la Supérieure; mais ce ne fut pas pour longtemps. Toutes les religieuses, toutes les novices, toutes les pensionnaires accoururent pêle-mêle, en un instant je me vis

entourée d'une centaine de personnes. Je ne savais à qui entendre ni à qui répondre. C'étaient des figures de toute espèce et des propos de toutes couleurs. Cependant je discernai à travers tout cela qu'on n'était mécontent ni de mes propos ni de ma personne. Quand cette situation incommode, eut durée quelque temps et que la première curiosité eut été satisfaite, la foule diminua, la Supérieure écarta le reste, et elle vint elle-même m'installer dans ma cellule. Elle m'en fit les honneurs à sa mode. Elle me montrait l'oratoire et disait c'est là que ma petite amie priera Dieu. Je veux qu'on lui mette un coussin sur ce marchepied, afin que ses petits genoux ne soient pas blessés. Il n'y a point d'eau bénite dans ce bénitier. Cette sœur Dorothée oublie toujours quelque chose. Essayez ce fauteuil, voyez s'il vous sera commode; et tout en disant cela, elle m'assit. Cependant elle alla à mon lit, elle en tira et retira les rideaux pour voir s'ils fermaient bien. Elle examina les couvertures. Elles sont bonnes. Elle prit le traversin; elle le fit bouffer, en disant, cette chère tête sera fort bien là-dessus. Ces draps ne sont pas fins, mais ce sont ceux de la communauté. Elle releva les matelas, et elle dit qu'ils étaient bons. Cela fait, elle vint à moi, m'embrassa, et me laissa. Pendant tout ce temps, je disais en moi-même; o la folle créature; et je m'attendais à de bons et de mauvais jours.

Je m'arrangeai dans ma cellule. J'assistai à l'office du soir, au souper, à la récréation qui suivit. Quelques religieuses s'approchèrent de moi, d'autres s'en éloignèrent. Les premières comptaient sur ma protection auprès de la Supérieure; les secondes [5r] étaient déjà alarmées de la prédilection qu'elle m'avait accordée. Ces premiers moments se passèrent en éloges réciproques, en questions sur la maison que j'avais quittée, en essais de mon caractère, de mes inclinations, de mes goûts, de mon esprit. On vous tâte partout. Ce sont une chaîne de petites embûches qu'on vous tend, et d'où l'on tire les conséquences les plus justes. Par exemple, on jette un mot de médisance, et l'on vous regarde. On entame une histoire, et l'on attend que vous la repreniez ou que vous la quittiez. Si vous dites un mot ordinaire, on le trouve charmant, quoiqu'on sache

bien qu'il n'en est rien. On vous loue ou l'on vous blâme à dessein. On cherche à démêler vos pensées les plus secrètes. On vous interroge sur vos lectures. On vous offre des livres sacrés et profanes, on remarque votre choix. On vous invite à de petites infractions de la règle. On vous fait des confidences; on vous jette des mots sur les travers de la Supérieure. Tout se recueille et se redit. On vous quitte. On vous reprend. On sonde vos sentiments sur les mœurs, sur la piété, sur le monde, sur la religion, sur la vie monastique, sur tout. Il résulte de toutes ces expériences une épithète qui vous caractérise et qu'on attache en surnom à celui que vous portez. Ainsi je fus appelée S^te^. Suzanne la réservée.

Le premier soir, j'eus la visite de la Supérieure. Elle vint à mon déshabiller. Ce fut elle qui m'ôta mon voile, ma guimpe, et qui me coiffa de nuit. Ce fut elle qui me déshabilla. Elle me tint cent propos doux, et me fit mille caresses qui m'embarrassèrent un peu, je ne sais pas pourquoi; car je n'y entendais rien, ni elle non plus; et à présent même que j'y réfléchis, qu'aurions-nous pu y entendre. Elle me baisa le col, les épaules, les bras, et me mit au lit; elle releva mes couvertures d'un et d'autre côté, me baisa les yeux, tira mes rideaux et s'en alla. J'oubliais de vous dire, qu'elle supposa que j'étais fatiguée, et qu'elle me permit de rester au lit tant que je voudrais.

J'usai bien de sa permission. Voilà je crois la seule bonne nuit que j'aie passée en couvent et si je n'en suis presque jamais sortie. Le lendemain sur les neuf heures, j'entendis frapper doucement à ma porte. Je répondis, on entra. C'était une religieuse qui me dit d'assez mauvaise humeur qu'il était tard et que la mère Supérieure m'attendait. Je me levai. Je m'habillai en hâte, et j'allai. Bonjour, mon enfant, me dit-elle; avez-vous bien passé la nuit; voilà du café qui vous attend depuis une heure. Dépêchez-vous de le prendre. Je crois qu'il sera bon. Et puis après nous causerons; et tout en disant cela, elle étendait un mouchoir sur la table; m'en déployait un sur moi, [mot rayé et illisible] le café, et le sucrait. Les autres religieuses en faisaient autant les unes chez les autres. Tandis que je déjeûnais, elle m'entretint de mes compagnes, me les peignit

selon son aversion ou son goût, me fit mille amitiés, mille questions sur la maison que j'avais [qu]ittée, sur mes parents, sur les désagréments que j'avais eus, loua, blâma, [n'en]tendit jamais ma réponse jusqu'au bout; je ne la contredis point; elle [fut] fort contente de mon esprit, de mon jugement et de ma discrétion. Cependant il vint une religieuse, puis une autre, puis une troisième, puis une [5 v] quatrième, on parla des oiseaux de la mère celle-ci, des tics de la sœur celle-là; de tous les petits ridicules des absentes; on se mit en gaieté; il y avait une épinette dans un coin de la cellule; j'y mis les doigts par distraction; car nouvelle arrivée dans la maison et ne connaissant point celles dont on plaisantait, cela ne m'amusait guère, et quand j'aurais été plus au fait, cela ne m'aurait pas amusé davantage. Il faut trop d'esprit pour bien plaisanter, et puis qui est-ce qui n'a pas un ridicule. Tandis que l'on riait, je faisais des accords. Peu à peu j'attirai l'attention. La Supérieure vint à moi, et me frappant un petit coup sur l'épaule, allons S[te] Susanne, me dit-elle, amuse-nous. Joue d'abord, et puis après tu chanteras. Je fis ce qu'elle me disait, je jouai quelques pièces que j'avais dans les doigts; je jouai de fantaisie, et puis je chantai quelques versets des psaumes de Mondonville. Voilà qui est fort bien, me dit la Supérieure. Mais nous avons de la sainteté au chœur tant qu'il nous plaît; mais nous sommes seules ici. Celles-ci sont mes amies, et elles seront aussi les tiennes; chante-nous quelque chose de plus gai. Quelques-unes des religieuses dirent mais elle ne sait peut-être que cela. Elle est fatiguée de son voyage. Il faut la ménager. En voilà bien assez pour une fois. Non, non, dit la Supérieure. Elle s'accompagne à merveille. Elle a la plus belle voix du monde (et en effet, je ne l'ai pas laide; cependant plus de douceur et de flexibilité que de force et d'étendue). Je ne la tiendrai pour quitte, qu'elle ne nous ait dit quelqu'autre chose. J'étais un peu offensée des propos des religieuses; je répondis à la Supérieure, que cela n'amusait plus ces sœurs. Mais cela m'amuse encore moi. Je me doutais bien de cette réponse. Je chantai donc une petite chansonnette assez délicate et toutes battirent des mains, me louèrent, m'embrassèrent, me caressèrent, m'en demandèrent une seconde;

toutes minauderies fausses dictées par la réponse de la Supérieure. Il n'y avait presque pas une là qui ne m'eût ôté ma voix et rompu les doigts, si elles l'avaient pu. Quelques-unes qui n'avaient peut-être entendu de musique de leur vie, s'avisèrent de jeter des mots aussi ridicules que déplaisants qui ne prirent point auprès de la Supérieure. Taisez-vous leur dit-elle; elle joue et chante comme un ange; et je veux qu'elle vienne ici tous les jours; j'ai su un peu autrefois, et je veux qu'elle m'y remette; ah, madame, lui dis-je, quand on a su autrefois, on n'a pas tout oublié . . . Très volontiers. Cède-moi ta place . . . Elle préluda. Elle joua des choses folles, bizarres, décousues comme ses idées; et je vis à travers tous les défauts de son exécution, qu'elle avait la main infiniment plus légère que moi. Je le lui dis; car j'aime à louer, et j'ai rarement perdu l'occasion de le faire, avec vérité. Cela est si doux. Les religieuses s'éclipsèrent les unes après les autres, et je restai presque seule avec la Supérieure à parler musique. Elle me prenait les mains; et elle disait, mais [outre] qu'elle joue bien; c'est qu'elle a les plus jolies [mot rayé et illisible] du monde. Voyez donc sœur

10e CAHIER

Thérèse. Sœur Thérèse baissait les yeux, rougissait, et bégayait. Cependant que j'eusse les mains jolies ou non; que la Supérieure eût tort ou raison de l'observer, qu'est-ce que cela faisait à cette sœur. Elle m'embrassait par le milieu du corps et elle trouvait que j'avais la plus jolie taille; elle m'avait tirée à elle, entre ses genoux; elle me fit asseoir sur ses genoux. Elle me relevait la tête avec les mains et m'invitait à la regarder; elle louait mes yeux, ma bouche, mes joues, mon teint; je ne répondais rien, et je me laissais aller à toutes ces caresses comme une idiote. J'avais les yeux baissés. Sœur Thérèse était distraite, inquiète; elle se promenait à droite et à gauche; elle touchait à tout, sans avoir besoin de rien; elle ne savait que faire d'elle-même; elle regardait par la fenêtre; elle croyait avoir entendu frapper à la porte. Elle y allait et n'y trouvait personne; la Supérieure lui dit, Ste Thérèse tu peux t'en aller si tu

t'ennuies . . . Madame, je ne m'ennuie pas . . . C'est que j'ai mille choses à demander à cet enfant . . . Je le crois . . . Je veux savoir toute son histoire. Comment réparerai-je les peines qu'on lui a faites, si on [*sic*] les ignore. Je veux qu'elle me les raconte, sans rien passer. Je suis sûre que j'en aurai le cœur tout serré, et que j'en pleurerai à chaudes larmes; mais n'importe, S^te^. Susanne, quand est-ce que je saurai tout . . . Madame, quand vous me l'ordonnerez . . . Je t'en prierais tout à l'heure, si nous en avions le temps. Quelle heure est-il? Sœur Thérèse répondit, madame, il est cinq heures, et les vêpres vont sonner . . . Qu'elle commence toujours . . . Mais madame, vous m'aviez promis un moment de consolation avant vêpres. J'ai des pensées qui m'inquiètent. Je voudrais bien ouvrir mon cœur à ma maman. Si je vais à vêpres sans cela, je ne pourrai prier. Je serai distraite . . . Non, non, dit la Supérieure; tu es folle avec tes idées. Je gage que je sais ce que c'est. Nous en parlerons demain . . . Ah chère mère, dit sœur Thérèse, en se jetant aux pieds de la Supérieure et fondant en larmes, que ce soit tout à l'heure . . . Madame, dis-je à la Supérieure, en me levant de dessus ses genoux, où j'étais toujours restée; [a]ccordez à ma sœur, ce qu'elle vous demande. Ne laissez pas durer sa peine. [Je] vais me retirer. J'aurai toujours le temps de satisfaire l'intérêt que vous voulez bien prendre à moi; et quand vous aurez entendu ma sœur Thérèse; elle [ne] souffrira plus... Je fis un mouvement vers la porte pour sortir; la Supérieure me retenait par la main; sœur Thérèse à genoux s'était emparé de l'autre, la baisait et pleurait, et la Supérieure lui disait, en vérité Ste Thérèse, tu es bien incommode avec tes inquiétudes. Je te l'ai déjà dit [ce]la me déplaît. Cela me gêne. Je ne veux pas être gênée . . . Je le sais, [mais] je ne suis pas la maîtresse de mes sentiments. Je voudrais et je ne [sau]rais. Cependant je m'étais retirée, et j'avais laissé avec la Supérieure [*2v*] la jeune sœur. Je ne pus m'empêcher de la regarder à l'office qui ne tarda pas de les séparer. Il lui restait de l'abattement et de la tristesse; nos regards se rencontrèrent, plusieurs fois, et il me sembla qu'elle avait de la peine à soutenir les miens. La Supérieure était assoupie dans sa stalle. L'office fut expédié en un moment. Le chœur n'était pas, à ce qu'il

me parut, l'endroit de la maison où l'on se plaisait le plus. On en sortit avec précipitation, et les sœurs se répandirent les unes chez les autres en courant, en riant, en parlant; la Supérieure se renferma dans sa cellule, et la sœur Thérèse s'arrêta sur la porte de la sienne, m'observant comme si elle eût été inquiète de ce que je deviendrais. Je rentrai chez moi; et la porte de la cellule de la sœur Thérèse ne se referma que quelque temps après, et se referma doucement. Je soupçonnai dès ce moment que cette jeune fille était jalouse de moi, et qu'elle craignait que je ne lui ôtasse la première place qu'elle avait dans les bonnes grâces et l'intimité de la Supérieure. Je l'observai plusieurs jours de suite et lorsque je me crus suffisamment assurée de mon soupçon, par ses petites colères, son inquiétude, sa curiosité à épier tous mes pas, à me suivre, à se trouver entre la Supérieure et moi, à briser nos entretiens, à déprimer mes qualités, à faire sortir mes défauts, plus encore à sa pâleur, à sa douleur, à ses pleurs, au dérangement de sa santé, et même de son esprit; je l'allai trouver, et je lui dis, chère amie, qu'avez-vous. Elle ne me répondit pas. Ma visite la surprit et l'embarrassa; elle ne savait ni que dire ni que faire . . . Vous ne me rendez pas assez de justice. Parlez-moi vrai. Vous craignez que je n'abuse du goût que notre mère a pris pour moi, que je ne vous éloigne de son cœur. Rassurez-vous. Cela n'est pas dans mon caractère. Si j'étais jamais assez heureuse pour avoir quelque empire sur son esprit . . . Vous aurez tout celui qu'il vous plaira; elle vous aime. Elle fait aujourd'hui pour vous, tout ce qu'elle a fait pour moi dans les commencements . . . Eh bien, soyez sûre que je ne me servirai de la confiance qu'elle m'accordera que pour vous rendre plus chérie . . . Et cela dépendra-t-il de vous? . . . Et pourquoi cela n'en dépendrait-il pas? . . . Au lieu de me répondre, elle se jeta à mon col, et elle me dit en soupirant, ce n'est pas votre faute, je le sais bien. Je me le dis à tout moment, mais promettez-moi . . . Que voulez-vous que je vous promette . . . Que . . . Achevez. Je ferai tout ce qui dépendra de moi . . . Elle hésita, elle se couvrit les yeux de ses mains et elle dit d'une voix si basse qu'à peine je l'entendais: Que vous la verrez le moins souvent que vous pourrez . . . Cette demande me parut si

étrange, que je ne pus m'empêcher de lui répondre; et que vous importe que je voie souvent ou rarement notre Supérieure. Je ne suis point fâchée que vous la voyiez sans cesse moi. Vous ne devez pas être fâchée que j'en fasse autant; ne suffit-il pas que je vous proteste que je ne vou[s] nuirai auprès d'elle, ni à vous ni à personne... Elle ne me répondit que par [ces] [3*r*] mots quelle prononça d'une voix douloureuse, en se séparant de moi et en se jetant sur son lit... Je suis perdue... Perdue, et pourquoi? Mais il faut que vous me croyiez la plus méchante créature qui soit au monde... Nous en étions là, lorsque la Supérieure entra. Elle avait passé à ma cellule; elle ne m'y avait point trouvée. Elle avait parcouru presque toute la maison, inutilement; il ne lui vint pas en pensée que j'étais chez Ste Thérèse. Lorsqu'elle l'eut appris, par celles qu'elle avait envoyées à ma découverte, elle accourut; elle avait un peu de trouble dans son regard et sur son visage. Mais toute sa personne était si rarement ensemble. Ste Thérèse était en silence, assise sur son lit, moi, debout. Je lui dis, ma chère mère, je vous demande pardon d'être venue ici sans votre permission... Il est vrai, me répondit-elle, qu'il eût été mieux de la demander... Mais cette chère sœur m'a fait compassion. J'ai vu qu'elle était en peine... Et de quoi... Vous le dirai-je? Et pourquoi ne vous le dirai-je pas. C'est une délicatesse qui fait tant d'honneur à son âme et qui marque si vivement son attachement pour vous. Les témoignages de bonté que vous m'avez donnés ont alarmé sa tendresse. Elle a craint que je n'obtinsse dans votre cœur la préférence sur elle. Ce sentiment de jalousie si honnête d'ailleurs, si juste, et si flatteur pour vous chère mère était, à ce qu'il m'a semblé, devenu cruel pour ma sœur; et je la rassurais... La Supérieure après m'avoir écoutée, prit un air sévère et imposant et lui dit, sœur Thérèse, je vous ai aimée et je vous aime encore. Je n'ai point à me plaindre de vous, et vous n'aurez point à vous plaindre de moi; mais je ne saurais souffrir toutes ces petites prétentions exclusives. Défaites-vous en; si vous craignez de perdre ce qui me reste de tendresse pour vous, et si vous vous rappelez le sort de la sœur Agathe. Puis se tournant vers moi, elle me dit, c'est cette grande brune que vous voyez au

chœur vis-à-vis de moi, (car je me répandais si peu, il y avait si peu de temps que j'étais dans la maison, j'étais si nouvelle que je ne savais pas encore tous les noms de mes compagnes). Elle ajouta, je l'aimais, lorsque sœur Thérèse entra ici et que je commençai à la chérir. Elle eut les mêmes inquiétudes. Elle fit les mêmes folies. Je l'en avertis. Cela ne la corrigea point et je fus obligée d'en venir à des voies sévères qui ont duré [t]rop longtemps et qui sont très contraires à mon caractère, car elles vous [di]ront toutes que je suis bonne et que je ne punis jamais qu'à contre cœur. Puis s'adressant à Ste Thérèse, elle ajouta, mon enfant, je ne veux point être gênée; je vous l'ai déjà dit. Vous me connaissez, ne [me] faites point sortir de mon caractère. Ensuite, elle me dit, en s'appuyant [d'une] main sur mon épaule, venez Ste Susanne, reconduisez-moi . . . Nous [sortî]mes. Ste Thérèse voulut nous suivre; mais la Supérieure détournant la tête [3*v*] négligemment par-dessus mon épaule, lui dit d'un ton de despotisme, rentrez dans votre cellule et n'en sortez pas que je ne vous le permette. Elle obéit, ferma sa porte avec violence, et s'échappa en quelques discours qui firent frémir la Supérieure, je ne sais pourquoi, car ils n'avaient pas de sens. Je vis la colère de ma Supérieure et je lui dis, chère mère, si vous avez quelque bonté pour moi, pardonnez à ma sœur Thérèse, elle a la tête perdue. Elle ne sait ce qu'elle dit. Elle ne sait ce qu'elle fait . . . Que je lui pardonne; je le veux bien; mais que me donnerez-vous... Ah, chère mère, serai-je assez heureuse pour avoir quelque chose qui vous plût et qui vous appaisât . . . Elle baissa les yeux, rougit et soupira. En vérité c'était comme un amant. Elle me dit ensuite, en se rejetant nonchalamment sur moi et comme si elle eût défailli, approchez votre front que je le baise . . . Je me penchai et elle me baisa le front . . . Depuis ce temps sitôt qu'une religieuse avait fait quelque faute, j'intercédais pour elle et j'étais sûre d'obtenir sa grâce, par quelque complaisance innocente. C'était toujours un baiser ou sur le front, ou sur le col, ou sur les yeux, ou sur les joues ou sur la bouche ou sur les mains, ou sur la gorge ou sur les bras; mais plus souvent sur la bouche; elle trouvait que j'avais l'haleine pure, les dents blanches, et les lèvres fraîches et vermeilles. En

vérité, je serais bien belle, si je méritais la plus petite partie des éloges qu'elle me donnait; si c'était mon front, il était blanc, uni et d'une forme charmante; si c'était mes yeux, ils étaient brillants et doux; si c'étaient mes joues, elles étaient larges et douces; si c'étaient mes mains, elles étaient petites et potelées; si c'était ma gorge, elle était d'une fermeté de pierre et d'une forme admirable; si c'étaient mes bras, il était impossible de les avoir plus doux et plus ronds; si c'était mon col, il était impossible de l'avoir mieux fait et d'une beauté plus exquise et plus rare. Que sais-je tout ce qu'elle me disait. Il y avait bien quelque chose de vrai; mais j'en ai toujours rabattu. Quelquefois en me regardant de la tête aux pieds avec un air de complaisance que je n'ai jamais vu à aucune femme, elle me disait, non, c'est le plus grand bonheur que Dieu l'ait appelée dans la retraite. Avec cette figure-là, dans le monde, elle aurait damné autant d'hommes qu'elle en aurait vu; et elle se serait damnée avec eux. Dieu fait bien tout ce qu'il fait.

Cependant nous nous avancions vers sa cellule; je me disposais à la [quitter]; mais elle me prit par la main; et elle me dit, il est trop tard pour [4*r*] commencer votre histoire de Ste Marie et de Longchamp, mais entrez, vous me donnerez une petite leçon de clavecin. Je la suivis; en un moment, elle eut ouvert le clavecin, préparé un livre, approché une chaise; car elle était vive; je m'assis. Elle pensa que je pourrais avoir froid aux pieds; elle détacha de dessus les chaises un coussin qu'elle posa devant moi, se baissa et me prit les deux pieds qu'elle mit dessus. Ensuite, elle alla se placer derrière la chaise, et s'appuyer sur le dossier. Je fis d'abord des accords, ensuite je jouai quelques pièces de Couperin, de Rameau, de Scarlatti; cependant elle avait levé un coin de mon linge de col, sa main était placée sur mon épaule et l'extrémité de ses doigts était posée sur ma gorge. Elle soupirait; elle paraissait oppressée; respirait avec peine; la main qu'elle avait placée sur mon épaule, la pressait fortement; puis tout d'un coup ne la pressait plus du tout, comme si elle eût été sans force et sans vie, et sa tête tombait sur la mienne. En vérité cette folle-là était d'une sensibilité incroyable, et avait le goût le plus vif pour la musique.

Je n'ai jamais connu personne sur qui elle eût des effets aussi singuliers.

Nous nous amusions ainsi d'une manière aussi simple que douce, lorsque tout à coup la porte s'ouvrit avec violence; j'en eus frayeur et la Supérieure aussi. C'était cette folle de S[te] Thérèse; son vêtement était en désordre; ses yeux étaient troublés; elle nous parcourait l'une et l'autre avec l'attention la plus bizarre; elle ne pouvait parler. Cependant elle revint à elle; et se jeta aux pieds de la Supérieure. Je joignis ma prière à la sienne, et j'obtins encore son pardon. Mais la Supérieure lui protesta de la manière la plus ferme que ce serait le dernier, du moins pour des fautes de cette nature, et nous sortîmes toutes deux ensemble.

En nous en retournant, je lui dis, chère sœur, prenez garde. Vous indisposerez notre mère. Je ne vous abandonnerai pas; mais vous userez mon crédit auprès d'elle, et je serai désespérée de ne pouvoir plus rien ni pour vous [ni] pour toute autre. Mais quelles sont vos idées... Point de réponse... Que [cr]aignez-vous de moi... Point de réponse... Est-ce que notre mère ne peut pas nous aimer également toutes deux ... Non, non, me répondit-elle, avec violence, cela ne se peut. Bientôt, je lui répugnerai et j'en mourrai de douleur. Ah pourquoi êtes vous venue ici. Vous n'y serez pas heureuse [long]temps. J'en suis sûre; et je serai malheureuse pour toujours. Mais [lui dis-je] c'est un grand malheur je le sais, que d'avoir perdu la bienveillance [4*v*] de sa Supérieure, mais j'en connais un plus grand, c'est de l'avoir mérité. Vous n'avez rien à vous reprocher ... Ah, plût à Dieu ... Si vous vous accusez en vous-même de quelque faute, il faut la réparer, et le moyen le plus sûr, c'est d'en supporter patiemment la peine ... Je ne saurais; je ne saurais; et puis est-ce à elle à m'en punir? . . A elle, sœur Thérèse? à elle; est-ce qu'on parle ainsi d'une Supérieure. Cela n'est pas bien. Vous vous oubliez. Je suis sûre que cette faute est plus grave qu'aucune de celles que vous vous reprochez ... Ah plût à Dieu; me dit-elle encore; plût à Dieu! . . et nous nous séparâmes, elle pour aller se désoler dans sa cellule, moi pour aller rêver dans la mienne à la bizarrerie des têtes de femmes. Voilà ce que fait la retraite.

L'homme est né pour la société. Séparez-le; isolez-le, ses idées se désuniront, son caractère se tournera. Mille affections ridicules s'élèveront dans son cœur, mille pensées extravagantes germeront dans son esprit. Placez un homme dans une forêt, il y deviendra féroce; dans un cloître, c'est pis encore, l'idée de nécessité se joint à celle de solitude. On sort d'une forêt. On ne sort plus d'un cloître. On est libre dans la forêt. On est esclave dans le cloître. Il faut peut-être plus de force d'âme pour résister à la solitude que pour résister à la misère. La misère avilit. La solitude déprave. Vaut-il mieux vivre dans l'abjection que dans la folie, c'est ce que je n'oserais décider. Mais il faut éviter l'une et l'autre.

Je voyais croître de jour en jour la tendresse que la Supérieure avait pour moi. J'étais sans cesse dans sa cellule, ou elle dans la mienne. Pour la moindre indisposition, elle m'envoyait à l'infirmerie; elle me dispensait des offices; elle m'envoyait coucher de bonne heure, ou me dispensait de l'oraison du matin. Au chœur, au réfectoire, à la récréation, elle trouvait moyen de me donner des marques d'amitié. Au chœur, s'il se rencontrait un verset qui contînt quelque sentiment affectueux et tendre, elle le chantait en me l'adressant; ou elle me regardait s'il était chanté par un [*sic*] autre. Au réfectoire, elle m'envoyait toujours quelque chose de ce qu'on lui servait d'exquis; à la récréation, elle m'embrassait par le milieu du corps, elle me disait les choses les plus douces et les plus obligeantes. On ne lui faisait aucun présent que je ne le partageasse, sucre, café, liqueurs, tabac, linge, mouchoirs, quoi que ce fût; elle avait déparé sa cellule d'estampes, d'ustensiles, de meubles, et d'une infinité de choses agréables ou commodes pour en orner la mienne. Je ne pouvais presque pas m'absenter un moment, qu'à mon retour, je ne me trouvasse enrichie de quelques dons. J'a[l-lais] [5*r*] l'en remercier chez elle, et tantôt je la trouvai d'une joie qui ne se peut exprimer; m'embrassant, me caressant, me prenant sur ses genoux, m'entretenant des choses les plus secrètes de la maison, et se promettant si je l'aimais une vie mille fois plus heureuse que celle qu'elle aurait passée dans le monde. Après cela elle s'arrêtait; me regardait avec des yeux attendris, et me disait, sœur

Thérèse, m'aimez-vous... Et comment ferais-je pour ne vous pas aimer? Il faudrait que j'eusse l'âme bien ingrate... Cela est vrai... Vous avez tant de bonté . . . Dites de passion pour vous . . . et en prononçant ces mots, elle baissait les yeux, la main dont elle me tenait embrassée me serrait plus fortement, celle qu'elle avait appuyée sur mon genou pressait davantage, elle m'attirait sur elle, mon visage se trouvait pressé sur le sien, elle soupirait; elle se renversait sur sa chaise, elle tremblait; on eût dit qu'elle avait à me dire quelque chose qu'elle n'osait; elle versait des larmes, et puis elle me disait, Ah sœur Thérèse, vous ne m'aimez pas... Je ne vous aime pas, chère mère . . . Non . . . Et dites-moi ce qu'il faut que je fasse pour vous le prouver... Il faudrait que vous le devinassiez... Je cherche, je ne devine rien . . . Cependant elle avait levé son linge de col, et elle avait mis une de mes mains sur sa gorge, et elle se taisait. Je me taisais aussi; elle paraissait goûter le plus grand plaisir. Elle m'invitait à lui baiser le front, les joues, les yeux et la bouche, et je lui obéissais. Je ne crois pas qu'il y eût du mal à cela. Cependant son plaisir augmentait; et comme je ne demandais pas mieux que d'accroître son bonheur d'une manière aussi innocente, je lui baisais encore le front, les joues, les yeux et la bouche. Cependant la main qu'elle avait posée sur mon genou se promenait sur tous mes vêtements depuis l'extrémité de mes pieds jusqu'à ma ceinture. Elle m'exhortait en bégayant et d'une voix altérée et basse à redoubler mes caresses; je les redoublais; enfin il vint un moment, je ne sais si ce fut de plaisir ou de peine, où ses yeux se fermèrent, tout son corps s'étendit avec violence, ses lèvres se serrèrent, sa bouche s'entrouvrit, et où elle parut mourir, en poussant un grand soupir. Je me levai brusquement; je crus qu'elle se trouvait mal; je [voulais sortir, appeler. Elle entrouvrit faiblement les yeux, et me dit d'une [voix] éteinte: Innocente, ce n'est rien. Qu'allez-vous faire. Arrêtez. [Je] la regardais avec de grands yeux hébétés, incertaine si je resterais ou [si] je sortirais. Elle rouvrit encore les yeux. Elle ne pouvait plus parler du tout; elle me fit signe d'approcher et de me replacer sur ses genoux. Je ne sais [ce qui se] passait en moi. Je craignais. Je tremblais. Le cœur me palpitait. J'[avais de] la peine

à respirer. Je me trouvais troublée, oppressée, agitée; [5v] j'avais peur. Il me semblait que les forces m'abandonnassent et que j'allais défaillir; cependant je ne saurais dire que ce fût de la peine que je ressentisse. J'allai près d'elle; elle me fit signe encore de la main de m'asseoir sur ses genoux. Je m'assis. Elle était comme morte; et moi comme si j'allais mourir. Nous demeurâmes assez longtemps l'une et l'autre dans cet état singulier; si quelque religieuse fût survenue, en vérité elle eût été bien effrayée de nous voir. Elle aurait imaginé ou que nous nous étions trouvées mal ou que nous nous étions endormies. Cependant cette bonne Supérieure, car il est impossible d'être si sensible et de n'être pas bonne; me parut revenir à elle. Elle était toujours renversée sur sa chaise; ses yeux étaient toujours fermés; son visage s'était animé des plus belles couleurs; elle prenait une de mes mains qu'elle baisait; et moi je lui disais: Ah chère mère, vous m'avez bien fait peur, et elle sourit, doucement, sans ouvrir les yeux . . . Mais est-ce que vous n'avez pas souffert . . . Non . . . Je l'ai cru . . . L'innocente, ah la chère innocente, qu'elle me plaît! Et en disant ces mots, elle se releva, se remit sur sa chaise, me prit à brasse-corps et me baisa sur les joues, avec beaucoup de force; puis elle me dit . . . Quel âge avez-vous? . . . Je n'ai pas encore vingt-deux ans . . . Cela ne se conçoit pas . . . Chère mère, rien n'est plus vrai . . . Je veux savoir toute votre vie, vous me la direz? . . . Oui, chère mère . . . Toute? . . . Toute . . . Mais on pourrait venir. Allons nous mettre au clavecin. Vous me donnerez une petite leçon. Nous y allâmes; mais je ne sais comment cela se fit, les mains me tremblaient, le papier ne me montrait qu'un amas de notes où je ne discernais rien. Je ne pus jamais jouer. Je le lui dis. Elle se mit à rire. Elle se mit à ma place; mais ce fut pis encore, à peine y pouvait-elle soutenir ses bras. Mon enfant, me dit-elle; je vois que tu n'es guère en état de me donner leçon ni moi d'en profiter. Je suis un peu lasse. Il faut que je me repose. Adieu. Demain sans plus tarder, je veux savoir tout ce qui s'est passé dans cette chère petite âme-là. Adieu . . . Les autres fois, quand je sortais, elle m'accompagnait jusqu'à sa porte; elle me suivait des yeux tout le long du corridor; jusqu'à ma porte; elle me jetait un baiser avec les

mains; et ne rentrait chez elle, que quand j'étais rentrée chez moi; cette fois-ci, à peine se leva-t-elle. Ce fut tout ce qu'elle put faire que de gagner le fauteuil qui était à côté de son lit; elle s'assit; pencha la tête sur [son] oreiller; me jeta le baiser avec les mains; ses yeux se fermèrent et je m'[en allai].

11e CAHIER

Ma porte était presque vis-à-vis de la porte de Ste Thérèse. Elle était ouverte. Elle m'attendait. Elle m'arrêta, et me dit . . . Ah, Ste Susanne, vous venez de chez notre mère. Oui lui dis-je. Vous y êtes demeurée longtemps . . . Autant qu'elle l'a voulu . . . Ce n'est pas là ce que vous m'aviez promis . . . Je ne vous ai rien promis. Oseriez-vous bien me dire ce que vous y avez fait? . . . Quoique ma conscience ne me reprochait rien; je vous avouerai cependant, monsieur le Marquis, que sa question me troubla; elle s'en aperçut, elle insista, et je lui répondis . . . Chère sœur, peut-être ne m'en croiriez-vous pas, mais vous en croirez peut-être notre chère mère; et je la prierai de vous en instruire . . . Ma chère Ste Susanne, me dit-elle avec vivacité. Gardez-vous en bien. Vous ne voulez pas me rendre malheureuse. Elle ne me le pardonnerait jamais. Vous ne la connaissez pas. Elle est capable de passer de la plus grande sensibilité, jusqu'à la férocité. Je ne sais pas ce que je deviendrais. Promettez-moi de ne lui rien dire . . . Vous le voulez? . . . Je vous le demande à genoux. Je suis désespérée; je vois bien qu'il faut me résoudre, je me résoudrai. Promettez-moi de ne lui rien dire . . . Je la relevai. Je lui donnai ma parole; elle y compta et elle eut raison; et je me renfermai, elle dans sa cellule, et moi dans la mienne.

Rentrée chez moi, je me trouvai rêveuse; je voulus prier, et je ne le pus pas. Je cherchai à m'occuper; je commençai un ouvrage que je quittai pour un autre que je quittai pour un autre encore. Mes mains s'arrêtaient d'elles-mêmes et j'étais comme imbécile. Jamais je n'avais rien éprouvé de pareil. Mes yeux se fermèrent. Je fis un petit sommeil, quoique je ne dorme jamais de jour. Réveillé, je m'interrogeai sur ce qui s'était passé entre la Supérieure et moi. Je

m'examinai. Je crus entrevoir. Mais c'étaient des idées si vagues, si obscènes, si folles, si ridicules que je les rejetai bien loin de moi. Le résultat de mes réflexions, c'est que c'était peut-être une maladie à laquelle elle était sujette. Puis il m'en vint une autre, c'est que peut-être cette maladie [se] gagnait, que Ste Thérèse l'avait prise, et que je la prendrait aussi.

Le lendemain, après l'office du matin, elle me dit Ste Susanne, c'est aujourd'hui [que] j'espère savoir tout ce qui vous est arrivé; venez. J'allai. Elle me fit asseoir dans son fauteuil, à côté de son lit, et elle se mit sur une chaise un [p]eu plus basse; je la dominais un peu; parce que je suis plus grande et que j'étais [p]lus élevée. Elle était tout proche de moi; mes deux jambes étaient passées [entre] les siennes, et elle était accoudée sur son lit. Après un petit moment [de silen]ce, je lui dis; j'ai eu bien de la peine; il y a vingt-deux ans bientôt que je [suis] au monde, et vingt-deux ans que je souffre. Je ne sais si je pourrai [2*v*] vous dire tout; et si vous aurez le cœur de l'entendre. Peines chez mes parents; peines au couvent de Ste Marie; peines au couvent de Longchamp, peines partout. Chère mère par où voulez-vous que je commence? . . Par les premières . . . Mais lui dis-je, chère mère, cela sera bien long et je ne voudrais pas vous attrister si longtemps . . . Ne crains rien. J'aime à pleurer. C'est un état délicieux que celui de verser des larmes. Tu dois aimer à pleurer aussi. Tu essuieras mes larmes; j'essuierai les tiennes, et nous serons heureuses au milieu du récit de tes souffrances; qui sait jusqu'où l'attendrissement peut nous mener? . . Et en prononçant ces derniers mots, elle me regarda de bas en haut avec des yeux déjà humides; elle me prit les deux mains; elle s'approcha de moi plus près encore; en sorte que je la touchais d'un de mes genoux, qu'elle serrait entre les siens. Raconte, mon enfant, dit-elle. J'attends. Je me sens les plus douces dispositions à m'attendrir. Je ne pense pas avoir eu de ma vie un jour plus compâtissant et plus tendre. Je commençai donc mon récit, à peu près comme je viens de vous l'écrire. Je ne saurais vous dire l'effet qu'il produisit sur elle; les soupirs qu'elle poussa, les pleurs qu'elle versa; les marques d'indignation qu'elle donna contre mes cruels parents;

contre les filles affreuses de Ste Marie, contre celles de Longchamp; je serais bien fâchée qu'il leur arrivât la plus petite partie des maux qu'elle leur souhaita. Je ne voudrais pas avoir arraché un cheveu de la tête de mon plus cruel ennemi. De temps en temps, elle m'interrompait; elle se levait; elle se promenait; puis elle se rasseyait à sa place. D'autres fois elle levait les yeux et les mains au ciel, et puis elle se penchait (?) la tête entre mes genoux; quand je lui parlai de ma scène du cachot, de celle de mon exorcisme, de mon amende honorable; elle poussa presque des cris; quand je fus à la fin, je me tus; et elle resta pendant quelque temps le corps penché sur son lit, le visage caché dans sa couverture, et les bras étendus au-dessus de sa tête; et moi, je lui disais, chère mère, je vous demande pardon de toute la peine que je vous ai causée; je vous en avais prévenue; mais c'est vous qui l'avez voulu, et elle ne me répondait que par ces mots les méchantes créatures, les horribles créatures. Il n'y a que dans les couvents où l'humanité puisse s'éteindre à ce point. Lorsque la haine vient à se joindre à la mauvaise humeur habituelle; on ne sait plus où les choses seront portées. Heureusement je suis douce; j'aime toutes mes religieuses. Elles ont toutes pris les unes plus, les autres moins de mon caractère; et elles s'aiment entr'elles. Mais comment cette santé faible et délicate a-t-elle pu résister à tant de tourments? Comment tous ces petits membres n'ont-ils pas été brisés? Comment toute cette machine [3*r*] charmante n'a-t-elle pas été détruite? Comment l'éclat de ces yeux n'a-t-il pas été noyé dans les larmes. Les cruelles, serrer ces bras avec des cordes; et elle me prenait les bras et elle les baisait . . . Faire pleurer ces yeux, et elle les baisait . . . Arracher la plainte et le gémissement de cette bouche, et elle la baisait . . . Condamner ce visage charmant et serein, à se couvrir sans cesse des nuages de la tristesse, et elle le baisait . . . Faner les roses de ces joues, et elles les flattait de la main et les baisait . . . Déparer cette tête, arracher ces cheveux, charger ce front de souci, et elle baisait ma tête, mon front, mes cheveux . . . Oser entourer ce col d'une corde, et déchirer ces épaules avec des pointes aiguës . . . et elle écartait mon linge de col et de tête; mes cheveux tombaient épars sur mon col, et mes épaules étaient

découvertes, et ma poitrine était à demi-nue; et ses baisers se répandaient sur mon col, sur mes épaules découvertes et sur ma poitrine à demi-nue. Je m'aperçus alors au tremblement qui la saisissait, au trouble de son discours, à l'égarement de ses yeux; à ses genoux qui s'avançaient entre les miens et qui me pressaient, à l'ardeur dont elle se pressait contre un des miens, et la violence dont ses bras me serraient, que sa maladie ne tarderait pas à la prendre. Je ne sais ce qui se passait en moi; mais j'étais saisie d'une frayeur, d'un tremblement, et d'une défaillance qui me vérifiaient le soupçon que j'avais eu que son mal était contagieux. Je lui dis, chère mère, voyez dans quel désordre vous m'avez mise; si l'on venait . . . Reste, reste, me disait-elle d'une voix oppressée, on ne viendra pas . . . Cependant je faisais effort pour me lever et m'arracher d'elle; et je lui disais, chère mère, prenez garde, voilà votre mal qui va vous prendre. Souffrez que je m'éloigne. Je voulais m'éloigner. Je le voulais cela est sûr; mais je ne le pouvais presque pas. Je ne me sentais presqu'aucune force; mes genoux se dérobaient sous moi; elle était assise, j'étais debout; elle m'attirait à elle; je craignis de tomber sur elle et de la blesser; je m'assis sur le bord de son lit, [et] je lui dis, chère mère, je ne sais ce que j'ai, je me trouve mal... Et moi [au]ssi, me dit-elle. Mais repose-toi un moment. Cela passera. Cela ne sera [r]ien... En effet, ma Supérieure reprit du calme, et moi aussi. Nous [é]tions l'une et l'autre abattues; moi la tête penchée sur son oreiller; elle [la] tête posée sur un de mes genoux, le front placé sur une de mes mains. [Nous] restâmes quelques moments dans cet état; je ne sais ce qu'elle pensait; [pour] moi, je ne pensais à rien. Je ne le pouvais. J'étais d'une faiblesse [3*v*] qui m'occupait toute entière. Nous gardions le silence, lorsque la Supérieure le rompit la première. Elle me dit, Susanne, il m'a paru par ce que vous m'avez dit de votre première Supérieure qu'elle vous était fort chère... Beaucoup... Elle ne vous aimait pas mieux que moi; mais elle était mieux aimée de vous. Vous ne me répondez pas? . . J'étais malheureuse. Elle adoucissait mes peines . . . Mais d'où vient votre répugnance pour la vie religieuse? Susanne, vous ne m'avez pas tout dit... Pardonnez-moi; madame... Quoi,

il n'est pas possible aimable comme vous l'êtes, car, mon enfant, vous l'êtes beaucoup, vous ne savez pas combien; que personne ne vous l'ait dit... On me l'a dit... Et celui qui vous le disait, ne vous déplaisait pas? .. Non ... Et vous vous êtes prise de goût pour lui? .. Point du tout... Quoi, votre cœur n'a jamais rien senti? .. Rien... Ce n'était pas une passion secrète ou désapprouvée de vos parents qui vous a donné de l'aversion pour le couvent. Confiez-moi cela. Je suis indulgente ... Je n'ai chère mère, rien à vous confier là-dessus ... Mais encore une fois, d'où vient votre répugnance pour la vie religieuse ... De la vie même. J'en hais les devoirs, les occupations; la retraite, la contrainte; il me semble que je suis appelée à autre chose... Mais à quoi cela vous semble-t-il?... A l'ennui qui m'oppresse. Je m'ennuie ... Ici, même? ... Oui, chère mère, ici même, malgré toute la bonté que vous avez pour moi ... Mais est-ce que vous sentez en vous-même des mouvements, des désirs? ... Aucun... Je le crois, vous me paraissez d'un caractère tranquille ... Assez ... Froid même ... Je ne sais ... Vous ne connaissez pas le monde? ... Je le connais peu ... Quel attrait peut-il donc avoir pour vous... Cela n'est pas bien distinct en moi, mais il faut bien qu'il en ait... Est-ce la liberté que vous regrettez? ... C'est cela, et peut-être bien d'autres choses ... Et ces autres choses, quelles sont-elles. Mon amie parlez-moi à cœur ouvert; voudriez-vous être mariée ... Je l'aimerais mieux que d'être ce que je suis; cela est certain ... Pourquoi cette préférence? ... Je l'ignore ... Vous l'ignorez. Mais dites-moi, quelle impression fait sur vous la présence d'un homme? ... Aucune. S'il a de l'esprit et qu'il parle bien je l'écoute avec plaisir; s'il est d'une belle figure, je le remarque ... Et votre cœur reste tranquille? ... Jusqu'à présent, je n'ai point éprouvé qu'il fût ému... Quoi, lorsqu'ils ont attaché leurs regards animés sur les vôtres, vous n'avez pas éprouvé? ...... J'ai éprouvé quelquefois de l'embarras. Ils me faisaient baisser les yeux... Et vous n'aviez aucun trouble? ... Au[cun...] [4*r*] Et vos sens ne vous disaient rien? ... Je ne sais pas ce que c'est encore que le langage des sens ... Ils en ont un pourtant... Cela se peut... Et vous ne le connaissez pas... Point

du tout... Quoi, vous... c'est un langage bien doux; et voudriez-vous le connaître? ... Non, chère mère; à quoi cela me servirait-il... A dissiper votre ennui... A l'augmenter peut-être; et puis que signifie ce langage des sens sans objet ... Quand on parle c'est toujours à quelqu'un; cela vaut mieux que de s'entretenir seule, quoique ce ne soit pas tout à fait sans plaisir... Je n'entends rien à tout cela .. Si tu voulais, chère enfant, je te rendrais tout cela fort clair ... Non, chère mère, non. Je ne sais rien, et j'aime mieux ne rien savoir que d'acquérir des connaissances qui me rendraient peut-être plus à plaindre que je ne le suis. Je n'ai point de désirs et je n'en veux point chercher que je ne pourrais satisfaire... Et pourquoi ne le pourrais-tu pas... Et comment le pourrais-je? .. Comme moi... Comme vous! Mais il n'y a personne dans cette maison... J'y suis, chère amie. Vous y êtes... Eh, bien que vous suis-je? que m'êtes-vous? ... Qu'elle est innocente! .. O il est vrai chère mère, que je le suis beaucoup, et que j'aimerais mieux mourir que de cesser de l'être... Je ne sais ce que ces derniers mots pouvaient avoir de fâcheux pour elle; mais ils la firent tout à coup changer de visage; elle devint sérieuse, embarrassée; sa main qu'elle avait posée sur un de mes genoux, cessa de me presser et puis se retira; elle tenait ses yeux baissés. Je lui dis ma chère mère, qu'est-ce qui m'est arrivé? Est-ce que je vous aurais dit quelque chose qui vous aurait offensée? Pardonnez-moi. J'use de la liberté que vous m'avez accordée. Je n'étudie rien de ce que j'ai à vous dire; et puis quand je m'étudierais, je ne dirais pas autrement, peut-être plus mal. Les choses dont nous nous entretenons me sont si étrangères! Pardonnez-moi... En disant ces derniers mots, je jetai mes deux bras autour [de] son col, et je posai ma tête sur son épaule. Elle jeta les deux siens [a]utour de moi et me serra fort tendrement. Nous demeurâmes ainsi [qu]elques instants... Ensuite, reprenant sa tendresse et sa sérénité, elle [me] dit, Susanne, dormez-vous bien? .. Fort bien, lui dis-je; surtout depuis quelque temps ... Vous endormez-vous tout de suite? ... Assez communément... [M]ais quand vous ne vous endormez pas de toute suite, à quoi pensez-vous? ... [A ma] vie passée, à celle qui me reste, ou je prie

Dieu, ou je pleure. Que [sais-je?] . . Et le matin, quand vous vous éveillez de bonne heure? . . . Je me lève . . . [4v] Tout de suite . . . Tout de suite . . . Vous n'aimez pas à rêver . . . Non . . . A vous reposer sur votre oreiller . . . Non . . . A jouir de la douce chaleur du lit? . . Non . . . Jamais . . . Elle s'arrêta à ce mot, et elle eut raison . . . Ce qu'elle avait à me demander n'était pas bien, et peut-être ferais-je beaucoup plus mal de le dire, mais j'ai résolu de ne rien céler . . . Jamais, vous n'avez été tentée de regarder avec complaisance combien vous êtes belle? . . Non, chère mère. Je ne sais pas si je suis si belle que vous dites, et puis quand je le serais, c'est pour les autres qu'on est belle et non pour soi . . . Jamais, vous n'avez pensé à promener vos mains sur cette gorge, sur ces cuisses, sur ce ventre, sur ces chairs si fermes, si douces, et si blanches? . . O pour cela non. Il y a du péché à cela, et si cela m'était arrivé, je ne sais comment j'aurais fait pour le dire à confesse . . . Je ne sais ce que nous dîmes encore, lorsqu'on vint l'avertir qu'on la demandait au parloir. Il me parut que cette visite lui causait du dépit, et qu'elle aurait mieux aimé continuer de causer avec moi, quoique ce que nous disions, ne valût guère la peine d'être regretté. Cependant nous nous séparâmes.

Jamais la communauté n'avait été plus heureuse que depuis que j'y étais. La Supérieure paraissait avoir perdu l'inégalité de son caractère. On disait que je l'avais fixée. Elle donna même en ma faveur plusieurs jours de récréation, et ce qu'on appelle des fêtes. Ces jours on est un peu mieux servies, qu'à l'ordinaire. Les offices sont plus courts, et tout le temps qui les sépare est accordé à la récréation. Mais ce temps heureux devait passer pour les autres et pour moi.

La scène que je viens de peindre fut suivie d'un grand nombre d'autres semblables que je néglige. Voici la suite de la précédente.

L'inquiétude commençait à s'emparer de la Supérieure. Elle perdait sa gaieté, son embonpoint, son repos. La nuit suivante, lorsque tout le monde dormait, et que la maison était dans le silence, elle se leva; après avoir erré quelque temps dans les corridors, elle vint à ma porte; j'ai le sommeil léger; je crus l'avoir

entendue. Elle s'arrêta en s'appuyant le front apparemment contre la porte, elle fit assez de bruit pour que je puisse l'entendre. Je gardai le silence. Il me sembla que j'entendais une voix qui se plaignait, quelqu'un qui soupirait; j'eus d'abord un léger frisson; ensuite je me déterminai à dire *Ave*. On ne me répondit pas, mais il me sembla qu'on s'éloignait à pas léger. On revint quelque temps après. J'entend[is] encore des plaintes et des soupirs. Je dis encore *Ave*, et l'on s'éloigna [pour] [5*r*] la seconde fois. Je me rassurai. Je m'endormis. Pendant que je dormais on entra, on s'assit à côté de mon lit, on entrouvrit les rideaux d'une main; de l'autre on tenait une petite bougie dont la lumière m'éclairait le visage et celle qui la portait me regardait dormir. Ce fut du moins ce que j'en jugeai à son attitude, lorsque j'ouvris les yeux; et cette personne était la Supérieure. Je me levai subitement; elle vit ma frayeur. Elle me dit, Susanne, rassurez-vous; c'est moi. Je me remis la tête sur mon oreiller, et je lui dis, chère mère, que faites vous ici à l'heure qu'il est. Qu'est-ce qui peut vous avoir amenée? Pourquoi ne dormez-vous pas... Je ne saurais dormir, me répondit-elle. Je ne dormirai pas de longtemps. J'ai des songes fâcheux qui me tourmentent. Les peines que vous avez souffertes se retracent à mon imagination. Je vous vois entre les mains de ces femmes inhumaines; je vois vos cheveux épars sur votre visage; je vous vois les pieds ensanglantés, la torche au poing, la corde au col. Je crois qu'elles vont disposer de votre vie. Je frissonne, je tremble, une sueur froide se répand sur tout mon corps; je veux aller à votre secours, je pousse des cris; je m'éveille, et c'est inutilement que j'attends que le sommeil revienne. Voilà ce qui m'est arrivé cette nuit. J'ai craint que le ciel ne m'annonçât quelque malheur arrivé à mon amie. Je me suis levée. Je me suis approchée de votre porte. J'ai écouté. Il m'a semblé que vous ne dormiez pas; vous avez parlé; je me suis éloignée. Je suis revenue, vous avez encore parlé, et je me suis encore éloignée. Je suis revenue une troisième fois, et lorsque j'ai cru que vous dormiez, je suis entrée. Il y a déjà quelque temps que je suis à côté de vous et que je crains de vous éveiller. J'ai balancé d'abord si j'entrouvrirais vos rideaux. Je voulais m'en aller crainte de troubler

votre repos. Mais je n'ai pu résister au désir de voir si ma [ch]ère Susanne, se portait bien. Je vous ai regardée; que vous êtes belle à voir, même quand vous dormez! . . Ma chère mère, que vous êtes bonne . . . J'ai pris [un] peu de froid; mais je sais qu'il n'est rien arrivé de fâcheux à mon [en]fant, et je crois que je dormirai. Donnez-moi votre main . . . Je la lui [do]nnai . . . Que son pouls est tranquille! Qu'il est égal! Rien ne l'émeut . . . [J']ai le sommeil bien paisible . . . Que vous êtres heureuse! . . Chère mère, vous [ac]hèverez de vous refroidir . . . Vous avez raison. Adieu, belle amie; adieu. [Je] m'en vais. Cependant elle ne s'en allait point. Elle continuait à me [5*v*] regarder avec des yeux attendris. Deux larmes coulaient de ses yeux . . . Chère mère, lui dis-je; qu'avez-vous? Vous pleurez; que je suis fâchée de vous avoir entretenue de mes peines! . . A l'instant, elle ferma ma porte. Elle éteignit sa bougie, et elle se précipita sur moi; elle me tenait embrassée; elle était couchée sur ma couverture à côté de moi; son visage était collé sur le mien; ses larmes mouillaient mes joues; elle soupirait, et elle me disait d'une voix plaintive et entrecoupée, chère amie, ayez pitié de moi . . . Chère mère lui dis-je, qu'avez-vous? Est-ce que vous vous trouvez mal? Que faut-il que je fasse . . . Je tremble, me dit-elle; je frissonne; un froid mortel s'est répandu sur moi . . . Voulez-vous que je me lève et que je vous cède mon lit? . . Non, me dit-elle, il ne serait pas nécessaire que vous vous levassiez; écartez seulement un peu la couverture; que je m'approche de vous; que je me réchauffe et que je guérisse . . . Chère mère, lui dis-je, mais cela est défendu. Que dirait-on, si on le savait? J'ai vu mettre en pénitence des religieuses pour des choses beaucoup moins graves. Il arriva dans le couvent de Ste Marie à une religieuse d'aller la nuit dans la cellule d'une autre. C'était sa bonne amie; et je ne saurais vous dire le mal qu'on en disait. Le directeur m'a demandé quelquefois si l'on ne m'avait jamais proposé de venir dormir à côté de moi; et il m'a sérieusement recommandé de ne le pas souffrir. Je lui ai même parlé des caresses que vous me faisiez, quoique je les trouve très innocentes; mais lui, il n'en pense pas ainsi; je ne sais comment j'ai oublié ses conseils, je m'étais bien proposé de vous en parler . . .

Chère amie, me dit-elle, tout dort autour de nous, personne n'en saura rien; c'est moi qui récompense ou qui punit; et quoi qu'en dise le directeur, je ne vois pas quel mal y a à une amie à recevoir à côté d'elle, son amie qui s'est éveillée pendant la nuit, que l'inquiétude a saisie pour son amie, et qui est venue pendant la nuit, et malgré le froid, voir si sa bien-aimée n'était dans aucun péril. Susanne, n'avez-vous jamais partagé le même lit chez vos parents, avec une de vos sœurs . . . Non jamais . . . Si l'occasion s'en était présentée; ne l'auriez-vous pas fait sans scrupule; si votre sœur alarmée et transie de froid était venue vous demander une place à côté de vous, l'auriez-vous refusée? . . Je crois que non . . . Et ne suis-je pas votre chère mère . . . Oui, vous l'êtes; mais cela est défendu . . . Chère amie,

12ᵉ CAHIER

c'est moi qui le défends aux autres et qui vous le permets et vous le demande: que je me réchauffe un moment et je m'en irai . . . Donnez-moi votre main. Je la lui donnai. Tenez; me dit-elle, tâtez, voyez. Je tremble, je frissonne, je suis comme un marbre; et cela était vrai . . . Oh la chère mère, lui dis-je, elle en sera malade. Mais attendez, je vais m'éloigner jusque sur le bord, et vous vous mettrez dans la place qui est chaude . . . Je me déplaçai; je levai la couverture, et elle se mit à ma place. O qu'elle était mal! Elle avait un tremblement général dans tous les membres. Elle voulait me parler; elle voulait s'approcher de moi. Elle ne pouvait parler; elle ne pouvait se remuer. Elle me disait à voix basse. Susanne, mon amie; approchez-vous un peu; elle étendit ses bras, je lui tournais le dos; elle me prit doucement; elle me tira vers elle; elle laissa son bras droit sous mon corps et l'autre dessus; et elle me dit, j'ai si froid que je crains de vous toucher de peur de vous faire mal . . . Chère mère, ne craignez rien . . . Aussitôt, elle mit une de ses mains sur ma poitrine; et l'autre autour de ma ceinture. Ses pieds étaient posés sur les miens, et je les pressais pour les réchauffer; et ma chère mère, me disait, Ah chère amie, voyez comme mes pieds se sont réchauffés en un moment, parce qu'il n'y a rien qui les sépare des

vôtres ... Mais, lui dis-je, qui empêche que vous ne vous réchauffiez partout de la même manière? et j'allais écarter le linge qui nous séparait; lorsque tout à coup on frappa deux coups violents à la porte. Effrayée, je me jetai sur le champ hors du lit d'un côté, et la Supérieure de l'autre. Nous écoutâmes, et nous entendîmes quelqu'un qui regagnait sur la pointe du pied la cellule voisine ... Ah, lui dis-je, c'est ma sœur S^te [Thérè]se. Elle vous aura entendue marcher dans le corridor, entrer chez moi. Elle nous aura écoutées; elle nous aura entendues. Que dira-t-elle. J'étais [moins] vive que morte ... C'est elle, me dit la Supérieure d'un ton irrité. [C'es]t elle, je n'en doute pas, mais j'espère qu'elle se ressouviendra [long]-temps de sa témérité ... Ah chère mère, lui dis-je, ne lui faites point [de] mal ... Susanne, me dit-elle, Adieu, bon soir. Recouchez-vous. Dormez [bien. Je] vous dispense de l'oraison. Je vais chez cette étourdie. Donnez-[moi] votre main. Je la lui tendis d'un bord du lit à l'autre; elle écarta le linge qui me couvrait le bras; et elle baisa mon bras dans toute sa longueur [depuis] l'extrémité du bras jusqu'à l'épaule; et elle sortit, en protestant [2*v*] que celle qui avait osé la troubler s'en ressouviendrait. Elle sortit. Je passai bien vite à l'autre côté de mon lit vers la porte, et j'écoutai où elle allait. Elle entra chez sœur Thérèse. Je fus tentée d'ouvrir ma porte et d'aller doucement à celle de la sœur Ste Thérèse et d'écouter ce qui se passerait là. Mais j'étais si troublée; j'étais si mal à mon aise, que j'aimai mieux me remettre dans mon lit; je me recouchai donc, mais je ne dormis pas. Je pensai que j'allais devenir la fable de la maison; que cette aventure qui n'avait rien en soi que de bien simple, serait racontée avec les circonstances les plus défavorables; qu'il en serait pis encore ici que de l'aventure de la jeune religieuse de Longchamp qu'on m'accusa de ne [*sic*] je ne sais quoi; qu'elle court aux oreilles des Supérieurs; que notre mère serait déposée, et que nous serions sévèrement punies. Et puis j'avais l'oreille au guet, j'écoutais quand notre mère sortirait de chez sœur Thérèse. Cette affaire fut difficile à accommoder apparemment; car elle y passa presque toute la nuit. Que je la plaignais! Elle était venue en chemise. Elle en sortit au point du jour et moi je m'endormis un

peu. Le matin, j'avais bien envie de profiter de la permission qu'elle m'avait donnée, et de demeurer au lit. Cependant il me vint en esprit qu'il n'en fallait rien faire. Je m'habillai en hâte et je me trouvai la première au chœur où ni la Supérieure ni la sœur Ste Thérèse ne parurent point, ce qui me fit grand plaisir; premièrement parce que j'aurais eu de la peine à soutenir la présence de cette sœur sans embarras; secondement, c'est que puisqu'elle avait permis à cette sœur de rester chez elle, apparemment elle lui avait pardonné sa faute, et qu'elle ne lui en aurait accordé le pardon qu'à des conditions qui devaient me tranquilliser. J'avais bien deviné. A peine l'office fut-il achevé, que la Supérieure m'envoya chercher. J'allai la voir. Elle était encore au lit. Elle avait l'air fort abattu. Elle me dit, j'ai souffert. Je n'ai point dormi. Ste Thérèse est folle. Si cela lui arrive encore, je l'enfermerai . . . Ah, chère mère, lui dis-je, ne l'enfermez jamais . . . Cela dépendra de sa conduite. Elle m'a promis qu'elle serait meilleure et j'y compte. Et vous, chère Susanne, comment vous portez-vous bien [*sic*] . . . Fort bien, chère mère . . . Avez-vous un peu reposé . . . Fort peu . . . On m'a dit que vous aviez été [au chœur]; [3*r*] pourquoi n'êtes-vous pas restée dans votre lit . . . J'y aurais été mal et puis j'ai pensé qu'il valait mieux . . . Non, il n'y avait point d'inconvénient. Mais je me sens quelqu'envie de reposer. Je vous conseille d'en aller faire autant chez vous, à moins que vous n'aimiez mieux accepter une place dans le mien... Chère mère, je vous suis infiniment obligée. J'ai l'habitude de coucher seule et je ne saurais dormir avec une autre . . . Allez donc chez vous. Je ne descendrai point au réfectoire à dîner. On me servira ici. Peut-être ne me lèverai-je pas de tout le reste de la journée. Vous viendrez avec quelques autres que j'ai fait avertir . . . Et sœur Thérèse en sera-t-elle, lui demandai-je . . . Non, me répondit-elle . . . Je n'en suis pas fâchée . . . Et pourquoi . . . Je ne sais; il me semble que je crains de la rencontrer . . . Rassure-toi mon enfant. Je te réponds qu'elle a plus à craindre de toi que toi d'elle.

Je la quittai. J'allai me reposer. L'après-midi, je me rendis chez la Supérieure, où je trouvai une assemblée assez nombreuse des religieuses les plus jeunes et les plus jolies de la maison. Les autres

avaient fait leur visite et s'étaient retirées. Je vous assure, monsieur le Marquis, que c'était un assez agréable tableau à voir. Imaginez un atelier de dix à douze personnes dont la plus jeune pouvait avoir quinze ans et la plus âgée n'en avait pas vingt-trois; une Supérieure qui touchait à la quarantaine, blanche, fraîche, pleine d'embonpoint, à moitié levée sur son lit, avec deux mentons qu'elle portait d'assez bonne grâce; des bras ronds comme s'ils avaient été tournés, des doigts en fuseau et tout parsemés de fossettes; des yeux noirs, vifs et tendres, presque jamais entièrement ouverts; à demi fermés comme si celle qui les possédait eût éprouvé quelque fatigue à les ouvrir, ou que sa paupière eût été pesante; une tête fort agréable enfoncée dans un oreiller [pr]ofond et mollet; les bras étendus mollement à ses côtés, avec des petits coussins sous les coudes pour les soutenir. J'étais assise sur le bord de [son] lit et je ne faisais rien; une autre sur le fauteuil, avec un petit métier [à bro]der sur ses genoux; d'autres vers les fenêtres faisaient de la dentelle; [il] y en avait à terre assises sur les coussins des fauteuils, qui cousaient, qui parfilaient. Il y en avait encore qui filent au petit rouet. Les [unes] étaient blondes, d'autres brunes, aucune ne se ressemblait, quoiqu'[elles] fussent toutes belles. Leurs caractères étaient aussi variés que leurs [physi]onomies; les unes étaient sereines, d'autres gaies, d'autres sérieuses, [3*v*] mélancoliques ou tristes. Toutes travaillaient excepté moi; comme je vous l'ai dit. Il n'était pas difficile de discerner les amies, des indifférentes et des ennemies. Les amies s'étaient placées ou l'une à côté de l'autre, ou en face, et tout en faisant leur ouvrage, elles causaient; elles se conseillaient; elles se regardaient furtivement; elles se pressaient les doigts sous prétexte de se donner une épingle, une aiguille, des ciseaux. La Supérieure les parcourait toutes des yeux; elle reprochait à l'une son application, à l'autre son oisiveté; à celle-ci sa mélancolie, à celle-là sa tristesse. Elle se faisait apporter l'ouvrage; elle louait ou blâmait; elle recommodait à l'une son ajustement de tête . . . Ce voile est trop avancé . . . Ce linge prend trop du visage; on ne voit pas assez les joues . . . Voilà des plis qui font mal . . . Elle distribuait à chacune ou de petits reproches ou de petites caresses. Tandis

qu'on était occupé, j'entendis frapper doucement à la porte. J'y allai. La Supérieure me dit, Ste Susanne vous reviendrez. Oui, chère mère. N'y manquez pas, car j'ai quelque chose d'important à vous communiquer . . . Je vais rentrer . . . C'était cette pauvre Ste Thérèse. Elle demeura un petit moment sans parler et moi aussi. Ensuite, je lui dis, chère sœur, est-ce moi que vous demandez . . . Oui . . . A quoi puis-je vous servir . . . Je vais vous le dire. J'ai encouru la disgrâce de notre chère mère, et je croyais qu'elle m'a-vait pardonnée, et j'avais quelque raison de le croire. Cependant vous êtes toutes assemblées chez elle et je n'y suis pas, et j'ai ordre de demeurer chez moi . . . Est-ce que vous voudriez entrer . . . Oui . . . Est-ce que vous souhaiteriez que j'en allasse demander la permission pour vous à la Supérieure . . . Oui . . . Attendez un moment, chère amie. J'y vais . . . Sincèrement, vous lui parlerez pour moi . . . Sans doute; et pourquoi ne vous le promettrais-je pas, et pourquoi ne le ferais-je pas après vous l'avoir promis? . . . Ah, me dit-elle, en me regardant tendrement, je lui pardonne, je lui pardonne le goût qu'elle a pour vous. C'est que vous avez tous les charmes possibles, la plus belle âme, et le plus beau corps . . . J'étais enchantée d'avoir ce petit service à lui rendre. Je rentrai. Une autre avait pris ma place en mon absence sur le bord du lit de la Supérieure, était penchée vers elle, le coude appuyé entre ses jambes; et lui montrait son ouvrage; la Supérieure les yeux p[resque] fermés, lui disait oui et non, sans presque la regarder, et j'étais debout à côté d'elle, sans qu'elle s'en aperçût. Cependant elle ne tarda pas à [revenir] de sa légère distraction. Celle qui avait pris ma place me la rendit. Je me [rassis;] [4*r*] ensuite me penchant doucement vers la Supérieure qui s'était un peu relevée sur ses oreillers, je la regardai comme si j'avais quelque chose à lui demander . . . Eh, bien me dit-elle; qu'est-ce qu'il y a. Parlez. Que voulez-vous? Est-ce qu'il est en moi de vous refuser quelque chose . . . La sœur Ste Thérèse . . . J'entends. Je suis très mécontente d'elle; mais vous me demandez sa grâce. Je la lui accorde. Allez lui dire qu'elle entre . . . J'y courus. La pauvre petite sœur attendait à la porte. Je lui dis d'entrer. Elle entra en tremblant, elle avait les

yeux baissés; elle tenait un long morceau de mousseline attaché sur un patron à broder, qui lui échappa des mains, au premier pas qu'elle fit. Je le ramassais. Je la pris par un bras et je la conduisis à la Supérieure. Elle se jeta à genoux; elle prit une des mains de la Supérieure qu'elle baisa en poussant quelques soupirs et en versant une larme qu'elle essuyait avec sa main. Puis elle prit une de mes mains qu'elle joignit à celle de la Supérieure, et les baisa l'une et l'autre alternativement. La Supérieure lui dit de se lever et de se placer où elle voudrait. Elle obéit. On servit une collation. La Supérieure se leva. Elle ne s'assit point avec nous mais elle se promenait autour de la table, posant sa main sur la tête de l'une, la renversant doucement en arrière et lui baisant le front; levant le linge de col à une autre, plaçant sa main dessus et demeurant appuyée sur le dos de son fauteuil; passant à une troisième laissant tomber sur elle une de ses mains et la plaçant sur sa bouche; goûtant du bout des lèvres aux choses qu'on avait servies, et les distribuant à celle-ci et à celle-là. Après avoir circulé ainsi un moment, elle s'arrêta en face de moi me regardant avec des yeux très affectueux et très tendres; cependant toutes les autres les tenaient baissés, comme si elles eussent craint de la contraindre ou de la [di]straire, mais surtout la sœur Ste Thérèse. La collation faite, je me mis au clavecin, et j'accompagnai deux sœurs qui chantèrent sans [mét]hode, avec du goût, de la justesse et de la voix. Je chantai aussi et je m'accompagnai; la Supérieure était assise au pied du clavecin et paraissait goûter le plus grand plaisir à m'entendre et à me voir; [les] autres écoutaient sans rien faire; ou s'étaient remises à l'ouvrage. [Cette soirée] se passa fort agréablement. Cela fait, toutes se retirèrent. Je [m']en allais avec les autres, mais la Supérieure m'arrêta. Quelle heure [est-il], me dit-elle... Tout à l'heure six heures... Quelques-unes de nos discrètes vont [4*v*] entrer. J'ai réfléchi sur ce que vous m'avez dit de votre sortie de Longchamp. Je leur ai communiqué mes idées; elles les ont approuvées, et nous avons une proposition à vous faire. Il est impossible que cela ne réussisse pas, et si cela réussit, cela fera un petit bien à la maison et quelque douceur pour vous. A six heures, les discrètes

entrèrent; la discrétion des maisons religieuses est toujours bien décrépite et bien vieille. Je me levai. Elles s'assirent, et la Supérieure me dit, sœur S[te] Susanne ne m'avez-vous pas dit que vous deviez à la bienfaisance de M[r] Manouri la dot qu'on vous a faite ici . . . Oui, chère mère . . . Je ne me suis donc pas trompée, et les sœurs de Longchamp sont donc restées en possession de la dot que vous leur avez payée en entrant chez elles . . . Oui, chère mère . . . Elles ne vous en ont rien rendu . . . Non, chère mère . . . Elles ne vous en font point de pension . . . Non, chère mère . . . Cela n'est pas juste. J'ai communiqué cela à nos sœurs que voilà, et elles pensent comme moi que vous êtes en droit de former contre elles la demande ou que cette dot vous soit remboursée au profit de notre maison, ou qu'elles nous en fassent la rente. Ce que vous tenez de l'intérêt que M[r] Manouri a pris à vous n'a rien de commun avec ce que les sœurs de Longchamp vous doivent. Ce n'est point à leur acquit qu'il a fourni votre dot . . . Je ne le crois pas; mais pour s'en assurer, le plus court c'est de lui en écrire . . . Sans doute, mais au cas que sa réponse soit telle que nous la désirons, voici les propositions que nous avons à vous faire. Nous entreprendrons le procès en votre nom contre la maison de Longchamp. La maison fournira aux frais qui ne seront pas considérables, puisqu'il y a bien de l'apparence que M[r] Manouri ne refusera pas de se charger de cette affaire; et si nous gagnons, la maison partagera avec vous, moitié par moitié le fonds ou la rente. Qu'en pensez-vous chère sœur. Vous ne répondez pas; vous rêvez . . . Je rêve que ces sœurs de Longchamp m'ont fait bien du mal, et que je serais au désespoir qu'elles imaginassent que je me venge . . . Il ne s'agit pas de vous venger; il s'agit de redemander ce qui vous est dû . . . Se donner encore une fois en spectacle . . . C'est le plus petit inconvénient. Il ne sera presque pas question [de vous. Et] puis cette maison n'est pas riche; et celle de Longchamp l'est beaucoup. [Vous] serez notre bienfaitrice; du moins tant que vous vivrez. Nous n'avons [pas] [5*r*] besoin de ce motif pour nous intéresser à votre conservation, nous vous aimons toutes . . . et toutes les discrètes à la fois, et qui est-ce qui ne l'aimerait pas? Elle est parfaite . . . Je

puis cesser d'être d'un moment à l'autre, une autre Supérieure n'aurait pas peut-être pour vous les mêmes sentiments que moi. Oh non sûrement, elle ne les aurait pas. Vous pouvez avoir de petites indispositions, de petits besoins; il est fort doux d'avoir un petit argent dont on puisse disposer pour se soulager soi-même, pour obliger les autres ... Chères mères, leur dis-je, ces considérations ne sont pas à négliger, puisque vous avez la bonté de les faire; mais il y en a d'autres qui me touchent davantage; cependant il n'y a nulle répugnance que je ne sois prête à vous sacrifier. La seule grâce que j'aie à vous demander, c'est de ne rien commencer sans en avoir conféré en ma présence avec Mr Manouri ... Rien n'est plus convenable. Voulez-vous lui écrire vous-même ... Ce sera, chère mère, comme il vous plaira ... Ecrivez-lui; et pour ne pas revenir deux fois là-dessus, car je n'aime pas ces sortes d'affaires, elles m'ennuient à périr, écrivez-lui sur le champ ... On me donna une plume, de l'encre et du papier, et sur le champ, je priai Mr Manouri de vouloir bien venir à Arpajon, aussitôt que ses occupations le lui permettraient. Que j'avais besoin encore de ses secours et de son conseil dans une affaire de quelque importance, et cetera; le concile assemblé lut cette lettre, l'approuva et elle fut envoyée.

Mr Manouri vint quelques jours après. La Supérieure lui exposa ce dont il s'agissait. Il ne balança pas un moment à être de son avis. On traita mes scrupules de ridiculités; il fut conclu que les religieuses de Longchamp seraient assignées dès le lendemain, et elles le furent; [et] voilà que, malgré que j'en aie, mon nom reparaît dans des mémoires, [des] factum, à l'audience, et cela avec des détails, des suppositions, [des] mensonges, et toutes les noirceurs qui peuvent rendre une créature [dé]favorable à ses juges et odieuse aux yeux du public. Mais monsieur, [est-ce] qu'il est permis aux avocats de calomnier tant qu'il leur plaît. [Est-ce qu'il] n'y a point de justice contre eux? Si j'avais pu prévoir toutes [les] amertumes que cette affaire entraîna, je vous proteste que je n'aurais [jamai]s consenti à ce qu'elle s'entamât. On eut l'attention d'envoyer [à plus]ieurs religieuses de notre maison les pièces qu'on publia

contre moi. [5 *v*] A tout moment, elles venaient me demander les détails d'événements horribles qui n'avaient pas l'ombre de la vérité; plus je montrais d'ignorance, plus on me croyait coupable; parce que je n'expliquais rien, que je n'avouais rien, que je niais tout, on croyait que tout était vrai; on souriait, on me disait des mots entortillés, mais très offensants; on haussait les épaules à mon innocence. Je pleurais. J'étais désolée.

Mais une peine ne vient jamais seule. Le temps d'aller à confesse arriva. Je m'étais déjà accusée des premières caresses que ma Supérieure m'avait faites; le directeur m'avait très expressément défendu de m'y prêter davantage; mais le moyen de se refuser à des choses qui font grand plaisir à une dont on dépend entièrement; et auxquelles on n'entend soi-même aucun mal?

Mais le directeur devant jouer un grand rôle dans le reste de mes mémoires; je crois qu'il est bon que je vous le peigne avant que d'aller plus loin.

C'est un cordelier; il s'appelle le père le Moine; il n'a pas plus de quarante-cinq ans. C'est une des plus belles physionomies qu'on puisse voir: elle est douce, sereine, ouverte, riante, agréable, quand il n'y pense pas; mais quand il y pense, son front se ride; ses sourcils se froncent, ses yeux se baissent, et toute sa contenance est austère. Je ne connais pas deux hommes plus différents que le père Le Moine à l'autel ou le père Le Moine au parloir, et le père Le Moine au parloir seul, ou en compagnie. Au reste, toutes les personnes religieuses en sont là, et moi-même je me suis surprise plusieurs fois, sur le point d'entrer au parloir, arrêtée tout court à la porte, rajustant mon voile, mon bandeau, composant mon visage, mes yeux, ma bouche, mes mains, ma contenance, ma démarche; et me faisant un maintien d'emprunt qui durait plus ou moins, selon les personnes avec lesquelles j'avais à parler. Le père Le Moine est grand, bien fait, gai, très aimable, quand il s'oublie; il parle à merveille; il a dans sa maison la réputation d'un grand théologien et dans le monde, celle d'un grand prédicateur; il converse à ravir; c'est un homme très instruit d'une infinité de connaissances étrangères à son état; il a la plus belle voix. Il sait la musique,

l'histoire, et les langues. Il est docteur de Sorbonne. Quoiqu'il soit jeune, il a passé par les dignités principales de son ordre. Je le crois sans intrigue, et sans ambition. Il [est]

13ᵉ CAHIER

aimé de ses confrères. Il avait sollicité la Supériorité de la maison d'Etampes comme un poste tranquille où il pourrait se livrer sans distractions à quelques études qu'il avait commencées et on la lui avait accordée. C'est une grande affaire pour une maison de religieuses que le choix d'un directeur; il n'y a rien qu'on ne fasse pour se procurer un homme important et de marque: on fit tout pour avoir le père Le Moine; et on l'eut du moins par extraordinaire.

On lui envoyait la voiture de la maison, la veille des grandes fêtes, et il venait. Il fallait voir le mouvement que son attente produisait dans toute la communauté; comme on était joyeuse; comme on se renfermait; comme on travaillait à son examen; comme on se préparait à l'occuper le plus longtemps qu'il serait possible.

C'était la veille de la Pentecôte. Il était attendu. J'étais inquiète. La Supérieure s'en aperçut; elle m'en parla. Je ne lui cachai point la raison de mon souci. Elle me parut plus alarmée encore que moi, quoiqu'elle fît tout son possible pour me le céler; elle traita le père Le Moine d'homme ridicule; se moqua de mes scrupules; me demanda si le père Le Moine en savait plus sur l'innocence de ses sentiments et des miens que notre conscience; si la mienne me reprochait quelque chose. Je lui répondis que non . . . Eh bien, me dit-elle, je suis votre Supérieure, vous me devez l'obéissance; et je vous ordonne de ne lui point parler de ces sottises. Il est inutile que vous alliez à confesse, si vous n'avez que cela à lui dire.

Cependant le père Le Moine arriva et je me disposais à la confession tandis que les plus pressées se confessaient; mon tour était venu, lorsque la Supérieure vint à moi, me tira à l'écart et me dit Sᵗᵉ Susanne, j'ai pensé à ce que vous m'avez dit. Retournez-vous en dans votre cellule. Je ne veux pas que vous alliez à confesse aujourd'hui . . . Et pourquoi, lui répondis-je, chère mère. C'est

demain un grand jour; c'est jour de communion générale; que voulez-[v]ous qu'on pense de moi, si je suis la seule qui n'approche point de la Ste table . . . N'importe, on dira tout ce qu'on voudra, mais vous n'irez point à confesse . . . Chère mère, lui dis-je; s'il est vrai que vous m'aimiez, ne me [d]onnez point cette mortification. Je vous le demande en grâce . . . Non, non, [cela] ne se peut. Vous iriez me faire quelque tracasserie avec cet homme-là, et [je n'en] veux point avoir . . . Non, chère mère; je ne vous en ferai point . . . Promettez-moi; cela est inutile. Vous viendrez demain matin dans [ma ch]ambre. Vous vous confesserez à moi. Vous n'avez commis aucune faute [2*v*] dont je ne puisse vous réconcilier et vous absoudre, et vous communierez avec les autres. Allez . . . Je me retirai donc, et j'étais dans ma cellule triste, inquiète, rêveuse, ne sachant quel parti prendre, si j'irais à confesse au père Le Moine, malgré ma Supérieure; si je m'en tiendrais à son absolution le lendemain, et si je ferais mes dévotions avec le reste de la maison; ou si je m'éloignerais des Sacrements, quoi qu'on en pût dire; lorsqu'elle rentra. Elle s'était confessée, et le père Le Moine lui avait demandé pourquoi il ne m'avait point vue, si j'étais malade. Je ne sais ce qu'elle lui avait répondu; mais la fin de cela, c'est qu'il m'attendait au confessionnal. Allez-y donc, me dit-elle; puisqu'il le faut; mais promettez-moi de ne lui rien dire. J'hésitais; elle insistait; eh folle, me disait-elle, quel mal veux-tu qu'il y ait à taire ce qu'il n'y a point eu de mal à faire? . . Et quel mal y a-t-il à le dire? lui répondis-je . . . Aucun, mais il y a de l'inconvénient; qui sait l'importance que cet homme peut mettre à cela. Promettez-moi donc . . . Je balançai encore, mais enfin je lui promis que je ne lui dirais rien, s'il ne m'en parlait pas, et j'allai.

Je me confessai. Je ne dis rien, mais le directeur m'interrogea, et je ne dissimulai rien; il fit mille questions singulières auxquelles je ne comprends rien encore à présent que je me les rappelle. Il me traita avec beaucoup d'indulgence; mais il s'exprima sur la Supérieure dans des termes qui me firent frémir; il l'appela indigne, libertine, mauvaise religieuse, femme pernicieuse, et corruptrice, âme corrompue, et m'enjoignit sous peine de péché mortel de ne

me trouver jamais seule avec elle et de ne souffrir aucune de ses caresses... Mais mon père, lui dis-je, c'est ma Supérieure; elle peut entrer chez moi, m'appeler chez elle; quand il lui plaît... Je le sais, je le sais et j'en suis désolé. Chère enfant, me dit-il. Dieu soit loué qui t'a [?] préservée jusqu'à présent! Sans oser m'expliquer avec vous plus clairement, dans la crainte de devenir moi-même le complice de votre indigne Supérieure et de faner par un souffle empoisonné qui sortirait malgré moi de mes lèvres une fleur délicate qu'on ne garde fraîche et sans tache jusqu'à l'âge où vous avez que par une protection particulière de la Providence, je vous ordonne de fuir votre Supérieure, de repousser loin de vous ses caresses, de ne jamais entrer seule chez elle, de lui fermer votre porte, surtout la nuit, de sortir de votre lit si elle entre chez vous malgré vous, d'aller dans le corridor, d'appeler s'il le faut, de descendre toute nue [jusqu'aux] pieds des autels, de remplir la maison de vos cris, et de faire to[ut] ce que l'amour de Dieu, la crainte du crime, la sainteté de votre état [3*r*] et l'intérêt de votre salut, vous inspirerait [*sic*], si Satan en personne se présentait à vous et vous poursuivait. Oui, mon enfant, Satan. C'est sous cet aspect que je suis contraint de vous montrer votre Supérieure. Elle est enfoncée dans l'abîme du crime; et elle cherche à vous y plonger, et vous y seriez déjà peut-être avec elle, si votre innocence même ne l'avait remplie de terreur et ne l'avait arrêtée. Puis levant les yeux au ciel, il s'écria, Mon Dieu, continuez de protéger cet enfant. Dites avec moi, *Satana, vade retro, apage, Satana.* Si cette malheureuse vous interroge, dites-lui tout. Répétez-lui mon discours. Dites qu'il vaudrait mieux qu'elle ne fût pas née, qu'elle se précipitât seule aux enfers par une mort violente . . . Mais, mon père, lui dis-je, vous l'avez entendue elle-même tout à l'heure... Il ne me répondit rien; mais poussant un soupir profond, il porta ses bras contre une des parois du confessionnal et appuya sa tête dessus comme un homme pénétré de la plus profonde douleur. Il demeura quelque temps dans cet état. Je ne savais que penser. Les genoux me tremblaient. J'étais dans un trouble, un désordre qui ne se conçoit pas, semblable à quelqu'un qui marcherait entre des précipices qu'il ne

voit pas, et qui serait frappé de tous côtés par des cris qui l'avertiraient. Me regardant ensuite avec un air tranquille, mais attendri; il me dit, avez-vous de la santé . . . Oui, mon père . . . Ne seriez-vous point trop incommodée d'une nuit que vous passeriez sans dormir . . . Non, mon père . . . Eh bien, me dit-il vous ne vous coucherez point celle-ci. Aussitôt après votre collation, vous irez dans l'église. Vous vous prosternerez aux pieds des autels; vous y passerez la nuit en prières. Vous ne savez pas le danger que vous avez couru. Vous remercierez Dieu de vous en avoir garantie; et demain vous approcherez de la sainte table avec toutes les religieuses. Je ne vous donne pour toute pénitence que de tenir loin de vous votre Supérieure et que de repousser ses caresses empoisonnées. Allez... Je vais de mon côté [un]ir mes prières aux vôtres. Combien vous m'aller donner d'inquiétudes! [Je] sens toutes les suites du conseil que je vous donne; mais je vous [les] dois et je me les dois à moi-même. Dieu est le maître, et nous n'avons qu'une loi!

[Je] ne me rappelle, monsieur, que très imparfaitement tout ce qu'il me dit. [A prése]nt que je compare son discours tel que je viens de vous le rapporter avec [l'im]pression terrible qu'il me fit, je n'y trouve pas de comparaison; mais [cela v]ient de ce qu'il est brisé, décousu, qu'il y manque beaucoup de choses, [3*v*] que je n'ai pas retenues, parce que je n'y attachais aucune idée distincte, et que je ne voyais et ne vois encore aucune importance aux circonstances sur lesquelles il se récriait avec le plus de violence. Par exemple, qu'est-ce qu'il trouvait de si étrange dans la scène du clavecin? N'y a-t-il pas des personnes sur lesquelles la musique fait la plus violente impression? On m'a dit à moi-même que certains airs, certaines modulations, changeaient entièrement ma physionomie. Alors j'étais tout à fait hors de moi, je ne savais presque ce que je devenais. Je ne crois pas que j'en fusse moins innocente. Quoi, n'en eût-il pas été de même de ma Supérieure qui était certainement, malgré toutes ses folies et ses inégalités, une des femmes les plus sensibles qu'il y eût au monde. Elle ne pouvait entendre un récit un peu touchant sans fondre en larmes quand je lui racontai

mon histoire, je la mis dans un état à faire pitié. Que ne lui faisait-il un crime aussi de son extrême commisération.

Quoi qu'il en soit, j'exécutai ponctuellement ce qu'il m'avait prescrit. Tout au sortir du confessionnal, j'allai me prosterner aux pieds des autels. J'avais la tête troublée d'effroi. J'y demeurai jusqu'à souper. La Supérieure inquiète de ce que j'étais devenue m'avait fait appeler. On lui avait répondu que j'étais en prière. Elle s'était montrée plusieurs fois à la porte du chœur; mais j'avais fait semblant de ne la point apercevoir. L'heure du souper sonna. Je me rendis au réfectoire. Je soupai vite, et le souper fini, je revins en hâte me prosterner aux pieds des autels. Je ne parus point à la récréation du soir; à l'heure de se retirer et de se coucher, je ne remontai point. La Supérieure n'ignorait pas ce que j'étais devenue. La nuit était fort avancée; tout était en silence dans la maison, lorsqu'elle descendit auprès de moi. L'image sous laquelle le directeur me l'avait montrée, se retraça à mon imagination; le tremblement me prit, je n'osai la regarder; je crus que je la verrais avec un visage hideux, et toute enveloppée de feux, et je disais au-dedans de moi *Satana, vade retro, apage, Satana.* Mon Dieu, conservez-moi. Eloignez de moi ce démon. Elle se mit à genoux. Elle fit sa prière et puis elle me dit, Ste Susanne, que faites-vous ici . . . Madame, je prie . . . Savez-vous l'heure qu'il est . . . Oui madame . . . Pourquoi ne vous êtes-vous pas retirée chez vous à l'heure de la retraite . . . C'est que je me disposais pendant la nuit à célébrer demain le grand jour . . . Votre dessein était donc de passer ici [la] nuit . . . Oui, madame . . . Et qui est-ce qui vous l'a permis . . . Le [4r] Directeur me l'a ordonné . . . Le Directeur n'a rien à ordonner contre la règle de la maison et moi je vous ordonne de vous aller coucher . . . Madame, c'est la pénitence qu'il m'a donnée . . . Vous la remplacerez par d'autres œuvres . . . Cela n'est pas à mon choix . . . Allons, me dit-elle, mon enfant. Venez. La fraîcheur de l'église pendant la nuit, vous incommodera. Vous prierez dans votre cellule . . . Après cela, elle voulut me prendre par la main; mais je m'éloignai avec vitesse . . . Vous me fuyez, me dit-elle . . . Oui, madame, je vous fuis . . . Rassurée par la sainteté du lieu, par la

présence de la divinité; par l'innocence de mon cœur, j'osai lever les yeux sur elle. Mais à peine l'eus-je aperçue que je poussai un grand cri, et que je me mis à courir dans le chœur comme une insensée. Elle ne me suivait point, elle restait à sa place, et elle me disait en tendant doucement ses deux bras vers moi, et de la voix la plus touchante et la plus douce... Qu'avez-vous. D'où vient cet effroi. Arrêtez ... Je m'arrêtai. Je retournai encore la tête vers elle, et je vis que j'avais été effrayée par un accident particulier que mon imagination avait exagéré; c'est qu'elle était placée par rapport à la lampe de manière qu'il n'y avait que son visage et que l'extrémité de ses mains qui fussent éclairés et que le reste était dans l'ombre, ce qui lui donnait un aspect tout particulier ... Un peu revenue à moi, je me jetai dans une stalle. Elle s'approcha; elle allait s'asseoir dans la stalle voisine; lorsque je me levai et me plaçai dans la stalle au-dessous. Je voyageai ainsi de stalle en stalle et elle aussi jusqu'à la dernière. Là je m'arrêtai et je la conjurai de laisser du moins une stalle entre elle et moi. Je le veux bien, me dit-elle. Nous nous assîmes toutes deux; une stalle nous séparait. Alors la Supérieure prenant la parole me dit, pourrait-on savoir de vous Ste Susanne d'où vient l'[e]ffroi que ma présence vous cause... Chère mère, lui dis-je pardonnez-moi. [Ce] n'est pas moi... C'est le père Le Moine... Il m'a peint la tendresse que [v]ous avez pour moi, les caresses que vous me faites et auxquelles je vous [avoue] que je n'entends aucun mal, sous les couleurs les plus affreuses. Il [m'a ord]onnée de vous fuir, de ne plus entrer chez vous seule, de sortir de [ma] cellule si vous y veniez, il vous a peinte à mon esprit comme le [dé]mon, que sais-je ce qu'il ne m'a pas dit là-dessus... Vous lui avec donc [4*v*] parlé ... Non, chère mère, mais je n'ai pu me dispenser de lui répondre ... Me voilà donc bien horrible à vos yeux... Non, chère mère, je ne saurais m'empêcher de vous aimer, de sentir tout le prix de vos bontés, de vous prier de me les continuer, mais j'obéirai à mon directeur... Vous ne viendrez donc plus me voir ... Non, chère mère ... Vous ne me recevrez plus chez vous... Non, chère mère... Vous repousserez mes caresses... Il m'en coûtera beaucoup, car je suis née caressante et j'aime à être

caressée; mais il le faudra. Je l'ai promis à mon directeur, et j'en ai fait le serment aux pieds des autels. Si je pouvais vous répéter tout ce qu'il m'a dit là-dessus . . . C'est un homme pieux, c'est un homme éclairé, quel intérêt a-t-il à me montrer du péril où il n'y en a point? à éloigner le cœur d'une religieuse du cœur de sa Supérieure? mais peut-être reconnaît-il dans des actions très innocentes de votre part et de la mienne un germe de corruption secrète qu'il croit tout développé en vous et qu'il craint que vous ne développiez en moi. Je ne vous cacherai pas qu'en revenant sur les impressions que j'ai quelquefois ressenties . . . d'où vient chère mère, qu'au sortir d'auprès de vous, en rentrant chez moi, j'étais agitée, rêveuse; d'où vient que je ne pouvais ni prier ni m'occuper. D'où vient une espèce d'ennui que je n'avais jamais éprouvée? Pourquoi, moi, qui n'ai jamais dormi le jour, me sentais-je aller au sommeil?.. Je croyais que c'était en vous une maladie contagieuse dont l'effet commençait à passer en moi. Le père Le Moine voit cela bien différemment . . . Et comment voit-il cela . . . Il y voit toutes les fureurs du crime, votre perte consommée, la mienne projetée, que sais-je . . . Allez, me dit-elle, votre père Le Moine est un visionnaire, ce n'est pas la première algarade de cette nature qu'il m'ait causée. Il suffit que je m'attache à quelqu'un d'une amitié tendre, pour qu'il s'occupe à lui tourner la cervelle; peu s'en est fallu qu'il n'ait rendu tout à fait folle cette pauvre S[te] Thérèse. Cela commence à m'ennuyer, et je me déferai de cet homme-là; aussi bien, il demeure à dix lieues d'ici, c'est un embarras que de le faire venir; on [ne l'a pas] quand on veut. Mais nous parlerons de cela plus à l'aise. Vous [ne] voulez donc pas remonter . . . Non, chère mère, je vous demande en grâce de me permettre de passer ici la nuit. Si je manquais à ce devoir [5*r*] demain, je n'oserais approcher des Sacrements avec le reste de la communauté. Mais vous, chère mère, communierez-vous? . . . Sans doute . . . Mais le père Le Moine ne vous a donc rien dit . . . Non . . . Mais comment cela s'est-il fait . . . C'est qu'il n'a point été dans le cas de me parler. On ne va à confesse que pour s'accuser de ses péchés, et je n'en vois point à aimer bien tendrement un enfant aussi aimable que S[te] Susanne. S'il y avait

quelque faute, ce serait à rassembler sur elle seule un sentiment qui devrait se répandre sur toutes celles qui composent la communauté, mais cela ne dépend pas de moi; je ne saurais m'empêcher de distinguer le mérite où il est et de m'y porter d'un goût de préférence. J'en demande pardon à Dieu; et je ne vois pas comme votre père Le Moine ma damnation scellée dans une partialité si naturelle et dont il est si difficile de se garantir. Je tâche de faire le bonheur de toutes également; mais il y en a que j'estime et que j'aime plus que d'autres, parce qu'elles sont plus aimables et plus estimables. Voilà tout mon crime avec vous. Ste Susanne le trouvez-vous bien grand... Non, chère mère... Allons, chère enfant, faisons encore chacune une petite prière et retirons-nous ... Je la priai derechef de permettre que je passasse la nuit dans l'église. Elle y consentit, à condition que cela n'arriverait plus, et elle se retira.

Je revins un peu sur ce qu'elle m'avait dit. Je demandai à Dieu de m'éclairer; et je conclus, tout bien considéré; que, quoique des personnes fussent d'un même sexe, il pouvait y avoir du moins de l'indécence dans la manière dont elles se témoignaient leur amitié; que le père Le Moine, homme austère, pouvait avoir outré les choses, mais que le conseil d'arrêter l'extrême familiarité de ma Supérieure par beaucoup de réserve était bon à suivre; et je me le promis.

Le matin lorsque les religieuses vinrent au chœur, elles me trouvèrent à ma place; elles approchèrent toutes de la sainte table, et la [S]upérieure à leur tête, ce qui acheva de me persuader son innocence, sans me divertir du parti que j'avais pris. Et puis il s'en manquait [b]eaucoup que je sentisse pour elle tout l'attrait qu'elle avait pour moi. [Je ne p]ouvais m'empêcher de la comparer à ma première Supérieure; [quelle] différence! ce n'était ni la même piété, ni la même gravité, ni [la] même dignité, ni la même ferveur, ni le même esprit; ni le [même] goût de l'ordre. [5*v*]

Il arriva dans l'intervalle deux grands événements; l'un c'est que je gagnai mon procès contre les religieuses de Longchamp, elles furent condamnées à payer à la maison de Ste Eutrope où j'étais, une pension proportionnée à ma dot. L'autre, c'est le changement de directeur. Ce fut la Supérieure qui m'apprit elle-même ce dernier.

Cependant, je n'allais plus chez elle qu'accompagnée; et elle ne venait plus seule chez moi. Elle me cherchait toujours, mais je l'évitais. Elle s'en apercevait et m'en faisait des reproches. Je ne sais ce qui se passait dans cette âme; mais il fallait que ce fût quelque chose de singulier. Elle se levait la nuit, et elle se promenait dans les corridors, surtout dans le mien. Je l'entendais passer et repasser; s'arrêter à ma porte, se plaindre, soupirer. Je tremblais et je me renfonçais dans mon lit. Le jour, si j'étais à la promenade, dans la salle de travail, ou dans la chambre de récréation, de manière que je ne pusse l'apercevoir, elle s'arrêtait des heures entières à me considérer. Elle épiait toutes mes démarches. Si je descendais, je la trouvais au bas des degrés; elle m'attendait au haut, quand je remontais. Un jour, elle m'arrêta. Elle se mit à me regarder sans mot dire, des pleurs coulèrent abondamment de ses yeux; puis tout à coup se jetant à mes pieds, et me serrant un genou entre ses deux mains, elle me dit, sœur cruelle, demande-moi ma vie, et je te la donnerai; mais ne m'évite pas. Je ne saurais plus vivre sans toi. Son état me fit pitié; ses yeux étaient éteints; elle avait perdu son embonpoint et ses couleurs; c'était ma Supérieure; elle était à mes pieds, la tête appuyée contre mon genou qu'elle tenait embrassé. Je lui tendis les mains; elle les prit avec ardeur; elle les baisait, et puis elle me regardait; et puis elle les baisait encore et me regardait encore. Je la relevai. Elle chancelait. Elle avait peine à marcher. Je la reconduisis à sa cellule. Quand sa porte fut ouverte, elle me prit par la main et me tira doucement pour me faire entrer, mais sans me parler et sans me regarder ... Non, lui dis-je, chère mère. Non, je me le suis promis. Cela est le mieux pour vous et pour moi. J'occupe trop de place dans votre âme. Dieu à qui vous vous devez toute en[tière y] perd trop ... Est-ce à vous à me le reprocher ... Je tâchais en lui parlant [à] dégager ma main de la sienne. Vous ne voulez pas entrer, me dit-[elle]

14e CAHIER

... Non, chère mère. Non ... Vous ne le voulez pas. Ste Susanne, vous ne savez pas ce qui peut en arriver. Non, vous ne le savez pas.

Vous me ferez mourir ... Ces derniers mots m'inspirèrent un sentiment tout contraire à celui qu'elle se proposait. Je retirai ma main avec vivacité et je m'enfuis. Elle se retourna, me regarda aller quelques pas, puis rentrant dans sa cellule dont elle laissa la porte ouverte, elle se précipita sur les pieds de son lit, et se mit à pousser les plaintes les plus aiguës. Je les entendis. Elles me pénétrèrent. Je fus un moment incertaine si je continuerais de m'éloigner ou si je retournerais. Cependant je ne sais par quel mouvement d'aversion, je m'éloignai; mais ce ne fut pas sans souffrir de l'état où je la voyais. Je suis naturellement compatissante. J'entrai dans ma cellule. Je m'y trouvai mal à mon aise. Je ne savais que faire. Je fis quelques tours en long et en large, distraite et troublée. Je sortis. Je rentrai. Enfin, j'allai frapper à la porte de S[te] Thérèse ma voisine. Elle était en conversation intime avec une autre jeune religieuse de ses amies. Je lui dis, chère sœur, je suis fâchée de vous interrompre; mais je vous prie de m'écouter un moment. J'aurais un mot à vous dire. Elle me suivit chez moi; et je lui dis, je ne sais ce qu'a notre mère Supérieure. Elle est désolée. Si vous alliez la trouver, peut-être la consoleriez-vous. Elle ne me répondit pas. Elle laissa son amie chez elle, ferma sa porte et courut chez notre Supérieure.

Cependant le mal de cette femme empira de jours en jours. Elle devint tout à fait mélancolique et sérieuse. La gaieté qui depuis mon arrivée dans la maison n'avait point cessé, disparut tout à coup. Tout rentra dans l'ordre le plus austère; les offices se firent avec la dignité convenable, les étrangers furent presqu'entièrement exclus du parloir; défense aux religieuses de fréquenter les unes chez les autres; les exercices reprirent avec l'exactitude la plus scrupuleuse; plus d'assemblées chez la Supérieure; plus de collation; les fautes les plus légères furent sévèrement punies; [o]n s'adressait encore à moi quelquefois pour obtenir grâce, mais je [re]fusais absolument de la demander. La cause de cette révolution ne [fut] ignorée de personne. Les anciennes n'en étaient pas trop fâchées; les [jeunes] s'en désespéraient; elles me regardaient toutes de mauvais œil. [Pour] moi, tranquille sur ma conduite, je négligeais leur mauvaise [hum]eur et leurs reproches. [2*v*]

Cette Supérieure que je ne pouvais ni soulager ni m'empêcher de plaindre, passa successivement de la mélancolie, à la piété, et de la piété au délire. Je ne la suivrai point dans le cours de ses différents progrès; cela me jeterait dans un détail qui n'aurait point de fin. Je vous dirai seulement que dans son premier état, tantôt elle me cherchait, tantôt elle m'évitait; elle me traitait quelquefois moi et les autres avec sa douceur accoutumée; quelquefois aussi elle passait subitement à la rigueur la plus outrée; elle nous appelait et nous renvoyait; donnait récréation et révoquait ses ordres un moment après; faisait sonner pour descendre au chœur, et lorsque tout était en mouvement pour lui obéir, un second coup de cloche renfermait toute la communauté. Il est difficile d'imaginer tout le trouble de la vie que l'on menait; la journée se passait à sortir de chez soi et à y rentrer, à prendre ses heures, à les quitter, à monter et à descendre, à baisser son voile et à le relever; la nuit était presqu'aussi interrompue que le jour.

Quelques religieuses s'adressèrent à moi, et tâchèrent de me faire entendre qu'avec un peu plus de complaisance et d'égards pour la Supérieure; tout reviendrait à l'ordre. Elles auraient dû dire au désordre accoutumé; mais je leur répondais tristement, je vous plains, mais dites-moi clairement ce qu'il faut que je fasse; les unes s'en retournaient en baissant la tête et sans mot dire; d'autres me donnaient des conseils qu'il m'était impossible d'arranger avec ceux de notre directeur; je parle de celui qu'on avait révoqué, car pour son successeur, nous ne l'avions point encore vu.

La Supérieure ne sortait presque plus de jour. Elle passait des semaines entières sans se montrer ni à l'office ni au chœur ni au réfectoire, ni à la récréation. Elle demeurait renfermée dans sa chambre. La nuit elle errait dans les corridors, ou elle descendait à l'église. Elle allait frapper aux portes de ses religieuses, et elle leur disait d'une voix plaintive, sœur une telle, priez pour moi; sœur une telle priez pour moi. Le bruit se répandit qu'elle se disposait à une confession générale.

Un jour que je descendis la première au chœur, je vis un papier attaché au voile du chœur; je m'en approchai et je lus 'chères sœurs,

vous [êtes] invitées à prier pour une religieuse qui s'est égarée de ses devoirs et qui songent [*sic*] à retourner à Dieu'. Je fus tentée de l'arracher; cependant je le [laissai.] [3*r*] Quelques jours après c'en était un autre sur lequel on avait écrit, 'chères sœurs, vous êtes invitées à implorer la miséricorde de Dieu sur une religieuse qui a reconnu ses égarements. Ils sont grands'. Un autre jour, c'est une autre invitation qui disait, 'chères sœurs, vous êtes priées de demander à Dieu d'éloigner le désespoir d'une religieuse qui a perdu toute confiance dans la miséricorde divine'. Toutes ces invitations où je lisais les cruelles vicissitudes de cette âme en peine, m'attristaient profondément. Il m'arriva une fois de demeurer comme un terme, vis-à-vis d'un de ces papiers. Je m'étais demandé à moi-même qu'est-ce que c'était que ces égarements qu'elle se reprochait; d'où venait les transes de cette femme, quels crimes elle pouvait avoir à se reprocher; je revenais sur les exclamations du directeur; je cherchais à me rappeler ses expressions; il m'en revenait quelques-unes; j'y cherchais un sens; et je n'y en trouvais point; et je demeurais absorbée. Quelques religieuses qui me regardaient, causaient entr'elles; et si je ne me suis point trompée, elles me regardaient comme menacée incessamment des mêmes terreurs.

Cette pauvre Supérieure ne sortait plus que son voile baissé. Elle ne se mêlait plus des affaires de la maison. Elle ne parlait à personne. Elle avait de fréquentes conférences avec le nouveau directeur qu'on nous avait donné. C'était un jeune religieux d'une abbaye du voisinage. Je ne sais si c'était lui qui lui imposait toutes les mortifications qu'elle pratiquait, mais il fallait qu'il fût très sévère. Elle jeûnait trois jours de la semaine; elle se macérait; elle entendait l'office dans les stalles inférieures; il fallait passer devant sa porte pour descendre à l'église; là, nous la trouvions prosternée, le visage contre terre, et elle ne se relevait que quand nous étions toutes passées. Elle se relevait les nuits, et elle allait nu-pieds prier aux pieds des autels. Si la sœur Ste Thérèse ou moi nous la rencontrions par hazard, elle se retournait et se collait le visage contre le mur. Un jour que je sortais de ma cellule, je la trouvai couchée à

terre; je m'arrêtai tout court; et elle me dit, avancez, marchez, foulez-moi aux pieds, je ne mérite pas un autre traitement.

Elle passa dans cet état plusieurs mois pendant lesquels le reste de la communauté eut le temps de pâtir et de me prendre en aversion. Je ne reviendrai pas [s]ur les désagréments d'une religieuse qu'on hait dans sa maison; vous [de]vez les connaître à présent. Je sentis peu à peu renaître le dégoût de mon [état]. Je portai ce dégoût et mes peines dans le sein du directeur. Il s'appelle [le] père Morel. C'est un homme d'un caractère ardent; il touche à la quarantaine. [Il par]ut m'écouter avec attention et avec intérêt. Il m'interrogea sur ma vie. [3*v*] Il me fit entrer dans les détails les plus minutieux sur ma famille, sur mes penchants, mon caractère, les maisons où j'avais été, celle où j'étais; sur ce qui s'était passé entre ma Supérieure et moi. Je ne lui cachai rien. Il ne me parut pas mettre autant de sérieux à la conduite de la Supérieure avec moi que le père Le Moine, à peine daigna-t-il me jeter là-dessus quelques mots; il regarda cette affaire comme finie. La chose qui le touchait de plus près, c'était mes dispositions secrètes sur la vie religieuse. A mesure que je m'ouvrais à lui, il faisait les mêmes progrès; il se confiait à moi; il m'apprit des particularités de sa vie qui avait eu beaucoup de conformité avec la mienne. Il était entré en religion malgré lui, il supportait son état avec le même dégoût, et il n'était guère moins à plaindre que moi. Mais, chère sœur, ajoutait-il, que faire à cela? Il n'y a plus qu'une ressource, c'est de rendre notre condition la moins fâcheuse qu'il sera possible. Et puis il me donnait tous les conseils qu'il suivait lui-même; ils étaient sages; avec cela, disait-il, on n'évite pas la peine, on se résout seulement à la supporter. Les personnes religieuses ne sont heureuses qu'autant qu'elles se font un mérite devant Dieu des croix qu'elles ont. Alors elles s'en réjouissent; elles vont au-devant; plus elles sont amères et fréquentes, plus elles s'en félicitent. C'est un échange qu'elles ont fait de leur bonheur présent, contre le bonheur à venir; elles s'assurent celui-ci par le sacrifice volontaire de celui-là. Quand elles ont bien souffert, elles s'écrient à Dieu, Seigneur encore davantage, encore davantage, et c'est une prière que Dieu ne

manque guère d'exaucer; mais si leurs souffrances sont faites pour vous et pour moi comme pour elles, nous ne pouvons pas nous en promettre la même rétribution. Nous n'avons pas la seule chose qui leur donnerait de la valeur; la résignation; cela est triste. Que je suis malheureux. Comment vous inspirerai-je la vertu qui vous manque et que je n'ai pas! Cependant sans cela nous nous exposons à être perdus dans l'autre vie après avoir été bien malheureux dans celle-ci. Au sein des mortifications et des pénitences nous nous damnons presqu'aussi sûrement que les gens du monde au milieu des jouissances de toute espèce et des plaisirs; nous avons des peines cruelles (?); ils ont eux des plaisirs; et après cette vie les mêmes supplices nous attendent. O que la condition d'un religieux, d'une religieuse qui n'est point appelée est fâcheuse! C'est la nôtre pourtant; et nous ne pouvons la changer. On nous a chargés de chaînes pesantes que nous sommes condamnés à secouer sans [cesse], sans aucun espoir de les rompre. Tâchons, chère sœur, de les traîner. Allez. Je reviendrai vous voir. [4*r*]

Il revint quelques jours après. Je le vis au parloir; je l'examinai de plus près. Il acheva de me confier de sa vie, moi de la mienne une infinité de circonstances qui formaient entre lui et moi, autant de points de contact et de ressemblance; il avait presque subi les mêmes peines domestiques et religieuses. Je ne m'apercevais pas que la peinture de ses dégoûts était peu propre à dissiper les miens. Cependant cet effet se produisait en moi; et je crois que la peinture de mes dégoûts produisait le même effet en lui. C'est ainsi que la conformité des dispositions se joignant à celle des événements, plus nous nous revoyions, plus nous nous plaisions l'un à l'autre. L'histoire de ses moments, c'était l'histoire des miens. L'histoire de ses sentiments; c'était l'histoire des miens. L'histoire de son âme c'était l'histoire de la mienne.

Lorsque nous nous étions bien entretenus de nous, nous parlions aussi des autres et surtout de la Supérieure. Sa qualité de directeur le rendait très réservé; cependant j'aperçus à travers ses discours, que sa disposition présente ne serait pas de durée, que cette femme luttait contre elle-même, mais en vain; et qu'il arriverait

de deux choses l'une, ou qu'elle reviendrait incessamment à sa première vie, ou qu'elle perdrait la tête. J'avais bien la curiosité d'en savoir davantage. Il aurait bien pu m'éclairer sur toutes les questions que je m'étais faites; et auxquelles je n'avais jamais pu me répondre, mais je n'osais l'interroger; je me hazardai seulement à lui demander s'il connaissait le père Le Moine ... Oui, me dit-il, je le connais. C'est un homme de mérite. Il en a beaucoup ... Nous avons cessé de l'avoir d'un moment à l'autre ... Il est vrai ... Ne pourriez-vous point me dire comment cela s'est fait ... Je serais fâché que cela transpirât ... Vous pouvez compter sur ma discrétion ... On a, je crois, écrit contre lui à l'Archevêché ... Et qu'a-t-on pu dire ... Qu'il demeurait trop loin de la maison, qu'on ne l'avait pas quand on voulait, qu'il était d'une morale trop austère; qu'on avait quelque raison de le soupçonner des sentiments des nouvateurs, qu'il semait la division dans la maison et qu'il éloignait l'esprit des religieuses de leur Supérieure ... Et d'où savez-vous cela? .. De lui-même ... Vous le voyez donc ... Oui, je le vois, il m'a parlé de vous quelquefois ... Qu'est-ce qu'il vous en a dit ... Que vous étiez bien à plaindre, qu'il ne concevait pas comment vous aviez résisté à toutes les peines que vous aviez souffertes; que quoiqu'il n'ait eu l'occasion de vous entretenir qu'une fois ou deux; il ne croyait pas que vous pussiez jamais vous accommoder de la vie religieuse, [qu'il] avait dans l'esprit ... Là il s'arrêta tout court et moi j'ajoutai, [qu']avait-il dans l'esprit. Le père Morel me répondit, ceci est une affaire [de co]nfiance trop particulière, pour qu'il me soit libre d'achever ... Je n'insistai pas. J'ajoutai seulement, il est vrai que c'est le père Le Moine qui m'a inspiré [4*v*] de l'éloignement pour ma Supérieure ... Il a bien fait ... Et pourquoi? .. Ma sœur, me répondit-il en prenant un air grave, tenez-vous en à ses conseils, et tâchez d'ignorer la raison, tant que vous vivrez ... Mais il me semble que si je connaissais le péril, je serais d'autant plus attentive à l'éviter ... Peut-être aussi serait-ce le contraire ... Il faut que vous ayez bien mauvaise opinion de moi ... J'ai de vos mœurs et de votre innocence l'opinion que j'en dois avoir; et il y a des lumières funestes que vous ne pourriez acquérir sans y perdre.

C'est votre innocence même qui en a imposé à votre Supérieure; plus instruite, elle vous aurait moins respectée . . . Je ne vous entends pas . . . Tant mieux . . . Mais que la familiarité et les caresses d'une femme peuvent-elles avoir de dangereux pour une autre femme . . . Point de réponse de la part du père Morel . . . Ne suis-je pas la même que quand je suis arrivée ici? . . Point de réponse de la part du père Morel . . . N'aurais-je pas continué d'être la même? Où est donc le mal de s'aimer, de se le dire, de se le témoigner; cela est si doux . . . Il est vrai, dit le père Morel, en levant ses yeux sur moi, qu'il avait toujours tenus baissés, tandis que je parlais . . . Et cela est-il donc si commun dans les maisons religieuses? Ma pauvre Supérieure! Dans quel état elle est tombée! . . Il est fâcheux et je crains bien qu'il n'empire. Elle n'était pas faite pour son état, et voilà ce qui en arrive tôt ou tard, quand on s'oppose au penchant général de la nature. Cette contrainte la détourne à des affections déréglées qui sont d'autant plus violentes qu'elles sont moins fondées; c'est une espèce de folie . . . Elle est folle? . . Oui, elle l'est; et elle le deviendra bien davantage . . . Et vous croyez que c'est là le sort qui attend ceux qui sont engagés dans un état auquel ils n'étaient point appelés . . . Non pas tous. Il y en a qui meurent auparavant; il y en a dont le caractère flexible se prête à la longue; il y en a que des espérances vagues soutiennent quelque temps . . . Et quelles espérances pour une religieuse . . . Quelles? d'abord celle de faire résilier ses vœux . . . Et quand on n'a plus celle-là? . . . Celle qu'on trouvera les portes ouvertes un jour; que les hommes reviendront sur l'extravagance d'enfermer dans des sépulcres de jeunes créatures toutes vivantes, et que les couvents seront abolis; que le feu prendra à la maison; que les murs de la clôture tomberont; que quelqu'un nous secourra. Toutes ces suppositions roulent par la tête; [on s'en] entretient; on regarde en se promenant dans le jardin sans y penser, si les murs en sont bien hauts; si l'on est dans sa cellule, on saisit les [5*r*] barreaux de sa grille, et on les ébranle doucement, de distraction; si l'on a la vue [*sic*] sous les fenêtres, on y regarde; si l'on entend passer quelqu'un, le cœur palpite, on souhaite sourdement un libérateur; s'il s'élève quelque tumulte

dont le bruit pénètre jusque dans la maison, on espère; on compte sur une maladie qui nous approchera d'un homme, ou qui nous enverra aux eaux; .. Il est vrai, il est vrai, m'écriai-je, vous lisez au fond de mon cœur. Je me suis faite, je me fais sans cesse encore ces illusions ... Et lorsqu'on vient à les perdre en y réflechissant; car ces vapeurs salutaires que le cœur envoie vers la raison en sont par intervalles dissipées; alors on voit toute la profondeur de sa misère; on se déteste soi-même, on déteste les autres; on pleure, on gémit, on crie, on sent les approches du désespoir; alors les unes courent se jeter aux pieds de leurs Supérieures et vont y chercher de la consolation; d'autres se prosternent ou dans leur cellule ou aux pieds des autels et appellent le ciel à leur secours; d'autres déchirent leurs vêtements et s'arrachent leurs cheveux; d'autres cherchent un puits, des fenêtres bien hautes, une corde et la trouvent quelquefois; d'autres après s'être tourmentées longtemps tombent dans une espèce d'abrutissement et restent imbéciles; d'autres qui ont des organes faibles et délicats se consument de langueur; il y en a en qui l'organisation se dérange, l'imagination se trouble; et qui deviennent furieuses. Les plus heureuses sont celles en qui les mêmes illusions salutaires renaissent, les bercent et les consolent presque jusqu'au tombeau; leur vie se passe dans les alternatives de l'erreur et du désespoir ... Et les plus malheureuses, ajoutai-je, apparemment, en poussant un profond soupir, celles qui éprouvent successivement tous ces états? .. Ah, mon père, que je suis fâchée de vous avoir entendu ... Et pourquoi? .. Je ne me connaissais pas. Je me connais. Mes illusions dureront moins. Dans les moments ... J'allais continuer, lorsqu'une autre religieuse [en]tra, et puis une autre, et puis une troisième et puis quatre, cinq, six, [je] ne sais combien. La conversation devint générale, les unes regardaient [le] saint directeur; d'autres l'écoutaient en silence; plusieurs l'interrogeaient [à la] fois; toutes se récriaient sur la sagesse de ses réponses. Cependant [je m']étais retirée dans un angle où je m'abandonnais à une rêverie [pro]fonde. Au milieu de cet entretien où chacune cherchait à se faire valoir et [à fix]er la préférence de l'homme saint par son côté avantageux, on entendit [5*v*] arriver

quelqu'un à pas lents; s'arrêter par intervalles et pousser des soupirs; on écouta et puis l'on dit à voix basse, c'est notre mère Supérieure; c'est notre mère Supérieure et puis l'on se tut; et puis l'on s'assit en rond. Ce l'était en effet. Elle entra. Son voile lui tombait jusqu'à la ceinture; ses bras étaient croisés sur sa poitrine, et sa tête penchée. Je fus la première qu'elle aperçut. A l'instant elle dégagea de dessous son voile une de ses mains, dont elle se couvrit les yeux; et se détournant un peu de côté, de l'autre main elle nous fit signe à toutes de sortir. Nous sortîmes et elle demeura seule avec le père Morel.

Je sens, monsieur le Marquis, que vous allez prendre mauvaise opinion de moi; mais puisque je n'ai point eu honte de ce que j'ai fait, pourquoi rougirais-je de l'avouer? Et puis comment supprimer dans ce récit un événement qui n'a pas laissé que d'avoir des suites? Disons donc que j'ai un tour d'esprit bien singulier; lorsque j'écris des choses dont je suis contente et qui peuvent exciter votre estime ou accroître votre commisération, j'écris avec une vitesse et une facilité incroyables; mon âme est gaie; l'expression me vient sans peine; mes larmes coulent avec douceur; il me semble que vous êtes présent, que je vous vois et que vous m'écoutez. Si les choses au contraire me montrent à vos yeux sous un aspect défavorable, je pense avec peine; l'expression se refuse, la plume va mal, le caractère même s'en ressent, et je ne continue que parce que je me flatte secrètement que vous ne lirez pas ces endroits. En voici un.

Lorsque toutes nos sœurs furent retirées; ... Eh bien, que fîtes-vous? .. Vous ne devinez pas ... Non, vous êtes trop honnête pour cela ... Je descendis sur la pointe du pied, et je vins me placer doucement à la porte du parloir et écouter ce qui se disait là ... Cela est fort mal, direz-vous ... O pour cela oui, cela est fort mal. Je me le dis à moi-même; mon trouble, toutes les précautions que je pris pour n'être [pas] aperçue; les fois que je m'arrêtai; les mouvements de ma conscience qui me disaient à chaque pas de m'en retourner, ne permettaient pas d'en douter. Cependant la curiosité fut la plus forte, et j'allai. Mais s'il est mal d'avoir été surprendre [les] discours de deux personnes qui se croyaient seules, n'est-il pas plus

mal encore de vous les rendre? Voilà encore un de ces endroits que j'écris [parce] que je me flatte que vous ne le lirez pas. Cependant cela n'est pas [vrai,] mais il faut que je me le persuade.

15ᵉ CAHIER

Son premier mot, après un assez long silence, [membre de phrase biffé et illisible] frémir. Elle dit, mon père, je suis damnée . . .

Ici les mémoires de la sœur Susanne finissent. Ce qui suit ne sont plus que des réclames qu'elle se promettait apparemment d'employer dans le reste de son récit. Il paraît que sa Supérieure devint folle et que c'est à l'état malheureux de cette femme qu'il faut rapporter les pensées [mot biffé et illisible] que je vais transcrire. C'est son manuscrit dans le désordre même où elles se trouvent.

Après cette confession nous eûmes quelques jours de sérénité. La joie rentre dans la communauté, et l'on m'en fait des compliments que je rejette avec indignation.

Elle ne me fuyait plus; elle me regardait; mais elle ne me paraissait plus émue.

Je m'occupais à lui dérober l'horreur qu'elle m'inspirait depuis que par une heureuse ou fatale curiosité j'avais appris à la mieux connaître.

Bientôt elle devient silencieuse; elle ne dit plus que oui ou non; elle se promène seule.

Elle ne prend point d'aliments. Son sang s'allume; la fièvre la prend, et le délire succède à la fièvre.

Seule, dans son lit, elle me voit, elle me parle; elle m'invite à m'approcher; elle m'adresse les propos les plus tendres.

Si elle entend marcher autour de sa chambre; elle s'écrie; c'est elle qui passe; c'est son pas, je la reconnais, qu'on l'appelle. Non, non. Qu'on la laisse.

Une chose singulière; c'est qu'il ne lui arrivait jamais de se tromper et de prendre une autre pour moi.

Elle riait avec éclat. Le moment d'après, elle pleurait à chaudes larmes. Nos sœurs l'entouraient en silence, et quelques-unes mêlaient leurs larmes aux siennes.

Elle disait tout à coup; je n'ai point été à l'église; je n'ai point prié Dieu. Je veux sortir de ce lit; je veux m'habiller; qu'on m'habille. [Si] l'on s'y opposait; elle ajoutait. Donnez-moi du moins mon bréviaire; on le lui donnait, elle l'ouvrait; elle en tournait les feuillets avec le doigt; et elle continuait de les tourner, lors même qu'il n'y en avait plus. Cependant elle avait les yeux égarés.

Une nuit, elle descendit seule à l'église. Quelques-unes de nos sœurs la suivirent. Elle se prosterna sur les marches de l'autel; elle se mit à gémir, à soupirer, à prier tout haut; elle sortit; elle rentra; elle dit qu'on l'aille chercher; c'est une âme si pure! c'est une créature si innocente! [Si] elle joignait ses prières aux miennes . . . Puis s'adressant à toute la [2*v*] communauté et se tournant vers des stalles qui étaient vides; elle criait: Sortez, sortez toutes; qu'elle reste seule avec moi. Vous n'êtes pas dignes d'en approcher; si vos voix se mêlaient à la sienne, votre encens profane corromprait devant Dieu la douceur du sien. Qu'on s'éloigne. Qu'on s'éloigne. Puis elle m'exhortait à demander au ciel assistance et pardon; elle voyait Dieu; le ciel lui paraissait s'entrouvrir sur sa tête; des anges en descendaient en courroux. Les regards de la divinité la faisaient trembler; elle courait de tous côtés; elle se renfonçait dans les angles obscurs de l'église; elle demandait miséricorde; elle se collait la face contre terre; elle s'y assoupissait; l'humide fraîcheur du lieu l'avait saisie; on la transportait dans sa cellule comme morte.

Cette terrible scène de la nuit, elle l'ignorait le lendemain. Elle disait, où sont nos sœurs? Je ne vois plus personne. Je suis restée seule dans cette maison. Elles m'ont toutes abandonnée; et sainte Thérèse aussi. Elles ont bien fait . . . Puisque Ste Susanne n'y est plus; je puis sortir; je ne la rencontrerai pas. Ah si je la rencontrais! Mais elle n'y est plus, n'est-ce pas? N'est-ce pas qu'elle n'y est plus . . . Heureuse la maison qui la possède! Elle dira tout à sa nouvelle Supérieure; que pensera-t-on de moi . . . Est-ce que Sainte Thérèse est morte? . . J'ai entendu sonner en mort toute la nuit. La pauvre fille! Elle est perdue à jamais; et c'est moi, c'est moi . . . Un jour je lui serai confrontée; que lui dirai-je? Que lui répondrai-je? Malheur à elle! Malheur à moi!

Dans un autre moment elle disait, nos sœurs sont-elles revenues? Dites-leur que je suis bien malade . . . Soulevez mon oreiller . . . Délacez-moi . . . Je sens là quelque chose qui m'oppresse . . . La tête me brûle . . . Otez-moi mes coiffes . . . Je veux me laver . . . Apportez-moi de l'eau. Versez, versez encore. Elles sont blanches, mais la souillure de l'âme est restée. Je voudrais être morte. Je voudrais n'être point née. Je ne l'aurais point vue.

Un matin, on la trouva pieds nus, en chemise; échevelée, hurlant, écumant, et courant autour de sa cellule, les mains posées sur ses oreilles, les yeux fermés, et le corps pressé contre la muraille . . . Voyez-vous ce gouffre? Entendez-vous ces cris; ce sont les enfers; il s'élève de cet abîme profond, des feux que je vois. Du milieu des feux, j'entends des voix confuses qui m'appellent . . . Mon Dieu; ayez pitié de moi . . . Allez vite, sonnez; assemblez la communauté; dites qu'on [3*r*] prie pour moi, je prierai aussi . . . Mais nos sœurs dorment. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je voudrais dormir aussi; et je ne saurais.

Une de nos sœurs lui disait; madame vous avez quelque peine; confiez-la moi, cela vous soulagera peut-être . . . Sœur Agathe, écoutez. Approchez-vous de moi tout contre. Il ne faut pas qu'on nous entende. Je vais tout révéler; tout mais gardez-moi le secret. Vous l'avez vue? .. Qui, madame? .. N'est-il pas vrai que personne n'a la même douceur? Voyez comme elle marche! Quelle décence! Quelle noblesse! Quelle modestie! Allez à elle, dites-lui; eh non, ne dites rien; n'allez pas. Vous n'en pourriez approcher. Les anges du ciel la gardent, ils veillent autour d'elle; je les ai vus. Vous les verriez; vous en seriez effrayée comme moi. Restez . . . Si vous alliez, que lui diriez-vous? Inventez quelque chose dont elle ne rougisse pas . . . Mais madame si vous consultiez notre directeur . . . Oui, mais oui . . . Non non; je sais ce qu'il me dira; je l'ai tant entendu . . . De quoi l'entretiendrai-je? Si je pouvais perdre la mémoire! Si je pouvais rentrer dans le néant ou renaître! N'appelez point le directeur; j'aimerais mieux qu'on me lût la passion de notre Seigneur Jésus Christ. Lisez . . . Je commence à respirer . . . Il ne faut qu'une goutte de ce sang pour me purifier . . . Voyez il coule de son côté . . .

Penchez cette plaie sur ma tête . . . Ce sang coule sur moi et ne s'y attache pas . . . Je suis perdue . . . Eloignez ce Christ . . . Rapportez-le moi . . . On le lui rapportait; elle le serrait entre ses bras; elle le baisait partout; et puis elle ajoutait . . . Ce [sont] ses yeux; c'est sa bouche; quand la reverrai-je? . . Sœur Agathe, dites-[lui] que je l'aime; peignez-lui bien mon état; dites-lui que je meurs.

Elle fut saignée; on lui donna les bains; mais son mal semblait [s']accroître par les remèdes. Je n'ose vous décrire toutes les actions [in]décentes qu'elle fit, vous répéter tous les discours malhonnêtes qu'elle tint dans son délire. A tout moment elle portait sa main à son front, comme pour en écarter des idées importunes, des images, que sais-je quelles images! Elle se renfonçait la tête dans son lit; elle se [c]ouvrait le visage de ses couvertures; c'est le tentateur; c'est lui. Quelle [f]orme bizarre il a prise. Prenez de l'eau bénite. Jetez de l'eau bénite [su]r moi; . . Cessez, cessez; il n'y est plus.

On ne tarda pas à la séquestrer; mais sa prison ne fut pas si bien gardée, [3*v*] qu'elle ne réussît un jour à s'en échapper. Elle avait déchiré tous ses vêtements; elle courait les corridors toute nue; seulement deux bouts de cordes rompues descendaient de ses deux bras. Elle criait; je suis votre Supérieure; vous avez toutes fait serment; qu'on m'obéisse. Vous m'avez emprisonnée; malheureuses, voilà la récompense de mes bontés; vous m'offensez; parce que je suis trop bonne. Je ne le serai plus . . . Au feu . . . Au meurtre . . . Au voleur . . . A mon secours . . . A moi sœur Thérèse . . . A moi sœur Susanne.

Cependant on l'avait saisie; et on la reconduisait dans sa prison; et elle disait. Vous avez raison, vous avez raison. Hélas, je suis devenue folle. Je le sens.

Quelquefois elle paraissait obsédée du spectacle de différents supplices. Elle voit des femmes la corde au col; ou les mains liées sur le dos; elle en voyait avec des torches à la main; elle se joignait à celles qui faisaient amende honorable. Elle se croyait conduite à la mort. Elle disait aux bourreaux; j'ai mérité mon sort; mais tâchez de ne pas me faire souffrir longtemps.

Je ne dis rien ici qui ne soit vrai; et tout ce que j'aurais encore à dire de vrai ne me revient pas ou je rougirais d'en souiller ces papiers.

Après avoir vécu plusieurs mois dans cet état déplorable; elle mourut. La sœur Thérèse la suivit promptement; et nous eûmes une autre Supérieure âgée, et pleine d'humeur et de superstition.

On m'accuse d'avoir ensorcelé sa devancière; et mes chagrins se renouvellent.

Le nouveau directeur de la maison est également tourmenté par ses supérieurs et me persuade de me sauver de la maison.

Ma fuite est projetée. Je me rends dans le jardin entre onze heures et minuit. On me jette des cordes. La force me manque et je retombe; j'ai les jambes dépouillées; j'ai une violente contusion à une cuisse. J'atteins le haut du mur. Je descends. Au lieu d'une chaise de poste dans laquelle j'espérais être reçue, je trouve un mauvais carrosse public. Me voilà sur le chemin de Paris, avec un cordelier. Je ne tardai pas à m'apercevoir au ton qu'il prenait [4*r*] et aux [mot biffé et illisible] qu'on se permettait, qu'on ne tenait avec moi aucune des conditions que j'avais acceptées. Alors je regrettai mon couvent, et je sentis toute l'horreur de ma situation.

C'est ici que je peindrai ma scène dans le fiacre. Dieu quelle scène! Dieu, quel homme!

Je crie. Le cocher vient à mon secours. [Mot biffé et illisible] scandaleux du fiacre et du moine.

J'arrive à Paris. La voiture arrête dans une petite rue, à une porte étroite qui s'ouvrait dans une allée obscure et malpropre. La maîtresse du logis vient au-devant de moi, et m'installe à l'étage le plus élevé de la maison, dans une petite chambre où je trouvai à peu près toutes les choses absolument nécessaires.

Je passai une quinzaine dans cette maison, exposée à toutes les instances de mon perfide ravisseur, et à toutes les scènes affreuses d'un lieu de prostitution publique, épiant à chaque instant quelqu'occasion de m'échapper.

Un jour enfin je la trouvai; c'était à la chute du jour.

Si j'eusse été plus voisine de mon couvent, j'y retournais. Je cours sans savoir où je vais. Je suis arrêtée par des hommes; la

frayeur me saisit; je tombe évanouie de fatigue sur le seuil de la boutique d'un chandelier. On me secourt. En revenant à moi, je me trouve étendue sur un grabat environnée de plusieurs personnes. On me demande qui je suis. Je ne sais à qui je répondis. On me donna la servante de la maison pour me conduire. Je prends son bras. Nous marchons. Nous avions déjà fait beaucoup de chemin, lorsque cette fille me demanda où nous allions. Mon enfant, lui répondis-je, je n'en sais rien; à l'Hôpital... A l'Hôpital? Est-ce que vous seriez hors de condition?.. Hélas, oui... Qu'avez-vous donc fait pour avoir été chassée à l'heure qu'il est. Il vaudrait mieux aller à Sainte Catherine, et voir si nous pourrions nous faire ouvrir. En tout cas, si la porte est fermée; vous ne resterez pas dans la rue; vous viendrez coucher avec moi.

Je reviens chez le chandelier. Effroi de la servante, lorsqu'elle voit mes jambes dépouillées de leur peau dans la chute que j'avais faite en sortant du couvent. [J]'y passe la nuit. Le lendemain au soir, je vais à Ste Catherine. J'y demeure trois jours au bout desquels on m'annonce qu'il faut ou me rendre à l'Hôpital général, ou prendre la première condition qui s'offrira.

Danger que je courus à Ste Catherine de la part des hommes et des femmes. [4*v*] C'est là que les libertins et les matrones de la ville vont se pourvoir, à ce que l'on m'a dit depuis. L'attente de la misère ne donna aucune force aux séductions grossières auxquelles je fus exposée. Je vends mes hardes; et j'en prends de plus conformes à ma situation.

J'entre au service d'une blanchisseuse où je vis actuellement. Je reçois le linge; je le blanchis et je le plie. Ma journée est pénible. Je suis mal nourrie, mal logée, mal couchée, mais en revanche traitée avec humanité. Le mari est cocher de Mr ; sa femme est un peu brusque; mais bonne du reste. Je serais assez contente de mon sort, si je pouvais espérer d'en jouir tranquillement.

J'ai appris que la police s'était saisie de mon ravisseur et l'avait remis entre les mains de ses supérieurs. Le pauvre homme! Il est plus à plaindre que moi. Vous ne savez pas la cruauté avec laquelle les religieux punissent les fautes d'éclat. Un cachot sera sa demeure

pour le reste de sa vie; et c'est aussi le séjour qui m'attend si je suis reprise; mais il y vivra plus longtemps que moi.

La douleur de ma chute se fait sentir. Mes jambes sont enflées, et je ne saurais faire un pas. Je travaille assise, car j'aurais peine à me tenir debout. Cependant j'appréhende le moment de ma guérison, car quel prétexte aurai-je alors pour ne point sortir, et à quel péril ne m'exposerai-je pas, en me montrant. Mais heureusement j'ai encore du temps devant moi.

Mes parents qui ne peuvent douter que je ne sois à Paris, font sûrement toutes les perquisitions imaginables. J'avais résolu d'appeler M[r] Manouri dans mon grenier, de prendre et de suivre ses conseils; mais il n'est plus.

Je vis dans des alarmes continuelles. Au moindre bruit que j'entends dans la maison, sur l'escalier; dans la rue, la frayeur me saisit, je tremble comme la feuille, mes genoux se battent, et l'ouvrage me tombe des mains.

Je passe presque toutes les nuits sans fermer l'œil; si je dors, c'est d'un sommeil interrompu; je parle; j'appelle, je crie; je ne conçois pas comment ceux qui m'entourent ne m'ont pas encore devinée.

Il paraît que mon évasion a fait du bruit. Je m'y attendais. Une de mes camarades m'en parlait hier, y ajoutant des circonstances odieuses, [5*r*] et les réflexions les plus propres à désoler. Par bonheur elle [mot biffé et illisible] du linge, le dos tourné à la lampe; et mon trouble n'en pouvait être aperçu. Cependant ma maîtresse ayant remarqué que je pleurais m'a dit, Marie, qu'avez-vous ... Rien lui ai-je répondu ... Quoi donc a-t-elle ajouté, est-ce que vous seriez assez bête pour vous apitoyer sur une mauvaise religieuse, sans mœurs, sans religion, et qui s'amourache d'un vilain moine avec lequel elle se sauve de son couvent. Il faudrait que vous eussiez bien de la commisération de reste. Elle n'avait qu'à boire, manger, prier Dieu et dormir. Elle était bien où elle était, que ne s'y tenait-elle? Si elle avait été seulement trois ou quatre fois à la rivière par le temps qu'il fait; cela l'aurait raccommodée avec son couvent ... A cela, j'ai répondu qu'on ne connaissait que les peines de son état. J'aurais mieux fait de me taire, car

elle n'aurait pas ajouté; allez, c'est une coquine que Dieu punira. A ce propos, mes jambes se sont dérobées sous moi; je me suis penchée sur ma table, et j'y suis restée défaillante; jusqu'à ce que ma maîtresse m'ait dit; mais Marie, à quoi rêvez-vous donc? Tandis que vous dormez là, l'ouvrage n'avance pas.

Je n'ai jamais eu l'esprit de mon état, et il y paraît assez à ma démarche. Mais je me suis accoutumée en religion à certaines pratiques que je répète machinalement. Par exemple; une cloche vient-elle à sonner, ou je fais le signe de la croix, ou je me mets à genoux. Frappe-t-on à la porte, je dis *Ave*. M'interroge-t-on, c'est toujours une réponse qui finit par oui ou non, ma sœur. Quelque étranger se présente-t-il, mes deux bras vont se croiser sur ma poitrine, et au lieu de faire la révérence, je m'incline. Mes compagnes se mettent à rire, et croient que je m'amuse à contrefaire la religieuse; mais il est impossible que leur erreur dure, mes étourderies me décèleront, et je serai perdue. Monsieur, hâtez-vous de me secourir. Vous me direz sans doute, enseignez-moi ce que je puis faire pour vous. Le voici; mon ambition n'est pas grande. Il me faudrait une place de femme de chambre ou de femme de charge, ou même de simple domestique, pourvu que je vécusse ignorée, dans une campagne, dans un fond de province, chez d'honnêtes gens qui ne reçussent pas un grand monde. Les gages n'y feront rien. De la sécurité, du repos, du [p]ain et de l'eau. Soyez très assuré qu'on sera satisfait de mon service. [J']ai appris à travailler dans la maison de mon père, et à obéir en religion. Je suis jeune. J'ai le caractère très doux; quand mes jambes seront guéries, j'aurai plus de force qu'il n'en faut pour suffire à [5*v*] l'occupation. Je sais coudre, filer, broder et blanchir. Quand j'étais dans le monde, je raccommodais moi-même mes dentelles; et j'y serais bientôt remise. Je ne suis maladroite à rien, et je saurai m'abaisser à tout. J'ai de la voix. Je sais la musique, et je touche assez bien du clavecin pour amuser quelque mère qui en aurait le goût, et j'en pourrais même donner leçon à ses enfants. S'il fallait apprendre à coiffer, j'ai du goût, je prendrais un maître, et je ne tarderais pas à me procurer ce petit talent. Monsieur, une condition supportable, s'il se

peut; ou une condition telle quelle, c'est tout ce qu'il me faut et je ne vous demande rien au-delà. Vous pouvez répondre de mes mœurs; malgré les apparences j'en ai. J'ai même de la piété. Ah, monsieur, tous mes maux seraient finis; je n'aurais plus rien à craindre des hommes, si Dieu ne m'avait retenue. Ce puits profond situé au bout du jardin de la maison, combien je l'ai visité de fois; si je ne m'y suis pas précipitée, c'est qu'on m'en laissait l'entière liberté. J'ignore quel est le destin qui m'est réservé. Mais s'il fallait un jour rentrer dans mon premier domicile, je ne répondrais de rien. Ce puits, il y est encore. Monsieur, ayez pitié de moi, et ne vous préparez pas à vous-même de longs regrets.

Appareil critique

[PREMIER CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

1 *La réponse . . . commencement de ce récit.* [(1) *La réponse de Mr marquis de C. s'il en fait une, fournira l'exorde de ce récit.* (2) *La réponse de Mr marquis de C., s'il m'en fait une, me fournira les premières lignes de ce récit.* D ajouta un alinéa après *récit.* Un signe de renvoi après *récit* se reporte à une addition de la main de D figurant au verso du premier feuillet que nous transcrivons ici avec ses variantes:

Avant que de lui écrire, j'ai voulu le connaître. C'est un homme du monde; il est âgé; il a été marié; il a deux fils et une fille qu'il aime et dont il est chéri. Il a de la naissance, des lumières, de l'esprit, du goût et surtout de l'originalité. On m'a fait l'éloge de sa sensibilité de son honneur et de sa probité; il a servi avec distinction; et j'ai vu par tout ce qu'on m'en a dit, que je ne m'étais point compromise en m'adressant à lui; mais il n'est pas à présumer qu'il s'intéresse à mon sort, sans savoir qui je suis; et c'est ce motif qui m'a déterminé [*sic*] *à vaincre mon amour propre et ma répugnance, en entreprenant ces mémoires où je peins une partie de mes malheurs, sans talent et sans art, avec la naïveté d'un enfant de mon âge et la franchise de mon caractère. Comme mon protecteur pourrait exiger ou que peut-être la fantaisie me prendrait de les achever, dans un temps où les faits auraient cessé d'etre présents à ma mémoire, j'ai pensé que l'abrégé qui les termine et la profonde impression qui m'en restera tant que je vivrai, suffiraient pour me les rappeler.*

1 *Avant que* [Un signe de renvoi identique à celui qui suit *de ce récit*, précède ces mots.]

2 *du monde;* [À la suite de ces mots et en interligne: (1) *il s'est distingué au service;* (2) *il s'est illustré au service;* D.]

ibid. deux fils et une fille, [D: *une fille et deux fils,*]

3 *de l'esprit,* [*de l'esprit, de la gaieté,* D.]

4 *du goût* [*du goût pour les beaux arts* D.]

5 *il a servi avec distinction,* mots rayés. D.

ibid. et j'ai vu par tout [D-M: *et j'ai jugé par le vif intérêt qu'il a pris à mon affaire et par tout*]

6 *m'étais point compromise* [*point* est en interligne D.]

7-8 *qu'il s'intéresse à mon sort,* [D-M: *qu'il se détermine à changer mon sort,*]

8-9 *qui m'a déterminé* [*sic*] [(1) *qui me détermine* (2) D-M: *qui me résout*]

14 *les faits* [D-M: *les faits éloignés*]

17 *les rappeler.* [D: *les rappeler avec exactitude.*]

3 *toutes trois avec avantage,* biffé et remplacé par *solidement.* D.

4 *que leur tendresse* [D: *que sa tendresse*]

5 *que je . . . fût ainsi.* [D-M: *que j'en puisse faire l'éloge.* M transcrivit mal. D avait écrit dans B: *faire cet éloge.*]

6 *pour le* [D *biffa pour*]

7 *pour les talents;* [D biffa *pour*]

ibid. qu'ils . . . les deux. [D: *que mes parents en fussent affligés.* Les premiers mots de la phrase suivante furent biffés et sont illisibles.]

8 *observation . . . m'avait* [D biffa *observation . . . ans;* et changea *et comme . . . m'avait* (1) *que ce que la nature m'avait* (2) *ce que la nature et l'application m'avaient*]

9 *d'avantage . . . peines continuelles;* [(1) *d'avantages sur elles devenant pour moi une source de chagrins;* (2) *d'avantages sur mes sœurs, devenant . . . chagrins;* (3) D-M: *d'avantages sur elles devenant . . . chagrins;*]

ibid. pour être [D-M: *afin d'être*]

10 *fêtée, excusée* [(1) en interligne après *fêtée*: *exc* (2) en interligne après *excusée*: *toujours*]

ibid. j'aurais . . . avec elles. [Un mot après *j'aurais* est illisible. (1) *j'ai désiré de pouvoir faire un échange avec elles.* (2) *dès mes plus jeunes ans, j'ai désiré de changer avec elles.* (3) D-M: *dès mes . . . de leur ressembler.*]

11 *qu'on leur dît* [(1) D récrivit *leur* en interligne (2) biffa *leur* et ajouta après *dît*: *à ma mère*]

12 *mais les éloges . . . donnait* [(1) *mais les éloges que j'avais reçus* (2) D-M: *mais les louanges que j'avais reçues*]

13 *mieux aimé des injures.* [(1) *préféré des injures.* (2) *mieux aimé des injures.* (3) *autant aimé des injures.*]

14 *sur mes sœurs,* mots biffés. D.

ibid. quand [D: *lorsque*]

15 *née laide* [*laide* est en interligne. D.]

16 *qui réussissaient . . . sœurs. Quelquefois* [D: *qui leur réussissaient auprès de nos parents. Souvent*]

17 *une si grande . . . justes, pieux;* [D biffa *une si grande.* (1) *cette bizarrerie dans des âmes d'ailleurs honnêtes, justes, et pieuses;* (2) *cette bizarrerie dans un père, une mère d'ailleurs honnêtes, justes, et pieux;*]

20 *de valets mêmes,* [D: *des propos de valets,*]

20-21 *qui excusait un peu mon père.* [D: *qui les excusait un peu.*]

21 *Peut-être avait-il* [D: *Peut-être mon père avait-il*]

22 *sans cesse,* mots biffés. D.

ibid. qu'elle avait commise, ou l'ingratitude [D ajouta *avait* en interligne; *ou* fut changé en *et* D-M.]

23 *avait aimé.* [D: *avait trop aimé.*]

23-24 *Peut-être toutes ces idées . . . vous les dire.* [D: *Mais quand toutes ces idées seraient fausses, que risquerais-je à vous les confier.*]

24 *cette lettre, comme je* [D: *cet écrit, et je*]

ibid. toutes vos réponses [D biffa *toutes*]

25 *nous étions nées à peu d'intervalles* [(1) *nous étions venues au monde à peu d'intervalles* (2) D-M: *nous étions venues au monde à peu de distance*]

26 *toutes ensemble.* [D: *toutes les trois ensemble.*]

ibid. Il vint . . . un homme [D: *Ma sœur aînée fut recherchée par un jeune homme*]

27 *il avait beaucoup* [*il avait* est en interligne. D.]

28 *Bientôt je m'aperçus* [L'adverbe fut biffé. D-M.]

ibid. que je devenais l'objet [D-M: (*que je serais bientôt*: biffé) *qu'elle ne serait* (*que*: biffé) *incessamment que le prétexte*]

29 *Je saisis bientôt . . . cette préférence pourrait* [(1) *Bientôt je saisis tout . . . préférence pourrait* (2) D-M: *Je pressentis tout ce que ces attentions marquées pourraient* M transcrivit mal. D avait écrit dans B: *ses attentions*]

30 *et j'en avertis* (?) *ma mère* [D: *et j'en avertis ma mère*]

ibid. faite de ma [D-M: *faite en ma*]

36 *Il s'appelle M^r^.* *; il demeure* [(1) *Il s'appelle M.* *; il est notaire;* (2) *Il s'appelle M. K.* *; il est notaire;* Un intervalle après les initiales indiquerait que D eut l'intention de compléter le nom; *il est notaire* fut ajouté en interligne.]

37 *le plus mauvais . . . monde.* [D-M: *un assez mauvais ménage.*]

ibid. fut mariée [D-M: *fut accordée*]

38 [Après *Bauchon*, D ajouta en interligne: *marchand de soieries à Paris, rue Quincampoix,*]

ibid. vit assez bien avec lui. [D-M: *vit bien avec lui.* Alinéa après ces mots. D.]

39 *que j'allais sortir* [D-M: *que je ne tarderais pas à sortir*]

ibid. dix-neuf ans [(1) *dix-sept ans* (2) *seize ans et demi*]

[PREMIER CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

1 *des avantages considérables* [(1) *des dots assez considérables* (2) D-M: *des dots considérables*]

ibid. mes deux sœurs [D biffa *deux*]

2 *égal à leur* [*sic*] [D corrigea le *à* en *au*]

ibid. et j'arrangeais . . . dans ma tête; [(1) *et ma tête s'était remplie de projets agréables;* (2) *et ma tête . . . projets séduisants;*]

3 *le père Séraphin* [D laissa d'abord un espace après *S.*]

5 *me récriai beaucoup . . . déclarai positivement* [D: *me récriai sur cette étrange proposition; et je lui déclarai nettement*]

6 *je ne sentais* [D (?) ajouta *me* après *ne* Même correction dans B.]

7 *et tout . . . faire* [D: *et je ne vois plus ce qu'ils pourraient* Le mot *faire* fut biffé.]

8 *c'est de payer votre dot. Voyez, mademoiselle* [D biffa *c'est . . . dot.* D-M: *Réfléchissez-y, mademoiselle*]

9 *ou en sortir pour aller* [D: *ou s'en aller*]

10 *Là, vous attendrez la mort* [D: *et d'où vous ne sortirez qu'à la mort*]

11-12 *Je me plaignis . . . torrent de larmes.* [(1) *Je me plaignis, je me récriai; je versai un torrent de larmes.* (2) *Je me plaignis avec amertume et je versai un torrent de larmes.*]

13 *au sortir* (?) *de* [D: *au retour de*]

14 *elle savait . . . j'avais* [La phrase fut incluse postérieurement entre parenthèses.]

15 *comme le vôtre.* [D: *pareil au vôtre.*]

16 *vous avez perdu* Mots en interligne. D.

ibid. votre père; madame [D: *votre père ou madame*]

ibid. lui dire [(1) *lui répondre* (2) *lui dire*]

17 *et madame, . . . dieu.* [D: *hé, plût à Dieu!*]

ibid. Je n'avais point de père, ni de mère [D: *Je n'ai ni père, ni mère.*]

18 *qu'on a oubliée . . . enfermer* [D-M: *qu'on déteste, et qu'on veut enterrer*]

19 *passer le premier . . . celui* [D: *passer le torrent. Elle attendit le moment*]

20 *Elle me plaignit. Elle m'embrassa. Elle m'encouragea* (?) [(1) *Elle parut avoir pitié de moi. Elle m'embrassa. Elle m'encouragea* (2) D-M: *Elle parut avoir pitié de moi. Elle me plaignit. Elle m'encouragea*]

21 *point embrasser un état . . . poussée.* [(1) *point prendre un état pour lequel je ne me sentais aucun goût.* (2) D-M: *point embrasser un état pour lequel je n'avais aucun goût.*]

23 *Elle écrit en effet. Elle savait bien* [D: *Elle écrivit en effet. Elle n'ignorait pas*]

24 *communiqua toutes . . . n'est qu'avec bien* [(1) *communiqua. Ce n'est qu'après bien* (2) D-M: *communiqua. Et ce n'est qu'après bien*]

26 *me l'annoncer* [D: *m'en instruire*]

ibid. la plus naturelle. [D: *la mieux étudiée.*]

27 *de douleur,* [D-M: *de commisération,*]

29 *Elle laissa . . . C'est* [D: *Savoir se contenir, est*]

ibid. Et puis [D: *Ensuite*]

33-34 *j'allais m'appuyer . . . exhaler ma douleur.* [(1) *j'allais m'appuyer tantôt contre les murs, tantôt contre elle, exhaler ma douleur.* (2) *j'allais tantôt m'appuyer contre les murs, tantôt exhaler ma douleur sur son sein.*]

34 *Il se passa du temps à cela* [(1) *il s'était passé* (2) *voilà ce qui* [*s*]*était passé*]

ibid. me dit, [D: *ajouta*]

35 *Voyez. Mais* [D-M: *Ecoutez et*]

35-37 *que je vous ai conseillée . . . reproche à me faire.* [(1) *que je vous en ai donné le conseil. Vous savez garder un secret. Je ne voudrais pas pour toute chose au monde qu'on eût un reproche à me faire.* (2) D-M: *que je vous en ai donné le conseil. Je compte sur une discrétion inviolable de votre part et pour toute chose au monde je ne voudrais pas qu'on eût un reproche à me faire.* M transcrivit mal. D avait écrit dans B: *de votre part car pour toute chose*]

40 *dans deux ans.* [D: *en deux ans.*]

[PREMIER CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

1 *faussetés douces.* [D récrivit *douces.*]

2 *j'étais* [D avait d'abord écrit *j'é* à la première ligne, et ensuite *étais* au début de la seconde. M (?) corrigea en *tais*]

ibid. me mènerait; je me [D: *me mènerait et je me*]

ibid. Elle écrit [D: *Elle écrivit*]

3 *mes répugnances,* biffé par D.

4 *mes protestations,* biffé et remplacé par *mes réclamations,* D.
5 *par donner* [D récrivit *donner* en interligne.]
6 *Je ne puis vous dire, . . . préparé;* [D: *Avec quelle célérité tout fut préparé!*]
ibid. jour fut pris [D biffa, puis récrivit *fut*]
7 *entre un moment, entre tout cela.* [D: *le moindre intervalle entre ces choses.*]
8 *dans cet intervalle, et,* biffé. D.
9 *fléchir, . . . trouvai* [D: *toucher, et que je les trouvai*]
ibid. ce fut M^{r} *l'abbé Blin* [D ajouta *un* après *fut*, et le nom de l'abbé postérieurement.]
10 *et ce fut* M^{r} *l'évêque d.* [D: *et* M^{r} *l'évêque d'Alep*]
ibid. n'est [D récrivit ce mot en interligne.]
12 *sous moi,* mots biffés. D.
ibid. me vis [Une main de scribe biffa le verbe et le récrivit en marge.]
14 *On me parlait,* [D: *On m'interrogeait,*]
ibid. cette triste et cruelle [D: *cette cruelle*]
15 *finit;* [D: *prit fin;*]
ibid. restai [D récrivit ce mot en interligne.]
15-16 *on venait de m'unir.* [D-M: *on venait de m'associer.*]
16 *toutes mes compagnes . . . moi* [D biffa, récrivit, et biffa de nouveau *toutes*; la phrase corrigée est: *mes compagnes m'ont entourées* (*sic*)]
16-17 *m'embrassèrent . . . disait* [D: *m'embrassent et se disent*]
17 *belle* [A la suite de ce mot en interligne: *comme ce voile noir relève la blancheur de son teint.* D.]
ibid. bandeau lui va bien; [D: *bandeau lui sied;* une troisième main biffa *lui sied* et le récrivit pour plus de clarté.]
18 *Comme cela lui* [D: *Comme il lui*]
19 *Cependant, . . . fus* [(1) *Cependant, vous l'avouerai-je, quand je fus* (2) *Cependant, il faut que j'en convienne, quand je fus*]
20-21 *flatteries, et j'allai . . . en était et* [D: *flatteries, je ne pus m'empêcher de les vérifier à mon petit miroir; et*]
21 *que cela . . . faux.* [(1) *qu'elles n'étaient pas tout-à-fait fausses.* (2) D-M: *qu'elles . . . déplacées.*]
22 *au jour* [D: *à ce jour*]
23 *Le soir, la Supérieure* [D: *Le soir, au sortir de la prière la Supérieure*]
26 *La sœur . . . c'est* [D biffa *La* et mit *Sœur Suzanne est*]
ibid. on . . . davantage [Il semble que D ait d'abord voulu écrire *on ne vous en aimera que davantage.*]
27 *vous . . . tête;* [Membre de phrase rayé et remplacé par: *il ne faut pas être courbée comme cela.* D.]
28 *les mains, les bras;* [D: *les mains, la taille, les bras;*]
29 *et me dit;* [D ajouta en marge et à la suite de ces mots: (1) *voilà bien;* (2) *voilà qui est bien;* (3) *c'est bien; mais à présent*]
30 *dieu merci, dit-elle,* biffé et remplacé par *donc* D.
32 *J'ai . . . fois,* rayé et remplacé par: *Cela ne serait point du tout impossible.* D.
34 *pût me dire* [D-M: *pût ajouter*]

35 *est écrit* [Une main inconnue récrivit *écrit* en interligne après avoir rayé le texte de D.]

36 *lire tout . . . ont dit* [D-M: *lire le nombreux fatras de ce que les religieux ont débité* M oublia de biffer le mot *tout* dans le MS autographe.]

37 *qu'ils aiment,* [D ajouta après ces mots: *qu'ils déchirent* Une première addition est illisible.]

ibid. ne connaissent pas. [Alinéa après ces mots. D.]

41 *qui épaissit la vérité, qui vous endort,* [(1) *qui épaissit les ténèbres qui vous environne* (*sic*), *qui vous berce, qui vous endort, en vous séduisant* (2) D-M: *qui épaissit . . . endort, qui vous en impose*]

[PREMIER CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

2 *cet art* [D biffa *art* et le récrivit en interligne pour plus de clarté.]

3 *facile.* [Un signe de renvoi après ce mot se reporte à une addition en marge de la main de D: (1) *Si j'avais toussé, j'étais dispensée de l'office, envoyée à l'infirmerie, du travail, de la prière; se coucher de meilleure heure, se lever plus tard; la règle cessait pour moi.* (2) *Si j'avais toussé, j'étais dispensée de l'office, du travail, de la prière; je me couchais de meilleure heure, je me levais plus tard; la règle cessait pour moi.* (3) D-M: *Si j'avais éternué deux fois de suite, j'étais dispensée . . . pour moi.*]

3-4 *qu'il y a eu . . . l'instant* [D: *qu'il y avait des jours où je soupirais après l'instant*]

5 *On exagère . . . fausses;* [D: *On arrange les vraies. On en fait de fausses;*]

7 *sortes de disgrâces.* [D: *humiliantes disgrâces.*]

ibid. il s'approcha . . . souhaits. [D: *il approcha ce temps que j'avais quelquefois hâté par mes désirs.*]

8 *mes répugnances* [A la suite de ces mots et en interligne: *se réveiller et* D.]

9 *du tourment . . . donnez,* [D: *de l'ennui que vous leur portez,*]

10 *s'amusent beaucoup du . . . font,* [D-M: *s'amusent du rôle hypocrite qu'elles jouent,*]

11 *pour elles,* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

14 *de quarante années* [D: *de quarante de cinquante années*]

ibid. malheur éternelle [*sic*] [L'adjectif fut corrigé par la suite.]

17 *en attendant.* [Alinéa après ces mots. D.]

20 *Elle était échevelée et* [Les trois derniers mots furent mis en interligne.]

ibid. sans vêtements. [Un signe de renvoi après ces mots se reporte à une addition en marge de la main de D: *elle traînait* (*après elle des bouts de cordes brisées*: biffé) *des chaînes de fer,* D continua son interpolation en interligne au-dessus de *vêtements*: *ses yeux étaient égarés elle s'arrachait les cheveux; elle se* (verbe illisible *la gorge*: biffé) *frappait la poitrine avec les* (*mains*: biffé) *poings.*]

23 *cette malheureuse,* [D: *cette infortunée,*]

25 *avait pu . . . moi.* [D: *pourrait faire sur mon esprit.* Il ajouta ensuite en interligne: (1) *on* (mot illisible) *croire le prévenir.* (2) *on crut devoir le prévenir.*]

ibid. sur cette [D-M: *de cette religieuses* (*sic*) Le *s* final fut biffé.]

26 *mensonges* [D: *mensonges ridicules*]

ibid. avait l'esprit [D: *avait déjà l'esprit*]

27-28 *et puis elle avait été sujette* [D: *qu'elle était devenue sujette*]
29 *fait des lectures* [*des* est en interligne.]
30 *morale relâchée* [D: *morale outrée*]
30-31 *fort troublée . . . des Dieux* [D: *fort épouvantée des jugements de Dieu*]
31 *voyait* [D récrivit ce mot en interligne.]
32 *de feu,* [Après ces mots, D ajouta en interligne: *qu'elles étaient bien malheureuses, qu'il était* (mot biffé et illisible) *inoui qu'il y eût jamais eu un* (*pareil sujet*: biffé) *pareil sujet dans la maison,*]
34 *mon serment . . . m'enterrer* (?). [D: *le serment de ne faire aucun vœu.* Alinéa après ces mots.]
36 *Elle avait* [D: *Elle tenait*]
37-38 *lettre à la main. . . . Elle se taisait* [D: *lettre. Son visage était celui de la tristesse et de l'abattement; les bras lui* (*tombaient*: biffé) *tombaient; il semblait que sa main* (*n'eût*: biffé) *n'eût pas la force de* (*soulever*: biffé) *soulever cette lettre. Elle me regardait; des larmes semblaient rouler dans ses yeux. Elle se taisait* Un mot en marge et en face de: *pas la force* fut biffé et est illisible.]
39 *j'en eus envie,* [D: *j'en fus tentée,*]

[PREMIER CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

1 *A tout cela . . . chère mère.* [*Cela* fut ajouté en interligne. D: *A tout cela je répondis, non, ma chère mère.*]
ibid. Elle tenait [Au-dessus se trouve un passage biffé et illisible.]
2 *sur ses genoux* [*ses* fut ajouté en interligne par D. Une autre correction biffée est illisible.]
ibid. et elle [D: *et sa main*]
3 *tourné encore autour* [D: *tourné autour*]
4 *que cette lettre,* [D: *que ce papier,*]
5 *et je lui répondis* [(1) *et je lui dis* (2) *et j'ajoutai*]
9 *je prenais différentes faces; différentes voix,* [(1) *j'avais différents tons, différentes voix,* (2) D-M: *j'avais différentes voix; je prenais différents visages*]
10 *des mains,* biffé par D.
10-11 *Tantôt je la tenais . . . jeter loin* [D: *Quelquefois, je tenais à peine ce papier ou je le tenais comme si j'eusse voulu le déchirer, ou je le serrais* (*comme*: biffé) *violemment comme si j'avais été tentée de le froisser et de le jeter loin*]
12 *Madame, eh bien vous le savez.* [D: *Madame, vous le savez.*]
15 *On s'épuise* [D: *On se ruine*]
16 *On a fait des dépenses.* [D-M: *On s'est constitué en dépenses.*]
16-18 *Vous avez . . . profession. Au reste,* [(1) *Par cette démarche vous avez fait concevoir des espérances . . . profession. Au reste,* (2) D-M: *Par cette démarche vous avez donné des espérances; le bruit de votre profession prochaine s'est répandu dans le monde. Au reste,*]
18 *sur toute mon amitié, tous mes secours.* [D: *sur tous mes secours.*]
19 *Dieu nous conduit;* [D-M: *dieu nous appelle;*]
ibid. et il est [D récrivit ces mots pour plus de clarté.]
21-22 *Je n'ai point . . . cher enfant,* [(1) *Jusqu'à présent je n'ai point à me* (*rien*: biffé) *reprocher le malheur d'une autre. Je ne voudrais pas commencer par*

vous, cher enfant, (2) D-M: *Jusqu'à présent . . . d'une autre. Voudrais-je commencer par vous, mon enfant,*]

24 *Concertons* [A la suite de ce mot et en interligne se trouve une croix. D'habitude signe d'une addition, celle-ci ne se reporte à aucun texte.]

28 *Voyons,* [D-M: *Mais*]

29 *Elle écrit; et . . . lettre* [(1) *Elle écrivit; et me montra sa réponse* (2) D-M: *Elle . . . lettre*]

32 *J'eus* [D récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]

33 [*de mes*] *affaires,* [D: *de mon affaire,*]

ibid. conférences sans cesse [D: *conférences continuelles*]

35 [*Je résistai*] *à tout.* [Un alinéa qui suit ces mots fut biffé par la suite. D.]

36 *de le solliciter, de l'espérer,* [D biffa: *de l'espérer*]

37 *de s'en passer.* [Alinéa après ces mots. D.]

ibid. Cependant on me renferma [(1) *On me renferma* (2) D-M: *De ce moment, je fus renfermée*]

38 *et je vis* [*qu'on*] [D-M: *et je vis clairement* (*qu'on*)]

[PREMIER CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

7 *de me faire* mots biffés par D.

13 *vraiment appellée.* [D-M: *vraiment destinée.*]

14 *eu une élève . . . caractérisée.* [(1) *vu dans aucune de ses élèves de vocation . . . caractérisée.* (2) D-M: *vu dans aucune de ses élèves de vocation mieux caractérisée.*]

15 *bien dit* [D écrivit le verbe en interligne.]

17 *des efforts* [D: *des suggestions*]

21 *grâce subite de dieu qui* [D: *grâce du ciel qui*]

ibid. de ce moyen de compassion (?) [D biffa *de compassion* (?)]

22 *C'était . . . singulière* [D: *Il me paraissait assez singulière* (*sic*)]

23-24 *de choses . . . cela.* [D: *de circonstances pareilles dans la religion.*]

24 *souvent dit les uns* [D: *souvent dit de mes pensées les uns*]

25 *une instigation . . . de Dieu.* [D: *autant d'instigation* (*sic*) *de Satan, et les autres autant d'inspirations de Dieu.* Un alinéa se trouve après cette phrase. A la suite de ces mots et en marge, D ajouta: *Le même mal* (*est selon qu'il leur plaît*: biffé) *vient ou de Dieu qui nous éprouve, et* (*sic*) *ou du mauvais esprit qui nous tente.*]

26 *avec beaucoup de discrétion.* [D: *avec discrétion.*]

28-29 *ce serait Mr vicaire de St Roch . . . prêcherait,* [D: *ce serait un Mr* (*Lev.*: biffé) *Sornin vicaire de St Roch qui ferait le sermon,*]

ibid. et Mr chancelier . . . cérémonie. Tout [D: *et Mr. Thierri chancelier de l'université qui recevrait mes vœux. Tout*]

31 *cérémonie se ferait secrètement, qu'il . . . monde, que* [D: *cérémonie serait clandestine, qu'il y aurait très peu de monde, et que*]

32 *qu'à quelques parents,* [D: *qu'aux parents,*]

ibid. qu'il y aurait peu de monde, mots rayés. D.

33 *que je connaissais; mes amis* [(1) *de mon voisinage; mes amis* (2) *de notre voisinage; mes amis*]

34 *mes connaissances.* rayé par D.
ibid. quelques personnes. Tout [D: *quelques-unes de mes connaissances. Tout*]
35 *ce monde* [(1) *ce cortège* (2) *ce concours*]
ibid. fallut les laisser [D: *fallut le laisser*]
36-37 *O . . . pour moi.* [D-M: *O monsieur, quelle nuit que celle qui précéda!*]
37 *Je ne couchai* [D-M: *Je ne me couchai*]

[PREMIER CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

5-6 *Un frisson générale* [*sic*] . . . *avec bruit;* [D: *Un frisson générale* (*sic*) *dans lequel mes genoux se frappaient et mes dents se battaient avec bruit;* Une main inconnue récrivit *avec* en interligne pour plus de clarté.]
9 *j'ai appris* [D récrivit *j'ai* pour plus de clarté.]
9-10 *Le matin . . . environné* [D-M: *On m'avait rapportée dans ma cellule, et le matin mon lit fut environné*]
12-13 *de ce que j'avais fait* [D: *de ce qui s'était passé*]
15 *et rien contre leur attente . . . dérangé.* [D: *et contre leur attente rien ne fut dérangé.* Alinéa après ces mots.]
21 *Le bon père* [D: *Le bon vicaire*]
25 *Cependant,* mot rayé. D-M.
28 *fallut s'approcher . . . pour prononcer* [D: *fallut entrer dans le lieu où je devais prononcer*]
31 *jeune fille* [D: *jeune victime*]
35 *aux barreaux* [Les deux *x* furent ajoutés postérieurement.]
ibid. grille. Il se faisait [D: *grille et il se faisait*]
36 *celui qui* [(1) *l'évèque qui* (2) D-M: *celui qui*]
ibid. Anne Angélique [D: *Marie Susanne Simonin*]

[PREMIER CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

1 *Je répondis, non* [D avait d'abord écrit: *Je ne répondis*]
2 *Anne Angélique,* [D: *Marie Susanne Simonin,*]
4 *monsieur,* [(1) *Monseigneur,* (2) D-M: *monsieur*]
ibid. Anne Angélique [D: *Marie Susanne Simonin*]
5 *voix un peu plus ferme,* [D: *voix plus ferme,*]
ibid. Non, monsieur [(1) *Non, Monseigneur, non.* (2) D-M: *Non, monsieur, non.*]
6 *monsieur* [(1) *Monseigneur* (2) D-M: *monsieur*]
8 *Je vous ai bien* [Le mot *ai* fut ajouté par une troisième main.]
10-11 *et vous . . . mère,* [Une troisième main récrivit *surtout* pour plus de clarté. Les adjectifs *cher* et *chère* furent biffés par D.]
11 *la religieuse,* [(1) *une des religieuses* (2) *une des sœurs*]
12 *de parler.* [D-M: *de continuer.*]
14-15 *sous la clef. Seule là, je commençai* [D: *sous la clef. Là, seule, livrée à mes réflexions je commençai* Alinéa après: *sous la clef.*]
18 *Je ne sus* [D: *Je ne savais*]
19 *enfermée* [M (?) biffa ce mot, le remplaça par une première leçon qui est biffée et illisible, et mit en second lieu: *assez longtemps*]

20-21 *entraient, mettaient . . . allaient* [Ces verbes d'abord au singulier, furent corrigés par une troisième main.]

21 *sans mot dire.* [D-M: *en silence.*]

ibid. on m'apporta [D-M: *on me donna*]

22 *J'ai quitté* [D: *Je quittai*]

23 *où je montai* [D remplaça *où* par *là*]

28 *genoux* [D biffa ce mot, écrivit *genou* en interligne, le biffa et récrivit le mot *pieds* sur le mot *genoux*. Une troisième main biffa le tout et reporta le mot *piés* à la suite de *à ses* à la ligne précédente.]

ibid. lui disais rien; [D-M: *lui parlais pas;*]

29 *sans parler*, mots rayés. D-M.

30-31 *Je cherchai . . . durement*, phrase rayée par D.

33 *et appuyant* [Le *et* fut biffé. D-M.]

35 *et elle me répondit,* [Le *et* fut biffé. D-M.]

ibid. plus violemment [D-M: *plus rudement*]

36 *sotte que vous êtes*, mots biffés et remplacés par *malheureuse* D.

[DEUXIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

1 *rassis. Je tirai* [D: *rassis, et je tirai*]

1-2 *et je me couvris de mes mains*, mots rayés. D.

2-3 *sa voix . . . regarder. Mes larmes* [D-M: *sa voix que je crus devoir me dérober à ses yeux. Mes larmes*]

5-6 *sa robe . . . tachée et* [D: *sa robe et son linge en avaient été tachés et* Le mot *tachés* fut écrit deux fois de suite, la première instance biffée, et le *s* final de la deuxième fut surimposé à un *e* final.]

8-9 *je voulus . . . robe;* [D: *je la retins par son vêtement;*]

9-10 *de lui faire . . . mouvement de la bouche* [(1) *de tourner la tête de mon côté et* (*de me faire*: biffé) *de me regarder avec un mouvement d'indignation de la bouche* (2) D-M: *de se retourner de mon côté et de me regarder avec un mouvement d'indignation de la tête, de la bouche*]

11 *vous le rendre.* Alinéa après *rendre.*

12-13 *six mois sans . . . obtenir ni de lui parler, ni de voir mon père, ni de leur écrire.* [D: *six mois sollicitant tous les jours inutilement la grâce de leur parler, de voir mon père, ou de leur écrire.*]

14 *Je chantais et* [D-M: *Je chantais quelquefois et*]

16 [Entre cette ligne et celle qui suit se trouve le chiffre II. Les chiffres II à IX qui se trouvent dans le manuscrit autographe marquent chacun l'étendue des livraisons successives du roman (depuis octobre 1780 jusqu'à mars 1782) à la *Correspondance littéraire.*]

18-19 *confirmer mes soupçons sur,* [D-M: *confirmer ce que je soupçonnais de*]

19 *d'autres raisons* [D-M: *d'autres moyens*]

21-22 *d'associer . . . légitimement.* [(1) *d'associer un enfant naturel à des enfants légitimes.* (2) D-M: *et que je n'associasse un enfant . . . légitimes.* Un signe de renvoi après *légitimes* se reporte à une addition (aujourd'hui illisible) de la main de D qui fut biffé par la suite, ainsi que le signe de renvoi.]

23 *conjecture . . . certitude.* [(1) *conjecture va se tourner presqu'en une certitude.* (2) D-M: *conjecture va se tourner en certitude.* Alinéa après *certitude.*]
26 *J'y allai.* [D: *Je lui parlai.*]
27 *depuis cinq ans.* [(1) *depuis quatre ans.* (2) *depuis environ trois ans.*]
29 *l'état ecclésiastique.* [D: *l'état religieux.*]
30 *me dit,* [Ces mots furent suivis de guillemets, biffés par la suite.]
ibid. votre mère; plus encore [D: *votre mère; plaignez-la plus encore*]
33 [D remplaça la première moitié de la ligne, aujourd'hui détruite, par: *ne m'a-t-elle pas mis* (*sic*) *au monde et quelle*]
34 *me dit-il en soupirant*, rayé par D.
36 *plaignez vos parents;* [D: *l'inhumanité n'est pas le vice de vos parents;*]

[DEUXIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

2 *sûr* [*sic*] *que . . . pour vous . . .* [D-M: *sûr* (*sic*) *que j'emploirai pour vous servir tout ce que je puis avoir d'ascendant sur son esprit.*]
4-5 *Au bout . . . cinq heures,* [D: *Le samedi suivant vers les cinq heures,* Alinéa après *naissance* et aussi après *Le*]
7 *descendiez* [D ajouta en interligne: *avec moi.*]
9 *nous allions . . . il nous* [(1) *nous allions chez Mr. . . . c'était notre directeur. Il nous* (2) *nous allions chez le père Séraphin. Il nous* (3) D-M: *nous allions aux Feuillants, chez le père Séraphin. Il nous*]
10-11 *Jeanneton . . . m'allait dire.* [(1) *Jeanneton resta à la porte et moi j'entrai dans le parloir. Je m'assis . . . dire.* (2) D-M: *La domestique s'éloigna et moi j'entrai dans le parloir. Je m'assis inquiète et curieuse de ce qu'il avait à me dire.*]
12 *le contraste* [D: *l'apologie*]
ibid. la conduite [D-M: *la conduite sévère*]
13-24 [Les guillemets qui précédèrent chacune de ces lignes furent biffés par la suite.]
13 *et de la sévérité de leur caractère* [Avant que cette phrase ne fût rayée, il semble que D ait voulu remplacer *sévérité* par un autre mot, à peine commencé et biffé par la suite.]
15 *pourrait même* [D biffa le mot *même*]
16 *confier* [Mot rayé mais sans être remplacé.]
ibid. vous concernerait. Il y a [D: *vous concernerait point. Il y a*]
17-18 *j'ai conseillé . . . de moi.* [(1) *j'ai exhorté pour la première fois madame votre mère de vous apprendre celui que vous allez entendre.* (2) D-M: *J'ai exhorté pour la première fois madame votre mère à vous révéler celui que vous allez apprendre.*]
19 *il est dur* [D ajouta en interligne après ces mots: *pour une mère*]
ibid. une faute. [D-M: *une faute grave*].
23 *de vous apprendre* [D-M: *de vous annoncer*]
24 *Mr Simonin.* [Les guillemets qui suivirent ces mots furent biffés.]
26 *sans le* [D récrivit *sans* pour plus de clarté.]
27 *vous associer* [D-M: *vous unir*]
29 *une faute sur laquelle* [D-M: *un fait sur lequel*]

30 *c'était ce qu'on* [D: (*c'*)*est ce qu'on*]
34 [*la*] *dénatu*[*ration*] [D: *le dénaturer*]
ibid. *les stipulations, et autres moyens* [*pour*] [D: *les stipulations, par les fidéi-commis, et autres moyens d*(*e*)]

[DEUXIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

1 *puissiez* [D-M: *pussiez*]
5 *Je sais* [D-M: *Je connais*]
8 *vos réflexions*... [A la suite de ces mots, D ajouta en interligne: *Ensuite, il se leva*...]
12 *point eu* [D-M: *point obtenu*]
14 *comptez qu'on* [D: *soyez sure qu'on*]
15 *portion* [Une main inconnue récrivit ce mot pour plus de clarté.]
16 *ce sont* ... *honnête,* [(1) *ce sont pour* (*elles*: biffé) *elles un* ... *honnête,* (2) D-M: *Ce prétexte sera trop honnête,*]
20-24 *ou des sœurs* ... *secourues* [(1) *ou des enfants abandonnés ou des enfants secourues* (*sic*) (2) D-M: *ou des enfants abandonnés ou des enfants même légitimes secourues* (*sic*) (3) D-M: *ou des enfants abandonnés mêmes légitimes, ou des enfants secourues* (*sic*)]
22 *vous vous raccommoderez* [D: *vous vous réconcilierez*]
26 *l'abandon de votre* [D: *l'abandon apparent de votre*]
29 *lui éta*[*it*] *un peu suspect* [*sic*] [D: *lui éta*(*it*) *suspect* (*sic*)]
ibid. *elle ne lui est* [D récrivit *ne lui est* en interligne pour plus de clarté et ajouta *le*: *ne le lui est*]
33 *venez d'apprendre* ... [Alinéa après ces mots.]

[DEUXIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

2 *à ce que je venais d'apprendre.* [D-M: *à ce qu'on venait de me révéler.*]
5 *naissance apparente.* [D: *naissance légale.*]
7 *moi, ou après* [D: *moi, après*]
11 *ne conçoit pas* [D-M: *ne conçoit guère*]
12 *de dix-neuf à vingt ans avait pu* [(1) *de dix-sept à dix-huit ans avait pu* (2) D-M: *de dix-sept à dix-huit ans a pu*]
15 *leurs épouses* [Les *s* finals furent ajoutés postérieurement.]
16 *Je me proposai de* [D-M: *Je pris celui de*]
17 *me fut accordé.* [Alinéa après *accordé.*]
21 *méritez* [D: *mériterez*]
23 *le père* . [D ajouta *Séraphin* en interligne.]
24 *si vous*... *votre vie* [D-M: *si votre projet n'est pas de me punir toute ma vie*]
26 *Madame,* [D: *Maman,*]
28 *q*[*u'e*]*lles soient* [Le pluriel fut ajouté postérieurement.]
29-30 *éclaircie* ... *circonstances* [D-M: *instruite plutôt de quelques circonstances*]
31 *je suis instruite.* [D-M: *je sais.*]
ibid. *me reste plus qu'à* [D-M: *me reste qu'à*]
33 *a mises* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

35 *portée* [Le *e* final fut ajouté postérieurement.]
36 *vous reconnais* [D: *vous avouais*]
37 *madame,* [D: *maman,*]

[DEUXIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

2-3 *aussi instruit... votre sort* [D-M: *aussi certain sur votre naissance*]
3 *vois point* [D-M: *vois jamais*]
5 *N'espérez jamais . . . père. Et puis* [(1) *N'espérez jamais . . . père tendre. Et puis* (2) D-M: *N'espérez point... père tendre. Et puis*]
9 *traitiez mon père et vous* [D-M: *traitiez vous et M. Simonin*]
15 *repris tous ses* [D-M: *repris ses*]
20 *se passaient* [D avait d'abord écrit *se passait*]
21 *demeura un moment dans* [D: *demeura quelques* (*sic*) *temps dans*]
24 *étouffée* [Le *e* final fut ajouté postérieurement.]
25 *pour que j'expiasse par vous.* [(1) *pour que la mère expiât par l'enfant.* (2) *pour que la mère expiât sa faute par l'enfant.*]
26 *vous n'aurez* [D récrivit le verbe en interligne.]
27 *de ma faute.* [(1) *d'une infidélité.* (2) D-M: *d'une faiblesse.*]
28 *à me reproche[r]* [D récrivit *me re-* en interligne pour plus de clarté.]
ibid. votre, mot rayé. D l'avait écrit deux fois par mégarde.
29 *de votre père,* [D-M: *de mon époux,*]
32 *J'aimais* [D récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]

[DEUXIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

1 *de votre père;* [D-M: *de M. Simonin;*]
2 *dote* [D récrivit ce mot en interligne. Le *e* final fut rayé par la suite.]
ibid. madame, [D: *maman,*]
3 *de bien* [D récrivit *bien* en interligne pour plus de clarté.]
8 *veuilliez ma peine, jusqu'à* [D: *veuilliez* (*continuer*: biffé) *perpétuer ma douleur et mes remords, jusqu'à*]
12 *un même nom* [D: *un nom*]
12-13 *pas votre mère . . . moments.* [D-M: *pas une mère qui expire.*]
14 *se dire* [D ajouta *se* en interligne.]
16 *ne porterez* [D récrivit le verbe en interligne pour plus de clarté.]
20-23 *ne se peut, mon enfant. Un enfant... précautions.* [(1) *ne se peut, mon enfant. Un enfant ne se déshérite pas lui-même; il ne peut l'être que par son père et par sa mère; et si Dieu disposait de moi, il faudrait que j'en vinsse là et que je m'ouvrisse à votre père, afin de prendre de concert les mêmes précautions.* (2) D-M: *ne se peut. Un enfant ne se déshérite pas lui-même; c'est le châtiment d'un père et d'une mère justement irrités. S'il plaisait à Dieu de m'appeler demain, demain il faudrait que j'en vinsse à cette extrémité, et que je m'ouvrisse à mon mari, afin de prendre de concert les mêmes mesures.*]
25 *déshonoreraient* [Le verbe fut mis postérieurement au pluriel.]
ibid. me survivez, vous resterez [D récrivit les verbes en interligne pour plus de clarté.]
26 *honneur,* [D-M: *nom,*]

28 *dise* [D raya ce mot, le récrivit en interligne et ajouta *je*: *je dise*]
28 *qu'il sache*, biffé. D.
31 *monsieur* [*d'*]*Aigny* [D: *monsieur Simonin*]
32 *son épouse.* [D: *sa femme.*]
35 *reparai*[*sse plus.*] Alinéa après ces mots.

[DEUXIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

3 *demeurai longtemps le visage* [D: *demeurai le visage*]
4 *sait quel parti prendre, et* [D-M: *sait à quoi se résoudre, et*]
ibid. alors [D récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]
5 *conseille d'obéir.* [D: *conseille pas d'obéir.*]
8-9 *sorti. Elle le fit . . . voir; mais* [(1) *sorti. Dès le lendemain, je demandai à ma mère de la voir. Elle me fit répondre qu'elle avait promis le contraire à mon père; mais* (2) D-M: *sorti. Dès le lendemain, je demandai à ma mère de la voir. Elle me fit répondre qu'elle avait promis le contraire à M. Simonin; mais*]
13 *faire finir*, rayé et remplacé par *finir* D.
14-15 *Dieu . . . religieuse*, phrase rayée, D.
15 *en religion, que ce soit* [D: *en religion, je souhaite que ce soit*]
18-19 *vous être* [D: *s'être*]
19 *ont un contentement* [D: *ont un visages* (*sic*) Le *s* superflu fut rayé par la suite.]
21 *votre occasion.* [D-M: *votre sujet.*]
22 *monsieur,* [Il est probable que D ajouta ce mot postérieurement.]
25 *Mr. qui entrait. Depuis* [D: *Mr. Simonin qui entrait en robe de chambre et en bonnet de nuit. Depuis*]
26 *me causa* [D: *me causait*]
26-27 *Mon cœur . . . rien*, phrase rayée par D.
27 *sembla* [*q*]*ue . . . retourné* (?). [(1) *sembla* (*q*)*ue j'en avais* (*un autre*: biffé) (*et une* [*sic*] *autre cœur*: biffé) (2) *sembla* (*q*)*ue j'avais deux cœurs.*]
28 *à ma mère, sans avoir en*[*vie*] [D: *à ma mère, sans m'attendrir, sans avoir en*(*vie*)]
ibid. de lui [D: *de Mr Simonin*]
30 *Pour bien . . . faut s'être* [D-M: *On ne sait p*(*as ce*)*la sans s'être*]
31 *qui prenne . . . moment. Les autres* [(1) *qui portait et qui a perdu ce caractère en un moment. Les autres* (2) D-M: *qui a porté longtemps et qui vient de perdre cet auguste caractère. Les autres*]
33 *que . . . Il* [D remplaça ces mots rayés et détruits par: *il me semblait que j'é*(*ta*)*is une autre. Il*]
35-36 *Cela suffit.* [D: *Il suffit.* Un signe de renvoi et un trait indiquèrent que le passage: *N'avez-vous . . . cela non*, devait précéder: *Il suffit.*]
37 *Ah, pour cela non . . .* [D: *Non, ils me sont indifférents.* Alinéa après *indifférents.*]

[DEUXIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

3 *l'éclat* [D-M: *le scandale*]
4-5 *parce qu'on . . . que* [D-M: *parce qu'on insinua que*]

6 *de m'accepter,* mots en interligne. D avait ajouté en plus *m'avoir* qui fut biffé par la suite.

8 *de cette démarche* [D-M: *de ce témoignage écrit*]

11-12 *qui aurait dû . . . rencontrée entre les mains* [D: *qui devait rester entre les mains de la Supérieure,* (*a*: biffé) *aurait-elle passé dans la suite entre les mains*]

13-14 *montrent ma mère . . . n'est plus.* [D-M: *montrent M. Simonin comme je ne veux pas le voir. Il n'est plus.*]

15-16 *Mr. d'Aigny . . . chemin.* [D: *M. Simonin. J'avoue que la pensée ne m'en vint qu'en chemin.*]

16 *mon histoire* [(1) *mon aventure* (2) D-M: *mon histoire*]

17 *rien de mon histoire;* [D: *rien de l'une;*]

18 *Après . . . parlé* [(1) *Lorsqu'on eut parlé* (2) D-M: *Lorsqu'on se fut entretenu*]

20-22 *qu'on ne . . . moments.* [(1) *qu'on ne parla*(*t*: biffé) *ni de Dieu ni de vocation, ni des dangers du monde, ni de la douceur de la vie religieuse, et qu'on n'hazarda pas un mot de tout ce jargon dont on occupe ces premiers moments.* (2) D-M: *qu'on ne parla ni de Dieu . . . vie religieuse, et qu'on n'hazarda pas un mot des pieuses fadaises dont on remplit ces premiers moments.*]

23 *nous passerions* [D: *nous irions*]

26 *attirées. Je m'assis.* [D: *attirées. C'était le soir; on apporta des bougies. Je m'assis.* Le *s* final de *attirées* fut ajouté postérieurement.]

30 *m'avait été familier,* [D: *m'était familier,* A la suite de ces mots et en interligne D avait d'abord écrit: *C'était le soir; . . . bougies.* Ensuite il biffa le passage et le reporta plus haut.]

35 *sans me rien dire.* Alinéa après ces mots qui furent rayés par la suite. D-M.

37 *apparences* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

40 *n'ont . . . dites, lorsque j'ai voulu* [D: *ne furent point alléguées, lorsque je voulus*]

[TROISIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

2 *odieuse* [Un *s* final, mis par erreur, fut rayé.]

5 *insinuât* [L'accent fut ajouté postérieurement.]

8-9 *la réflexion; . . . dire que* [D: *la réflexion; sauf votre meilleur avis,* (*je veux*: biffé) *je crois qu'il faut taire que*]

13 *me fait peur.* [D-M: *m'épouvante.*]

17 [mot biffé et illisible] *mon cœur* (?). Mots biffés. D.

20 *C'était madame de* *qui* [D: *C'était une madame de Moni qui*]

21-22 *vous dire . . . fait ma perte.* [(1) *vous dire trop de bien de cette femme; c'est pourtant sa bonté qui a fait ma perte.* (2) D-M: *vous en dire trop de bien; c'est pourtant sa bonté qui m'a perdue.*]

24 *eût* [L'accent fut ajouté postérieurement.]

25 *de voir* [D-M: *d'apercevoir*]

27 *rendra . . . pardonner.* [(1) *rendrait la justice qu'elle n'en a jamais eu ni à me punir, ni à me pardonner.* (2) D-M: *rendrait la justice que je n'en commis aucune dont elle eût à me punir ou qu'elle eût à me pardonner.*]

28 *elle . . . je ne sais* [D: *elle lui était inspiré par le mérite; après cela, je ne sais* M ajouta *par* que D avait oublié. D semble avoir mis *à présent*, avant d'écrire *après cela*. M récrivit *cela* en interligne pour plus de clarté.]

29 *dernières* [M récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]

31 *point connue.* [Un *s* superflu à *connue* fut rayé.]

33 *Mad^e* [D: *Mad^e de Moni,*]

34-35 *avec vivacité, et que celles* [(1) *ouvertement, et que celles* (2) D-M: *ouvertement, et qu'elle n'ignorait pas que celles*]

35 *pas moins* [D-M: *que plus*]

37-38 *que celles . . . lui plussent* [D-M: *qu'une religieuse qui ne lui plaisait pas d'abord lui plût*]

[TROISIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

7 *peu à peu* [D: *pas à pas*]

10 *me disait* [D: *m'exposait fortement*]

12 *elle . . . à genoux,* [D: *elle se prosternait,*]

16 *entraînée,* [D récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté. Il semble qu'un mot suivît *entraînée*, mais qu'il fût effacé et rayé par la suite.]

18 *faisait* [Les marques au-dessus de ce mot, ont-elles un sens?]

19-20 *le visage. C'était . . . et qu'elle* [D: *le visage, on versait des larmes si douces. C'était une impression qu'elle prenait elle-même, qu'elle*]

20 *pas à ma* [D ajouta *à* en interligne.]

22 *comme un très* [D: *comme celui d'un très* M récrivit *celui* pour plus de clarté.]

25 *qui mit* [D: *qu'elle mit*]

29 *que je cherche à m'élever, je me trouve . . . bornée.* [D: *que je veux exalter mon âme, je me trouve . . . bornée.* D avait écrit *me* deux fois par mégarde; il raya le premier *me* et récrivit *bornée* pour plus de clarté.]

30 *Ah, madame* [D: *Ah, chère mère,*]

30-31 *Si c'est . . . muette!* [D: *Si c'était Dieu qui vous rendît muette!*]

32 *J'allai la trouver.* [D: *J'allai dans sa cellule.*]

ibid. lut apparemment [D récrivit ces mots pour plus de clarté.]

33-34 *que l'impression . . . était* [D: *que le sentiment* (*triste*: biffé) *profond que je portais* (*dans mon âme*: biffé) *en moi était*]

35 *m'entretint.* [D-M: *m'entreprit.*]

36 *ma tristesse* [D: *ma douleur*]

39 *j'attendis quelque temps; mais elle* [D-M: *j'attendis inutilement; elle*]

40 *main, me releva; et me prenant entre* [D: *main; et me serrant entre*]

[TROISIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

1 *vous avez fait* [D-M: *vous avez opéré*]

3 *plaît plus* [D-M: *plaît pas*]

5-6 *rompu le commerce . . . de Dieu;* [D: *rompu son commerce avec le ciel;*]

7 *d'une tristesse* [D: *d'une mélancolie*]

8 *elle aussi; . . . me releva;* [D: *elle aussi; je me jetai à ses pieds; elle me bénit, me releva;*]

10 *je verrai votre* [D: *je parlerai à votre*]

11-12 *l'ordonne. Mais . . . permettez que* [D-M: *l'ordonne. Permettez-lui répondis-je, que*]

13 *mais pas* [Le *mais* fut biffé par D.]

14-15 *laisserez . . . vous reposerez.* [D: *laisserez prier seule, et vous vous reposerez.*]

15-26 *de la nuit pour vous.* [D raya *nuit pour vous* et récrivit *nuit* en interligne.]

17 *le put pas.* [D récrivit *put* pour plus de clarté.]

18 *endormies*, rayé. D-M.

20 *à prier pour* [D: *à s'adresser au ciel pour*]

21 *ensuite* [D ajouta: *elle éteignit les lumières*]

22 *se macéra . . . cette prière en* [D: *se macérait cruellement en*]

24 *retiré* [Un *e* final et superflu fut rayé.]

ibid. je . . . pardon. [D: *accordez-m'en le pardon.*]

25 *vous parliez vous-même* [D-M: *vous vous adressiez vous-même*]

28 *elle rentra* [Il semble que D ait d'abord écrit: *je rentrai*]

31 *m'apparut* [D: *me parut*]

35 *lui dis-je*, biffé par D.

ibid. Fort bien, [Des points après ces mots furent biffés et la virgule fut ajoutée postérieurement.]

37 *éprouvé autant de trouble sur aucune* [D: *éprouvé sur aucune autant de trouble*]

40 *n'avez eu* [D: *n'avez fait*]

[TROISIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

1 *Je suis mon sort* [D: *J'obéis à mon sort*]

3 *je n'éprouve* [D-M: *je ne sens*]

4 *cette inquiétude douce* [D indiqua que *douce* devait précéder *inquiétude*]

ibid. à celles [D: *dans celles*]

5 *Je suis stupide.* [D: *Je suis imbécile.*]

6 *me vienne . . .* [Les points qui suivent ces mots furent remplacés par une virgule.]

7 *me dit-elle*, rayé. D.

7-8 *vous parler . . . vous entendre;* [D-M: *vous entretenir; mais pour vous voir et pour vous écouter;*]

10 *Il ne faut . . . parle.* [(1) *Il ne faut pas que je vous parle.* (2) *Il faut que je me taise.*]

11-12 *qu'il faut . . . passe.* [(1) *qu'il faut qu'il s'exhale.* (2) D-M: *qu'il doit s'exhaler.*]

16 *Elle pensait. Elle avait* [D-M: *Elle paraissait méditer et méditait profondément. Elle avait* M transcrivit incorrectement: D avait écrit *méditer* au lieu de *méditait.*]

17 *et les portait* [Le *et* fut biffé. D.]

ibid. et me regardait. [D: *et les ramenait sur moi.*]

18 *se composait, se ragitait.* [D: *se composait, et se ragitait ensuite.*]

22-23 *semblaient toujours . . . ou démêler au-delà* [(1) *semblaient toujours . . . ou traverser les objets voisins et démêler au-delà* (2) D-M: *semblaient ou regarder en elle-même; ou traverser les objets voisins et démêler au-delà*]

24 *toujours en elle ou* [D-M: *toujours dans le passé ou*]

26 *est-il . . .* [D: *il était . . .*]

28 *de me contenir* [D: *de garder de la modération*]

ibid. premiers moments. Alinéa après *moments.*

29 [*n*]*ovices entrait . . . compagnes.* [D: (*n*)*ovices et mes compagnes arrivèrent.*]

31 *l'on me disait* [D: *l'on disait*]

32 *de machine* (?). [D: *d'automate.*]

34 *faire; . . . obligé* [D-M: *faire; on était souvent obligé*]

37 *de réflexion.* [Un alinéa après *réflexion.* fut biffé par la suite.]

[TROISIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

2 *cet entretien* [D-M: *cet* (*sic*) *entrevue* D avait corrigé *cet* en *cette* sur B.]

5 *les deux mains . . . l'autre, et* [D: *les mains fermées, et*]

ibid. son front. Alinéa après *front.*

9 *sans doute fait des questions.* [D: *sans doute interrogée.*]

10 *J'y ai* [D-M: *J'ai*]

15 *plus engagée* [D écrivit *plus* en interligne.]

17 *d'imbécilité* [D: *d'abattement*]

18 *voulait me dire.* [D: *voulait dire.*]

20 *et qu'il fallut* [D: *il fallut*]

21 *et que,* biffé. D.

22 *je lui dis* [D: *je lui disais*]

23 *et que,* [D biffa *que,*]

24 *et que,* biffé. D.

28 *servie* [Un *s* final, mis par erreur, fut rayé.]

30 *chose . . . rappelle,* [D-M: *chose dont je me ressouvienne,*]

31 *moralement aliénée.* [D-M: *physiquement aliénée.*]

ibid. pour revenir [D: *pour me tirer*]

35-36 *qui rétablis . . .* [*fa*]*it* (?). *J'en ai* [(1) *qui rendus à la santé, ne se souviennent de rien. J'en ai* (2) D-M: *qui rendus à la santé n'en ont aucune mémoire. J'en ai*]

36 *vu,* mot ajouté en interligne par D.

[TROISIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

8 *sur sa fin,* biffé par D.

12 *la sœur Supérieure.* [D: *la sœur Moni.*]

ibid. [Entre cette ligne et la suivante, D inséra un long trait et en marge, cette remarque, biffée par la suite: *Il faut décrire la mort de la Supérieure. Elle retrouve au dernier instant le don qu'elle avait perdu lorsqu'* Ensuite, il surimposa au trait un signe de renvoi qui se reporte à une longue addition de sa main qui se trouve en marge: *A l'approche de sa mort* (*elle prit l'*: biffé) *elle se fit habiller; elle était étendue sur son lit; on lui administra les derniers sacrements;*

elle tenait un Christ entre ses bras. C'était la nuit; la lueur des flambeaux éclairait cette scène lugubre. Nous l'entourions, nous fondions (*en larmes, tout à coup ses bras tenaient la croix; sa voix*: biffé) *en larmes;* (*l'endroit*: biffé) *sa cellule retentissait de cris. Lorsque tout à coup ses yeux brillèrent;* (*elle parla dans l'état de sa santé; l'air revint* [?] *était presqu'aussi forte que dans l'état de santé. Elle se releva brusquement; elle parla*: biffé) *elle se releva brusquement; elle parla. Sa voix était presque aussi forte que dans l'état de santé le don qu'elle avait perdu, lui revint;* (Un signe de renvoi après *revint* semble avoir été abandonné car il ne se reporte à aucun signe correspondant.) *elle nous reprocha* (*nos*: biffé) *des larmes qui semblaient lui envier un bonheur éternel* (*le*: biffé). *Mes enfants, votre douleur vous en impose. C'est là, c'est là disait-elle en montrant le ciel que je vous servirai; mes yeux s'abaisseront sans cesse sur* (*vous*: biffé) *cette maison;* (*je l'*: biffé) *j'intercèderai pour vous, et je serai exaucée. Approchez-vous toutes que je vous embrasse et recevez mes derniers adieux. C'est en prononçant ces paroles que* (*mourut*: biffé) *trépassa cette femme rare qui a laissé après elle des regrets qui ne finiront jamais.* D changea la fin de cette addition dans B: *Approchez toutes que je vous embrasse; venez recevoir ma bénédiction et mes adieux. C'est en prononçant ces dernières* (erreur de Girbal) *paroles . . . ne finiront point.* En transcrivant ce texte, M conserva les mots *derniers* devant *adieux*, et *et* devant *venez*, mots que D avait biffés dans B.]

17 *quinze* [D: *cinquante*]

18 *sur le billet, ma* [D: *dans ce billet, mon enfant, c'est peu de chose, mais ma*]

20-21 *présents que Mr d'Aigny me faisait. Vivez* [D: *présents de Mr Simonin. Vivez*]

21 *mieux pour* [D ajouta *même* en interligne après *mieux*]

22 *Je le sais*, phrase rayée. D.

28 *serais pas si* [Le mot *pas* fut ajouté en interligne. D.]

29 *le grand jour.* [D: *le redoutable jugement.*]

30 *mère dépend* [D: *mère dans l'autre monde dépend*]

32 *justice* [(1) *clémence* (2) *justice*]

34-35 *il m'a précédée . . . terrible pour lui* [D: *il m'a précédée. Il a vu le grand j(ou)r. Il m'attend. Ma présence sera moins terrible pour lui*]

[TROISIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

2 *elles?* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

3 *la misère* [D: *l'indigence*]

5 *attendent que je* [D: *attendent le moment où je*]

7 *et il n'y a* [Le *et* fut biffé. D-M.]

9 *Mr.* [D: *mon dépositaire*]

10 *cette lettre* [D-M: *la lettre*]

14-15 *de remplir . . . derniers instants.* [D: *de troubler mes derniers instants.* Alinéa après *instants.*]

17 [Entre cette ligne et la suivante se trouve le chiffre III]

18 *Sœur . . . mère Se Ah,* [D: *sœur Ste Christine . . . mère de Moni Ah*]

20 *était d'un caractère* [D-M: *avait le caractère*]

24 *troubles, de haines* [Les *s* finals furent ajoutés postérieurement.]

26 n^s. [Une main inconnue biffa n^s. et écrivit *nous* à la fin de la ligne précédente après *où*]

27 *mère* S^{te} [D: *mère de Moni*]

28 *s'était jamais macérée* [D biffa *jamais*. Un *s* final et superflu à *macérée* fur rayé par la suite.]

32 *eussent l'esprit* [D: *eussent le corps sain et l'esprit*]

34 *et toutes les* [D: *avec les*]

35 *cendre et de* [D biffa *et* et le remplaça par une virgule.]

[TROISIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

1 *fit reprendre* [D: *fit retirer*]

2 *qui a précédé* [D-M: *antérieur*]

3-4 *pour rien dire* [M récrivit ce texte en y ajoutant *ne*: *pour ne rien dire*]

4 *supérieure en règne,* [D ajouta *en* en interligne. D-M: *supérieure actuelle,*]

ibid. sa précédente . . . chérie. [M récrivit *précédente* en interligne pour plus de clarté.]

9 *toute occasion,* [D-M: *toute circonstance,*]

11 *années passées; la paix* [D-M: *années passées; de rappeler au souvenir la paix*]

12 *la* [Mot biffé et illisible.] [D: *la nourriture*]

13 *temporelle,... la seconde* [D-M: *temporelle qu'on nous administrait alors, et d'exalter les mœurs, les sentiments, le caractère de la sœur Moni; la seconde*]

15-16 *à en faire autant;* [D: *à suivre mon exemple;*]

21 *celles* [D récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]

29-30 *d'autres;... L'autorité* [(1) *d'autres; je n'en ferai rien. Mon exemple en entraîna quelques-unes. L'autorité* (2) D-M: *d'autres . . . Mes discours en entraînèrent quelques-unes. L'autorité*]

31 *bornées* [*sic*] [Le *s* final et superflu fut rayé par la suite.]

35 *de la Supérieure,* biffé. D.

[QUATRIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

2 *les autres;* [D: *mes compagnes;*]

5 *du côté des* [D: *quant aux*]

5-6 *toujours la maîtresse de* [D-M: *toujours libre de*]

6-7 *point; du côté du parloir . . . recevais point;* [(1) *point; au parloir et aux visites? . . . recevais point;* (2) D-M: *point; je ne paraissais point au parloir et les visites? ne connaissant personne, je n'en recevais point;*]

9 *même chose; je ne* [D: *même chose à d'autres; je ne*]

13 *l'intimité de* [D: *l'intimité suspecte de*]

14-15 *La Supérieure . . . le prétexte.* [D-M: *La Supérieure avait des tête-à-tête fort longs et fréquents avec un jeune ecclésiastique et j'en avais démêlé la raison et le prétexte.* Ce fut M qui ajouta le mot *fort.*]

16-17 *craindre . . . réussir* [(1) *craindre, haïr, et me perdre et j'y réussis.* (2) D-M: *craindre, haïr, me perdre, et j'en vins à bout.*]

18 *religieuses* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

19 *j'avais* [D récrivit *avais* en interligne pour plus de clarté.]

20 *douta bien qu'elles* [D-M: *douta qu'elles* Le *s* de *qu'elles* fut rayé par erreur.]

23 *épiait; et l'on* [D: *épiait; l'on*]

23-24 *autre et l'on* [D: *autre. L'on*]

25 *inhumaine; . . . condamnée* [D: *inhumaine: on me condamna*]

26 *sépar[ée] des autres,* [D: *sépar(ée) du reste;*]

31 *ordres incompatibles,* [D récrivit *ordres* en interligne.]

33 *conduite de la maison;* [D-M: *conduite claustrale;*]

34 *trouvais en faute* [D-M: *trouvais coupable*]

ibid. punies [*sic*] . . . [Le *s* final fut rayé postérieurement.]

[QUATRIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

3 *de vingt* [D: *de cinquante*]

4 *méchancetés.* [D ajouta en marge après ce mot: *on m'empêchait de dormir, de veiller, de prier.*]

5 *clés; mon* [D: *clés ou mon*]

8 *Je répondais de tout,* [D: *On me rendait responsable de tout,*]

9-10 *de fautes . . . et de punitions.* [D-M: *de délits réels ou simulés; et de châtiments.*]

15 *voies violentes.* [D: *moyens violents.*]

15-16 *comme je vous l'ai dit,* biffé par D.

17-20 [Les points d'exclamation dans ce passage furent ajoutés postérieurement.]

17 *à côté* [D ajouta à la suite de ces mots et en interligne: *du puits;* ensuite il biffa cette addition.]

19-20 *combien de fois . . . brusquement* [Un *x* avant *combien* et un autre après *brusquement* n'ont plus de signification apparente. A-t-on voulu biffer des marques de ponctuation? D ajouta *mes* en interligne avant *idées.*]

22 *fouler mon voile;* [D avait écrit un autre mot, maintenant illisible, auquel il surimposa *fouler.* Il biffa le tout par la suite et récrivit *fouler* en interligne pour plus de clarté: (1) *fouler aux pieds mon voile;* (2) *fouler mon voile aux pieds;*]

24 *il eût aussi arrêté tous* [D-M: *pourquoi ne pas arrêter aussi tous*]

30 *regarder . . . côté;* [D: *regarder ailleurs;*]

33 *chagrins et l'on* [D: *chagrins, l'on*]

34 *et où l'on* [D: *et l'on*]

[QUATRIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

2 *dire ouvert* [D-M: *dire offert*]

ibid. qu'on [D semble avoir d'abord mis *et* à la place de *qu'*]

3 *à ce puits, et* [D: *à ce puits par la main, et*]

4-5 *je regardais par les fenêtres;* [D: *je me tenais dans les corridors et mesurais la hauteur des fenêtres;*]

10-11 *et que j'y restais. . . . sans bruit* [D-M: *et je restais. On affectait alors de se retirer sans bruit*]

15-16 *et peut-être . . . sortie, si* [D-M: *et peut-être n'y serais-je plus, si*]

16 *s'ôte* [D récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]
17 *désespérer* [D récrivit ce mot pour plus de clarté.]
19 *rappelle bien mon* [D: *rappelle mon*]
20 *me semblait . . . à ces malheureuses* [D: *me semble que je criais au dedans de moi à ces malheureuses*]
21 *de moi*, biffé par D.
22 *la moindre volonté* [D-M: *le moindre désir*]
ibid. *accourez* [D récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]
24 *qu'elle souhaitait* [*sic*] [D mit postérieurement ces mots au pluriel.]
ibid. *et à perdre* [Le *et* fut ajouté en interligne. D.]
25 *se lasse* [D semble avoir voulu ajouter un mot après *lasse* mais il changea d'idée avant de le compléter.]
ibid. *les couvents.* [D-M: *les cloîtres.*]
26 *je pensai* [D: *je songeai*]
28 *sans secours*, biffé par D.
ibid. *à un projet* [D: *dans un projet*]

[QUATRIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

1 *à travers* [D (?) récrivit *travers* en interligne pour plus de clarté.]
4 *car c'est la* [D: *quoique ce soit la*]
ibid. *à exécuter;* [Un signe de renvoi après *exécuter* se reporte à une addition de D: (*par*: biffé) *il ne s'agit*, (*que*: biffé) *un jour de grand vent et* (*sic*) (*s'il ne s'agit*: biffé) *que de porter un flambeau dans un grenier, dans un bûcher, dans un corridor.*]
ibid. *et il n'y a point . . . brûlés;* [D biffa le *et* et le reporta après *brûlés;*]
5 *sauve qui peut.* [Un signe de renvoi après *peut* se reporte à une addition de D en marge, transcrite par M: *ne serait-ce pas qu'on craint le péril pour soi et pour celles qu'on aime et qu'on dédaigne un secours qui nous est commun avec celles qu'on hait. Cette dernière idée est bien subtile pour être vraie.* Alinéa après *vraie.*]
6-7 *on en croit . . . la justice.* [D: *on en sent la justice et même l'on en croit la possibilité.*]
9 *de le faire consulter; et l'un* [(1) *de le faire consulter; l'un* (2) D-M: *de le donner à consulter, l'un*]
12 *fût observé.* [D-M: *fût éclairé.*]
13 *On chercha* [D (?): *On cherchait*]
15 *m'accusait.* [D-M: *m'accusait faiblement.*]
16 *promettait un* [D: *flattait d'un*]
17 *prétextes* [La syllabe *-textes* fut récrite en interligne pour plus de clarté.]
ibid. *brusquement; on* [D-M: *brusquement, sourdement on*]
20 *marqués . . . demander* [D: *marqués, j'allais demander*]
21 *du papier qui* [D: *du papier à la Supérieure qui*]
22 *tête, tout ce que* [D: *tête, ce que*]
23-24 *écrire. . . . des noms, mais* [D-M: *écrire. Seulement je m'expliquais sous des noms empruntés, mais*]

24 *deux étourderies;* [D: *trois étourderies;*]
26 *à dire* [D-M: *à écrire*]
27 *n'en donne pour cela; la seconde* [D: *n'en accorde; la seconde*]
ibid. de faire [D-M: *de m'occuper de*]
29 *demeurer* [Les lettres *-eurer* furent récrites en interligne pour plus de clarté.]
30 *fut remarqué* [(1) *fut observé* (2) D-M: *fut remarqué*]
32 *je n'avais dit.* [D: *je ne l'avais dit.*]
33 *qu'en avais-je fait?* [D: *quel usage en avais-je fait?*]
33-34 *Qu'avais-je écrit?* phrase rayée, D-M.
35 *un papier* [D: *un écrit*]
36 *à le mettre* [D: *à le coudre*]
ibid. ensuite [D: *puis*]

[QUATRIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

1 *à le cacher* [Le *à* fut biffé. D-M.]
ibid. ensuite à le porter [D: *ou à le porter* (2) *ou à l'enfouir* (3) D-M: *à l'enfouir*]
1-2 *ensuite à le brûler;* [D: *à le jeter au feu;*]
7 *mais je voyais bien qu'elle* [D-M: *mais certainement elle*]
ibid. pour moi, biffé par D.
9 *à genoux et* [Le *et* fut biffé. D.]
10 *s'inclinent;* [D ajouta en interligne à la suite de ce mot: *et sont comme* (*cachées*: biffé) *plongées dans leurs stalles*]
ibid. mon papier [D-M: *le papier*]
11 *serra aussi dans* [D: *serra dans*]
12 *rendus* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]
12-13 *mais elle . . . que j'ignorais. Elle* [(1) *mais j'en avais reçu bien d'autres. Elle* (2) D-M: *mais j'en avais reçu beaucoup d'autres. Elle*]
15 *me punir.* [D: *me châtier.*]
17 *J'ignorais tout cela.* Alinéa après *cela.*
20 *sœur S^{t}.* *qui occupe* [D: *sœur S^{t}. Jérome qui occupera*]
22 *religieuse entra* [D: *religieuse parut*]
22-23 *sans . . . sortit;* rayé. D-M.
24 *prenez ces habits.* [D-M: *prenez ce vêtement.*]
25 *les vêtements* [D-M: *les habits*]
26 *emporta les habits* [D-M: *emporta ceux*]
27 *On ne me dit* [D ajouta *ne* en interligne.]
ibid. de tout cela [(1) *de ce manège,* (2) *de ces procédés,*]
34 *d'épier* [D: *de m'épier*]

[QUATRIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

1 *avez bien des défauts,* [D-M: *avez des défauts,* D avait écrit *des* en interligne.]
7 *ne vous est pas* [Le mot *est* fut écrit en interligne.]
19 *ma prédécesseuse* (?), [D: *celle qui m'a précédée,*]
ibid. d'enfreindre toutes les loix [(1) *de mépriser toutes les loix* (2) D-M: *de mépriser les usages qu'elle avait proscrits, les loix*]

20 *abolies* [Les deux lettres finales furent rayées postérieurement.]

24 *ménagée. J'ai cru* [Un *s* final à *ménagée* fut rayé et *cru* récrit en interligne pour plus de clarté.]

29 *vous le dis,* [D-M: *vous en réponds,*]

30 *retour,* [Deux lettres mises après ce mot furent biffées et sont illisibles.]

31 *déterminer, ou vos* [D: *déterminer, vos*]

[QUATRIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

5 *donne* [Ce mot fut récrit en interligne. Une première leçon est illisible.]

7 *sœur S*^{te} *, sœur S*^{te} [D: *sœur S*^{te} *Agnès, sœur S*^{te} *Julie*]

8 *irritez* [D récrivit ce mot en interligne.]

9 *vous ne vous en souvenez* [D ajouta *ne* et récrivit le verbe en interligne.]

11 *ou dis-nous* [D: *ou révèle*]

12 *disait-elle* [*sic*] [Ces mots furent mis postérieurement au pluriel.]

14 *par les voies extrêmes.* [D: *par des moyens extrêmes.*]

22 *nous . . . Sœur Susanne* [D: *nous . . . La Supérieure ajouta Sœur Susanne*]

24-25 *penser. Disposez . . . et consommez* [(1) *penser. Disposez de moi; écoutez leur fureur, consommez* (2) D-M: *penser. Faites de moi ce qu'il vous plaira; écoutez leur fureur; consommez*]

26 *m'arracha* [D récrivit *arracha* en interligne.]

27 *pudeur;* [D récrivit ce mot en interligne et ajouta ensuite: (*en la dépouillant*: biffé) *on* (*lui trouve*: biffé) *me trouva sur mon sein un petit portrait de* (*son*: biffé) *mon ancienne Supérieure* (*qu'elle lui avait donné et qu'elle portait sur sa poitrine*: biffé). *On s'en saisit. Je suppliai qu'on me permît de le baiser encore une fois; on me refusa.*]

27-28 *chemise grossière* [D biffa *grossière*]

28-29 *bas; . . . à travers* [D: *bas; l'on me couvrit d'un sac d'étoffe grossière; et l'on me conduisit la tête et les pieds nus à travers* (2) D-M: *bas; l'on me couvrit d'un sac; et l'on me conduisit . . . à travers*]

31 *j'invoquais le ciel.* [Le mot *ciel* fut récrit en interligne par une main inconnue.]

32 *pieds et les* [D-M: *pieds ensanglantés et les*]

[QUATRIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

1 *et ensanglantées*, rayé. D-M.

ibid. des âmes [D avait d'abord écrit *les âmes*]

3 *me jeta évanouie sur* [(1) *me roula sur* (2) D-M: *me jeta sur*]

4 *avait pourrie.* [D-M: *avait à demi pourrie.*]

5 *grossiers.* [Après ce mot, D mit un signe de renvoi qui se reporte à une addition en marge et de sa main: *La natte roulée par un bout formait un oreiller; il y avait sur un bloc de pierre une tête de mort, avec un crucifix de bois.*]

7 *Je hurlais* [D récrivit *hurlais* en interligne.]

8 *les mains et*, biffé par D.

ibid. de mon cachot, rayé. D-M.

9 *Je me mis toute* [D ajouta *me* en interligne.]

11 *tous les jours* [D-M: *tous les matins*]

13 *sœur S^t.* [D: *sœur S^t. Clément*]
14 *Dieu.* [Il semble que D ait voulu continuer son texte, mais il changea d'idée et biffa des lettres, aujourd'hui illisibles. Alinéa après *Dieu.*]
15 *C'était* [Ce verbe fut mis au pluriel postérieurement.]
16 *m'avait conduites* [*sic*] [Ce texte fut corrigé en: *m'avaient conduite*]
17 *m'annoncèrent qu'elles me faisaient* [D: *m'annoncèrent qu'elle me faisait*]
19 *relevée* [Un *s* final et superflu fut rayé par la suite.]
22 *Je me mis* [D ajouta *me* en interligne.]
25 *l'ont crucifié. Ne me* [D mit *Ne me* en interligne à la place du *ne* biffé.]
27 *me dit* [D avait d'abord écrit *m'a dit*]
33 *des miens.* Alinéa après *miens.*
35 *corps meurtri* [Un *s* (?) final à *meurtri* fut rayé.]
ibid. Je n'avais . . . que quelques [D-M: *Depuis plusieurs jours je n'avais pris que quelques*]
36 *Je crus . . . cette cruauté.* [D-M: *Je crus que cette persécution serait la dernière que j'aurais à souffrir.*]

[CINQUIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

1-2 *Ce sont . . . jeunes personnes.* [D-M: *C'est par l'effet momentané de ces secousses violentes qui montrent combien la nature a de force dans les jeunes personnes.*]
2-3 *je trouvai . . . je reparus. Je repris* [D: *Je trouvai quand je reparus toute la communauté persuadée que j'avais été malade. Je repris*]
4 *La sœur à qui* [D fit précéder le mot *sœur* de *jeune* mais ne combla jamais d'un nom propre la lacune qui suit ce même mot.]
5 *n'en . . . abusé; mais* [D-M: *n'avait point abusé de ce dépôt; mais*]
ibid. pas possédé [D-M: *pas gardé*]
6 *avais rendu* [D: *avais donné*]
10 *celui-ci* [Ces mots furent récrits en interligne pour plus de clarté.]
12 *des voix*, rayé. D.
12-13 *toute la mauvaise* [D-M: *toute la bonne et la mauvaise* D avait effacé *toute* sur B mais M oublia de le rayer sur le MS autographe.]
13 *Je l'avais . . . perdu.* [D: *J'avais la voix très belle. J'en avais peu perdu.* D récrivit ensuite *avais* pour plus de clarté.]
14 *On eut* [Le mot *eut* fut récrit en interligne.]
15 *au chant purent* [M (?) récrivit *chant*, et D *purent* en interligne pour plus de clarté.]
16 *mon billet* [D-M: *mon mémoire* Par erreur Girbal avait écrit sur B *mon papier* au lieu de *mon billet*]
17 *et je la faisais* [Le *et* fut biffé. D-M.]
20 *seriez perdue . . .* [Les points après *perdue* furent rayés.]
21 *et cela ne* [Le *et* fut biffé. D-M.]
21-22 *Je n'en . . . à ce prix . . .* [D-M: *Je ne voudrais point de mon salut à ce prix . . .*]
23 *ce papier* [D-M: (*ce mémoire*: biffé) *cette consultation*]
ibid. il vient, [D-M: *elle vient,*]

24 *l'église* [D ajouta en interligne après ce mot: *ou ailleurs*]

25 *lui dis-je*, rayé. D-M.]

27 *qu'elle . . . qu'elle chantait,* [D: *qu'elle me parlait, qu'elle chantait,*]

ibid. lui parlais. [D-M: *lui répondais.* Un signe de renvoi à la suite de ces mots, se report à une addition en marge de D, corrigée par M d'après B: *et que* (*nos phrases*: biffé) *notre conversation* (*étaient*: biffé) *était entrecoupées* (*sic*) *de traits de chant.* Un *s* final à *chant* fut rayé.]

28 *l'on savait une fois* [D-M: *l'on venait à découvrir*]

30 *d'un cachot.* [Une addition de D, biffée par la suite, se trouve en interligne à la suite de ces mots: *vous la connaissez; eh monsieur* Une croix, signe de renvoi, qui précède le texte de cette addition, semble indiquer que D avait d'abord eu l'intention de l'insérer après: *je ne voudrais pas*]

ibid. j'aimerais mieux y [D ajouta *encore* après *mieux*; ensuite il le biffa.]

31-32 *aussi séparez . . . d'être conservé.* [D: *si vous en séparez l'intérêt que vous voulez bien prendre à mon sort, elles ne contiennent rien qui vaille la peine d'être conservé.* Alinéa après *conservé.*]

36 *ne doivent* [D-M: *ne devraient*]

37 *Seigneur, et cela dans les jours où* [(1) *Seigneur, et cela dans les jours solennels et lugubres où* (2) D-M: *Seigneur, surtout pendant les jours solennels et lugubres où*]

39 *étaient aussi très* [D biffa *aussi très*]

41 *avaient* [*sic*] *entendues* [Le verbe fut mis au singulier postérieurement.]

[CINQUIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

1 *transporte le Saint Sacrement* [D: *transporte le Jeudi Saint le Saint Sacrement*]

5 *tableau où chacun va voir son* [D: *tableau qui indique à chacune son*]

6 *et la sœur Ste depuis* [(1) *et la sœur Ste Eulalie depuis* (2) *et la sœur Ste Ursule depuis*]

9 [En marge D s'était écrit la note suivante: *peinture de ces deux jeunes filles aux pieds des autels. C'est le 1er instant libre qu'elles aient depuis longtemps.* D biffa par la suite cette réflexion.]

14 *votre billet* [D: *votre mémoire*]

22 *avez-vous pensé aux persécutions* [D-M: *avez-vous prévu les persécutions*]

26-27 *la maison religieuse.* [D: *le cloître.*]

33 *soyez sûre qu'on* [D: *comptez qu'on*]

34-35 *qu'on n'en viendra jamais aux voies* [D: *qu'on s'interdira les voies*]

37 *tous les devoirs* [Le mot *tous* fut rayé. D-M.]

[CINQUIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

3 *me dit-elle*, rayé. D-M.]

4 *fait trembler.* [D: *fait frémir.*]

4-5 *Je tremble soit . . . soit qu'ils ne le soient pas.* [D-M: *Je tremble que vos vœux soient résiliés et qu'ils ne le soient pas.*]

7-8 *de la vertu; . . . vous ne rendez* [D: *de la vertu; et je sais que vous ne vous départirez pas de cette dernière qualité . . . Vous me rendez*]

19 *avant.* [D-M: *loin.*]

25-26 *mon visage . . . de l'autel,* [(1) *mon visage était collé contre la dernière marche de l'autel,* (2) D-M: *mon front était appuyé contre la dernière marche de l'autel,*]

27 *crois pas avoir* [*sic*] *jamais* [D: *crois pas m'être jamais*]

29 *dans cet état ni* [D-M: *dans cette position ni*]

31 *de station,* biffé. D-M.]

32 *qui nous succédèrent.* [D-M: *qui survinrent.*]

[CINQUIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

1 *sur elles* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

ibid. me dirent [D avait mis *me* en interligne. M biffa ces deux mots et les récrivit en marge, en face de la seconde ligne.]

3 *vue . . . le même* [D-M: *vue leur avait causé le même*]

5 *très bien,* biffé. D-M.

5-6 *âme s'élève . . . touche, et cette* [D: *âme s'allume facilement, s'exalte, se touche, et cette*]

8 *que j'avais une* [D: *que j'éprouvais une*]

9 *à haute voix* [D récrivit *haute voix* en interligne pour plus de clarté.]

10-11 *et dire comme* [D-M: *et de rencontrer comme*]

11 *qu'elle éprouvait* [D: *qu'elle aurait dit*]

12 *devançais* [D récrivit ce mot en interligne.]

13 *disais avec elle.* [D: *parlais avec elle.*]

13-15 *il fallait bien . . . en elle* [(1) *il fallait bien que je lui communiquasse quelque chose; et elle le gardait aussi très longtemps. Si l'on discernait dans les autres, qu'elles avaient conversé avec elles* (*sic*)*; on discernait en elle* (2) D-M: *il fallait apparemment que je lui en restituasse quelque chose, car si* (M biffa *si* par erreur dans A) *l'on discernait dans les autres, qu'elles avaient conversé avec elles* (*sic*)*; on discernait en elle*]

17 *n'y est pas?* [D indiqua par un trait que la phrase qui suit ces mots: *Notre station . . . nous séparer,* devait se placer immédiatement après sans alinéa.]

21 *la communauté.* [D: *la maison.*]

23 *réconcilier* [D récrivit ce mot pour plus de clarté.]

24 *Tout le monde vint* [D: *On vint*]

25-26 *cela s'arrangeait . . . mes vues,* [D-M: *cela cadrait trop bien avec mon projet,*]

26-27 *monsieur le président, madame V . . .* [D: *monsieur le premier président, madame de Soubise*]

28 *des gens de robe,* [D: *des magistrats,*]

30 *J'eus* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

32 *que moi,* biffé par D.

34 *ma première cellule.* [D-M: *ma cellule.*]

38 *est de le* [D ajouta *de* en interligne.]

41-42 *les Saints . . . ne nous laisseraient* [D-M: *les saints personnages dont les simulacres sont exposés à notre vénération. Ils feraient bien une autre impression sur nous. Ils ne nous laisseraient* D avait d'abord corrigé *laisserait* en *laisseraient*]

[CINQUIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

1 *aussi froids qu'elles.* [D-M: *ou devant eux aussi froids que nous y demeurons.*]
2 *à ma consultation.* [D-M: *à mon mémoire.*]
ibid. *Manouri* [D (?) récrivit ce nom en interligne.]
4 *d'explications auxquelles* [D-M: *d'éclaircissements auxquels*]
6 *à venir à* [D: *à se rendre à*]
11 *Je dis . . . fait dans* [D-M: *Je me nommai, je révélai ma conduite dans*]
13 *ma réclamation,* [D-M: *ma réclamation à Ste Marie,*]
19-20 *L'action était . . . d'être* [D-M: *Incessamment l'action allait être*]
22 *de sœur Agathe de la Mare* [D: *de sœur Marie Susanne Simonin*]
24 *sortir de la maison,* [D: *sortir du cloître,*]
ibid. [Entre cette ligne et la suivante se trouve le chiffre IV]
26 *mes beaux-frères* [D écrivit *beaux* en interligne.]
27 *de la maison,* [D: *de la famille,*]
28 *sur eux.* [Après ces mots se trouvent (1) un trait indiquant que la phrase qui les suit: *J'écrivis à mes sœurs,* devait continuer le texte sans alinéa; (2) la lettre *a* entre parenthèses qui se reporte à une note en marge de D, rayée par la suite: *il faut savoir quel est le cours* (?) *de la procédure d'une religieuse qui revient contre ses vœux.*]
30 *ma liberté.* [D: *ma sortie.*]
31 *Je leur proposai . . . authentique toutes* [D-M: *Je leur offris un désistement par acte authentique de toutes*]
32 *ma mère.* [D avait écrit *ma père* par erreur.]
36 *était très . . . je le signasse,* [(1) *était trop incertain pour eux que je le ratifiasse,* (2) D-M: *était trop incertain pour elles que je le ratifiasse,*]

[CINQUIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

1-4 *Et puis, nous convient-il . . . épousera.* [D: *Et puis* (ces mots furent biffés parce qu'ils figuraient déjà au bas de la page précédente) *leur convenait-il d'accepter mes propositions. Laisseront-elles une sœur, sans asile et sans fortune. Jouiront-elles de son bien. Que dira-t-on dans le monde. Si elle vient nous demander du pain, la refuserons-nous. S'il lui prend en fantaisie de se marier qui sait la sorte d'homme qu'elle épousera.*]
5-6 *Il faut s'opposer . . . qu'ils firent.* [D-M: *Il faut contrarier de toute notre force cette dangereuse tentative. Voilà ce qu'elles se dirent et ce qu'elles firent.*]
8 *sœur Ste Agathe* [D: *sœur Ste Susanne*]
12-13 *réclamer aux pieds des autels. . . . d'y avoir été . . .* [(1) *réclamer aux pieds des autels . . . J'étais si peu à moi, que je n'ai pas mémoire d'y avoir été . . .* (2) D-M: *réclamer aux pieds des autels . . . J'étais si peu à moi, que je ne me rappelle pas même d'y avoir assisté . . .*]
15 *sœur Ste Agathe* [D: *sœur Ste Susanne Simonin*]
20 *suivraient* [Le verbe fut mis postérieurement au singulier.]
21 *un mouvement de ressentiment.* [D-M: *un sentiment de vengeance.*]
22 *les peines . . . de vous causer.* [D-M: *les châtiments . . . de vous infliger.*
ibid. *cru qu'elles* [D-M: *cru qu'ils*]

33 *Je fus ferme . . . j'ai été imbécile.* [D-M: *Je fus ferme la première fois. La seconde j'étais imbécile.*]

35 *savais-je* [D ajouta *je* en interligne.]

[CINQUIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

1 *l'aurais-e pu?* [D mit *je* en interligne.]

13 *aurait-il usé* [D: *aurait-il profité*]

19 *elles me manquent* [Le *s* final fut ajouté postérieurement et le mot *me* récrit pour plus de clarté.]

22 *Et pourquoi, si* [D biffa *si* et transforma la virgule en point d'interrogation.]

25 *mérite rien; en faisant* [D-M: *mérite rien; je suis lasse d'être une hypocrite; en faisant*]

29 *retînt* [L'accent fut ajouté postérieurement.]

[CINQUIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

1 *modération, il n'était* [D: *modération, car il n'était*]

2 *les arracher et* [D-M: *les déchirer* D avait écrit *et* deux fois par erreur.]

5 *Cependant je me promenais* [D biffa *Cependant*]

7 *sœur Ste Agathe . . .* [D: *sœur Ste Susanne . . .*]

8 *nous déshonorer . . . vous perdre . . .* [D-M: *nous déshonorer, nous rendre et devenir la fable publique; vous perdre . . .*]

11 *C'est lui qui* [D ajouta *lui* en interligne.]

13-14 *en effet . . . que ma guimpe* [D-M: *en effet, je jetai les yeux sur moi, et je vis que ma robe était en désordre, que ma guimpe*]

15 *voile était presque tombé* [Le mot *presque* fut rayé et un *e* superflu à *tombé* fut barré. D-M.]

17 *lui dis dépitée* [D: *lui dis avec dépit*]

20 *dérangeais. . . . avec violence,* [D-M: *dérangeais. Impatientée, je le saisis avec violence,*]

ibid. et je le [Le *et* fut biffé. D.]

23 *rien* [Ce mot fut récrit en interligne pour plus de clarté.]

24 *elle est possédée. Je ne tardai* [(1) *elles est possédée. Et elle se signait avec la croix de son rosaire. Je ne tardai* (2) D-M: *elle est possédée. Et l'hypocrite . . . rosaire. Je ne tardai*]

25 *et toute l'imprudence* [D-M: *et l'imprudence*]

33 *dot* [D écrivit ce mot avec un *e* final qui fut barré par la suite.]

[SIXIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

2-3 *Une chose . . . devrait faire avec* [D: *Un conseil qu'une bonne et sage Supérieure devrait suivre avec*]

5 *malheureusement,* biffé par D.

6 *regard assuré, si* [D-M: *regard assuré, écoutez-moi, si*]

9 *partout . . . de soi . . .* [(1) *partout on a des murs à côté de soi . . .* (2) D-M: *partout on a des murs devant soi . . .*]

10 *déchirer; des mains . . . de soi . . .* [D: *dépécer . . . des mains dont on peut user . . .*]

14 *Je n'en manque* [D avait d'abord écrit: *Je ne manque*]

16 *un moment*, biffé. D-M.

19 *ensemble . . . Moi, . . . Agathe; que je manque* [D: *ensemble . . . Y pensez-vous sœur Ste Susanne; que je manque*]

21 *le commets, en profanant* [D: *le commets, tous les jours en profanant*]

22 *l'habit sacrés* [*sic*] [D: *les habits sacrés*]

23-24 *et que . . . entrouvertes . . .* [D: *et que la clôture me soit entrouverte . . .*]

24 *qu'ici*, biffé. D.

27 *le passé peut répondre* [D: *le passé me répond*]

28 *crime, il m'aurait tirée d'ici.* [D: *crime, je serais libre.*]

29 *convient . . . votre consentement* [D: *convient de sortir de cette maison, ce sera ou de votre consentement*]

31 *j'eus honte* [D: *je rougis*]

35 *sœur Ste. Agathe* [D: *sœur Ste. Susanne*]

[SIXIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

15 [Les deux lacunes furent comblées du nom de l'hymne: le *veni creator* D.]

24 *bien*, biffé *par* D.

ibid. à garder; il n'y avait [D: *à garder sur ce point; il n'y avait*]

26-27 *Cependant . . . ce cachot* [D: *Lorsque j'étais effrayée des tourments dont j'étais menacée, ce cachot*]

28 *représentait . . . toute* [D: *représentait à mon imagination dans toute*]

29 *des religieuses.* [Ces mots furent suivis d'une étoile * et d'une barre /; en marge se trouve le chiffre 166. Cette notation est de la main du copiste de B qui termina la page 166 de ce manuscrit par les mots précités. Il est probable que le travail du copiste fut interrompu à cet endroit, mais nous ne savons pour quelle raison. La seule différence entre les pages 166 et 167 de B semble provenir de l'emploi d'une nouvelle plume.]

33 *je vous*, mots superflus biffés par D.

[SIXIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

2 *et l'on pria* [D biffa *et*]

2-3 *l'on récita . . . la veille.* [D: *l'on dit à voix basse le même hymne que la veille.*]

3 *le troisième* [D semble avoir d'abord écrit *que* au lieu de *le*]

4 *récita* [D avait mis *récitât* par erreur.]

6 *pro ea.* [Un signe de renvoi après ces mots se reporte à une longue addition de la main de D qui fut écrite en marge: *Le quatrième jour, ce fut une momerie qui marquait bien le caractère bizarre de la Supérieure. A la fin de l'office, on me fit coucher* (*sur le dos*: biffé) *dans une bierre*: D-M *au milieu du chœur. On plaça des chandeliers à mes côtés avec un bénitier; on me couvrit d'un suaire et l'on récita l'office des morts, après lequel chaque religieuse en sortant me jetait de l'eau bénite en disant: requiescat in pace. Il faut entendre la langue des couvents pour connaître l'espèce de menace contenue dans ces derniers mots.* (*Les*: biffé D-M) *deux* (*dernières*: biffé D-M) *religieuses relevèrent le suaire,*

éteignirent les cierges et me laissèrent là trempée jusqu'à la peau de l'eau (*qu'*: biffé) *dont elles m'avaient* (*répandue*: biffé) *malicieusement arrosée* (*sur moi*: biffé). *Mes habits se séchèrent sur moi. Je n'avais pas de quoi me rechanger.*]

7 *on me traita comme* [D: *on me regarda comme*]

9 *d'approcher de moi,* [D: *de m'approcher,*]

10 *servies* [*sic*], mis au masculin singulier postérieurement.

10-11 *exécutés avec . . . exactitude.* [D-M: *exécutés à la rigueur.*]

15 *le prenait.* [D ajouta à la suite de ces mots et en interligne: *avec un linge.*]

19 *bien cruelle;* [D ajouta en interligne après ces mots: *et bien ingénieuse* Le mot *bien* fut récrit par une troisième main.]

20 *A l'église* [D récrivit ces mots en interligne.]

21 *côté contre celle* [D: *côté de celle*]

22 *obligée* [D avait mis un *s* final qui fut barré par la suite.]

23 *La sœur* [Le mot *sœur* fut ajouté postérieurement.]

28 *à un pauvre.* [D: *à des animaux.*]

29 *S'il m'arrivait . . . porte* [D-M: *Arrivais-je quelquefois à la porte* M ajouta en plus un point d'interrogation après *dernière*]

31-33 *Cependant . . . je mangeais, et* [D: *Cependant mes forces s'affaiblissant par le peu de nourriture, la mauvaise qualité de celle que je prenais, et*]

33 *encore*, récrit en interligne par une troisième main.

34 *que si je* [D ajouta *si* en interligne.]

35 *de mon procès*, récrit en interligne pour plus de clarté. D.

[SIXIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

1 *aller*, biffé par D.

4-5 *puisque Dieu . . . point condamnée* [D: *puisque ni Dieu ni les hommes ne m'ont point condamnée*]

13 *guère mieux.* [D: *guère mieux soignée.*]

ibid. mérite à lui [D: *mérite de lui*]

14 *on me servait . . . mauvais, encore* [D: *on me jetait les mets les plus grossiers, encore*]

16 *menée* [Un *s* final, mis par erreur, fut barré par la suite.]

ibid. tant qu'a duré mon procès. [D: *tant que mon procès a duré.*]

24 *m'ôter mes couvertures* [Après *m'ôter*, D ajouta: (*les*: biffé) *mes chaises,*]

27 *tirer* [D: *chercher*]

29 *tirée* [D ajouta à la suite de ce mot: *sans en pouvoir emporter.*]

30 *les ordures* [D: *les immondices*]

ibid. quelques-unes [D: *quelques sœurs*]

33 *grande fête, on* [D: *grande fête, c'était je crois le jour de l'Ascension, on*]

34 *et je ne pus* [D biffa *et*]

36 *voyait* [D (?) récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]

[SIXIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

1 *plus aucune* [Le mot *plus* fut biffé. D-M.]

ibid. Christianisme. [Un signe de renvoi après ce mot se reporte à une longue addition en marge de la main de D: *Cependant à force de me tourmenter,*

j'abattis ma serrure, et je me rendis à la porte du chœur que je trouvai fermée, comme il arrivait lorsque je (*n'arrivais*: biffé) *ne venais pas des premières. J'étais couchée à terre; la tête et le dos appuyés contre un des murs, les bras croisés sur la poitrine, et le reste de mon corps étendu fermait* (*presque*: biffé) *le passage; lorsque l'office finit et que les religieuses se présentèrent pour sortir.* (*Mon visage, mes joues était inondé de larmes*: biffé) *La première* (*qui voulut passer*: biffé) *s'arrêta tout court. Les autres arrivèrent à sa suite. La Supérieure se douta de ce que c'était et dit* (*passez sur elle*: biffé; *passez dessus*: biffé) *Marchez sur elle, ce n'est qu'un cadavre. Quelque-uns* (*sic*) *obéirent et me foulèrent aux pieds. D'autres furent moins inhumaines; mais aucune n'osa me tendre la main pour me relever.*]

2 *on enleva mon prie-Dieu,* [D: *on enleva de ma cellule mon prie-Dieu,*]

ibid. l'image [D: *le portrait*]

4 *à mon rosaire.* [D ajouta en interligne à la suite de ces mots: *qu'on ne me laissa pas longtemps.* Ce dernier mot fut suivi d'un double signe de renvoi se reportant à une deuxième addition en marge de la main de D: *Je vivais donc entre quatre murs, dans une chambre sans porte, sans chaise, debout ou sur une paillasse; sans aucun des vaisseaux les plus nécessaires,* (*et*: biffé) *forcée de sortir la nuit pour satisfaire aux besoins de la nature, et accusée le matin de troubler le repos de la maison,* (*et*: biffé) *d'errer et de devenir folle. Comme ma cellule ne fermait plus, on entrait pendant la nuit en tumulte; on criait, on tirait mon lit, on cassait mes fenêtres, on me faisait des* (*frayeurs*: biffé) *terreurs*: D-M (*on entendait*: biffé) *le bruit montait*: D-M *au-dessus, descendait*: D-M *au-dessous. Et celles qui n'étaient pas du complot disaient qu'il se passait dans ma chambre des choses étranges, qu'elles avaient entendu des voix lugubres, des cris, des cliquetis de chaînes, et que je conversais avec les revenants et les mauvais esprits, qu'il fallait que j'eusse fait un pacte, et qu'il faudrait incessamment* (*abandonner*: biffé) *déserter de*: D-M *mon corridor. Il y a dans les communautés des têtes faibles, c'est même le grand nombre. Celles-là croyaient ce qu'on leur disait, n'osaient passer devant ma porte, me voyaient dans leur imagination troublée avec une figure hideuse, faisaient le signe de la croix à ma rencontre et s'enfuyaient en criant, Satan éloignez-vous de moi. Mon Dieu venez à mon secours. Une des plus jeunes était au fond du corridor. J'allais à elle, et il n'y avait pas moyen de* (*s'enfuir*: biffé) *m'éviter; la frayeur la plus terrible la prit. D'abord elle se tourna le visage contre le mur, marmottant d'une voix tremblante, mon Dieu, mon Dieu, Jésus, Marie, Jésus Marie. Cependant j'avançais. Quand elle me sentit près d'elle, elle se mit les mains sur le visage de peur de me voir, et s'élançant de mon côté, elle vint avec violence se précipiter entre mes bras. Et la voilà qui s'écrie miséricorde, je suis perdue; sœur S*[te] (*Agathe*: biffé) *Susanne, ne me faites point de mal. Sœur S*[te] (*Agathe*: biffé) *Susanne, ayez pitié de moi et en disant ces mots la voilà renversée à moitié morte sur le carreau. On vint à ses cris, on l'emporta, et je ne saurais vous dire comment cette aventure fut travestie. On en fit l'histoire la plus criminelle. On dit que le démon de l'impureté s'était* (*emparé de moi*: biffé) *emparé de moi; on me supposa des desseins, des* (*désirs*: biffé) *actions que je n'ose nommer* (*et auxquels*: biffé; *et à l'existence*: biffé) *et des désirs bizarres auxquels on attribua le désordre évident dans lequel la jeune*

religieuse était tombée. En vérité, je ne suis pas un homme, et je ne sais ce qu'on peut imaginer d'une femme et d'une autre femme, et bien moins encore d'une femme seule. Cependant comme mon lit était sans rideaux et qu'on entrait dans ma chambre à toute heure; que vous dirai-je, monsieur; il faut qu'avec toute leur (*décence extérieure*: biffé) *retenue extérieure, la modestie de leurs regards, la chasteté de leur expression, ces femmes aient le cœur bien corrompu; elles savent du moins qu'on commet seule des actions déshonnêtes, et moi je ne le sais pas. Aussi n'*(*ayant*: biffé) *ai-je jamais bien compris ce dont elles m'accusaient;* (*c'était*: biffé) *et elles s'exprimaient en des termes si obscurs que je n'ai jamais* (*pu y répondre*: biffé) *su* (*qu'*: biffé) *ce qu'il y avait à leur répondre.*]

8 *de disposer* [D récrivit *disposer* en interligne.]

9 *de l'enfermer* [D: *de l'emprisonner*]

10 *ma mère* [D ajouta *ma* en interligne.]

11 *Croiriez . . . défendît* [D: *Croiriez-vous bien qu'on m'ôtât mon bréviaire et qu'on me défendît*]

16 *l'appelais, on me dit* [D: *l'appelais à mon aide, on me dit*]

21 *dérangé* [Un *e* final et superflu fut barré par la suite.]

22 *elles délibérèrent entr'elles* [Les *s* des mots *elles* furent ajoutés postérieurement.]

24 *s'était emparé de moi, qu'il* [D: *résidait en moi, et qu'il*]

26 *l'élévation je me tordais* [D: *l'élévation du S*^{t} *Sacrement je me tordais*]

31 *monsieur   homme* [D: *monsieur Hébert, homme*]

32 *il est* [D ajouta *est* par la suite à la fin de la ligne.]

33 *c'est une cause* [D: *c'était une cause*]

37 *les actions . . . supposait;* [D: *les actions obscènes qu'on m'imputait;*]

[SIXIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

1 *M*^{r} *ne peut* [D: *M*^{r} *Hébert ne peut*]

3 *et vint* [Le *et* fut récrit en interligne. D.]

4 *ecclésiastiques attachés* [D-M: *ecclésiastiques qu'on avait attachés*]

8 *sœur S*^{te} *Agathe . . . Qui est-ce . . .* [D: *sœur S*^{te} *Susanne dormez-vous . . . Non je ne dors pas. Qui est-ce . . .*]

10 *Il y a* [D semble avoir d'abord écrit *ce* et ensuite l'avoir changé en *il*]

17 *vous est-elle* [D avait d'abord écrit *est-il*; la correction est d'une troisième main.]

19 *trompait. Il s'adressa* [D: *trompait. Il trembla qu'on ne m'eût jetée dans le cachot.* (*Il s'adressa*: biffé) *Il s'adressa*]

21 *sur l'ordre* [D: *sur l'exécution de l'ordre*]

22 *requise.* [D-M: *sommée.*]

23 *toutes les conséquences* [D biffa *toutes*]

27 *mêler. Leur autorité* [D: *mêler. Ils savent par expérience que leur autorité*]

32 *il ne l'était pas moins de ma* [D-M: *il n'importait pas moins à ma*]

35 *qu'il m'en . . . On me fatigua* [(1) *qu'il en fallait pour m'empêcher de mourir. On me fatigua* (2) D-M: *qu'il en fallait pour m'empêcher de mourir de faim. On m'excéda*]

[SIXIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

5 *de ma tête. Je ne sais comment* [D: *de ma tête. Je me suis blessée cent fois. Je ne sais comment*]

9 *fermées* [*sic*] [Le *s* final fut barré postérieurement.]

11 *bien sûres* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

12 *de servir la haine* [D: *de seconder la haine*]

17 *pût me jeter* [(1) *pût me précipiter* (2) *pût me montrer*]

18 *pour la jeter dans mon âme.* [D: *pour me la donner.*]

26-27 *Je regardais . . . debout* [D: *Je regardais avec effroi ses trois fatales compagnes. Elles étaient debout* Un *s* superflu à *debout* fut barré par la suite.]

34-35 *qu'elles avaient . . . de se défaire* [D-M: *qu'elles avaient résolu de se défaire*]

35 *cela se faisait* [(1) *cela s'exécutait* (2) D-M: *cela se pratiquait*]

36 *de religieux* [D-M: *de certains religieux*]

37-38 *qu'ils exécutaient . . . un couvent* [(1) *qu'ils suppliciaient. Je ne croyais pas . . . couvent* (2) D-M: *qu'ils suppliciaient. Je ne croyais pas qu'on eût jamais exercé cette inhumaine jurisdiction dans aucun couvent*]

38 *femmes,* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

[SIXIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

5 *abandonne, les membres* [D: *abandonne insensiblement, les membres*]

ibid. ils s'affaissent [D biffa *ils*]

6 *à tomber* [D: *à défaillir* Une troisième main récrivit *mollem[t]* en interligne.]

8 *de moi, soit qu'elles* [D: *de moi, des voix confuses et lointaines, soit qu'elles* En marge D avait écrit et ensuite biffé: *des voix comme de loin*]

9 *dans cet état,* [D récrivit *dans* en interligne.]

10 *convulsion subite* [D: *convulsion légère*]

11 *J'étais toute traversée* [D-M: *J'étais traversée*]

15 *à voir; mais* [D: *à les ouvrir et à regarder; mais*]

ibid. air épaissi [D: *air épais*]

16 *j'entrevoyais . . . la main sans* [D: *je n'entrevoyais que des vêtements flottants auxquels je cherchais à m'attacher sans*]

17 *pas couchée;* [D-M: *pas* (*appuyée*: biffé sur B) *soutenue;*]

18-19 *Cet état . . . relevai un peu.* [(1) *Cet état . . . je me soulevai.* (2) D-M: *Mon extrême faiblesse diminua peu à peu; je me soulevai.*]

19 *le mur; . . . sur la poitrine;* [D: *le mur; j'avais les deux mains dans l'eau, la tête penchée sur la poitrine;*]

21 *marquaient* [*sic*] [Le verbe fut mis au singulier par la suite.]

22 *m'ôtaient* [*sic*], verbe mis postérieurement au singulier.

23 *me releva. Puis qu'elle* [D: *me releva. Elle ajouta puisqu'elle*]

27 *On me le refusa. Je demandai* [Il semble que D ait ensuite écrit: *On me le présenta et je baisai* (*sic*). Cette leçon fut biffée en faveur de *refusa*, récrit en interligne.]

27-28 *présenta et je les baisai. Je pris le scapulaire* [D: *présenta. Je me penchai* (*un peu*: biffé). *Je pris le scapulaire*]

[SEPTIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

4 *d'épines* [Le *s* final fut récrit.]
9 *que je n'avais . . . ans,* [D: *que j'avais à peine dix-neuf ans,*]
14 *on me rabattit mon* [D: *on m'attacha mon*]
15 *m'ordonna* [D: *m'ordonnait*]
22 *m'entraîner* [D (?): *m'entraînaient*]
ibid. bras, les autres . . . dos [D: *bras, tandis que d'autres me retenaient par derrière*]
26 *j'avais dessein de m'échapper.* [(1) *j'avais eu dessein de m'échapper.* (2) D-M: *j'avais eu dessein de fuir.*]
28 *qui me tenait* [*sic*] [D: *qui m'avait* (*sic*) *saisie* Le verbe fut mis postérieurement au pluriel.]
29 *et celles* [*sic*] . . . *m'appuyait* [D: *et les autres m'appuyaient*]
30-31 *la bénédiction . . . vitesse,* biffé. D.
31 *sentais tous ces mouvements,* [D: *sentais ces différents mouvements.* Si l'on se fie à l'excellence du copiste, il faut croire que le mot *tous* fut biffé par D au cours d'une deuxième rédaction de ce cahier car le mot n'est pas biffé sur B.]
37 *sœur Agathe* [D: *sœur Susanne*]

[SEPTIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

1-2 *Quelques autres . . . pressaient comme* [D: *D'autres m'entouraient et m'avaient saisie par le milieu du corps comme*]
2 *m'échappasse.* [D avait mis le verbe au pluriel: *m'échappassent.*]
3 *obéissait pas;* [Le mot *pas* fut ajouté en interligne. D.]
4 *que ce Mr . . . brusque.* [D: *que cet homme était brusque.*]
7 *qui m'environnaient . . . comme* [D: *qui m'approchaient s'écartèrent comme*]
8 *sœurs se rapprochèrent* [D: *sœurs revinrent*]
9 *deux mains* [D-M: *deux bras*]
10 *dont . . . m'était entrée* [D ajouta le mot *me* en interligne. Le verbe *m'étaient* fut corrigé en *m'était.* D-M: *dont on me les avait garottés m'était entrée*]
11 *elles étaient toutes violettes* [D-M: *ils étaient toutes* (*sic*) *violets* Une troisième main récrivit en interligne les trois dernières lettres d'*étaient* pour plus de clarté.]
ibid. circulait [Il semble que D ait d'abord écrit *circulaient* par erreur.]
13-14 *On l'avait attaché . . . sans que* [D: *On l'avait cousu en différents endroits sans que*]
14 *apporta* [D avait mis le verbe au subjonctif: *apportât*]
15 *n'en avait que* [D-M: *n'en exigeait que*]
17 *tirer, les épingles . . . endroits,* [D: *tirer, le fil manqua en quelques endroits,*]
19 *mais n'avait . . . caractère.* [D: *mais ne lui avait rien ôté de son caractère.*]
21 *impression sur* [D: *impression de pitié sur*]
22-23 *sentiments. C'était . . . qui sont* [D: *sentiments.* (*Il avait:* biffé) *Juste; mais peu sensible il était du nombre de ceux qui sont*]

23 *la plus étroite*, biffé. D.
24 *Leurs cœurs . . . rien*, biffé par D.
26 *sœur Agathe, croyez-vous en* [D: *sœur Susanne croyez-vous en* M (?) ajouta le mot *vous* en interligne.]
29 *subit* [Un *e* final et superflu fut rayé par la suite.]
ibid. avant; et je poussai . . . ses [(1) *avant; je poussai un grand cri. Il s'ébranla. Le bout de son étole* (deux mots illisibles) *de dessus ma tête* (2) *avant; je poussai un grand cri et le bout de son étole se sépara de ma tête; il se troubla. Ses*]
30-31 *pâlirent . . . tumulte.* [D: *pâlirent; entre les sœurs, les unes s'enfuirent et les autres qui étaient dans leurs stalles, les quittèrent avec le plus grand tumulte.* Avant d'adopter ces modifications, D avait récrit *environnaient* en interligne pour plus de clarté. Ce mot fut biffé par la suite.]
32 *rapaisât* [Le *t* final et l'accent furent ajoutés postérieurement.]
34 *m'a blessée* [D-M: *m'a piquée*]
35 *de pointu;* [Il semble que D ait d'abord écrit: *de très pointu;*]
36 *larmes: . . . blessée* [D: *larmes: c'est qu'on m'a blessée*]
37 *où vous me* [M (?) ajouta en interligne le mot *vous*.]

[SEPTIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

2 *le bout* [D: *le bas*]
4 *lui répondis j'y* [D: *lui répondis fermement j'y*]
5 *baisai* [D semble avoir écrit: *baisât*]
7 *je dis, mon Dieu* [D-M: *je dis, à genoux, mon Dieu*]
14 *je sais* [D: *je pense*]
15 *étaient pathétiques* [D ajouta et ensuite biffa *bien* qu'il mit après *étaient*]
ibid. religieuses, que [Le mot *que* fut biffé, correction qui ne figure pas sur B.]
16 *et que M^r l'Archidiacre* [D: *et l'Archidiacre*]
17 *d'où étaient . . . prononcer.* [D: *d'où j'avais tiré les prières que je venais de réciter.*]
18 *monsieur . . . tirées*, biffé. D.
ibid. mon cœur. [A la suite de ces mots D ajouta: *Ce sont mes pensées et mes sentiments. J'en atteste Dieu qui nous écoute partout et qui est présent sur cet autel. Je suis chrétienne. Je suis innocente. Si j'ai fait quelques fautes, Dieu seul les connaît; et il n'y a que lui qui soit en droit de m'en demander compte, et de les punir.*]
22 *et moi, et les* [Le premier *et* fut biffé et le second récrit en interligne, révision qui ne figure pas sur B.]
29-30 *privée de pot à l'eau* [D d'abord ajouta *d'eau* en interligne après *de*. Une troisième main le biffa et le reporta après *privée*: *privée d'eau, de pot à l'eau*]
32 *le repos* [Un *s* final et superflu à *le* fut barré par la suite.]
34 *une jeune religieuse* [D ajouta *jeune* en interligne.]

[SEPTIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

1 *d'indécent* [Une troisième main fit précéder ce mot de *fait*, omis par D.]
3 *assister . . . messe*, [D-M: *assister à l'office*,]

4 *vous avez donc . . . jour là . . .* [D ajouta le mot *là* en interligne. D-M: *vous vous êtes donc montrée à l'église ce jour-là . . .*]

7 *ordonné* [Un *s* final et superflu fut barré par la suite.]

10 *défendre . . .* [Ce mot fut suivi d'un signe de renvoi se reportant à une addition en marge de la main de D: *Pourquoi n'avez-vous ni rosaire ni crucifix... Ce* (*sic*) *qu'on me les a ôtés . . . Où est votre bréviaire . . . On me l'a ôté . . . Comment priez-vous donc . . . Je fais ma prière de cœur et d'esprit, quoiqu'on m'ait défendu de prier . . . Qui est-ce qui vous a fait cette défense . . . Madame . . . La Supérieure allait encore parler. Mad^e lui dit-il est-il vrai ou faux que vous lui ayez défendu de prier. Dites oui ou non . . . Je croyais et j'avais raison de croire . . . Il ne s'agit pas de cela. Lui avez-vous défendu de prier, oui ou non . . . Je lui ai défendu, mais . . . Elle allait continuer; mais reprit l'Archidiacre; mais sœur* (*Agathe*: biffé) *Susanne,*]

11-12 *dans l'état . . . sont . . . C'est* [D-M: *dans cet état de vétusté et de malpropreté . . . C'est*]

14 *couchez-vous* [D écrivit avant ces mots, et ensuite le biffa: *pourquoi*]
ibid. je n'ai ni matelas [D: *je n'ai ni rideaux, ni matelas*]

15 *ni draps de nuit . . .* [D: *ni draps ni linge de nuit . . .*]

16 *ôtés . . .* [Un signe de renvoi après ce mot se reporte à une seconde addition en marge de la main de D: *Etes-vous nourrie? . . . Je demande à l'être . . . Vous ne l'êtes donc pas . . . Je me tus et il ajouta*]
ibid. mais il est incroyable [Le *mais* fut biffé par D.]

19 *faits librement . . .* [Le *s* à *fait* fut ajouté postérieurement.]

29 *bras livides* [Une interpolation après *bras* fut biffée et demeure illisible.]

30 *vous voyez . . .* [Une croix au-dessus de ces mots suivie de *M^r le Marquis* (les derniers mots du texte interpolé) se reporte à une longue addition de la main de D, en face de la page 215 de B, et transcrite ici par un copiste. Par la suite, les lignes 30 à 37ff. depuis *vous voyez . . . Allez*, mot qui se trouve à la première ligne du feuillet suivant, furent biffées. Ce passage biffé, quoique ne faisant pas partie de l'interpolation de D, fut inclus par le copiste dans sa transcription car D l'avait complètement repris dans B: *Scène avec le Grand Vicaire* [Plusieurs lignes plus bas:] *mon vêtement sale et déchiré. Vous voyez . . .*
Je vous entends, vous, M^r le marquis, et la plupart de ceux qui liront ces mémoires: 'Des horreurs si multipliées, si variées, si continues! une suite d'atrocités si recherchées dans des âmes religieuses! Cela n'est pas vraisemblable, diront-ils, dites-vous.' Et j'en conviens, mais cela est vrai: et puisse le Ciel que j'atteste me juger dans toute sa rigueur et me condamner aux feux éternels si j'ai permis à la calomnie de (*noircir*: biffé) *ternir une de mes lignes de son ombre la plus légère. Quoique j'aie longtemps éprouvé combien l'aversion d'une Supérieure était un violent aiguillon à la perversité naturelle, surtout lorsque celle-ci pouvait se faire un mérite, s'applaudir, et se vanter de ses forfaits, le ressentiment ne m'empêchera point d'être juste. Plus j'y réfléchis, plus je me persuade que ce qui* (*m'arrive ne l'était point encore* [mot illisible] *et ne le sera*: biffé) *m'arrive n'était point encore arrivé et n'arriverait presque jamais. Une fois* (*et plût à Dieu que ce soit la première et la dernière*) *il plut à la Providence dont les voies*

nous sont inconnues, de rassembler sur une seule infortunée toute la masse de cruautés réparties dans ses impénétrables décrets sur la multitude infinie de malheureuses qui l'avaient précédée dans (*les cloîtres*: biffé) *un cloître et qui devaient lui succéder. J'ai souffert, j'ai beaucoup souffert, mais le sort de mes persécutrices me paraît et m'a toujours paru plus à plaindre que le mien. J'aimerais mieux, j'aurais mieux aimé mourir que de* (*changer*: biffé) *quitter mon rôle* (*contre*: biffé) *à la condition de prendre le leur. Mes peines finiront, je l'espère de vos bontés. La mémoire; la honte et le remords du crime leur resteront jusqu'à l'heure dernière. Elles s'accusent déjà, n'en doutez pas, elles s'accuseront toute leur vie, et la terreur descendra sous la tombe avec elles. Cependant, Mr. le Marquis, ma situation présente est déplorable, la vie m'est à charge; je suis une femme, j'ai l'esprit faible comme celles de mon sexe, Dieu peut m'abandonner; je ne me sens ni la force ni le courage de supporter encore longtemps ce que j'ai supporté. Mr le Marquis, craignez qu'un fatal moment ne revienne; quand vous useriez vos yeux à pleurer sur ma destinée, quand vous seriez déchiré de remords, je ne sortirais pas pour cela de l'abîme où je serais tombée, il se fermerait à jamais sur une désespérée.*

[*Allez, me dit l'Archidiacre &*]

Dans la phrase qui se termine par les mots: *et n'arriverait presque jamais*, il y a erreur du copiste: D avait écrit sur B *et n'arriverait peut-être jamais.*

32 *de souffrir longtemps* [D: *de pouvoir souffrir encore longtemps*]

33 *malheureux pour me perdre* [D biffa le premier mot, et écrivit *me* en interligne.]

34-35 *Monsieur, . . . Quand* [D: *Monsieur le Marquis, faites que ce fatal moment ne revienne pas. Quand*]

37 *Elle* [*sic*] *se fermerait* [D: *Il se fermerait*]

ibid. monsieur, biffé par D.

[SEPTIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

1 *ne vous éloignez pas loin* (?), biffé par D.

ibid. Allez. Un des [D: *Allez me dit l'Archidiacre. Un des*]

4 *Je m'en allai.* [D: *Je me retirai.*]

5 *corridor à* [Le *à* fut biffé car il fut répété au commencement de la ligne suivante.]

6 *elles retirèrent* [*sic*], [D-M: *elles se retirèrent,*]

8-9 *et à prier . . . chose à la* [D: *et je priai Dieu d'avoir égard à la*]

11 *entrèrent* [D-M: *parurent*]

13 *prie-Dieu* [D avait écrit *prier-Dieu* par mégarde.]

ibid. sans couvertures, sans aucun [D: *sans couvertures, sans draps, sans aucun*]

15 *s'arrêtant* [D récrivit *arrêtant* en interligne pour plus de clarté.]

17 *mentez; avez-vous* [mot illisible]; *avez-vous passé* [D: *mentez; avez-vous passé*]

18 *sœur Agathe,* [D: *sœur Susanne,*]

19 *ici aujourd'hui.* [D: *ici d'aujourd'hui.*]

ibid. répondis pas. [Le mot *pas* fut récrit en interligne pour plus de clarté.]

20 *à côté d'eux*, biffé par D.

21 *laissaient assez apercevoir leur* [D-M: *décélaient assez leur*]
24 *et que tout* [Le *et* fut biffé par D.]
25 *sois sorti. Cela est* [D: *sois sorti et continuant de marcher, ébranlant sa tête il ajoutait: cela est*]
26 [Entre cette ligne et la prochaine se trouve le chiffre V.]
35 *point qu'il attaquât* [D: *point absolument qu'il attaquât*]
39 *et point renouvelée* [D (?): *et nullement renouvelée*]

[SEPTIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

1 *a à faire* [Le *à* fut écrit en interligne.]
5 *d'avoir raison,* [D: *de l'emporter,*]
7 *les affaires* [D: *les contestations*]
8-9 *qui craint . . . dans la même* [(1) *qui craint que par le succès d'une religieuse réclamant contre ses vœux qu'une infinité d'autres ne soient engagées dans la même* (2) D-M: *qui craint que sur le succès . . . soient engagées dans la même*]
10 *ces prisons* [D avait d'abord écrit *ses* par erreur.]
11 *ne* [*sic*] *s'entrouvrissent* [D biffa le mot *ne* et remplaça *s'entrouvrissent* par *s'abattissent*]
11-12 *foule ne s'y portât et ne cherchât* [D: *foule s'y porterait et chercherait*]
12-13 *On cherche . . . leur sort.* [D: *On s'occupe à nous décourager* (*toutes par la difficulté et à nous résigner*: biffé) *et à nous résigner toutes à* (*leur*: biffé) *notre sort, par le désespoir de le changer.*]
17 *Le Christ* [D: *J. Christ*]
19 *de victimes* [Une troisième main récrivit le mot *victimes* en interligne pour plus de clarté.]
20-21 *où l'espoir* (?) *de* [*sic*] *races futures va se perdre?* [Ce passage fut corrigé plusieurs fois et deux mots restent illisibles. D adopta à la fin: *où les races futures vont se perdre?*]
22 *à un pauvre.* [D: *au pauvre.*]
23 *qu'il se renferme?* [D ajouta *qu'il* en interligne.]
27 *qu'on vengerait* [D avait mis le verbe au pluriel par erreur.]
28 *facilement* [D ajouta ensuite: *et aussi bien*]
30 *dans la prise* [D: *à la prise*]
30-31 *profession* [D ajouta après ce mot: *quand on consacre un homme ou une femme à la vie monastique et au malheur*]
32 *pas avec* [D ajouta *pas dans le silence, la contrainte et l'oisiveté avec*]
33 *emporte* [D avait d'abord écrit *emportent*]
34-35 *Est-ce dans . . . le monde,* biffé par D.
35 *cette langueur,* [D: *cette maigreur,* D raya deux mots mis en marge: *dégoût, vapeurs*]
36 *qui s'ennuie.* [D: *qui languit et se consume.*]
36-37 *Est-ce dans le monde ou dans les couvents?* rayé par D.
37 *Où est-ce que ces soupirs . . . la nuit;* [D: *Où les nuits sont-elles troublées par des gémissements?*]
37-38 *les larmes . . . cause; cette mélancolie* [D-M: *les jours trempés de larmes versées sans cause et précédées d'une mélancolie*]

[SEPTIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

1 *Est-ce dans le monde . . . cloître?* biffé par D.

3 *en désordre* [D: *dans un désordre*]

4 *Est-ce parmi vous ou parmi nous?* biffé par D.

4-5 *Où est-ce que le chagrin . . . toutes les qualités* [D: *En quel endroit le chagrin et l'humeur ont-ils anéanti les qualités*]

6 *Est-ce dans le monde ou dans nos maisons*, biffé par D.

8 *traite toutes les* [D récrivit *traite* en interligne et biffa *toutes*]

9 *Où est le séjour de l'humeur?* biffé par D.

9-10 *Où est celui de la gêne?* [D: *Où est le séjour de la gêne, du dégoût et des vapeurs?*]

12-13 *ces maisons. On ne sait pas.* [D: *ces asiles, disait Mr. Manouri dans son plaidoyer. On ne la sait pas.* Alinéa après pas.]

13-14 *Me permettrez-vous . . . témoin*, biffé par D.

14 *Une jeune fille* [D: *Une fille*]

15 *donnait cinq* [D: *donnait trois*]

16 *à une jeune personne* [(1) *à la fille* (2) *à une jeune personne*]

18 *les cinq . . . écoulés* [(1) *les trois . . . écoulés.* (2) D-M: *les trois ans étaient passés.*]

18-19 *Voilà qui est . . . dit-il.* [(1) *Voilà qui est bien, mon enfant lui dit-il.* (2) D-M: *Voilà qui est bien mon enfant répondit-il.*]

19 *je vous . . . cinq ans; j'espère* [(1) *je vous ai accordé trois ans d'épreuves; j'espère* (2) D-M: *je vous ai accordé . . . pour vous éprouver; j'espère*]

20 *à moi tout autant.* [D: *autant pour me résoudre.*]

21 *ces cinq années;* [D: *ces six années;*]

28-30 *avait fait . . . grands vicaires* [D: *avait tendu à sa mère un piège qui marque bien l'avarice des Supérieures. On inspira à* (*cette*: biffé) *la mère de cette religieuse le désir d'entrer dans la maison et de visiter la cellule de sa fille. Elle s'adressa aux grands vicaires*]

31 *de sa fille.* [D-M: *de son enfant.*]

34 *la remit* [D: récrivit ces deux mots en interligne pour plus de clarté.]

36 *que trois . . . comme celle-là* [D: *et que trois ou quatre visites par an comme celle-là*]

36-37 *ses autres enfants.* [D-M: *ses frères et ses sœurs.*]

37 *l'ambition, . . . famille.* [D: *l'ambition, et le luxe se sacrifient une portion* (*de le*: biffé) *des familles.*]

38 *celle qu'ils gardent* [D: *celle qui reste*]

38-39 *parents plus cruels . . . en naissant*, biffé par D.

39-40 *C'est là le rebut . . . société.* [D: *C'est la sentine où l'on jette là le rebut de la société.*]

40 *de mères . . . par un* [D récrivit *secret* en interligne pour plus de clarté. Une troisième main corrigea *mère* en *mères* et *expie* en *expient*]

[SEPTIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

1 *autre.* Mot suivi d'un alinéa. D.

3 *de la maison.* [D: *de mes parents.*]

5 *la maison* [D: *la communauté*]

7 *petits entretiens des* [D-M: *petits entretiens secrets, des*]

7-8 *et des religieuses . . . autres.* [D ajouta le *et* en interligne, et remplaça *sur* par *chez*]

9 *je pusse* [D-M: *j'allasse*]

10 *de mon procès.* [D: *d'un grand procès.*]

11 *ma prière* [D: *une oraison*]

13 *mon avocat.* [D: *le mien.*]

13-14 *Je trouvais . . . mal.* [D: (*me*: biffé) *Je trouvais ma cause mal défendue.*]

14 *aucun de mes juges.* [D: *aucun des magistrats.*]

16 *défavorables.* [D: *sinistres.*]

ibid. un tumulte [D: *une agitation*]

17 *Il régnait un* [D: *Le bruit fit place à un*]

18 *se parlèrent point.* [D: *se parlaient plus.*]

ibid. avaient [Une troisième main récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]

20 *retirèrent toutes sans rien dire.* [(1) *retirèrent sans rien dire.* (2) D-M: *retirèrent en silence.*]

21 *Il me sembla que cette attente* [D: *Je me persuadais que l'attente*]

22 *le midi . . . bruit de tout* [D: *le midi le bruit et le mouvement reprirent subitement de tout* D avait d'abord écrit *les midi* par erreur.]

23 *des pieds aller . . . murmures de* [D: *des religieuses aller et venir; le murmure de*]

24 *Je m'approchai . . . porte; mais* [D: *Je mis l'oreille à ma serrure; mais*]

26 *Je conçus à cela que* [: *Je préssentis que*]

27 *à errer* [D: *à tourner*]

ibid. j'étouffais; [D récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]

30 *si violent*, biffé *par* D.

31 *sur moi*, biffé par D.

32 *vint avertir* [D: *vint dire*]

ibid. au parloir, biffé par D.

33-34 *celle qui . . . mauvaise.* [D: *celle qui* (*m'était*: biffé) *m'avait avertie était si gaie que je pensai que la nouvelle qu'on m'apportait ne pouvait être que fort triste.*]

35-36 *je me jetai . . . je ne pouvais* [D: *je me jetai dans le recoin des deux murs; je ne pouvais*]

37 *empêché . . . demandait d'entrer* [D: *empêché celui qui m'avait fait appeler d'entrer*]

38 *se passerait.* [D ajouta à la suite de ces mots: *entre nous.*]

39 *rassemblé . . . entendre.* [D: *rassemblé pour entendre.*]

ibid. Cependant, biffé. D-M.

[HUITIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

1 *qu'il entra,* [(1) *il parut,* (2) *Lorsqu'il parut,* Cette deuxième correction qui paraît également sur B est, dans les deux cas, de la main de D.]

4 *l'air . . . donnée, et* [D: *l'air affligé quand il m'en a chargé, et*]

5 *comme . . . ordonné. Donnez.* [D: *comme il me l'a recommandé. Donnez.*]
6 *par la grille*, biffé. D-M.
7 *je restai* [D-M: *je demeurai*]
ibid. homme dit, [D: *homme me demanda*]
8-9 *et je restai . . . me résoudre à sortir.* [D-M: *et je gardai la même place ne pouvant ni remuer ni me résoudre à sortir.* Alinéa après *sortir.*]
9 *Il n'est pas permis* [D-M: *Il n'est permis*]
10 *On lui porte* [D: *On lui remet*]
13 *sa sentence de condamnation* [D: *sa condamnation*]
14 *religieuses* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]
15 *rien* [D récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]
16 *cependant*, biffé par D.
18 *les yeux.* [A la suite de ces mots et en interligne D ajouta et ensuite biffa: *sur elles*]
ibid. chancelante. [D: *vacillante.*]
20 *sans me remuer*, biffé par D.
21-22 *dîner, . . . trois heures* [(1) *dîner, sans me* (*remuer*: biffé) *bouger de la même* (mot illisible) *place, jusquà l'heure de l'office de l'après-midi à trois heures* (2) D-M: *sans faire aucun mouvement, jusqu' à l'heure de l'office de l'après-midi à trois heures*]
22 *L'office . . . descendis.* [D: *La cloche m'avertit de descendre.*]
23 *arrivées.* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]
ibid. à la porte [D-M: *à l'entrée*]
25 *L'office achevé,* [D: *Après l'office;*]
27 *moi-même*, biffé par D.
28 *le chœur,* [D: *l'église,*]
29-30 *dans mes talents* [D: *dans* (*l'utilité*: biffé) *le besoin de mes talents*]
30-31 *On me laissa . . . bien contentée.* [D: (*L'esp*: biffé) *Je me serais contentée de l'espèce d'oubli où l'on me laissa durant plusieurs jours.*]
33 *j'étais, . . . son émissaire.* [D: *j'étais, quand je reçus son émissaire.*]
34 *il était comme moi,* biffé par D.
35 *bien*, biffé par D.
36 *dit-il* [D ajouta *il* en interligne.]
ibid. déranger. Vous avez [D: *déranger. Je vous ai écrit. Vous avez*]
38 *suis presque résolue.* [D: *suis résignée.*]
38-39 *On paraît . . . oubliée;* [D: *On ne* (*pense*: biffé) *songe pas encore à moi;* Le mot *ne* fut ajouté par une troisième main.]
39 *m'apprend à ce que* [D biffa le *à*, mis par erreur.]

[HUITIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

4 *celles . . . de m'abandonner,* [D: *celles à la discrétion desquels* (*sic*) *il lui plaît de m'abandonner,*]
ibid. de me donner [D: *de m'accorder*]
5 *souffrir et . . . au désespoir* [D: *souffrir, de me sauver du désespoir*]
6 *en sanglotant, quand,* biffé par D.

7 *sœur, je . . . faire.* [(1) *sœur, je n'aurais pas mieux fait.* (2) D-M: *sœur, que je . . . fait.*]

9-10 *les vicaires.* [Le *s* de *les* fut ajouté postérieurement et D récrivit *vicaires* en interligne pour plus de clarté.]

12-13 *dot qu'il . . . ou retirer* [D: *dot nouvelle à faire, ou l'ancienne à retirer* D avait écrit *dotte* mais les deux dernières lettres furent barrées par la suite.]

13 *et puis* [Un point-virgule fut ajouté après ces mots.]

14 *autre maison; des Supérieures* [D: *autre couvent; mon cœur inflexible, des Supérieures*]

18 *votre maison . . . quand* [D: *on ne vous arrêtera pas ici, quand*]

19 *enrichit la maison, et*, biffé par D.

23 *de tirer une religieuse . . . faire entrer* [D: *de tirer du* (*couvent*: biffé) *cloître une religieuse* (*mal appelée*: biffé) *sans vocation qu'aux personnes pieuses d'y en faire entrer*]

26 *monsieur*, biffé par D, et remplacé par quatre points.

30 *quitter, que j'ai perdue.* [D récrivit *quitter, que* en interligne pour plus de clarté. Un *s* final et superflu à *perdue* fut barré.]

31 *attaché* [D avait d'abord écrit *attachée*]

32 *qu'on ne sera* [Il semble que D ait d'abord écrit *qu'on n'en sera* Par la suite *en* fut biffé et une troisième main mit *ne* en interligne.]

37 *Un désespoir . . raison secrète.* [D: *Une douleur aussi violente n'aurait-elle pas quelque motif secret . . .*]

38 *je hais* [D récrivit *hais* en interligne pour plus de clarté.]

40 *d'une religieuse.* [D-M: *d'une recluse.*]

41 *j'avais* [mot biffé et illisible] *m'y* [D: *j'avais pu m'y*]

HUITIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

3 *vocation perce* [D récrivit ces deux mots en interligne pour plus de clarté.]

5 *cette inaptitude. . . . briser.* [D: *mon inaptitude. On s'occupe à m'humilier.*]

11 *surtout*, biffé par D.

12 *Notre conversation . . . durer*, biffé par D. Alinéa après *durer.*

ibid. quand il s'en alla. [D: *quand Mr Manouri s'en alla.*]

14 *toutes les religieuses; je* [D biffa *toutes*, ajouta un *s* final à *religieuses* et mit *et* en interligne avant *je*]

19 *toutes les religieuses furent appelées à* [D: *toute la communauté fut appelée à*]

20 *toute récréation,* [D biffa *toute*]

22 *mes vœux,* [D ajouta en marge après ces mots: *à prendre le cilice,*]

23 *au pain et l'eau*, biffé par D.

24-25 *J'étais à genoux . . . le voile baissé.* [D: *J'étais à genoux, le voile baissé, tandis que cette sentence m'était prononcée.*]

27 *sur son bras cette robe* [D: *sur son bras un cilice et cette robe*]

29 *déshabillai,* [D avait d'abord écrit *déshabiller* par erreur.]

34 *je parus* [D: *je comparus*]

36 *la communauté rangée* [D: *la maison rangée* Un *s* final à *rangée* fut barré par la suite.]

39 *et me tira . . . Quand* [D biffa *et* et remplaça *Quand* par *et*]

[HUITIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

1 *je fus là*, biffé par D.
2 *Ste Marie.* [Le nom de *Marie* fut récrit en interligne par D.]
8 *et on les* [D biffa *et*]
8-9 *on me donna la discipline* [D-M: *on me mit dans la main droite la discipline*]
9 *le miserere.* [Une troisième main récrivit *miserere* en interligne pour plus de clarté.]
14 *des coupures* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]
17 *le psaume* , [D: *un psaume,* D avait d'abord eu l'intention d'identifier le psaume mais adopta par la suite le texte plus général.]
25 *Elle était* [D: *Elle me parut*]
26-27 *Son visage . . . la mort;* [D: *Elle avait sur son visage la pâleur de la mort;*]
27 *ses lèvres . . . ses yeux* [D: *les lèvres . . . les yeux*]
28 *répondit-elle ce que j'ai.* [D biffa les trois derniers mots.]
29 *Je vous aime. . . . le demandez.* [D: *Je vous aime et vous me le demandez.* D (?) écrivit *le* en interligne.]
29-30 *votre peine* [D-M: *votre supplice*]
31 *Les deux* [D: *Si les deux*]
32 *balayer les corridors* [D: *balayer furtivement les corridors*]
33 *jours que j'étais* [D: *jours où j'étais*]
35 *enfermait dans un* [D-M: *enveloppait d'un*]
36-37 *aux pieds de l'oratoire*, biffé par D.
38-39 *cette cruelle* [D-M: *cette infâme et cruelle*]
39 *considérée;* [Une troisième main récrivit ce mot en interligne.]

[HUITIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

2 *une indigne* [D: *une religieuse*]
3-4 *indigne; elle est* [D écrivit puis biffa par deux fois *mais* qu'il avait ajouté en marge à la suite de *indigne;*]
6 *résistât* [L'accent circonflex et le *t* final furent ajoutés postérieurement.]
7 *que la sœur Ste Ursule*, ajouté en interligne par D.
9 *sorte de service* [Un *s* final à *service* fut ajouté postérieurement.]
13 *jour et nuit,* [D: *la nuit,*]
14 *était . . . faible pour* [D: *était trop délicate pour*]
18 *toutes les religieuses* [D biffa *toutes*]
19 *d'elles.* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]
ibid. amie était à mon [D: *amie occupait mon*]
21 *de mon oreiller* [D: *de deux oreillers*]
22 *et le pardon* [D-M: *et l'oubli*]
25 *mon usage, et* [D: *mon usage particulier, et*]
27 *m'avait conduite au cachot.* [D: *m'avait jetée dans le cachot.*]
28 *corde dans mon* [D: *corde le jour de mon*]
33 *que je m'y retrouve;* [D-M: *que j'y vienne;*]

34 *tranquille que je* [Le mot *que* fut ajouté en interligne.]
38-39 *me tâter le visage et le pouls, et* [D: *me tâter le pouls. Je sentais des mains se promener sur mon visage, et*]
40 *son pouls remonte.* [D: *Il remonte.*]
ibid. *sœur Cécile,* biffé par D.

[HUITIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

5 *agonisants, et à me* [D biffa *et*]
6 *après les* [*sic*] *avoir . . . miennes.* [(1) *après les* (*sic*) *avoir séparées des miennes.* (2) *après l'avoir séparé des miennes.*]
10 *sœur Cécile.* [Une troisième main changea *Cécile* en *Ursule.*]
11 *Mr Bouvart* [D biffa le nom du médecin sur A et sur B.]
13 *il est vain et dur.* [D: *il est despote, orgueilleux et dur.*]
15 *et il répondit;* [D biffa *et*]
17 *et la vie veut revenir* [D: *et la vie commence à poindre* D ajouta le *et* en interligne.]
19-20 *la surprise* [D: *la contrainte*]
20 *à vivre . . .* [Les points furent remplacés par une virgule.]
24 *ce qu'on m'a fait,* biffé par D.
ibid. *à ma bonne Supérieure* [D: *à mon ancienne Supérieure*]
25 *je parlais.* [D: *je m'adressais.*]
26 *dans la terre.* [D: *sous la tombe.*]
27 *Mr Bouvart se vérifia.* [D biffa le nom du médecin sur A et sur B, et remplaça *ce*, mis par erreur, par *se*]
27-28 *la fièvre . . . sueurs* [D: *la fièvre diminua, des sueurs*]
29 *mais après une* [D: *mais j'eus une*]
30 *Mais il . . . dans* [D: *Il était dit que je souffrirais dans*]
31 *de souffrir.* [D: *d'éprouver.*]
32 *sœur Cécile* [Une troisième main: *sœur Ursule*]
36 *morte, une sueur froide . . . et se ramassait par* [D: *morte, sa vue s'éteignait, une sueur froide . . . et se ramassait en* D ajouta *et*, et écrivit *ramassait* en interligne pour plus de clarté.]
38 *la délaçant* [D avait écrit *la délassant* Une troisième main fit la correction.]
39 *tous ses vêtements.* [D biffa *tous*]

[HUITIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

1 *et il* [*sic*] *m'y* [Une troisième main corrigea *il* en *elle*]
3 *c'était d'étendre sa* [D: *elle étendait sa*]
6 *sœur Agathe* [D: *sœur Susanne*]
8 *apposée,* [D: *posée,*]
9 *il finissait,* [D: *il était fini,*]
ibid. *me disait, . . . sœur Agathe,* [Après *disait,* D ajouta et ensuite biffa les mots *une fois,* et remplaça *Agathe* par *Susanne*]
10 *qui resterez. Une autre fois,* [La terminaison du verbe fut récrite et les mots *Une autre fois* furent biffés par D.]

12 *Mais si l'on* [D biffa *Mais*]

12-13 *Ces larmes . . . si douces.* [D: (*S'il y a*: biffé) *S'il y a des larmes amères, il en est aussi de bien douces.*]

14 *et elle en répandait* [D biffa *et*]

ibid. elle me disait, [D: *elle ajoutait,*]

15 *Agathe* [D: *Susanne*]

17 *le sens.* [D-M: *le sens.* D avait corrigé le texte de Girbal sur B (*le sais*). M reporta la correction sur A sans vérifier le texte original de D.]

19 *J'allais à* [D: *Je parlai à*]

23 *Sœur Cécile* [Une troisième main: *Sœur Ursule*]

24-25 *Un jour, . . . du matin. Je pensai* [D: *Un jour* (*avait*: biffé) *après les matines auxquelles elle avait assisté, elle ne reparut point. Je pensai*]

26 *L'office fini, je volai* [D: *L'office du matin fini, je volai*]

27 *doutais bien . . . viendriez, et je* [(1) *doutais bien que vous tarderiez pas à venir, et je* (2) D-M: *doutais que vous . . . et je* Une troisième main ajouta *ne* après *vous*]

30 *vous ouvrirez* [D: *vous en ouvrirez*]

35-36 *sans les lire,* biffé par D.

36 *prononcer deux mots* [D: *prononcer de suite deux mots*]

[HUITIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

1 *de suite,* biffé par D.

2-3 *quoique ma bouche . . . la sienne.* [D-M: *quoique mon oreille fût presque collée sur sa bouche.*]

4-5 *la perdre, et que* [(1) *la perdre, et pensant que* (2) D-M: *la perdre et persuadée que*]

5 *mienne, ou l'effet ou de la peine* [D-M: *mienne, ou de la peine*]

7 *le front,* [M (?) récrivit le mot *front* en interligne pour plus de clarté.]

9 *distraite, et une* [D: *distraite, elle ne m'entendait pas, et une*]

11 *sœur Agathe,* [D: *sœur Susanne,*]

16 *ne voulait pas me quitter.* [D-M: *ne voulait pas, qu'elle ne pouvait me quitter.*]

17 *en la lâchant.* [D: *en me lâchant.*]

ibid. sœur Agathe. [D: *sœur Susanne.*]

20 *J'allai à* [D: *Je m'adressai à*]

21-22 *sœur Cécile.* [Une troisième main: *sœur Ursule.*]

25 *sa tête sur son* [(1) *la tête sur son* (2) D-M: la tête inclinée sur son]

27 *Je ne la croyais pas si proche* [D: *Qui l'aurait crue si proche*]

28 *et elle sortit.* [D: *et qu'on l'ensevelisse.*]

29 *seule auprès d'elle.* [D-M: *seule à son chevet.*]

35 *derrière,* biffé par D.

[NEUVIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

1 [D mit la note suivante en marge: *Quelques réflexions sur la mort dans les couvents.*]

2 *un seul être* [D: *un être*]

3 *Je pensais* [D: *Je présumais*]

7 *l'injustice et l'inhumanité.* [D: *l'injustice, l'ingratitude, et l'inhumanité.*]

10 *vinrent visiter la* [D: *firent une visite dans la*]
13 *dans cette fonction, ils* [D: *à leurs fonctions, ils*]
14 *M*^{r}*.* [D: *M*^{r}*. Hébert*]
15 *compagnons.* [D: *acolytes.*]
15-16 *l'état où . . . et leurs yeux* [D: *l'état déplorable où j'avais autrefois comparu devant* (*lui*: biffé) *eux; leurs yeux* Ce fut M qui mit *où* en interligne.]
17 *M*^{r}*.* [D: *M*^{r}*. Hébert*]
19 *M*^{r}*. . . . sœur Agathe* [D: *M*^{r}*. Hébert . . . sœur Susanne*]
20 *m'oublie, c'est . . . demande; mais* [(1) *m'oublie . . . Tant mieux . . . Et c'est aussi tout ce que je demande; mais* (2) D-M: *m'oublie . . . Tant mieux . . . Et c'est aussi tout ce que je souhaite; mais*]
22-23 *plainte d'elle,* [D récrivit les deux dernières lettres de *plainte* et le mot *d'elle*, en interligne.]
25 *vos demandes* [D-M: *vos questions*]
30 *souvînt de moi . . .* [D: *souvînt encore de moi . . .*]
31-32 *dans le monde,* biffé par D.
32 *une dot,* [D avait écrit *dote*; le *e* final fut rayé par la suite.]

[NEUVIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

1 *on a cru que* [D: *on a cru et l'on a dû croire que*]
3 *voudrais bien savoir* [D-M: *voudrais savoir*]
4 *sa tête, et . . . qu'il ne tenait* [D: *la tête; il fronçait les sourcils; et je conçus qu'il ne tenait*]
8 *sur ma translation* [D: *de ma translation*]
8-9 *d'Arpajon. Ses . . . saluèrent* [(1) *d'Arpajon. Comme le bon homme Hébert avait le dos tourné et marchait seul dans le corridor, ses deux compagnons se retournèrent* (deux mots rayés et illisibles) *et me saluèrent* (2) D-M: *d'Arpajon. Comme le bon homme Hébert marchait seul dans . . . me saluèrent*]
12 *miséricorde. Je croyais* [D: *miséricorde de Dieu. Je croyais*]
13 *M*^{r}*.* [D: *M*^{r}*. Hébert*]
18 *ma main . . .* [A la suite de ces mots, D mit un signe de renvoi qui se reporte à une addition en marge de sa main: *Vous avez des copies de ces mémoires . . . Non, monsieur . . .*]
19 *et d'où connaissiez-vous Mad*^{e} *. . .* [D: *et d'où la connaissiez-vous . . .*]
20 *la sœur Cécile . . . de Mad*^{e} *. . .* [Une troisième main changea le nom de la sœur en *Ursule* et D modifia la fin de sa phrase en: *et sa parente . . .*]
24 *et de m'envoyer* [D: *et s'il vous écrit soit directement soit indirectement de m'envoyer*]
25 *entendez-vous . . . Oui, monsieur,* [D: *entendez-vous, sans l'ouvrir . . . Oui, monsieur,*]
ibid. [Entre cette ligne et la prochaine M reporta une addition de D mise dans B: *Soit que la méfiance de M*^{r}*. Hébert me regardât, ou mon bienfaiteur, j'en fus blessée.*]
35 *un événement* [D: *un premier événement*]
36 *peut-être là . . . qu'un bonheur* [(1) *peut-être de là que vient le proverbe, qu'un bonheur* (2) *peut-être là l'origine du proverbe qu'un bonheur*]

[NEUVIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

1 [Au-dessus de cette ligne se trouve le chiffre VI.]
ibid. *celles que je quittais;* [D: *les compagnes que je quittais;*]
2 *d'autres. Quelles* [D: *d'autres prisonnières. Quelles*]
8-10 *Je me disais, . . . je faisais.* [D biffa ce passage et le remplaça par: *J'écoutais à ma porte; je regardais par ma fenêtre; je me démenais sans savoir ce que je faisais; je me disais à moi-même, en tressaillant de joie; c'est moi qu'on vient chercher; tout à l'heure je n'y serai plus; et je ne me trompais pas.* Alinéa après *pas.*]
11 *religieuse et une* [D: *religieuse et la*]
13 *Je pris . . . le petit* [D: *Je pris tumultueusement le petit*]
13-14 *La tourière . . . tablier*, rayé et remplacé par: *Je le jetai pêle-mêle dans le tablier de la tourière qui le mit en paquets.* D.
14 *la Supérieure. Je ne* [D-M: *la Supérieure; la sœur Ursule n'était plus. Je ne*]
15 *Je descendis; on m'ouvrit* [D: *Je descends; on m'ouvre*]
16 *montai dans un* [D: *monte* (*en*: biffé) *dans un*]
ibid. *et j'arrivai . . . Arpajon.* [(1) *et nous partons.* (2) D-M: *et me voilà partie.*]
17-18 *J'avais été précédée . . . Ils m'attendaient.* [(1) *J'avais été précédée . . . rassemblés chez la Supérieure. Ils m'attendaient.* (2) D-M: *L'Archidiacre et ses deux jeunes ecclésiastiques; made la présidente **, et Mr Manouri s'étaient rassemblés chez la Supérieure où on les avertit de ma sortie.*]
19-20 *et m'en fit . . . pour refrain; c'est* [D: *et la tourière ajoutait pour refrain* (*a ch*: biffé) *à chaque phrase de l'éloge qu'on m'en faisait; c'est*]
21 *se félicita* [D-M: *se félicitait*]
ibid. *voulut être* [D-M: *et voulait être*]
22 *et en conséquence* [D biffa *et*]
ibid. *me confia* [D avait mis un *t* à *confia* par erreur.]
24 *vous connaissez* [D: *vous avez vu*]
25 *un grand bâtiment* [D-M: *un bâtiment*]
ibid. *dont la façade regarde* [(1) *dont une des façades regarde* (2) D-M: *dont un des côtés regarde*]
28 *m'apprit plus . . . maison, que* [D biffa le mot *plus* et le reporta après *maison.*]
34 *devancée, et grossissaient l'assemblée.* [D: *devancée, et où d'autres accoururent.* Un *s* superflu à *devancée* fut barré par la suite.]

[NEUVIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

2-3 *elle a un . . . l'autre. Quand elle marche* [D: *ses yeux dont l'un* (*le*: biffé) *c'est le droit, est plus haut et plus grand que l'autre* (*pleins*: biffé) *sont pleins de feu et distraits. Quand elle marche*]
4-5 *quand elle . . . soient arrangées; aussi* [D: *veut-elle parler, elle ouvre la bouche avant que d'avoir arrangé ses idées; aussi*]
6 *se remue* [D: *s'agite*]
ibid. *l'importunait;* [D: *l'incommodait;*]

8 *l'une sur l'autre;* biffé par D.

9-10 *se perd; . . . vous appelle* [D: *se perd; s'arrête tout court; et ne sait plus où elle en est; se fâche, et vous appelle* M, d'après une correction de D sur B, biffa ensuite le *et* de: *et ne sait plus*]

12 *tantôt haute . . . ses moments* [D: *tantôt impérieuse et fière jusqu'au dédain; ses moments*]

ibid. de dignité . . . alternativement [D: *de dignité sont courts; elle est alternativement* Un *s* à *dignité* fut barré par la suite.]

13 *figure décomposée* [Le *e* final de *décomposée* fut ajouté postérieurement.]

14-15 *le plus sévère*, rayé par D.

16 *tout est confondu,* [D: *tout était confondu,*]

17 *l'on court* [D: *l'on courait*]

18 *prend ensemble* [D: *prenait ensemble*]

18-19 *se fait avec* [D: *ce faisait avec*]

19 *de tout cela,* [D: *de ce tumulte,*]

20-21 *tout se renferme, tout se retire,* [D: *on se renferme, on se retire,*]

26 *s'en est-elle* [D: *s'est-elle*]

26-28 *Supérieure est devenue . . . se met à* [(1) *Supérieure est devenue compâtissante, elle lui arrache l'instrument de pénitence; se met à* (2) D-M: *Supérieure devenue compâtissante, lui arrache l'instrument . . . met à*]

30-33 [Les points d'exclamation dans ce passage furent ajoutés postérieurement.]

31 *sœur une telle,* [D: *sœur s^te^ Augustine,*]

33 *que tout cela* [D biffa *tout*]

ibid. des coups, eh non [D: *des pointes! non, non*]

34 *elle la relève,* [D biffa *elle*]

35 *renvoie chez elle.* [D: *renvoie dans sa cellule.*]

[NEUVIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

2 *Toute l'économie* [Le mot *Toute* fut biffé. D-M.]

3 *les représentations* [D: *les remontrances*]

4 *de ces femmes-là.* [D-M: *des Supérieures de ce caractère.* M avait ajouté ensuite: *là*, mais se corrigea lui-même.]

7 *exemple de toute son* [D: *exemple général de son*]

10 *Voilà . . . j'avais* [D-M: *Voilà celle à qui j'avais*]

13 *corps. Le grave* [D: *corps. On servit une collation de fruits, de massepains, de confitures* (*et de fruits*: biffé). *Le grave* Une troisième main ajouta *et* avant *de confitures.*]

ibid. [En marge, D s'était écrit la note suivante: *peut-être faut-il servir un* (mot biffé et illisible). La note fut biffée par la suite, apparemment au moment où D fit l'addition citée à la ligne 13.]

15 *s'en sont-ils* [*sic*] *défaites?* [Une troisième main fit la correction: *s'en sont-elles défaites?* et ajouta le point d'interrogation.]

16 *qu'elle est remplie* [D mit *est* en interligne.]

20 *monsieur* [D: *monsieur Hébert*]

22 *Mr reprit... de s'asseoir* [D: *Mr Hébert revint à son caractère et ses manières accoutumées, lui ordonna brusquement de s'asseoir* Une troisième main, par la suite, biffa le *et* et récrivit en interligne: *et à*]

23 *était bien mal à son aise;* [D-M: *était mal à son aise;*]

25 *Cependant Mr . . . sensément,* [(1) *Cependant l'Archidiacre prérorait gravement et sensément,* (2) D-M: *Cependant, l'Archidiacre prérorait sensément,*]

26 *j'avais eus,* [D: *j'avais éprouvés,*]

32 *j'étais très attendrie . . . de larmes,* [(1) *j'étais vraiment touchée, un mélange de gaieté et de larmes,* (2) D-M: *j'étais vraiment touchée, un mélange de larmes et de joie,*]

33 *Sa réponse* [D récrivit *réponse* en interligne pour plus de clarté.]

34 *troublé, touché, attendri.* [D: *troublé que moi.*]

[NEUVIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

1 *l'attachaient à Paris... Arpajon;* [D-M: *l'attachaient au Palais de Paris, ne lui permissent pas de visiter souvent le cloître d'Arpajon;*]

4 *répondit... plaira.* [D: *répondit, monsieur, tant que vous voudrez.*]

5 *les peines . . . données.* [D: *les chagrins qu'on lui a donnés.*]

6 *tout bas, mon enfant* [D: *tout bas à moi, mon enfant*]

7 *ont-elles* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

8-9 *de toutes les autres.* [D-M: *des autres.*]

10 *elle me prenait une main* [D-M: *elle prenait une de mes mains*]

12-13 *compagnons . . . et je restai* [D-M: *compagnons allèrent chez Mr seigneur d'Arpajon où ils étaient invités; et je restai*]

17 *toutes couleurs.* [Les *s* finals furent ajoutés postérieurement.]

18 *à travers tout cela*, biffé par D.

18-19 *n'était mécontent... ni de ma personne.* [D-M: *n'était mécontente ni de mes réponses ni de ma personne.* Alinéa après *personne.*]

19 *Quand... eut* [D-M: *Quand cette conférence importune eut*]

26 *Essayez ce fauteuil,* [(1) *Asseyez-vous dans ce fauteuil,* (2) *Essayez ce fauteuil,*]

26-27 *tout en disant... elle en tira* [D: *tout en parlant ainsi, elle m'assit, me pencha la tête sur le dossier et me baisa le front. Cependant elle alla à la fenêtre, pour* (*voir si*: biffé) *s'assurer que les châssis se levaient et se baissaient facilement, à mon lit, et elle en tira*]

29 *traversin;... cette chère tête* [D: *traversin; et le faisant bouffer, elle disait, cette chère tête*]

31-32 *Elle releva les matelas . . . je disais* [D: *Ces matelas sont bons. Cela fait, elle vient à moi, m'embrasse, et me quitte. Pendant cette scène, je disais*]

33 [Alinéa après *mauvais jours.*]

36 *Les premières . . . les secondes* [D-M: *celles-là comptaient sur ma protection auprès de la Supérieure; celles-ci*]

[NEUVIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

4 *Ce sont . . . de petites* [D: *C'est une suite de petites*]

6 *que vous la repreniez . . . quittiez.* [D-M: *que vous en demandiez la suite ou que vous la laissiez.* D avait écrit *redemandiez* sur B.]

10 *à de petites* [D-M: *à de légères*]

13-14 *de toutes . . . une épithète* [D-M: *de ces expériences réitérées une épithète*]

16 [En marge de cette ligne, D avait écrit: *Il faut que cela se fasse sans apprêt. Vous devez être fatiguée.* Le tout fut biffé par la suite.]

17 *mon voile, ma guimpe,* [D: *mon voile, et ma guimpe,*]

20 *y entendre.* [Un signe de renvoi à la suite de ces mots se reporte à une addition en marge de la main de D: *Cependant j'en parlai à mon directeur qui traita cette familiarité, qui me paraissait innocente et qui me le paraît encore, d'un ton fort sérieux et me défendit gravement de m'y prêter davantage.*]

21 *les bras, et me mit* [D: *les bras, elle loua mon embonpoint et ma taille, et me mit*]

25 *J'usai bien . . . je crois* [(1) *J'usai de sa permission, et c'est je crois* (2) D-M: *J'usai de sa permission. C'est je crois*]

26 *en couvent* [D: *dans le cloître*]

27 *ma porte. Je répondis,* [D: *ma porte. J'étais encore couchée. Je répondis,*]

29 *m'attendait.* [D-M: *me demandait.*]

ibid. en hâte, [D: *à la hâte,*]

31 [D indiqua par un trait que la phrase: *Dépêchez-vous de le prendre.* devait faire suite à: *Je crois qu'il sera bon.*]

33 *m'en déployait . . . le café,* [D: *en déployait un autre sur moi, versait le café,*]

35 *déjeûnais* [D avait mis *déjeûnait* par erreur.]

37 *j'avais eus* [D avait écrit *eues* par erreur.]

37-38 *blâma, [n'en]tendit* [D: *blâma à sa fantaisie, (n'en)tendit*]

38 *point; elle* [D récrivit *elle* en interligne.]

[NEUVIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

1 *quatrième, on parla* [D: *quatrième, une cinquième, on parla*]

ibid. mère celle-ci, [Après *mère* se trouve une barre qui servit apparemment à rayer une virgule ou un point-virgule.]

3 *j'y mis* [D: *j'y posai*]

5 *au fait* [D récrivit *fait* en interligne pour plus de clarté.]

10 *je jouai* [D: *j'exécutai*]

11 *je jouai* [D: *je préludai*]

13 *au chœur* [D-M: *à l'église*]

13-14 *plaît; mais . . . ici.* [(1) *plaît; nous sommes seules ici.* (2) D-M: *plaît; nous sommes seules.*]

19 *de douceur* [D-M: *de justesse, de douceur*]

20 *tiendrai pour quitte . . . chose.* [D-M: *tiendrai quitte, qu'elle ne nous ait dit autre chose.*]

21 *des propos* [D: *du propos*]

22 *doutais bien* [Le mot *bien* fut biffé. D-M.]

23 *une petite chansonnette* [D-M: *une chansonnette*]

25 *toutes minauderies* [D: *petites minauderies*]

26 *Il n'y avait* [D-M: *Il n'y en avait*]

27 *ôté . . . l'avaient pu.* [Un *z* final à *ôté* fut barré et les mots *elles l'avaient* furent mis au singulier.]
ibid. Quelque-unes qui [D-M: *Celles qui*]
28 *jeter des mots* [D: *jeter sur mon chant des mots*]
30 *elle joue et chante* [D avait mis cette phrase au pluriel par erreur.]
31 *un peu autrefois.* [D: *un peu de clavecin autrefois.*]
34 *et je vis* [D: *mais je vis*]
35 *que moi.* [D mit *que* en interligne.]
38 *elle me prenait . . . disait, mais* [D: *elle était assise, j'étais debout,* (*devant*: biffé) *elle me prenait les mains; et elle me disait en* (*me les*: biffé) *les serrant, mais*]
39 *plus jolies* [mot rayé et illisible] *du monde.* D: *plus jolies* (*sic*) *doigts du monde.*]

[DIXIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

2 *les mains jolies* [D: *les doigts jolis*]
ibid. cela [Il semble que D ait d'abord écrit *ça*]
3 *Elle m'embrassait* [D: *La Supérieure m'embrassait*]
4 *entre ses genoux,* biffé par D.
5 *relevait* [D récrivit *-ait* en interligne pour plus de clarté.]
ibid. m'invitait [D récrivit ce verbe en interligne.]
6 *louait* [D récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]
7 *rien; et je me laissais* [D-M: *rien; j'avais les yeux baissés; et je me laissais*]
7-8 *J'avais . . . baissés,* biffé. D-M.
8 *elle se promenait* [D biffa *elle*]
9 *elle touchait . . . elle ne savait* [Le mot *elle* fut biffé dans les deux cas par D.]
10 *d'elle-même;* [D-M: *de sa personne;*]
10-11 *elle regardait . . . la Supérieure* [(1) *regardait par la fenêtre; croyait avoir entendu frapper à la porte; y allait et n'y trouvait personne; et la Supérieure* (2) D-M: *regardait . . . porte; et la Supérieure*]
12 *t'en aller* [D avait écrit une première leçon, maintenant illisible, sur laquelle il imposa: *en aller*; ensuite il biffa le tout et récrivit *en aller* en interligne.]
15 *on les ignore.* [D: *je les ignore.*]
ibid. rien passer. [D: *rien omettre.*]
16 *cœur tout serré,* [D: *cœur déchiré,*]
ibid. à chaudes larmes; biffé par D.
18 *me l'ordonnerez* [Le mot *me* fut biffé. D-M.]
19 *sœur Thérèse* [Une troisième main ajouta *sœur* en interligne.]
20 *mais madame* [D ajouta *mais* en interligne.]
22 *à ma maman.* [D: *à maman.*]
23 *vêpres* [D: *l'office*]
25 *sœur Thérèse* [Une troisième main ajouta *sœur* en interligne.]
27 *de dessus ses genoux,* [D: *de sur ses genoux,*]
ibid. toujours, biffé par D.

30 *bien prendre* [D écrivit en interligne ces mots qui remplacent une leçon rayée et illisible.]

32 *par la main;* [D-M: *d'une main;*]

33 *disait en vérité* [Un point fut mis après *disait* et un *e* majuscule à *en*]

[DIXIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

1-2 *à l'office . . . Il lui restait* [D: *à l'église. Il lui restait*]

2 *nos regards* [D-M: *nos yeux*]

3 *soutenir les miens.* [D-M: *soutenir mon regard.*]

3-4 *La Supérieure . . . stalle.* [D: *Pour la Supérieure, elle s'était assoupie . . . stalle.* Alinéa après *stalle.*]

4 *L'office . . . moment.* [D-M: *L'office fut dépêché en un clin d'œil.*]

6 *avec précipitation.* [D-M: *avec la vitesse et le babil d'une troupe d'oiseaux qui s'échapperaient d'une volière.*]

ibid. les unes [D récrivit *les* en interligne pour plus de clarté.]

8 *m'observant* [D-M: *m'épiant*]

9 *inquiète de ce que* [D: *curieuse de savoir ce que*]

11 *Je soupçonnai . . . moment que* [D: *Il me vint en idée que*]

12-13 *lui ôtasse . . . dans les* [D: *lui ravisse la place qu'elle occupait dans les*]

15-16 *colères, son inquiétude . . . à se trouver* [(1) *colères, ses petites alarmes, sa persévérance à épier tous mes pas, à me suivre, à se trouver* (2) D-M: *colères, ses petites alarmes, sa persévérance à me suivre à la piste, à m'examiner, à se trouver*]

19 *l'allai trouver,* [D avait écrit *trouvai* par erreur; il fit la correction en interligne.]

24 *pour avoir* [D: *pour obtenir*]

26 *pour vous, tout ce* [D-M: *pour vous, précisément ce*]

31 *promettez-moi . . .* [D récrivit le verbe en interligne pour plus de clarté.]

33 *elle se couvrit . . . et elle dit* [Le mot *elle* fut biffé dans les deux cas par D.]

37 *être fâchée* [D: *être plus fâchée*]

39 *répondit que par* [D mit *que* en interligne.]

[DIXIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

1 *d'une voix douloureuse,* [D-M: *d'une manière douloureuse,*]

3 *soit au monde . . .* Mots suivis d'un alinéa. D.

7 *dans son regard* [D-M: *dans le regard*]

8 *était si rarement* [D récrivit *si* en interligne pour plus de clarté.]

16 *si juste,* [D-M: *si naturel,*]

17 *cruelle* [Les deux dernières lettres furent barrées.]

21-22 *souffrir toutes . . . prétentions* [D: *souffrir ces prétentions*]

22-23 *craignez . . . pour vous,* [D-M: *craignez d'éteindre ce qui me reste d'attachement pour vous,*]

29 *Cela ne la corrigea* [D: *Elle ne se corrigea*]

[DIXIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

4 *la colère* [D: *sa colère*]

5 *de ma Supérieure*, biffé par D.

ibid. chère mère, mots récrits en interligne pour plus de clarté. D.

21 *et doux;* biffé par D.

25 *plus doux et plus ronds;* [D: *mieux tournés et plus ronds;*]

ibid. mon col, . . . de l'avoir [D: *mon col, aucune des sœurs ne l'avait*]

27-28 *chose de vrai; . . . Quelquefois* [D: *chose de vrai dans ses louanges; j'en rabattais beaucoup, mais non pas tout. Quelquefois*]

29 *aucune femme,* [D: *aucune autre femme,*]

[DIXIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

4 *aux pieds;* biffé. D-M.

9 *épaule, et l'extrémité* [D: *épaule nue, et l'extrémité*]

10 *était posée* [D biffa *était*]

11-12 *respirait avec peine; . . . plus du tout,* [D: *son haleine s'embarrasser* (*sic*)*; la main qu'elle tenait sur mon épaule, d'abord la pressait fortement; puis elle ne la pressait plus du tout,*]

15 *elle eût des* [Une troisième main: *elle eût produit des*]

19 *cette folle de* [D: *cette extravagante de*]

21 *bizarre; elle ne pouvait* [D: *bizarre; les lèvres lui tremblaient, elle ne pouvait*]

26 *En nous en retournant, je* [D: *En retournant à nos cellules, je*]

29 *pour toute autre.* [D-M: *pour aucune autre.*]

[DIXIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

10 *Voilà ce que fait la* [D: *Voilà l'effet de la*]

13 *mille . . . esprit. Placez* [D: *des pensées extravagantes germeront dans son esprit comme les mauvaises herbes dans un champ non cultivé. Placez*]

14-15 *un cloître, . . . on sort* [D: *un cloître, où l'idée* (*les idées*: biffé; *l'idée*: biffé) *de nécessité* (*et d'esclavage*: biffé; *et de servitude*: biffé) *se* (*joindrait*: biffé; *joindra*: biffé) *joint à celle de servitude, c'est pis encore; on sort*]

17 *d'âme . . . à la* [D: *d'âme encore pour résister à la* (*retraite*: biffé) *solitude qu'à la*]

18 *La solitude déprave.* [D: *La retraite déprave.*]

20 [Entre cette ligne et la suivante se trouve le chiffre VII.]

21 *avait pour moi.* [D: *avait conçue pour moi.*]

23 *m'envoyait à l'infirmerie;* [D: *m'ordonnait l'infirmerie;*]

24 *me dispensait de l'oraison* [D: *m'interdisait l'oraison*]

35 *m'absenter* [D: *m'en absenter*]

[DIXIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

1 *elle, et . . . joie* [D: *elle, et elle ressentait une joie*]

1-3 *exprimer; m'embrassant . . . si je l'aimais* [D: *exprimer; elle m'embrassait, me caressait, me prenait sur ses genoux, m'entretenait des choses les plus secrètes de la maison et se promettait si je l'aimais*]

5 *sœur Thérèse* [D: *sœur Susanne*]
7 *de passion* [D: *de goût*]
9 *genou* [Un *x* final fut barré par la suite.]
10 *pressé sur* [D: *placé sur*]
11 *à me dire* [D: *à me confier*]
13 *sœur Thérèse* [Une troisième main remplaça *Thérèse* par *Susanne.*]
16 *gorge et elle* [D: *gorge, elle*]
18 *et je lui* [D récrivit *je lui* en interligne pour plus de clarté.]
19 *augmentait;* [D: *s'accroissait;*]
20 *que d'accroître son* [D: *que d'ajouter à son*]
21 *Cependant*, biffé par D.
22 *genou* [Un *x* final fut barré par la suite.]
23 *ceinture. Elle* [D: *ceinture, me pressant tantôt dans un endroit, tantôt en un autre. Elle*]
25-26 *où ses yeux* [D: *où elle devint pâle comme la mort, ses yeux*]
26-27 *se lèvres se serrèrent; sa bouche* [D: *ses lèvres se fermèrent d'abord; elles étaient* (*collées* [?]: biffé) *humectées comme d'une mousse légère; puis sa bouche* Une troisième main récrivit la terminaison de *fermèrent* et ajouta le *s* à *elles*]
27 *et où elle parut* [D: *et elle me parut*]
28 *soupir. Je* [Il semble que D ait d'abord écrit: *soupir . . . Je*]
29 *appeler. Elle* [Une série de points après *appeler* fut remplacée par un point final, et un *e* majuscule mis à *elle.*]
35 *Je me trouvais* [D-M: *Je me sentais*]

[DIXIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

6 *de nous voir*, biffé. D-M.
7 *nous nous étions* [D ajouta le second *nous* en interligne.]
12 *et elle sourit,* [D-M: *elle sourit,*]
16 *baisa* [Un *t* final mis par erreur fut barré par la suite.]
17 *vingt-deux ans* [(1) *dix-huit ans* (2) D-M: *vingt ans*]
20 *une petite*, biffé. D-M.
22-23 *amas de notes . . . rien. Je ne pus* [D: *amas confus de notes. Je ne pus*]
24 *Elle se mit à ma* [D: *Elle prit ma*]
26-27 *de me donner . . . un peu lasse.* [D-M: *de montrer ni moi d'apprendre. Je suis un peu fatiguée.*]
30 *porte; elle me* [A la suite de *porte;* D ajouta puis biffa: *cette fois-ci*]
31 *à ma porte;* [D: *à la mienne;*]
35 *yeux se fermèrent* [D récrivit ces mots en interligne pour plus de clarté.]
ibid. m'[*en allai.*] Alinéa après ces mots. D.

[ONZIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

1 *ma porte,* [D: *ma cellule,*]
ibid. de la porte . . . ouverte. [D: *de la cellule de St. Thérèse. La sienne était ouverte.*]

7 *me troubla* [D avait mis un *t* final à *troubla* qui fut barré par la suite.]

16 *et je me renfermai* [D: *et nous nous renfermâmes*]

17 *et moi dans la mienne.* [D biffa *et*]

20 *d'elles-mêmes* [Les *s* finals furent ajoutés postérieurement.]

21 *de pareil.* [D avait écrit *pareille.*]

22 *se fermèrent. Je fis* [D: *se fermèrent d'eux-mêmes. Je fis*]

24 *entrevoir. Mais c'étaient* [D: *entrevoir en m'examinant; encore . . . mais c'étaient*]

25 *si obscènes,* biffé. D-M.

ibid. bien loin [D biffa *bien*]

28 [Entre cette ligne et la suivante le chiffre VII. fut inscrit et ensuite biffé.]

29 *elle me dit* [D: *notre Supérieure me dit*]

33-34 *Elle était . . . et elle* [D-M: *Elle était si proche de moi que mes deux genoux étaient entrelacés dans les siens, et elle*]

35-36 *lui dis; . . . que je souffre.* [(1) *lui dis; quoique je sois bien jeune, j'ai eu bien de la peine; il y aura bientôt vingt-deux ans que je suis au monde; et vingt-deux ans que je souffre.* (2) D garda le texte de (1) mais changea *vingt-deux ans* en *dix-neuf ans* dans les deux cas. (3) Le texte est le même que dans (1) et (2) mais le *vingt* fut mis à la place de *dix-neuf* dans les deux cas, par une troisième main.]

[ONZIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

1 [Dans toute cette page, ainsi que pour tout le cahier, les points à la suite d'une phrase qui marquent un changement d'interlocuteur sont remplacés par un trait.]

4 *bien long et je ne* [D: *bien long et bien triste, et je ne*]

5 *état délicieux que celui* [D: *état délicieux pour une âme tendre que celui*]

6 *les tiennes, et* [D: *les tiennes et peut-être*]

10-11 *ensorte que . . . Raconte* [D: *ensorte qu'elle me touchait d'un de ses genoux et que je la touchais d'un des miens. Raconte* (2) D-M: *en sorte qu'elle me touchait et que je la touchais. Raconte*]

12 *sens les . . . à m'attendrir.* [D-M: *sens les dispositions les plus pressantes à m'attendrir.*]

13 *plus tendre.* [D-M: *plus affectueux.*]

17 *contre* [D écrivit ce mot deux fois par mégarde. La première instance fut biffée.]

18 *arrivât* [Le *t* final et l'accent circonflex semblent avoir été ajoutés postérieurement.]

22 *se penchait* (?) [D: *se cachait*]

26 *visage caché dans* [(1) *visage couvert dans* (2) D-M: *visage caché dans*]

31 *la haine . . . se joindre à* [Une troisième main ajouta *la*, omis par D. D: *vient s'unir à*]

33-34 *elles ont . . . de mon caractère,* [D: *elles ont pris les unes plus, les autres plus ou moins de mon caractère,*]

35 *cette santé . . . a-t-elle* [D: *cette faible santé a-t-elle*]

36 *membres* [M ou une troisième main récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]

ibid. toute cette machine [D ajouta *cette* en interligne.]

[ONZIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

1 *charmante* [D: *délicate*]

1-2 *yeux . . . dans les larmes.* [D: *yeux ne s'est-il pas éteint dans les larmes.* M ajouta le mot *ne*]

2-9 [Les points d'exclamation dans ce passage et les lettres majuscules qui les suivent furent ajoutés postérieurement.]

3 *faire pleurer ces yeux,* [D: *noyer de larmes ces yeux,*]

5 *tristesse, et* [M remplaça la virgule par un point d'exclamation et récrivit le mot *et*]

10 *de tête; mes cheveux* [D: *de tête;* (*et*: biffé) *elle entrouvrit le haut de ma robe. Mes cheveux*]

10-11 *épars . . . à demi-nue;* [D: *épars sur mes épaules découvertes,* (*et*: biffé) *ma poitrine était à demi-nue;*]

11 *se répandaient* [D avait mis un *s* à *se* qui fut barré par la suite.]

14-16 *ses yeux . . . que sa maladie* [(1) *ses yeux et de ses mains, à ses genoux qui s'avançaient entre les miens, à l'ardeur dont elle me pressait et à la violence dont ses bras me serraient, que sa maladie* (2) D-M: *ses yeux et de ses mains, à son genou qui se pressait entre les miens, à l'ardeur dont elle me serrait et à la violence dont ses bras m'enlaçaient, que sa maladie*]

18 *vérifiaient* [D avait écrit *vérifiait.*]

25 *presque pas . . . presqu'aucune force;* [Le mot *presque* fut biffé dans les deux instances. D.]

26 *à elle;* biffé par D.

29 *cela ne sera* [D-M: *ce ne sera*]

32 *abattues; moi la tête* [Le *s* final à *abattues* fut ajouté postérieurement; D mit *moi* en interligne. Sa première leçon avait été *mois.*]

[ONZIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

9 *combien; que personne* [D ajouta *que* en interligne.]

12 *Ce n'était pas . . . désapprouvée* [D: *Quoi, ce n'est pas une passion ou secrète, ou désapprouvée*]

18 *m'oppresse,* [D: *m'accable*]

20 *sentez* [D: *éprouvez*]

22 *quel attrait* [D récrivit *attrait* en interligne pour plus de clarté.]

23-24 *cela n'est . . . en ait* [(1) *Cela n'est pas bien expliqué en moi mais il faut pourtant qu'il en ait.* (2) D-M: *Cela ne m'est pas bien expliqué; mais il faut pourtant qu'il en ait.*]

25 *bien d'autres* [D: *beaucoup d'autres*]

31 *cœur reste* [D: *cœur est*]

31-32 *je n'ai . . . fût ému.* [D: *il est resté sans émotion.*]

33 *pas éprouvé? . . . . J'ai éprouvé quelquefois de* [D: *pas ressenti? . . . . . Quelquefois de*]

34 *Et vous n'aviez aucun trouble? . .* [D: *Et sans aucun trouble? . .*]

[ONZIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

1 *encore que* [D biffa *encore*]
2 *en ont un pourtant . . .* [D: *en ont un cependant . . .*]
6 *mieux que de* [D: *mieux sans doute que de*]
8 *tout cela . . .* [D biffa *tout*]
ibid. je te rendrais . . . clair . . . [D: *je te deviendrais plus claire . . .*]
19 *cessa de me* [D: *cessa d'abord de me*]
20 *baissés* [D avait d'abord écrit *baisés*]
20-21 *Est-ce que . . . quelque chose* [D-M: *Est-ce qu'il me serait échappé quelque chose*]
28 *instants . . . . . . sérénité . . . elle* [Les points après *instants* et *sérénité* furent remplacés postérieurement, les premiers par un point-virgule, et les seconds par une virgule.]

[ONZIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

4 *ferais-je* [Le *s* de *ferais* fut barré postérieurement.]
10 *ces chairs si fermes* [D écrivait *chairs si* en interligne.]
11 *pour le dire* [D-M: *pour l'avouer*]
17 *j'y étais. La* [D: *j'y étais entrée. La*]
20 *de récréation,* [Un *s* mis par erreur à *récréation* fut barré par la suite.]
29 *à ma porte;* [D-M: *à ma cellule;*]
30 *je crus* [D avait d'abord écrit: *je crois*]
31 *contre la porte,* [D-M: *contre ma porte,*]
ibid. pour . . . l'entendre. [D: *pour me réveiller, si j'avais dormi.*]
34-35 *Ave. On . . . s'éloignait* [D: *Ave. Au lieu de me répondre, on s'éloignait*]

[ONZIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

5 *cette personne était* [D: *cette personne, c'était*]
7 *chère mère,* [D avait d'abord écrit: *chère sœur.*]
10 *dormirai pas* [D biffa *pas*]
ibid. J'ai des songes . . . les [(1) *J'ai des songes fâcheux qui me tourmentent. A peine ai-je les yeux fermés que les* (2) D-M: *Ce sont des songes . . . yeux fermés que les*]
12 *femmes inhumaines;* [D biffa *femmes*]
19 *approchée* [Le *e* final fut ajouté postérieurement.]
20 *suis éloignée.* [D-M: *suis retirée.*]
26 *à voir* [Une troisième main récrivit *voir* en interligne pour plus de clarté.]
28 *un peu de froid;* [D-M: *du froid;*]
ibid. sais qu'il . . . à mon [D: *sais que je n'ai rien à craindre de fâcheux pour mon*]
31 *bien paisible* [D-M: *assez paisible*]
31-32 *vous achèverez de* [D-M: *vous continuerez de*]

[ONZIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

1 *avec des yeux attendris;* biffé par D.
2 *vous pleurez* [Il semble que D eût d'abord écrit: *pleurerez*]

4 *sur moi; elle me tenait* [D-M: *sur moi. Elle me tenait*]
5 *sur le mien;* [D écrivit d'abord: *sur les miens;*]
14 *défendu. Que* [Une troisième main mit la majuscule à *Que*]
17-18 *dire . . . en disait.* [D-M: *dire tout le mal qu'on en pensait.*]
18 *si l'on ne m'avait* [D écrivit d'abord *si on m'avait* mais se corrigea par la suite.]
21 *quoique je les* [D biffa *quoique*]
24 *rien; c'est moi* [D: *rien. C'est moi*]
25 *quoiqu'en dise* [D récrivit *quoiqu'* en interligne pour plus de clarté.]
26-27 *son amie qui . . . est venue* [D: *une amie que l'inquiétude a saisie, qui s'est éveillée, et qui est venue*]
28 *malgré le froid, voir* [D-M: *malgré la rigueur de la saison, voir*]
30 *de vos sœurs* [Une troisième main récrivit *vos* en interligne pour plus de clarté.]
31 *scrupule; si votre* [Une troisième main: *scrupule? Si votre*]
32 *une place* [Le mot *une* fut biffé. D-M.]
33 *Je crois que non . . .* [M (?) ajouta *que* en interligne.]

[DOUZIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

2 *irai . . . Donnez* [Les points furent remplacés par un seul point final et une majuscule fut mise à *donnez*]
3 *me dit-elle,* [D récrivit *me* en interligne pour plus de clarté.]
6 *dans . . . déplaçai; je* [D-M: *dans l'endroit chaud . . . Je me rangeai de côté; je*]
7 *place . . . O . . . mal!* [Deux des trois points à la suite de *place* furent barrés et le point d'exclamation après *mal* fut ajouté postérieurement.]
9 *pouvait parler;* [D-M: *pouvait articuler;*]
12 *elle laissa* [D: *elle passa*]
13 *me dit, j'ai si froid* [D-M: *me dit, je suis glacée, j'ai si froid*]
16 *posés sur* [D: *posés sous*]
17 *ma chère mère* [D: *la chère mère*]
17-18 *se sont . . . moment, parce qu'il* [D: *se sont promptement réchauffés, parce qu'il*]
20 *manière? . . . lorsque* [(1) *manière? . . rien si vous voulez . . .* (*me*: biffé) *je* (*retournant*: biffé) *m'étais retournée, et j'avais écarté le linge qui nous séparait, lorsque* (2) D-M: *manière? . . rien si vous voulez . . . Je m'étais retournée; elle avait écarté son linge et j'allais écarter le mien lorsque*]
22 *je me jetai* [D: *je me jette*]
23 *nous écoutâmes . . . entendîmes* [D: *nous écoutons . . . entendons*]
25 *aura entendu marcher . . . entrer* [D: *aura vu passer dans le corridor, et entrer*]
26 *elle nous aura entendues.* [D: *elle aura surpris nos discours.*]
27-28 *J'étais* [*moins*] *vive que morte.* [Une troisième main: *J'étais plus morte que vive.*]
28 *C'est elle,* [D: *Oui c'est elle,*]
33-34 *elle écarta . . . qui* [D-M: *elle releva la manche qui*]

35 *bras; et elle baisa . . . sa longueur,* [(1) *bras; elle le baisa en soupirant dans toute sa longueur,* (2) D-M: *bras; elle le baisa en soupirant sur toute sa longueur,*]

36 *l'extrémite du bras* [D: *l'extrémité des doigts*]

[DOUZIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

1 *que celle qui* [D: *que la téméraire qui*]

1-2 *Elle sortit . . . vers la porte;* [(1) *Aussitôt je me plaçais bien vite à l'autre côté de mon lit vers la porte;* (2) D-M: *Aussitôt je m'avançais promptement à l'autre bord de ma couche, vers la porte;*]

2-6 *j'écoutai où elle allait . . . mon lit;* [D: *j'écoutai. Elle entra chez sœur Thérèse. Je fus tentée* (*de me lever et d'aller de l'autre côté*: biffé; *de m'approcher*: biffé) *de me lever, et d'aller m'interposer entre la sœur* Ste *Thérèse et sa Supérieure, s'il arrivait que la scène devînt violente; mais j'étais si troublée; et si mal à mon aise, que j'aimai mieux rester dans mon lit;*]

6 *Je me recouchai donc, mais je ne dormis pas.* [Les mots: *Je me recouchai donc,* furent biffés par D et le mot *ne* remplacé par *n'y*]

7 *la fable* [D-M: *l'entretien*]

9-13 *qu'il en serait . . . sœur Thérèse.* [D: *qu'il en serait* (*ici*: biffé; *de cette aventure*: biffé) *ici, pis encore* (*que de celle*: biffé) *qu'à Longchamp où je fus accusée de ne* (*sic*) *je ne sais quoi; que notre faute* (*par*: biffé) *parviendrait à la connaissance des Supérieurs; que notre mère serait déposée, et que nous serions l'une et l'autre sévèrement punies. Cependant j'avais l'oreille au guet, j'attendais avec impatience que notre mère sortît de chez sœur Thérèse.*]

15-16 *Elle était venue . . . un peu. Le matin* [D: *Elle était en chemise, toute nue et transie de colère et de froid. Le matin,* Alinéa après *froid.* Entre les lignes 15 et 16 le chiffre VIII fut ajouté.]

18 *demeurer au lit.* [D: *demeurer couchée.*]

19 *en hâte et* [D: *bien vite et*]

20 *où ni . . .* Ste *Thérèse ne* [(1) *où la Supérieure et la sœur* Ste *Thérèse ne* (2) D-M: *où la Supérieure et* Ste *Thérèse ne*]

23-25 *puisqu'elle . . . qu'à des conditions* [(1) *puisqu'elle avait permis à cette sœur de s'absenter de l'office, apparemment elle lui avait pardonné, et qu'elle ne lui en aurait accordé le pardon qu'à des conditions* (2) D-M: *puisqu'on lui avait permis de s'absenter de l'office, elle avait apparemment obtenu un pardon qu'elle ne lui aurait accordé qu'à des conditions* M oublia de reporter la correction de D sur B: *qu'on* au lieu de *qu'elle*]

26 *bien deviné.* [Le mot *bien* fut biffé. D-M.]

28 *l'air fort abattu.* [Le mot *fort* fut biffé. D-M.]

32 *vous portez-vous bien* [*sic*] . . . *Fort bien* [D: *vous portez-vous . . . Bien*]

33 *On m'a dit* [D aurait d'abord écrit: *L'on m'a dit*]

[DOUZIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

1 *n'êtes-vous pas . . . lit.* [D: *n'êtes-vous pas restée dans vos draps.* Une troisième main ajouta *pas* en interligne.]

2 *d'inconvénient . . . Mais* [Les trois points à la suite de *d'inconvénient* furent remplacés par un point final.]

3 *de reposer.* [D-M: *de sommeiller.*]

4 *dans le mien . . .* [D: *à côté de moi . . .*]

6 *chez vous*, biffé par D.

11-12 *Rassure-toi . . . d'elle.* [(1) *Rassure-toi, mon enfant. Je te réponds qu'elle a plus de frayeur de toi que toi d'elle.* (2) D-M: *Rassurez-vous, mon enfant. Je te réponds qu'elle a plus de frayeur de toi que tu n'en dois avoir d'elle.*]

16 *Je vous assure, monsieur* [D-M: *Vous qui vous connaissez en peinture, je vous assure monsieur*]

22 *un fuseau* [Un *x* final à *fuseau* fut barré par la suite.]

22-23 *yeux noirs, vifs,* [D: *yeux noirs, grands, vifs,*]

24-25 *ouvrir; . . . une tête* [D: *ouvrir; des lèvres vermeilles comme la rose, des dents blanches comme le lait; les plus belles joues, une tête*]

28 *sur le fauteuil,* [D: *dans un fauteuil,*]

30-31 *assises . . . rouet.* [D: *assises sur les coussins qu'on avait ôtés des chaises, qui cousaient, qui brodaient, qui parfilaient; ou qui filaient au petit rouet.* Un *s* final fut ajouté postérieurement à *assises* et le mot *rouet* fut récrit en interligne pour plus de clarté.]

34 *physionomies; . . . gaies,* [D-M: *physionomies; celles-ci étaient sereines, celles-là gaies,* M ajouta le *s* final à *physionomies* et récrivit *sereines* en interligne pour plus de clarté.]

[DOUZIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

3 *amies s'étaient* [Le *s* final d'*amies* fut ajouté postérieurement.]

4 *elles causaient* [D récrivit le verbe en interligne pour plus de clarté.]

6 *toutes des yeux.* [Le mot *toutes* fut biffé. D-M.]

7 *à celle-ci sa mélancolie,* [D: *à celle-ci son* (*insouciance*: biffé) *indifférence.*]

10 *ne voit pas* [D: *ne vous voit pas*]

12 *caresses. Tandis . . . occupé* [Alinéa après *caresses.* Le mot *occupé* fut mis postérieurement au pluriel du féminin.]

17 *est-ce moi . . . demandez . . .* [D-M: *est-ce à moi que vous en voulez . . .*]

18 *dire . . . J'ai* [Des trois points à la suite de *dire*, deux furent biffés.]

19 *et je croyais* [D biffa *et*]

ibid. de le croire. [D: *de le penser.*]

20 *et je n'y suis pas,* [D biffa *et*]

22 *j'en allasse demander* [D-M: *j'en sollicitasse*]

ibid. pour vous . . . Supérieure . . . , biffé. D-M.

23 *un moment*, biffé. D-M.

27 *vous avez . . . possibles, la plus* [D: *vous possédez tous les charmes* (*qu'on peut avoir*: biffé), *la plus*]

30 *vers elle,* [D avait d'abord écrit *sur* (?) *elle,*]

31 *ses jambes,* [D: *ses deux cuisses,*]

32 *lui disait* [Une troisième main récrivit *lui* en interligne.]

33 *aperçût* [L'accent et la cédille furent ajoutés postérieurement.]

[DOUZIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

2 *oreillers, je la regardai* [D-M: *oreillers, je me tus, mais je la regardai*]

5 *d'elle; mais . . . accorde. Allez* [(1) *d'elle; vous me demandez . . . accorde. Allez* (2) D-M: *d'elle; mais Ste Susanne intercède et je lui fais grâce. Allez*]

6 *qu'elle entre.* [D-M: *qu'elle peut entrer.*]

7 *dis d'entrer. Elle entra en* [D-M: *dis d'avancer. Elle le fit en*]

8 *attaché sur . . . à broder, qui lui* [Un *e* final à *attaché* fut barré et les mots *à broder* furent biffés par D. Un signe d'alinéa après *attaché* ne semble avoir aucune signification.]

9 *qu'elle fit,* biffé. D-M.

10 *je la conduisis* [D biffa *je*]

10-11 *elle prit une . . . qu'elle baisa* [D: *elle saisit une de ses mains qu'elle baisa*]

11 *quelques* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

12 *qu'elle . . . sa main,* biffé par D.

ibid. elle prit . . . qu'elle joignit [D: *elle s'empara d'une des miennes qu'elle joignit*]

13 *alternativement,* biffé par D.

14 *lui dit de* [D-M: *lui fit signe de*]

19 *troisième . . . sur elle* [D: *troisième en laissant aller sur elle*]

20 *et la plaçant* [D: *ou la plaçant*]

21 *à celle-ci* [D récrivit *celle-ci* en interligne pour plus de clarté.]

23-24 *cependant . . . baissés,* [D: *cependant les autres les avaient baissés,*]

30 *écoutaient sans rien faire,* [D: *écoutaient debout sans rien faire,* Le mot *sans* fut récrit pour plus de clarté.]

31 *soirée se passa . . . Cela fait,* [D: *soirée fut délicieuse. Cela fait,* Alinéa après *délicieuse.*]

[DOUZIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

3-4 *que cela . . . cela fera* [D: *que nous ne réussissions pas, et si nous réussissons, cela fera*]

7 *pas dit* [D: *pas appris*]

9 *et les sœurs* [D paraît avoir inscrit *et* sur les trois points qui faisaient suite à *trompée,*]

10 *sont donc* [D biffa *donc*]

11 *chez elles . . .* [Le *s* final à *elles* fut ajouté postérieurement.]

13 *J'ai communiqué . . . voilà, et* [D: *C'est ce que j'ai communiqué à nos Discrètes, et*]

14-15 *de former . . . la demande ou* [D: *de demander contre elles ou*]

15 *soit remboursée* [D: *soit restituée*]

16 *qu'elles nous en fassent* [M mit les mots *elle* et *fasse* au pluriel.]

17 *à vous* [D-M: *à votre sort*]

23 *La maison . . . frais qui* [D: *La nôtre fera les frais qui*]

ibid. considérables [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

26 *le fonds* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

28 *fait bien du mal* [D-M: *fait beaucoup de mal*]

32 *cette maison . . . l'est beaucoup.* [(1) *cette communauté . . . l'est beaucoup.* (2) D-M: *cette communauté est pauvre, et celle de Longchamp est riche.*]

[DOUZIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

6 *d'avoir un* [D: *de posséder un*]

7 *pour obliger* [D-M: *ou pour obliger*]

8 *mais il y en a* [Le *mais* fut rayé par D.]

9 *cependant . . . nulle répugnance* [D: *mais il n'y a point de répugnance*]

11 *demander, c'est* [D: *demander, chère mère, c'est*]

15 *à périr . . . champ . . .* [D: *à périr. Ecrivez à l'instant . . .* D récrivit *périr* en interligne pour plus de clarté.]

17 *bien venir à* [D: *bien se transporter à*]

ibid. aussitôt que ses occupations [D aurait commencé un autre mot qu'*aussitôt* qu'il abandonna. Il écrivit d'abord *ces* au lieu de *ses* et fit lui-même la correction.]

24 *dès . . . le furent;* [Le *s* final à *dès* fut ajouté postérieurement; le mot *et* fut biffé par D, la virgule après *lendemain* barrée et remplacée par un point et un *e* majuscule mis à *elles*]

25 *mon nom* [D fit précéder ces mots de: *voilà que* mais biffa cette addition par la suite.]

28-29 *mais monsieur, est-ce* [D: *mais monsieur le Marquis, est-ce*]

31 *entraîna* [D: *entraînerait*]

33 *pièces* [Une troisième main récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]

[DOUZIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

8 *arriva.* [D avait mis un *t* final qui fut barré par la suite.]

13 *Mais le Directeur devant* [D: *Ce Directeur devant*]

14 *est bon . . . plus loin.* [D-M: *est à propos que vous le connaissiez.*]

19 *et toute . . . est austère.* [(1) *et toute sa contenance est renfermée, recueillie, austère.* (2) *et son maintien devient austère.*]

24 *d'entrer au parloir . . rajustant* [D: *d'aller à la grille; arrêtée tout court, rajustant* Un *s* final à *arrêté* fut barré par la suite.]

26 *mains, ma contenance* [D: *mains, mes bras, ma contenance*]

27 *maintien d'emprunt* [D: *maintien, une modestie* (*et*: biffé par M (?) *d'emprunt.* Par la suite M (?) reporta le *et* avant *une modestie*]

[TREIZIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

2 *un poste* [D récrivit les trois dernières lettres du mot *poste* pour plus de clarté.]

4-5 *d'un directeur; . . . un homme important* [D: *d'un confesseur; il faut être dirigée par un homme important*]

14 *Elle me parut* [D: *Elle m'en parut*]

14-15 *quoiqu'elle fît . . . pour me* [D: *quoiqu'elle fît tout pour me* Une troisième main récrivit *fît* pour plus de clarté.]

17-18 *conscience; si la mienne* [D: *conscience; et si la mienne*]

18 *que non . . . eh bien* [Les trois points furent remplacés par un seul et un *e* majuscule fut mis à *eh*]

20 *ces sottises.* [D avait écrit *ses sottises.*]

21 *que cela à* [D: *que des bagatelles à*]

22 *me disposais* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

23 *les plus . . . lorsque* [D: *de plus pressées s'en étaient emparées; mon tour approchait, lorsque*]

28 *de moi*, biffé par D.

30 *s'il est vrai* [Une troisième main ajouta *est* en interligne.]

32 *vous iriez me faire* [D-M: *vous me feriez*]

33 *veux point* [D aurait-il écrit: *peux* au lieu de *veux*? Une troisième main fit la correction.]

34 *Promettez-moi; cela* [D: *Promettez-moi donc . . . cela*]

35 *Vous vous confesserez* [D: *Vous vous accuserez*]

[TREIZIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

1 *vous réconcilier* [Une troisième main récrivit *réconcilier* en interligne pour plus de clarté.]

3 *à confesse*, biffé par D.

7 *point vue,* [D: *point aperçue,*]

10 *promettez-moi . . . dire.* [D: *Assurez-moi que vous vous tairez.*]

ibid. *insistait; et folle* [Le second *s* d'*insistait* fut ajouté postérieurement. Une troisième main corrigea *et* en *eh*]

13-14 *peut mettre à cela. . . . donc . . .* [D: *peut y mettre. Assurez-moi donc.*]

14-15 *enfin je lui . . . et j'allai.* [D: *enfin je m'en engageai à ne rien dire, s'il ne me questionnait pas, et j'allai.*]

16 *Je ne dis rien;* [D: *Je me tus;*]

17 *il me fit . . . singulières* [D: *il me fit mille demandes singulières* Le mot *me* fut ajouté en interligne.]

19 *beaucoup d'*, biffé par D.

21 *et corruptrice*, biffé par D.

22 *mortel de ne me* [D avait écrit *mortelle*; *ne* fut ajouté en interligne par une troisième main.]

ibid. *et de* [Une troisième main ajouta *ne* à la suite de ces mots.]

23 *de ses caresses* [D avait écrit *de ces caresses*]

25 *désolé . . . chère* [Deux des trois points furent barrés postérieurement.]

25-26 *dit-il, . . . préservée* [D: *dit-il, loué soit Dieu qui vous a préservée*]

28 *par un souffle* [D: *par le souffle*]

30 *vous avez* [Une troisième main: *vous êtes*]

ibid. *protection particulière* [D: *protection spéciale*]

[TREIZIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

1 *inspirerait* [*sic*] [(1) *inspireront* (2) *inspirent* (3) *inspirerait* (*sic*)]

2 *sous cet* [Le mot *cet* fut récrit pour plus de clarté.]

4 *et elle cherche* [D biffa *et*]

9 *née, qu'elle se précipitât* [D: *née, ou qu'elle se précipitât* Le *t* final, et l'accent circonflex de *précipitât* furent ajoutés postérieurement.]

10 *lui dis-je,* [D-M: *lui répliquai-je,*]

13 *la plus profonde*, biffé. D-M.

16-18 *semblable à . . . l'avertiraient. Me regardant* [D: (*telle*: biffé) *tel serait un voyageur qui marcherait* (mot biffé et illisible) *dans les ténèbres entre des précipices qu'il ne verrait pas, et qui serait frappé de tous côtés par des voix qui lui crieraient c'est fait de toi. Me regardant*]

19 *ne seriez-vous* [Le *ne* fut ajouté postérieurement.]

23 *en prières* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

26 *pour toute pénitence* [D biffa *toute*]

28 *m'aller donner* [D: *m'aller causer*]

29 *les dois et je me les dois* [D-M: *le dois et je me le dois*]

[TREIZIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

2 *aux circonstances* [D: *à des choses*]

8 *Quoi, n'en* [Une troisième main: *Pourquoi, n'en*]

9 *malgré* [D récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]

13-14 *son extrême commisération.* [D: *sa commisération. Et la scène de la nuit dont il attendait l'issue avec une frayeur mortelle . . . Certainement cet homme est trop* (deux lettres biffées et illisibles) *sévère . . .*]

15-16 *préscrit. Tout . . . confessionnal. J'allai* [Un signe de renvoi à la suite de *préscrit* se reporte à une addition en marge de D, transcrite par M: *et dont il avait sans doute prévu la suite immédiate. Tout au sortir du confessionnal j'allai*]

21-22 *Je soupai . . . Je ne parus* [D: *Je soupai à la hâte, et le souper fini, je revins aussitôt à l'église. Je ne parus*]

29 *de feux, et* [D-M: *de flammes, et*]

31 *à genoux . . . elle me dit,* [D-M: *à genoux et après avoir prié quelque temps; elle me dit,*]

32 *Madame, je prie . . .* [D-M: *Madame, vous le voyez . . .*]

33 *Pourquoi . . . chez vous* [D-M: *Pourquoi n'êtes-vous pas rentrée chez vous*]

34 *pendant la nuit*, biffé. D-M.

35 *était donc de* [Le mot *donc* fut récrit en interligne pour plus de clarté.]

[TREIZIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

1 *me l'a ordonné . . .* [D écrivit d'abord *vous* au lieu de *me*]

3 *m'a donnée . . .* [D-M: *m'a imposée . . .*]

ibid. œuvres . . . [Une troisième main récrivit ce mot en interligne pour plus de clarté.]

10 *aperçue . . . grand cri,* [Le *e* final d'*aperçue* fut ajouté postérieurement; un *s* superflu à *cri* fut barré par la suite.]

11 *insensée . . . elle* [D: *insensée en criant, loin de moi Satan. Elle*]

14 *Arrêtez . . . Je m'arrêtai.* [D: *Arrêtez. Je ne suis point Satan. Je suis votre Supérieure et votre amie. Je m'arrêtai.*]

15-16 *un accident . . . exagéré; c'est* [D: *un* (*sic*) (*incident*: biffé) *apparence bizarre que mon imagination avait réalisée; c'est*]

17 *lampe de manière* [D: *lampe de l'église de manière*]

19 *aspect tout particulier . . .* [D: *aspect singulier.*]

24 *stalle entre* [D: *place vide entre*]

28 *moi . . . C'est . . . la tendresse* [D-M: *moi; c'est le père Le Moine. Il m'a représenté la tendresse*]

[TREIZIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

9 *vous répéter . . . là-dessus . . . C'est* [D: *vous rendre la manière dont il s'explique. C'est*]

10 [Les points après *pieux* et *éclairé* furent remplacés par des points-virgules. De manière générale dans ce cahier les points qui séparent les phrases d'un même interlocuteur sont ou remplacés par un point-virgule ou biffés.]

ibid. intérêt a-t-il [D avait d'abord écrit *intérêt y a-t-il*]

15 *en moi . . . Je* [Par la suite deux des trois points furent barrés.]

22 *à passer en moi.* [D: *à s'opérer en moi.*]

23 *différemment . . .* [D: *autrement . . .*]

23-24 *toutes les fureurs* [D: *toutes les noirceurs* Le *s* final de *toutes* fut ajouté postérieurement.]

29 *tout à fait*, biffé par D.

[TREIZIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

7 *à rassembler* [D: *de rassembler*]

ibid. se répandre sur [D: *se répandre également sur*]

11 *vois pas . . . ma damnation* [D: *conçois pas comme votre père Le Moine voit ma damnation* M changea *comme* en *comment* d'après une correction de D dans B.]

13 *également*, biffé par D.

17 *Je la priai* [D: *Je la suppliai*]

20 *un peu*, biffé par D.

21 *m'éclairer; et je conclus,* [D: *m'éclairer; je réfléchis et je conclus,*]

23 *dont elles* [Le *s* final à *elles* fut ajouté postérieurement.]

24 *pouvait . . . les choses,* [D: *avait peut-être outré les choses,* Le *s* final de *les* fut ajouté postérieurement.]

25 *d'arrêter* [D: *d'éviter*]

30 *me divertir* [D: *me détacher*]

31 *que je sentisse . . . pour moi.* [Une troisième main: *que je sentisse pour elle tout l'attrait qu'elle éprouvait pour moi.* D aurait d'abord écrit: *que je sente . . . pour moi.*]

[TREIZIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

1 [En marge à gauche se trouve le chiffre IX., souligné d'un long trait.]

ibid. l'intervalle, deux grands [D: *l'intervalle de peu de jours, deux grands*]

2 *les religieuses* [Le *s* final à *les* fut ajouté postérieurement.]

9 *de singulier.* [D: *d'extraordinaire.*]

15 *elle s'arrêtait* [D: *elle passait*]

19 *à mes pieds,* [D: *à terre,*]

32 *Cela est le mieux* [D: *C'est le mieux*]

32-34 *âme . . . Est-ce à vous* [(1) *âme. Dieu à qui vous la devez toute entière y perd. Est-ce à vous* (2) D-M: *âme; c'est autant de perdu pour Dieu à qui vous la devez toute entière. Est-ce à vous* M ajouta le *à* de *à vous*]

35 *Vous ne voulez pas* [D: *Vous ne voulez donc pas*]

[QUATORZIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

1 *ne le voulez* [D ajouta *le* en interligne.]

6-7 *dont elle laissa . . . se mit à pousser* [D: *dont la porte demeura ouverte, elle se mit à pousser*]

11 *je la voyais.* [D: *je la laissais.*]

11-12 *J'entrai dans ma cellule.* [D: *Je me renfermai chez moi.*]

12 *savais que faire.* [D: *savais à quoi m'occuper.*]

22 *de jours en jours* [Les *s* finals furent barrés par la suite.]

23 *tout à fait*, biffé. D-M.

31 *La cause* [D récrivit *cause* en interligne.]

32 *pas trop fâchées;* [D biffa *trop*]

33 *elles . . . toutes de mauvais* [D avait d'abord écrit: *on me* mais en fit la correction avant d'écrire le verbe. Le mot *toutes* fut biffé.]

34 *mauvaise*, biffé. D-M.

[QUATORZIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

1 *ni soulager* [D écrivit *ni* en interligne.]

5-6 *elle me traitait . . . sa douceur* [D: *nous traitait quelquefois les autres et moi avec sa douceur*]

9 *faisait . . . au chœur,* [D-M: *nous faisait appeler au chœur*]

ibid. et lorsque [Une troisième main récrivit en interligne *et lors* pour plus de clarté.]

10-11 *renfermait toute la communauté.* [D: *renfermait la communauté.* D biffa et ensuite récrivit *renfermait* en interligne.]

11 *tout le trouble* [D biffa *tout*]

13 *prendre ses heures, . . . quitter,* [D: *prendre son bréviaire, et à le quitter,* Le mot *et* fut ajouté par une troisième main.]

17 *de complaisance* [Un *s* final à *complaisance* fut ajouté postérieurement.]

18 *mais*, biffé. D-M.

21 *sans mot dire;* [D-M: *sans me répondre;*]

25 *ne sortait . . . de jour.* [D: *ne sortait plus de nuit.* D biffa et ensuite récrivit le verbe.]

27-28 *La nuit*, biffé par D.

33 *au chœur,* [D-M: *à l'église,*]

34 *du chœur;* [D: *de la grille;*]

ibid. [Les guillemets avant le mot *chères*, et plus bas à la ligne 36 après le mot *Dieu*, furent ajoutés postérieurement.]

36 *songent* [*sic*] *à retourner* [D: *veut retourner*]

[QUATORZIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

1-3 [Les guillemets précédant et suivant le passage: *chères sœurs, . . . grands.* furent ajoutés postérieurement.]
3 *c'est* [D: *c'était*]
4-6 *chères sœurs . . . divine.* [Les guillemets qui précèdent et suivent ce passage furent ajoutés postérieurement.]
6 *miséricorde divine.* [D avait d'abord écrit *miséricorde de Dieu.*]
ibid. où je lisais [D: *où se peignaient*]
8 *vis-à-vis . . . papiers.* [(1) *vis-à-vis d'une de ces invitations.* (2) D-M: *vis-à-vis d'un de ces placards.*]
11-12 *directeur. Je cherchais . . . j'y cherchais* [D: *directeur; je me rappelais ses expressions; j'y cherchais*]
13 *et je n'y* [D biffa *et*]
ibid. demeurais absorbée. [D: *demeurais comme absorbée.*]
14 *trompée, elles* [Le *s* final de *elles* fut ajouté postérieurement.]
15 *comme menacée incessamment* [D indiqua par un trait que le mot *incessamment* devait précéder *menacée.* Un *s* superflu à *menacée* fut barré par la suite.]
16 *ne sortait plus que* [D: *ne se montrait que*]
17 *parlait à personne.* [D avait d'abord écrit *parlait qu'à* (*sic*) *personne.*]
19-20 *un jeune . . . toutes les mortifications* [D: *un jeune* (mot biffé et illisible) *bénédictin* (*pauvre d'un prieuré dans le voisinage*: biffé). *Je ne sais s'il lui avait imposé toutes les mortifications*]
20-21 *mais il fallait . . . sévère,* biffé par D.
23 *pour descendre à* [D-M: *pour aller à*]
ibid. prosternée [Un *s* final à ce mot fut barré par la suite.]
24-26 *que quand . . . Ste Thérèse* [(1) *que quand il n'y avait plus personne. Les nuits elle descendait en chemise et nu-pieds à l'église. Si Ste Thérèse* (2) D-M: *que quand . . . personne. Les nuits elle descendait en chemise et nu-pieds. Si Ste Thérèse* D avait ajouté *y* après *elle* mais M ne le transcrivit pas.]
28 *je la trouvai . . . tout court; et elle* [D: *je la trouvai prosternée; les bras étendus et la face contre terre; je m'arrêtai; et elle*]
30 *Elle passa . . . le reste* [D: *Pendant des mois entiers que cette maladie dura le reste*]
31 *temps de* [Le *s* de *temps* fut ajouté postérieurement.]
32-33 *vous devez les connaître* [D: *vous en devez être instruit* Le mot *en* fut ajouté par une troisième main.]
34 *du directeur.* [D: *du nouveau directeur.*]
35 *le père Morel* [Une troisième main remplaça ces mots par *Dom Morel*]
36 *il m'interrogea sur ma vie.* [D: *il désira connaître les événements de ma vie.*]

[QUATORZIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

4 *mettre autant de sérieux . . . avec moi, que* [D: *mettre la même importance à la conduite . . . avec moi, que* D indiqua par un trait que les mots *la même importance* devaient suivre *à la conduite . . . avec moi,*]

6-7 *c'était mes dispositions* [Une troisième main corrigea cette phrase en: *c'étaient mes dispositions* Le *s* final de *mes* fut ajouté postérieurement.]

7-9 *m'ouvrais à lui . . . Il était* [D: *m'ouvrais, sa confiance faisait les mêmes progrès; si je me confessais à lui, il se confiait à moi;* (*il m'instruisait de*: biffé) *ce qu'il me disait de ses peines, avait la plus parfaite conformité avec les miennes; il était*]

10 *en religion* [Trois lettres biffées et illisibles se trouvent au-dessus de ces deux mots.]

ibid. il supportait . . . dégoût [D biffa et ensuite récrivit *supportait*; M remplaça *le même* par *mon*, d'après une correction de D sur B. Une troisième modification restaura *le même*]

14 *tous les conseils . . . disait-il* [D: *les mêmes conseils qu'il suivait, ils étaient sages; avec cela ajoutait-il*]

15 *la peine . . . à le supporter.* [(1) *le chagrin . . . à le supporter.* (2) *les chagrins . . . à les supporter.*]

17 *des croix . . . ont.* [(1) *des croix qu'elles ont à porter.* (2) *de leurs croix.*]

ibid. elles vont au-devant; [D: *elles vont au-devant* (*d'elles*: biffé) *des mortifications;*]

19 *contre le bonheur* [D: *contre un bonheur*]

21-22 *elles s'écrient . . . et c'est* [D: *elles disent à Dieu amplius Domine; Seigneur encore davantage . . . et c'est*]

23 *leurs souffrances* [D: *leurs peines*]

24 *la même rétribution,* [D: *la même récompense,*]

25 *n'avons pas la* [D ajouta après *pas*: *à la vérité* mais ces mots furent biffés par la suite. D-M.]

26 *triste. Que je . . . Comment* [D: *triste. Hélas, comment*]

28 *à être perdus* [Le *s* final à *perdus* fut ajouté postérieurement.]

29 *des mortifications et,* biffé par D.

31 *des jouissances de toute espèce et,* biffé par D.

32 *nous avons . . . plaisirs; et après* [D: *nous nous privons; ils jouissent; et après*]

33 *O que la* [Le *O* fut biffé et un *q* majuscule mis à *que*]

[QUATORZIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

4 *mêmes peines* [D: *mêmes persécutions*]

5 *peu propre* [Un *s* final à *propre* fut barré par la suite.]

6 *produisait* [D avait écrit *produisaient* par erreur.]

7 *que la conformité . . . se joignant* [D: *que la ressemblance des* (*esprits*: biffé) *caractères se joignant*]

8 *voyions* [D avait d'abord écrit *voyons*]

14-15 *que sa disposition . . . luttait* [D: *que la disposition actuelle* (*de cette femme*: biffé) *de cette femme ne durerait pas; qu'elle luttait*]

17 *première vie,* [D: *première* (*sic*) *penchants*],

ibid. J'avais bien la curiosité [D: *J'avais la plus forte curiosité*]

18 *sur toutes les questions* [D: *sur des questions*]

20 *hazardai* [D avait écrit: *hazarder.* Il fit lui-même la correction.]

26 *morale* [D récrivit ce mot en interligne.]
27 *des sentiments* [Le *s* final de *des* fut ajouté postérieurement.]
33 *n'ait eu* [D avait d'abord écrit: *n'eût eu*; il se corrigea lui-même.]
36 *le père Morel me* [Une troisième main: *Dom Morel me*]

[QUATORZIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

3 *d'ignorer* [D: *d'en ignorer*]
6-7 *et il y a* [D: *mais croyez qu'il y a*]
11 *du père* [Une troisième main: *de Dom*]
12 *que quand ... ici? .. Point* [D-M: *que j'étais en entrant ici? .. Point*]
13 *du père Morel.* [Une troisième main: *de Dom Morel*]
13-14 *N'aurais-je ... la même?* [Il semble que M se soit trompé de ligne à corriger. Il est probable qu'il visait la phrase précédente mais biffa celle-ci par erreur. Le texte de B ne montre aucune modification à cet endroit.]
15 *dit le père Morel;* [Une troisième main: *dit Dom Morel;*]
18-19 *n'empire. Elle* [Une troisième main: *n'empire; elle*]
23 *bien davantage* [Le mot *bien* fut biffé. D-M.]
29 *celle qu'on trouvera* [Un *s* à *celle* fut barré par la suite.]
30 *sur l'extravagance* [D: *de l'extravagance*]
ibid. *des sépulcres* [D récrivit *sépulcres* en interligne.]
33 *nous secourra.* [D: *les secourra.*]

[QUATORZIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

2 *la vue* [*sic*] [D: *la rue*]
3 *on souhaite ... un libérateur;* [D: *on soupire sourdement après un libérateur;*]
15 *un puits, des fenêtres* [D: *un puits profond, des fenêtres*]
16 *une corde; et la trouvent* [D: *un lacet; et le trouvent*]
19 *il y en a qui* [D ajouta le mot *à* en interligne.]
22 *jusqu'au* [D avait écrit *j'au* (?). La correction est d'une troisième main.]
ibid. *dans les alternatives* [D ajouta le mot *les* en interligne.]
25 *vous avoir entendu.* [D ajouta *avoir* en interligne.]
27 [D écrivit deux fois le mot *continuer*; il biffa la seconde instance.]
30 [*le*] *saint directeur;* [D: *le directeur;*]
ibid. *silence; plusieurs* [D: *silence et les yeux baissés. Plusieurs*]

[QUATORZIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

2 *écouta ... c'est notre* [D: *écouta; l'on dit à voix basse: c'est elle, c'est notre* D avait écrit *loix* par mégarde. Une troisième main fit la correction.]
3 *Et puis l'on* [D: *Ensuite l'on*]
6 *l'instant* [Le *s* fut ajouté postérieurement.]
8 *fit signe* [D avait écrit *fig signes*; la correction est d'une troisième main.]
ibid. *sortîmes et elle* [D: *sortîmes en silence et elle*]
9 *le père Morel* [D avait d'abord écrit: *la Supérieure*; il fit lui-même la correction qui fut ensuite rayée et remplacée par: *Dom Morel*, inscrit par une troisième main.]

10 *Je sens* [D: *Je prévois*]

13 *donc que j'ai* [D ajouta le mot *que* en interligne.]

14-15 *lorsque j'écris . . . peuvent* [D: *lorsque les choses peuvent*]

16 *j'écris avec* [D-M: *j'écris bien ou mal mais avec*]

19 *Si les choses . . . à vos yeux* [D: *Si je suis forcée au contraire de me montrer à vos yeux*]

20 *avec peine* [D-M: *avec difficulté*]

21 *caractère même s'en ressent;* [D: *le caractère même de mon écriture s'en ressent;*]

24 *retirées; . . .* [Le *s* final fut ajouté postérieurement.]

28 *O pour cela* [D: *Ho pour cela*]

29-31 *mon trouble, . . . à chaque pas* [D: *et mon trouble, les précautions que je pris pour n'être pas aperçue; les fois que je m'arrêtai; la voix de ma conscience qui me pressait à chaque pas* M ajouta *pas* après *n'être* et un *s* final à *aperçue* fut barré par la suite.]

31-32 *ne permettaient* [D-M: *ne me permettaient*]

[QUINZIEME CAHIER: RECTO DU SECOND F.]

1-2 *Son premier mot . . . damnée . . .* [D: *Le premier mot que j'entendis après un assez long silence me fit frémir. Ce fut mon père, je suis damnée.* Deux signes de renvoi identiques (dont l'un fut biffé par la suite) se reportent à une longue addition en marge, plusieurs fois reprise par D. Le passage suivant fut biffé en entier: (*mais*: biffé) *alors on me* (mot illisible). *Il* (*faut*: biffé) *fallut que j'allasse. J'allai donc. C'était* (*une*: biffé) *la réponse du Marquis. Il connaît apparemment les usages des couvents.* (*C'est*: biffé) *c'était un inconnu qui me l'avait remise. Mes mains* (*tremblent*: biffé) *tremblèrent. Je l'ai déchirée et je l'ai lue. Il faut que je la relise. O que je ne* (*meurs*: biffé) *sens pas de joie.* Une seconde addition fut retenue: *Je me rassurai. J'écoutais. Le voile qui jusqu'alors m'avait dérobé le péril que j'avais couru* (*commençait à se déchiré*: biffé) *se déchirait, lorsqu'on m'appela. Il fallut aller. J'allai donc.* Un signe de renvoi après *donc* se reporte à la continuation de cette addition. D écrivit la continuation plus bas, à la suite d'un passage qu'il avait biffé. Nous transcrivons ici le texte conservé par D: *Mais, hélas, je n'en avais que trop entendu. Quelle femme, monsieur le Marquis! Quelle abominable femme!* Voici le texte du passage biffé qui faisait d'abord suite à la phrase: *J'allai donc*: *C'était, Mr le Marquis, votre réponse à ma lettre. Il faut que les usages des maisons religieuses ne vous soient pas inconnus. Votre message* (*me*: biffé) *se* (?) *reçut furtivement.* (Trois lignes illisibles.) *Je n'ose l'ouvrir. Je l'ai déchiré. Je l'ai lu. Il faut que je le relise. O dieux je ne me sens pas de joie . . . Je me suis bien doutée que vous désireriez me connaître, avant que de vous intéresser à moi. Puisque vous me demandiez l'histoire de ma vie je vous* (trois lignes illisibles.)]

3 *finissent.* [D: *sont interrompus.*]

4 *des réclames . . . apparemment* [D: *les réclames de ce qu'elle se promettait apparemment* D biffa et ensuite récrivit le verbe.]

5 *reste de son récit.* [(1) *reste de ses mémoires.* (2) *reste de son récit.*]

6 *à l'état . . . qu'il faut* [(1) *à l'état malheureux dans lequel elle tomba qu'il faut* (2) *à son état malheureux qu'il faut*]

6-7 *les pensées* [mot illisible] . . . *que* [D: *les fragments que*]

7-8 *C'est son . . . se trouvent*, phrase rayée par D. Une deuxième leçon pour *se trouvent* fut également rayée et reste illisible.]

12-13 *mais elle . . . plus émue.* [D: *mais ma présence me paraissait plus la troubler.*]

18 *Elle ne . . . d'aliments.* [D: *Elle se refuse les aliments.*]

27 *avec éclat.* [D: *aux éclats.*]

ibid. elle . . . larmes. [D: *elle fondait en larmes.*]

28-29 *mêlaient . . . siennes.* [D: *pleuraient avec elle.*]

31 *ce lit;* [D récrivit *lit* en interligne.]

32 [*Si*] *l'on* [Le *l'* fut ajouté postérieurement.]

37 *suivirent.* [D récrivit la terminaison du verbe en interligne.]

[QUINZIEME CAHIER: VERSO DU SECOND F.]

6 *paraissait s'entrouvrir sur* [Une troisième main ajouta *paraissait se silloner d'éclairs, s'entrouvrir et gronder sur*]

10 *l'humide fraîcheur* [D: *la fraîcheur humide*]

15 *Ste Susanne* [D ajouta *S^{te}* en interligne.]

19 *J'ai entendu* [Une troisième main ajouta *ai* en interligne.]

29 *Un matin* [Le mot *Un* fut récrit en interligne pour plus de clarté.]

30 *les mains* [Le *s* final à *les* fut ajouté postérieurement.]

31-32 *Voyez-vous ce gouffre?* [D-M: *Eloignez-vous de ce gouffre.*]

[QUINZIEME CAHIER: RECTO DU TROISIEME F.]

1 *mais nos sœurs* [D: *mais à peine fait-il jour; nos sœurs*]

2 *aussi*, biffé. D-M.

5 *de moi tout contre.* [D-M: *de moi plus près, plus près encore.*]

ibid. révéler [Une troisième main récrivit ce mot en interligne. D avait écrit *relever* par erreur.]

7 *voyez*, biffé. D-M.

12 *mais madame* [D ajouta *madame* en marge.]

18-19 *il coule . . . sur ma tête. Ce sang* [D: *il s'élance en bouillonnant de son côté . . . Inclinez cette plaie sacrée sur ma tête . . . Son sang*]

21 *le baisait* [D ajouta *le* en interligne.]

26-27 *qu'elle tint* [D: *qui* (*lui*) *échappèrent*]

29-30 *renfonçait . . . se couvrait* [D avait d'abord écrit: *renfonça . . . se couvrit*]

30 *ses couvertures;* [D-M: *ses draps;*]

ibid. le tentateur, c'est [D: *le tentateur, disait-elle; c'est*]

33 *mais sa prison* [D ajouta *mais* en interligne.]

[QUINZIEME CAHIER: VERSO DU TROISIEME F.]

1 *tous*, biffé par D.

2 *elle courait* [D-M: *elle parcourait*]

3 *cordes rompues descendaient* [Les *s* finals des deux premiers mots furent rayés. D ajouta les lettres *des-* du verbe en interligne et une autre main mit le verbe au pluriel.]

4 *Vous avez . . . serment,* [D: *Vous en avez toutes fait le serment,*]

5 *voilà la* [D: *voilà donc la*]

7 *sœur* [D avait d'abord écrit *sure*, par erreur.]

12 *différents* [Trois lettres à la suite de ce mot furent biffées.]

13 *Elle voit* [D: *Elle voyait*]

15 *qui faisait* [Une troisième main: *qui faisaient*]

22 *mourut.* [Un signe de renvoi après ce mot se reporte à une longue addition en marge de D: *Quelle mort; monsieur le Marquis! Je l'ai vue, je l'ai vue, la terrible image du désespoir et du crime, à sa dernière heure. Elle se croyait entourée* (*des*: biffé) *d'esprits infernaux. Ils attendaient son âme pour s'en saisir.* (*Elle hurlait, elle criait les voilà, les voilà . . . Mon Dieu, mon Dieu*: biffé) (*mais*: biffé) *Elle disait d'une voix étouffée, les voilà! les voilà et leur oppos*(*ait*: biffé) *-ant de droite et de gauche un Christ qu'elle tenait à la main;* (*et elle criait . . . Mon Dieu, . . . Mon Dieu*: biffé) *elle hurlait, elle criait . . . Mon Dieu . . . Mon Dieu . . .*]

ibid. promptement; [D: *de près;*]

24 *devancière; et mes* [D: *devancière; elle le croit et mes*]

26 *de la maison,* biffé. D-M.

29-30 *la force . . . retombe;* [D: *je les attache autour de moi; elles se cassent et je tombe;*]

30-31 *j'ai une . . . Je descends. Au lieu* [(1) *et une violente contusion à une cuisse.* (*De nouveaux essais m'élèvent*: biffé). *Une seconde, une troisième tentative m'élève au haut du mur. Je descends. Quelle est ma surprise! Au lieu* (2) D-M: *et une violente contusion aux reins. Une seconde . . . Au lieu*]

33 *public.* [D avait d'abord écrit: *publique.*]

34 *un cordelier.* [(1) *un jeune cordelier.* (2) *un jeune bénédictin.*]

ibid. au ton qu'il prenait [D: *au ton indécent qu'il prenait*]

[QUINZIEME CAHIER: RECTO DU QUATRIEME F.]

1 *et aux caresses* (?) *qu'on* [D: *et aux libertés qu'il* Le mot *et* aurait été ajouté postérieurement.]

ibid. qu'on ne tenait [D ajouta *ne* en interligne.]

2 *acceptées.* [D: *stipulées.*]

ibid. mon couvent, [(1) *ma prison* (2) *ma cellule*]

4-5 *Dieu . . . homme* [Les deux exemples du mot *Dieu* furent biffés par D.]

6-7 [mot illisible] *scandaleux du . . . moine.* [D: (*Il s'élève*: biffé) *Une rixe* (*scandaleuse*: biffé) *violente entre le fiacre et le moine.* (2) D-M: *Rixe violente . . . le moine.*]

10-11 *de la maison,* biffé. D-M.

11-12 *je trouvai . . . nécessaires.* [D-M: *je trouve à peu près les meubles nécessaires.* Un signe de renvoi à la suite de *nécessaires* se reporte à une longue addition de la main de M d'après un passage ajouté par D dans B: *Je reçois des visites de la femme qui occupait le premier; 'vous êtes jeune; vous devez vous ennuyer*

mademoiselle. Descendez chez moi; vous y trouverez bonne compagnie en hommes et en femmes; pas toutes aussi aimables, mais presque aussi jeunes que vous. On cause, on joue, on chante, on danse, nous réunissons toute sorte d'amusements. Si vous tournez la tête à tous nos cavaliers, je vous jure que nos dames n'en seront ni jalouses ni fâchées. Venez mademoiselle;' celle qui me parlait ainsi était d'un certain âge; elle avait le regard tendre, la voix douce et le propos très insinuant. D avait écrit: *toutes les sortes d'amusements.*]

13 *je passai* [D: *je passe*]

14-15 *scènes . . . épiant* [D-M: *scènes tumultueuses d'un lieu suspect, épiant*]

15 *quelqu'occasion* [D: *l'occasion*]

17 *c'était . . . jour.* [D: *La nuit était avancée.*]

18 *j'eusse été plus voisine* [D: *j'eusse été voisine* D ajouta *été* en interligne.]

22 *me demande . . . je répondis.* [D: *me demanda qui j'étais; je ne sais ce que je répondis.*]

24 *marchons.* [A la suite de ce mot, D ajouta et ensuite biffa trois mots qui sont maintenant illisibles.]

25-26 *me demanda . . . à l'Hôpital . . .* [D: *me dit, mademoiselle vous savez apparemment où nous allons . . . Non, mon enfant;* (mot biffé et illisible; *je crois*: biffé) *à l'Hôpital je crois . . .*

26 *de condition?* [D: *de maison?*]

28 *Il vaudrait . . . si nous* [D: *mais nous voilà à la porte de Sainte Catherine; voyons si nous*]

29 *cas, . . . vous* [D: *cas, ne craignez rien, vous*]

30 *vous viendrez coucher avec* [D: *vous coucherez avec*]

32 *peau dans la* [D-M: *peau par la*]

33 *je vais à* [D: *je retourne à*]

36 *des femmes.* [A la suite de ces deux mots, les derniers de la page, D ajouta (*et*: biffé) *car c'est là, à ce qu'on m'a dit depuis,*]

[QUINZIEME CAHIER: VERSO DU QUATRIEME F.]

1 *C'est là*, biffé par D.

ibid. de la ville, mots ajoutés en interligne par D.

1-2 *à ce . . . depuis*, membre de phrase rayé par D.

3 *je fus* [D: *j'y fus*]

4 *prends . . . situation.* [(1) *prends de plus conformes à ma condition.* (2) D-M: *choisis de plus conformes à mon état.*]

5 *où je vis* [D: *chez laquelle je suis*]

6 *linge; . . . Ma* [D: *linge; et je le repasse. Ma*]

8 *de M*^{r} *;* [D: *de place;*]

10 *tranquillement.* [D: *paisiblement.*]

13 *moi. Vous ne* [D: *moi. Son attentat a fait bruit et vous ne*]

14 *punissent* [M ajouta les deux dernières lettres, omises par D.]

19 *car* [D: *alors*]

20 *alors*, biffé par D.

26 *n'est* [D: *n'était*]

29 *genoux se battent,* [D: *genoux me refusent le soutien;*]

34 *évasion a fait du bruit.* [D: *évasion est publique.*]

[QUINZIEME CAHIER: RECTO DU CINQUIEME F.]

1 *elle avait* (?) *du linge,* [(1) *elle étendait du linge,* (2) *elle étendait sur des cordes, le linge mouillé,*]

7 *la commisération* [D: *la compassion*]

9 *avait été* [D: *avait été envoyée* Une troisième main récrivit *été* en interligne pour plus de clarté.]

11 *son couvent . . .* [D: *son état . . .*]

11-12 *connaissait . . . état. J'aurais* [D: *connaissait bien que ses peines. J'aurais*]

13-14 *mes jambes . . . moi,* membre de phrase rayé par D.

14 *défaillante,* biffé par D.

17 *de mon état; et* [D: *du cloître, et*]

20 *ou je . . . genoux.* [D: *ou je m'agenouille.*]

21 *ou non, ma sœur.* [D: *ou non, chère mère ou ma sœur.*]

22 *Quelqu'étranger . . . deux bras* [D: *S'il survient un étranger, mes bras*]

30 *dans un fond de province,* [D: *au fond d'une province,*]

33-34 *appris . . . religion.* [D: *appris dans la maison de mon père, à travailler, et au couvent à obéir.*]

35 *suffire* [Le *e* final fut ajouté postérieurement.]

[QUINZIEME CAHIER: VERSO DU CINQUIEME F.]

5 *pourrais même* [D ajouta le second mot en interligne.]

6 *enfants. S'il* [D: *enfants mais je craindrais d'être trahie par ces marques d'une éducation recherchée. S'il*]

9 *ne vous demande rien* [D: *ne souhaite rien*]

10 *de mes mœurs* [D avait d'abord écrit un autre mot à la place de *de* qui fut biffé par la suite et est illisible.]

11 *finis; je n'aurais* [D: *finis; et je n'aurais*]

12 *m'avait retenue* [D: *m'avait arrêtée.*]

16-17 *s'il fallait . . . encore. Monsieur* [D: *s'il faut que je rentre un jour* (*dans l'un ou l'autre*: biffé) (*dans la maison d'Arpajon ou de Longchamp*: biffé) *dans un couvent, quel qu'il soit, je ne réponds de rien. Il y a des puits partout. Monsieur*]

18 [Sous cette dernière ligne du texte de D le copiste de B a reporté une longue addition, précédée de *Posct.* inscrit par M: *Je suis accablée de fatigues; la terreur m'environne, et* (*je ne saurais dormir*: biffé et remplacé par: *le repos me fuit* [D-M]). *Ces mémoires que j'écrivais à la hâte, je viens de les relire à tête reposée, et je me suis aperçue que, sans en avoir le moindre projet; je m'étais montrée à chaque ligne aussi malheureuse à la vérité que je l'étais, mais beaucoup plus aimable que je ne le suis. Serait-ce que nous croyons les hommes moins sensibles à la peinture de nos peines qu'à l'image de nos charmes, et nous promettrions-nous encore plus de facilité à les séduire qu'à les toucher? Je* (Recto du Sixième F.)

les connais trop peu et je ne me suis pas assez étudiée pour savoir cela. Cependant si le Marquis à qui l'on accorde le tact le plus délicat, venait à se persuader que ce n'est pas à sa bienfaisance mais à son vice que je m'adresse, que penserait-il de moi? Cette réflexion m'inquiète. En vérité il aurait bien tort de m'imputer personnellement un instinct propre à tout mon sexe. Je suis une femme, peut-être un peu coquette, que sais-je? Mais c'est naturellement et sans artifice./.

Fin.]

Variantes

La liste des variantes qui termine ce travail (la quatrième partie) fut simplifiée autant que possible. Cette liste ne montre ni les variantes de ponctuation (quoiqu'elles fussent relevées pour les premières pages de chaque texte afin de fournir une indication de plus du choix fait du texte de base) ni les différences d'orthographe: par exemple, Diderot se sert du mot *col* une douzaine de fois tandis que tous les textes postérieurs portent *cou*. Aucune de ces variantes ne fut transcrite. Les variantes relevées au cours de la conférence du manuscrit autographe révisé une première fois (A^1) et de sa mise au net (B) se trouvent inscrites à la deuxième colonne sous l'entête: *B*, *S*, *C*, *L*, *Bu*, *N* et précédées d'un B. Pour chacune de ces variantes (qui ne sont que des erreurs du copiste) il fut déterminé auquel des deux manuscrits (A^1 ou B) les textes de S, C, L, Bu et N se reportent, ces variantes permettant de constater quel fut le texte de base qui servit à ces trois manuscrits postérieurs à la première révision de A, et aux deux éditions. En ce qui concerne la deuxième révision du roman faite par Diderot sur B qui est en même temps la première révision de B (B^1) les modifications qui en relèvent sont inscrites à la deuxième colonne, précédées de B^1. A l'exception des différences que nous avons constatées, ces modifications ne sont pas suivies des lettres S, C, L, Bu, ou N — le lecteur devant comprendre que puisque les manuscrits C et L et l'édition de Naigeon sont postérieurs à B^1 et à B^2, et sont basés sur B^2, ils sont censés porter cette série de changements. Il n'en va pas de même pour le manuscrit S ni pour la première édition de Buisson — tous deux des textes intermédiaires ne portant que la série de révisions relevant de B^1: si le texte de Meister (A^2) diffère de celui de Diderot (B^1), le texte de Meister est cité à la première colonne.

Pour chacune de ces variantes il fut déterminé lequel des deux textes fut reproduit dans S et Bu. Une troisième série de variantes inscrites à la deuxième colonne et précédées de la lettre B² comprend les modifications apportées par Diderot au cours de la troisième et dernière révision du roman (la deuxième sur B). De nouveau, puisque les manuscrits C et L et l'édition de Naigeon sont seuls postérieurs à cette révision, ils sont censés porter ces derniers changements. Il arrive que N porte un texte de Diderot antérieur à la dernière révision (B²). Dans ces cas, N est mis entre crochets [N] après le texte qu'il reproduit. Quand il y a des différences entre le texte de Diderot et celui de C, L, ou de N, elles sont notées à la deuxième colonne.

Pour ce qui regarde le premier cahier du roman, S et Bu ne portent pas les révisions de Diderot (série B¹), le texte de base étant, sans doute, les quarante premières pages 'bien conditionnées' de B dont parle Diderot dans sa lettre à Meister du 27 septembre 1780, mais avant d'être révisées une première fois. Des étoiles (*) mises après certains chiffres se reportant aux lignes du texte, indiquent que la variante qui suit est la première relevée dans chacune des trois premières livraisons du roman à la *Correspondance littéraire*. Après la troisième livraison, il n'est plus question de quel manuscrit servit de texte de base à la copie S: les variantes montrent que ce fut le manuscrit autographe révisé et portant les modifications inscrites par Meister. Il arrive que la lettre S soit mise entre parenthèses dans l'en-tête; il faut comprendre que le texte de S manque pour les pages en question.

2r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
1 La réponse de M^r marquis de C., s'il	B: La réponse de M. le Marquis de C***, s'il La réponse du marquis de Croismare, s'il Bu La réponse de M. le marquis de Croismare, s'il N
[Add. 1*v*] et j'ai vu par tout	B^1: et j'ai jugé par le vif intérêt qu'il a pris à mon affaire et par tout
[Add. 1*v*] qu'il s'intéresse à mon sort,	B^1: qu'il se détermine à changer mon sort,
[Add. 1*v*] qui me détermine	B^1: qui me résout
[Add. 1*v*] les faits	B^1: les faits éloignés B^2: des faits éloignés
5 et il s'en manque bien que je puisse dire que cela fût ainsi. [A^2: . . . *puisse faire l'éloge.*]	B^1: il s'en manque bien que j'en puisse faire cet éloge. il s'en faut bien . . . cet éloge. C, L
6 pour les agréments	B: par les agréments C, L, Bu, N
9 d'avantages sur mes sœurs, devenant pour moi une source de chagrins;	B^1: d'avantages sur elles devenant pour moi une source de chagrins; . . . devenait pour moi une source de chagrins; C, L
ibid. pour être	B^1: afin d'être
10 désiré de changer avec elles.	B^1: désiré de leur ressembler. désiré de pouvoir faire un échange avec elles. Bu
12 éloges que j'avais	B^1: louanges que j'avais
13-14 seuls, que j'aurais autant aimé des injures. Plus les étrangers m'avaient donné de préférence; plus on avait	B^2: seuls, que j'aurais autant aimé de l'indifférence ou même des injures. Plus les étrangers m'avaient marqué de prédilection, plus on avait seules, que . . . on avait C
16 nos parents. Souvent je me suis	B: nos parents. Je me suis C, L, Bu, N
19 rassemblées à différents	B: rassemblées dans différents [D corrigea *dans* en *à*; texte corrigé dans C, L et N. Texte fautif dans Bu]

20	les excusait	B^2: les excuserait les en excuserait C
21	rappelais-je	rappelai-je C
22	ou l'ingratitude	B^1: et l'ingratitude
23	trop aimé.	B^2: trop écouté;
ibid.	Mais quand toutes ces idées seraient fausses, que risquerais-je	B^2: Mais quand ces soupçons seraient malfondés, que risquerais-je Mais quand ses soupçons seraient malfondés, que risquerais-je C
25	à peu d'intervalles	B^1: à peu de distance
26	toutes les trois ensemble	[Le copiste de L avait omis: *les trois*; V (?) fit la correction]
27	Il était . . . promettait.	[Phrase omise dans B. Egalement omise dans C, L, Bu et N]
28-29	Bientôt je m'aperçus qu'il me distinguait . . . Bientôt je saisis tout . . . préférence pourrait [A^2: . . . *ces attentions* . . .]	B^1: Je m'aperçus qu'il me distinguait et qu'elle ne serait incessamment que le prétexte de ses assiduités; je pressentis tout ce que ses attentions marquées pourraient B^2: . . . ses attentions pourraient
30-31	faite de ma vie	B^1: faite en ma vie
31	qui leur ait	B: qui lui ait C, L, Bu, N
32	du moins peu de jours	B: du moins à peu de jours C, L, Bu, N
ibid.	que l'on avait	B: qu'on avait C, L, Bu, N
36	il demeure	B: et demeure C, L, Bu, N
37	le plus mauvais ménage du monde.	B^1: un assez mauvais ménage.
ibid.	fut mariée [N]	B^1: fut accordée
38	un M. Bauchon	un M. Bouchard C à un nommé M. Bauchon [*nommé* fut biffé par la suite] L
ibid.	vit assez bien	B^1: vit bien
39	que j'allais sortir du couvent	B^1: que je ne tarderais pas à sortir du couvent

2v

	A^1	B, (S), C, L, Bu, N
1	des dots assez considérables	B^1: des dots considérables
2	lorsqu'on me fit demander	lorsque l'on me fit demander C
4	le motif	le sujet C
8	Voyez, mademoiselle	B^1: Réfléchissez-y, mademoiselle
11	attendre encore longtemps [N]	B^2: attendre longtemps
16	lui dire	B^2: lui répondre
17	de lui répondre;	B^2: de m'écrier, hélas;
18	qu'on a oubliée . . . enfermer ici	B^1: qu'on déteste, et qu'on veut enterrer ici

20-21 elle m'embrassa; elle m'encouragea à ne point prendre un état pour lequel je ne me sentais aucun goût; [A^2 restaure *prendre*]	B^1: elle me plaignit, elle m'encouragea à ne point embrasser un état pour lequel je n'avais aucun goût;
	elle m'embrassa; . . . je ne sentais aucun goût; Bu
24 communiqua. Ce n'est	B^1: communiqua; et ce n'est
27 de douleur	B^1: de commisération
31 nous ne vous reverrons plus!	nous ne nous reverrons plus! N
32 ou je criais	B^2: ou je sanglotais
33 et j'allais	B: ou j'allais C, L, Bu, N
35 Voyez. Mais	B^1: Ecoutez et
35-37 vous savez . . . un reproche [A^2: *part et pour toute*]	B^1: Je compte sur une discrétion inviolable de votre part; car pour toute chose au monde, je ne voudrais pas qu'on eût un reproche

3r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1-2 Je savais où j'étais . . . l'on me mènerait;	je ne savais . . . me menait; C
	[V (?) ajouta *ne* après *je*] L
14 et l'on répondait	et on répondait C
15-16 venait de m'unir.	B^1: venait de m'associer.
17 voile noir relève	B^2: voile relève
18 habit fait sortir sa taille	B^2: habit fait valoir sa taille
21 n'étaient pas tout à fait fausses.	B^1: n'étaient pas tout à fait déplacées.
23 fût très clair	B: fût clair S, C, L, Bu, N
34 put me dire	B^1: put ajouter
36 faire lire tout ce que les religieux ont dit [A^2 retient *tout*]	B^1: fait lire le nombreux fatras de ce que les religieux ont débité
38 si on observait	B: si l'on observait S, C, L, Bu, N
41 [la plus] subtile	le plus subtile C
ibid. qui épaissit les ténèbres qui vous environne [*sic*], qui vous berce, qui vous endort, en vous séduisant	B^1: qui épaissit . . . endort, qui vous en impose

3v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2-3 mais je n'imagine pas	mais je ne pense pas [V (?) fit la correction] L
3 Si j'avais toussé, j'étais dispensée	B^1: Si j'avais éternué deux fois de suite, j'étais dispensée

7 humiliantes disgrâces	B^2: humiliantes aventures
ibid. Cependant il approcha ce temps	B: Cependant approcha S, Bu B^2: Cependant il approchait ce temps
8 J'allais les porter	B^2: Je les allais confier
10 s'amusent beaucoup du ... font.	B^1 s'amusent du ... jouent s'amusent du rôle hypocrite qu'elles font. S
14 de cinquante années	de cinquante ans C
25 sur cette religieuse	B^1: de cette religieuse
28-29 qu'elle avait fait des lectures pernicieuses qui lui avaient gâté l'esprit;	[Mots omis dans Bu]
30 l'avait si fort épouvantée	B: l'avaient si fort épouvantée S, C, L, Bu, N
31 tête ébranlée en avait été [N]	B^2: tête en avait été
33 que sais-je quoi encore?	et sais-je encore quoi? Bu que sais-je encore quoi? N
35 si je saurais	B: si je savais S, C, L, Bu, N

4r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2 elle la posa	elle la mit C
9 j'avais différents tons, différentes voix, et	B^1: j'avais différentes voix; je prenais différents visages, et
16-18 On a fait des dépenses.... Au reste	B^1: on s'est constitué en dépenses; par cette démarche vous avez donné des espérances; le bruit de votre profession prochaine s'est répandu dans le monde. Au reste, ... par cette démarche, vous avez fait concevoir des ... S, Bu
19 Dieu nous conduit;	B^1: Dieu nous appelle;
22 Je ne voudrais ... cher enfant, qui	B^1: voudrais-je commencer par vous, mon enfant, qui voudrais-je commencer par vous, mon enfant, vous qui Bu
28 pas. Voyons, arrangeons	B^1: pas; mais, arrangeons
29 montra sa réponse	B^1: montra sa lettre
32 se mêlaient	B: se mêlèrent S, C, L, Bu, N
37 Cependant on me renferma	B^1 De ce moment, je fus renfermée On me renferma S, Bu Dès ce moment, je fus renfermée C
38 je vis [qu'on]	B^1: je vis clairement qu'on
39 [un point résolu]	un point décidé S, Bu, N
40 terreurs fausses ou vraies ... ne m'ébranlaient pas. [S, Bu]	B: terreurs vraies ou fausses ... ne m'ébranlaient pas. C, L, N

4v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
13 vraiment appelée.	B^1: vraiment destinée.
14 vocation aussi bien caractérisée.	B^1: vocation mieux caractérisée;
ibid. elle était toute surprise	elles étaient toutes surprises C
17 ses efforts	les efforts C
18 qu'il n'y aurait	[D corrigea *avait*, mis par Girbal, en *aurait*]
	qu'il n'y avait S, Bu, N
25 et [*sic*] ou du mauvais esprit	B: ou du Diable S, C, L, Bu, N
28 serait un Mr Sornin	serait M. Sornin C
36-37 mon projet. O monsieur, que la nuit qui précéda fut terrible pour moi!	B^1: mon projet, O monsieur quelle nuit que celle qui précéda! [Signe d'alinéa avant *O*; mots à la ligne dans C et L mais pas dans S, Bu, et N]
37 Je ne couchai	B^1: Je ne me couchai [S, Bu]

5r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
5-6 Un frisson générale [*sic*] . . . battaient avec bruit; succéda	B^2: un frisson dans lequel mes genoux se battaient et mes dents se frappaient avec bruit succéda
9-10 Le matin . . . de la Supérieure,	B^1: On m'avait rapportée dans ma cellule, et le matin mon lit fut environné de la Supérieure
14 si je me sentais en état	si j'étais en état C
17 faire une malheureuse. Le cœur me battit encore. On vint me parer.	faire une malheureuse. On vint me parer. S, Bu
	faire une malheureuse. Le cœur me battait encore. On vint me parer. C
18-19 il me semble qu'elles auraient quelque chose de bien solennel et de bien touchant	B: il me semble qu'elles avaient quelque chose de solennel et de bien touchant S, Bu, N
	B^2: il . . . auraient . . . touchant
25 Cependant ce contraste	B^1: Ce contraste
27-28 Cependant le moment terrible	Enfin le moment terrible S, Bu
30 sur une d'elles	sur l'une d'elles C
36 [lorsque] l'évèque qui	B^1: lorsque celui qui

5v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
3-4 non, monseigneur . . .	B^1: non, monsieur . . .
5 Non, monseigneur, non.	B^1: Non, monsieur, non.
6 Monseigneur,	B^1: monsieur,

11 A ce mot	B: A ces mots, S, C, L, Bu, N
12 de parler.	B^1: de continuer.
19 enfermée	B^1: assez longtemps
21 sans mot dire.	B^1: en silence.
ibid. on m'apporta	B^1: on me donna
23-24 à la porte conventuelle où je montai dans une voiture où je trouvai	B^1: à la porte conventuelle, là je montai dans une voiture où je trouvai
	à la porte . . . où je montai dans une voiture; j'y trouvai Bu
26 les yeux baissés. Je n'osais la regarder.	les yeux baissés et je n'osais la regarder. S, Bu, N
27 se passa dans mon âme;	se passait dans mon âme; S, Bu, N
28 lui disais rien;	B^1: lui parlais pas;
29 durement sans parler.	B^1: durement.
35 Et elle me répondit [N]	B^1: Elle me répondit
35-36 en me poussant . . . les miennes.	[D (?) mit ces mots entre parenthèses]
ibid. plus violemment	B^1: plus rudement

SECOND CAHIER

2r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2-3 sa voix . . . regarder. Mes larmes	B^1: sa voix que je crus devoir me dérober à ses yeux. Mes larmes
5 j'ai conçu	B: je conçus S, C, L, Bu, N
6-7 maison, où l'on	maison et l'on C
7-8 qu'on m'avait préparée.	que l'on m'avait préparée. C
9-10 de tourner la tête . . . et des yeux	B^1: de se retourner de mon côté et de me regarder avec un mouvement d'indignation de la tête, de la bouche et des yeux
11 prison, où	prison, et C
12-13 de leur écrire.	de lui écrire. C
13 manger. On me servait. Un domestique m'accompagnait	B: manger. On me servait. Une domestique m'accompagnait S, L, Bu, N
	manger; une domestique me servait et m'accompagnait C
14-15 Je chantais et c'est	B^1: Je chantais quelquefois et c'est
	Je chantais quelquefois, c'est C
17 Tant d'inhumanité	[Ces mots qui marquent le début de la deuxième livraison du roman à la *Correspondance littéraire* sont à la ligne dans S, Bu et N mais pas dans A, B, C ni L]

18-19* de confirmer mes soupçons sur	B^1: de confirmer ce que je soupçonnais de B^2: de me confirmer . . . soupçonnais de
19 d'autres raisons	B^1: d'autres moyens
21 redemandasse ma légitime	redemandasse un jour ma légitime C
21-23 et d'associer . . . certitude.	B^1: et que je n'associasse un enfant naturel à des enfants légitimes; mais ce qui n'était qu'une conjecture va se tourner en certitude.
27 qu'on avait tenue	que l'on avait tenue C

2v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2 sûr [*sic*] . . . pour vous . . .	B^1: sûre que j'emploierai pour vous servir tout ce que je puis avoir d'ascendant sur son esprit.
4-5 Le samedi suivant vers les cinq heures	B: Le samedi suivant sur les cinq heures [D fit la correction]
6-7 votre mère dit	B^2: votre mère ordonne
7 Madame dit	B^2: Madame veut
8 le domestique	B: la domestique S, C, L, Bu, N
9 nous allions chez le père	B^1: nous allions aux Feuillants chez le père
10-11 Jeanneton resta . . . dire.	B^1: La domestique s'éloigna et moi j'entrai dans le parloir. Je m'assis inquiète et curieuse de ce qu'il avait à me dire.
12 l'apologie	B^2: l'énigme
ibid. la conduite de	B^1: la conduite sévère de
13 et de la sévérité de leur caractère	[Mots rayés. B^1]
16 un secret même qui ne vous concernerait point.	même un secret qui ne vous concernerait point. S même un secret . . . concernerait pas. Bu
17-18 j'ai exhorté . . . vous allez entendre.	B^1: j'ai exhorté pour la première fois madame votre mère à vous révéler celui que vous allez apprendre,
19 une faute à	B^1: une faute grave à
23 de vous apprendre	B^1: de vous annoncer
26-27 peut, sans le consentement, même avec le consentement	peut sans et même avec le consentement [Une troisième main ajouta *et même avec*] C
27 vous associer à	B^1: vous unir à vous unir avec C

29 une faute sur laquelle	B^1: un fait sur lequel
ibid. trop de soupçon. [S, Bu]	B: trop de soupçons. C, L, N
34 le dénaturer des biens	[Mots omis dans L et ajoutés postérieurement par une troisième main]

3r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 vous puissiez	B^1: vous pussiez
2 la redemander.	la demander. C
5 travail, l'indigence.	travail, et l'indigence. C
ibid. Je sais	B^1: Je connais
6 point appelée.	pas appelée. C
8 Ensuite il se leva	[Mots entre parenthèses dans C et L]
ibid. Mais, monsieur, encore une	Monsieur, encore une S, Bu
12 point eu	B^1: point obtenu
13 ce monde-ci; et	B: ce monde, et S, C, L, Bu, N
14 un liard	B^2: une obole
16 ce sont . . . honnête.	B^1: Ce prétexte sera trop honnête
20-21 ou des enfants abandonnés ou des enfants secourues [*sic*] [A^2: *ou des enfants abandonnés même légitimes, ou des enfants secourues* [*sic*] [S, Bu]	B^1: ou des enfants abandonnés, ou des enfants même légitimes secourus
	ou des enfants abandonnés, ou des enfants illégitimes secourus C
23 mère doit attendre de vous	mère demande de vous, C

3v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 nous remontâmes	nous retournâmes C
2 Il était tard.	[Alinéa avant ces mots sur B. Mots à la ligne dans C, L et N mais pas dans S ni Bu]
ibid. à ce que je venais d'apprendre.	B^1: à ce qu'on venait de me révéler.
7 on m'eût gardée	qu'on m'eût gardée C
8 pas que d'être	pas d'être C
11 fait en couvent	fait en sortant du couvent C
ibid. conçoit pas	B^1: conçoit guère
12 dix-huit ans avait pu	B^1: dix-huit ans a pu
16 de songer à une autre	de songer à prendre un autre S, C
ibid. Je me proposai de	B^1: Je pris celui de
23 vous pouvez attendre	vous avez à attendre C
24 si vous ne voulez pas me punir toute	B^1: si votre projet n'est pas de me punir toute

26 lui répondis-je, je sais	B: lui répondis-je, sais [D ajouta *je* en interligne]
	lui dis-je, je sais S
27 Je suis bien éloignée [S, Bu, N]	B: Je suis éloignée C, L
29-30 éclaircie . . . circonstances	B^1: instruite plutôt de quelques circonstances
31 je suis instruite;	B^1: je sais.
ibid. ne me reste plus qu'à	B^1: ne me reste qu'à
33 J'en reconnais	J'en connais C

4r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2-3 soit presqu'aussi instruit sur votre sort	B: soit aussi instruit de votre sort
[A^2: *soit presqu'aussi certain sur votre naissance*] [S, Bu]	B^1: soit aussi certain de votre naissance
3 vois point	B^1: vois jamais
5 N'espérez jamais . . . père tendre. Et puis	B^1: N'espérez point . . . père tendre. Et puis
8 Il me repousse	[Mots omis dans C et ajoutés en interligne dans S]
9 traitiez mon père et vous	B^1: traitiez vous et M. Simonin
10 auriez accueillie	auriez recueillie C
12 n'aviez point de sœurs	n'aviez pas de sœurs S
13 deux, et elles	deux, elles C
15 repris tous ses	B^1: repris ses
17 son visage s'altéra	sa figure s'altéra S, Bu, N
18 elle n'articulait plus,	elle n'articula plus; N
27 d'une infidélité.	B^1: d'une faiblesse.
29 de votre père,	B^1: de mon époux,

4v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 de votre père	B^1: de M. Simonin
2 sera le fruit de ce que	B: sera le fruit de tout ce que [D (?) biffa *tout*]
8 que vous ne veuilliez	que vous ne veuillez Bu, N
12 nom que vous tenez du crime;	nom que vous ne tenez que du crime; C
12-13 pas votre mère dans ses derniers moments,	B^1: pas une mère qui expire,
14 d'aller devant [S, Bu]	B: de paraître C, L, N
17 ne revendiquerez point	ne revendiquerez pas S, Bu, N

20-23 ne se peut, mon enfant; . . . concert les mêmes précautions.	B^1: ne se peut. Un enfant ne se déshérite pas lui-même; c'est le châtiment d'un père et d'une mère justement irrités. S'il plaisait à Dieu de m'appeler demain; demain il faudrait que j'en vinsse à cette extrêmité et que je m'ouvrisse à mon mari, afin de prendre de concert les mêmes mesures.
24 qui entraînerait	B: qui entraîneraient [D (?) remit le verbe au singulier.]
26 sans honneur,	B^1: sans nom,
27 vous deviendrez;	vous deviendries [*sic*]? C
33 tournant des regards terribles sur moi, il	tournant des regards sur moi terribles, il Bu
	tournant sur moi des regards terribles, il N

5r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
4 sait quel parti prendre,	B^1: sait à quoi se résoudre, et
4-5 rare qu'alors elle ne nous	rare alors qu'elle ne nous C, Bu
6 est-ce aussi la volonté	est-ce la volonté C
7 Je priai celle	B^2: Je recommandai celle
	Je recommandai à celle C, L, N
8-9 sorti. Dès . . . mon père; mais	B^1: sorti. Dès le lendemain, je demandai à ma mère de la voir. Elle me fit répondre qu'elle avait promis le contraire à M. Simonin; mais
	B^2: . . . je sollicitai un entretien avec ma mère; elle . . . mais
11-12 ce fatal . . . contre moi.	[Mots mis entre parenthèses dans B, et également dans S, C, L, Bu et N]
17 après et elle me dit avec transport	après avec transport et me dit C
	après et me dit avec transport; L
18 père, de votre mère	père, et de votre mère C
18-19 pourquoi s'être fait prier si longtemps?	B^2: pourquoi l'avoir différé si longtemps?
21 à votre occasion.	B^1: à votre sujet.
26 de la terreur.	B^2: de l'effroi.
30 Pour bien . . . faut s'être	B^1: on ne sait pas cela, sans s'être
31 qui portait . . . en un moment. Les autres	B^1: qui a porté longtemps et qui vient de perdre cet auguste caractère. Les autres
37 Il suffit. [Quelques mots détruits], il me quitta et descendit.	[Les mots après *suffit.* sont omis sur B, S, C, L, Bu et N]

5v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1-2 Pendant une quinzaine ... il me parut	B^2: Pendant une quinzaine d'une entière ignorance de ce qui se passait, il me parut Pendant une quinzaine de jours d'une . . . il me C
3 l'éclat	B^1: le scandale
ibid. de ma démarche	B^2: de ma première démarche
ibid. qu'on ne me reçut	qu'on me reçût C, L
4-5 parce qu'on y fit valoir que	B^1: parce qu'on insinua que
6 les peines	B^2: les difficultés
7 ne sentais	ne sentis C
8 de cette démarche	B^1: de ce témoignage écrit de ce témoignage par écrit S, Bu
13-14 montrent ma mère comme . . . elle n'est plus. Je fus	B^1: montrent M. Simonin comme je ne veux pas le voir. Il n'est plus. Je fus [Alinéa avant *Je* dans B; mots à la ligne dans C, L, N mais pas dans S ni Bu]
16 annoncée et par mon aventure et par	B^1: annoncée et par mon histoire et par annoncée par mon histoire et par Bu
18 Lorsqu'on eut parlé	B^1: Lorsqu'on se fut entretenu
20-22 qu'on ne parla ni . . . ces premiers moments.	B^1: qu'on ne parla ni de Dieu . . . vie religieuse, et qu'on n'hazarda pas un mot des pieuses fadaises dont on remplit ces premiers moments; qu'on ne parlât . . . et qu'on n'hazardât . . . premiers moments; C qu'on ne me parla ... moments; Bu
23 si vous vouliez, nous irions	si vous voulez, nous irons S, Bu
26 on apporta des bougies,	on m'apporta des bougies; Bu, N
28 dans ma tête	dans la tête Bu, N
35 sans me rien dire.	[Mots rayés. B^1]
37-38 connaissez jusqu'à ce moment tout ce qui s'est passé, qu'en	connaissez tout ce qui s'est passé jusqu'à ce moment, qu'en C

TROISIEME CAHIER

2r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
4-5 ne se pouvait ni dire ni prouver.	B^2: ne pouvait ni s'alléguer ni se prouver.
6 Mon avocat voulait mettre	B^2: quelques personnes étrangères aux loix me conseillèrent de mettre

7 et le mien, à plus forte raison ne le souffris-je pas.	B^2: et le mien, cela ne se pouvait, et quand la chose aurait été possible, je ne l'aurais pas soufferte.
10 de ces talents	de mes talents [V (?) fit la correction] L
13 me fait peur.	B^1: m'épouvante.
15 je crains les hommes et le vice;	B^2: je crains la misère, les hommes et le vice;
21-22 vous dire trop de bien ... fait ma perte.	B^1: vous en dire trop de bien; c'est pourtant sa bonté qui m'a perdue.
24 nous étions tous ses enfants.	nous étions toutes ses enfants. S, Bu, N
25 de voir	B^1: d'apercevoir
27 rendrait la justice . . . à me pardonner.	B^1: rendrait la justice que je n'en commis aucune dont elle eût à me punir ou qu'elle eût à me pardonner.
31 que vous ne pouvez l'imaginer,	B: que vous ne pouvez vous l'imaginer. [D fit la correction]
34-35 ouvertement, et que celles	B^1: ouvertement, et qu'elle n'ignorait pas que celles
35 étaient pas moins	B^1: étaient que plus
37-38 que celles ... plussent jamais.	B^1: qu'une religieuse qui ne lui plaisait pas d'abord lui plût
38 en gré, et j'eus tout d'abord	en gré, et j'eus tout de suite S

2v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
4 plus doux. Cependant	[Alinéa avant *Cependant* sur B. Mots à la ligne dans C, L et N mais non dans S ni Bu]
8 je n'étais point faite;	je n'étais pas faite; S, C
ibid. il se réveillait	B: il se renouvellait S, C, L, Bu, N
9 qui développait	qui me développait [V (?) biffa *me* sur L]
12 Alors elle se prosternait, elle priait	Alors se prosternait [*sic*], elle priait S [Le mot *elle* avant *se* fut ajouté en interligne dans L] Alors elle se prosternait et priait Bu, N
13 d'éloquence, de douceur, d'élévation et de force,	d'éloquence, d'élévation et de force, S
32 p[rés]ence l'interdit d'abord. Elle	présence l'interdit; elle C
35 m'entretint.	B^1: m'entreprit,
39 j'attendis quelque temps; mais elle	B^1: j'attendis inutilement, elle

3r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 vous avez fait sur	B^1: vous avez opéré sur
2 Allez et que Dieu	B: Allez, que Dieu S, C, L, Bu, N
3 plaît plus	B^1: plaît pas
ibid. entendre par moi.	B^2: entendre par ma bouche.
9 Je suis lassée de vivre,	Je suis lasse de vivre [Un *é* à *lasse* fut effacé sur C] N
11-12 l'ordonne. Mais . . . permettez que	B^1: l'ordonne. Permettez, lui répondis-je, que
12-13 depuis neuf heures et demie jusqu'à onze;	B: depuis neuf heures jusqu'à onze, S, C, L, Bu, N
14 mais à onze vous me laisserez	mais à onze heures vous me laisserez Bu, N
	mais à onze heure [*sic*] vous me laisserez C
18 les corridors, frappait à chaque porte	B: les corridors, frappant à chaque porte S, C, L, Bu, N
ibid. les religieuses endormies et	B^1: les religieuses et
25 vous parliez vous-même	B^1: vous vous adressiez vous-même
28 elle rentra	B: elle entra S, C, L, Bu, N
29 elle s'assit	elle s'assied C
31-32 m'apparut quand j'ouvris	B: m'apparut lorsque j'ouvris S, C, L
	me parut, lorsque j'ouvris Bu, N

3v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
3 je n'éprouve	B^1: je ne sens
ibid. de cette joie,	B: de cette douce joie S, C, L, Bu, N
7-8 vous parler . . . vous entendre;	B^1: vous entretenir; mais pour vous voir et pour vous écouter.
11-12 qu'il faut qu'il s'exhale.	B^1: qu'il doit s'exhaler.
14 ce que j'y viens chercher. [S]	B: ce que je viens y chercher. [D ajouta *y*] C, L, Bu, N
16 Elle pensait. Elle avait [A^2: *méditer et méditait*]	B^1: Elle paraissait méditer et méditer profondément; elle avait S, C, L, Bu, N
22-23 semblaient toujours . . . et démêler au-delà	B^1: semblaient ou regarder en elle-même; ou traverser les objets voisins et démêler au-delà
24 toujours en elle ou	B^1: toujours dans le passé ou
25 Elle me demanda	elle demanda Bu
29 mes compagnes arrivèrent.	B^2: mes compagnes entrèrent.
31 de ce que l'on disait	B: de ce qu'on disait S, C, L, Bu, N
34 faire; quelquefois on était obligé	B^1: faire; on était souvent obligé

4r

	A^1	B, S, C, L, Bu, N
2	cet entretien	B^1: cette entrevue
ibid.	dura fort longtemps [N]	B^2: dura longtemps;
5	contre son front.	B: contre le front. S, C, L, Bu, N
10	J'y ai sans doute	B^1: j'ai sans doute
27	pas même le visage ni de celles . . . servie, ni celui	pas même le visage de celles qui m'avaient servie, ni celui Bu, N
30	chose que je me rappelle	B^1: chose dont je me ressouvienne;
ibid.	dep[ui]s cet instant	depuis ce temps C
31	appelle moralement aliénée.	B^1: appelle physiquement aliénée.
35-36	santé, ne se souviennent de rien. J'en ai	B^1: santé, n'on ont aucune mémoire. J'en ai

4v

	A^1	B, S, C, L, Bu, N
5	ma Supérieure; et celle de ma mère.	ma Supérieure, celle de ma mère. C
12	la sœur Moni. [S, Bu]	B: la sœur de Moni. C, L, N
ibid.	[Add.] Elle se releva brusquement;	elle se leva brusquement C
ibid.	[Add.] Approchez-vous toutes que je vous embrasse et recevez mes derniers adieux. [A^2 retient *et* et *derniers*, rayés sur B^1]	B^1: Approchez toutes que je vous embrasse; venez recevoir ma bénédiction et mes adieux... S, C, L, Bu, N
ibid.	[Add.] C'est en prononçant ces paroles . . . rare	B: C'est en prononçant ces dernières paroles que trépassa cette femme rare C, L, N c'est en prononçant ces derniers mots . . . rare S C'est en prononçant ces dernières paroles que cette femme rare Bu
ibid.	[Add.] ne finiront jamais.	B^1: ne finiront point. ne finiront point, trépassa. Bu
15	jamais su ni le nom de mon père ni	jamais su le nom de mon père ni C
17	louis avec un billet	louis et un billet C
20	sur les petits présents	sur les présents C
21	bonheur en ce monde.	bonheur dans ce monde. S, Bu, N
22	Priez pour moi.	Priez Dieu pour moi. S

5r

	A^1	B, S, C, L, Bu, N
1	Quand elles approchent	B: Quand elles s'approchent S, C, L, Bu, N

10 avec cette lettre qu'il a écrite	Il y joindra cette lettre qu'il a écrit [*sic*] [Add. de V (?) sur C]
ibid. Brûlez cette lettre	B^1: Brûlez la lettre
19* quelle différence entre l'une et l'autre. [S, Bu, N]	B: quelle différence de l'une à l'autre. C, L
20 était d'un caractère	B^1: avait le caractère
24 de calomnie et	de calomnies et S, C, L, Bu, N
27 La Mère de Moni	La mère Moni Bu
28-29 deux fois en sa vie;	deux fois dans sa vie, Bu
33 première chose qu'elle fit, lorsqu'elle	B^2: première chose, lorsqu'elle

5v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1-2 fit retirer le nouveau et l'ancien Testament.	fit retirer l'Ancien et le Nouveau Testament. Bu, N
2 règne qui a précédé	B^1: règne antérieur
4 Supérieure en règne,	B^1: Supérieure actuelle,
ibid. que sa précédente,	que la précédente, S, Bu, N
9 en toute occasion,	B^1: en toute circonstance;
11 passées; la paix	B^1: passées; de rappeler au souvenir la paix
13 temporelle, les mœurs	B^1: temporelle qu'on nous administrait alors, et d'exalter les mœurs
ibid. le caractère, la seconde	B^1: le caractère de la sœur de Moni. La seconde
	. . . la sœur Moni. . . . S, Bu
16-17 me pourvoir d'un ancien et d'un nouveau testament;	me pourvoir d'un nouveau et d'un ancien testament. C
17 rejeter tout parti	rejeter toute sorte de parti, C
29 ai point pris d'autres . . . L'autorité	B^1: ai point pris d'autres . . . Mes discours en entraînèrent quelques-unes. L'autorité
	ai pas pris d'autres; . . . L'autorité C
35 peut-être un peu le jeu	[Une troisième main ajouta *un peu* en interligne. L]
	peut-être le jeu S, Bu

QUATRIEME CAHIER

2r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
5-6 toujours la maîtresse de	B^1: toujours libre de
6-7 point; au parloir et aux visites? je ne connaissais personne, et je n'en recevais point;	B^1: point; je ne paraissais point au parloir et les visites? ne connaissant personne, je n'en recevais point;
	. . . et des visites, ne . . . S, Bu, N

8 jeté là ma discipline [S, Bu, N]	B: jeté ma discipline; C, L
9 parler jansénisme et molinisme	parler ni de jansénisme ni de molinisme C parler jansénisme, ni molinisme Bu, N
13 en propos indiscrets	en discours indiscrets S, Bu, N [Le copiste de L avait mis: *en discours indiscrets* V (?) fit la correction]
14-15 La Supérieure recevait . . . et le prétexte. [A^2: *fort longs*] [S, Bu]	B^1: la Supérieure avait des tête à tête longs et fréquents avec un jeune ecclésiastique, et j'en avais démêlé la raison et le prétexte.
16-17 haïr, et me perdre et j'y réussis.	B^1: haïr, me perdre et j'en vins à bout.
20 on se douta bien qu'elles chercheraient	B^1: on se douta qu'elles chercheraient on se douta qu'elles cherchaient C
21-22 s'entretenir le jour [S, Bu, N]	B: s'entretenir de jour C, L
22 elles me visiteraient	elles me visitaient C
23-24 On nous épiait; l'on me surprit tantôt avec l'une, tantôt avec une autre. L'on fit de cette imprudence tout ce qu'on voulut;	B: on nous épia, l'on me surprit . . . voulut on nous épia; on me surprit . . . voulut, S, Bu, N on nous épia; l'on me surprit . . . tantôt avec l'autre; l'on dit . . . voulut, C on nous épia, . . . tout ce que l'on voulut L
29 n'étaient guère mieux	n'étaient pas mieux C
32 heures de l'office	B: heures des offices S, C, L, Bu, N
33 conduite de la maison;	B^1: conduite claustrale,
34 trouvais en faute	B^1: trouvais coupable tous

2v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2 vinrent au point que l'on se fit	vinrent au point qu'on se fit S, Bu, N vinrent à un point que l'on se fit C
7 ou l'on dérangeait	ou l'on me dérangeait C
8 supposait des discours et des actions	supposait des actions et des discours Bu
9-10 de fautes . . . et de punitions	B^1: de délits réels ou simulés et de châtiments.
11 J'allais dans	J'allai dans S, Bu

12-13 chercher de la force au pied des autels, et j'y en trouvai	B^2: chercher . . . et j'y en trouvais
17 combien j'y ai regardé de fois!	combien de fois j'y ai regardé! C
18-19 sur les bords	sur le bord C
21 préférais-je	préférai-je C
24 perdre, il eût aussi arrêté tous	B^1: perdre, pourquoi ne pas arrêter aussi tous
31 la porte du jardin ouverte	[Girbal avait oublié *ouverte*: D l'ajouta]
33-34 où l'on avait multiplié . . . l'on avait poussé . . . et l'on me croyait	où on avait multiplié . . . où l'on avait poussé . . . où l'on me croyait C

3r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2 dire ouvert	B^1: dire offert
4 esprit se tourna	esprit se tournât C
9 mets qu'on avait servi. [S]	[Sur B, D ajouta un *s* à *servi*] C, L, Bu, N
10-11 et que j'y restais . . . sans bruit [A^2: *et je restais*] [S, Bu]	B^1: et que je restais. On affectait alors de se retirer sans bruit
	et que . . . de sortir sans bruit [V fit la corrections sur L]
15-16 et peut-être . . . sortie, si	B^1: et peut-être n'y serais-je plus, si
17-18 on croit les satisfaire.	on craint de les satisfaire. C
20 que je criais	que je croyais C
22 la moindre volonté	B^1: le moindre désir
24-25 L'acharnement à tourmenter et à perdre se lasse	L'acharnement à nuire, à tourmenter, se lasse N
25 les couvents.	B^1: les cloîtres.

3v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
4 de couvents brûlés [S, C, Bu]	B: de couvents de brûlés, N, L
5 qui peut	B^1: qui peut. Ne serait-ce pas qu'on craint le péril pour soi et pour celles qu'on aime, et qu'on dédaigne un secours qui nous est commun avec celles qu'on hait. Cette dernière idée est bien subtile pour être vraie.
9 le faire consulter; l'un	B^1: le donner à consulter; l'un
12 qui ne fût observé.	B^1: qui ne fût éclairé.
	qu'il ne fût éclairée [*sic*] C
13 On cherchait	B: on chercha S, C, L, Bu, N

15 m'accusait.	B^1: m'accusait faiblement.
17 brusquement; on	B^1: brusquement, sourdement on
21-22 le jour de confession, et . . . je rédigeai	le jour de la confession et . . . je rédigeai S le jour de la confession; et . . . je rédigeais Bu, N
23-24 écrire; j'avais seulement observé d'emprunter des noms.	B^1: écrire; seulement je m'expliquais sous des noms empruntés.
26 à dire,	B^1: à écrire,
27 de faire mon	B^1: de m'occuper de mon
30 fut observé, et	B^1: fut remarqué et
33-34 Qu'avais-je écrit?	B^1: A qui l'avais-je confié? [Cette phrase et le texte de A furent rayés par la suite.]

4r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 à le cacher . . . ou à l'enfouir	B^1: le cacher . . . à l'enfouir à le cacher . . . à l'enfouir S, Bu, N [Le *à* de *à le cacher* est en interligne dans C]
7 mais je voyais bien qu'elle	B^1: mais certainement elle
10 doucement mon papier	B^1: doucement le papier
11 serra dans son sein.	B^2: serra dans le sien.
12-13 avais reçu bien d'autres.	B^1: avais reçu beaucoup d'autres.
13 occupée pendant des mois entiers	occupée des mois entiers S, Bu
15-16 était l'heure de sortir.	B: était heure de sortir. S, C, L, Bu, N
16 sonner ou répondre	sonner et répondre C
22-23 sans mot dire, et sortit;	[Mots rayés. B^1]
24 prenez ces habits.	B^1: prenez ce vêtement.
ibid. J'obéis devant elle.	B^2: J'obéis en sa présence.
25 les vêtements	B^1: les habits mes habits N
25-26 était à la porte; elle rentra;	[Mots omis par le copiste de L mais ajoutés par V (?)]
26 emporta les habits que	B^1: emporta ceux que
30 marcha sur mes pas,	B^2: marcha sur mes traces,

4v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 cellule, et elle me dit:	cellule, et me dit: N
ibid. avez bien des défauts	B^1: avez des défauts,
17-18 coupable? . . De tout. Il n'y a rien dont vous ne soyez capable. Vous avez affecté	coupable? Vous avez affecté C

19 celle qui m'a précédée	celle qui m'avait précédée Bu, N
19-20 mépriser toutes les lois qu'elle avait abolies et	B^1: de mépriser les usages qu'elle avait proscrits, les lois qu'elle avait abolies et
	les usages qu'elle avait proscrits, qu'elle avait abolis, et S, Bu
24 par toutes les voies,	B^2: par les voies
28 de la maison exige que	de la maison est que S, Bu
29 qui vous le dis . . .	B^1: qui vous en réponds . . .

5r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2-3 elles avaient toutes l'air	B^2: elles avaient l'air
3 leurs pieds. J'implorai	leurs pieds et j'implorai C
5 qu'elle donne ces papiers	B: qu'elle donne ses papiers S, C, L, Bu, N
10 et je n'y suis pas.	et je ne le suis pas. N
15-16 Ordonnez que nous la déshabillions et qu'elle entre dans le lieu destiné à ses pareilles . . . [S, Bu]	[Phrase omise dans B. Egalement omise dans C, L et N]
18 contre nous, contre vous, [S, Bu, N]	B: contre vous, contre nous C, L
24-25 penser. Disposez de moi; écoutez	B^1: penser. Faites de moi ce qu'il vous plaira; écoutez
27 on me trouva	B^2: on trouva
28 bas, l'on me couvrit	bas, on me couvrit S, Bu, N
28-29 sac d'une étoffe grossière, et l'on me conduisit	B^1: sac, et l'on me conduisit
32 pieds et les	B^1: pieds ensanglantés et les

5v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 et ensanglantées,	[Mots rayés. B^1]
3 me roula sur	B^1: me jeta sur
4 avait pourrie.	B^1: avait à demi pourrie.
ibid. une cruche [C, N]	B^2: une cruchée [L]
8 de mon cachot	[Mots rayés. B^1]
11 tous les jours	B^1: tous les matins
13 ce qu'on me demande.	ce que l'on me demande. C, L
18 C'est trop tard. [S, Bu, N]	B: Il est trop tard. C, L
20 On me reconduisit [S, Bu, N]	B: on me conduisit C, L
20-21 la Supérieure. J'ai consulté Dieu sur votre sort, et il a touché	la Supérieure. J'ai consulté Dieu sur votre sort, il a touché S, Bu, N
	la Supérieure; elle me dit: J'ai consulté Dieu . . . et il a touché C, L

26 Considérez-vous	[V (?) ajouta *vous* dans L]
32-33 donnés et elles me laissèrent	donnés, et me laissèrent S, Bu, N
35 je n'avais pris depuis plusieurs jours que	B^1: depuis plusieurs jours, je n'avais pris que
36 je crus que je ne reviendrais pas de cette cruauté.	B^1: je crus que cette persécution serait la dernière que j'aurais à souffrir.

CINQUIEME CAHIER

2r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1-2 Ce sont ces secousses violentes qui apprennent combien la nature est forte dans les jeunes personnes. Je revins	B^1: C'est par l'effet momentané de ces secousses violentes qui montrent combien la nature a de force dans les jeunes personnes. Je revins
	C'est par l'effet . . . personnes que je revins S, Bu
	B^2: C'est l'effet . . . revins
4 Je n'avais point	B^2: Je n'avais pas [S, Bu]
5 qu'elle n'en avait point abusé; mais	B^1: qu'elle n'avait point abusé de ce dépôt; mais
	[V (?) corrigea *qu'elle n'avait pas* mis dans L]
ibid. pas possédé	B^1: pas gardé
6 où je le lui avais donné	où je lui avais donné Bu
12-13 à Longchamp toute la mauvaise compagnie	B^1: à Longchamp la bonne et la mauvaise compagnie
[A^2: . . . *toute la bonne*] [S, Bu]	
13 j'en avais peu perdu.	j'en avais un peu perdu. S, Bu
14 eut quelque ménagement pour	eut quelques ménagements pour S, C, Bu, N
16 mon billet	B: mon papier
	B^1: mon mémoire
17 l'écart et je la	B^1: l'écart, je la
21 je le sais et cela	B^1: je le sais; cela
21-22 je n'en voudrais point à ce prix . . .	B^1: je ne voudrais point de mon salut à ce prix . . .
23 ce papier	B^1: cette consultation
ibid. maison il vient,	B^1: maison elle vient,
25 lui dis-je	[Mots rayés. B^1]
27 je lui parlais, . . . traits de chant,	B^1: je lui répondais, et que notre conversation était entrecoupée de traits de chants.
	[V ajouta *de traits*, omis par le copiste de L]
27-32 Cette jeune personne . . . la peine d'être conservé.	[Passage omis dans S et Bu]

28 l'on savait une fois	B^1: l'on venait à découvrir
32 d'être conservé.	B^2: [Après *conservé.*]: Voilà ce que je vous disais alors mais hélas, elle n'est plus, et je reste seule.
36 salles de spectacles	salles de spectacle S, Bu
ibid. ne doivent	B^1: ne devraient
37 Seigneur, et cela dans . . . où	B^1: Seigneur, surtout pendant les jours solennels et lugubres où

2v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 Vous savez, monsieur que l'on transporte le Jeudi Saint le St Sacrement	B^2: Vous savez, Monsieur, que le Jeudi l'on transporte le S^t. Sacrement
11 en me disant	B: en disant S, C, L, Bu, N
17 ne voyez-vous pas qu'il faudra nécessairement que vous confériez avec des	ne croyez-vous pas qu'il faudra que vous confériez nécessairement avec des C
18 besoin de liberté . . .	besoin de la liberté. — Bu
22 avez-vous pensé aux persécutions	B^1: avez-vous prévu les persécutions
25-26 Parce qu'alors je serai sous la protection des lois; il faudra me représenter, je serai pour ainsi dire entre	Parce qu'alors, je serai pour ainsi dire, entre Bu
28 On n'osera avoir	on n'oserait avoir C
ibid. je pourrai	B^2: je pourrais [Bu]
37 scrupuleusement tous les devoirs	B^1: scrupuleusement les devoirs . . .
ibid. Je la sens là cette aversion . . . [S, Bu]	B: Je la sens cette aversion, C, L, N

3r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2-3 à changer de maison . . . Et si vous n'obtenez pas cette grâce . . . Je mourrai . . . On souffre [S, Bu]	B: à changer de maison . . . On souffre
	B^2: à changer de maison, ou je mourrai dans celle-ci. On souffre
3 me dit-elle	[Mots rayés. B^1]
4-5 Je tremble soit que vos vœux soient résiliés, soit qu'ils ne le soient pas.	B^1: Je tremble que vos vœux soient résiliés, et qu'ils ne le soient pas.
	Je tremble que vos vœux ne soient résiliés, et . . . pas. Bu, N

7 avec de la vertu;	avec la vertu, S, Bu, N
13 que je sois entraînée hors	que je suis entraînée hors C
19 plus avant.	B^1: plus loin.
25-26 mon visage était collé contre la dernière marche de l'autel,	B^1: mon front était appuyé contre la dernière marche de l'autel,
27 crois pas m'être jamais	crois pas jamais m'être C
29 dans cet état ni	B^1: dans cette position ni
31 compagne de station et	B^1: compagne et
32 qui nous succédèrent.	B^1: qui survinrent.

3v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 qu'elles me dirent	B^2: qu'elles ajoutèrent;
3 ma vue avait produit en elles le même	B^1: ma vue leur avait causé le même
5 ne m'eût très bien réussi;	B^1: ne m'eût réussi;
10-11 et dire comme	B^1: et de rencontrer comme
13-15 il fallait bien que je lui communiquasse quelque chose; et elle le gardait aussi très longtemps. Si l'on [A^2: *il fallait... car l'on...*] [S, Bu]	B^1: il fallait apparemment que je lui en restituasse quelque chose car si l'on
25-26 cela s'arrangeait trop bien avec mes vues pour	B^1: cela cadrait trop bien avec mon projet pour
33 qu'on me donnât	B: qu'on me donna S, C, L, Bu, N
34 ma première cellule.	B^1: ma cellule.
35 le petit portrait	le portrait C
41-42 les Saints dont les images... ne nous laisseraient	B^1: les Saints personnages dont les simulacres sont exposés à notre vénération, ils feraient bien une autre impression sur nous, ils ne nous laisseraient

4r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 aussi froids qu'elles.	B^1: ou devant eux aussi froids que nous y demeurons.
2 Je reçus la réponse à ma consultation.	B: J'eus . . . consultation.
[A^2: *Je reçus la réponse à mon mémoire.* S, Bu]	B^1: J'eus . . . à mon mémoire.
3 M. Manouri; elle n'était ni	B^2: M. Manouri; ni
4 nombre d'explications auxquelles il était difficile	B^2: nombre d'éclaircissements auxquels il était difficile
	nombre . . . était bien difficile C
6 à se rendre	de se rendre C
9 et je lui renverrais	et je lui enverrais S, Bu, N

11 Je dis qui j'étais; ce que j'avais fait	B: Je dis ce que j'étais; ce que j'avais fait dans
	B^1: Je me nommai; je révélai ma conduite dans
13 peines qu'on m'avait	peines que l'on m'avait C
ibid. réclamation, mon séjour	B^1: réclamation à Ste Marie, mon séjour
16 du secours.	des secours; C
16-17 volonté qu'on me témoignait [S, Bu, N]	B: volonté que l'on me témoignait C, L
19-20 l'action était sur le point d'être	B^1: incessamment l'action allait être
20 dans une sécurité	d'une sécurité C
22 lui signifia	lui signifiât C
26 celles des lois, celles de la maison religieuse et celles [S]	B: celle des lois, celle de la maison religieuse et celle C, L
	celle des lois, celles de la maison religieuse, et celles Bu, N
28 de reprises considérables	B: des reprises considérables S, C, L, Bu, N
31 Je leur proposai . . . de toutes mes	B^1: Je leur offris un désistement par acte authentique de toutes mes
36 pour eux que je le ratifiasse	B^1: pour elles que je le ratifiasse

4v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 Et puis [N]	B^2: Puis
ibid. Laisseront-elles	Laisseraient-elles Bu
2 que dira-t-on dans le monde?	[Phrase ajoutée en interligne dans L]
3-4 lui prend en fantaisie	lui prend fantaisie Bu, N
4 qui sait la sorte d'homme	quelle est la sorte d'homme C
5-6 Il faut s'opposer . . . firent.	B^1: Il faut contrarier de toute notre force cette dangereuse tentative. Voilà ce qu'elles se dirent et ce qu'elles firent.
9 vous allez appeler	vous voulez appeler C
10-11 qui vous a contrainte . . . [S, Bu, N]	B: qui vous y a contrainte? . . . C, L
13 que je n'ai pas mémoire d'y avoir été.	B^1: que je ne me rappelle pas même d'y avoir assisté.
16 ai pas mémoire . . .	ai pas de mémoire . . . C
21 un mouvement de ressentiment	B^1: un sentiment de vengeance
22-23 vous avez à cœur les peines que . . . vous causer; vous avez cru qu'elles suffiraient	B: vous avez . . . suffisaient
	B^1: vous avez à cœur les châtiments que vous m'avez obligée de vous infliger; vous avez cru qu'ils suffisaient
	vous avez sur le cœur . . . suffisaient S

31 que ne me le disiez-vous [Bu, N]	que ne le disiez-vous S, C, L
33 Je fus ferme ... été imbécile ...	B^{1}: Je fus ferme la première fois, la seconde, j'étais imbécile ...

5r

A^{1}	B, S, C, L, Bu, N
3 d'esprit? ... Si. Je le jurerai [S, Bu]	B: d'esprit? . . Je le jurerai. C, L, N
4 moi qui serai parjure.	moi, qui serez parjure. Bu, N
21 et je serais une mauvaise	et je serai une mauvaise Bu, N
25 rien; en faisant	B^{1}: rien; je suis lasse d'être une hypocrite; en faisant
29 murailles qui les retînt.	murailles qui les retinssent. Bu, N
31 clôture perpétuelle où je suis, je ne	B^{2}: clôture perpétuelle, je ne

5v

A^{1}	B, S, C, L, Bu, N
2 les arracher et	B^{1}: les déchirer et
3 ma réponse l'altéra,	ma réponse l'attera; Bu, N [*attera* fut corrigé en *altéra* sur C]
8 déshonorer, vous donner en spectacle, vous perdre!	B^{1}: déshonorer, nous rendre et devenir la fable publique, vous perdre!
13-14 En effet ... que ma guimpe	B^{1}: En effet, je jetai les yeux sur moi et je vis que ma robe était en désordre, que ma guimpe
15 voile était presque tombé	B^{1}: voile était tombé
19 à l'arranger,	à le rajuster, C
20 dérangeais; ... avec violence,	B^{1}: dérangeais; impatientée, je le saisis avec violence,
21 restai vis-à-vis de ma	restai devant ma S, Bu, N
22-23 si elle devait rester ou sortir, allait	si elle devait rester, allait Bu, N
24 Et elle se signait	B^{1}: Et l'hypocrite se signait
ibid. Je ne tardai ... moi.	[Phrase ajoutée en interligne dans L par V (?)]
25 sentis l'indécence	B: sentis toute l'indécence [D biffa *toute*]
ibid. et toute l'imprudence	B^{1}: et l'imprudence
29 l'état de religieuse me convient peu et [N]	B^{2}: la vie du cloître me convient peu et

SIXIEME CAHIER

2r

A^{1}	B, S, C, L, Bu, N
1 que vous pouvez	B: que vous pourrez ... S, C, L, Bu, N

6 regard assuré, si	B^{1}: regard assuré, écoutez-moi, si
9 murs à côté de soi . . .	B^{1}: murs devant soi . . .
11 de tout ce qui finit	de ce qui finit Bu
12 maux et la vie,	B: maux de la vie, S, C, L, Bu, N
12-13 boire et de manger,	boire ou de manger, C
13 après ce que je viens	après tout ce que je viens Bu
15 mourir; dites-moi, transportez-vous un moment au jugement de Dieu, qui . . . semblerait	B^{1}: mourir; dites-moi, transportez-vous au jugement de Dieu, qui . . . semblerait B^{2}: mourir; transportez-vous au jugement de Dieu et dites-moi laquelle de la Supérieure et de sa religieuse lui semblerait mourir; . . . la Supérieure ou de sa religieuse lui semblerait N
20-21 un sacrilège . . . Le vrai sacrilège, Madame c'est moi . . . commets	un sacrilège; madame, c'est moi . . . commets C
23 les haillons	les habits C
26 l'indigence n'est pas la chose que je [S, Bu]	B: l'indigence n'est pas ce que je L, N l'indigence n'est point ce que je C
29 par l'autorité des lois.	par la volonté des lois. C
32 j'avais faites et dites,	j'avais faites ou dites; C

2v

A^{1}	B, S, C, L, Bu, N
11 Je ne saurais	[Mots à la ligne sur B, S, Bu et N ainsi que sur A; mots non à la ligne sur C et L]
22 blâmée de quelques autres.	blâmée des autres. Bu, N
22-23 me justifier à tous,	me justifier aux yeux de tous, S, Bu, N
35 quantes fois qu'elle	quantes fois elle Bu, N

3r

A^{1}	B, S, C, L, Bu, N
6 [Add.] fit coucher sur le dos au milieu	B^{1}: fit coucher dans une bière au milieu
ibid. [Add.] mots. Les deux dernières religieuses	B^{1}: mots. Deux religieuses
ibid. [Add.] le suaire, éteignirent les cierges et me laissèrent [S, Bu]	B: le suaire et me laissèrent C, L, N
ibid. [Add.] me rechanger. Cette mortification	[Alinéa avant *Cette* dans B. Mot à la ligne dans C et L mais non dans S, Bu ni N]

6-7 fut assemblée;	B^2: s'assembla;
10-11 exécutés avec la dernière exactitude.	B^1: exécutés à la rigueur.
20 invente. Je fus	B^2: [L'addition suivante après *invente.* et alinéa avant *Je fus*:] Combien de fois, je me suis rappelé le mot de ma céleste Supérieure de Moni. Entre toutes ces créatures que vous voyez autour de moi, si dociles, si innocentes, si douces, hé bien, mon enfant, il n'y en a presque pas une, non presque pas une dont je ne pusse faire une bête féroce, étrange métamorphose pour laquelle la disposition est d'autant plus grande, qu'on est entrée plus jeune dans une cellule, et que l'on connaît moins la vie sociale. Ce discours vous étonne; Dieu vous préserve d'en éprouver la vérité. Sœur Suzanne, la bonne religieuse est celle qui apporte dans le cloître quelque grande faute à expier. Je fus [Cette addition se trouve dans C, L et N mais sans alinéa avant *Je fus*
21 de chaque côté de celle [S, Bu]	B: à chaque côté de celle C, L, N
24 n'entrez pas. Eloignez-vous. Je lui obéis.	N'entrez pas . . . Je lui obéis. S, Bu
29 S'il m'arrivait d'arriver à la porte	B^1: Arrivais-je quelquefois à la porte
32 nourriture, la mauvaise qualité	nourriture, par la mauvaise qualité C, L

3v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2 frapper doucement à sa porte	frapper à sa porte S, Bu
5 ne m'ont point condamnée	ne m'ont pas condamnée C, L
6 qu'on me fasse	que l'on me fasse C
ibid. en me répétant	[V ajouta *me* en interligne sur L]
12 avec violence sur moi.	B^2: avec violence.
18-19 obligé d'employer plusieurs fois la menace	obligé plusieurs fois d'employer la menace C
28 alors j'en étais réduite	alors j'étais réduite S, Bu
32 plaintes que je pourrais faire [S, Bu, N]	B: plaintes que je pouvais faire C, L

4r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 plus aucune action	B^1: aucune action
ibid. [Add.] j'abattis ma serrure, et je me rendis	j'allais abattre ma serrure lorsqu'on vint m'annoncer cette visite et me rendre la liberté. Le soir je me rendis [interpolation d'une troisième main C]
4 [Add.] quatre murs, dans	B^2: quatre murailles nues, dans
ibid. [Add.] sans porte, sans chaise	sans porte, sans chaises C
ibid. [Add.] accusée le matin de	accusée le lendemain de S, Bu
ibid. [Add.] on me faisait des frayeurs. . . . au-dessous, et	B^1: on me faisait des terreurs. Le bruit montait au-dessus, descendait au-dessous, et
	B^2: on me faisait toutes sortes de terreurs. Le bruit montait à l'étage au-dessus, descendait l'étage au-dessous, et
ibid. [Add.] incessamment abandonner mon corridor.	B^1: incessamment déserter de mon corridor.
ibid. [Add.] Jésus, Marie, Jésus, Marie. Cependant	Jésus! Marie! . . . Cependant S, Bu, N
ibid. [Add.] elle se mit . . . Miséricorde,	B^2: elle se couvre le visage de ses deux mains de peur de me voir; s'élance de mon côté; se précipite avec violence entre mes bras, et s'écrie, à moi; à moi. Miséricorde!
ibid. [Add.] la voilà renversée . . . le carreau. On vint à ses cris, on l'emporta	B^2: la voilà qui tombe renversée à moitié morte sur le carreau. On accourt à ses cris, on l'emporte
ibid. [Add.] le désordre évident dans lequel	le désordre dans lequel S, Bu
ibid. [Add.] jeune religieuse était tombée	B^2: jeune religieuse s'était trouvée.
ibid. [Add.] et bien moins	B^2: et moins
10 malgré elle. Tuez-la.	B^2: malgré elle, oui, tuez-la.
11 Croiriez-vous [S, Bu, N]	B: Croirez-vous L
	Croyez-vous C
ibid. qu'on m'ôtât	B: qu'on m'ôta S, C, L, Bu, N
13 Je levais mes mains vers	J'élevais mes mains au S, Bu
	j'élevais mes mains vers N
14 qui voyait toute	qui connaissait toute C
17 D'autres ajoutèrent	D'autres ajoutaient C, L
20 C'est que quoique je ne	Quoique je ne C
25 grinçais des dents [N]	B^2: grinçais les dents

27-28 qu'on m'avait volé;	[Mots mis entre parenthèses dans B, S, Bu et N] (on me l'avait volé;) C, L
34 vous vous doutez bien qu'on n'omit	B^2: vous vous doutez sans doute qu'on n'omit
4v	
A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 Mr Hébert ne peut s'empêcher [Bu]	B: M. Hébert ne put s'empêcher S, C, L, N
4 ecclésiastiques attachés	B^1: ecclésiastiques qu'on avait attachés
17-18 je ne pouvais plus conférer [S, Bu, N]	B: je ne pouvais conférer, C, L
22 serait requise.	B^1: serait sommée. sera sommée. C
29 Je ne demandais	Je ne demandai S, Bu, N
31 à quel prix. S'il était	[Alinéa avant *S'il était* sur B; mots à la ligne dans C et L mais non dans S, Bu, ni N]
32 il ne l'était pas moins de ma	B^1: il n'importait pas moins à ma
34 et de prières,	[Mots ajoutés par V (?) dans L]
35 ce qu'il m'en fallait... de mortifications,	B^1: ce qu'il en fallait pour m'empêcher de mourir de faim; on m'excéda de mortifications ce qu'il m'en fallait... de mortifications C
36 les terreurs de toute espèce. On m'ôta	B^2: les épouvantes; on m'ôta
38 vous n'avez point d'idée.	B: vous n'avez pas d'idée. S, C, L, Bu, N
5r	
A^1	B, S, C, L, Bu, N
5 je ne sais comment je ne me suis pas	je ne sais pas comment je ne me suis pas S [V (?) corrigea *je ne sais pas comment*, mis par erreur dans L]
8 Je trouvais	Je trouvai C
10 quand j'en trouvais la porte ouverte. Quand je ne la trouvais pas...	B^2: quand la porte en était ouverte. Quand elle ne l'était pas...
16-17 qui le contrefaisait.	qui la contrefaisait. S, Bu
18 comment on s'y prit	comment l'on s'y prit C
22 levez-vous. Je me levai. Mettez-vous à genoux et recommandez-vous à Dieu. [S, Bu]	B: Levez-vous. Mettez-vous à genoux et recommandez votre âme à Dieu. C, L, N

23 pourrais-je	pourrai-je C
33 au moment de comparaître	au moment de paraître S, Bu, N
34-35 je crus qu'elles avaient tenu conseil et qu'elles avaient conclu de [A^2 porte: *je crus qu'elles avaient résolu de* Même texte sur S et Bu]	B^1: je crus qu'elles avaient tenu conseil et qu'elles avaient résolu de
35 cela s'exécutait	B^1: cela se pratiquait
36 de religieux,	B^1: de certains religieux,
36-37 condamnaient à mort, et [S, Bu]	B: qu'ils condamnaient et C, L, N
37-38 Je ne croyais pas que cela se fût jamais . . . couvent	B^1: Je ne croyais pas qu'on eût jamais exercé cette inhumaine jurisdiction dans aucun couvent

5v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
5 force abandonne,	force nous abandonne, C
8 moi des voix confuses	moi quelques voix confuses S
11 J'étais toute traversée	B^1: J'étais traversée
17 pas couchée,	B^1: pas soutenue,
18 Cet état . . . peu à peu;	B^1: Mon extrême faiblesse diminua peu à peu;
19 Je m'appuyai	Je m'appuyais Bu, N
20 je poussais	je poussai C
23 et l'on me releva. [S, Bu, N]	B: et on me releva C, L
28 et je le baisai;	et je le baisais; Bu
30 tâchez de ne me pas faire	tâchez de ne pas me faire Bu, N
31 vous dire ce que	[V (?) corrigea le texte de L: *vous dire ni ce que*]
32 et je m'y croyais,	et je m'y voyais, S, Bu

SEPTIEME CAHIER

2r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
4 l'innocent couronné	B^2: l'innocent, le flanc percé, le front couronné
9 à peine dix-neuf ans, [S, Bu]	B: à peine vingt ans C, L, N
16 mais croyant	me croyant C
17 Mon Dieu, soutenez-moi.	[Mots omis sur B, et dans C et L]
26 eu dessein de m'échapper. [A^2: *eu dessein de fuir.*] [S, C, Bu]	B^1: eu le dessein de fuir.
28 saisie par les bras	saisie par le bras N
29 les autres m'appuyaient	les autres m'appuyèrent C
31 sentais ces différents mouvements [S, Bu, N]	B: sentais tous ces différents mouvements C, L

2v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
1-2 et m'avaient saisie	B^2: et me tenaient embrassée
9 mes deux mains;	B^1: mes deux bras;
10 dont on me les avait liées	B^1: dont on me les avait garrottés dont on les avait garrottés C, L
11 elles étaient toutes violettes	B^1: ils étaient tout violets
11-12 circulait plus et qui s'était extravasé. Il conçut	circulait plus. Il conçut C
15 et de la violence . . . n'en avait que parce qu'on	B: et bien de la violence . . . parce qu'on B^1: et de la violence à une chose qui n'en exigeait que parce qu'on
21 les jeunes acolytes	les acolytes C
22-23 ces sentiments. Juste; mais peu sensible il était [S, Bu, N]	B: ces sentiments, il était juste, mais peu sensible; il était C, L
27 Je répondis	Je lui répondis C
34 qui m'a blessée	B^1: qui m'a piquée
35 levant les yeux et les mains	levant les mains C

3r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
1 par la bouche de la supérieure	par la voix de la supérieure. Bu
4-5 Il se fit apporter	Il se fit approcher C, L
5 le présenta à baiser,	le donna à baiser, C
7 je dis, mon Dieu	B^1: je dis, à genoux: Mon Dieu
9 appliquez-moi les mérites	appliquez-moi le mérite N
12 Faites un acte d'amour et je le fis.	[Mots omis sur C]
15-16 religieuses, que les deux jeunes ecclésiastiques en versèrent des larmes, et que l'Archidiacre [Les deux instances de *que* furent biffées quoiqu'il n'y ait aucune correction correspondante sur B. Ce texte est reproduit dans S, Bu et N]	B: religieuses que les deux ecclésiastiques . . . que l'Archidiacre C, L
22 la Supérieure et moi et les [Le premier *et* fut biffé sans correction correspondante sur B. Ce texte dans S, Bu et N]	B: la Supérieure et moi et les C, L
28 prendre la parole mais il lui dit	prendre la parole; il lui dit Bu, N
34 Qu'est-ce qu'une jeune religieuse	Qu'est-ce qu'une religieuse Bu, N

3v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
3 assister à la messe	B^1: assister à l'office

4 Vous avez donc entendu la messe ce jour-là? . . .	B^1: Vous vous êtes donc montrée à l'église ce jour-là? . . .
9 accuser personne, mais [N]	B^2: accuser, mais
10 êtes-vous nus-pieds . . .	êtes-vous pieds nus? S, Bu, N
11-12 dans l'état de vétusté . . . sont?	B^1: dans cet état de vétusté et de malpropreté?
14 ni couvertures [Bu, N]	B: ni couverture S, C, L
16 [Add.] ne l'êtes donc pas . . .	ne l'êtes donc point? . . C, L
17 commis quelque faute qui	commis quelques fautes qui Bu
30 vous voyez . . .	B^1: [Après ces mots, une longue addition de D sur B, ainsi qu'il suit:] (AA) [Je vous entends vous, monsieur le Marquis et la plupart de ceux qui liront ces mémoires, 'des horreurs si multipliées si variées, si continues! Une suite d'atrocités si recherchées dans des âmes religieuses! Cela n'est pas vraisemblable, diront-ils, dites-vous'; et j'en conviens; mais cela est vrai. Et puisse le ciel que j'atteste me juger dans toute sa rigueur, et me condamner aux feux éternels, si j'ai permis à la calomnie de ternir une de mes lignes de son ombre la plus légère. Quoique j'aie longtemps éprouvé combien l'aversion d'une Supérieure était un violent aiguillon à la perversité naturelle, surtout lorsque celle-ci pouvait se faire un mérite, s'applaudir, et se vanter de ses forfaits. Le ressentiment ne m'empêchera point d'être juste. Plus j'y réfléchis, plus je me persuade que ce qui m'arrive n'était point encore arrivé, et n'arriverait peut-être jamais. Une fois, (et plût à Dieu que ce soit la première et la dernière!) il plût à la Providence dont les voies nous sont inconnues, de rassembler sur une seule infortunée, toute la masse de cruautés réparties dans ses impénétrables décrets, sur la multitude infinie de malheureuses qui l'avaient précédée

	dans un cloître et qui devaient lui succéder. J'ai souffert, j'ai beaucoup souffert, mais le sort de mes persécutrices me paraît et m'a toujours paru plus à plaindre que le mien. J'aimerais mieux, j'aurais mieux aimé mourir que de quitter mon rôle à la condition de prendre le leur. Mes peines finiront, je l'espère de vos bontés. La mémoire, la honte et le remords du crime leur resteront jusqu'à l'heure dernière. Elles s'accusent déjà n'en doutez pas; elles s'accuseront toute leur vie, et la terreur descendra sous la tombe avec elles. Cependant, monsieur le Marquis, ma situation etc.
[Le copiste avait transcrit sur A: *et n'arriverait presque jamais* au lieu de *n'arriverait peut-être jamais*. Même erreur sur S]	... à Dieu que ce fût ... ma situation C
	... et n'arrivera peut-être jamais ... ma situation N
	... et n'arrivera presque jamais. Une fois . . . infinie des malheureuses ... de prendre la leur. ... ma situation Bu
ibid. mon sort	B^1: ma situation présente
32-33 ne saurais me promettre de pouvoir souffrir . . . souffert.	B^1: ne me sens ni la force ni le courage de supporter encore longtemps ce que j'ai supporté.
35-39 faites que ce fatal ... sur moi. Allez	B^1: craignez qu'un fatal moment ne revienne; quand vous useriez vos yeux à pleurer sur ma destinée; quand vous seriez déchiré de remords, je ne sortirais pas pour cela de l'abîme où je serais tombée, il se fermerait à jamais sur une désespérée. Allez [Alinéa avant *Allez*]

4r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 Un des jeunes ecclésiastiques	B: Un des ecclésiastiques S, C, L, Bu, N
2 ai entendue, je vais entendre	B^2: vous ai interrogée, je vais interroger

4 Je me retirai.	[Mots omis sur C]
5 sur les portes de leurs	B^2: sur le seuil de leurs
6 elles retirèrent [*sic*]	B^1: elles se retirèrent
10 connaître mon innocence	connaître l'innocence C, L
11 entrèrent	B^1: parurent
13 sans couverture,	sans couvertures, N
19 répondis pas.	B^2: répondis rien. répondis point. S, Bu
21 laissaient assez apercevoir leur	B^1: décélaient assez leur décélaient leur S, Bu
25 marcher et branlant	marcher en branlant S, Bu
34 Il ne faut pas s'en prendre tout à fait à cet	Il ne faut pas tout à fait s'en prendre à cet C
37 mes beaux-frères et mes sœurs. [Bu, N]	B: mes beaux-frères et sœurs. C, L

4v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
8-9 qui craint que par	B^1: qui craint que sur
13-5*r*-13 Il me semble . . . On ne la sait pas.	[Passage entre guillemets dans B, C, et L mais non dans Bu ni N]
15 défaut de formalités	défaut de formalité Bu, N
22 un liard	B^2: une obole
37-38 gémissements, les larmes . . . une mélancolie	B^1: gémissements, les jours trempés de larmes versées sans cause et précédées d'une mélancolie

5r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
5-6 ni père, ni frère, ni sœur, ni parents, ni amis? [Bu, N]	B: ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni parents, ni amis? C, L
9-10 Où est le séjour de la gêne,	Où est le séjour de la haine, Bu, N
10 sont les haines	sont des haines C
12-13 on ne la sait pas. Une [Le *la* fut ajouté postérieurement en interligne par une troisième main.] [Bu]	B: on ne le sait pas. [Mots suivis d'une addition de D]: Il ajoutait dans un autre endroit 'faire vœu de pauvreté, c'est s'engager par serment à être paresseux et voleur. Faire vœu de chasteté; c'est promettre à Dieu l'infraction constante de la plus sage et de la plus importante de ses lois, faire vœux d'obéissance, c'est renoncer à la prérogative inaliénable de l'homme, la liberté. Si l'on observe ces vœux, on est criminel; si on ne les observe

	pas on est parjure. La vie claustrale est d'un fanatique ou d'un hypocrite.' Une [Signe d'alinéa avant *Une* Ce mot à la ligne dans C, L, Bu et N]
	on ne la sait pas. Il . . . faire vœu d'obéissance, . . . hypocrite.' Une L, N
	on ne le sait pas. Il . . . faire vœu d'obéissance . . . hypocrite.' Une C
15 aux Ursulines.	B^{2}: parmi nous.
16 à une jeune personne [Bu]	B: à la jeune personne C, L, N
17 Ce temps écoulé et sa vocation ne s'étant	B: Ce temps écoulé et la vocation ne s'étant
	B^{2}: Sa vocation ne s'étant
18 trois ans étaient écoulés.	B^{1}: trois ans étaient passés.
	B^{2}: trois ans étaient écoulés.
19 lui dit-il;	B^{1}: lui répondit-il;
ibid. trois ans d'épreuves	B^{1}: trois ans pour vous éprouver,
20 des larmes de répandues,	des larmes répandues; Bu, N
22 simple, pieuse	simple et pieuse C
24 Ses Supérieures	B^{2}: Nos Supérieures
28 l'avarice des Supérieures.	B^{2}: l'avarice des cloîtres.
31 de sa fille,	B^{1}: de son enfant,
35 trop cher pour l'avoir	trop cher pour la voir N
36-37 ruineraient ses autres enfants.	B^{1}: ruineraient ses frères et ses sœurs.
	ruinerait ses frères et sœurs. C
	ruineraient ses frères et sœurs. L
	ruinerait ses frères et ses sœurs. Bu, N
37 luxe se sacrifient	luxe sacrifient C, Bu, N
39-40 C'est la sentine où l'on jette là le rebut	B: C'est là la sentine où l'on jette le rebut [Bu]
	B^{2}: C'est la sentine où l'on jette le rebut

5v

A^{1}	B, (S), C, L, Bu, N
7 entretiens, des allées,	B^{1}: entretiens secrets, des allées,
9 qui je pusse me	B^{1}: qui j'allasse me
11 Je me mettais à [Bu, N]	B: je me jetais à [D fit la correction postérieurement à C et L]
12 des juges. [Bu]	B: de mes juges. C, L, N
15 images de toute espèce [L, N]	images de toutes espèces C, Bu
17 dans la maison.	[Mots omis dans B, C, L, Bu et N]

19 voix plus basse	B: voix plus belle B^2: voix plus brillante
19-20 qui chantèrent, les autres ne chantèrent point.	B: qui chantaient, les autres ne chantaient pas. C, L qui chantaient, les autres ne chantèrent point; Bu qui chantaient; les autres ne chantaient point; N
20 retirèrent sans rien dire.	B^1: retirèrent en silence.
21-22 Mais sur le midi [Bu]	B: Mais l'après-midi C, L, N
23 se fermer, [Bu]	B: se refermer, C, L, N
24 se parlent bas.	se parlaient bas. C
29-30 Je levais mes bras . . . tantôt contre	B^2: Je croisais mes bras sur ma tête; je m'appuyais le front tantôt contre
31-32 J'en étais là,	[Mots à la ligne dans C et L mais pas dans Bu, ni N]
33 lorsqu'on me vint [Bu, N]	B: lorsque l'on me vint C, L
34 nouvelle qu'on m'apportait	nouvelle que l'on m'apportait C, L, Bu, N
36-37 personne. J'attendis. On avait	personne; on avait C, L
38 fait appeler d'entrer avant	B^2: fait appeler de paraître avant
ibid. se passerait	B: se passait [D fit la correction]
39 Cependant	[Mot biffé sur B. B^1]

HUITIEME CAHIER

2r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
1 il parut,	B^1: Lorsqu'il parut B^2: Lorsqu'il se montra
6 par la grille	[Mots biffés. B^1]
7 je restai	B^1: je demeurai
8-9 je restai là, . . . me résoudre [A^2: . . . *ne pouvant ni me remuer ni me résoudre*]	B^1: je gardai la même place, ne pouvant me remuer ni me résoudre je gardai . . . ne pouvant ni remuer, ni me résoudre Bu
9 Il n'est pas permis	B^1: Il n'est permis
20 et j'y demeurai sans	B^2: et j'y restai sans
21 sans me bouger de la même place	B^1: sans faire aucun mouvement
ibid. jusqu'à leur [*sic*] de l'office de l'après-midi.	jusqu'à l'office de l'après-midi. Bu
23 à la porte	B^1: à l'entrée
24 à genoux derrière la porte en dehors,	B^2: à genoux en dehors,

29 condition par tous les	condition de tous les C, Bu, N
32 seule qu'on me permît	seule que l'on me permît C
32-33 trouvai en entrant	trouvai entrant [*sic*] C
34 posée sur les bras, et appuyée contre [Bu]	B: posée sur ses . . . contre B^2: posée sur les bras et les bras appuyés contre

2v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
4 à la discrétion desquelles [Bu, N]	B: à la disposition desquelles C, L
7 sœur, je	B^1: sœur, que je
7-8 Cet homme . . . sensible.	[Phrase mise entre parenthèses dans C et L mais non dans Bu, ni N]
8 utile à quoi que ce soit [Bu]	B: utile à quelque chose C, L, N
13 à retirer de cette [Bu, N]	B: à retirer à cette C, L
18 quand vous en sortirez sans rien	quand vous sortirez sans en rien C, L quand vous sortirez sans rien Bu, N
20 augmente le bien-être de	augmente le sort de C
27 Je ne m'oppose à rien.	[Phrase omise dans C et L]
32-33 jamais que mauvaise	jamais qu'une mauvaise C
37 pas quelque motif secret.	pas un motif secret? — Bu
40 d'une religieuse.	B^1: d'une recluse.

3r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
15 fallait demeurer à	fallait rester à Bu
17 J'obéis [Bu, N]	B: Je lui obéis, C, L
35 je fus retirée [Bu, N]	B: je fus rentrée C, L
37-38 mit une torche . . . et une	B^2: mit dans la main une torche allumée et une

3v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
5 j'avais donné; c'était la religieuse qui me conduisait qui me disait ce qu'il	j'avais donné; la religieuse qui me conduisait me disait tout bas ce qu'il Bu, N
8-9 me donna la discipline	B^1: me mit dans la main droite la discipline
14-15 de[s] coupures de morceaux de verre	de coupures de verre C
17 ajouta un psaume au *miserere*	ajouta au *miserere* un psaume. C
18 quatrième jour, on	quatrième, on C
24 Mais quelle fut	[Mots à la ligne dans C et L mais pas dans B, Bu, ni N]

29-30 votre peine	B^1: votre supplice
31 je n'avais point eu	je n'avais pas eu Bu, N
35 qu'elle enfermait dans un	B^1: qu'elle enveloppait d'un
38-39 cette cruelle	B^1: cette infâme et cruelle

4r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
6 et de si dures	et si dures L, Bu
7 sœur Ste Ursule	B: sœur Ursule, C, L, Bu, N
14 refusé sous le prétexte	refusé sous prétexte N
15-16 les progrès	le progrès C
22 et le pardon	B^1: et l'oubli
27-28 approcher celle qui	B^2: approcher la religieuse qui
33 Il faudra pourtant	Il faut pourtant Bu, N
40 Elle ne passera pas une heure...	B^2: (1) Elle ne passera pas la nuit . . . (2) Elle n'ira pas à demain . . .

4v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
11 Mr Bouvart [Bu, N]	B^2: M. B. . . . . . [D (?) biffa ce nom également sur A]
22-23 chère mère, vous m'appelez donc à vous. Je vais donc vous rejoindre. Je vous dirai tout.	B: Chère Mère, je vais donc vous rejoindre, je vous dirai tout . . . C, L Chère mère, vous m'appelez... vous joindre. Je vous dirai tout. Bu Chère mère, je vais donc vous joindre! je vous dirai tout . . . . N
27 M. Bouvart [Bu, N]	B^2: M. B. . . . . . [Egalement rayé sur A]
30 très longue. Il était dit	[Alinéa avant *Il était* dans B; mots à la ligne dans C et L mais non dans Bu ni N]
33 à reprendre	B: à prendre C, L, Bu, N

5r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
3 elle étendait sa main	B^2: elle promenait sa main
7 je me mettais [Bu]	B: Je me jetais C, L, N
8 demeurait posée jusqu'à	demeurait jusqu'à Bu
11 de vous. Elle ne	de vous, et elle ne C

12-13 Si l'on aime là, . . . bien douces . . . [Bu]	B: si l'on aime là-haut, . . . bien douces.
	B^2: S'il y a des larmes amères, il en est aussi de bien douces; et si l'on aime là-haut, pourquoi n'y pleurerait-on pas?
	[*S'il y . . . bien douces*; est entre parenthèses dans N]
17 le sens,	B: le sais [D fit la correction]
27 doutais bien que	B^1: doutais que
31-32 sépare le tiroir d'en-bas en deux, vous	B^2: sépare en deux parties le tiroir d'en-bas, vous
36 prononcer de suite deux mots	prononcer deux mots C

5v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
2-3 quoique ma bouche . . . la sienne.	B^1: quoique mon oreille fût presque collée sur sa bouche.
4-5 et pensant que	B^1: et persuadée que
5 était ou la suite de la mienne, ou l'effet de la peine	B^1: était ou la suite de la mienne ou de la peine
	B^2: était une suite ou de la mienne, ou de la peine
9 m'entendait pas, et une de [Bu, N]	B: m'entendait pas; une de C, L
ibid. se promenait sur	B^2: se reposait sur
15 présenter son visage. Je le baisai	B^2: présenter ses joues, je les baisai;
16 voulait pas me quitter.	B^1: voulait pas, qu'elle ne pouvait me quitter;
25 la tête sur son	B: sa tête sur son
	B^1: la tête inclinée sur son [Bu, N]
	sa tête inclinée sur son C, L
25-26 bouche et les yeux	B^2: bouche entrouverte, les yeux
29 seule auprès d'elle	B^1: seule à son chevet.
31 tirai son draps	B^2: tirai le draps
32 Ensuite je songeai à	Ensuite je commençai à C
33 Pour n'être point	Pour n'être pas Bu, N
35-36 rouleau de papier assez	rouleau de papiers assez C, L, Bu, N

NEUVIEME CAHIER

2r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
4 par des amusements et par [Bu]	B: par des amusements ou par C, L, N
5 par trop mauvais gré [Bu]	B: pas très mauvais gré; C, L, N

11 Ils entrent.	[Alinéa avant ces mots dans B; mots à la ligne dans C, L, Bu et N]
13 ou ils augmentent	ou augmentent C, L
16 et je remarquai sur leur visage [Bu, N]	B: et je remarquai sur leurs visages L
	et je vis sur leurs visages C
20 je demande; mais	B[1]: je souhaite; mais
22 que l'on vous fasse [Bu, N]	B: qu'on vous fasse C, L
24 de m'en accuser	de vous en accuser L
	[V (?) fit la correction]
25 vos demandes et	B[1]: vos questions et
26-27 De ce moment elle . . . vous; avant	B[2]: de ce jour, vous n'êtes plus sous son autorité; avant

2v

A[1]	B, (S), C, L, Bu, N
3 voudrais bien savoir . . .	B[1]: voudrais savoir . . .
7 ne saurait rien, et il	B[2]: ne saurait rien de moi, et il
8-9 bon homme Hébert avait le dos tourné et marchait	B[1]: bon homme Hébert marchait
14 lorsqu'il rentra	lorsqu'il entra N
15-16 Mme la Présidente . . .	Madame la Présidente de C, L
19 Mme la Présidente . . .	Madame la Présidente de C, L
25 vous obéirai.	B[1]: vous obéirai. Soit que la méfiance de Mr Hébert me regardât ou mon bienfaiteur, j'en fus blessée.
29 C'était le mardi	[Mots à la ligne dans C et L; mais non dans Bu ni N]

3r

A[1]	B, (S), C, L, Bu, N
1 Je connaissais	[Alinéa avant ces mots sur B; mots à la ligne dans C, L, Bu et N]
8 ma cellule; j'attendais; le cœur	ma cellule; le cœur N
ibid. j'écoutais à ma porte,	j'écoutais à la porte, Bu, N
14 Supérieure; je ne	B[1]: Supérieure; la sœur Ursule n'était plus; je ne
16 on m'ouvre les portes,	on ouvre les portes, C
ibid. je monte en carrosse et nous partons.	B[1]: je monte dans un carrosse et me voilà partie. [D corrigea également le texte de A]
17-18 J'avais été . . . ils m'attendaient.	B[1]: L'Archidiacre et ses deux jeunes ecclésiastiques, Madame la Présidente*** et M. Manouri s'étaient rassemblés chez la Supérieure, où on les avertit de ma sortie.

19 la religieuse m'entretint de la maison,	la religieuse m'instruisit de la maison, Bu, N
20 l'éloge qu'on m'en	l'éloge que l'on m'en C
21 se félicita	B^1: se félicitait
ibid. pour m'aller prendre, voulut	B^1: pour m'aller prendre, et voulait pour aller me prendre, et voulait Bu, N
25 couvent d'Arpajon.	couvent près d'Arpajon; C
ibid. un grand bâtiment . . . des façades regarde	B^1: un bâtiment carré, dont un des côtés regarde
27 de la première façade	de la façade Bu
33 salle de communauté	salle de la communauté Bu, N

3v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
1 rassise	[Il semble que D ait voulu biffer les deux premières lettres de ce mot sur B. C, Bu et L le portent. La leçon de N est *assise*]
2 figure n'est ni bien ni mal;	B^2: figure est plutôt bien que mal;
9 tout court, et ne sait	B^1: tout court, ne sait
10-11 remettez pas sur la voie.	remettez sur la voie. Bu, N
14 le décousu de son esprit	le désordre de son esprit C, L
15 se succédaient-ils [L, Bu, N]	B: se succèdent-ils C
17-18 l'on prenait ensemble du thé, du café	l'on prenait du café, du thé C
19 une célérité incroyable; au milieu	B^2: la célérité la plus indécente; au milieu
26-27 Supérieure est devenue compatissante, elle lui	B^1: Supérieure devenue compatissante, lui
28 à pleurer, qu'elle est bien	à pleurer, dit qu'elle est Bu, N

4r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
2 Toute l'économie	B^1: L'économie
4 de ces femmes-là; il	B^1: des Supérieures de ce caractère; il de Supérieures . . . il C, L
7 dix fois dans l'année	B: deux fois dans l'année deux fois l'année C, L, Bu, N
10 Voilà la femme à laquelle j'avais	B^1: Voilà celle à qui j'avais
13 massepains, et de confitures [Bu, N]	B: massepains, de confitures C, L
20-21 deux jeunes compagnons [Bu, N]	B: deux compagnons C, L
23 elle était bien mal à son aise;	B^1: elle était mal à son aise; B^2: elle n'était pas à son aise;

25 pérorait gravement et sensément	B^1: pérorait sensément
26 que j'avais éprouvés [Bu, N]	B: que j'y avais éprouvés; C, L
32 mélange de gaieté et de larmes, toute	B^1: mélange de larmes et de joie, toute

4v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
1 ses occupations qui l'attachaient à Paris ne lui permissent pas de venir à Arpajon; mais	B^1: ses occupations qui l'attachaient au Palais de Paris ne lui permissent pas de visiter souvent le cloître d'Arpajon, mais [C, L, Bu, N] B^2: les occupations . . . mais
5 qui lui plaira.	qu'il lui plaira. C
8 connu ta Supérieure,	connu la Supérieure, C
8-9 de toutes les autres.	B^1: des autres.
9-10 disant ces mots,	en disant cela, C
10 elle me prenait une main qu'elle	B^1: elle prenait une de mes mains qu'elle
12-13 compagnons . . . y allèrent, et je restai	B^1: compagnons allèrent chez M.*** Seigneur d'Arpajon, où ils étaient invités, et je restai
18-19 n'était mécontent . . . de ma personne. [Un *e* à *mécontent* semble être biffé. A^2 (?)] [Bu, N]	B^1: n'était mécontente ni de mes réponses, ni de ma personne. C, L
19 Quand cette situation incommode eût	B^1: Quand cette conférence importune eût
25 dans ce bénitier,	à ce bénitier; N
29 disait, cette chère tête	disait: Chère tête Bu, N
33 de mauvais jours.	B^2: (1) de mauvais moments. (2) de mauvais jours.
36 Les premières comptaient . . . les secondes	B^1: celles-là comptaient . . . celles-ci

5r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
5-6 et l'on vous regarde.	et on vous regarde. C
6 vous la repreniez ou que vous la quittiez. [A^2: . . . *demandiez* . . .]	B^1: vous en redemandiez la suite ou que vous la laissiez. vous en demandiez . . . laissiez. C, L, Bu, N
7 sache bien qu'il	sache qu'il C
10 de petites infractions	B^1: de légères infractions
13-14 de toutes ces expériences une	B^1: de ces expériences réitérées une

19-20 non plus; et à présent	non plus; à présent Bu ,N
25 sa permission; et c'est,	B[1]: sa permission; c'est,
29 Supérieure m'attendait.	B[1]: Supérieure me demandait.
37 loua, blâma à	blâma, loua à C, L
39 [fut] fort contente	fut contente Bu, N

5v

A[1]	B, (S), C, L, Bu, N
1-2 on parla des oiseaux de la mère celle-ci, des tics de la sœur celle-là, de tous [Dans la première version une virgule se trouvait après *mère* qui fut biffée par la suite.]	B: on parla des oiseaux de la Mère celle-ci; des tics de la Sœur celle-là; de tous C, L on parla des oiseaux de la Mère, celle-ci des tics de la Sœur, celle-là de tous Bu, N
3 épinette dans un coin	épinette au coin C, L
7 qui n'a pas un ridicule?	qui n'a point un ridicule? Bu, N
13 sainteté au chœur	B[1]: sainteté à l'église
13-14 sommes seules ici, celles-ci	B[1]: sommes seules, celles-ci
18-19 du monde (et en effet, je ne l'ai pas laide, cependant	du monde (en effet . . . cependant C du monde (et en effet je l'ai assez jolie, cependant Bu
19 plus de douceur	B[1]: plus de justesse, de douceur
20 tiendrai pour quitte . . . quelque autre chose . . .	B[1]: tiendrai quitte qu'elle ne nous ait dit autre chose . . .
22 plus ces sœurs.	plus les sœurs. — Bu, N
22-23 Je me doutais bien de cette	B[1]: Je me doutais de cette Je m'attendais à cette C, L
23 une petite chansonnette	B[1]: une chansonnette
24-25 m'embrassèrent; me caressèrent, m'en demandèrent	m'embrassèrent, m'en demandèrent C, L
26 Il n'y avait	B[1]: Il n'y en avait
27 Quelques-unes qui	B[1]: Celles qui
39 joue bien; c'est qu'elle a les plus jolis [Bu, N]	B: joue bien; elle a les plus jolis C, L

DIXIEME CAHIER

2r

A[1]	B, (S), C, L, Bu, N
6 ma bouche, mes joues, mon teint;	ma bouche, mon teint C, L
7 rien, et je me laissais aller	B[1]: rien, j'avais les yeux baissés et je me laissais aller
ibid. ces caresses	ses caresses C
7-8 J'avais les yeux baissés.	[Phrase rayée. B[1]]

8 Sœur Thérèse	La Sœur Thérèse C, L
10 faire d'elle-même;	B^1: faire de sa personne;
10-11 porte; y allait et n'y trouvait personne; et la	B^1: porte; et la
13 j'ai mille choses	j'ai quelque chose C
ibid. à cet enfant . . . [Bu]	B: à cette enfant. — C, L, N
17 n'importe. Ste Suzanne	n'importe. Sœur Ste Suzanne C, L
18 vous me l'ordonnerez . . .	B^1: vous l'ordonnerez . . .
25 dit sœur Thérèse,	dit la sœur Thérèse C
25-26 se jetant aux pieds de la Supérieure et fondant en larmes, que ce soit	se jetant aux genoux de la Supérieure, que ce soit C, L
	se jetant aux pieds de la Supérieure et en fondant en larmes, que ce soit Bu, N
32 retenait par la main, Sœur	B^1: retenait d'une main, Sœur

2v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
2 nos regards	B^1: nos yeux
3 soutenir les miens.	B^1: soutenir mon regard.
4 fut expédié en un moment.	B^1: fut dépêché en un clin d'œil.
6 avec précipitation, et	B^1: avec la vitesse et le babil d'une troupe d'oiseaux qui s'échapperaient d'une volière; et
	avec . . . de leur volière; et [Bu, N]
8 m'observant	B^1: m'épiant,
9 curieuse de savoir	curieuse de voir C
9-10 et la porte de la cellule de la sœur	et la cellule de la sœur C, L
15-16 ses petites alarmes, sa persévérance à épier tous mes pas, à me suivre, à se trouver	B^1: ses petites alarmes, sa persévérance à me suivre à la piste, à m'examiner, à se trouver
	B^2: ses puériles alarmes
17 faire sortir mes défauts,	faire sentir mes défauts, C, L
24 j'étais jamais assez	j'étais assez C
26 vous, tout ce	B^1: vous précisément ce
33 et dit d'une voix	B: et d'une voix C, L
	et me dit d'une voix Bu, N
36 voie souvent ou rarement	voie rarement ou souvent C

3r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
1 d'une voix douloureuse	B^1: d'une manière douloureuse
6 chez Ste Thérèse	chez Sœur Sainte-Thérèse Bu, N
7 dans son regard	B^1: dans le regard
12 le dirai-je pas.	B: le dirais-je pas? C, L, Bu, N

16 si juste,	B^1: si naturel,
20-21 vous n'aurez point	vous n'avez point C
22-23 craignez de perdre . . . pour vous,	B^1: craignez d'éteindre ce qui me reste d'attachement pour vous,
24-25 brune que vous voyez au chœur	brune qui est au chœur C
26 dans la maison	à la maison Bu, N
27 pas encore tous les noms de mes compagnes.)	pas encore le nom de toutes mes compagnes.) C, L
30-31 duré trop longtemps	ont duré longtemps C
37 Ste Thérèse voulut	Sœur Thérèse voulut Bu, N

3v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
7 ne sait ce qu'elle dit.	B: ne sait pas ce qu'elle dit. [D biffa *pas*]
8 Ah! chère Mère, serais-je	Ah! chère Mère, serai-je C, Bu, N
10-11 en se rejetant nonchalamment sur moi et comme	en se rejetant nonchalamment sur moi, comme Bu, N
11-12 Je me penchai et elle me baisa le front . . . Depuis	Je me penchai. Depuis C
14 quelque complaisance innocente. [Bu]	B: quelque faveur innocente; C, L, N
16-17 mais plus souvent	mais le plus souvent C
22 étaient larges et douces;	B^2: étaient vermeilles et douces;
22-23 elles étaient petites et potelées;	elles étaient potelées; C

4r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
4 froid aux pieds; elles	B^1: froid, elle
11 haleine s'embarrasser;	haleine s'embarrassait; C, Bu, N
16 effets aussi singuliers. [Bu, N]	B: effets si singuliers. C, L
26 En retournant à nos cellules	En retournant dans nos cellules Bu, N
29 pour toute autre.	B^1: pour aucune autre.

4v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
1 de sa supérieure,	de la supérieure, Bu
9 se désoler dans	se dérober dans Bu
13 comme les mauvaises herbes dans un champ non cultivé. Placez	B^1: comme les ronces dans une terre sauvage. Placez
16 dans la forêt. On est esclave dans le cloître.	dans une forêt, on est esclave dans un cloître. C

17 peut-être plus de force d'âme encore pour	peut-être encore plus de force d'âme pour C
22 ou elle dans la mienne. [S, Bu]	B: ou elle était dans la mienne. C, L, N
32 partageasse, sucre, café	B^2: le partageasse, chocolat, sucre, café,

5r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 et elle ressentait une joie qui ne se peut exprimer;	et elle en ressentait une joie qui ne se peut exprimer; C, L, Bu et elle en ressentait une joie qui ne peut s'exprimer; N
6 pour ne vous pas aimer?	B: pour ne pas vous aimer? S, C, L, Bu, N
11-12 avait à me confier quelque chose qu'elle n'osait;	avait quelque chose à me confier qu'elle n'osait C avait à me confier quelque chose, et qu'elle n'osait; Bu, N
16 sur sa gorge	[V (?) corrigea le texte du copiste: *sur ma gorge* L]
20-21 d'une manière aussi innocente	d'une manière innocente, N
23 tantôt en un autre.	tantôt dans un autre; C
26 tout son corps s'étendit	tout son corps se tendit S, Bu, N
ibid. ses lèvres se fermèrent d'abord	ses lèvres se pressèrent d'abord S, C, Bu, N
27-28 un grand soupir.	un profond soupir. Bu, N
29 entrouvrit faiblement	ouvrit faiblement C
31 Je la regardais avec de grands yeux hébétés	Je la regardais avec des grands yeux hébétés C Je la regardai, . . . hébétés S, Bu Je la regardai avec des yeux hébétés N
31-32 incertaine si je resterais ou [si] je sortirais.	incertaine si je sortirais ou si je resterais. C
35 Je me trouvais	B^1: je me sentais

5v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 j'avais peur.	et j'avais peur. C
ibid. forces m'abandonnassent	forces m'abandonnaient S, Bu, N
2 dire que ce fût	dire que c'était C
3 J'allai près d'elle;	J'allais près d'elle; N
6 bien effrayée de nous voir. Elle aurait	B: bien effrayée de nous voir; on aurait
[A^2: *bien effrayée; elle aurait*] [S, Bu, N]	B^1: bien effrayée; on

10 fermés; son visage	B[2]: fermés; mais son visage
12 et elle sourit	[Le *et* fut biffé. B[1]]
17 vingt-deux ans . . .	B[1]: vingt ans . . . S, C, L, Bu, N
	B[2]: dix-neuf ans . . .
20 donnerez une petite leçon.	B[1]: donnerez leçon . . .
24-25 à peine y pouvait-elle	B: à peine pouvait-elle S, C, L, Bu, N
26-27 en état de me donner leçon ni moi d'en profiter. Je suis un peu lasse. Il faut	B[1]: en état de montrer, ni moi d'apprendre; je suis un peu fatiguée, il faut

ONZIEME CAHIER

2r

A[1]	B, S, C, L, Bu, N
4 Je ne vous ai rien promis. [S, Bu, N]	[Mots omis sur B; également omis dans C et L]
4-5 Oseriez-vous bien me dire	Oseriez-vous me dire N
6 avouerai cependant, monsieur	avouerai monsieur C, L
16 elle y compta et elle eut	elle y compta, elle eut N
18-19 Je cherchai à m'occuper; [S Bu, N]	[Mots omis sur B et également dans C et L]
20 quittai pour un autre encore.	quittai encore. [Les mots: *pour un autre* furent biffés. C]
	quittai pour une [*sic*] autre encore. L
21 n'avais rien éprouvé [S, Bu, N]	B: n'avais éprouvé rien C, L
22-23 dorme jamais de jour.	dorme jamais le jour. Bu, N
25 si obscènes,	[Mots rayés. B[1]]
25-26 le résultat	ce résultat C, L
32 suis plus grande	suis un peu plus grande C, L
33-34 était tout proche . . . et elle était accoudée	B[1]: était si proche de moi; que mes deux genoux étaient entrelacés dans les siens et elle était accoudée
35 J'ai eu bien	j'ai bien eu Bu, N
35-36 vingt-deux ans . . . vingt-deux ans que je souffre	B[1]: vingt ans . . . vingt ans que je souffre.

2v

A[1]	B, S, C, L, Bu, N
10-11 touchait d'un de ses . . . d'un des miens. Raconte,	B[1]: touchait et que je la touchais. Raconte
	je la touchais, et qu'elle me touchait. Raconte C
12 sens les plus douces . . . à m'attendrir;	B[1]: sens les dispositions les plus pressantes à m'attendrir;
13 et plus tendre.	B[1]: et plus affectueux.
26 visage couvert de	B[1]: visage caché dans

29 ne me répondait que	ne me répondit que Bu
31 vient à s'unir à [S, Bu, N]	B: vient s'unir à C, L
33-34 les unes plus, les autres plus ou moins de	les unes plus, les autres moins de C, Bu, N
34 et elles s'aiment	et toutes elles s'aiment Bu, N

3r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
3 les bras et elle les baisait . . .	les bras et les baisait C
4 et le gémissement [S, Bu, N]	B: et les gémissements C, L
5 des nuages de la tristesse.	de nuages et de la tristesse! C
6-7 et les baisait . . . [S, Bu, N]	B: et elle les baisait . . . C, L
10 elle entrouvrit	B: elle entrouvrait S, C, L, Bu, N
13 qui la saisissait, [S, Bu, N]	B: qui la saisit, C, L
14-16 ses mains, . . . que sa maladie	B^1: ses mains, à son genou qui se pressait entre les miens, à l'ardeur dont elle me serrait et à la violence dont ses bras m'enlaçaient, que sa maladie
20-21 Reste, reste, me disait-elle	Reste, reste, me dit-elle, Bu, N
25-26 Je ne me sentais . . . sous moi;	[Mots omis dans S et dans Bu]
26-27 je craignis de tomber	je craignais de tomber S, C
29 cela passera.	cela se passera. Bu
ibid. cela ne sera	B^1: ce ne sera

3v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
3 votre première Supérieure [S, Bu, N]	B: votre Supérieure C, L
5 malheureuse. Elle adoucissait [S, Bu, N]	B: malheureuse et elle adoucissait C, L
8 l'êtes, car, mon enfant	l'êtes, et, mon enfant C
20 des désirs? . . . Aucun . . .	des désirs? — Aucuns. — Bu, N
23-24 bien expliqué en moi mais il faut	B^1: bien expliqué; mais il faut
34 Et sans aucun [S, Bu, N]	B: Sans aucun C, L

4r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
5 votre ennui . . . A l'augmenter peut-être. Et	votre ennui . . . Peut-être à l'augmenter. Et S
11 rendraient peut-être plus	rendraient plus S, Bu
19 de me presser,	B^2: de le presser,

20-21 arrivé? est-ce que je vous aurais dit quelque chose	B^1: arrivé? est-ce qu'il me serait échappé quelque chose
	arrivé?... serait arrivé quelque chose C, L
25 jetai mes deux bras	jetai mes bras C, L

4v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
4 et peut-être ferais-je	B: et peut-être ferais-je Bu, N [Une troisième main biffa le *s* à *ferais-je* sur B et sur A] C, L
7 si belle que vous dites,	si belle que vous le dites; S, N
9 sur cette gorge,	sur cette belle gorge, Bu, N
11 pour le dire	B^1: pour l'avouer
21 Les offices sont	Les services sont C
29 à ma porte	B^1: à ma cellule;
30 crus l'avoir entendue.	B^2: crus la reconnaître.
31 contre la porte,	B^1: contre ma porte,
35-36 après. J'entend[is] encore des plaintes et des soupirs. Je dis	B^2: après; les plaintes et les soupirs recommencèrent; je dis

5r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
2-3 mon lit; on entrouvrit les rideaux d'une main, de l'autre on tenait	B^2: mon lit, mes rideaux étaient entrouverts, on tenait
10 longtemps. J'ai des songes	B^1: longtemps. Ce sont des songes
20 suis éloignée.	B^1: suis retirée.
24 si j'entrouvrirais	B^2: si je tirerais
28 un peu de froid,	B^1: du froid,
31 sommeil bien paisible . . .	B^1: sommeil assez paisible . . .
31-32 vous achèverez de vous	B^1: vous continuerez de vous
	vous continuez de vous C
32-33 adieu. [Je] m'en vais. Cependant	Adieu . . . Cependant C, L
33 s'en allait point	B: s'en alla point [D fit la correction]

5v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
3-4 éteignit sa bougie	éteignit ma bougie C, L
4 sur moi; elle me	B^1: sur moi. Elle me
13-14 dis-je, mais cela est défendu. [S, Bu, N]	B: dis-je, cela est défendu. C, L
17-18 dire le mal qu'on en disait.	B^1: dire tout le mal qu'on en pensait.

18 demandé quelquefois si l'on	demandé si l'on C
21-22 il n'en pense pas ainsi;	il ne pense point ainsi; S, Bu, N
25-26 quel mal y a à	quel mal il y a à C, L, S, Bu, N
28 malgré le froid voir	B^1: malgré la rigueur de la saison voir
32 demander une place	B^1: demander place

DOUZIEME CAHIER

2r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
5 m'éloigner jusque sur [S]	B: m'éloigner jusques sur C, L
	m'éloigner sur Bu, N
6 dans la place . . . déplaçai, je levai	B^1: dans l'endroit chaud . . . Je me rangeai de côté, je levai
9 ne pouvait parler,	B^1: ne pouvait articuler,
10 approchez-vous [N]	B^2: rapprochez-vous
11 elle étendit ses	elle étendait ses S, Bu, N
13 dit, j'ai si froid,	B^1: me dit: Je suis glacée, j'ai si froid,
20 retournée . . . lorsque tout à coup	B^1: retournée; elle avait écarté son linge; et j'allais écarter le mien lorsque tout à coup
33-34 elle écarta le linge qui me couvrait	B^1: elle releva la manche qui me couvrait
	elle releva la manche qui couvrait C
34 soupirant, dans toute sa	B^1: soupirant, sur toute sa
	soupirant sur toute la Bu, N

2v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1-2 je me plaçai . . . vers la porte	B^1: je m'avançai promptement à l'autre bord de ma couche vers la porte
3 chez sœur Thérèse.	chez la sœur Thérèse. C
4 entre la sœur Ste Thérèse et sa Supérieure,	B: entre la sœur Ste Thérèse et la Supérieure,
	entre elle et la Supérieure S, Bu, N
	entre la Sœur Thérèse et la Supérieure C, L
5 si troublée et si mal à mon aise,	si troublée, si mal à mon aise S, Bu, N
7 devenir la fable	B^1: devenir l'entretien
9 serait ici pis encore	serait ici pire encore C
14-15 y passa presque toute la nuit.	y passa presque la nuit. Bu, N
19 bien vite et je me trouvai	bien vite et me trouvai Bu, N
20 Supérieure et la sœur Ste Thérèse	B^1: Supérieure et Ste Thérèse
22 soutenir la présence de	soutenir le regard de S, Bu

23-25 puisqu'elle avait... des conditions [A^2:... *qu'elle ne lui aurait*] [Bu, N]	B^1: puisqu'on lui avait permis de s'absenter de l'Office, elle avait apparemment obtenu un pardon qu'on ne lui aurait accordé qu'à des conditions [S]
26 J'avais bien deviné.	B^1: J'avais deviné.
28 l'air fort abattu.	B^1: l'air abattu.
33 un peu reposé?	[D biffa et ensuite récrivit *reposé* sur B]

3r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
1 restée dans vos draps? . .	B^2: restée sur votre traversin? . .
2 point d'inconvénient.	pas d'inconvénient. C
3 de reposer,	B^1: de sommeiller,
4 mieux accepter une place	mieux occuper une place S
8 pas de tout le reste	B^2: pas du reste
10 suis pas fâchée . . . [Bu, N]	suis pas trop fâchée . . . S, C, L
11-12 Rassure-toi, mon enfant . . . toi, d'elle.	B^1: Rassurez-vous, mon enfant; je te réponds qu'elle a plus de frayeur de toi que tu n'en dois avoir d'elle.
	. . . que tu ne dois en avoir . . . C
16 retirées. Je vous assure . . . que c'était	B^1: retirées. Vous qui vous connaissez en peinture, je vous assure, M^r le Marquis que c'était
26-27 de petits coussins	des petits coussins C, L
30 sur les coussins	sur des coussins C
34 physionomies; les unes . . . d'autres gaies,	B^1: physionomies: celles-ci étaient sereines, celles-là gaies,

3v

A^1	B, C, L, Bu, N
4 causaient; elles se conseillaient;	causaient et se conseillaient; C
6 parcourait toutes des	B^1: parcourait des
10 voit pas assez	voit point assez C
12 était occupées	était ainsi occupé, Bu, N
17 est-ce moi que vous demandez? . .	B^1: est-ce à moi que vous en voulez? . .
22-23 que j'en allasse demander . . . Supérieure? . . Oui . . . Attendez un moment chère amie,	B^1: que j'en sollicitasse la permission? . . Oui . . . Attendez, chère amie,
	. . . permission? . . Attendez, chère amie, C
34 qui avait pris ma place	B^2: qui s'était emparée de ma place

4r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
2 ses oreillers, je la regardai	B^1: ses oreillers, je me tus, mais je la regardai
ibid. j'avais quelque chose à lui	B^2: j'avais une grâce à lui
4-6 Je suis très mécontente... allez lui dire qu'elle entre...	B^1: Je suis très mécontente d'elle; mais Ste Suzanne intercède et je lui fais grâce. Allez lui dire qu'elle peut entrer . . . B^2: J'en suis très mécontente; mais Ste Suzanne intercède pour elle, et je lui pardonne; allez lui dire qu'elle peut entrer . . . Je suis très mécontente d'elle; mais Sainte Suzanne intercède pour elle, et . . . entrer . . . N
7 dis d'entrer. Elle entra en tremblant.	B^1: dis d'avancer, elle le fit en tremblant.
9 premier pas qu'elle fit. Je	B^1: premier pas; je
13 l'une et l'autre	l'une après l'autre. C, L
14 La Supérieure lui dit de se lever	B^1: La Supérieure lui fit signe de se lever
15 se leva. Elle ne	se leva et ne C
19-20 laissant aller sur elle une de ses mains	laissant aller une de ses mains sur elle, C
21 qu'on avait servies	B: qu'on lui avait servies. [D fit la correction]
ibid. à celle-ci et à celle-là.	B: à celle-ci, à celle-là. C, L, Bu, N
31 Cela fait, toutes [Alinéa avant ces mots]	[Mots à la ligne sur B, C et L; la phrase suivante: *Je m'en allais* . . . est à la ligne dans Bu et N]

4v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
11-12 Oui, chère Mère. — Elles ne vous en ont rien rendu? — Non, chère Mère. — Elle ne vous en font point de pension? — Non, chère Mère. — Cela n'est pas juste.	Oui, chère mère. — Elles ne vous en font point de pension? — Non, chère mère. — Elles ne vous en ont rien rendu? Non, chère mère. — Cela n'est pas juste, Bu
16 qu'elles nous en fassent	B: qu'elles vous en fassent C, L, Bu, N
17 a pris à vous n'a	B^1: a pris à votre sort n'a
18-19 fourni votre dot . . .	fourni à votre dot? . . C, L
20 de lui en écrire . . .	B^2: de lui écrire . . .
27 vous ne répondez pas; [C, Bu, N]	B: vous ne me répondez pas; L

28 fait bien du mal,	B^1: fait beaucoup de mal,
29 de vous venger,	de se venger; Bu, N
32 puis cette communauté ... vous serez	B^1: puis cette communauté est pauvre et celle de Longchamp est riche; vous serez B^2: puis notre communauté ... vous serez

5r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
7 soi-même, pour obliger	B^1: soi-même, ou pour obliger
9 davantage, mais il	B: davantage, il [D ajouta *mais*]
13 Ce sera, chère mère, comme il [Bu]	B: Chère mère, comme il C, L, N
21-22 exposa ce dont il	exposa de quoi il C
27-28 une créature défavorable	une matière défavorable Bu
33 pièces qu'on publia	pièces que l'on publia C

5v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
7 Mais une peine ne vient jamais seule.	Une peine ne vient pas seule. C
14 est bon que je vous le peigne avant que d'aller plus loin.	B^1: est à propos que vous le connaissiez.
15 il s'appelle	il se nomme C
20-22 à l'autel ou le père Le Moine au parloir, et le père Le Moine au parloir seul, ou en compagnie.	B: à l'autel et le Père Le Moine au parloir, et le Père Le Moine au parloir seul ou en compagnie. L, Bu, N à l'autel et le Père Le Moine au parloir ou en compagnie. C
27 modestie d'emprunt qui durait [Bu, N]	B: modestie d'emprunt qui duraient C, L
28 lesquelles j'avais à parler.	B: lesquelles j'étais à parler. [D fit la correction]

TREIZIEME CAHIER

2r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
2 pourrait se livrer sans distractions à quelques	pourrait se distraire à quelques C pourrait se livrer sans distraction à quelques N
32 vous iriez me faire quelque tracasserie	B^1: vous me feriez quelque tracasserie

2v

	A^1	B, (S), C, L, Bu, N
16	Je me confessai, je me tus, mais	Je me confessai, et je me tus; mais Bu, N
21	âme corrompue	femme corrompue Bu
22	de ne me trouver jamais seule avec elle et de ne souffrir [Bu, N]	B: de me trouver jamais seule avec elle et de souffrir L
		de ne me trouver jamais seule avec elle et de souffrir [Le *ne* fut ajouté en interligne C]

3r

	A^1	B, (S), C, L, Bu, N
9	dites qu'il vaudrait	dites-lui qu'il vaudrait Bu, N
10	lui dis-je, vous	B^1: lui répliquai-je, vous
12	contre un des parois	B: contre un des parois. [D (?) ajouta un *e* à *un*] C, L, N
13	appuya sa tête dessus	appuya ses bras dessus L
ibid.	de la plus profonde douleur.	B^1: de douleur;
15-16	qui ne se conçoit pas, [Bu, N]	B: que je ne conçois pas; C, L
17	frappé de tout côté [Bu, N]	B: frappé de tous côtés C, L
ibid.	des voix qui lui	B^2: des voix souterraines qui lui
25	toutes les religieuses.	toutes les autres religieuses. C, L, Bu, N
26	de tenir loin de vous votre	de vous tenir loin de votre Bu, N
28-29	je vous les dois et je me les dois	B^1: je vous le dois et je me le dois
35	est brisé, décousu,	est triste, décousu C

3v

	A^1	B, (S), C, L, Bu, N
7	ne savais presque ce	ne savais presque pas ce Bu, N
15-16	prescrit.	B^1: prescrit et dont il avait sans doute prévu la suite immédiate.
21	ne la point apercevoir.	ne point l'apercevoir. C
29	de feux, et	B^1: de flammes, et
31	Elle se mit	[Ces mots sont à la ligne sur A mais Girbal les transcrivit sans alinéa. Un alinéa fut ajouté avant ces mots dans B; mots à la ligne dans Bu et N mais pas dans C et L]
31-32	genoux, elle fit . . . Madame, je prie . . .	B^1: genoux, et après avoir prié quelque temps, elle me dit, Ste Suzanne, que faites-vous ici? . . Madame, vous le voyez . . .

33-34 Pourquoi ne vous êtes-vous . . . à célébrer demain	B^1: Pourquoi n'êtes-vous pas rentrée chez vous à l'heure de la retraite? . . C'est que je me disposais à célébrer demain

4r

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
3 m'a donnée . . .	B^1: m'a imposée . . .
10 Je poussai un grand cri et	[Mots omis dans Bu et N]
17-18 et que l'extrémité	et l'extrémité C
28 Il m'a peint la tendresse	B^1: Il m'a représenté la tendresse

4v

A^1	B, (S), C, L, Bu, N
1 pu me dispenser de lui [Bu, N]	B: pu m'empêcher de lui C, L
16 j'ai quelquefois ressenties	que j'ai ressenties quelquefois Bu
22 en moi. Le Père	en moi; mais le Père Bu, N
27 à quelqu'un d'une [N]	B^2: à quelqu'une d'une

5r

A^1	B, C, L, Bu, N
7 devrait se répandre également	devrait également se répandre C
11 conçois pas comme votre	B^1: conçois pas comment votre
ibid. damnation scellée [S, Bu, N]	B: damnation éternelle scellée C, L
16 bien grand . . . [S, Bu, N]	B: si grand? . . C, L

5v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
5 Supérieure qui m'apprit elle-même	Supérieure elle-même qui m'apprit C
6 qu'accompagnée, et elle	qu'accompagnée; elle S, Bu, N
10 et elle se promenait	et se promenait S, Bu, N
12 se plaindre, soupirer.	se plaindre et soupirer; C
13 salle de travail	salle du travail S, Bu, N
21 ma vie, et je	ma vie, je Bu, S, N
26 elle les baisait	[D biffa puis récrivit *baisait* sur B]
29 sa porte [S, Bu, N]	B: la porte C, L
32-34 âme. Dieu . . . y perd . . . Est-ce à vous	B^1: âme; c'est autant de perdu pour Dieu à qui vous la devez toute entière . . . Est-ce à vous

QUATORZIEME CAHIER

2r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
23 devint tout à fait mélancolique	B^1: devint mélancolique
24 n'avait point cessé [S, Bu, N]	B: n'avait pas cessé C, L

28	plus d'assemblées	plus d'assemblée S, C, Bu, N
34	leur mauvaise humeur	B^1: leur humeur leurs humeurs C

2v

	A^1	B, S, C, L, Bu, N
1	Cette Supérieure	Cette pauvre Supérieure S
2	piété, et de la piété	piété, de la piété C
9	après; faisait sonner pour descendre au chœur, [Des points sous ce texte le restaurent, quoique le texte de A^2 ne soit pas rayé.] [S, Bu]	B^1: après; nous faisait appeler au chœur,
12	vie que l'on [S, Bu, N]	B: vie qu'on C, L
13	son bréviaire et à le quitter,	[Le *et* fut ajouté sur A et B par une troisième main.]
18	accoutumé; mais je leur	B^1: accoutumé; je leur
21	sans mot dire;	B^1: sans me répondre;
23-24	point encore vu.	B: pas encore vu. S, C, L, Bu, N
29	portes de ses religieuses	portes des religieuses S, Bu, N
31	disposait à une confession	disposait à faire une confession C
33	au chœur	B^1: à l'église

3r

	A^1	B, S, C, L, Bu, N
6	Toutes ces invitations	[Mots précédés d'un signe d'alinéa sur B et à la ligne dans S, Bu et N mais pas dans C ni L]
8	vis-à-vis d'une de ces invitations. [A^2: *vis-à-vis un de ces placards.* S, Bu, N]	B^1: vis-à-vis d'un de ces placards.
14	suis point trompée,	suis pas trompée, Bu, N
23	pour descendre à	B^1: pour aller à
25-26	Les nuits, elle descendait en chemise et nu pieds à l'église; si [A^2 ne reproduit pas le *y*]	B^1: les nuits, elle y descendait en chemise et nu pieds. Si La nuit, elle descendait en chemise et nu pieds; si S La nuit, elle descendait en chemise, nus pieds; si Bu, N
28	contre terre; je m'arrêtai et elle	B: contre terre, et elle, S, C, L, Bu, N
34-35	Il s'appelle Dom	[Mots à la ligne dans C et L]
36	Il désira connaître	il désira de connaître S, Bu, N

3v

	A^1	B, S, C, L, Bu, N
4	de la Supérieure avec moi la même	de la Supérieure la même S
6	touchait de plus près, [S, Bu]	B: touchait le plus, C, L, N
8	il se confiait à moi; [S, Bu, N]	B: il se confessait à moi; C, L

9	plus parfaite conformité [S, Bu, N]	B: plus grande conformité C, L
10	avec le même dégoût [Une série de points sous ce texte le restaurent] [S, Bu, N]	B: avec le même dégoût que moi.
		B^1: avec mon dégoût.
10-11	et il n'était guère moins à plaindre que moi. [S, Bu, N]	[Mots omis dans B, C et L]
21	disent à Dieu *amplius* [S, Bu, N]	B: elles disent: *Amplius* C, L
23	mais si leurs peines	Mais si ces peines Bu, N
24	nous en promettre [S, Bu, N]	B: nous promettre C, L
25	que je n'ai pas!	que je n'ai point! S

4r

	A^1	B, S, C, L, Bu, N
4	avait presque subi [S, Bu, N]	B: avait subi C, L
32	vous aviez résisté à	vous aviez pu résister à S, Bu, N
33	entretenir qu'une fois ou deux,	entretenir qu'une ou deux fois, S, Bu, N
34	vous pussiez	vous puissiez C

4v

	A^1	B, S, C, L, Bu, N
12	la même que quand je suis arrivée ici? . .	B^1: la même que j'étais en entrant ici? —
		la même qu'en entrant ici? — S
15-16	levant ses yeux sur moi, qu'il	levant sur moi ses yeux qu'il C, L
		levant les yeux sur moi, qu'il Bu, N
16-17	est-il donc si	est donc si C
21-22	sont moins fondées;	sont mal fondées; S, Bu, N
22-23	elle l'est; et elle le deviendra	elle l'est, et le deviendra C, Bu, N
23	bien davantage.	B^1: davantage.
29-30	hommes reviendront de	hommes reviendront un jour de C
30	jeunes créatures toutes vivantes,	jeunes personnes toutes vivantes, S
33-34	par la tête; [on s'en] entretient; on regarde [S, Bu, N]	B: par la tête; on regarde C, L
35	murs en sont	murs sont S, Bu, N

5r

	A^1	B, S, C, L, Bu, N
2	sous les fenêtres	B^2: sous ses fenêtres
5	d'un homme, ou qui	d'un homme et qui C
7	fais sans cesse encore ces illusions . . .	fais encore ces illusions. S, Bu, N
9	raison en sont	raison sont Bu, N
12	aux pieds de leurs supérieures,	B^2: aux genoux de leurs Supérieures,
		aux pieds de leur supérieure S, Bu
		aux genoux de leur supérieure, C, N

13 leur cellule [C, S, Bu, N]	B: leurs cellules L
15 leurs cheveux; [S]	B: les cheveux; C, L, Bu, N
20-22 en qui les mêmes illusions salutaires renaissent, les bercent et les consolent presque	B[2]: en qui les illusions consolantes renaissent, et les bercent presque en qui les illusions renaissent, et les bercent presque C en qui les mêmes illusions . . . presque N
24 soupir, celles qui éprouvent	soupir, sont celles qui éprouvent Bu, N
26-27 dureront moins. Dans les moments . . . J'allais continuer [Pas d'alinéa]	dureront moins. Dans les moments . . . [A la ligne]: J'allais continuer S, Bu, N dureront moins. [A la ligne]: J'allais continuer C, L
33 Au milieu de cet entretien	[Mots à la ligne dans C et L mais pas dans S, Bu, ni N] Au milieu de ces entretiens S, Bu, N

5v

A[1]	B, S, C, L, Bu, N
2 écouta; l'on dit	écouta, et l'on dit C
2-3 c'est notre mère Supérieure	B: c'est notre Supérieure; S, C, L, Bu, N
3 et puis l'on s'assit	et l'on s'assit S, Bu, N
16 j'écris avec	B[1]: j'écris bien ou mal, mais avec
20 avec peine,	B[1]: avec difficulté,
27-28 mal, direz-vous . . .	mal, me direz-vous . . S
31-32 ne permettaient	B[1]: ne me permettaient
36 vous ne le lirez pas.	vous ne les lirez pas. S vous ne me lirez pas; Bu, N

QUINZIEME CAHIER

2r

A[1]	B, S, C, L, Bu, N
5 que sa Supérieure	que la Supérieure C
6-7 fragments que je vais transcrire.	fragments que nous allons lire. Bu
10 m'en fait . . . que je rejette	m'en fit . . . que je rejetai C
13 Je m'occupais	[Mots à la ligne dans A, B, C et L mais pas dans S ni Bu, ni N]
16 elle devient silencieuse.	elle devint silencieuse. C, Bu
17 se promène seule. [Mots à la ligne:] Elle se refuse	se promène toute seule. S [Pas d'alinéa avant *Elle* dans S, Bu ni N]

21 les plus tendres. [Mots à la ligne:] Si elle	[*Si elle* n'est pas à la ligne dans S, Bu ni N]
23 je le reconnais; [S, Bu, N]	B: je la reconnais; C, L

2v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
10 s'y assoupissait	s'y accroupissait C, L
18 pensera-t-on de moi . . .	B^2: que pensera-t-elle de moi? . .
21 lui dirai-je?	lui dirais-je C
31-32 Voyez-vous ce gouffre?	B^1: Eloignez-vous de ce gouffre;
33-34 des feux, j'entends	des feux profonds j'entends Bu
34 de voix confuses	B: des voix confuses S, C, L, Bu, N

3r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2 dormir aussi, et	B^1: dormir, et
5 de moi tout contre, il	B^1: de moi . . . plus près . . . plus près encore . . . il
7 douceur? Voyez comme	B^1: douceur? Comme
13 notre directeur . . . Oui,	votre directeur. — Oui, N
18 Voyez il s'élance	Voyez s'il s'élance C
21 baisait partout; et puis	baisait partout, puis C
25 fit, vous répéter tous les discours	fit, tous les discours C, L
27 portait sa main	portait la main S, C, L, Bu, N
29-30 elle se couvrait	elle couvrait C
30 ses couvertures.	B^1: ses draps.

3v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2 elle courait	B^1: elle parcourait
3 corde rompue descendaient [S, Bu, N]	B: corde rompue pendaient C, L
8 A moi, Sœur Suzanne! . .	A moi, Sainte Suzanne. . . . S, Bu
9 Cependant on l'avait	[Mots à la ligne dans C et L mais non dans S, Bu et N]
13-14 liées sur le dos;	liées derrière le dos; C, L
17 aux bourreaux; j'ai mérité mon sort; . . . souffrir longtemps.	B^2: aux bourreaux: j'ai mérité mon sort; je l'ai mérité. Encore, si ce tourment était le dernier; mais une éternité! une éternité de feux! au bourreau: J'ai . . . feux! [S, Bu, N]
18 Je ne dis rien ici qui [S, Bu, N]	B: Je ne dis rien qui C, L [Mots à la ligne sur A, B, C et L mais pas sur S, Bu ni N]
22 [Add.] son âme pour s'en saisir. [S, Bu, N]	B: son âme pour la saisir; C, L

26 Le nouveau directeur de la maison est	B^1: Le nouveau directeur est [Mots à la ligne dans A, B, C et L mais pas dans S, Bu ni N]
26-27 tourmenté par ses	B^2: persécuté de ses persécuté par ses N
30 contusion à la cuisse.	B^1: contusion aux reins.
32 j'espérais être	B: j'espérais d'être S, C, L, Bu, N

4r

A^1	B, S, C, L, Bu, N
2 que j'avais stipulées.	qu'on avait stipulées; S, Bu, N
6 Je crie.	[Mots à la ligne dans A, B, C, et L mais pas sur S, Bu ni N]
ibid. secours. Une rixe	B^1: secours. Rixe
8 petite rue, à une porte	petite rue, à une petite porte S, Bu [Le mot *petite* devant *porte* fut effacé dans C]
10-11 plus élevé de la maison dans une	B^1: plus élevé, dans une
12 les choses nécessaires. [A^2: . . . *toute sorte d'amusements.*]	B^1: les meubles nécessaires. [A la suite de ces mots, D ajouta l'addition suivante:] Je reçois des visites de la femme qui occupait le premier . . . 'Vous êtes jeune, vous devez vous ennuyer mademoiselle. Descendez chez moi; vous y trouverez bonne compagnie en hommes et en femmes, pas toutes aussi aimables mais presqu'aussi jeunes que vous. On cause, on joue, on chante, on danse, nous réunissons toutes les sortes d'amusements. Si vous tournez la tête à tous nos cavaliers, je vous jure que nos dames n'en seront ni jalouses, ni fâchées. Venez mademoiselle' . . . Celle qui me parlait ainsi était d'un certain âge. Elle avait le regard tendre, la voix douce, et le propos très insinuant. . . . toutes sortes d'amusements . . . S, Bu . . . le propos insinuant. C [Le passage: 'Vous êtes jeune, . . . Venez mademoiselle' . . . n'est pas entre guillemets dans S, Bu ni N]

14-15 scènes affreuses . . . épiant à chaque	B^1: scènes tumultueuses d'un lieu suspect, épiant à chaque
18 Si j'eusse été	[Mots à la ligne dans A, B, C, et L mais pas dans S, Bu ni N]
22 me demanda qui	on me demande qui C, L, Bu, N
26 hors de maison?	B^2: (1) de condition? (2) de maison?
32 peau dans la chute	B^1: peau par la chute

4v

A^1	B, S, C, L, Bu, N
4 j'en prends de plus conformes à ma condition.	B^1: j'en choisis de plus conformes à mon état.
15 sa vie; et c'est aussi le séjour [S]	B: sa vie; c'est aussi le séjour C, L sa vie; et c'est aussi le sort Bu, N
17-18 enflées, et je ne saurais	enflées, je ne saurais S
18-19 car j'aurais peine à me tenir debout. [N]	car je ne saurais me tenir debout. S, C, L, Bu
23 Mes parents	[Mots à la ligne dans A, B, C, L; non dans S, Bu ni N]
27-33	[Les lignes: *Je vis dans des alarmes continuelles . . . ne m'ont pas encore devinée*, sont placées après au lieu d'avant le passage: *Il paraît que mon évasion . . . l'ouvrage n'avance pas*.] S, Bu
31 Je passe presque	[Mots à la ligne dans A, B, C et L; pas dans S, Bu, ni N]

5r

A^1	B, C, L, Bu, N
9 elle était. Que ne s'y tenait-elle?	B: elle était; elle n'avait qu'à sy tenir. [D fit la correction]
ibid. avait été envoyée seulement	B^2: avait été seulement
16 l'ouvrage n'avance pas.	l'ouvrage ne se fait pas. C
19 vient-elle à sonner	vient à sonner? C
25 je serais perdue. Monsieur,	[Alinéa avant *Monsieur*, dans B; mot à la ligne dans S, Bu et N mais pas dans C ni L] je serais perdue. Monsieur Bu
29-30 campagne, au fond d'une province, chez d'honnêtes	campagne, chez d'honnêtes C, L

5v

	A^{1}	B, C, L, Bu, N
18	[Add.] et je ne saurais dormir.	B^{1}: et le repos me fuit.
ibid.	[Add.] sans en avoir le moindre [S, Bu, N]	B: sans en avoir eu le moindre C, L
ibid.	[Add.] que penserait-il de moi?	que penserait-on de moi? C, L

Date Due

